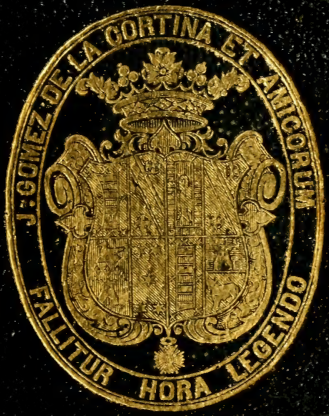

J. GOMEZ DE LA CORTINA ET AMICORUM
FALLITUR HORA LEGENDO

6.6.10

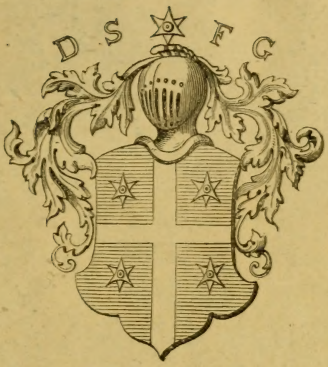
Library of the Theological Seminary

PRINCETON, N. J.

Division SCB

Section 11050

v.1



CHARLES-LOUIS FROSSARD, DE NIMES
PASTEUR DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE
ARCHIVISTE DU SYNODE GÉNÉRAL.

SERMONS
SUR LE
CATECHISME
DES
EGLISES REFORMEES
Par
Mr DAILLE.
TOME PREMIER.

A GENEVE,
Pour la Société des Libraires.
M. DCCIX.

SERMONS

SUR LE

CATECHISME

DES

EGLISES REFORMEES

Par

Mr. DAILLE.

TOME PREMIER.

LIBRARY OF PRINCE
JUN 6 1910
THEOLOGICAL SEMIN

A GENEVE,
Pour LA SOCIETE' DES LIBRAIRES.

M. D C C I.

PREFACE.

IL *n'y a perſonne dans nos Egliſes, qui n'ait une tres grande veneration pour le Nom & pour la memoire de feu Monſieur* Iean Daillé, *l'un des plus ſavans hommes, qu'il y ait eu dans le ſiécle paſsé. Ses Ouvrages ont toujours été extraordinairement eſtimez, & on ne ſauroit les lire, ſans en tirer un grand fruit. Il étoit également éloquent en François & en Latin; on voit dans tous ſes livres une vaſte erudition, un jugement exquis une grande penetration & beaucoup de clarté. Tout s'y ſoutient parfaitement, & on ne ſauroit traiter les matieres avec plus d'exactitude, & dans un meilleur ordre. Ain-*

si nous ne doutons point que le public ne reçoive agreablement l'Exposition de notre Catechisme, faite par ce grand Homme. Chacun sait que ce Catechisme, qui s'explique dans nos Temples, contient toute la Theologie, & que Calvin, qui en a été l'Auteur, y a renfermé toutes les plus importantes veritez du Christianisme. Plusieurs l'ont expliqué; Mais on ose bien assurer, que de tous les Ouvrages qui ont paru sur ce sujet, il n'y en a point qui égale celui que nous mettons au jour, qui traite toutes les questions de la Religion, d'une maniere si solide & si claire, que les plus ignorans en pourront tirer de tres grands usages, & les plus habiles de l'utilité & du plaisir. Il y avoit long tems qu'on avoit sollicité Monsieur Daille le Fils de faire imprimer ces Sermons de Monsr. son Pere: mais la foiblesse de sa santé, & les malheurs des tems l'avoient empêché de satisfaire au desir du public, & lors qu'il voulut commencer à y mettre la main, la mort nous enleva ce fidele serviteur de Dieu. Nous aurions donc été

privez

privez de ce treſor, ſi Mademoiſelle Daillé ſa fille n'avoit bien voulu le communiquer genereuſement. On ne doit point étre ſurpris, ſi ces Sermons n'ont pas été imprimez, auſſitot que nous le deſirions; Ils étoient ſi mal écrits qu'on a eu beaucoup de peine à les déchifrer. Il y a méme eu une choſe, qui nous a arrété pendant quelque tems. Nous n'avions pas tous les Sermons de Monſieur Daillé; & il étoit facheux de donner un Ouvrage imparfait; Mais nous avons trouvé heureuſement dequoi remplir ce vuide, par les Sermons de Monſieur Jean Meſtrezat, l'un des plus excellens Theologiens qu'on ait eu en France. ils nous ont été communiquez par Monſieur Meſtrezat Conſeiller de cet Etat fils de Monſieur Philippe Meſtrezat celebre Profeſſeur de cette Academie, qui s'eſt fait un plaiſir de nous faire part des doctes productions de ſon grand Oncle. Il ſeroit à ſouhaiter, que ceux qui ont quelques Ouvrages de nos ſavans euſſent la méme generoſité. Nous pourrions avoir les Sermons de Monſr.

Iean

Iean Meſtrezat ſur les Epitres de S. Paul aux Galates, & aux Epheſiens, ceux de M. Daillé ſur onze chapitres de l'Epitre aux Romains, & ſur la 1. Epitre de S. Pierre, pluſieurs Sermons & Traitez de feu Monſr. Claude, ſa Paraphraſe entiere de l'Epitre aux Romains, & d'autres Ecrits de ces grands Hommes.

Au reſte nous n'avons garde de faire l'éloge des Sermons que nous publions, les Noms de ceux qui en ſont les Auteurs nous diſpenſent d'en parler, parce qu'ils ſont fort au deſſus de nos loüanges. Nous nous contenterons de prier Dieu, qu'il accompagne de ſa benediction les travaux de ſes ſerviteurs, qu'il éclaire par ſon Eſprit ceux qui ſont encore dans les tenebres, qu'il augmente les lumieres des fideles, qu'il rétabliſſe les Egliſes abatues, & qu'il conſerve celles qui ſubſiſtent.

B. P. P. P.

TABLE DES SERMONS

Contenus au Premier VOLUME.

I. Sermon *Sur la* SECTION. I. page 1.

II. *Sur la* SECT. II. *par* M^r. *Iean Meſtrezat.* p. 41

III. *Sur la* SECT III.. *par* M^r. *Iean Meſtrezat.* p. 70

IV. *Sur la* SECT IV. p. 109

V. *Sur la* SECT. V p. 151

VI. *Sur la* SECT. VI *par* M^r. *Iean Meſtrezat.* p. 185

VII. *Sur la* SECT. VII. *par* M^r. *Iean Meſtrezat.* p. 221

VIII. *Sur la* SECT. VIII. p. 257

IX. *Sur*

IX. *Sur la* SECT. IX. *par M^r.*
Iean Meſtrezat. p. 291
X. *Sur la* SECT. X. *par M^r.*
Iean Meſtrezat. p 321
XI. *Sur la* SECT. XI. p. 363
XII. *Sur la* SECT. XII. p. 394
XIII. *Sur la* SECT. XIII. p. 428
XIV. *Sur la* SECT. XIII. p. 464
XV. *Sur la* SECT. XIV. p. 495
XVI. *Sur la* SECT. XV. p. 529
XVII. *Sur la* SECT. XVI. p. 561
XVIII. *Sur la* SECT. XVII. *par M^r.*
Iean Meſtrezat. p. 599
XIX. *Sur la* SECT. XVIII. p. 642

SERMON

SERMON
SUR
LA SECTION. I.
DU
CATECHISME.

De la principale Fin, & du Souverain Bien de l'Homme.

L'Apôtre nous enseigne dans l'Epître aux Hebreux, qu'il y a de deux sortes de personnes en l'Eglise de Dieu, les uns qu'il appelle parfaits, c'est à dire, qui sont avancés dans la connoissance de la Religion Chrêtienne, & les autres qu'il nomme enfans en Jesus-Christ. Les premiers, dit-il, par une longue habitude, ont rendu leurs sens exercés & capables de discerner le bien d'avec le mal; Les seconds ont encore besoin qu'on leur aprenne les premiers élemens de la Parole de Dieu:

Ceux-là, déja robuſtes, demandent, pour leur nourriture, une viande ferme & ſolide, Ceux-ci, encore foibles, ne peuvent digerer que le laict. C'eſt pour ces derniers-ci, Mes Fréres, que l'Egliſe, par une Inſtitution trés-utile & trés-loüable, a mis en uſage les Catechiſmes, c'eſt à dire, des Expoſitions ſimples & familiéres des principaux Points de la Doctrine de nôtre Salut, telle que Dieu nous l'a revelée dans ſes Ecritures. Ce mot de, Catechiſme, ſignifie proprement dans la langue Grecque, d'où nous l'avons emprunté, un enſeignement fait de vive voix; & à conſiderer ſon origine, il veut dire, un raiſonnement, néanmoins il ſe prend en general pour toute ſorte d'inſtruction : mais depuis que les Auteurs Chrêtiens l'ont adopté, il a été toûjours employé dans le ſens que je viens de vous repreſenter; Et c'eſt de là qu'ont pris leur nom ceux d'entre les premiers Chrêtiens qui s'appelloient, Catechumenes, comme qui diroit, des perſonnes que l'on inſtruit. On nommoit de la ſorte en l'Egliſe primitive, ceux qu'elle reconoiſſoit pour ſes membres, bien qu'elle ne les eût pas encore admis à la participation de tous ſes myſtéres, comme étoient entr'autres

ceux

ceux qui avoient embraſſé, depuis peu, le Chriſtianiſme, & qui, par maniére de dire avoient été * plantés de nouveau dans le champ de Jeſus-Chriſt, mais qui n'avoient pas encore reçu le batême, qui ne leur étoit adminiſtré, que quand ils étoient capables de rendre raiſon de leur foi. Pour cet effet on prenoit ſoin de les inſtruire en la Religion Chrêtienne, on les catéchiſoit, pour parler proprement; il y avoit même dans l'Egliſe des Miniſtres établis exprés pour cela, qui s'apelloient les Catechiſtes ou les Catechêtes, tel qu'étoit Origene, à cauſe qu'ils enſeignoient les Catechumenes; & cette charge s'eſt conſervée, depuis la Reformation en quelques unes des Egliſes à qui Dieu a fait la grace de la recevoir. Pour nous, M. F. nous n'avons pas, à la verité, parmi nous, une charge qui ſoit particuliérement affectée à cela, & qui n'ait d'autre fonction que de catechiſer ceux qui ont beſoin d'être inſtruits; mais cela n'empêche pas que les Serviteurs de Dieu, qui ſont dans nos Egliſes ne travaillent diligemment à cette bonne œuvre, ils y employent une partie de leur miniſtére, & vous voyez, que de trois ou quatre actions, ils ont toûjours

* [νεόφυτοι]

accoûtumé d'en donner une à l'exposition du Catechisme. En effet cette sorte d'exercices est trés-necessaire, & ils contribuënt, sans doute, autant qu'aucun autre, à l'Edification du peuple Chrêtien. Premiérement ils sont utiles pour ceux à qui l'embarras des affaires du siécle present, & les solicitudes de cette vie, ne permettent pas de s'occuper, avec tout le soin qu'il seroit à desirer, à l'étude des saintes Lettres, qui sont capables de nous rendre sages à salut; Ensuitte ils servent infiniment aux personnes que leur peu de capacité, ou leur mauvaise éducation, ont laissées dans l'ignorance des mysteres de la Religion Chrétienne. Enfin, c'est principalement pour les enfans des fidéles qu'ils sont destinés. Les Peres, à la verité, sont obligés par la Parole de Dieu, à les élever de bonne heure en sa crainte, & à les instruire en sa connoissance: mais il est aussi du devoir d'un bon Pasteur de cultiver soigneusement ces jeunes plantes, qui sont comme la pépiniére de l'Eglise; de verser dans ces vaisseaux neufs une liqueur douce & agréable dont la bonne odeur s'y conserve éternellement; & enfin de donner à boire à ces enfans nouveaux nés le laict d'intelligence, qui est sans fraude. C'est pour cela

tela que la Providence de Dieu mit au cœur de ces grands hommes, dont elle se servit, du tems de nos Peres, pour rétablir la pureté de l'Evangile, de dresser ce formulaire de Catechisme qu'ils nous ont laissé, & qui est aujourdui dans les mains de tout le peuple fidele; C'est de là encore qu'est venu l'ordre que nous observons, de vous en expliquer toutes les semaines une Section, afin que ces choses vous étant continuellement repetées, s'impriment bien profondement dans vôtre memoire; & d'ailleurs aussi, afin qu'en traittant tout du long les matiéres dont il ne nous donne que l'abregé, nous servions, non seulement à l'instruction des foibles, mais mêmes à édifier les plus avancez. Et c'est pour suivre cette sainte Coutume, que nous recommençons aujourdui, sous la bonne conduite de l'Esprit de Dieu, l'exposition du Catechisme dont il y a huit jours que vous ouites expliquer le dernier Dimanche. Ainsi le Soleil, après avoir fourni sa carriére, y r'entre de nouveau; après avoir fait le tour de son Zodiaque, & après en avoir parcouru tous les Signes il remonte au premier d'où il étoit parti, pour continuer de même jusques à la fin du monde, selon l'éternelle

Loi que l'Auteur de la nature lui a imposée; & nous esperons, M. F. que l'ordre que ce même Dieu a établi dans nos Eglises, ne sera pas moins constant ni moins assuré, que celui qu'il a marqué dans les Cieux au Soleil & aux autres Astres.

L'Auteur du Catechisme traitte dans cette premiére Section que vous venez d'entendre, premiérement, *de la fin pour laquelle Dieu a créé l'homme*, & puis, *de son souverain bien*; & en troisieme lieu, il nous donne *une division du service que nous devons à Dieu.* Pour commencer par le premier Poinct, nous pouvons distinguer diverses *Fins* pour lesquelles les hommes sont mis au monde. Les uns sont nez pour l'Etude, les autres pour le Travail du corps; les uns pour les Arts, les autres pour les Sciences; les uns pour l'Action, les autres pour la Contemplation. Dieu en apelle quelques-uns au gouvernement des Etats, quelques-uns à la conduite de l'Eglise, & quelques-uns encore à vivre dans une condition privée; Bethsaléel & Aholiab, pour la construction de son Tabernacle, Moyse, pour la conduite de son peuple, & Aaron, pour le service de son Autel; Il destine les uns à une chose & les autres à une autre, selon que bon lui semble,

ſemble, & ſelon les dons qu'il leur a départis pour cela; Mais ce ne ſont que des fins particuliéres dont la diverſité eſt infinie, au lieu qu'il eſt ici queſtion d'une fin generale, qui ſoit commune à tous les hommes univerſellement, & dont perſonne ne puiſſe être diſpenſé, de quelque païs, de quelque ſexe & de quelque condition qu'il ſoit. Par exemple, quand je dis que Dieu nous a mis au monde, afin que nous nous employions à faire quelque choſe d'honnête, c'eſt une fin generale à laquelle tous les hommes ſont obligés; car il n'y a perſonne qui ne ſoit tenu de s'occuper à un travail legitime; Dieu ne nous fait pas naître pour demeurer, par maniére de dire, les bras croiſez, & pour croupir, toute nôtre vie, dans une honteuſe oiſiveté. De même, quand nous diſons que l'homme eſt né pour la ſocieté, c'eſt une fin generale qui ne s'entend pas de quelque ſorte de perſonnes ſeulement, mais qu'il faut étendre à tout le monde, n'y ayant point d'homme qui ne doive contribuër tout ce qui eſt de ſon pouvoir, pour entretenir l'union que Dieu veut qui ſoit entre les parties du genre humain; deſorte que la plus-part de ceux qui quittent le monde, ſans ſujet, pour ſe retirer dans

les deſerts & dans les cavernes des rochers, doivent plûtôt paſſer pour des monſtres & pour des bêtes ſauvages, dont ils cherchent la compagnie, que pour des hommes dont ils fuyent la converſation & la veuë; C'eſt encore de tout le genre humain que nous parlons, quand nous diſons que Dieu a créé l'homme, afin qu'il s'adonne à l'exercice de la vertu, & afin qu'en toutes choſes il agiſſe avec jugement & avec moderation; de toutes ces fins génerales que nous pouvons attribuër à la vie humaine, le Catechiſme demande *quelle eſt la principale?* Et il ajoute, que *c'eſt la connoiſſance de Dieu.*

Or, M. F. nous pouvons *conoître Dieu* en deux façons, par la Nature & par la Grace, dans la Creation & dans la Redemption; Et pour ce qui eſt de la connoiſſance que nous pouvons avoir de Dieu, par les œuvres de la nature, il ne faut pas douter que quand Dieu crea le premier homme, il ne le fit pour ſe donner à conoitre à lui, par la contemplation de ce magnifique Theatre, où il lui avoit mis devant les yeux les merveilles de ſa bonté, de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe; Et c'étoit la premiére penſée que la veuë de ce beau Jardin où Dieu avoit logé Adam, lui devoit faire naître dans l'eſprit:

Car

Car, si lors que nous entrons dans quelque superbe Palais, nous ne saurions nous empêcher de loüer l'adresse de l'Architecte qui l'a bâti; & s'il n'y a point d'homme, quelque stupide qu'il puisse être, qui vint jamais à s'imaginer, que ce fût le hazard qui eût produit un si bel ouvrage, dirons-nous qu'Adam ait crû que le Monde se soit fait lui-même, & que la rencontre fortuite de certains atomes ait donné l'être à tant de merveilleuses choses, & la vie à tant de sortes d'animaux? Ne jugerons-nous pas, plûtôt, qu'un Objet si admirable lui en fit d'abord reconnoitre le Divin Autheur, & que d'un côté la grande diversité des choses qui se presentoient en foule à ses yeux, lui donna sujet de penser, que celui qui les avoit formées devoit avoir une puissance infinie, puisqu'à moins que de cela, il ne lui eût pas été possible de tirer du néant tant de créatures si differentes; Et que d'autre part, le bel ordre des parties du monde & la juste symmetrie de tant de corps si divers, & même si contraires; & enfin l'abondance de tout ce qui est necessaire à la subsistance des membres de ce grand Tout, lui firent admirer la sageſſe de celui qui avoit si bien arrangé toutes ces choses, & qui

avoit

avoit pourvû si liberalement à leurs neceſſitez. D'ailleurs auſſi il conſidera, ſans doute, la grande Bonté de l'Autheur de l'Univers, en ce qu'ayant ſuffiſamment en lui même de quoi ſe contenter, étant aſſez riche de ſes propres biens, & n'ayant beſoin d'aucune de ſes créatures, il avoit néanmoins voulu leur communiquer une partie de l'être qu'il poſſedoit tout ſeul, & le leur conſerver par la même vertu qui les avoit premiérement créées. C'eſt ce que l'Apôtre S. Paul nous apprend en l'Epître aux Romains, quand il dit, * *que ce qui ſe peut conoître de Dieu, eſt manifeſté aux hommes, & que ce qu'il y a d'inviſible en lui, ſavoir, tant ſa Puiſſance éternelle, que ſa Divinité ſe voyent, comme à l'œil par la Creation du monde, étant conſiderées en ſes ouvrages.*

Dieu donc, M. F. nous a mis dans le monde, pour l'y conoitre, & pour parvenir, par la veuë de ſes œuvres, à la connoiſſance de ſes vertus & de ſa nature, pour remonter, par les effets, à la cauſe premiére qui les a produits, & par les ruiſſeaux, à la ſource infinie d'où ils découlent; C'eſt pour cela, qu'après avoir créé le monde au commencement, il le conſerve, depuis tant de ſiécles, par

* *Rom.* 1. 19. 20.

par sa Puissance, & le gouverne par sa Providence. C'est pour cela qu'il fait luire son Soleil sur les méchans & sur les bons. C'est pour cela qu'il donne aux uns & aux autres, la vie, la respiration, & toutes choses. [a] C'est pour cela qu'il ne s'est jamais laissé sans témoignage, nous envoyant du Ciel, les pluyes & les saisons fertiles, & remplissant nos cœurs de viande & de joye. C'est pour cela, enfin, qu'il a fait tous les hommes d'un seul sang, & qu'il a marqué les bornes de leur habitation, afin, dit S. Paul, [b] qu'ils *cherchent le Seigneur, & qu'ils tâchent de le trouver, comme en tâtonnant, quoi qu'il ne soit pas fort loin de chacun de nous*; Et il faut bien remarquer ce que l'Apôtre dit, qu'ils *cherchent Dieu, comme en tâtonnant.* Car il est certain que les hommes, depuis le peché, sont comme des aveugles qui, quand il s'agit de Dieu & de la Religion, ne voyent absolument goutte, & qui, par maniére de dire, marchent à tâtons en plein midi. J'avouë que la lumiére naturelle dicte à la pluspart du genre humain, qu'il y a un Dieu, & que l'homme est coupable devant lui. Et tous ces sacrifices qui étoient en usage parmi les Payens, aussi-bien que parmi les Juifs,

a *Act.* 14. 17. b *Act.* 17. 27.

Juifs, nous fourniſſent des preuves de cette verité. Il y a eu même quelques Philoſophes qui ont deviné quelque choſe de la vertu; & des peuples tout entiers qui ont crû l'Immortalité de l'ame. Mais la raiſon ne les a jamais portés audela; & comme leur entendement étoit corrompu par le peché, ſur ces bons fondemens ils ont bâti de trés-mauvaiſes choſes. Les uns, pour appaiſer la colere de la Divinité, qu'ils ſentoient bien qu'ils avoient meritée, ont inſtitué des ſervices & des ſacrifices qui étoient de nouveaux pechés, bien loin d'expier les précedens; Les autres, au lieu d'une ſeule Divinité, qui eſt la vraie, en ont adoré une infinité de fauſſes, & tous en general ſe ſont écartés de la connoiſſance pure & ſincere de Dieu, pour laquelle ils avoient été créez, & ſe ſont miſerablement perdus dans leurs raiſonnemens & dans leurs vaines penſées. Ainſi, M. F. vous voyés que l'école de la nature ne ſuffit pas dans le déreiglement où ſont aujourdui les facultez de nôtre ame, pour nous faire conoitre Dieu, de la façon qu'il demande de l'être, & de la ſorte qu'il eſt utile pour nôtre ſalut. C'eſt pourquoi, afin d'avoir une connoiſſance plus parfaite de Dieu, il faut avoir recours

à

à celui qui est son éternelle Sapience, & en qui sont cachez tous les tresors de connoissance & d'intelligence. Il faut quitter la Création, & le monde, pour considerer l'œuvre de nôtre Redemption & l'Eglise de Jesus-Christ.

C'est lui qui nous apprendra ces mysteres qu'il a aportés du Ciel, & qu'il a puisés dans le sein de son Pére; C'est lui qui, non seulement nous confirmera tout ce que la raison nous a enseigné de véritable, mais qui, outre cela, nous conduira jusques dans le Cabinet de Dieu, pour nous y faire voir les Arrets que ce Juge Souverain a donnés en nôtre faveur; C'est là qu'il nous découvrira tout le Conseil de son Pere, l'amour qu'il a portée aux hommes, le don qu'il leur a fait de son Fils, quand il l'a envoyé au monde, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle; La satisfaction que ce misericordieux Seigneur a faite pour nos pechez, en mourant sur la Croix; & enfin l'accez qu'il a ouvert au Trône de la misericorde de Dieu, à tous ceux qui s'y presentent, avec foi & repentance, & la vie bienheureuse qu'il a acquise aux fideles. C'est là la conoissance de Dieu dont parle nôtre Catechisme, & qui seule

nous

nous peut être salutaire ; Car dequoi nous serviroit-il d'avoir appris dans la nature, qu'il y a un Dieu, si l'Evangile ne nous apprenoit, qu'il est nôtre Pere ? Dequoi nous serviroit-il de savoir, que ce Dieu est Tout-puissant, si le sentiment de nos pechez nous faisoit considerer sa puissance, comme armée pour nous perdre ? Que nous serviroit de savoir, qu'il est juste, si Jesus-Christ ne nous enseignoit, qu'il a appaisé cette Justice que nos crimes avoient irritée ? Quel fruit tirerions-nous de sa bonté, après l'avoir offensée, comme nous avons fait, si nous ne savions que nôtre Seigneur nous l'a reconciliée, & qu'il lui a donné le moyen de se déployer abondamment sur nous ? Enfin, quel profit nous reviendroit-il de savoir qu'il est infiniment sage, si l'Ecriture ne nous aprenoit, que cette sagesse a trouvé dans ses tresors une voye assurée pour nous ramener de la mort & de la malediction éternelle que nous avions meritée ?

C'est de cette conoissance-là, M. F. que nôtre Catechisme dit qu'elle est *la principale fin de la vie humaine.* Et voici la raison qu'il en allegue. *C'est*, dit-il, *que Dieu nous a créez pour être glorifié en nous ; il est donc bien juste & bien raisonnable que nous consacrions toute*

nôtre

nôtre vie à sa gloire, puis qu'il en est le commencement. Or il n'est pas possible de le glorifier, sans le connoitre, comme il est impossible de le connoitre, de la façon que nous venons de dire, sans le glorifier éternellement; Et c'est ce que nous avons maintenant à considerer de plus près.

L'Ecriture nous enseigne que Dieu a fait toutes choses pour sa gloire, & que c'est là la derniere fin qu'il s'est proposée en tous ses ouvrages. Et veritablement il n'en a jamais fait aucun qui n'ait publié ses loüanges, & qui ne lui ait donné matiere de gloire. *Toutes tes œuvres te loüent*, dit le Psalmiste; * *Les Cieux racontent la gloire de Dieu, il n'y a point en eux de langage ni de paroles, & toutefois leur voix est ouïe.* † *Interroge les bêtes, dit* Job, *& chacune d'elles te l'enseignera; ou les oiseaux des Cieux, & ils te le declareront; demande-le à la terre, & elle te l'aprendra, mêmes les poissons de la mer, tous muëts qu'ils sont, te le raconteront.* En un mot, il n'y a point de creature dans le monde, quelque petite & méprisable qu'elle nous paroisse, depuis les Cieux jusques aux abîmes, depuis le moindre insecte, jusques au plus parfait animal, & depuis l'hyssope jusques au Cedre du Liban

* *Ps.* 19, 1. 2. † *Iob* 12, 7.

ban, en qui ce Divin Ouvrier n'ait laissé des marques éternelles de sa puissance & de sa bonté, & qui ne contribuë tout ce qu'elle a de vie, de mouvement & d'être, à rendre celebre le Nom de celui qui l'a formée. Dans ce concert melodieux que l'Univers tout entier fait à la gloire de son Créateur, & où les plus muëts se font entendre, l'homme seul demeureroit-il sans parole, & le Maître de l'harmonie seroit-il sans voix? Certes, M.F. cela ne seroit pas raisonnable; & quand il voudroit se taire, les avantages qu'il a par dessus les autres, prêcheront, malgré lui, la gloire de celui dont il les a reçûs. En effet, pourquoi pensés-vous qu'il vous ait donné ce corps si parfaitement bien composé, ce visage tourné vers le Ciel, cette ame intelligente & raisonnable, sinon, afin de faire voir en vôtre personne le chef-d'œuvre de sa main, & un ouvrage qui fit admirer son Autheur? Pourquoi vous imaginez-vous qu'il vous ait créez à son image, si ce n'est, afin qu'en quelque lieu que vous fussiez, il eût un portrait qui acquit de la gloire à son Original? Et pourquoi croyez-vous enfin qu'il vous ait donné l'usage de la parole, & le moyen d'exprimer vos conceptions, ce qu'il a refusé

aux

aux autres animaux, si ce n'est afin que vous fussiez leurs Interpretes, & que vous leur pûssiez prêter vôtre langue & vos expressions pour loüer vôtre commun Maître? Mais, chers fréres, si les biens que Dieu nous a donnés dans la nature nous obligent à le glorifier, que dirons-nous de ceux qu'il nous communique dans la grace? Si nous avons admiré sa bonté dans les premiers, ne donnerons-nous pas à sa misericorde & à son amour la gloire que nous leur devons pour les autres? Nôtre création & nôtre conservation sont sans difficulté de trés-grandes faveurs: mais si nous les comparons avec celles que Dieu nous accorde sous l'Evangile, nous trouverons que ce sont les moindres de ses bien-faits. Car qu'est-ce de nous avoir donné une vie animale, au prix de nous élever dans les Cieux? qu'est-ce de nous avoir tiré du néant au prix de nous delivrer de la puissance des Enfers? Et qu'est-ce enfin qui peut entrer en parallele avec le present que Dieu nous fait ici de lui même & de toutes choses en consequence? Aussi la Redemption du genre humain est celui de tous les ouvrages de Dieu dont il lui revient le plus de gloire. C'est celui qui fait voir le plus clairement toutes ses pro-

prietez & toutes ſes vertus qui rendent ſon Nom ſi celebre; C'eſt à cauſe de lui que S. Pierre dit que [a] *nous devons annoncer les vertus de celui qui nous a appellés des tenebres à ſa merveilleuſe lumiere.* S. Paul pour la même raiſon dit que nous avons été rachetez par prix, & que par conſequent il eſt bien raiſonnable que [b] *nous glorifiions Dieu en nos corps & en nos eſprits, puis qu'ils lui apartiennent* doublement l'une & l'autre, & par le droit de la création & principalement par celui de la Redemption; & ailleurs encore il veut que [c] *ſoit que nous beuvions, ſoit que nous mangions nous faſſions tout pour la gloire de Dieu*; Ainſi, M. F. vous voyez que c'eſt avec beaucoup de raiſon que nôtre Catechiſme dit que nous ſommes obligez de raporter nôtre vie à la gloire de Dieu, puis qu'il en eſt le commencement.

Paſſons maintenant à ce qu'il ajoute en ſecond lieu, que *c'eſt en cela que conſiſte le ſouverain bien.* Il n'y a point d'homme qui ne deſire d'être heureux; d'où vient qu'un Philoſophe dit que le bien n'eſt autre choſe que ce que tout le monde ſouhaite. En effet tous les hommes ſont d'accord juſques-là; mais quand il eſt queſtion de décider

a 1. *Pier.* 2. 9. b 1. *Cor.* 6. 20. c 1. *Cor.* 10. 30.

cider en quoi consiste ce bien si ardemment souhaité par tout le monde, & qui est seul capable de faire la felicité de l'homme, c'est alors que paroit une étrange diversité de sentimens. Il y a eu là dessus pour le moins autant d'opinions que de Philosophes, & c'est une marque bien certaine qu'ils n'ont rencontré le veritable bonheur ni les uns ni les autres; comme en effet la pluspart d'entr'eux l'ont établi dans des choses ou tout-à-fait mauvaises & vicieuses, ou telles pour le moins qu'elles étoient incapables de nous rendre veritablement heureux. Ceux-là sans doute ont été plus raisonnables que les autres qui ont mis la felicité dans l'exercice des actions vertueuses, ou qui l'ont fait consister dans le plaisir de l'ame; mais comme les premiers ne conoissoient pas la vraye vertu, ni ceux-ci, ce qui est capable de donner un solide contentement à l'esprit, ils n'ont pas au fonds mieux reüssi que leurs compagnons. C'est en vain, ô hommes, que vous cherchez vôtre bonheur dans la terre, n'esperez pas de l'y rencontrer jamais; Tout ce qu'elle produit de plus rare & de plus précieux est trop peu de chose pour remplir les desirs d'une ame immortelle comme est la vôtre. Ne

voyez-vous pas avec quel chagrin elle poſſede les biens de ce monde? Vous ſouvenez-vous d'avoir jamais rien trouvé ici-bas qui l'ait entiérement ſatisfaite? L'avez-vous jamais veuë dans une parfaite tranquilité, ſans aucune émotion de deſir, ou de crainte, ou de douleur? & n'avez-vous pas remarqué qu'elle ſe laſſe de tout, & qu'elle a du dégoût un moment après la jouïſſance, pour les choſes qu'elle ſouhaitoit avec le plus de paſſion? Certainement cette inquiétude de l'eſprit humain, cette impatience où il eſt continuellement, cette amour de choſes nouvelles qui le travaillent ſi fort; Enfin ces ſouhaits ſi vaſtes & ſi immenſes, que rien ne les ſauroit contenter & qui s'augmentent au lieu de diminuër, vous devroient bien faire reconoitre, qu'il ne trouve pas ici ce qui eſt capable de le rendre heureux; Et vous pouvez bien juger que ce n'eſt pas ici ſon élement, puis qu'il eſt dans une agitation perpetuelle.

En effet dites-moi, je vous prie, y a-t-il quelque choſe dans la terre qui puiſſe faire vôtre felicité? Seroit-ce les richeſſes? Mais me ſauriez-vous dire quelcun qu'elles ayent rendu plus vertueux & plus honnête homme? Au contraire, n'en voyons-

nous

nous pas tous les jours quantité qu'elles corrompent & qui s'en ſervent pour entretenir leurs debauches ? Et puis ne voiés vous pas quelle longue ſuitte de maux elles trainent après elles ? les procés, les querelles, les envies, les chagrins, les pertes & les ſoucis. De plus ces richeſſes n'ont-elles pas des aîles & ne s'envolent-elles pas bien vite de chez nous ? Comment eſt-ce donc qu'une choſe ſi peu aſſurée vous pourroit rendre heureux ? l'apprehenſion que vous auriez de la perdre ne vous óteroit elle pas tout le plaiſir qu'il y auroit à la poſſeder ? Sans doute ce qui fait la felicité de l'homme n'eſt pas un bien que la fortune lui puiſſe ravir, ni dont la jouïſſance lui ſoit incertaine ; D'ailleurs, y-a-t-il jamais eu perſonne, quelque riche qu'il ait été, qui ſe ſoit contenté de ſa fortune ? Mais plûtôt ne voions-nous pas d'ordinaire qu'à meſure que les hommes s'enrichiſſent, leur avarice s'augmente pareillement, que plus ils en ont, plus ils en veulent avoir. C'eſt une ſoif ſemblable à celle de l'hidropique que le breuvage altere au lieu de le deſalterer. Et ne craindriez vous point que ſi vous aviez les treſors de ce riche dont vous enviés ſi fort la condition, ils ne vous fuſſent contagieux, qu'ils ne

vous aportassent sa maladie,& qu'ils ne vous infectassent de son insatiable avidité? l'homme pour être heureux n'a que faire de tant de biens. Tout ce grand attirail & tout ce long équipage n'est qu'un bagage embarrassant,qui ne sert qu'a la pompe & à la vanité; pourvû qu'il ait la nourriture & le vêtement il en a assez;& s'il est sage il doit se contenter de ce qui lui peut suffire; C'est ce que la nature nous montre elle-même, elle nous fait entrer tous nuds dans le monde & nous en retire au même état,pour nous aprendreque nous avons été assez riches, si nous avons eu dequoi nous entretenir pendant nôtre vie. Tout ce qui est au delà est superflu; & quelques tresors que vous ayés dans vos coffres, vous n'en emporterez pas davantage dans le tombeau. [a] *Ne crain point*, nous dit le Prophete Roi David, *quand tu verras quelcun enrichi & que la gloire de sa maison sera multipliée; Car quand il mourra il n'emportera rien & sa gl ire ne descendra point après lui.* Estimez-vous bien heureux ce riche de la Parabole Evangelique qui fort satisfait de ses biens se disoit à lui-même. [b] *Mon ame, tu as des provisions amass'es pour plusieurs années, repose-toi, mange, boi & fai grand chere. Mais Dieu*

a *Ps.* 49. 18. 19. b *Luc* 12. 19. 20.

Dieu lui dit, Insensé, en cette même nuit ton ame te sera redemandée, & les choses que tu as assemblées pour qui seront-elles? En effet c'est là une marque bien certaine que les richesses ne sont pas proprement ce qui nous rend heureux. Si elles étoient les vrais biens, pourquoi nos ames n'en jouïroient-elles pas après nôtre mort, elles qui sont particuliérement alors destinées à la felicité? Certes ce qui fait le bonheur de l'homme ne doit pas lui être ôté par la mort; & puisque la meilleure partie de sa personne est immortelle, il faut que ce qui est capable de le rendre heureux, pendant sa vie, fasse aussi la felicité de son ame après qu'elle est separée d'avec le corps. Et par consequent les richesses de la terre ne sont pas les vrais biens, puis que nous les laissons en mourant.

J'en dis autant de toutes les autres choses que le monde admire & après lesquelles il court avec tant de passion, des honneurs, des dignitez & des plaisirs. Quand elles n'auroient que ce seul défaut qui leur est commun à toutes, qu'elles sont mal assûrées, fragiles & caduques, & que la mort nous les ravit tôt ou tard, c'est assez pour dire qu'elles ne peuvent pas nous rendre veritablement heureux. Mais d'ail-

leurs qu'eſt-ce des grandeurs de la terre qu'un peu de vanité? C'eſt une ombre & une ombre qui paſſe promtement; Et puis ceux qui les poſſedent ſont-ils plus contens que les autres hommes? leur eſprit eſt-il plus en repos? Au contraire comme leur condition eſt plus élevée que celle des particuliers, leurs ſoucis & leurs peines ne ſont-elles pas auſſi ſans comparaiſon plus grandes que les nôtres? Il n'y a rien que de grand dans leur fortune, ils n'ont point d'ennuis mediocres, ils ne font point de chûtes qui ne les jettent dans des précipices, & ils ne font point de legéres pertes; d'où vient qu'un Roi fort ſage diſoit, que ſi l'on ſavoit bien ce que peſe une Couronne il ne ſe trouveroit perſonne qui en rencontrant une à ſes piez, voulût prendre la peine de la ramaſſer.

Pour les voluptez, comme on n'en goute point ici-bas qui ſoit pure & dont la douceur ne ſoit mêlée de beaucoup d'amertume; & que d'ailleurs elles ſont la plûpart de trés-courte durée, & que pour un moment de plaiſir elles laiſſent de longs & de fâcheux regrets; les Philoſophes mêmes ont reconu quaſi tous, que ce n'eſt pas en elles que le bonheur de

l'hom-

l'homme consiste. S'il y a rien sur la terre qui nous puisse donner un véritable contentement, c'est sans difficulté l'étude & la conoissance des belles choses, & l'avantage qu'elles ont sur le reste, c'est que la mort ne nous les sauroit ôter : car comme elles ont leur siége dans un sujet immortel, c'est à dire dans l'ame, elles s'y conservent, nonobstant sa separation d'avec le corps; Mais au fonds dequoi nous peuvent servir toutes ces belles speculations, si la conoissance de Dieu, c'est à dire le principal nous manque ? Dequoi nous servira de savoir bien discourir du cours du Soleil & de celui des Astres, du mouvement des Cieux, de la nature, des plantes & des animaux, & enfin de bien raisonner sur toutes sortes de sujets; si avec tout cela vous ne vous conoissez pas vous-mêmes ni vôtre Créateur, si vous ignorez la misere où le peché vous a reduits & la grace de Jesus-Christ qui vous en delivre ? Disons donc avec nôtre Catechisme *que le souverain bien de l'homme c'est de conoitre Dieu & de le glorifier*; Le Psalmiste nous l'enseigne, quand il dit que son bien c'est de se tenir attaché à Dieu & d'annoncer ses loüanges; Et nôtre Seigneur nous apprend, que

cette

cette conoissance-là nous fait participans de la vie éternelle, c'est à dire du plus grand de tous les biens; *C'est ici*, dit-il, parlant à son Pére, [a] *C'est ici la vie éternelle de te conoitre seul vrai Dieu & celui que tu as envoyé Jesus-Christ.* En effet, M. F. cette connoissance a toutes les qualitez qui sont necessaires au souverain bien de l'homme, le plaisir qu'elle donne est pur & spirituel; il n'est traversé d'aucune douleur, on le goûte sans remords & sans inquietude, il ne laisse point de chagrin ni de dégoût. Le fonds en est inépuisable & il y a abondamment dequoi contenter tous les hommes du monde. La jouïssance en est trés-assûrée, rien n'est capable de nous le ravir, il n'est point sujet à l'empire de la mort, & comme il fait tout nôtre bonheur pendant cette vie, aussi nous rendra-t-il éternellement bien-heureux à la sortie de ce monde.

Mais il y a bien davantage, c'est que *sans cette conoissance-là*, nôtre Auteur dit que *la condition des hommes seroit plus malheureuse que celle des bêtes.* S. Paul dit quelque part, que [b] *si nous n'avions esperance en Dieu que pour cette vie, nous serions les plus malheureux de tous les hommes.* Le Catechisme

a *Jean* 17. 2. b 1. *Cor.* 15. 9.

chiſme encherit par-deſſus cette penſée de l'Apôtre, & il ne ſe contente pas de mettre au deſſous des autres hommes ceux qui ne conoiſſent point Dieu, il les met plus bas que les brutes mêmes. Et certes ſi nous comparons les autres animaux avec l'homme, nous trouverons qu'en effet, ôté la connoiſſance de Dieu, ſa condition eſt la plus miſerable de toutes. Premierement il vient au monde tout nud, expoſé aux injures de l'air, ſans avoir ni plume, ni fourrure, ni écaille qui l'en garantiſſe comme la nature en a couvert la plûpart des bêtes; il naît avec la neceſſité de manger ſon pain à la ſuëur de ſon viſage, au lieu que la terre fournit liberalement aux autres animaux dequoi les nourrir, ſans qu'il ſoit beſoin qu'ils ſément ni qu'ils moiſſonnent; Il eſt ſujet à une infinité de maladies, que les bêtes ne connoiſſent point du tout, ou ſi elles en ont quelques unes, la nature eſt leur medecine, & elle leur en apprend elle-même les remedes; Au-lieu qu'il faut que l'homme étudie, non-ſeulement pour ſavoir ce qui eſt capable de le guerir, mais mêmes pour connoitre quelles ſont ſes maladies qui ſont cauſées la plus-part du tems par l'excez & par les débauches; car l'homme

ne

ne garde ni régle ni meſure dans l'uſage des voluptez & des alimens, il s'en remplit ſans neceſſité, & il ne peut commander à ſa bouche ni à ſon ventre, au lieu que les animaux nous enſeignent la temperance, ils ne boivent que pour la ſoif, ils ne mangent que pour la faim, & ils n'uſent des plaiſirs que pour la neceſſité. De plus les bêtes vivent contentes du preſent, ſans regret du paſſé & ſans apprehenſion pour l'avenir, exemptes d'inquiétudes & de ſoucis, l'homme ſeul eſt plein de chagrins, il penſe toûjours à l'avenir, il travaille après un bien, ou qu'il ne rencontre jamais, ou qu'il mépriſe quand il l'a trouvé, ou qu'il conſerve, enfin, avec des craintes & des frayeurs continuelles. Cette raiſon même qui lui a été donnée comme un trés-grand avantage, eſt ce qui fait ſon plus grand malheur, elle ne ſert qu'à lui donner de la peine, elle eſt ingenieuſe à le tourmenter, elle eſt toûjours en proye à une infinité de paſſions, la plus-part du tems contraires les unes aux autres, qui ne lui donnent jamais de repos, & qui le déchirent en mille piéces. Et pour comble de miſére, c'eſt qu'au lieu que l'ame des bêtes meurt avec leur corps, & n'eſt point

ſujette

ſujette après la vie, à rendre conte de ce qu'elle a fait ici-bas ou bien ou mal, celle des hommes qui ne connoiſſent point Dieu, eſt à la verité immortelle, mais elle ne l'eſt qu'afin de pouvoir ſouffrir éternellement les ſuplices qu'elle a meritez. Jugez donc ſi nôtre Catechiſme n'a pas raiſon de dire, que ſans la connoiſſance de Dieu nôtre condition ſeroit plus miſerable que celle des bêtes, & *qu'il n'y a point de plus grand malheur que de ne vivre pas ſelon Dieu.*

Non, M.F. il n'y a point ici de milieu entre le ſouverain bien & l'extréme miſere, entre la felicité éternelle & la derniére infortune. Ou il faut être Bienheureux en connoiſſant Dieu, ou plus miſerable que les animaux ſans raiſon, en ne le connoiſſant pas. Voyez donc là deſſus quel parti vous voulez prendre, & laquelle de ces deux conditions vous voulez choiſir, un bonheur immortel, ou une mort éternelle, en un mot le Paradis ou l'Enfer. Que ſi la honte de vous voir audeſſous des bêtes vous fait embraſſer le premier parti, il faut que vous ſachiez que la connoiſſance de Dieu qui vous met dans cet état bienheureux, n'eſt pas une nuë ſpeculation de l'eſſence de Dieu & de ſes proprietez; ou

une

une simple théorie de ce que la nature & sa Parole nous enseignent de lui; Mais une science qui se reduit en pratique & *qui nous fait connoître Dieu*, comme dit nôtre Autheur, *afin de l'honorer* En effet cette premiére connoissance, bien loin de nous rendre parfaitement heureux ne feroit qu'augmenter nôtre misére, elle ajoûteroit l'ingratitude à nos autres pechez, parce que connoissans Dieu & sachans quelle est l'excellence de sa nature, & combien les graces que nous avons reçuës de lui sont grandes & en nombre & en qualité, néanmoins nous ne lui rendrions pas le service, & l'honneur que nous lui devons par tant de raisons. Ainsi nous serions doublement coupables, nôtre science ne serviroit qu'à aggraver nôtre crime, & nous tomberions dans un état semblable à celui de ces Payens dont parle l'Apôtre, * *qui se sont rendus inexcusables devant Dieu, parce que l'ayans connu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, & qu'ils ne lui ont pas rendu graces.* Afin donc d'éviter un si grand malheur. Apprenons de nôtre Catechisme *quel est cet honneur & ce service que Dieu nous demande.*

1

* *Rom. 1. 21.*

Il le fait consister en quatre Points ; En la Foi, en l'Obeïssance, en l'Invocation & en l'Action de graces. *Le premier Point*, dit-il, *c'est de mettre toute nôtre fiance en Dieu*, c'est-à-dire, de nous confier entiérement en sa bonté, en sa puissance & en sa misericorde. Et remarquez qu'il ne dit pas simplement, qu'il faut avoir sa fiance en Dieu, mais qu'il faut l'y mettre toute entiére, parce que plus nous témoignons de confiance en Dieu, plus aussi nous l'honorons. En effet si tout honneur appartient à Dieu, nous ne saurions tant soit peu nous défier de lui, que nous ne lui ravissions une partie de l'honneur qui lui est dû. Que ceux-là donc qui mettent une partie de leur confiance dans les créatures, & qui fondent leurs espérances & leur appui sur tout autre que sur Dieu, sachent qu'ils lui dérobent pour le moins un rayon de sa gloire ; qu'ils se rendent coupables d'un sacrilege épouvantable, & qu'au fonds ils se reposent sur un roseau brisé, qui bien loin de les soutenir leur percera la main, & les blessera. * *Maudit est*, dit le Prophete Jeremie, *celui qui se confie en l'homme & qui de la chair fait son bras, & dont le cœur se retire arriére*

* *Jeremie* 17. 9.

arrière de l'Eternel. Et le Pſalmiſte tout de même, * *Ne vous aſſurez point ſur les principaux d'entre les peuples ; ni ſur aucun des fils des hommes ; ce n'eſt point à eux qu'il appartient de délivrer, leur eſprit s'en va & l'homme retourne en la terre, & en ce jour-là ſes plus clairs deſſeins periſſent ; Mais bienheureux eſt celui, à qui le Dieu de Jacob eſt en aide, & dont l'attente eſt à l'Eternel ſon Dieu.* Cette confiance, M. F. que Dieu nous demande comprend particuliérement la foi que nous devons ajoûter à ſa Parole & aux promeſſes qu'il nous y a faites. Cette foi par laquelle nous recevons avec une entiere & pleine aſſurance les miſtéres qui ſont contenus dans les Ecritures. Cette foi par laquelle nous embraſſons fermement Jeſus-Chriſt nôtre Redempteur, & la doctrine de nôtre ſalut qu'il nous a revelée, & dont les principaux articles ſont compris dans le Symbole des Apôtres que le Catechiſme explique dans les Sections ſuivantes. Voilà donc le premier Point du ſervice que nous devons à Dieu.

Le ſecond, dit nôtre Autheur, *eſt que nous le ſervions en obeïſſant à ſa volonté.* Dieu, M. F. ne veut pas être ſervi ſelon la

* *Pſ.* 146. 3. 4.

la fantaisie des hommes, mais selon ses ordres : il veut que nous fassions, non pas ce que nôtre imagination nous suggére, mais ce que sa volonté nous commande. *C'est en vain*, dit-il, [a] *que ce peuple m'honore de ses lévres, tandis qu'il enseigne des doctrines qui ne sont que des commandemens d'hommes*; & vous voyez qu'il reprend fort sévérement Saül par la bouche de Samüel, de ce qu'il avoit violé ses ordres, sous ombre de mettre à part des victimes pour lui être sacrifiées. *L'Eternel*, dit-il, [b] *prend il plaisir aux sacrifices comme il fait à l'obeïssance qu'on rend à sa Parole? Voici, l'obeïssance lui est plus agréable que les holocaustes & se rendre attentif vaut mieux que la graisse de moutons.* Et certes puisque Dieu ne nous ordonne rien qui ne soit juste, saint & raisonnable, ne faut-il pas que toutes nos pensées soient emmenées captives sous son obeïssance? que non-seulement nous disions avec le peuple d'Israël, [c] *Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit*; mais que mêmes nous soyons toûjours prêts à imiter l'exemple du fidele Abraham, qui ayant reçû le commandement d'immoler son Fils, n'hésita point là dessus, & se mit incontinent en devoir de l'exécuter.

C

a *Matth.* 15. 9. b 1. *Sam.* 15. 22. c *Exod.* 19. 8.

Après l'obeïſſance, nôtre Catechiſme ajoûte *l'Invocation*, *par laquelle*, dit-il, *nous recourons à Dieu dans nos neceſſitez attendant de lui nôtre ſalut & nôtre bien.* Le peché a aſſujetti les hommes à une infinité de miſeres & d'incommoditez, à la pauvreté, aux maladies & à la ſouffrance; & outre ces maux qui ſont communs à tout le genre humain, la Profeſſion de l'Evangile en attire encore beaucoup d'autres ſur les fideles, qui leur ſont particuliers. Parmi tant de perils, Chers fréres, à qui pourrions-nous mieux nous adreſſer qu'à Dieu? Irions-nous à d'autres qu'à lui? Il a les remedes de tous nos maux, il a une puiſſance infinie pour nous delivrer de tous les dangers qui nous environnent & qui nous menacent, & il n'a pas moins de bonté pour le vouloir que de force pour l'executer. Il nous commande mêmes d'avoir recours à lui par nos priéres, & il nous promet de les exaucer. [a] *Invoque-moi*, dit-il, *au jour de ton affliction & je t'en tirerai hors & tu m'en glorifieras*, & David dit que *les yeux de l'Eternel ſont ſur les juſtes, & que ſes oreilles ſont attentives à leurs plaintes*; *Quand les juſtes prient*, ajoûte-t-il, [b] *l'Eternel les exauce & il*

a *Pſ.* 50. 15. b *Pſ.* 34. 16.

il les délivre de toutes leurs angoisses. Il ne s'est pas mêmes contenté de nous laisser un commandement de le prier, il a voulu de plus nous apprendre la maniére de le faire comme il faut, & nous enseigner quelles sont les choses qu'il aura agréable que nous lui demandions, depeur qu'il ne nous arrivât de lui faire des demandes qui méritassent d'être rejettées. C'est pour cela que nôtre Seigneur Jesus-Christ nous a donné l'Oraison que nous apellons Dominicale, qui contient l'abregé de tout ce que nous pouvons raisonnablement desirer de Dieu, & qui est comme un modele trés-achevé sur lequel les Chrétiens doivent former toutes leurs priéres.

Enfin, nôtre Catechisme vient à *la derniére partie du service Divin, c'est,* dit-il, *que nous reconoissions de bouche & de cœur, que tout bien procede de Dieu seul.* Et certes après avoir reçu tant de faveurs de sa main liberale, après l'avoir trouvé propice à nos priéres, & après avoir obtenu de sa bonté l'assistance qui nous étoit necessaire, n'est-il pas bien juste, M. F. que nous lui en rendions nos Actions de graces; que nous publiyons par tout les loüanges de nôtre Bienfaiteur, & que nôtre langue & nôtre

bouche s'employent à le glorifier? Mais remarquez qu'ici Dieu nous demande principalement le cœur. Il veut que nôtre reconoissance soit franche & sincere, qu'elle ne soit pas seulement sur les levres, qu'elle parte du cœur & des affections, & que nos paroles expriment fidélement les ressentimens de nôtre ame; C'est là tout ce que Dieu desire de nous; & pour tant de biens qu'il verse sur nous à pleines mains, s'il faut ainsi dire, il ne nous oblige qu'à confesser que nous les avons reçûs de lui. Certes c'est fort peu de chose, mais au fonds que pourrions-nous lui donner davantage, pauvres & nuds & miserables que nous sommes? Qu'est-ce qu'un ver de terre pourroit présenter au Monarque du monde? *Que rendrai-je à l'Eternel*, dit le Psalmiste, *tous ses biens sont sur moi.* Mais, pour le moins offrons-lui ce que nous pouvons. [a] *Presentons-lui à jamais par Jesus-Christ des sacrifices de loüanges, c'est à dire le fruit de nos levres qui confessent son saint Nom,* Disons avec David, [b] *Je prendrai la Coupe de delivrance & j'invoquerai le Nom de l'Eternel, je rendrai à Dieu mes vœux devant tout son peuple, je lui sacrifierai des sacrifices d'actions*

a *Hebr.* 13. 15. b *Ps.* 116. 12. & 60. 11.

ctions de graces; Je loüerai ſon Nom par des Cantiques, & je le magnifierai par des loüanges ſolennelles.

Ce ſont là les quatre Parties de l'honneur que nous devons à Dieu. *Chers fréres*, employons-nous diligemment à les lui rendre. Penſons que c'eſt pour cela qu'il nous a mis au monde, qu'il nous a fait naître pour l'y glorifier & pour l'y ſervir, & que nôtre ſouverain bonheur ne conſiſte qu'à le conoitre. Mais qu'il y a peu de perſonnes qui penſent ſerieuſement à cette principale fin de la vie humaine! Que le nombre eſt petit de ceux qui s'y employent, & ne jugeroit-on pas à voir la plus-part du monde & leurs occupations, qu'ils ſont nez pour toute autre choſe que pour conoitre Dieu? Certes s'il eſt permis de prendre ici l'evénement pour la fin, & ſi l'on peut dire qu'un homme eſt né pour les choſes où il conſume ſa vie, nous ne trouverons preſque perſonne de qui l'on puiſſe dire avec verité qu'il eſt au monde pour honorer Dieu. Les uns vivent comme s'ils n'étoient ici-bas que pour y entaſſer tréſors ſur tréſors, & richeſſes ſur richeſſes. Les autres comme ſi Dieu ne les avoit mis ſur la terre que pour y manger &

pour boire; Ceux-ci comme s'ils avoient été destinez pour courir éternellement après le vent, & la fumée des grandeurs du monde. Ceux-là se plongent dans les voluptez & dans les delices du siecle, comme si c'étoit la fin pour laquelle Dieu les avoit fait naître. Ils travaillent tous en un mot après des choses, ou vaines ou mauvaises. Pour vous, fideles, qui êtes instruits dans l'Ecole de Dieu, qui y avez appris ce que le Monde ni la Philosophie ne vous peuvent enseigner, & qui savez que vôtre felicité n'est pas dans l'or ou dans les honneurs ou dans les plaisirs de la terre, mais dans la conoissance & dans le service de Dieu, vivez de telle sorte qu'il paroisse que vous êtes veritablement persuadez de cette doctrine. Avancez-vous de plus en plus en cette Divine science qui seule est capable de vous rendre heureux. Qu'il ne se passe point de jour sans que vous y fassiez quelques progrez. Donnez au moins à l'étude de Dieu le tems que les affaires de la vie présente vous laisseront de reste. Mais employez à l'honorer tous les momens que sa bonté vous permettra de vivre dans le monde, mettant toute vôtre fiance en lui, obeïssant fidelement à ce qu'il vous com-

commande en sa Parole & en sa Loi, l'invoquant avec assurance dans vos necessitez, & lui rendant enfin soigneusement vos remercimens & vos actions de graces; comme à lui Pere, Fils & S. Esprit seul vrai Dieu benit éternellement apartient toute gloire, tout honneur & toute loüange aux siécles des siécles. *Ainsi soit-il.*

PRIERE à la fin de l'Action.

DIEU *Tout-puissant Pere Celeste, Nous voici encore abbatus devant le Trône de ta Majesté souveraine, pour te remercier très-humblement de la faveur que tu viens de nous faire de proposer ta Parole à ton peuple; Ne permets pas, Seigneur, qu'elle ne soit qu'un son vain & inutile, qui ait resonné sans fruit au dehors de nos sens; mais plûtôt donne nous d'en bien faire nôtre profit. Imprime pour cet effet profondement en nos cœurs & en nôtre memoire les enseignemens que tu viens de nous adresser. Que nous ayons continuellement devant les yeux la fin pour laquelle tu nous as mis au monde, afin que cette meditation nous détourne de la vanité, où la plus-part du monde perd miserablement son tems. Que reconnoissans quelle est l'inconstance & la*

fragilité des choſes de ce monde, quelle eſt la brieveté, & la miſere de cette vie mortelle & periſſable que nous menons ſur la terre, nous en détachions de bonne heure toutes nos penſées & tous nos deſirs, pour les enraciner dans l'eſperance de cette autre bienheureuſe, immortelle & celeſte, dont tu nous as donné de ſi glorieuſes promeſſes en ta ſainte Parole. Et puiſque cette vie éternelle n'eſt autre choſe que de te connoître ſeul vrai Dieu & celui que tu as envoyé Jeſus-Chriſt, donne-nous de nous employer ſérieuſement à cette connoiſſance Divine, ſans laquelle tout le reſte n'eſt que folie. Que laiſſans là toute autre étude, nous appliquions ce que tu nous as donné de lumiére à te connoître, & dans les œuvres de la Nature, & principalement dans celles de la Grace & dans la Redemption que tu nous as acquiſe par la mort de ton Fils. Que ce ſoit là nôtre plus grande occupation, puiſque c'eſt la principale fin de nôtre vie, afin qu'après t'avoir ſervi & honoré ici-bas, après avoir mis nôtre confiance en toi, après t'avoir invoqué dans nos maux, & après avoir reçu ton ſecours en tems opportun, nous t'en rendions dès cette vie nos actions de graces, juſques à ce que nous puiſſions t'en glorifier dans les Cieux en la compagnie des Anges & des Eſprits conſacrez.
Ainſi ſoit-il.

SER-

SERMON
SUR
LA SECTION II.
DU
CATECHISME.

De la Confiance & du Symbole des Apôtres.

LA doctrine Chrétienne, M. F. a deux grands avantages sur toutes les doctrines, & sciences humaines; l'Un est qu'elle nous montre le souverain bien, & l'autre qu'elle nous en rend participans, & nous en donne la jouïssance. Les sciences humaines qui nous écrivent les diverses parties du monde, les royaumes de la terre, leurs richesses & leur gloire ne nous en mettent pas pour cela en possession; mais nous laissent dans nôtre pauvreté & misere. Mais la Religion Chrétienne, si vous recevés ses enseignemens, & si vous obeïssez à ses preceptes, vous met dans la communion de

de Dieu, qui eſt le ſouverain bien, & vous donne la jouïſſance d'une éternelle felicité. C'eſt pourquoi la *premiere* Section du Catechiſme a propoſé le ſouverain bien, & ayant fait voir que *la principale fin de la vie humaine eſt de connoître Dieu*, elle a montré que cette connoiſſance emporte la communion de Dieu-même, comme de celui qui eſt nôtre ſouverain bien, & que cette connoiſſance comprend quatre choſes, *la Foy, l'Obeïſſance, l'Invocation, & la Reconnoiſſance*, La *ſeconde* Section que nous expoſons maintenant entre dans la déduction particuliere de ces quatre Points, & elle commence par le *premier* qui eſt la *Confiance* en Dieu. Le Catechiſte y traite quatres choſes, Premiérement, il prouve que la *Confiance* en Dieu eſt une partie de ſon ſervice, & même la principale, & la premiere; En ſecond lieu, il montre quels ſont les fondemens & les égards de cette Confiance. En troiſiéme lieu il fait voir d'où elle prend ſa lumiere & ſa certitude; Enfin il dit deux mots du *Symbole des Apôtres*.

A l'égard du premier Point nous aurons deux choſes à examiner. Premiérement que la Confiance eſt une partie du ſervice de Dieu

Dieu, en ſecond lieu que c'eſt la premiere partie du culte Divin.

On n'aura pas de peine à reconnoitre que la confiance eſt une partie du ſervice de Dieu, ſi l'on conſidere ce que c'eſt que le culte religieux, & divin, diſtingué du ſervice humain & civil. On appelle culte Divin celui qui a ſon égard ou ſon fondement, ſur quelque proprieté divine, ce qui fait qu'il ne peut être déferé à la creature, ſans idolatrie, par exemple l'obeïſſance abſoluë eſt un culte & un honneur divin, parce qu'elle préſuppoſe une authorité infinie, avec une ſageſſe & une ſainteté ſouveraine; J'en dis de même de l'invocation religieuſe du cœur & mentale, qui preſuppoſe que celui à qui elle eſt adreſſée connoit les cœurs, & qu'il eſt par tout. Or la confiance eſt de cette nature: car pour mettre ſa confiance dans un objet, il faut qu'il ait ces quatre conditions. 1°. Qu'il ait en ſa main tous les biens, & toutes les perfections dans un ſouverain degré: Car ſi quelque choſe lui manquoit, nous ne pourrions pas nous repoſer abſolument & entierement ſur lui. Il eſt donc neceſſaire qu'il y ait en lui vie, paix, joye, & felicité éternelle, afin que nous n'ayions pas à porter nos

nos desirs ailleurs. 2°. Il faut que nous trouvions en lui nôtre sureté contre toutes sortes de maux, & par consequent qu'il soit tout puissant, & que par sa providence il conduise & adresse toutes choses. 3°. Il faut qu'il soit souverainement bon, afin de vouloir nous secourir, & rapporter toutes choses à nôtre bien. 4°. Il faut qu'il subsiste toûjours, afin de ne nous manquer jamais. Ce qui fait dire au Prophete au Ps. 146. *Ne vous assurez point sur les principaux d'entre les hommes, ni sur aucun fils d'homme, car son esprit sort, & l'homme retourne en sa terre, & en ce jour-là, perissent ses plus clairs desseins.* Dieu donc ayant toutes ces qualitez, & ces perfections; Il s'ensuit que la confiance est l'honneur & le service qui lui est dû, & la raison nous le fait voir: car la lumiere naturelle nous enseigne qu'une bonté souveraine doit être reconnuë & reçuë. Or la reconnoître, & recevoir, c'est s'y confier: Car si vous ne vous y confiez pas, vous doutez qu'elle soit bonne en un assez haut degré pour suvenir à toutes vos necessitez; Puis donc que Dieu est une bonté souveraine, il doit être reçu & honoré comme tel par la confiance que nous mettrons en lui; Et il a été digne de sa sagesse, qu'il

qu'il ne se communiquât point à ceux qui ne voudront pas le recevoir en se confiant en lui, ou qui se confieroit en un autre. C'est pourquoi Dieu par sa Parole exige, que nous mettions nôtre confiance en lui, & condanne la confiance qu'on met dans les créatures. [a] *Confie-toi en l'Eternel, fai ce qui est bon, remets ta voye sur l'Eternel, & t'assure en lui, & il t'adressera.* [b] *Peuples, fiez-vous en Dieu, en tout tems, & déchargez vôtre cœur devant lui. Dieu est nôtre retraite. Ceux de bas état ne sont que vanité; Ne mettez point vôtre confiance dans la tromperie & dans la rapine; ne devenez point vains, quand les richesses abonderont; n'y mettez point vôtre cœur.* [c] *Benit soit l'homme qui se confie en l'Eternel & dont l'Eternel est la confiance.*

Or nôtre Catechisme ne nous propose pas la confiance seulement, comme une partie du service de Dieu, mais aussi comme la premiére partie de ce service. Avant que nous vous le prouvions, il faut considerer qu'il prend la confiance pour *la foi*; car il nous propose sous ce point l'explication du Symbole des Apôtres; Or il prend la confiance & la foi, pour une même chose selon l'Ecriture, qui prend souvent l'un pour

a *Ps.* 37. b *Ps.* 62. c *Ierem.* 17.

pour l'autre, quoi qu'il y ait quelque petite distinction contre ces deux vertus. Car il n'y a point d'autre difference entre elles, sinon que la confiance est dans le cœur ou dans la volonté, au lieu que la foi est proprement dans l'entendement; Car si l'entendement est persuadé, que Dieu est le souverain bien, une bonté, & une puissance infinie, de cette persuasion naitra dans le cœur la résolution de se confier en Dieu, de s'attendre à lui & de se reposer en son amour; & par ce moyen la foi est la lumiére, qui forme la confiance dans le cœur; mais l'Ecriture ne discernant point le plus souvent l'entendement d'avec le cœur, confond aussi les fonctions de ces facultez; & quand l'Ecriture distingue ces choses, elle les joint l'une à l'autre inseparablement; comme quand l'Apôtre dit, au Chap. 3. des Ephesiens, que *nous avons hardiesse & accez en confiance par la foi que nous avons en Jesus-Christ*; car la persuasion que nous avons dans nos entendemens, que Dieu a reçu de la main de Jesus-Christ la satisfaction deüe à sa Justice pour nos pechez, & qu'il nous a adoptez en lui, remplit nos entendemens de confiance, & d'assurance en lui.

Ainsi

Ainſi il eſt aiſé de reconnoitre, que la foi ou la confiance, eſt le premier Point de la Religion Chrétienne, & du ſervice de Dieu. Car le ſervice de Dieu, eſt amour & obeïſſance, invocation & reconnoiſſance; Or ces mouvemens du cœur de l'homme envers Dieu ne peuvent pas être bruts ſans lumiére; mais devant être raiſonnez, il faut qu'ils procedent de la foi, qui eſt la connoiſſance & la perſuaſion de ce que Dieu eſt envers nous. C'eſt pourquoi l'Apôtre au troiſiéme des Epheſiens, joint ces deux choſes, *connoitre la hauteur, la largeur, la profondeur, & la longueur de l'amour*, & *être enracinez & fondez dans la charité*; De même l'obeïſſance ſans la perſuaſion de l'amour de Dieu, n'eſt qu'une obeïſſance ſervile, qui laiſſe au fond du cœur la haine, & l'averſion contre celui à qui l'on obeït; Or Dieu veut être ſervi par amour, il faloit donc que nous fuſſions perſuadez de ſon amour pour lui donner le nôtre: auſſi l'Ecriture parle de l'obeïſſance de foi, comme de la ſeule qui eſt agréable à Dieu, & dit, *que la fin du commandement c'eſt la charité procedante d'un cœur pur, & d'une bonne conſcience, & d'une foi non feinte.* L'Invocation procede de la même ſource, ſelon

que

que dit le Prophete au Pſ. 116. *J'ai crû, auſſi ai-je parlé*, & l'Apôtre au 10. des Romains, *Comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont point crû.* La reconnoiſſance, enfin, ne peut venir que de la perſuaſion que nous avons, que Dieu eſt le Pére des lumiéres, duquel deſcend toute bonne donation; c'eſt pourquoi nous lui en rendons graces; Puis donc que la foi eſt le principe, le motif, & la racine des vertus, & des fonctions par leſquelles Dieu eſt ſervi, il s'enſuit qu'elle eſt la premiére Partie du ſervice de Dieu.

La ſeconde raiſon pour laquelle la foi ou la confiance en Dieu eſt regardée comme la premiére partie du ſervice de Dieu, peut être priſe de l'état auquel l'homme pécheur ſe trouve naturellement envers Dieu; car Dieu appellant à ſoi l'homme par l'alliance de grace, le trouve dans l'apprehenſion de la colére & de la vengeance divine, le péché étant entré dans l'homme a porté la frayeur dans ſa conſcience, & lui a fait fuïr la preſence de Dieu, comme vous le voyez en Adam; par la Loi, Dieu eſt inexorable aux pécheurs. Comment donc eſt-ce que l'homme pécheur ſera ramené à Dieu par l'Evangile, ſi ce n'eſt par la confiance en ſa bonté & par la perſuaſion de

de sa misericorde; Ainsi le premier Acte de la conversion de l'homme à Dieu est la foi & la confiance.

A cela se rapporte, que l'Evangile nous est proposé comme une promesse de grace & de misericorde en Jesus-Christ; Or une promesse ne peut être reçuë qu'en s'y confiant, ainsi la foi est la premiere vertu que Dieu requiert de nous dans l'Evangile; & comme elle est la premiére, aussi l'incredulité, & la defiance est le crime le plus capital, parce que *celui qui n'a point crû, a fait Dieu menteur*, & lui a fait l'injure de ne le pas croire assez bon, & assez misericordieux pour lui pardonner ses pechez, ni le sang de son Fils assez efficace, pour les expier : *Qui n'a point crû*, dit S. Jean, *la colere de Dieu demeure sur lui.* Pour reconnoitre la sagesse de Dieu à exiger la foi dans l'Alliance de Grace, considerez deux differences remarquables entre l'Alliance Legale & l'Alliance Evangelique. La premiére difference est que la Loi ne justifioit, & ne donnoit la vie à l'homme, qu'a cause de la perfection de ses œuvres & de sa propre justice; Or que Dieu justifieroit l'homme par ses œuvres, s'il étoit parfaitement juste, c'étoit une chose naturellement

connuë à la conſcience, un homme parfaitement juſte ne peut douter que Dieu ne le tienne pour tel qu'il eſt, & qu'il ne l'exempte de toute peine, il ne faloit point de foi pour cela ni de promeſſe; Mais que Dieu pardonneroit aux hommes pecheurs qui ſe repentiroient de leurs offenſes; c'étoit un acte de grace & de miſericorde, auquel il n'étoit point obligé, ainſi il étoit beſoin de promeſſe, & par conſequent de foi, & cette foi eſt le moyen par lequel l'homme accepte, & reçoit le don de la grace.

Cela étoit convenable à une alliance de grace de juſtifier ainſi l'homme, & qu'il n'eût ſinon à recevoir; car ſi l'homme eût merité par ſes œuvres, elle n'eût pas été gratuite; Or afin que l'homme n'eût rien qu'à recevoir, il faloit que rien n'intervint de ſa part, que la confiance en la promeſſe, & en la bonté de ſon Dieu. Il eſt vrai qu'en ſuite l'homme ayant par ſa confiance en Dieu accepté ſa promeſſe, aime Dieu & le ſert de toute ſon affection, mais c'eſt là un acte de reconnoiſſance poſterieure & non une anterieure. La ſeconde difference, c'eſt que l'Alliance legale que je diſtingue, comme fait l'Apôtre au 3. des Galates; d'avec l'Alliance de Grace faite avec Abraham;

ham, avoit des biens presens & visibles, savoir la terre de Canaan & ses delices. Or il n'est pas besoin de foi pour des biens presens, mais dans le N. T. où les biens sont la plus-part à venir, il faut que la foi y soit exercée; car la vie nous y est promise, & cependant nous mourons; On nous fait esperer la felicité, & cependant nous souffrons; ici donc est requise la foi, qui est une *substance des choses qu'on espere, & une demonstration de celles qu'on ne voit point.*

Considerez donc les effets admirables de la foi, eu égard à toutes les miseres & afflictions du fidele, elle lui est un casque & un bouclier pour se couvrir & se garantir des traits de Satan & du monde; Aussi l'Apôtre nous parle du casque de l'esperance, & du bouclier de la foi. Comme le fidele est de lui-même sans force, il se met par la foi sous la protection de Dieu * *Tu as dit à l'Eternel, tu es ma force & ma confiance; Tu as pris l'Eternel pour ton domicile, aucun mal n'approchera de toi.* La confiance est à l'égard du fidele, ce que sont les piez à l'égard du corps, pour se porter à un lieu de refuge; c'est pourquoi dans les Psaumes, quand vous trouverez dans nôtre Version le mot

* Ps. 91.

de *retraite*, il y a en Hebreu, le mot de *confiance*. Ainsi il est dit que *le Nom de l'Eternel est une haute retraite & une forte tour, que le Juste y accourra, & qu'il y sera mis dans une haute retraite.* Le fidele est ici-bas comme dans une mer orageuse, [a] mais il tient l'Esperance comme une ancre ferme.

Les effets de la foi ne sont pas moins merveilleux, à l'égard des tentations des convoitises charnelles. Si la chair nous attire à ses voluptez, si le monde nous presente ses delices ou sa gloire, ou ses dignitez, la foi nous fait voir que ces plaisirs & cette gloire ne sont rien en comparaison du Rassasiement de Joye, des Richesses du Royaume de Dieu & de la Couronne de vie; & fait dire au fidele, prendrois-je une figure qui passe, pour des biens solides & permanens? Comme l'Apôtre dit de Moïse, que par *la foi il refusa d'être nommé fils de la* [b] *fille de Pharaon, choisissant plûtôt d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouïr, pour un peu de tems, des delices du péché.* C'est ce qui fait que le même Apôtre demandoit pour les Ephesiens, [c] qu'ils *eussent les yeux de leur entendement illuminez, afin qu'ils sçeussent quelle est l'esperance de leur vocation, &*

quelles

a *Hebr.* 6. b *Hebr.* 11. c *Ephes.* 1.

quelles ſont les richeſſes de la gloire de leur heritage dans les ſaints. Car par ces paroles il ne demande autre choſe que la foi. Si la crainte des hommes & leur puiſſance nous effraye, la foi nous fait voir Dieu à nôtre droite pour nôtre ſecours. * *Je me ſuis toûjours propoſé l'Eternel devant moi : puis qu'il eſt à ma dextre je ne ſerai point ébranlé.* Ainſi il eſt dit de Moïſe, que *par foi il tint ferme, comme voyant celui qui eſt inviſible.* Si l'apprehenſion de la diſette nous porte à quelque obliquité & injuſtice, la confiance en Dieu fait dire au fidele. Dieu me garde de me défier jamais de ſa grace, & que je veuille faire mes affaires en l'offenſant; Je m'attendrai à ſon ordre, & à ſa benediction dans le legitime travail de ma vocation. C'eſt l'Eternel, qui bâtit la maiſon. Je m'aſſurerai en lui, & je me repoſerai ſur ſa Providence, & ſur ſon amour. Dans les adverſitez, ſoit de maladies, ou d'autres miſeres, la confiance en Dieu fait dire au fidele. Dieu, qui m'a preparé ſon Ciel & la vie éternelle, ne me refuſera rien qui me ſoit néceſſaire ici-bas, il me ſoulagera, & me delivrera dans un tems oportun; ou il me munira de patience, & me recom-

* *Pſ. 16.*

penſera par les graces de ſon S. Eſprit; Ainſi il me rendra plus que vainqueur en toutes choſes, & par ce moyen le fidele dira contre toutes ſortes d'aſſauts, & de tentations, comme le Prophete au Pſ. 73. * *Quel autre ai-je au Ciel? Or n'ai-je pris plaiſir* „ *en la terre en rien autre qu'en toi. Ma chair* „ *& mon cœur étoient défaillis: Mais Dieu eſt* „ *le rocher de mon cœur, & mon partage à toû-* „ *jours. Car voila, ceux qui s'éloignent de* „ *toi, periront, tu retrancheras tous ceux qui* „ *s'éloignent de toi. Mais quant à moi, d'appro-* „ *cher de Dieu c'eſt mon bien, j'ai aſſis ma re-* „ *traite ſur le Seigneur Eternel, afin que je ra-* „ *conte tous tes ouvrages.*

II. Point.

Voyons maintenant quels ſont les égards & les fondemens de la confiance en Dieu, qui eſt le ſecond Point de nôtre diſcours, car le Catechiſme dit que *le moyen d'avoir de la confiance en Dieu eſt de le connoître tout-puiſſant & tout-bon.*

L'Homme, M. F. étant une creature infirme & pechereſſe deſtituée de tous biens, expoſée à tous maux & indigne, à cauſe de ſes péchez, d'une meilleure condition, il lui

* *Pſ. 73.*

lui faloit de puiſſans fondemens, & de fortes colomnes pour appuyer ſa confiance. Ces deux Colomnes ſont la Toute-puiſſance, & la bonté de Dieu leſquelles l'Apôtre ſemble avoir regardées *Hebr.* 11. quand il dit que *celui qui vient à Dieu doit croire que Dieu eſt, & qu'il eſt Remunerateur de ceux qui le prient.* Croire que Dieu eſt, c'eſt croire ſa Toute-puiſſance éternelle & ſa Divinité; & croire qu'il eſt Remunerateur de ceux qui le cherchent, c'eſt croire qu'il eſt bon & bien faiſant à ceux qui recourent à lui.

Le premier de ces fondemens eſt celui qu'Abraham poſoit. *Rom.* 4. *ſachant que celui qui lui avoit promis étoit puiſſant, pour faire cela*; & l'Apôtre; *Je ſçai à qui j'ai cru, & ſuis perſuadé qu'il eſt puiſſant pour garder mon dépot juſqu'à cette journée-là*; & l'Egliſe Ancienne qui dit; *Nôtre aide ſoit au nom de Dieu qui a fait le Ciel & la terre Amen.* C'eſt celui que poſoit Jeremie Chap. 32. *Seigneur Eternel, Voici tu as fait le Ciel & la terre par ta grande puiſſance & par ta grande vertu, & aucune choſe ne te ſera difficile.*

C'eſt ſur cette puiſſance que l'homme fidele ſe fonde, lors qu'il regarde les hommes, & leur puiſſance qui lui ſont contraires; & il dit avec l'Apôtre Rom. 8. *Si Dieu*

est pour nous, qui sera contre nous? S'il regarde „ les hommes, il dit avec David, Ps. 56. *Je „ me confie en Dieu, que me fera l'homme? „ que me fera la chair?* Il entend Isaie qui „ dit, au chap. 51. *Qui es-tu, qui ayes peur de „ l'homme qui meurt?* Aussi Ezechias sur ce „ fondement disoit. *Ne craignez point, & ne „ soyez point effrayez pour le Roi des Assyriens, „ ni pour toute la multitude qui est avec lui: „ Car il y en a beaucoup plus avec nous qu'avec „ lui. Avec lui est le bras de la chair: Mais „ l'Eternel nôtre Dieu est avec nous.*

Si le fidele regarde Satan & ses anges, il voit, que la puissance de Dieu dont la Providence les retient, est comme une forte chaine par laquelle il les lie, comme cela est representé en *l'Apocal.* 20. Il voit que la protection divine est une cloison autour de nous, insurmontable à Satan même *Job* 2.

Si le Fidele regarde la Mort, il voit que Dieu en a les issuës en sa main, qu'il fait descendre au sepulchre, & qu'il en ramène, & que la source de la vie est en lui.

L'autre fondement de la confiance en Dieu est sa bonté: car la puissance ne feroit que nous effrayer, si la bonté ne lui étoit jointe; & il ne nous suffiroit pas qu'il eût le pouvoir de nous faire du bien, si sa bonté

bonté ne lui en donnoit la volonté. C'eſt pourquoi le Prophete au Pſ.36. poſe cette bonté pour fondement, quand il dit. *O Dieu, combien eſt precieuſe ta gratuité! auſſi les fils des hommes ſe retirent ſous l'ombre de tes aîles*; & le même Prophete au Pſ.130. *Iſraël, atten-toi à l'Eternel, car il y a gratuité par devers lui & Redemption en abondance*; & au Pſ.34. *voyez & ſavourez combien l'Eternel eſt bon. O que bien heureux eſt celui qui ſe confie en lui!*

Mais nôtre Catechiſme paſſe plus avant ſur les égards, & les fondemens de la foi, en diſant qu'il ne ſuffit pas de le reconnoitre tout-puiſſant & tout-bon, parce que nous ne ſommes pas dignes qu'il déploye ſa puiſſance pour nous aider, ni qu'il uſe de ſa bonté envers nous, qu'il faut donc *que nous ſoyons certains qu'il nous aime, & qu'il nous veut être Pere & Sauveur*, c'eſt-à-dire, qu'il faut une Alliance de grace, par laquelle il nous reçoive à merci & revête envers nous l'affection & la qualité de Pere. Auſſi étoit-ce le fondement que prenoient les fideles, comme on le voit en Eſaie 63. *Certes, Eternel, tu es nôtre Pere, encore qu'Abraham ne nous reconût point, & qu'Iſraël ne nous avoüât point*, Eternel, *c'eſt toi qui eſt nôtre*

nôtre Pere, & ton Nom eſt nôtre Redempteur de tout tems, Et le Prophete David diſant auſſi dans le même ſens au Pſ. 103. *De telle compaſſion qu'un Pere eſt émû envers ſes enfans, de telle compaſſion eſt émû l'Eternel envers ceux qui le reverent. Autant que les Cieux ſont élevez, au deſſus de la terre, autant eſt grande ſa bonté pour ceux qui le craignent.* Au Pſ. 130. *Eternel, ſi tu prens garde aux iniquitez qui eſt-ce qui ſubſiſtera? mais il y a pardon par devers toi, afin que tu ſois craint*; & au Pſ. 51. *O Dieu, aye pitié de moi ſelon la grandeur de tes compaſſions.* Dans l'Ancien Teſtament il y avoit le Propitiatoire par lequel Dieu témoignoit ſa bonté à faire grace aux pécheurs; Mais ſous le N. T. * nous avons le corps & la verité de ce Propitiatoire en Jeſus-Chriſt; C'eſt pourquoi le degré de la revelation faite dans le N. T. met en une force & en une évidence admirable ce fondement de nôtre confiance. Ici nous voyons le Fils de Dieu ſe preſentant en ſacrifice ſoi-même pour nos péchez, & ici nous diſons que nous avons redemption par ſon ſang; nous voions ici qu'il a effacé l'obligation qui étoit contre nous.

Remarquez trois degrez en ce fondement

* *Rom.* 3.

ment de nôtre confiance. Le *premier* eſt la mort de Jeſus-Chriſt par laquelle il a preſenté à Dieu une oblation & une rançon ſi accomplie, que Dieu declare qu'il ne ſe ſouvient plus de nos péchez; le *ſecond* eſt ſa *reſurrection*, Dieu ayant témoigné en ouvrant les priſons de la mort à nôtre pleige, qu'il nous tenoit pour abſous. Ce qui fait dire à S. Paul *qu'il a été livré pour nos offenſes, & qu'il eſt reſſuſcité pour nôtre juſtification*; & ailleurs il s'écrie. *Qui eſt ce qui condannera, Chriſt eſt mort, & qui plus eſt, il eſt reſſuſcité*, Le 3. eſt ſon *Aſcenſion* au Ciel par laquelle il eſt allé nous preparer le lieu, & interceder pour nous, de ſorte que maintenant il peut ſauver pleinement ceux qui s'approchent de Dieu par lui.

Si donc la juſtice de Dieu nous étonne, & ſi la raiſon nous dicte que Dieu demande une ſatisfaction pour nos péchez, nous apprenons que *Jeſus-Chriſt a été navré pour nos péchez, & froiſſé pour nos iniquitez, qu'il a porté nos pechez ſur le bois, & que Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous fuſſions faits juſtice de Dieu en lui*; Si nous entendons les maledictions de la Loi, nous entendons auſſi S. Paul qui nous dit, que *Chriſt a été fait malediction pour nous*. Si Satan nous effraye,

S. Paul

S. Paul nous dit *que Christ a dépouillé les Principautez, & les Puissances, & qu'il les a menées publiquement en montre, triomphans d'elles sur la croix.* Si la mort nous étonne, l'Ecriture nous dit, que Jesus-Christ lui a ôté sa force, & nous fait entonner ce chant de triomphe, *O mort, où est ton aiguillon? ô sepulchre, où est ta victoire?* & ce fondement servant à nous assurer contre les maux du siécle à venir, sert aussi contre les miseres de la vie: car *celui qui n'a point épargné son propre Fils, comment ne nous donneroit-il toutes choses avec lui?*

III. POINT.

Or de ces choses le Catechiste nous conduit à la Parole de Dieu, dont nôtre confiance prend sa lumiére, & sa certitude, & qui est l'objet propre de cette confiance; En effet, qui eût pû nous assurer d'une Alliance de Grace avec les pécheurs, sur laquelle nôtre confiance se fonde, si Dieu ne l'eût revelée? qui est-ce qui fût monté au Ciel, pour nous rapporter la volonté de Dieu? Aussi S. Paul dit au Chap. X. des Romains, *que la foi est de l'ouie de la Parole de Dieu.* Il est vrai, que Dieu, depuis le peché, donnoit à connoitre sa bonté envers

vers les pécheurs, en les supportant avec une grande patience, & qu'il ne s'est point laissé sans témoignage, en bien-faisant, & que même *il les invite à la repentance, par les richesses de sa bonté, de sa patience & de sa longue attente*, comme le dit S. Paul au Chap. II. des Romains. Mais tout cela à été sans efficace envers les hommes, tandis qu'ils n'ont point eu sa Parole: car ils ont mépriſé les richesses de cette bonté, & ils ont détenu sa verité en injustice, ce qui les rend inexcusables; Il n'y a donc *que la Loi de l'Eternel, qui restaure l'ame*, & qui convertisse le cœur; & *que l'Evangile, qui soit la puissance de Dieu à salut*; c'est-à-dire, qui ait l'efficace de produire la foi dans les cœurs; C'est pourquoi les Payens, entre les vertus, dont ils parloient si magnifiquement, ont fait peu de mention de la confiance en Dieu, voulans, que l'homme vertueux se confiât en soi-même, & en sa vertu, à la dignité, & à l'excellence de laquelle Dieu même fût redevable; étouffans ainsi, par leur orgueil, ce que la lumiére naturelle leur dictoit, de recourir à la bonté de Dieu; Aussi leurs sacrifices, qui étoient des victimes de la terre, & leurs purifications, qui étoient des choses du monde

monde, étoient même au jugement de la raiſon humaine, inſuffiſantes, pour obtenir la paix de Dieu, & ſes biens, contre les peehez & les crimes dont leurs conſciences les reprenoient ; Car la lumiére de leur raiſon leur dictoit, que toute l'eau de la mer n'eût pû laver la conſcience, d'un ſeul péché, & qu'il n'y avoit point de proportion entre ces victimes, & la mort des hommes, que la juſtice divine exigeoit. Ainſi ayant été ſans la Parole de Dieu, qui étant accompagnée de la vertu du S. Eſprit, diſſipe nos tenebres, *ils ont été ſans confiance en Dieu, étant étrangers des alliances de la promeſſe, & ils ont été ſans Dieu au monde*, dit l'Apôtre aux Epheſiens au Chap. 2. Il s'enſuit donc que la confiance en Dieu eſt un fruit, qui ne nait, ſinon dans l'Egliſe de Dieu, de la ſemence de la Parole, & de la vertu du S. Eſprit ; Or comme cette Parole a donné à l'Egliſe du Vieux Teſtament de grands avantages ſur le reſte des hommes ; Auſſi il eſt vrai, que la Parole de l'Evangile, qui eſt par excellence la Parole, ſavoir la revelation faite par le Fils, & touchant le Fils incarné, mort, réſuſcité, & monté au Ciel, nous donne une plus grande lumiére qu'aux fideles de l'Ancien Teſta-

Teſtament; nous donnant clairement & à découvert, ce que le Vieux Teſtament avoit obſcurci de ténebres, & couvert du voile épais des céremonies; Voile qui étoit figuré par celui de la face de Moïſe, & qui devoit durer juſqu'à la venuë de Jeſus-Chriſt. Auſſi la confiance étoit foible ſous le Vieux Teſtament, puis qu'elle y étoit accompagnée d'un eſprit de ſervitude, qui tenoit en crainte, au lieu que maintenant par nôtre confiance nous avons un Eſprit d'adoption, qui nous fait crier *Abba Pére*; Il ſemble que S. Pierre veuille appeller l'eſperance des Anciens, une eſperance languiſſante, en comparaiſon de la nôtre, quand il dit *au chapitre premier de ſa premiére Epître, que nous ſommes regenerez en eſperance vive par la reſurrection de Jeſus-Chriſt d'entre les morts.* Auſſi ſous l'Ancien Teſtament le Sanctuaire étoit fermé au peuple; mais maintenant nous avons la liberté d'entrer dans les lieux Saints, par le ſang de Jeſus; Car au lieu du ſang des bêtes, que Moïſe apelloit le ſang de l'Alliance, qui ne pouvoit ôter les péchez; nous avons le ſang de Jeſus-Chriſt qui s'eſt offert au Pére par l'Eſprit éternel. Or, M. F. l'abregé des connoiſſances, que la foi doit avoir ſous l'Evangile,

eſt

est contenu au Symbole des Apôtres; C'est donc trés à propos, que nôtre Catechiste se propose d'expliquer ce Symbole.

IV. Point.

Il n'est pas nécessaire de vous dire, d'où est venuë cette Piéce, ce que signifie le nom de *Symbole*, & quelle est son autorité; C'est une chose, que vous avez entenduë souvent; savoir, que c'est une Piéce ancienne, qui n'a pourtant point été composée par les Apôtres, bien qu'elle en porte le nom; L'autorité de ce Symbole est fondée sur ce que tout ce qu'elle contient se trouve dans les écrits des Saints Apôtres, en sorte que la substance de ce Symbole, & tous ses articles sont tirez des Saintes Ecritures.

Cette Piéce a été appellée *Symbole*, non dans le sens, que le mot de *Symbole*, signifie l'écot, & ce que chacun contribuë à son repas, selon qu'il y en a qui se sont imaginez, que cette Piéce a été composée par les Apôtres, avant qu'ils se separassent, pour aller prêcher l'Evangile par l'Univers; comme si chacun y avoit mis quelque chose; Car si cela étoit, nous en trouverions quelque mention dans les Actes des Apô-

tres,

tres, ou l'hiſtoire de ces ſaints Hommes nous eſt ſi exactement décrite. Mais le mot de *Symbole* ſe prend dans un autre ſens, *pour dire* un *ſigne*, & une *marque*, une *livrée*, le *mot du guet*. Les Chrêtiens ayant dreſſé ce formulaire, & l'ayant extrait des écrits des Apôtres, afin que les vrais Chrêtiens s'entrereconnuſſent, d'avec divers heretiques qui ſe gliſſoient parmi eux, ſous le Nom de Chrêtiens.

Or il faut remarquer que les Chrêtiens appelloient ce *Symbole* la *régle de la foi*, & qu'ils croyoient qu'il contenoit tous les Articles de la foi Chrêtienne, neceſſaires à ſalut, & n'exigeoient rien au delà; toute l'Egliſe, par tout l'Univers, étant unie par ce moyen dans ces articles; n'ayant qu'une ame & qu'une bouche; qu'une ame, en les croyant; & qu'une bouche, en les confeſſant; d'où il s'enſuit, qu'alors la *puiſſance de l'Evêque Romain*, la *Tranſubſtantiation*, le *Sacrifice de la Meſſe*, le *Purgatoire*, les *ſatisfactions des Saints*, étoient ignorées parmi les Chrêtiens; & que ceux qui les ont établies, ſe ſont départis de l'unité de l'Egliſe Apoſtolique, & ont remué les bornes des Anciens, ayant voulu obliger les Chrêtiens à croire des articles de foi,

que la premiére antiquité ne connoissoit point.

Application.

Mais il est tems, que nous finissions ce discours; & puisque le Catechiste nous a parlé de la confiance en Dieu, comme du premier Point du service de Dieu & de la Religion Chrêtienne; Remarquez 1. comment l'Eglise Romaine s'oppose à cette confiance, quand elle ne permet pas, que chaque fidele s'assure de l'amour de Dieu & de son Salut, mais lui permet seulement une certitude *conjecturale*, comme ils parlent; N'est-ce pas là renverser la nature de la confiance & de la foi, que l'Ecriture nous represente dans des termes si forts, & à laquelle elle nous exhorte si puissamment? *Allons*, dit S. Paul, *avec un vrai cœur, en pleine certitude de foi. Allons avec assurance au Trône de la Grace*, & il veut que nous tenions l'Esperance comme une ancre ferme & sure de l'ame. Considerez, je vous prie, le préjudice que font nos Adversaires à toute la pieté & à tout le service de Dieu: car ôtant la persuasion, & la confiance de l'amour de Dieu, les hommes ne sauroient aimer Dieu, & leur obeissance ne

sera

sera qu'une obeïssance servile & mercenaire, & ne sera plus une obeïssance filiale.

Nous aurions en *second* lieu à nous plaindre de plusieurs Hymnes qui se chantent dans l'Eglise Romaine, où ils appellent leurs saints, & la bien-heureuse Vierge, leur esperance, & leur confiance. Mais il faut avoüer, que nous ne sommes pas moins coupables à l'égard de nos mœurs; Car nôtre avarice ne nous fait-elle pas mettre nôtre *esperance* en l'or, & dire au fin or tu es nôtre confiance? Ne regardons-nous pas les biens de ce siécle comme le souverain bien & les choses de ce monde ne sont-elles pas le principal objet de nos affections, & de nôtre attente? les convoitises de la chair, la convoitise des yeux, & l'orgueil de la vie ne sont-elles pas le principal sujet de nos esperances? & dans les difficultez, & les perils dans lesquels nous nous rencontrons, combien sommes-nous portés à mettre nôtre confiance sur le bras de la chair, dans les causes secondes, & souvent dans l'injustice, dans la violence & dans la fraude? Où est donc, M. F. cette premiére partie du service de Dieu? C'est pourquoi meditons ce que dit le Prophéte:

* *O que bien-heureux est l'homme, qui s'est proposé l'Eternel pour sa confiance, & qui ne regarde point aux orgueilleux, & à ceux qui se détournent au mensonge.* *Riches*, souvenez-vous de l'avertissement que l'Apôtre vous donne, que vous ne mettiez point vôtre confiance dans l'incertitude des richesses; mais au Dieu vivant; Pauvres, confiez-vous dans la Providence de Dieu, & dans ses promesses; Car il a dit, *Ie ne t'abandonnerai point*; Pensez aux biens celestes, qui vous sont promis, & sachez que vous avez un heritage dans les Cieux. Vous qui vous tourmentez, par mille soucis, déchargez-les sur Dieu, car il a soin de vous. Vous qui courez après les plaisirs, & les commoditez de la vie, & après les honneurs & la gloire de ce siécle, détournez-vous de ces vains objets, pour vous confier dans la promesse, que Dieu fait à ceux qui le craignent, de la felicité & de la vie éternelle, de son Paradis; Et quant à vous qui prenez une securité charnelle, pour la confiance en Dieu, sachez que quiconque donne son cœur au monde, & dit qu'il se confie en Dieu, se contredit, & que la verité n'est point

* *Psal.* 40.

point en lui; car il prend le monde pour ſon ſouverain bien. Vous donc qui tachez de vivre ſelon Dieu, & qui l'aimez par la perſuaſion que vous avez de ſon amour, poſſedez en vos ames la vraie paix de Dieu, & rejouïſſez-vous; Et vous pauvres pécheurs, qui vous preſentez avec humilité au Trône de la Grace, reſolus de renoncer deſormais à vos pechez, confiez-vous au ſang du Fils de Dieu; Appuyez-vous ſur le Sacrifice de ſa mort, comme ſur un fondement inébranlable; avec cette conſolation, que vous aurez la remiſſion de vos péchez dans ſa mort; *Car qui croit au Fils a la vie éternelle, & il ne viendra point en condannation, mais il eſt déja paſſé de la mort à la vie.* Amen.

SERMON
SUR
LA SECTION III.
DU
CATECHISME.

De la Division du Symbole, & de sa premiere Partie.

COmme l'abregé de la Loi, qui eſt partagée en dix commandemens, eſt contenu en ces mots; *Tu aimeras ton Dieu, de tout ton cœur, & ton prochain comme toi-même;* Auſſi la doctrine de l'Evangile, qui eſt répandue dans toute la révélation de Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur, eſt toute raſſemblée dans le *Symbole des Apôtres*, qui a été tiré des Ecritures Saintes, par l'Egliſe, pour être un formulaire, par lequel elle ſe diſcernât d'avec les hérétiques, & pour être recité par ceux, qui étant en âge de connoiſſance, & embraſſant la Religion Chrétienne

tienne étoient admis au Baptême, en confessant leur foi. C'est de ce *Symbole*, que le *Catechiste* a commencé de parler dans la Section précedente; Maintenant il le divise en quatre Parties. La premiére est de Dieu le Pére; La seconde est de Jesus-Christ son Fils; La troisiéme du S. Esprit; La quatriéme de l'Eglise, & des graces de Dieu envers elle. Ce Symbole étant un sommaire de l'alliance de grace. Vous y voyez les Personnes, qui contractent cette alliance, & ce que chacune y contribuë; D'un côté *Dieu le Pére*, qui traite alliance & qui presente le salut par *Jesus-Christ son Fils le Mediateur* fait homme, mort, & crucifié, ressuscité des morts, élevé à la droite de Dieu; D'autre côté *l'homme* consideré comme un pauvre pécheur, qui ne fait, sinon accepter & recevoir par la foi, le salut, procuré par le *Pére*, mérité par le *Fils*, & appliqué par le *Saint Esprit*, & qui promet de mettre sa confiance en Dieu comme en son Pére céleste, en Jesus-Christ, comme en son Sauveur & son Redemteur, & au Saint Esprit, comme en l'Autheur de tout don spirituël, de sanctification & de consolation. Dans la *Section* presente le *Catechiste* explique ces mots, *Je croi en Dieu le*

Pére Tout-puissant; Ainsi nous aurons à traitter quatre Points. Le premier, de ce mot Je *croi*, le second, de la *Divinité*. Je *croi en Dieu*; Le troisiéme, de la *Trinité*, sur ce que le *Symbole* nous fait dire; Je *croi en Dieu le Pére*; Le quatriéme, du titre de *Tout-puissant*, qui est donné au Pére. Je *croi en Dieu le Pére Tout-puissant*.

I. POINT.

C'est une chose qui merite d'être considerée, que dans ce *Symbole* tous les devoirs de l'homme envers Dieu, dans l'alliance de la grace, sont reduits *à croire*; En efet la *Foi* est la seule condition, que Dieu exige de l'homme dans cette alliance, *Si tu crois tu seras sauvé*; *qui croit en moi*, dit Jesus-Christ, *a la vie éternelle*, & l'Apôtre dit, * *que la justice de Dieu se revéle de foi en foi par l'Evangile, ayant témoignage par la Loi & par les Prophétes, selon qu'il est écrit, le juste vivra de foi*. Et au 10. des Romains, & au 3. des Galates, il oppose cette condition à la parfaite justice que la Loi exigeoit de l'homme, quand elle disoit, *Fai ceci, & tu vivras*.

Cette opposition de la *foi*, comme condition

* *Rom.* 1.

dition de l'alliance de *Grace* opposée à la condition de l'alliance *Legale*, nous apprend ce que c'est que la *foi*, & nous fait voir la sagesse avec laquelle Dieu l'éxige dans l'Evangile. L'alliance *Legale* étoit fondée sur l'intégrité, la justice, & la sainteté naturelle, dans laquelle Dieu avoit créé l'homme. Ce n'étoit, à proprement parler, à l'égard de la principale partie de sa substance, que la repetition de l'alliance *naturelle* traitée avec l'homme dans sa création, par laquelle Dieu lui promettoit la vie, pourvû qu'il persistât dans l'obéissance qu'il devoit à Dieu; & bien que, lors que Dieu donna sa Loi sur la montagne de *Sinaï* par le moyen de *Moïse*, l'homme fût depuis long-tems, tombé dans le péché; Dieu ne laissa pas d'éxiger sur l'homme, son droit, sur l'état auquel il l'avoit créé; comme quand un créancier demande au débiteur le payement de sa dette, encore que celui-ci soit devenu insolvable; La Loi donc requerant de l'homme une parfaite justice; l'alliance de la grace n'éxige de lui, sinon qu'il croye une promesse de grace & de misericorde, que Dieu fait aux hommes, depuis le péché, & une promesse de salut à ceux qui étoient tombez dans la mort, & dans la colere de

Dieu

Dieu ; Ce que l'Apôtre nous enſeigne Rom. 12. quand il dit, *que c'eſt par foi, afin que ce ſoit par grace* ; & aux Galates chap. 3. que *l'héritage eſt arrivé à Abraham ; non par la foi, mais par la promeſſe* ; S'agiſſant donc d'une promeſſe par laquelle ce ſalut, même ce Roiaume des Cieux étoit promis aux pécheurs, il falloit éxiger d'eux la *foi*, à cauſe des frayeurs que la conſcience donne naturellement à l'homme, de la colére de Dieu contre ceux qui l'offenſent, lui faiſant regarder Dieu, comme un Juge rigoureux, & comme un feu conſumant. Il faloit donc, pour fortifier les pécheurs contre ces craintes naturelles & ces anathemes, que la Loi foudroyoit contre ceux qui la tranſgreſſent, éxiger d'eux la *foi* en la promeſſe de grace que Dieu leur faiſoit de les ſauver en Jeſus-Chriſt ; D'où il faut conclurre, que la *foi* requiſe en l'Evangile, n'eſt pas ſeulement & ſimplement de croire tout ce que Dieu dit en ſa Parole, mais particuliérement de croire & recevoir la promeſſe de grace : car la *foi*, entant que juſtifiante, a pour ſon propre objet la promeſſe de ſalut, & la miſericorde du Pére en Jeſus-Chriſt, ou Jeſus-Chriſt livré pour nos offenſes, & réſuſcité pour nôtre juſtification.

Or

Or afin que vous reconoiſſiez ce qu'emporte la perſuaſion de la verité de la promeſſe de grace faite en Jeſus-Chriſt, il faut que vous conſideriez que cette promeſſe, étant une promeſſe de vie & de felicité éternelle, c'eſt-à-dire, du ſouverain bien, quiconque ſera perſuadé de la verité de ce ſouverain bien, ſelon que la promeſſe le lui préſente, il y mettra ſa confiance, & il lui donnera ſon cœur, c'eſt-à-dire, qu'il l'aimera ſouverainement, & qu'il le préferera à toutes les autres choſes. Si tu crois, que Jeſus-Chriſt eſt le ſouverain bien, tu le chercheras de tout ton cœur, & tu te contenteras de lui ſeul; Mais ſi tu aimes le monde, & les biens, que tu regardes comme ta ſouveraine felicité, tu fais Dieu menteur; Car tu ne crois pas au témoignage qu'il a rendu de ſon Fils; puis que c'eſt ici le témoignage, que Dieu nous a donné la vie éternelle, & cette vie eſt en ſon Fils; Par là vous conoitrez aiſément, que celui qui demeure en ſes péchez, & qui aime mieux les ténebres du vice & du péché, que la lumiére de la vie éternelle, ne croit pas que la lumiére de l'Evangile ſoit veritable, c'eſt-à-dire, que la lumiére, que l'Evangile preſente, ſoit la lumiére du ſouverain bien, parce que

nul

nul ne peut être persuadé que le don qu'on lui presente, & que le bien qu'on lui promet soit le souverain bien, sans s'y porter & l'embrasser de tout son cœur.

Cela, *Mes Fréres*, vous montre invinciblement, que la *foi*, selon que l'Ecriture l'entend, quand elle parle de *croire à l'Evangile*, & de *croire en Jesus-Christ* est inseparable d'avec l'amour de Dieu, qu'une telle *foi* est operante par charité, vive & éficace par toute sorte de bonnes œuvres, & qu'une telle *foi* est une confiance en Dieu, pour acquiescer fermement en lui. Que si vous objectez ce que dit *S. Jaques*, que les Diables croyent, & qu'ainsi la *foi* ne produit pas les œuvres necessairement ; Je répons que les Diables ne croyent pas, que Dieu leur fasse le don de la vie éternelle en Jesus-Christ : car ce n'est pas à eux que Dieu fait ce don, mais aux hommes. Aussi *S. Jaques* ne dit pas absolument que les Diables croyent, mais *qu'ils croyent qu'il y a un Dieu.* Donc le don de Christ comme d'un souverain bien étant fait aux hommes, quiconque en est persuadé préfére ce don à toutes choses, se convertit à Dieu, se consacre à l'obse rvation de ses commandemens.

Cette *foi* fait que l'homme sort, comme hors

hors de soi-même, pour aller à Jesus-Christ, pour trouver en lui ce qui nous manque, & ce qui ne se peut trouver dans les créatures. Or il nous presente trois choses par son Evangile, son *Sang* son *Esprit* & son *Ciel*; Son *Sang* pour nous netteyer de tout peché, & pour nous justifier devant Dieu. C'est pourquoi étant pauvres pécheurs, la Loi nous maudissant, & nos consciences nous accusant, nous sortons hors de nous-mêmes, & nous dépouillons toute présomption de nôtre justice, & nous recourons à l'obeïssance que Jesus-Christ a renduë à Dieu pour nous, afin d'en être justifiez, selon que l'Apôtre disoit aux *Philippiens*; * *Que je sois trouvé en lui, ayant, non point ma justice, qui est de la Loi, mais celle qui est par la Foi de Christ, savoir la justice qui est de Dieu par la foi.* Ensuite nous voyant justifiez en son Sang, & sentant en nous la force des convoitises charnelles, la chair, qui est comme une Loi dans nos membres combattant contre la Loi de nôtre entendement, & nous rendant captifs, nous recourons à *l'Esprit* de Christ, qui mortifie nos convoitises, & nous renouvelle, & nous régenere; Car c'est

* *Philip.* 3. 9.

c'eſt auſſi en Jeſus-Chriſt, que nous obtenons cette ſeconde Grace, ſelon que l'Apôtre diſoit aux *Romains* chap. 8. *La Loi de l'Eſprit de vie, qui eſt en* J. *Chriſt m'a affranchi de la Loi du peché & de la mort*; & à cet égard le même Apôtre au 3. des *Galates*, dit, *que nous recevons la promeſſe de l'Eſprit par la foi.* Enfin, voyant la vanité de ce ſiécle, que le monde paſſe & ſa convoitiſe, & que la mort fauche les hommes; & qu'il n'y a rien dans toutes les créatures, qui puiſſe nous rendre heureux, nous recourons à Jeſus-Chriſt, qui nous ouvre *ſon Ciel*, & ſon *Paradis*, pour y poſſeder une felicité éternelle. Or c'eſt ici encore l'acte de nôtre *foi*: Car *la foi eſt la ſubſiſtance des choſes qu'on eſpere, & une démonſtration de celles qu'on ne voit point*; & l'Apôtre dit, que *par foi en eſprit nous attendons l'eſperance de la juſtice, & l'apparition de la gloire du grand Dieu.*

Et d'ici réſulte, combien grande eſt la ſageſſe de Dieu, dans l'établiſſement de la *foi*, pour condition de l'Alliance de Grace: Car dans cette alliance, l'homme n'ayant rien & étant deſtitué de tout bien, devoit être juſtifié gratuitement: Dieu dans cette alliance faiſant un don, & de la juſtice, &

de la vie en Jesus-Christ, il faloit, que l'homme fût justifié, en recevant & acceptant ce don; & ce don étant presenté par la promesse de la grace dans l'Evangile, l'acceptation de la promesse ne pouvoit consister, sinon dans la *confiance* que l'homme y mettoit. Or je demande, s'il y avoit un moyen de justifier l'homme plus gratuitement, qu'en le justifiant par la *foi*; laquelle n'intervient ici, qu'en acceptant & recevant le don de Dieu; & c'est comme la main avec laquelle le mendiant reçoit l'aumone qui lui est faite. Car à l'acte de donner répond l'acte de recevoir; Or la grace de Dieu en Jesus-Christ est appellée le don que Dieu fait aux hommes; *le don*, dit l'Apotre au Chap. 5. de l'Epître aux Romains *est de plusieurs offenses en justification. Si tu savois le don de Dieu*, disoit Jesus-Christ à la Samaritaine, *Iean* 4. & S. Paul dans le chapitre de la même Epître aux Romains, dit, que *ceux qui reçoivent l'abondance de grace & du don de la justice, regneront en vie par Jesus-Christ.* Ainsi la *foi* est opposée à la *Loi*, entant que par la Loi l'homme étoit justifié, en donnant à Dieu ses œuvres, & lui presentant sa propre justice, mais par l'Evangile, l'homme ne fait que recevoir.

Ce

Ce n'eſt pas que la *foi*, ayant accepté le don de Dieu, ne preſente continuellement des fruits de ſa reconnoiſſance; & ne porte l'homme, ſans ceſſe, à ſe conſacrer au ſervice de ce Pére celeſte, qui l'a tant aimé, & l'a adopté en Jeſus-Chriſt; Mais c'eſt *premiérement* que toutes ces bonnes œuvres ſont une reconnoiſſance du bien-fait reçu de Dieu, & de la juſtification obtenuë, & non le prix, pour l'aquerir comme par la Loi. Ici l'homme agit, non comme un mercenaire, ou comme un étranger, qui achete l'heritage, mais comme un enfant qui ſert ſon Pére, & qui a, en qualité d'enfant, droit à l'heritage. En ſecond lieu, les œuvres de repentance n'accompliſſent jamais la Loi, parce que la Loi requiert, qu'on n'eût jamais peché; & ſi un homme avoit peché, elle le maudiſſoit, quelque repentance qu'il eût. Ainſi quelque repentance que la *foi* produiſe, elle ne peut juſtifier, ſinon en recourant à la grace & à la miſericorde de Dieu, en Jeſus-Chriſt, qui la garentit de la condannation & des maledictions de la Loi, pour ne dire pas, que les fruits de la repentance ſont toûjours defectueux, & que la foi les preſentant, doit toûjours gemir de ſes défauts, pour en demander le pardon. En-

Enfin la sageſſe de Dieu à établir la *foi* pour condition de l'alliance de la grace, vous paroitra, ſi vous conſiderez deux choſes, 1 Que l'homme ayant deux facultez, *l'entendement* & *la volonté*, l'entendement détermine la volonté par les lumiéres qui y prévalent; Car nous aimons les *choſes* ſelon que nous les conoiſſons aimables, utiles, & agréables; & les *perſonnes*, ſelon que nous conoiſſons leur bonne volonté envers nous; Pour déterminer donc la volonté à aimer Dieu, il n'y auroit rien de plus puiſſant que d'être perſuadez de la verité de l'Evangile, par lequel Dieu ſe preſente aux pécheurs repentans, comme Pére en J. C. leur pardonnant leurs péchez, & les adoptant en J.C & leur donnant ſon Royaume en héritage. 2. Ajoûtez, que la Loi nous avoit alienez de Dieu, nous l'ayant propoſé, comme un Juge rigoureux, armé de foudres contre les pécheurs; Il faloit donc que nous fuſſions ramenez à Dieu par la perſuaſion de la verité de la grace, avec laquelle il reçoit les pécheurs en Jeſus-Chriſt.

Or ici il ne faut point confondre deux actes de la *foi*, l'un eſt ſon acte *direct*, & l'autre eſt un acte *indirect* & de *reflexion*, par lequel nous jugeons, & nous ſentons que

nous avons crû. Par l'acte direct l'homme embrasse la verité de l'Evangile, qui est generale. *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils au monde.* Par l'acte indirect & de reflexion l'homme considerant, qu'il a crû en Jesus-Christ se persuade, que le salut aquis par Jesus-Christ lui est conferé & appliqué. *L'acte direct* a pour objet les promesses generales, telles que Dieu les fait dans son Evangile, sans faire mention du salut particulier de *Jaques* ou de *Jean*. Mais l'acte indirect a pour son objet nôtre salut particulier; le fidéle disant, quiconque croit en J.C. & se convertit à Dieu a la vie éternelle & ne viendra point à la condamnation. Or j'ai crû en J.Christ, & je me suis converti à lui, donc j'ai la vie éternelle. Et certainement *autre* est *l'acte* de la Foi par lequel nous croions, afin d'être justifiez, & *l'autre* l'acte de la Foi, par lequel nous sentons, que nous sommes justifiez. Par le *premier acte* nous croyons la verité des promesses de l'Evangile, entant que faites en general aux pécheurs, mais par *le second* nous examinons nôtre *foi*, si elle est vraye & vive, ou fausse & morte. Il faut voir, si ce n'est point une sécurité charnelle, plutôt qu'une *foi*, si elle nous porte à

servir

ſervir Dieu, & à marcher dans ſa crainte; ou ſi c'eſt un aſſoupiſſement dans nos péchez; & c'eſt *l'acte* que l'Apôtre nous enjoint. 2. Corinth. 13. *Examinez-vous, ſi vous êtes dans la Foi.* &c.

II. POINT.

Nôtre ſecond Point eſt de la Divinité, en ce que le fidéle dit, *Je croi en Dieu.* Or ici il faut remarquer, que le Chrétien diſant, *Je croi en Dieu le Pére, & en* J. C. a plus d'égard à la revelation que l'Evangile nous a faite de la Trinité des Perſonnes; qu'à prouver l'éxiſtence d'une Divinité, parce qu'ici proprement nous ne regardons que les myſtéres que l'Evangile a manifeſtez. Et quant aux veritez enſeignées par la nature, nous les préſuppoſons; mais ayant préſuppoſé qu'il y a un Dieu, il a falu, pour conoitre la merveille de nôtre Redemtion, que nous ſceuſſions que Dieu eſt le *Pére*, le *Fils* & le *Saint Eſprit*, trois Perſonnes divines dans une eſſence; que le *Pére* a envoié le *Fils* au monde, que le *Fils* a revêtu nôtre nature, & a ſubi la mort pour nous; & que le *S. Eſprit* veut habiter dans nos cœurs, pour nous convertir à Dieu, parce que cette conoiſſance étoit requiſe, eu égard à la verité de nôtre ſalut, & à la conoiſſance de la ſouve-

raine charité de Dieu; Je dis de la *verité de nôtre salut*; Car il faloit que nous sceussions que nôtre perdition étoit si grande, qu'elle surmontoit le pouvoir de toutes les créatures, & qu'ainsi il falloit, que ce fût un Dieu, qui entreprît de satisfaire pour les péchez de tout le monde par son *sang*; Il faloit aussi, que nous sçûssions que nôtre corruption, & la perversité de nos cœurs étoit si grande, qu'à moins de la vertu divine du Saint Esprit, qui fût employée à surmonter nôtre rebellion, nous n'eussions pû être convertis à Dieu. Je dis aussi, que cette conoissance des Personnes divines étoit necessaire, pour nous faire conoitre la charité immense de Dieu, d'avoir exposé son propre *Fils*, son bien-*aimé*, vrai Dieu avec lui, & de l'avoir exposé à la mort pour nous, la *charité* de ce *Fils*, d'avoir voulu être anéanti pour nous, jusqu'à la mort de la *croix*, & la charité du Saint Esprit, de vouloir prendre pour son domicile des ames de pauvres pécheurs. Or je dis, que la conoissance de la Divinité est ici présuppoſée, comme donnée par la lumiére naturelle. Et en éfet, l'Ecriture même propose pour ce sujet les argumens pris des œuvres de Dieu dans la nature, exposées à la vûë de l'u-

l'Univers; David dit au Pſaume XIX. *que les cieux racontent la gloire de Dieu, & que l'étenduë publie l'ouvrage de ſes mains*, S. Paul au I. des *Romains*, dit que *les choſes inviſibles de Dieu, ſavoir ſa puiſſance éternelle & ſa divinité ſe voyent comme à l'œil étant conſiderées dans ſes ouvrages.* Le Prophete au Pſau. 94. s'exprime auſſi en ces termes. *O vous les plus brutaux d'entre le Peuple; Celui qui a planté l'oreille n'entendra-t-il point? & celui qui a formé l'œil ne verra-t-il point?* & au Pſaume VIII. il dit que *Dieu tire ſa loüange de la bouche des petits enfans.* Paſſages qui renferment de tres-forts argumens. Car, ſi les cieux & l'étenduë racontent la gloire d'une Divinité qui les a faits; C'eſt ce que font auſſi tous les ouvrages qui ſe voient dans la nature, l'oreille de l'homme, ſon œil; juſques aux petits enfans, qui tettent, en ce que l'inſtinct qu'ils ont de tetter dans la mammelle, qui eſt ſi bien diſpoſée à leur uſage, & le ſang qui y monte, aprés avoir nourri l'enfant dans le ventre, mais adouci & blanchi en lait; & la maniére dont ſe forme le lait, montre une trés-grande ſageſſe, auſſi-bien que la ſymmetrie des cieux, & l'ordre reglé de leurs mouvemens; Car on ne dira pas, que les cieux & la terre

se sont faits d'eux-mêmes ; Ce sont des choses sans intelligence, qui n'ont pas été capables de produire des mouvemens si reglez ; La terre & la mer ne se sont pas elles-mêmes placées dans leur lieu, & les fleuves ne se sont pas eux-mêmes taillé les canaux & les lits de leurs cours ; Outre que ces corps sont bornez, tant en leur substance, qu'en leur vertu. Les uns sont plus grands, les autres sont petits, les uns sont plus excellens que les autres, comme le Soleil est plus excellent que les Etoiles ; les autres corps sont opaques, comme la terre & les rochers ; Les uns servent aux autres ; les Cieux servent à la terre, à ses plantes & à ses animaux ; dans la terre, les plantes servent aux animaux, & les animaux aux hommes ; Les unes de ces créatures sont vivantes, les autres sans vie, les autres sont intelligentes. Or tout ce qui est borné, est borné par quelcun ; car chaque chose, si elle se faisoit elle-même, ne borneroit point sa vertu, & ne se feroit pas moins excellente qu'une autre, nulle ne se feroit corruptible & perissable. L'inégalité de puissance & de beauté, & le service par lequel les unes servent aux autres, montrent, qu'il y a un Maître, qui par sa volonté,

lonté, puiſſance & ſageſſe a diſpoſé toutes choſes; Comment eſt-ce que ces créatures inanimées ſe ſeroient-elles faites, plûtôt que l'homme qui a de l'intelligence & de la raiſon, & qui par là a beaucoup d'avantage ſur elles? Or un homme n'eſt point l'autheur de la nature humaine; Un Pére & une Mére ne ſavent point, ſi leur enfant, tandis qu'il eſt dans le ventre de ſa Mere, eſt mâle ou femelle, comme ils ne ſavent point, quel eſt l'agencement des os du corps de leur enfant, ni les diverſes diſpoſitions des nerfs, des veines, & des arteres, & ſi l'enfant n'aportoit avec ſoi l'inſtinct de tetter, ils ne ſauroient le lui donner, il faudroit que l'enfant mourût, & eux-mêmes, ſi leur propre œil perdoit la faculté de voir, ou leur oreille celle d'ouïr, ils ne ſauroient ſe la reſtituër, & tous ſont contraints d'admirer la merveille avec laquelle les yeux voyent, & les oreilles entendent, comme ſurpaſſant entiérement l'intelligence, & la puiſſance humaine. Or cette faculté de voir, & d'ouïr ſe trouve auſſi dans les animaux, & même en quelques-uns elle eſt plus excellente qu'aux hommes, d'où on doit conclurre, qu'il y a un Maître & un Seigneur, au deſſus

d'eux, qui les a faits.

Les Athées vaincus par ces raisons, disent, Premiérement, qu'il faut attribuër ces choses à la nature ; Mais répondre ainsi c'est succomber sous la force des raisons, & nous donner gain de cause : Car nous ne disputons pas des mots de *Nature*, ou de *Divinité* ; mais de la chose qui doit être entenduë, par ces mots ; qu'ils appellent, s'ils veulent, *Nature*, ou autrement ce principe, à qui ils attribuent d'avoir formé les Cieux & la terre, d'avoir mis la difference, & l'inégalité entre les créatures, & de les avoir fait servir les unes aux autres ; & d'avoir fait les unes corruptibles, les autres incorruptibles ; les unes sans vie, & les autres vivantes ; les unes intelligentes, les autres sans intelligence ; il nous suffit, que ce doit être un Etre souverain, tout-sage, tout-puissant, & tout-bon, comme autheur de tous biens ; Or c'est ce que nous appellons *Dieu*.

2. En second lieu, ils répondent, que les choses ont toûjours été comme elles sont ; Mais 1. Si nous venons de montrer & de convaincre, que les choses ont un autheur, qui leur a donné leur être, & leurs bornes, il s'ensuit, qu'il y a toûjours eu

eu un Dieu de qui tout cela a procedé; Car l'antiquité d'une chose ne l'exempte pas d'une cause qui l'ait produite. 2. Il est impossible, que les choses ayent toûjours été, si elles ont un autheur, puis qu'elles sont materielles & corporelles, & que plusieurs sont corruptibles; Car ou elles sont émanées de la substance de leur Autheur, ou elles sont faites de rien. On ne peut pas dire le premier, car si elles étoient émanées de la substance de leur Autheur, qui doit être toute spirituelle & incorruptible, elles ne seroient pas materielles & corruptibles, il faut donc que leur Autheur les ait faites de rien. Or si elles ont été faites de rien, elles n'ont pas toûjours été.

Outre ces raisons physiques & naturelles, il y en a de morales; comme celles qui sont tirées de la conscience que Dieu a mise dans tous les hommes, qui les accuse, & les condanne, & leur fait apprehender la peine de leurs pechez, encore qu'ils n'ayent aucun sujet de craindre de la part des hommes; On en peut aussi tirer des jugemens que Dieu exerce quelquefois sur les hommes; les hommes ayant remarqué de siécle en siécle une justice vengeresse des crimes.

Mais

Mais il y a auſſi d'autres argumens, tirez de la lumiére de la raiſon, qui ſont trés-forts, ſavoir, que tout être eſt, ou indépendant, ou dépendant, ou borné & limité, ou infini; Que s'il y a des êtres, qui ſoient dérivez ou dépendans d'autres, il faut qu'il y en ait un non borné & limité, qui borne & limite tous les autres.

Or comme ces raiſons prouvent qu'il y a une Divinité, auſſi la plus-part montrent, qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu; Car il ne peut y avoir pluſieurs Etres ſouverains, ni pluſieurs Etres infinis, ni pluſieurs Etres premiers. S'il y en avoit pluſieurs, ils ſeroient, ou égaux ou inégaux; s'ils étoient égaux, il n'y en auroit aucun qui fût premier & ſouverain, & nul ne ſeroit infini; car l'un n'auroit pas les perfections de l'autre; s'ils étoient inégaux, l'un ſeroit premier, ſuperieur & infini, & non l'autre, & l'inferieur auroit été limité, & borné par le ſuperieur; De-même il ne peut y avoir pluſieurs Tout-puiſſans, car ou l'un auroit la puiſſance de l'autre, ou il ne l'auroit pas; il pourroit empêcher l'autre d'agir, ou il ne le pourroit pas; s'il le pouvoit, celui qui pourroit être empêché, ou celui qui ne pourroit pas l'empêcher, ne ſeroit pas tout-puiſſant.

III.

III. POINT.

Mais le Nom de *Pere* qui eſt donné à Dieu dans le *Symbole*, nous oblige à paſſer à la conſideration de la trés-ſainte Trinité; Nous avons vû, qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il n'y en peut avoir pluſieurs, il s'enſuit que cela s'entend d'une ſeule nature & eſſence divine; & que ſi nous conſiderons pluſieurs Perſonnes divines, il faut qu'elles ſoient unies dans la poſſeſſion d'une ſeule & même eſſence divine, & que toute leur difference conſiſte dans la ſeule maniére dont elles ſubſiſtent dans cette ſeule & même eſſence, & dont elles la poſſedent. Par exemple le *Pere* la poſſede par ſoi-même, le *Fils* la poſſede par la communication que le Pere lui en donne en l'engendrant; Le *S. Eſprit* la poſſede par la communication du Pere & du Fils; le S. Eſprit procedant du Pere & du Fils, quoi-que cette unité d'eſſence avec trois maniéres d'exiſter, que nous conſiderons dans la Divinité, ſurpaſſe la portée de nôtre entendement, & ſoit au-deſſus de tout ce qui eſt dans les créatures; On en peut bien trouver quelque image, & quelque rayon dans les choſes créées, c'eſt ainſi qu'on diſtingue

ſtingue dans l'Ame; l'entendement, la volonté, & la memoire; dans le *Soleil* le corps du Soleil, les rayons, qui en procedent, & la ſplendeur, ce qui eſt la comparaiſon de *S. Paul* au 1. des *Hebreux*, lors qu'il appelle *Jeſus-Chriſt la ſplendeur de la gloire du Pere*; Cependant il faut avouër, qu'il y a une ſi grande difference entre les créatures & le Créateur, qu'on ne doit point preſſer ces comparaiſons, & il faut écouter ſur cette matiére importante l'Ecriture Sainte.

Dans les Ecrits du V. T. nous en trouvons pluſieurs preuves, bien que la meſure de la revelation ait été de beaucoup moindre ſous l'Ancienne Oeconomie, que ſous la Nouvelle. Au Chap. 1. de la *Geneſe*, *Moïſe* introduit Dieu parlant ainſi, *Faiſons l'homme à nôtre image*; & après qu'Adam eut peché, *Moïſe* fait ainſi parler Dieu. *Voici, l'homme eſt devenu comme l'un de nous*: Au Pſ. 45. *Le Prophete* parle ainſi, *O Dieu, ton Dieu t'a oint. Au 9. d'Eſaïe*, on trouve ces paroles. *L'enfant nous eſt né, le Fils nous a été donné, & on appellera ſon Nom le Dieu fort.* Au Chap. 8. des Proverbes il eſt parlé *de la ſageſſe de Dieu engendrée avant les collines.* Cette ſageſſe n'eſt autre que le Fils de Dieu, & il eſt ſouvent fait mention de l'Eſprit

de

de l'Eternel, qui eſt proposé comme Dieu même, travaillant à la création de l'Univers; & executant ce que le Pere & la Sageſſe ordonnoient; Mais dans le Nouveau Teſtament Jeſus-Chriſt a mis ce grand Myſtére dans une pleine évidence, nommant Dieu, ſon Pére, s'appellant le Fils de Dieu, & diſant qu'il eſt dans ſon Pére, & que le Pére eſt en lui, comme étant de même eſſence que ſon Pére; enſuite nous propoſant le S. Eſprit comme Dieu, qui habite dans les cœurs de tous les fideles. C'eſt ce qui paroit dans l'inſtitution du Batême, auquel nous ſommes conſacrés à Dieu, Jeſus-Chriſt ordonne que nous ſoyons batiſez au Nom du *Pére*, du *Fils* & du *S. Eſprit*; & dans l'Evangile de *S. Jean*, il diſoit à ces diſciples. * *Je prierai le Pére & il nous donnera un autre conſolateur. S. Jean* après cette clarté, & cette lumiére apportée par Jeſus-Chriſt, dit au chap. 5. de ſa premiére Epître. *Il y en a trois, qui rendent témoignage au Ciel; Le Pere, la Parole, & l'Eſprit, & ces trois-là ſont un.* Il faut joindre à tous ces paſſages tous ceux qui nous prouvent clairement que *Jeſus-Chriſt* eſt Dieu, & que le *S. Eſprit* eſt Dieu; Comme il y en a une infinité.

* *Jean* 14.

finité, qui démontrent cette verité importante. Ce Mystere a dû être expressément révelé dans l'Evangile, pour entendre la doctrine de nôtre Redemption. Car il nous a falu contempler le *Pere* comme aimant le monde, & comme donnant son *Fils*, le *Fils* comme se presentant pour souffrir la mort en nôtre place, & le *S. Esprit* comme descendant du Ciel, pour répandre ses graces sur les hommes, pour les amener à Dieu.

De ce que nous avons dit, il paroit déja que le mot de *Pére* est donné à Dieu, eu égard à Jesus-Christ son Fils, ce que nous ferons voir plus clairement sur une autre Section; Mais ce Nom de *Pére* nous enseigne aussi, ce que Dieu nous est, puis qu'il nous unit, & incorpore à Jesus-Christ son Fils, & nous adopte en lui. C'est pourquoi Jesus-Christ appellant, à son égard, Dieu son *Pére*, l'appelle aussi le nôtre; *Ie m'en vai à mon Pére, & à vôtre Pére.* Iean 20. & il disoit à ses disciples; *Quand vous prierez, dites, Nôtre Pére*; Or ce titre étoit donné d'autant plus à propos à Dieu pour la consolation des Gentils, que les Juifs appelloient ordinairement *Abraham* leur *Pére* ce qui étoit une prérogative particuliére à leur

naif-

naissance charnelle ; C'est pourquoi dans le N. T. la famille de Dieu est prise de plus haut, qu'*Abraham*, savoir de *Jesus-Christ* le Fils éternel de Dieu, qui incorpore à soi les *Juifs* & les *Gentils*, comme l'Apôtre dit *Ephes.* 3. qu'il *fléchit les genoux devant le Pére de N. S. Jesus-Christ, dont toute la famille se nomme au Ciel, & sur la Terre*, & cela par opposition à la famille d'*Abraham* qui ne se nommoit, que dans la *Judée*, ou dans quelque partie de la terre.

Il nous reste maintenant à expliquer le tître de *Tout-puissant*, qui n'est plus un tître particulier aux personnes, comme celui de *Pére*, mais un tître de l'Essence, & par consequent commun au *Fils* & au *S. Esprit*; Cependant il est ici donné au *Pére* par prérogative, parce qu'il est regardé comme la premiére Personne de la Divinité, qui a la toute-puissance, & toutes les autres perfections par lui-même, au lieu que le *Fils* les tient du Pere, & le *S. Esprit*, de par le Pere & le Fils.

Or c'est trés à propos que Dieu, dans *ce Symbole*, est appellé *tout-puissant*; car cette qualité, ou cette proprieté de Dieu est trés propre à soûtenir ceux que Dieu reçoit dans son alliance. L'homme est une créa-

ture

ture infirme, & par le peché assujettie à tout mal, & mise sous la puissance de Satan & de la mort. Voici donc nôtre consolation, que celui en qui nous mettons nôtre confiance est *tout-puissant*, pour nous délivrer de tous nos ennemis; Les hommes traitans alliance avec quelque Prince se réjouïssent de sa puissance, & la proposent, pour en prendre matiére de confiance. Aussi c'est le titre que Dieu se donne, quand il traite alliance avec *Abraham* Gen. 17. *Je suis le Dieu fort Tout-puissant, marche devant ma face, & sois intégre*; comme s'il lui eût dit; Ne te mets en peine de rien, repose-toi sur moi; C'est pourquoi il est dit aussi *d'Abraham*, que quand Dieu lui promit, qu'il lui susciteroit une posterité, il *n'eut point d'égard à son corps amorti; ni à celui de* Sara, *mais il donna gloire à Dieu, sachant certainement, que celui qui la lui avoit promise étoit Tout-puissant*; & si vous voulez des preuves de cette *Toute-puissance*; Regardez *premiérement* la création du Ciel & de la Terre, & vous direz avec *Jeremie*, chap. 32. *Ha Seigneur Eternel! voici tu as fait le Ciel & la terre par ta grande puissance, & par ton bras étendu, & aucune chose ne te sera difficile* & avec l'*Apôtre*, vous ajoûterez que

Dieu

Dieu appelle les choſes qui ne ſont pas, comme ſi elles étoient. Secondement, Regardez comme Dieu ſoutient tout par ſa Parole toute-puiſſante, & vous direz avec *David* Pſaume 135. *L'Eternel eſt grand, il fait tout ce qui lui plait dans les cieux, ſur la terre, dans la mer & dans les abîmes.*

Or quand nous diſons que Dieu eſt *Tout-puiſſant*, nous entendons, qu'il peut, non-ſeulement tout ce qu'il veut, mais ce qu'il ne veut pas, comme *des pierres mêmes en faire ſortir des enfans à Abraham*; & en un mot, qu'il peut tout, ce qui n'emporte point de défaut, ni d'imperfection; C'eſt ainſi qu'il eſt dit, que *Dieu ne ſe peut renier ſoi-même, & qu'il eſt impoſſible que Dieu mente*: Car pouvoir mentir & ſe renier ſoi-même, n'eſt pas une puiſſance, mais un défaut, & une imperfection. Ainſi nous diſons que Dieu ne peut pécher, ni mourir, ni faire, qu'un corps ſoit en divers lieux à la fois: car c'eſt dire que ce corps eſt *un*, & qu'il n'eſt pas *un*; qu'il eſt dans les bornes de ſon être, & qu'il eſt hors de ces bornes. Or la puiſſance de Dieu doit être employée, non à donner lieu aux fictions de l'Eſprit humain, mais à l'éxécution des promeſſes de Dieu; comme ici le fidéle dit, *Qui croit la reſurrection*

de la chair, a la vie éternelle; Car c'eſt à cela qu'il faut employer la *Toute-puiſſance.*

Or telle étant la *puiſſance* de Dieu, le fidéle trouve en elle ſa conſolation, contre tous les ennemis & contre tous les maux. Il dira contre Satan & ſes Anges, que la *puiſſance* de Dieu eſt une cloiſon à l'entour de lui, comme autrefois autour de *Job*; *cloiſon* que Satan ne peut percer; il défiera avec l'Apôtre *toute la puiſſance des créatures*, & i dira, Je *ſuis aſſuré, que ni la mort, ni la vie, ni les principautez, ni les puiſſances, ne me ſepareront point de l'amour de Dieu.* S'il regarde les hommes, il les trouvera, au prix du *Tout-puiſſant*, comme de la paille ou de la fumée; il dira; *Que l'Eternel ſe leve, & ſes ennemis ſeront diſperſez, & ceux qui le haïſſent s'enfuïront de devant lui. Tu les chaſſeras comme la fumée eſt chaſſée par le vent, & comme la cire ſe fond devant le feu; ainſi périront les méchans devant Dieu.* Si nous conſiderons nôtre infirmité, cette *puiſſance* nous conſolera, & nous dirons avec *S. Paul* que le *Seigneur accomplira ſa vertu dans nos infirmitez*; & avec *S. Pierre*, que *nous ſerons gardez en la vertu de Dieu par la foi*, Dans les dangers le fidéle dira, *qu'il eſt mis à l'ombre du Tout-puiſſant.* Pſaume 91. Dans les maladies, il par-

parlera ainſi a ſon Dieu. *Si tu veux, tu peux me guerir*; Dans la mort il dira avec *S. Paul*, *Je ſai à q i j'ai crû*; *& je ſui perſuade qu'il eſt puiſſant pour garder mon depôt, juſqu'à cette journée-là*; & contre la force du ſepulchre, il ſe dira à ſoi-même, *que Dieu transformera nôtre corps vil pour le rendre conforme à ſon corps glorieux, ſelon cette éficace par laquelle il peut même aſſujettir toutes choſes à ſoi.* Or remarquez ici les deux colomnes de la *Foi*, ces deux titres que nous donnons à Dieu dans le *Symbole*; l'une de ces colomnes, eſt la faveur & la bienveuillance de Dieu, & l'autre eſt ſa *puiſſance*. Nous avons la premiére dans le titre de *Pere*; car s'il eſt le Pére de Jeſus-Chriſt & le nôtre, il eſt plein de bonne volonté envers nous; Et nous avons l'autre colomne dans le titre de *Tout-puiſſant*, afin que le fidéle diſe, J'ai tout ſujet de me confier en Dieu; Comme *Pére* il veut me benir, & comme *Tout-puiſſant* il le peut.

Concluſion.

Premiérement remarquez, que nous diſons, Je *croi*, & non pas *nous croyons*, parce que chacun croit de ſa *foi* propre & particuliére; Dans la Priére nous parlons en general, & nous diſons, *Nôtre pére, qui és*

aux cieux, Donne-nous; parce que la charité, que nous exerçons dans la Priére, embraſſe le prochain. Mais la *foi* preſente la conſcience de chacun immédiatement, & particuliérement devant Dieu, d'où il reſulte, qu'il faut que chacun entre dans ſa conſcience, & examine en quel état il eſt envers Dieu; *Examinez-vous vous-mêmes, ſi vous êtes en la foi.* Il s'enſuit encore de là, que chacun rendra conte pour ſoi-même à Dieu, & qu'ainſi ceux-là ſe trompent groſſiérement, qui croient ſur la *foi* de leurs docteurs, ſans éxaminer ce qu'ils croient & ce que doivent croire leurs *Paſteurs*; *Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans la foſſe.*

En ſecond lieu, puis que chaque fidéle dit, Je *croi*, Jugez combien la réponſe de nos *adverſaires* eſt hors de raiſon, quand ſur ce que nous leur diſons, que la vie éternelle étant promiſe à quiconque *croit*, chaque fidéle peut s'aſſurer de l'obtenir, ils répondent, que nul ne ſait, s'il a la *foi*; C'eſt renoncer à ce *Symbole*, où chaque fidéle dit Je *croi*. Si tu ne ſais pas, ſi tu crois, ne dis plus Je *croi*, mais, *je ne ſai ſi je croi.*

En troiſiéme lieu, ſi nous vous avons repreſenté, que la *foi* eſt une perſuaſion, & que

que nos cœurs se meuvent selon la persuasion de nôtre entendement, il faut nécessairement, que si nous sommes persuadez, que Dieu est nôtre Pére nous l'aimions, & que nous nous consacrions à son obéissance. Voyons donc quel est l'amour que nous portons à Dieu, & quelle crainte nous avons de lui; selon qu'il le disoit par *Malachie*; *Si je suis Pére, où est la crainte?* car, comme dit *S. Jean*, *si nous disons, que nous l'avons connu, & que nous ne marchions pas dans ses commandemens, nous mentons.* C'est pourquoi, *Mes fréres*, réveillons ici nôtre foi, imprimons dans nos cœurs la charité, avec laquelle Dieu nous a tant aimez. Contemplons par la *foi* les biens célestes qu'il nous a préparez, & tenons-les pour nôtre unique souverain bien, & nous renoncerons aux biens périssables de ce siécle, & nous avancerons vers le Royaume des cieux, car celui qui est persuadé, qu'il verra Dieu, & sera rendu semblable à lui, se purifie comme il est pur.

Dans nos péchez allons avec humilité à Dieu, & avec assurance au trône de sa grace, puis que la foi nous y fait contempler Dieu, non comme *Juge*, mais comme un *Pére* appaisé envers nous par le sang de son Fils.

Dans nos adverſitez, quittons toute ſollicitude & toute défiance, puis-que le Pére céleſte ſait dequoi nous avons beſoin, & qu'il a ſoin de nous; ſachons, qu'il ne nous abandonnera point, crions à lui *Abba, Pére*, & nous expérimenterons, que *de telle compaſſion qu'un pére eſt touché envers ſes enfans, de telle compaſſion eſt touché le Pére céleſte, envers ceux qui le craignent.*

Enfin concluons, que puis-qu'il eſt Tout-puiſſant, & qu'il eſt pour nous, rien ne prévaudra contre nous, mais *qu'il nous rendra en toutes choſes plus que vainqueurs*, & qu'il nous conduira à main forte à l'héritage céleſte, qu'il nous a aquis & préparé par Jeſus-Chriſt. *Amen.*

SERMON

SERMON

SUR

LA SECTION IV.

DU

CATECHISME.

De la Creation du monde, & de la Providence de Dieu.

NOus lisons dans le 33. chapitre de l'Exode, que Moïse ayant trés-ardemment désiré de voir la gloire de Dieu, le Seigneur la fit passer sur la montagne, & permit à son serviteur de la voir par derriére; mais quant * à *ma face*, dit-il, *elle ne se verra point.* Cette vision mystique, *Mes Fréres*, signifie qu'il n'est pas possible à aucune intelligence humaine, de concevoir la vraye & naïve forme de Dieu, mais qu'il lui est seulement donné de le conoitre par ses éfets & par ses ouvrages, qu'il a jettez

* *Exod.* 33. 23.

derriére soi, comme autant d'ombres de sort incompréhensible nature ; C'est-pourquoi nous sommes contraints d'en tirer toutes les descriptions que nous en voulons faire, comme qui representeroit un Architecte, par la consideration des maisons qu'il a bâties, ou un peintre, par les portraits qu'il a tirez. Vous en avez un exemple dans le *Symbole* des Chrêtiens, qui désirans faire voir qui est ce grand Dieu Tout-puissant, sur qui repose leur foi, le marquent par les œuvres, le nommant *Créateur du Ciel & de la Terre* ; c'est-à-dire, de l'Univers & de toutes les choses qui y sont contenuës. C'est le sujet que traite nôtre Catechisme dans la Section qui vient de vous être recitée ; Pour l'expliquer dans cette action, nous aurons à y traiter deux articles. L'un *de la Création du monde*, & l'autre *de la Providence de Dieu* ; Car quand nous appellons Dieu le *Créateur* du monde, Nous entendons, non-seulement qu'il a donné l'Etre à l'Univers, mais de plus encore, que c'est lui qui le conserve, gouvernant & conduisant, selon sa volonté, toutes les choses qui s'y trouvent.

Pour commencer par le *premier Point*, quand nous disons que *Dieu est Créateur du monde*,

monde, nous posons & signifions trois choses ; La *premiére*, que le monde n'est pas éternel, mais qu'il a commencé d'être ; La *seconde*, que c'est Dieu qui l'a formé & établi tel qu'il est ; La *troisiéme*, qu'il l'a fait sans aucune matiére, ayant par sa puissance tiré son être tout entier du néant. L'Ecriture Sainte nous enseigne ces trois veritez, en une infinité de lieux trés clairement & trés expressément ; Car pour la *premiére*, elle ne nous dit pas seulement, que le monde n'a pas toûjours été, mais elle nous marque même le point du tems auquel il a commencé d'être, & nous déduit ensuite l'histoire de sa durée, dè siécle en siécle, nous representant comment il a été peuplé, peu à peu, par le genre humain ; Et nous racontant les divers, & les plus illustres accidens qui lui sont arrivez. Les traditions de tous les peuples de l'Univers, tant Anciens que Modernes s'accordent avec ce qu'elle en dit au fonds, & pour la plûpart des choses les plus considerables ; mais sur tout en ce Point, que le monde a commencé d'être, & que c'est une grande & puissante Divinité qui l'a créé, achevé & disposé dans la forme & dans l'ordre que nous le voyons. Nous en avons encore aujour-

aujourdui les témoignages des *Egyptiens*, des *Phéniciens*, des *Grecs* & des *Latins*, dans ce qui nous reste des livres de *l'Antiquité*, auſquels ſe ſont trouvez conformes les langages des peuples découverts du tems de nos *Péres* dans cette partie du monde, que les *Anciens* n'avoient pas connuë. Cette univerſelle verité a ſeulement trouvé de la contradiction parmi les *Philoſophes*, qui outre leur bizarrerie ordinaire d'aimer à choquer les ſentimens publics, ont encore été conduits dans l'erreur par la vanité de leur raiſon, qui n'admet rien que ce qu'elle comprend; mais s'ils n'ont pas jugé digne d'aucun reſpect une ſi publique & ſi univerſelle créance du genre humain, du moins devoient-ils avoir égard à la dépoſition du monde même, qui nous prêche, & nous crie par-tout, que bien loin d'être éternel, il n'eſt pas même fort ancien: car ſes *Sciences*, ſes *Diſciplines*, ſes *Loix*, ſes *Langues*, ſes *Etats*, ſes *Métiers*, ſes *Villes*, ſes *Religions*, les *Divinitez* des nations, & les nations mêmes ſont toutes aſſez modernes; L'hiſtoire nous en apprend les commencemens & les progrez; & tout bien conté, il ſe trouve que les plus éloignées & les plus obſcures *Antiquitez* ne

ſont

ſont que des *Nouveautez*, n'y en ayant aucune dans le monde, (ſi vous exceptez celles que nous apprennent les Ecritures de Dieu, les vrayes Archives de l'Eternité) qui ſoit gueres plus de trois mille ans au deſſus de nous. Or ſi le monde avoit été de toute Eternité, comme l'ont rêvé les Philoſophes, il auroit été de tems immémorial garni, étofé, poli, & s'il m'eſt permis de parler ainſi, meublé comme il eſt, & mieux encore qu'il n'eſt ; Tous les coins de la terre auroient été, il y a une infinité de ſiécles, remplis & d'hommes & de villes ; au lieu qu'il en reſte encore beaucoup de vuide, & ce qui eſt maintenant peuplé & façonné, ne l'eſt que depuis quelques ſiécles ; les Lettres des *Grecs* & des *Latins* nous en apprennent le détail & leurs propres titres & documens nous confirment en cet endroit la verité de nos Ecritures ; car il eſt clair, par leurs hiſtoires, qu'il y a beaucoup de choſes ſemblables à celles qui ſont marquées par *Moiſe* dans la *Geneſe*, que le genre humain s'eſt répandu dans le monde avec les Métiers, les Etats & l'humanité même ; toutes ces choſes ayant fleuri premiérement en *Caldée*, & en *Phénicie*, où *Moiſe* les fait naitre ; & de là s'étant

s'étant communiquées à *l'Egypte* & à la *Grece*, d'où elles passérent depuis en *Italie*, & de là enfin en nos *Gaules*, paroissant toûjours plûtôt dans les terres les plus voisines de la *Palestine*, & plus tard dans les plus éloignées; jusques là que dans les premiéres Antiquitez de la *Grece*, l'on trouve les traces toutes fraiches des Lettres, des Noms, des Coutumes & des constitutions de ces païs-là, signe évident que ce fut comme le berceau du genre humain, qui croissant en sortit, puis remplit, peu à peu, les autres Contrées de l'Univers.

A cela on répond, qu'il est vrai que le genre humain, qui couvre maintenant la terre, y est depuis quelques milliers d'années seulement, mais que ce n'est pas à dire qu'il n'y en eût point eu d'autre auparavant; car on dit que bien que le Ciel & la masse des Elemens demeurent éternellement dans un même état, néanmoins il arrive de tems en tems certains embrasemens, & certains déluges, tour à tour, après la revolution de quelques siécles, qui détruisent les hommes & les animaux, & éfacent par ce moyen toute la memoire des tems qui ont précedé, le monde se refaisant, se renouvellant & repeuplant puis après. Mais tout

ce

ce discours n'est qu'une hardie présupposition, fondée sur la seule fantaisie de ces gens, & non sur aucune raison. Il n'est aucune memoire nulle part de ces pretendues vicissitudes, auxquelles ils assujettissent le monde ; Il est bien vrai que tous les peuples parlent d'un déluge universel qui neïa autrefois tous les hommes, excepté quelque peu de personnes, & *Moïse* nous en a décrit les causes, la maniére & l'issuë par le menu. Mais premiérement ce n'est pas à des gens comme ceux-ci qui n'admettent que la raison, de fonder une de leurs doctrines sur la commune créance & tradition des hommes. Ils y ont renoncé, & par consequent, ils ne sont pas recevables à l'alleguer. Que s'ils s'y veulent tenir, ils la doivent admettre toute entiére; Car pourquoi ces hommes échapez du déluge, qu'ils alleguent pour garans de leur *hypothese*, touchant le changement arrivé au genre humain, ne sont ils aussi crûs en ce qu'ils dépose nt pareillement, que le monde où ils vivoient avoit commencé d'être, ayant été créé par la puissance & volonté de Dieu. Ce *Moïse* qui t'apprend qu'il est arrivé un déluge, t'apprend aussi que le monde où il

arriva

arriva n'eſt pas éternel, mais qu'il avoit été créé de Dieu, un certain nombre d'années auparavant. Si ſon autorité peut fonder l'une de ces choſes, il eſt évident qu'elle établira l'autre pareillement: Il le faut, ou recevoir, ou rejetter tout entier. Il n'y a nulle raiſon qui le rende plus croyable en l'une de ces dépoſitions qu'en l'autre; Et quant aux raiſons qu'ils mettent en avant, pour prouver que le monde eſt éternel, & qu'il n'eſt pas poſſible qu'il ait eu aucun commencement de ſon être, elles ſont tirées, ou de la conſideration du monde ou de celle de Dieu, la cauſe & l'Auteur du monde. Nous reſoudrons ces derniéres, ci-après, en leur lieu. Les premiéres ſont toutes fauſſes & ſophiſtiques, & la ſource de leur erreur git en ce qu'elles concluent de l'état du monde parfait & achevé, tel qu'il eſt aujourdui, à l'état où il étoit en naiſſant, & paſſant du non être à l'être; Or il eſt évident, même dans le preſent ordre du monde, qu'autre eſt la nature d'une choſe, tandis qu'elle ſe fait & ſe forme, & autre, quand une fois elle eſt faite, formée & établie dans la perfection de ſon être. Conſiderez l'homme, par exemple; Qui

ne voit que ſa condition & la façon de ſon être eſt tout-autre dans le ventre de ſa mére, lors-que la nature travaille encore à le former, & à lui donner comme ſa derniére main, & autre quand, après la naiſſance, il a acquis l'entiére & accomplie conſiſtance de ſon être ? Qui voudroit argumenter de l'un à l'autre, & conclurre qu'il n'eſt pas poſſible que l'enfant ait vécu dans la matrice, ſans reſpirer, ſans prendre aucun aliment par la bouche, ſous ombre que dans la perfection de ſon être, lors-qu'il eſt venu au monde, ſa vie ne ſe peut paſſer de ces choſes, celui-là raiſonneroit impertinemment, & ſeroit convaincu par l'experience ; Or c'eſt juſtement ainſi que procédent les Philoſophes dans cette diſpute ; Pour prouver que le monde n'a point été fait, ils emploient des maximes qui ont lieu dans l'état où eſt maintenant le monde, depuis qu'il ſubſiſte en ſa vraye & complette forme, préſuppoſant fauſſement, qu'il faut juger de la condition & de la nature du monde naiſſant, comme du monde né. Par exemple ils alléguent, qu'en toute generation il y a un ſujet qui dépouille une forme & en revêt une autre ; comme quand de l'œuf

l'œuf se fait un poulet, & d'un pepin ou d'un oignon, une plante, ce qui est trés vrai dans l'ordre de la nature parfaite & établie, comme elle est maintenant; Mais ce n'est pas à dire, qu'il doive aussi avoir eu lieu dans la Création & dans le premier établissement de la Nature; en telle sorte qu'avant que le monde fût ce qu'il est, il ait falu qu'il y ait eu un sujet qui perdant la forme qu'il avoit alors, ait acquis celle du monde tel qu'il est à present. Car en efet si cela étoit, ou il faudroit poser ces changemens à l'infini, ce qui est absurde & impossible, ou accorder que le monde est éternel. Mais aussi ne disons-nous pas que le premier changement qui a donné l'être au monde soit de même nature que les productions & les generations qui s'y font depuis qu'il est monde. C'a été un changement qui n'a été precedé d'aucun autre, & où il n'y a autre sujet, que celui qu'elle a produit, & c'est pourquoi nous l'appellons *Création*, & non *Generation*, c'est encore en la même sorte, & avec aussi peu de fondement, qu'ils nous alléguent que le temps present suit toujours un moment passé; d'où ils concluent que le tems est éternel, & par conse-

conſequent auſſi le Ciel qui le fait & le meſure par ſon mouvement. Car il eſt bien vrai que dans la nature établie comme elle eſt, le preſent ſuit toûjours le paſſé; mais il n'eſt pas neceſſaire qu'il en ait été de même au premier établiſſement de la nature, lors que les choſes ſe mirent en train; comme, encore que dans la vie de l'animal poſée & établie une fois, il n'y ait point de reſpiration qui n'ait été précedée d'une aſpiration, & que l'artére ne ſe reſſerre jamais qu'elle ne ſe ſoit étendue & élargie auparavant, il ne s'enſuit pourtant pas que la reſpiration ou le battement du poux ſoient des mouvemens éternels, étant clair, qu'ils ont commencé l'un & l'autre. Et cela ſe voit encore dans tous les mouvemens de nos machines, comme des moulins & des horologes. J'en dis autant de ce qu'ils ajoutent, que tout ce qui ſe fait, avant que d'être fait, étoit en puiſſance de devenir ce qu'il eſt, depuis qu'il a été fait. Cela eſt vrai, ſuppoſé l'établiſſement & l'achevement du monde, ou quelque choſe ne ſe fait que d'une autre qui étoit, avant ce qui s'eſt fait. Mais dans la création qui a produit le monde du néant, cela n'a point

de lieu, étant évident, que puis que ce monde n'étoit rien du tout, il n'avoit aucune puiſſance à être ce qu'il eſt maintenant. Tout ce qu'il y avoit de puiſſance en cela, c'eſt qu'il n'étoit pas incompatible avec les raiſons de la verité & de la ſageſſe Divine, que le monde fût créé, & que du non être, il paſsât à l'être. Enfin ce qu'ils diſent que le Ciel n'a nulles qualitez contraires, & par conſequent n'a point été engendré, non plus qu'il ne perira point, cela, dis-je, n'a pas plus de force que le reſte; car nous diſons que le Ciel a été produit par une création, & non par un changement qui a maintenant lieu dans le monde, & qui s'appelle generation, où l'action des qualitez contraires eſt requiſe, pour préparer la matiére & former le ſujet.

Je ne m'arrêterai pas ici à vous déduire ce que l'on peut objecter à *l'Eternité* du monde, comme la nature de tout mouvement, qui part neceſſairement d'un point, & qui a par conſequent quelque commencement; Comme *l'Infini* que cette *Eternité* poſe neceſſairement, étant clair, que ſi le Ciel ſe meut de toute éternité, le nombre de ſes revolutions eſt actuel-

actuellement infini ; ce que les Philosophes mêmes estiment impossible ; comme ce qu'elle induit encore qu'une partie sera égale à son tout, étant clair que le tems qui a coulé jusques au jour d'hier se trouvera égal à celui qui s'est passé jusques à ce jourdui, puis qu'à ce conte l'un & l'autre tems sera infini, & que des choses infinies sont de necessité égales. Je laisse, dis-je, ces raisons-là & autres semblables que la Philosophie nous fournit contre elle-même, pour m'arrêter à la *Parole* de Dieu, plus forte que toutes les démonstrations des hommes, & conclurre que, puis qu'elle nous témoigne que le monde a eu commencement, nous pouvons & devons le croire, en toute assurance, sans nous travailler l'esprit à examiner les subtilitez des hommes vains.

Mais le *Symbole* de nôtre foi ne pose pas simplement que le monde a été fait & créé ; il déclare expressément que Dieu est l'Auteur de cet ouvrage, le nommant *Créateur du Ciel & de la Terre* ; Et en efet cela est si raisonnable, que ceux-là-mêmes des Philosophes qui pretendent que le monde est éternel, présuppose nt, comme une chose claire & indubitable, que

s'il étoit nouveau & avoit commencé, Dieu l'auroit créé & en seroit l'Auteur; Encore veulent-ils que tout éternel qu'ils le font, il dépende de Dieu, comme de sa vraye cause qui l'ait produit de toute éternité, tel qu'il est, par une action necessaire & non volontaire, & qui ne peut être nommée une création. Mais quelque juste & raisonnable que soit cette consequence, *Si le monde a commencé d'être, c'est Dieu qui lui a donné l'être*; néanmoins il s'est trouvé des gens qui ne l'ont pas goutée; Car entre les Sages du siécle, les *Epicuriens* tenoient la nouveauté du monde, & ne tenoient pas pourtant que le monde fût l'ouvrage de Dieu, dogmatizant que c'est le hazard & la fortune qui l'a bâti & formé tel que nous le voyons. Mais qui ne s'étonneroit qu'entre ceux-là mêmes qui ont fait profession du Christianisme, il y eût autrefois des hérétiques, savoir les *Valentiniens* & les *Marcionites*, qui niant *l'Eternité* du monde comme nous, soûtenoient qu'il avoit été créé, non par le vrai & Souverain Dieu, Pére de nôtre Seigneur Jesus-Christ, mais par je ne sai quelle autre *Divinité maligne & extravagante*, la source de la matiére & du péché

adorée

adorée en vain par les *Juifs*, avec laquelle *Jesus* Fils du bon Dieu n'avoit rien de commun. Certes il y a grande apparence que c'est contre cette pestilentieuse & enragée *Secte* de gens que s'adresse le Titre de *Créateur* du ciel & de la terre que les Chrêtiens donnent dans leur *Symbole* au *Pére* de J. Christ, l'ayant ajoûté exprés, pour séparer leur créance d'avec la rêverie de ces *Impies Blasphemateurs*; Quoi qu'il en soit, vous voyez que sur ce Point l'Eglise a deux sortes d'*Adversaires*, qui nient tous, que Dieu ait créé le monde; mais ne s'accordent pas entr'eux sur la nature & la qualité du monde. Les uns voulans qu'il soit *éternel*, & les autres soûtenans qu'il est *nouveau*. Les premiers appuyans cette erreur de quelques raisons, bien que fausses; les autres ne le bâtissans que sur leur imagination. Les premiers donc nous alléguent, que si Dieu avoit créé le monde dans le tems, il seroit arrivé quelque changement en lui, puis que faire & créer, est autre chose que ne point faire & ne point créer; à quoi je répons qu'il ne s'ensuit pas. J'avouë que l'homme, qui a un être fini & matériel, ne peut agir, ni du corps, ni même de l'esprit, sans quelque change-

ment, le mouvement de l'une & l'autre de ces deux parties de sa nature étant autre que leur repos; car nôtre entendement, en considerant un objet, ce qui est la plus déliée & la plus simple de ses actions, souffre néanmoins quelque chose, s'étendant soi-même, & puis recevant l'espéce de ce qu'il contemple, qui est comme changer d'assiéte & de posture; Mais en Dieu dont l'Essence est purement spirituelle & infinie, il n'y a rien de semblable. En lui, *vouloir* est *agir*, & l'éfet de son action ne change rien en lui; il demeure tout entier hors de lui. Il meut tout, sans se mouvoir aucunement; & quand il a créé le monde, il n'a rien eu ni acquis de nouveau; Tout le changement que nous signifions par là est, non en lui, mais hors de lui; C'est qu'il y a eu un monde, au lieu qu'auparavant il n'y en avoit point; Et les noms de *Créateur* & de *Conservateur* du monde que nous lui donnons, ensuite de cette action, ne signifient aucune qualité nouvelle qu'il ait, à proprement parler, acquise par ce moyen: mais la seule relation qu'a le monde à sa volonté & à sa puissance. Ils repliquent, que du moins ne saurions-nous nier qu'il n'ait

n'ait alors voulu ce qu'il ne vouloit pas auparavant; Mais je répons que cela eſt faux. J'avouë que la choſe a changé, ſavoir le monde qui n'étoit pas ci-devant, & qui alors commença d'être, mais la volonté de Dieu étoit de toute éternité & fut encore alors la même, ſavoir, que le monde commençât d'être préciſément en ce moment, & non plus tôt ni plus tard. Dieu a voulu de toute *Eternité* que le monde fût; mais il n'a pas voulu qu'il fût de toute *Eternité*; Et ſur ce ſujet ils nous preſſent de leur dire, pourquoi il n'a pas voulu que le monde fût ou plus tôt ou plus tard, & d'où vient qu'avant ce moment il s'eſt tenu coi, ſans rien créer? la *Réponſe* eſt aiſée, qu'à quelque moment qu'il l'eût créé, toûjours eût-on fait la même queſtion, & qu'étant la ſageſſe-même, il ne l'a pas ainſi voulu, pour des raiſons qui ne laiſſent pas d'être bonnes & juſtes, bien qu'elles nous ſoient inconnuës. Et ſi c'eſt temerité à un ſujet de vouloir penetrer les motifs des actions de ſon Prince; à un valet, de ſonder les conſeils de ſon maitre, & à un enfant de critiquer ſur les deſſeins de ſon pére, beaucoup plus eſt-il défendu de controler la conduite d'un ſi grand Dieu, auprès duquel

duquel nous ne sommes que poudre & cendre. Ils en viennent enfin au *Blasphéme*, & demandent avec autant de folie que d'impieté, ce que faisoit Dieu, avant le monde? Pauvres vermisseaux qui pensent être des piéces necessaires à la felicité de Dieu, & qui s'imaginent qu'il ne sauroit vivre sans eux; comme si nous-mêmes ne trouvions pas souvent chez nous dans cette petite nature si pauvre & si disetteuse, dequoi nous occuper & entretenir, & comme si l'ouvrier dépendoit de son ouvrage, l'Horloger de ses machines, l'Architecte de ses bâtimens, le Peintre de ses tableaux, le Capitaine, ou l'homme d'Etat, de ses emplois; & comme s'ils n'avoient pas toûjours avec eux leur art & leurs pensées, la meilleure & la plus exquise matiére de leur entretien, témoin ce Romain qui disoit n'être jamais moins oisif que dans *l'oisiveté* ni moins seul, que dans la *solitude*; Dieu faisoit avant le monde cela même qu'il fait depuis; Il jouïssoit de soi-même & vivoit dans son inaccessible lumiére; le monde n'a ni troublé, ni assuré le calme de sa paix, il n'a rien ôté ni ajoûté à son bonheur; Ce qui l'a engagé à le créer est l'interêt, non de

sa felici-

sa felicité, mais de la nôtre, pour répandre ses bontez hors de lui-même, & non pour augmenter son contentement; pour nous faire part de ses biens, & non pour tirer quelque profit des nôtres. Soit donc conclu que Dieu a créé le monde, puis que rien n'empêche que cette trés-heureuse & trés-glorieuse nature n'ait pû faire cet *Ouvrage*; Car quant à ces miserables qui avoüans que le monde est *nouveau*, ne veulent point que Dieu en soit l'Auteur, leur opinion est si folle qu'à peine merite-t-elle aucune consideration. *Epicure* craint que le monde ne troublât les délices de Dieu, s'il mettoit la main à un ouvrage si pénible, & c'est ce qui lui fait aussi nier sa *Providence*; Ce miserable mesuroit Dieu à son aune, & croyoit que Dieu ne pouvoit agir, sans travailler, ni travailler, sans suër, comme s'il y avoit rien de difficile à la Divinité, dont la nature étant spirituelle & infinie fait tout ce qu'elle veut, par le simple acte de sa volonté.

Mais si le monde n'est pas l'ouvrage de Dieu, qui est-ce donc qui l'a créé? *Epicure* répond, que c'est le hazard, par la fortuite rencontre de certains petits corps qu'il nommoit *Atomes*; comme si le hazard,

hazard, qui n'a jamais fait une chambre de deux piez, avoit pû être capable de bâtir ce grand Palais dont toutes les parties ſont ſi ſuperbes & liées enſemble, avec un art ſi admirable, dont toute la ſtructure eſt pleine de Sageſſe, & où l'on ne voit aucune choſe ſans raiſon; au lieu qu'en ce qui arrive par hazard, il n'y a ni ordre, ni ſuite, ni raiſon, ni ſymetrie. Et quant à ces Anciens Hérétiques qui donnent la gloire de la Création à je ne ſai quel *Dieu* autre que le Pére de Jeſus-Chriſt, puis-que ce n'étoit qu'une production de leur cerveau malade, il les faut laiſſer là, comme des extravagans. Pour nous qui avons appris de l'Ecriture, qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui d'Iſraël, adoré par les Juifs, qui parla à eux par ſes *Prophétes*, & qui nous a envoié ſon Fils Jeſus, & par lui nous a revelé ſa Parole en la plénitude des tems, nous ne pouvons reconoitre autre que lui pour Créateur de l'Univers.

Mais afin qu'il en ait la gloire toute entiére, il faut poſer en troiſiéme lieu, qu'il a fait ce grand Ouvrage, ſans aucune matiére, l'ayant tiré du néant par ſa puiſſance; Verité oppoſée à l'opinion de quelques-

quelques-uns des sages *Payens* qui nian *l'Eternité* du monde, tenoient celle de la matiére, pretendans que Dieu en avoi créé le monde à son bon plaisir : Car, disent-ils, rien ne se fait de rien, & la nature & les mêtiers des hommes ne travaillent jamais que sur quelque étoffe, d'où ils tirent tous leurs ouvrages ; C'est bien dit, comme si la puissance, ou de l'homme ou de la nature, étoit la mesure de celle de Dieu ; ou comme si ce n'étoit pas un trop grossier aveuglement, d'argumenter de la portée d'une chose finie à la force d'une Majesté infinie. Qui ne voit qu'il faut plûtôt raisonner tout au contraire, & dire ; Puis-que l'homme qui n'est qu'un ver, & puis-que la Nature, qui n'est que la servante de Dieu, fait néanmoins, de peu, beaucoup de choses, il s'ensuit que Dieu, le Maitre de l'un & de l'autre, & infiniment élevé au dessus de tous les deux, pourra faire tout de rien ? Regarde quels grands arbres la Nature tire d'un petit pepin, quelles masses d'animaux d'un peu de semence ; quelle diversité de raisins d'une chose fort semblable & uniforme, les feuilles, les fleurs & la tige d'un même oignon, la dureté des os, la liqueur du sang,

ſang, la ſubtilité des eſprits, la peſanteur de la chair d'un ſeul & même principe; & comment encore elle pouſſe & multiplie tout cela à l'infini, d'une ſeule plante & d'un ſeul animal peuplant, en peu de tems, tout un païs. Si la Nature peut autant que cela, Dieu qui eſt l'Auteur de la Nature, ne pourra-t-il point davantage? & que pourra-t-il davantage, ſi ce n'eſt que de rien il puiſſe faire quelque choſe? Et comme dit trés-ſagement & trés-élegamment l'un de nos Ecrivains * parlant de la matiére, *Dieu qui de ce peu, & en ce peu fait tant de miracles qui n'y étoient pas, n'aura-t-il pû faire ce peu-là-même?* Et de fait quelle auroit été cette matiére dont a été créé le monde? Dieu l'avoit-il faite ou non? Si vous dites le premier, ou il l'avoit faite de rien, & nous voila d'accord, ou de quelque autre matiére, & celle-là derechef d'une autre, & ainſi vous irez à l'infini; Si Dieu ne l'avoit pas faite, elle doit être éternelle, & ainſi vous aurez deux *Eternitez* indépendantes l'une de l'autre; ce qui eſt inimaginable: Derechef, ou cette matiére avoit quelque forme, ou elle n'en avoit pas; Si elle en avoit une, quelle pouvoit

* *Du Pleſſis liv. de la Verité de la Relig. p. 274.*

pouvoit-elle être, ſinon celle du monde, qui par ce moyen aura été éternel? Si elle n'en avoit pas, comment ſubſiſtoit-elle, puis-que c'eſt une choſe inouïe & inimaginable, que la matiére ſoit en être & en nature, ſans aucune forme? Concevons donc que le monde n'eſt ni éternel, ni formé d'une matiére qui ſubſiſtât, avant lui; mais que Dieu, par ſon infinie puiſſance, l'a créé du néant, au moment qu'il lui a plû; Et c'eſt ce que nous enſeigne l'Ecriture, que Dieu *au commencement créa les Cieux & la Terre.* Au-reſte, bien qu'il eût pû créer le monde tout entier, en un ſeul inſtant, néanmoins il diſtingua ſon œuvre *en ſix jours*, pour le ſoulagement de nôtre intelligence, afin que par cet ordre, nous puſſions plus aiſément comprendre les merveilles de ſa puiſſance; & il n'étoit pas beſoin que quelques-uns des * Anciens Docteurs de l'Egliſe ſe travaillaſſent à expliquer ces *ſix jours* allégoriquement, pour ſoûtenir que tout fut créé en un moment; Car ni la Nature Divine ne requiert pas que nous le prenions ainſi, puis-qu'il ne lui eſt ni plus difficile ni moins glorieux de créer le monde, piéce à piéce

* *Auguſt.*

à piéce, à diverſes fois, que de le créer tout entier en un inſtant, ni l'autorité de l'Eccleſiaſtique ne nous y oblige pas; car, outre que c'eſt un livre *Apocryphe*, encore n'entend-il pas que Dieu ait tout créé en un moment, mais pareillement ou enſemble, [a] *Le Roi qui vit à perpétuité*, (dit-il) *a créé toutes choſes enſemble, ou pareillement*, c'eſt-à-dire les unes, auſſi-bien que les autres, toutes indifféremment, ſans en excepter aucune, ſelon le ſtyle de la Langue que cet Auteur-là ſuit par-tout conſtamment. Tenons-nous donc ſimplement au recit de *Moïſe*, ſans évaporer ſa lettre en vaines *allégories*. Il nous raconte, que le premier jour Dieu créa *la lumiére*, le ſecond *l'étenduë du Ciel*, le troiſiéme *la mer, la terre & les plantes*, le quatriéme *le Soleil & les Etoiles*, le cinquiéme *les poiſſons & les oiſeaux*, le ſixiéme finalement *les animaux terreſtres*, & *l'homme* le chef-d'œuvre de ſes mains. J'avouë que le *Prophéte* ne fait point mention des *Anges* ni bons ni mauvais en cette narration; Mais il eſt pourtant certain que Dieu les a créez les uns & les autres, [b] les méchans n'ayant pas perſiſté en leur origine, & étant déchus par

a *Eccleſiaſtique chap.* 18. 1. b *Jean* 8.

par le péché, de la gloire où ils avoient été créez; Et peut-être, que *Moïse* se contentant d'avoir compris les *Anges* sous le nom des *Cieux* où ils habitent, n'en a point fait de mention expresse, à cause que le principal dessein de son Livre n'est que de nous representer l'histoire de l'Eglise. Ici l'Ame fidéle auroit beaucoup de choses à considerer sur le sujet, tant de la *Création* en general, que de chacune de ses œuvres en particulier; mais nous nous contenterons de ce que nous en avons touché, pour venir à l'autre *Point* que nous avons à traiter en cette action, savoir *la Providence de Dieu.*

Car il n'a pas fait comme font ordinairement nos *Maçons* ou nos *Architectes*, qui après avoir bâti une maison, la laissent là, en remettant le soin à d'autres; Dieu, après avoir créé tout cet Univers, avec un pouvoir & un art merveilleux, & l'avoir rempli de tant de sortes de créatures spirituelles & corporelles, animées & inanimées; les unes doüées de sens & de mouvement, les autres raisonnables, & les autres sans raison, revit tout son Ouvrage, & l'ayant trouvé bon & conforme au patron qu'il en avoit projetté dans son éternelle

éternelle Sapience, continua, & continuera à-jamais son soin, pour les conserver dans un état convenable ; Ce soin que Dieu a du monde est ce que nous appellons *sa Providence* ; Elle reluit & éclate par-tout, haut & bas, dans chaque partie de cet Univers, d'une façon si illustre, qu'il faut être aveugle pour ne la pas voir. Ceux-là même que nous avons ouï ci-devant disputer, que Dieu n'a pas créé le monde, attestent qu'il le gouverne, * jusques à condamner au fouët ceux qui en doutent, comme gens qui sont plus dignes de la main du bourreau, que de l'instruction d'un Philosophe ; Dieu même, dont la Nature est invisible, n'a été vû & reconu au monde que par la lumiére de la Providence qu'il y déploie; & ceux qui ôtent la Providence, sans nier la Divinité, comme autrefois les *Epicuriens*, sont des moqueurs qui parlent contre le sentiment de leur cœur, confessans ce qu'ils ne croient pas, depeur d'irriter les autres hommes ; Car s'il n'y a point de Providence, d'où & comment savent-ils qu'il y ait un Dieu? Mais excepté quelque peu de desesperez, tout le reste du genre

* *Arist.*

genre humain reconoit qu'une Providence divine gouverne; ſans cela, comment ſubſiſteroit cette belle harmonie de toutes les parties de l'Univers ? cette alliance du Ciel & des élemens ? ces machines invariables du ſoleil & des autres aſtres ? les viciſſitudes des ſaiſons s'entreſuivant conſtamment les unes les autres; le cours des riviéres, le flux de la mer, les agitations des vents, la Generation & la Conſervation de tant d'animaux dans l'air, dans l'eau, & dans la terre; les diverſitez de tant de plantes, les unes deſtinées à la recréation, les autres à la nourriture des animaux, & les autres à la medecine; la production des metaux & des mineraux dans les entrailles du monde ? Ajoûtez la diſpoſition des créatures & leur logement, ſi bien proportionnez à leur nature, la fidélité qu'elles ſe gardent les unes aux autres, chacune ſe contentant de ſon partage, ſans envahir celui de ſon contraire; la mer plus élevée que la terre, & néanmoins venant rompre tous les jours ſes flots contre le ſable, ſans paſſer ſes bornes; la temperature des climats ſi admirable, que les lieux mêmes, que l'Antiquité, avec tout ſon bel eſprit, avoit

condamné à une éternelle ſolitude, ſe trouvent trés-commodes à l'habitation; la diſtribution du chaud neceſſaire pour meurir les fruits, & pour conſerver les animaux, faite & continuée avec une ſi exquiſe ſageſſe, qu'il n'en eſt point juſques aux derniers bouts du monde, qui n'en ayent ce qu'il leur en faut. Que dirai-je de la fabrique de chaque plante & de chaque animal? de la forme, de la figure & des autres qualitez de leurs parties; du raport qu'elles ont chacune à ſon uſage de leur ſymmetrie, de leurs inclinations & averſions? Tout eſt plein de raiſon & de ſageſſe. Et depuis le plus haut des Cieux juſques au centre du monde il n'y a nul ſi petit recoin, quel qu'il puiſſe être, qui ne contienne quelque myſtére de l'intelligence ſouveraine de cette admirable Providence, qui gouverne & adminiſtre toutes choſes.

Et il ne faut point ouïr les *blaſphémes* de quelques *Impies* ignorans qui reprochent à la nature les venins & les épines, les bêtes farouches, les lieux deſertez & inhabitables, les mers & les lacs où il ne croit rien, les rochers & les montagnes ſteriles, les landes & les forêts impenetrables,

bles ; & ſemblables choſes, ou dommageables & pernicieuſes, ou du moins inutiles & infructueuſes au genre humain. Car premiérement l'experience nous découvre, tous les jours, l'injuſtice de ces plaintes, nous faiſant voir qu'il n'y a rien d'inutile ni de mépriſable dans les œuvres de la nature ; & que dans les poiſons les plus diffamez elle cache quelquefois des remédes excellens ; dans les plus viles coquilles, les plus riches perles ; & dans les climats les plus décriez par les Ignorans, les habitations les plus délicieuſes ; d'où s'enſuit qu'il faut conſiderer ces myſtéres, avec reſpect, & admirer cela même que nous n'en pouvons pas comprendre, imputant à nôtre défaut, plûtôt qu'au ſien, ce que nous rencontrons de choſes qui nous ſemblent peu raiſonnables. Puis il faut ſe ſouvenir que le monde eſt un Tout où toutes choſes ſe doivent trouver r'aſſemblées, les belles & les laides, les utiles & les dangereuſes, les ſalutaires & les venimeuſes ; autrement ce ne ſeroit pas un monde ; Accuſer la Providence de ce qu'elle a produit des choſes contraires à nos déſirs, c'eſt ſe plaindre de ce qu'elle a fait, & de ce qu'elle entretient un monde

qui ne peut retenir la verité de ce nom, qu'en contenant tout ce que nous voyons.

Mais pour bien expliquer & réſoudre pertinemment les autres difficultez qui ſe préſentent ſur ce ſujet, il nous faut nettement établir quelle eſt la Providence de Dieu, & juſques où elle s'étend dans le gouvernement du monde, d'autant plus que de ceux qui en admettent le nom, il y en a qui en ôtent l'éfet, la renfermant dans les Cieux, & voulant qu'elle n'agiſſe dans le reſte de l'Univers, que par le mouvement, la lumiére & l'influence des aſtres, ſans que Dieu ait, ni la connoiſſance, ni la direction particuliére d'aucune des choſes qui s'y paſſent. L'Ecriture, qui eſt l'unique guide de toute nôtre Théologie, nous apprend donc premiérement, que Dieu conduit les Cieux; c'eſt pourquoi elle y met ſon Trône, & nous le repreſente comme [a] allant à cheval ſur les Sphéres céleſtes, pour dire qu'il les meut a ſon plaiſir, en *Orient* & en *Occident*, tout de même qu'un ſage & habile Ecuyer manie ſon cheval, comme bon lui ſemble, elle dit nommément, [b] qu'il gouverne la courſe du ſoleil; qu'il réglé les

a *Deut.* 33. 26. b *Pſ.* 19.

les mouvemens de la Lune, [a] qu'il lie & délie les vertus des *Plevades* & de la *Pouſſiniére*, & [b] qu'il appelle chacune des étoiles par leur nom; [c] & quant aux élemens & aux changemens de l'air, elle les fait ſemblablement tous dépendre de la volonté de ce Souverain Seigneur, diſant [d] qu'il voit juſques aux bouts du monde, & regarde ſur tous les Cieux; [e] qu'il crée *l'aube*, qu'il fait lever la *lumiére* du jour, & améne les *ténebres* de la nuit, [f] qu'il forme *l'été* & *l'hyver*, qu'il lâche & retient les *vents*, qu'il envoie les *pluyes* & les *ſechereſſes*, le *froid* & le *chaud*, [g] qu'il fait monter les *vapeurs*, & couvre les Cieux de *nuages*, [h] qu'il épand les floquets de la *neige*, qu'il durcit & fond la *glace*, qu'il allume les *éclairs* en l'air, & y fait gronder le *tonnerre*, & lance la *foudre* ici-bas, [i] qu'il tient la terre ſuſpendue ſur un rien; que c'eſt lui qui en ébranle quelquefois les piliers, la faiſant horriblement trembler, qu'il tient les montagnes fermes par ſa force; [k] qu'il viſite & enrichit les campagnes, qu'il amollit & applanit les ſillons,

a *Ierem* 31. 25. b *Iob* 9. 9. & 38. c *Pſ.* 47. 4. d *Amos* 4. 3. e *Iob* 28. 24. f *Pſ.* 74. 16. & 104. 20. g *Pſ.* 74. 16. h *Pſ.* 147. i *Iob* 26. 7. k *Pſ.* 65. 7.

& couronne l'année de biens,[a] qu'il ouvre les sources & conduit les fontaines par les vallées, qu'il fait de la mer ce qu'il veut, qu'il éléve & appaise ses flots, qu'il crée le sablon pour la borne de ses ondes, qu'il appelle ses eaux; En un mot, [b] qu'a lui sont les chemins du monde. [c] Et quant aux plantes & aux animaux, elle lui en attribue pareillement toute la conduite; & nous déclare que c'est lui [d] qui fait produire le foin & l'herbe, [e] qui tire le pain, le vin & l'huile de la terre, qui plante les cédres & les sapins, [f] qui revêt les lys & les autres fleurs de cette belle, bien que courte & perissable gloire que nous y voions; que c'est par les aspects de sa face que les animaux vivent & meurent en leurs élemens; [g] que c'est lui qui leur donne & leur ôte le souffle, & que leurs yeux s'attendent à sa main comme à celle qui leur distribue leur pâture; qu'il conserve la vie des oiseaux de l'air, des poissons de la mer, des bêtes de la terre, avec un soin merveilleux, [h] qu'il ne tombe pas un passereau en terre, sans son ordonnance. Mais l'Ecriture nous represente

a *Ps.* 65. 10. b *Ieremie* 5. 22. c *Ps.* 104. d *Amos* 9. 5. e *Habac.* 3. 6. f *Matth.* 6. g *Ps.* 104. h *Matth.* 10. 29.

preſente une *Providence* de Dieu encore plus particuliére ſur les hommes que ſur toutes les autres créatures; car elle nous apprend, que c'eſt lui qui dès le commencement préſide ſur leur generation, donnant à chaque mére la force de concevoir ſon fruit, & qu'il les façonne lui-même de ſes mains, les caille & les revêt de peau & de chair, d'os & de nerfs; qu'il fait leurs ames & forme leur eſprit en eux; qu'il détermine leurs jours & qu'il ſait le nombre de leurs mois, qu'il les prend en ſa garde, dès le ventre de leur mére, qu'il les nourrit & entretient, depuis leur premiére enfance, juſques à leur vieilleſſe toute blanche, juſques à ce qu'il les faſſe retourner en poudre; Et quant aux graces, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, que c'eſt lui qui les leur diſpenſe à ſon plaiſir, qui donne à celui qui lui plait, *ſapience*, *ſcience*, *conoiſſance* & *prudence*; & mêmes l'induſtrie & l'adreſſe dans les moindres métiers; comme auſſi ce que l'on appelle communément leur fortune; que c'eſt lui qui appauvrit & enrichit, qui hauſſe & abbaiſſe; que l'honneur, l'empire, la gloire, la puiſſance & le crédit viennent de lui, qu'il multiplie & anéantit,

tant les familles que les nations entiéres, qu'il fait la paix & la guerre, la prospérité & l'adversité; qu'au reste il a la conduite de toute la vie des hommes; qu'il juge au milieu des Grands; que les cœurs des Rois sont en sa main, & comme les ruisseaux des eaux courantes; & qu'il les encline où bon lui semble; qu'il dissipe les discours des gens artificieux & malins, & surprend les sages en leurs ruses; qu'il ôte le cœur aux Chefs des peuples, & la parole à ceux qui sont assurez, & soutrait le conseil des Anciens; qu'il adresse les voyages & les navigations, qu'il dispense les prisons & les maladies; en un mot, que tous les hommes, grands & petits, bons & mauvais sont en sa main, comme l'argille en celle d'un potier; & que c'est en lui que nous avons tous l'être, le mouvement & la vie. Elle lui donne sur-tout la gloire de tout ce qu'il y a de pieté, de vertu & de sainteté en nous, & de toutes les bonnes & loüables œuvres qui en découlent, disant, que c'est lui qui en est l'Auteur, & qui produit en nous, avec efficace, le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir; qu'il gouverne la vie des fidéles, avec un soin particulier, réglant

leurs

leurs châtimens & leurs consolations, les ayant portraits devant ses yeux, dans la paume de sa main ; gardant chérement, jusques à leurs moindres larmes, recueillant tous leurs soûpirs, & ne souffrant point qu'ils perdent un seul cheveu, sans son ordre. Enfin elle étend même sa Providence sur les méchans, nous apprenant que c'est lui qui leur lâche & serre la bride ; qui les conserve en vie, & les fait prosperer, qui les plante & les fait fructifier, qui les punit aussi & renverse leurs desseins, & les accable sous de grandes & inopinées calamitez, qui répand les peines de leurs péchez sur leur parenté, sur leurs peuples, sur les lieux mêmes de leurs habitations ; & ce qui est le plus merveilleux, elle nous enseigne, que leurs crimes-mêmes & leurs plus éxécrables péchez tombent sous le soin de Dieu, qui conduit les choses avec une si profonde sagesse, que ce qui se fait contre sa volonté n'arrive pas pourtant sans sa permission. Et c'est là qu'il faut raporter ce qu'elle dit, que Dieu endurcit & renforça le cœur de *Pharao*, de *Sehon* Roi des *Amorrhéens* & des *Cananéens*, & de plusieurs autres ; qu'il dit à *Semei*, maudi *David* ; qu'il

qu'il commanda à un Esprit mensonger de tromper *Achab*; qu'il abandonna *Israël* à la dureté de son cœur, qu'il l'a fait égarer de ses voyes, & a éloigné son cœur de sa crainte, qu'il séduit les *faux Prophetes*, qu'il verse au milieu de *l'Egypte* un esprit d'étourdissement, qu'il livre les *Payens* aux convoitises de leurs propres cœurs & à leurs affections infames, & qu'il envoye efficace d'erreur à ceux qui n'ont point reçû l'amour de la verité, afin qu'ils croient au mensonge.

Telle est, *Mes Frères*, la *Providence* de Dieu, comme l'Ecriture nous la represente; d'où paroit combien est fausse 1°. la Doctrine des Philosophes, ou qui la nient entiérement, ou qui la renferment dans le Ciel. 2°. l'opinion de ceux qui ne veulent pas qu'elle s'étende jusques au détail des plus petites choses qui arrivent en la nature. Opinion que je voudrois bien que *S. Jerome* n'eût pas suivie, comme il a fait, disant expressément, que c'est une absurdité d'abaisser la *Majesté* du Seigneur jusques là que de lui faire savoir combien il nait de *moucherons* en chaque moment, quel est le nombre des *punaises* & des *puces* & des *mouches*, qui sont sur la terre; & combien

bien il nage de *poissons* dans les eaux, * comme s'il étoit plus indigne de la *Majesté* de Dieu de savoir ces choses que de les créer. 3°. De là-même vous voyez que l'on ne peut non plus soutenir la fantaisie de ceux, qui par un soin inutile de la *Sainteté* de Dieu le font spectateur oiseux des péchez qui se commettent au monde, comme si pour mêler son soin & sa direction en cette sorte de sujets, il prenoit quelque part dans les fautes des hommes; & afin d'éclaircir ce Point, il nous faut briévement resoudre, *pour la fin*, quelques difficultez que la chair & le sang objectent à cette sainte Doctrine, se plaignant qu'il semble que c'est violer la dignité, la justice & la bonté de Dieu que d'étendre sa *Providence* si avant. Ils veulent que sa dignité soit interessée en ce que nous la chargeons de la conoissance & du soin des moindres choses qui se font, ou en la nature, ou entre les hommes. Mais ce n'est point un soin indigne d'un *Capitaine* de savoir & de régler tout ce qui se passe en son *armée*; & nous admirons *Cyrus* de ce qu'il conoissoit tous ses soldats, par leur nom; Et souvent de ces choses qui sem-

* *Hieron. in Habac. T. 5.*

ſemblent les plus petites, dépendent les plus grandes ; C'eſt un ſoin, non-ſeulement qui n'eſt pas indigne d'un *Ouvrier*, mais qui eſt même neceſſaire de conoitre tous les inſtrumens de ſon Mêtier, de s'en ſervir & de s'en aider, en telle ſorte qu'il n'y ait rien dans ſa boutique qu'il n'emploie. Dieu eſt comme le *General* de ſes créatures, elles ſont ſes armées ; & l'Ecriture pour cela le nomme ſouvent le Dieu des *armées* ; Cet Univers eſt à ſon égard comme une grande boutique, & chaque choſe eſt comme l'un des inſtrumens de ce grand *Ouvrier*. Tant s'en faut donc qu'il ſoit indigne de lui de conoitre & de manïer le tout éxactement, au contraire c'eſt un ſoin qui fait partie de ſa gloire ; Joint que ces choſes baſſes, ces *moucherons* & ces petits *poiſſons* dont *S. Jerome* faiſoit ſi peu d'état, ne laiſſent pas de cacher, dans une ſi foible & ſi vile nature, mille & mille *merveilles* qui raviſſent mêmes les plus grands eſprits. Et il ne faut point craindre, ni que ſon intelligence ſe laſſe (car elle eſt infinie) ni que ſa main ſe fouille (car ſon eſſence eſt ſpirituelle & incompréhenſible;) Et ſi le *ſoleil* conſerve la pureté de ſes rayons toute entiére

entiére dans les ordures & dans les égouts, beaucoup moins le *Seigneur* intereſſe-t-il ſa ſainteté en l'adminiſtration de ſes créatures, quelques baſſes & chetives qu'elles ſoient.

Mais l'autre plainte eſt bien plus grande; que c'eſt faire Dieu *injuſte*, que de lui donner le gouvernement du *genre humain*, où nous voyons tous les jours mille déſordres; l'innocence oprimée, la pieté perſecutée, le vice couronné, l'iniquité & la cruauté recompenſées, les plus gens de bien ordinairement dans la miſére, pendant que tout rit aux méchans: Et cette diſpenſation n'a pas ſeulement fait *blaſphemer* les gens du ſiécle; elle a même quelquefois ſcandaliſé les fidéles, & nous entendons leurs plaintes dans *l'Ecriture*. Mais je répons en un mot, qu'il faut attendre la fin, la *Providence* ayant aſſigné ce ſiécle aux hommes, comme un tems d'épreuve ſeulement, reſervant à faire l'entier & dernier jugement de leurs actions à ce grand jour auquel *Jeſus-Chriſt rendra à chacun ſelon ſes œuvres*; indignation, colére & mort éternelle à ceux qui ſe rebellent contre la verité & obéiſſent a l'injuſtice; mais gloire & vie éternelle à ceux qui, avec patience a bien faire, cherchent *l'honneur & l'immortalité*; la lumiére de ce jour-là

absoudra plénement la *Providence* & la justifiera clairement de tout ce que la chair & le sang lui imputét. Et cela préſuppoſé coñe indubitable, il eſt aiſé de reconoitre l'équité de ſon procedé envers les hoñes, en ce ſiécle. Si elle ſouffre qu'il y arrive du mal aux fidéles, c'eſt pour leur châtiment, ou pour leur épreuve, ou pour leur gloire, ou pour l'édification des autres hommes. Si elle permet qu'il arrive de la proſperité aux méchãs, c'eſt, ou pour les convier à s'amender, ou pour découvrir les horreurs de leur malice, ou pour exercer les gens de bien, ou pour punir d'autres méchans, ou pour les élever encore ſur un lieu haut, comme ſur un échafaud, afin que le ſuplice qu'elle leur prépare ſoit mieux vû & mieux remarqué.

Il reſte à éxaminer la derniére objection, que c'eſt faire Dieu *complice des crimes* des hommes que d'y faire intervenir ſa *Providence*. Mais je répons qu'il ne s'enſuit pas. A Dieu ne plaiſe que nous mêlions ſa main juſques là dans les péchez des hommes. Nous ne diſons pas, que Dieu mette dans le cœur d'aucun le vice & le peché; mais bien que l'y trouvant, il en ménage le mouvement, & en tire de l'utilité, comme le Medecin tire la *thériaque* des *Vipéres*, & un médicament de l'*Antimoine*. Car il eſt certain que Dieu voit

le péché dans le cœur de l'homme, & qu'il pourroit, ou l'en nétoier, ou du moins en arrêter le cours & le mouvement, ſi tel étoit ſon bon plaiſir, ce qu'il ne fait pas pourtant. Il faut donc dire, qu'il a voulu & arrêté en ſon *Conſeil* de ne le point ôter; & puis-que Dieu eſt le ſouverain bien, qui ne ſauroit ſouffrir un ſouverain mal, c'eſt-à-dire, un mal qui ne puiſſe point ſe terminer à aucun bien, il faut conclurre, *en ſecond lieu* que ce mal qu'il permet peut avoir quelque uſage & être bon à quelque choſe. Et c'eſt pour l'y adreſſer, que Dieu emploie ſa *Providence* enſuite; Par exemple il voit en *Pharao l'avarice, la cruauté & la malignité*; Qui doute qu'il ne lui eût été aiſé d'ôter ou la malice ou le méchant? Il ne le fait pourtant pas; Mais voiant que le vice de ce *Tyran* pouvoit ſervir à illuſtrer la gloire de ſon Nom, & à édifier ſon peuple, il le laiſſe vivre, & enſuite ménage tellement les mouvemens de cet *homme* qu'il en tire le bien qu'il s'étoit propoſé. C'eſt ainſi que par une adreſſe admirable Dieu fit ſervir l'inſolence des *Aſſyriens* au châtiment de ſon peuple, *l'avarice* de *Judas*, *l'ambition* des *principaux des Juifs & la lâcheté* de *Pilate* à l'œuvre de la *Redemption* du monde. Et c'eſt tout ce qu'entend l'Ecriture, quand elle dit, qu'il *endurcit* ou qu'il fait *égarer* ces gens-là: car c'eſt

une façon de parler qui lui eſt familiére, de dire que l'on a fait une choſe que l'on n'a pas voulu empêcher, le pouvant; comme quand elle dit, que David vivifia ceux à qui il n'ôta pas la vie, comme il eût pû, s'il eût voulu. Mais il faut remarquer de plus, que quand le Seigneur voit que les hommes abuſent de ſes graces, il a accoutumé, pour les punir, de leur ôter la lumiére de ſon Eſprit, le ſens & le jugement-même, en quoi il n'y a rien qui ne ſoit trés-raiſonnable, bien que de là il arrive infailliblement, que les hommes enſuite tombent en de grands & horribles péchez. Ainſi vous voyez qu'en la conduite de cette Souveraine *Providence* il n'y a rien de contraire à la *Sainteté*, non plus qu'à ſa *Juſtice* ni à ſa *Dignité*. Retenõs-en dõc à jamais la créance ferme dans nos cœurs, qui nous préſerve dans les tentations, qui nous conſole dans l'adverſité, qui nous humilie en la proſperité, & nous engage à reconoitre Dieu pour l'Auteur de tout ce que nous avons de bien, & pour le Diſpenſateur & l'arbitre de tout ce qui nous arrive de mal, afin qu'enſuite nous lui rendions, durant tout le cours de nôtre vie, la gloire & l'obéiſſance qui lui appartient. *Amen.*

SERMON

SERMON
SUR
LA SECTION V.
DU
CATECHISME.

Qui traitte des Noms de Jesus *& de* Christ.

IL est certain, *Mes fréres*, que la souveraine felicité de l'homme consiste en la connoissance de Dieu, suivant ce que la Parole même du Pére nous enseigne, que *la vie éternelle est de le conoitre seul vrai Dieu.* Mais pour le conoitre salutairement, il ne suffit pas de savoir qu'il a une Essence infinie & éternelle qui a formé de rien toutes les parties de l'Univers, par sa Parole toute-puissante, & qui les conserve & les soûtient par la même vertu qui les a premiérement produites. Il ne suffit pas d'admirer cette *Sageſſe* divine qui paroit dans la merveilleuse structure de tant d'ê-

tres si differens qui composent le monde, & dans ce bel ordre où Dieu les a disposez, chacun dans le lieu & dans le poste qui leur est le plus avantageux; Il ne suffit pas d'adorer cette bonté immense qui s'est communiquée si liberalement & si universellement aux créatures, en leur donnant tout ce qu'elles ont de vie, de mouvement & d'être; Enfin il ne suffit pas de contempler les choses invisibles de Dieu dans ses œuvres visibles, où elles se voient comme à l'œil, ni de le considerer comme nôtre *Créateur*, dans la *Providence* & dans la *Nature*; si nous ne l'embrassons encore comme nôtre *Redempteur* dans l'Eglise & dans la Grace; Il faut le conoitre en son Fils *Jesus-Christ*, où il nous a manifesté corporellement toute la plénitude de sa Divinité, & en qui il a déployé les *richesses abondamment excellentes* de son amour & de sa misericorde, envers les hommes. Aussi voyez-vous que nôtre Seigneur fait consister la vie éternelle, non pas à conoitre simplement son *Pére*, mais à le conoitre seul vrai Dieu & celui qu'il a envoyé *Jesus-Christ*. C'est la raison pourquoi le *Symbole* des Apôtres, qui nous represente sommairement les principaux

Points

Points dont la conoiſſance nous eſt neceſſaire à ſalut, après nous avoir obligez dans la *premiére* Partie à croire *un Dieu Tout-puiſſant, Créateur du Ciel & de la Terre*, nous fait dire dans la *ſeconde*, que nous croyons auſſi *en Jeſus-Chriſt ſon Fils nôtre Seigneur.*

De là, *Mes fréres*, nous pouvons tirer une preuve bien évidente de la Divinité de nôtre Seigneur. Car s'il n'étoit pas le Dieu Souverain, s'il n'étoit qu'un Dieu créé, qu'un Dieu inferieur, c'eſt-à-dire, qu'une *créature*, comme quelques-uns le prétendent fauſſement, il eſt clair que nous ne pourrions pas croire en lui; c'eſt-à-dire, y mettre nôtre confiance, ſans encourir la malediction de Dieu, qui fait crier par la bouche de ſon Prophete, *Maudit eſt celui qui ſe fie en l'homme, & qui de la chair fait ſon bras.* Nous confeſſons donc hautement que *Jeſus-Chriſt* eſt Dieu, toutes les fois qu'en prononçant le *Symbole* nous faiſons proteſtation de croire en lui, conformément à ce qui nous eſt enſeigné dans l'Ecriture Sainte; *C'eſt ici le commandement de Dieu*, dit l'Apotre *S. Jean* dans ſa premiére Catholique, *que nous croyons au Nom de Jeſus-Chriſt*; & à la fin de ſon Evangile,

Ces choſes, dit-il, *ſont écrites, afin que vous croyiez au Fils de Dieu, & qu'en croyant vous obteniez la vie par ſon Nom.* Ainſi nôtre Seigneur lui-même dit, que *quiconque croit au Fils a la vie*, & ailleurs il nous ordonne, que comme nous croyons au *Pére*, *nous croyions auſſi en lui. Vous croyez en Dieu*, dit-il, *croyez donc auſſi en moi.* C'eſt ſur ces paſſages de l'Evangile, & ſur divers autres ſemblables, qu'eſt fondée la foi au *Fils* ſignifiée par cet article du *Symbole*, où nous diſons, *que nous croyons en Jeſus-Chriſt* & qui doit être la matiére du *Dimanche* de nôtre *Catechiſme* que vous venez d'entendre, & de ceux qui ſuivent juſqu'au 14e.

Mais avant que de paſſer plus avant, *l'Autheur* nous fait, dès l'entrée, comme un abregé de tout ce qui eſt contenu plus au long dans cette *ſeconde* Partie du *Symbole*, & il dit, que tout cela ſe raporte à nous faire conoitre le *Fils* de Dieu pour nôtre *Sauveur*, & à nous apprendre les moyens dont il s'eſt ſervi pour nous délivrer de la mort, & pour nous acquerir le ſalut. Et afin de mieux entendre cela, nous pouvons diſtinguer cette Partie du *Symbole* qui en contient pluſieurs autres en trois

en trois articles principaux, dont le *premier* est des Noms qui sont ici donnez à nôtre Seigneur, lors-qu'il est appellé *Jesus-Christ*, le *second*, des qualitez qui lui sont attribuées, c'est qu'il est appellé *le Fils unique* de Dieu & nôtre Seigneur; & le *troisiéme* enfin, des choses qu'il a faites & souffertes pour nôtre Redemption, pendant tout le cours de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à sa mort & à sa resurrection, savoir, *premiérement* les miracles de sa Conception & de sa Nativité, *ensuite* ses combats & ses souffrances, sa mort & tous ses degrez, & *enfin* la gloire qui les devoit suivre & qui les a suivies en effet, jusqu'au redoutable Jugement qu'il fera des hommes, au dernier jour, & qui sera la consommation de nôtre salut. Pour cette heure, *Mes fréres*, nous-nous arrêterons au *premier Point* où nous aurons à traiter *du Nom* de *Jesus* & de celui de *Christ*, selon l'ordre de nôtre *Catechisme*, & nous prions, de tout nôtre cœur, celui qui a imposé le premier ces grands Noms à nôtre Seigneur, de nous en faire bien comprendre les mystéres, afin que nous vous les puissions expliquer utilement pour vôtre édification & pour la consolation de vos ames.

Quant au Nom de *Jesus*, le *Catechisme* demande d'abord ce qu'il signifie, & il ajoûte ensuite la raison pourquoi l'Ange l'imposa à nôtre Seigneur, par le commandement de Dieu, & il nous montre que cela est beaucoup plus considerable que si ce n'eût été qu'un homme qui l'eût ainsi appellé de son mouvement particulier. Et pour ce qui est de la signification du Nom de *Jesus*, il faut savoir, *Mes fréres*, que les *Auteurs* du Nouveau Testament ont emprunté ce mot des *Interpretes Grecs* de l'Ancien Testament, qui l'emploient d'ordinaire pour exprimer le nom de *Josué*; car ces deux mots-là sont, au fond, une même chose, quoi qu'on les prononce diversement; & je n'en veux point d'autre preuve que celle-ci, c'est que les *Grecs* appellent constamment partout du Nom de *Jesus* ce grand Successeur de *Moïse* qui fit entrer heureusement les *Israëlites* en la terre de *Canaan*, & qui n'est connu dans nos *Bibles* que par le nom de *Josué*. Mais quoi qu'il en soit, il est certain que le mot de *Jesus* est *Hebreu* d'origine; bien qu'il ait la terminaison étrangére, & qu'on l'ait un peu déguisé, pour en rendre le son plus agréable a l'oreille des *Grecs*.

Il est

Il eſt dérivé d'un autre mot, qui dans la Langue ſainte veut dire *ſauver*, de ſorte qu'il ſignifie proprement *Sauveur*. Nous n'en ſaurions avoir de meilleur *Interprete* que *l'Ange* de Dieu qui l'explique ainſi lui-même, lors-qu'apportant aux *Bergers* l'heureuſe nouvelle de la Naiſſance du Redempteur, *Voici*, leur dit-il, *je vous annonce une grande joie, c'eſt qu'aujourdui en la Cité de David vous eſt né le Sauveur qui eſt le* Chriſt *le Seigneur*. Et un autre *Ange* qui s'apparut à *Joſeph* pour le détourner de la penſée qu'il avoit euë de repudier ſecrettement la Bien-heureuſe Vierge ; *Ne crain point*, lui dit-il, *de recevoir Marie pour ta femme, car ce qui eſt engendré en elle eſt du S. Eſprit, & elle enfantera un Fils, & tu appelleras ſon Nom* Jeſus, *car il ſauvera ſon peuple de leurs pechez*, où il eſt évident qu'il fait alluſion à l'Etymologie du Nom de *Jeſus*. Nôtre Seigneur n'eſt pas le ſeul qui a porté ce *Nom*, & nous trouvons diverſes perſonnes, ſoit dans l'Ancien ou dans le Nouveau Teſtament, qui ont eu cela de commun avec lui. Ainſi au 4. de l'Epitre aux *Coloſſiens*, *S. Paul* les ſaluë de la part d'un fidéle qui s'appelloit *Jeſus*, & qui étoit ſurnommé le *Juſte*. Ainſi *l'Auteur*

du livre de l'*Ecclesiastique*, qui, bien qu'*Apocryphe*, ne laisse pas de contenir d'excellentes instructions pour les mœurs & pour la vie, se nomme aussi *Jesus* fils de *Syrach*. C'est encore ainsi que s'apelloit ce grand Sacrificateur fils de *Josedek*, qui avec *Zorobabel* rebâtit le Temple de *Jerusalem* au retour de la captivité de *Babylone*, & qui étoit appellé *Jehoschuah* dans nôtre Version, comme il nous est raporté au livre d'*Esdras*; Enfin, pour n'en point alleguer d'autre éxemple, c'est le Nom que porta autrefois, comme nous l'avons déja touché, en passant, cet Illustre *fils de Nun* qui mit le peuple d'*Israël* en possession de ce Païs si riche & si abondant, que Dieu avoit promis à leurs *Ancêtres*. Mais, *Chers frères*, s'il s'est rencontré des personnes qui ayent eu l'honneur de porter un Nom, qui sembloit n'apartenir qu'au *Sauveur* du monde, il ne s'en trouvera jamais à qui il ait été donné, à si juste titre qu'à *lui*, ni à qui la chose-même, qui est signifiée par le Nom de *Jesus* convienne comme à *lui*, c'est-à-dire, qui soit *Sauveur* au même sens & pour la même raison qu'il l'est. Je laisse là les deux premiers dont nous avons parlé, c'est-à-dire, *Jesus le Juste*, & *Jesus fils*

de

de Syrach de qui il eſt évident qu'ils n'avoient que le Nom de *Jeſus*, & non pas l'effet, & la choſe même; puis-qu'il ne paroit point qu'ils ayent jamais délivré ni ſauvé perſonne; Et je m'arrête ſeulement à ces deux celébres *Joſués* de *l'Ancien Teſtament*, l'un *fils de Nun*, & l'autre de *Josedek*, à qui l'on ne peut refuſer la qualité de *Liberateurs* ou de *Sauveurs*, ſignifiée par le Nom qu'ils portoient, puis-qu'il eſt conſtant qu'ils délivrérent tous deux en leur tems, le peuple d'*Iſraël*, le premier l'ayant ſauvé en *Canaan*, & le ſecond ayant été l'un des Chefs ſous la conduite deſquels les *Juifs* retournérent de *Babylone*.

Mais, *Fréres bien-aimez*, que ces délivrances ſont peu de choſe, au prix de celle qui a fait donner à nôtre Seigneur le glorieux Nom de *Jeſus!* Autant que le Ciel eſt éloigné de la Terre, & autant que l'Eternité eſt au delà du ſiécle, autant y a-t il de difference entre ces Liberateurs typiques & nôtre veritable *Jeſus*. La délivrance qu'ils donnérent aux *Iſraëlites* étoit temporelle, au lieu que *Jeſus-Chriſt* nous a acquis une Redemption éternelle. *L'un* les défendit des inſultes & de l'oppreſſion des peuples qui habitoient la *Paleſtine*, & *l'autre*

l'autre les retira d'un triſte eſclavage où ils languiſſoient, depuis long-tems, ſous le joug des Idolatres *Babyloniens*. Mais *Jeſus-Chriſt* nous a garantis des attaques de mille & mille ennemis, ſans comparaiſon, plus à craindre que ceux que les *Iſraëlites* eurent à combattre. Ni les *Amorrhéens*, ni les *Jébuſiens*, ni les *Cananéens*, ni les *Héthiens* ſur leſquels *Joſué* remporta tant de celebres victoires, ne ſont point à comparer à ces malices ſpirituelles qui nous faiſoient la guerre, & que nôtre *Jeſus* a publiquement menées en montre. Tous ces Rois de la *Paleſtine* que l'Ancien *Joſué* fit mourir, ces *Géans* & ces *Hanakins* qu'il extermina, n'étoient pas capables de faire à ſon peuple le dommage que nous avions à ſouffrir de la part du Prince de la puiſſance de *l'air* que *Jeſus-Chriſt* a vaincu, de la part de *Satan* qu'il a foulé ſous nos piez; & enfin de la part de celui qui avoit l'Empire de la mort, c'eſt-à-dire, le *Diable*, lequel il a entiérement détruit par ſa mort. La ſervitude des *Aſſyriens* & les priſons de *Babylone*, étoient à la verité bien rudes & bien difficiles à ſuporter à un peuple libre comme celui des *Juifs*, qui étoit accoûtumé à commander, & non pas à être eſclave.

eſclave. Mais que ce joug étoit leger au prix de celui dont nous étions accablez ſous la puiſſance du peché, du Démon, de la mort & de nos propres convoitiſes, les plus imperieux & les plus cruels Tyrans de la terre ! Combien donc eſt-ce que nôtre Seigneur a d'avantage ſur le fils de *Joſedek* & ne merite-t-il pas, ſans comparaiſon, mieux que lui, le titre de *Jeſus*? *lui* qui a ſauvé ſon peuple de ſes pechez, *lui* qui a briſé les barreaux du ſepulcre & qui tient les Démons enchainez dans des liens d'obſcurité, *lui* qui a emmené captifs ceux-là-mêmes qui nous avoient rendus leurs eſclaves, & jetté dans les fers ceux qui nous avoient chargez de chaines? Le dernier *Joſué* aida à rebâtir le Temple de *Jeruſalem*, & il donna moyen aux *Juifs* de rétablir le ſervice ceremoniel de la *Loi* en ſon ancienne pureté, dont il étoit déchu pendant la captivité lamentable de ce peuple. Mais nôtre Divin *Jeſus* nous a retirez de l'ignorance & de l'erreur, où nous étions naturellement plongez; il nous a convertis des tenébres, pour ſervir au Dieu vivant & vrai. Il nous a appris à adorer ſon Pére en eſprit & en verité, qui eſt le culte des veritables adorateurs.

Il a

Il a fondé & édifié *l'Eglise*, qui est le Temple de Dieu, l'appui & la colomne de la verité ; il nous fait tous servir comme autant de pierres vives à la construction de cet *Edifice* spirituel dont lui-même est la base & la pierre angulaire. *Enfin* il nous change nous-mêmes en des Temples & en des Sanctuaires à Dieu, qui se plait à habiter dans nos cœurs, & qui les consacre à sa gloire, en y faisant reposer l'Esprit de la Sainteté. L'autre *Josué* conquit aux *Israëlites* la terre de *Canaan*, qui étoit à la verité un *Païs* admirable, délicieux & découlant de lait & de miel, comme parle *l'Ecriture*. Mais après tout, ce n'étoit que de la terre sujette à la corruption & à la vanité, & qui n'avoit pas la vertu de rendre immortels les habitans qui y faisoient leur demeure ; Au lieu que nôtre Seigneur *Jesus-Christ* nous a acquis la *Canaan* celeste, la *Jerusalem* spirituelle, les *Cieux* & toutes les délices du *Paradis*. Il nous fait participans d'une vie bien-heureuse & éternelle, qui est au dessus des atteintes du tems & de la mort. Il nous fait combourgeois des *Saints* & des *Anges*, citoyens du Ciel ; & ce qui est encore infiniment au dessus de tout cela, il

nous

nous donne le droit d'être les enfans de Dieu, les héritiers de son Royaume, & les cohéritiers de son *Fils* bien-aimé.

Mais s'il y a une grande difference entre le salut que nôtre Sauveur nous a acquis sous l'Évangile, & les délivrances que les *Josuez* de l'Ancien Testament donnérent autrefois aux *Israëlites*, il y en a bien encore davantage entre les exploits des uns & des autres; entre ce qu'ils ont fait chacun de leur côté, pour obtenir les diverses délivrances procurées à leurs peuples. Celui qui ramena les *Juifs* de *Babylone* à *Jérusalem*, ne fit aucun exploit ni aucun effort pour cela contre leurs ennemis; sans coup férir, comme on parle, il les emmena, sans violence, du consentement même & par la permission de *Cyrus* Empereur des *Perses*. Il ne risqua pour eux ni sa vie, ni sa personne. Et quant à *Josué* successeur de *Moïse*, il est vrai qu'il donna diverses batailles, & qu'il conquit la terre de *Canaan*, à la pointe de l'épée. Il paya lui-même de sa personne en plusieurs rencontres, se jettant le premier dans la mêlée, & défendant genereusement sa vie, en l'exposant au plus fort du péril & du danger. Mais tant y a qu'il

s'en

s'en tira toûjours heureusement, & sa vie n'y souffrit aucune atteinte ni aucun dommage ; Au lieu que nôtre *Redempteur* a enduré la mort pour nous en garantir. Le Nom de *Jesus* est le fruit de ses sueurs, il lui a coûté son sang & sa vie. C'est par les douleurs & par les tourmens de sa *croix* qu'il l'a merité. S'il nous a délivrez de la malediction de la *Loi*, c'est parce qu'il a été fait malédiction pour nous. *Nous avons guérison par sa meurtrissure, & c'est l'amende qui est sur lui qui nous a apporté la paix.* S'il nous a fait passer à pié-sec le torrent de la colére de Dieu, c'est après avoir essuyé tous les flots de son onde, & après avoir bû jusqu'à la lie, cette amére coupe, ou plûtôt, cette mer qui nous alloit submerger. C'est son sang qui nous purifie de nos péchez, comme dit *l'Apôtre S. Jean*; & s'il est la propitiation pour nos péchez & pour ceux de tout le monde; s'il a été ordonné pour propitiatoire, c'est par la foi en son sang, c'est-à-dire, en sa mort, comme parle *S. Paul.* Après cela, *Mes fréres*, jugez, si nôtre Seigneur ne merite pas le Nom de *Jesus* ou de *Sauveur* par excellence, comme on parle, *lui* qui nous a délivrez de tant de maux, *lui* qui nous a-

nous a acquis un salut si précieux, *lui* enfin qui a tant souffert & tant travaillé pour nous l'obtenir. Aussi est-ce à *lui* seul que l'Esprit de Dieu donne cet Eloge dans l'Ecriture Sainte; *Il n'y a point de salut en autre qu'en lui*, dit l'Apôtre *S. Pierre* au 4. des Actes; *Il n'y a point d'autre Nom que le sien, sous le Ciel, qui soit donné aux hommes par lequel nous devions être sauvez.* C'est à lui que rendent témoignage tous les *Prophétes*, que quiconque croira en lui recevra remission de ses péchez par son *Nom*, & au contraire, qui n'a point crû au Nom du *Fils* unique de Dieu est déja condamné, *S. Paul* l'appelle *le Grand Dieu & nôtre Sauveur*; *C'est moi*, s'écrie-t-il lui-même dans le *Prophéte Esaïe*; *C'est moi qui ai sauvé & qui ai fait entendre*; *C'est moi qui suis l'Eternel*, *& il n'y a point de Sauveur que moi.* Et certes ces anciens *Liberateurs* du peuple d'*Israël*, bien loin de disputer cette qualité, la confirment & l'autorisent eux-mêmes par leur dépositon, ayant été en leur tems comme autant de portraits & de peintures vivantes de ce grand *Sauveur*, qui devoit venir au monde en l'accomplissement des siécles. Car vous savez, *Mes fréres*, que la terre

de

de *Canaan* où *Josué* conduisit l'*Israël* selon la chair, & l'image du Ciel où nôtre Seigneur doit faire entrer un jour l'*Israël* selon l'esprit, & que la captivité de *Babylone*, d'où l'ancien *Josué* fils de *Josedek* emmena le peuple des *Juifs*, est aussi la figure de la servitude du péché, dont *Jesus-Christ* nous a délivrez; de sorte que l'un & l'autre de ces *Josuez* figuroient, par consequent le vrai *Jesus* le Sauveur du monde. Et en effet l'un d'eux, savoir, le grand Sacrificateur *Josué* fils de *Josedek*, nous est representé par le Prophéte *Zacharie*, comme se tenant debout devant l'Eternel, & intercedant pour le peuple des *Juifs*: ce qui nous montre qu'il étoit le type du *Messie*, nôtre seul Avocat & Intercesseur envers le Pére.

Mais, afin de confirmer davantage la difference qu'il y a entre ces *Jesus* du Vieux Testament & celui du Nouveau, il faut remarquer une particularité qui est trés-considerable, & sur laquelle nôtre *Catechisme* insiste avec raison, c'est que tous les autres qui ont porté le Nom de *Jesus* l'avoient simplement reçû de leurs péres & de leurs méres selon la coutume du tems & de la Nation; au lieu-qu'il est dit dans l'Evan-

l'Evangile que ce fut Dieu lui-même qui le donna extraordinairement à nôtre *Seigneur* & qui le lui fit porter des Cieux par son *Ange*, qui commanda à *Joseph* de le nommer *Jesus*. Or ce n'est pas sans dessein que l'histoire sacrée nous apprend cette circonstance; car c'est une verité constante, & qui est confirmée par tous les exemples que nous en avons en l'Ecriture, que quand Dieu fait l'honneur à quelcun de lui donner un nom, ou de le faire nommer par son ordre, il lui donne, en même tems, la chose même & le revêt des graces & des qualitez qui sont signifiées par le nom. Il n'en est pas ainsi des hommes; S'ils font porter à leurs enfans le nom de quelque personne considerable, ou par sa vertu, ou par sa sainteté, il n'est pas en leur pouvoir de leur imprimer, en même tems, ce qu'il y a eu de recommandable dans les *Grands hommes* qui ont été ainsi appellez les premiers. Tout ce qu'ils peuvent faire là-dessus, c'est des vœux & des priéres, c'est de souhaiter que leurs enfans en ayent l'effet, aussi-bien que le nom. Mais Dieu donne toûjours les deux, il donne l'un & l'autre tout ensemble. S'il appelle le *Précurseur* de Christ du nom d'*Elie*, c'est parce qu'il l'envoie avec l'esprit d'*Elie*. S'il le fait nom-

mer *Jean*, qui signifie *grace*, c'est parce qu'il devoit prêcher aux hommes le *Royaume de la grace* de Dieu, & y préparer les cœurs des hommes par la repentance dont il étoit le *héraut*. Ainsi quand il changea le nom d'*Abram* en celui d'*Abraham*, il le fit en même tems *Pére* d'une grande multitude, en l'établissant comme le *Chef* & le *Patriarche* de tous les croyans. Enfin lors-qu'il appella *Jacob*, *Israël*, ce fut après lui avoir donné la chose-même que ce nom signifie, c'est-à-dire, après que cet excellent luiteur eut vaincu Dieu lui-même, & lui eut arraché sa benediction. Ici donc, *Mes fréres*, ce qui est remarqué dans l'Evangile, que *Jesus* fut ainsi nommé par le commandement de Dieu, nous doit apprendre, qu'il étoit veritablement le *Sauveur*, qu'il l'étoit d'une façon tout autrement excellente que ceux qui avoient porté ce Nom avant lui, que leur délivrance n'étoit qu'une ombre du salut qu'il apportoit aux hommes, & que c'étoit à lui seul qu'appartenoit, en propre, l'effet & la qualité que ce Nom represente. D'où vous voyez combien est mal fondée la superstition de ceux qui rendent un service Religieux au Nom de *Jesus*, en découvrant leurs têtes, & en faisant d'autres actes de dévotion

tion, lors-qu'ils l'entendent prononcer, comme s'il y avoit quelque Religion & quelque Divinité attachée aux syllabes & aux lettres de ce *Nom*. Ce qui le doit rendre venerable aux *Chrêtiens*, c'eſt la choſe qu'il ſignifie, c'eſt l'effet qu'il nous exprime, & non pas le ſon du *Nom*-même, qui a été commun à nôtre *Seigneur* avec d'autres, à cet égard-là; mais qui eſt incommunicable à toute autre créature, pour ce qui eſt de la choſe-même, c'eſt-à-dire, du ſalut qu'il ſignifie. Et c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce que dit l'*Apôtre*, que *Dieu a donné à nôtre Seigneur un Nom qui eſt au deſſus de tout nom, afin qu'au Nom de* Jeſus *tout genou ſe ploye*; car cela ſe doit raporter à l'autorité que le Pére a donnée à ſon Fils ſur toutes les choſes créées, par laquelle il fait trembler les Démons mêmes juſques dans leurs Enfers.

Mais ſi d'un côté nous avons à blâmer l'excez de la *ſuperſtition* qui donne trop au Nom de *Jeſus*, nous avons d'ailleurs à reprendre l'*audace* temeraire de ceux qui tombent dans une autre extrémité, & qui ne font point difficulté de profaner ce *Nom ſaint*, en le partageant avec les hommes, & en apellant une certaine *ſocieté* de pécheurs, les *Compagnons de* Jeſus. Certainement, *Mes*

frères, comme nôtre Seigneur n'a point voulu de compagnons dans l'œuvre de nôtre salut, & qu'il a été tout seul à fouler ce terrible *pressoir*, aussi n'en veut-il point & n'en peut-il point avoir dans la qualité de *Sauveur*. Quoi donc! avez-vous délivré les hommes de la mort éternelle? *Ignace* ou *Xavier* ont-ils été crucifiez pour nous? Avez vous contribué quelque chose à nôtre *Redemption*, pour vous dire les *Compagnons* de nôtre *Sauveur*? Et ne me dites point que tous les fidéles s'appellent *Chrêtiens*, du Nom de *Christ*, qui cependant n'appartient pas moins à nôtre Seigneur que celui de *Jesus*, & que par consequent, il n'y a pas plus de mal à s'attribuer l'un que l'autre; car certes il y a bien de la difference entre ces deux choses. Les fidéles s'appellent *Chrêtiens*, parce qu'en effet ils participent, en quelque façon, à l'*Onction* sainte, à raison de laquelle nôtre Seigneur s'appelle le *Christ*; il les a tous consacrez par l'Esprit dont il a été oint lui-même, sans mesure; & c'est ainsi qu'il les a fait *Rois* & *Sacrificateurs* à Dieu son Pére; de sorte que la chose qui est signifiée par le Nom de *Christ* est communicable, sinon en tout, pour le moins en partie, aux membres de nôtre *Seigneur*; au lieu que la qualité de *Sauveur*

ne se

ne se peut communiquer en aucune façon, ni en aucun degré, à personne qu'à nôtre *Redempteur*, qui seul a entiérement satisfait pour nos pechez, & nous a délivrez à pur & à plein, par son propre merite, sans l'aide d'aucun autre. S'il y a donc du sacrilége à vouloir partager le salut des hommes avec nôtre *Seigneur*, il y en a aussi, sans doute, à usurper le Nom & la qualité qu'il a meritée, pour avoir sauvé son peuple de ses pechez. Mais il ne faut pas trouver cette entrepriſe étrange ni nouvelle parmi des gens qui reconnoissent d'autres *Médiateurs* & d'autres *Intercesseurs* que nôtre Seigneur, qui lui ravissent une partie de la gloire de nôtre *salut*, ajoûtans les *satisfactions* & *les bonnes œuvres des Saints* au merite de sa mort, comme si elle n'étoit pas suffisante pour nous sauver; & qui tiennent *enfin* que les hommes nous peuvent sauver & nous acquerir le Royaume des Cieux, par leurs priéres & par leurs suffrages.

Chers fréres, le tems nous appelle à vous expliquer l'autre *Nom* que le *Symbole* donne ici à nôtre Seigneur *Jesus*. Et ici je ne vous alléguerai point ce que quelques-uns mettent en avant, que comme c'est l'ordinaire parmi les hommes de donner deux noms à

chaque personne, il en est de même des *Noms* de nôtre Seigneur, dont l'un est comme le *Nom* propre, & l'autre son *Surnom*. Je vous dirai seulement ce qui est plus essentiel, c'est que le Nom de *Jesus* semble signifier sa *Personne*, au lieu que celui de *Christ* nous represente son *Office* & ses *Charges*: Car vous n'ignorez pas la signification de ce *mot*, & il vous a été dit plusieurs fois, que c'est un *Terme Grec*, qui veut dire la même chose que *Messie* en *Hebreu*, c'est-à-dire proprement *Oint* & *Sacré*. Autrefois sous l'Ancien Testament on donnoit ce Nom aux *Rois*, aux *Sacrificateurs* & aux *Prophétes*; Et la raison de cela, *Mes frères*, c'est que les personnes, que Dieu apelloit à ces charges saintes y étoient installées par une *Onction* qu'on leur faisoit à la *tête* & au *front* avec des *huiles* de senteur, dont la composition est décrite bien éxactement dans la Loi de *Moïse*, & cette *Onction*-là n'étoit pas une *ceremonie* nuë & inutile; mais outre que c'étoit comme le Caractére & le Sean de la *Charge*; C'étoit encore un signe extérieur & visible des graces que Dieu répandoit au-dedans sur ceux qui étoient ainsi consacrez, pour les rendre capables de s'acquiter dignement de la Commission dont il les revêtoit. C'est ce qui nous est raporté

porté de *Saül*, que quand le *Prophéte Samuel* l'eut sacré par l'*Onction* sainte pour le *Roi d'Israël*, Dieu lui changea son cœur en un autre, & que l'Esprit de Dieu le saisit. La même chose arriva aussi à *David*; l'*Onction* mystique & spirituelle accompagna en lui l'*Onction* matérielle; Et après qu'il eut été oint au milieu de ses fréres, l'Esprit de Dieu fut avec lui, & quitta *Saül* en même tems qu'il cessa d'être *Roi*. C'est donc à cause de cette *Onction*-là, *Mes fréres*, que l'Ecriture Sainte appelle ces trois sortes de personnes les *Oints de l'Eternel*. Les *Rois* premiérement, ainsi *David* parlant de *Saül*; *A Dieu ne plaise*. dit-il, *que je commette un tel crime contre mon* Seigneur, *contre l'*Oint *de l'Eternel, je ne mettrai point les mains sur* lui, *car il est l'*Oint *du Seigneur*; Et *Samuel* parlant au peuple d'*Israël* devant *Saül*. *Me voici*, dit-il, *témoignez de moi devant l'Eternel & devant son Oint*. Les *Prophétes* aussi avoient accoutumé d'être installez en leur Charge, par l'*Onction*, comme nous l'apprenons du premier Livre des *Rois*, où Dieu commande en même tems à *Elie* d'aller oindre *Elizée* pour *Prophéte*, & *Hazaël* pour Roi de *Syrie*, & *Jehu* pour Roi d'*Israël*; Et de là vient qu'au Psaume 105. le *Psalmiste* represente le Seigneur parlant de la

sorte ; *Ne touchez pas à mes Oints & ne faites point de mal à mes Prophétes* ; où vous voiez qu'il donne la qualité d'*Oints* aux Prophétes. Enfin les *Sacrificateurs* étoient aussi consacrez au *Sacerdoce* par l'*Onction*, comme nous en lisons le commandement bien exprés que Dieu donna à *Moïse* au 29. de l'*Exode*, où toutes les ceremonies de l'Ordination des *Sacrificateurs* sont raportées par le menu. Et c'est de là que le *Psalmiste* emprunte cette belle comparaison qu'il fait au *Psaume* 133. où il nous represente la benediction de la paix sous l'image de cette *huile* précieuse répandue sur la tête d'*Aaron*, qui de là découle sur sa barbe, & descend enfin jusques au bord de ses habits. Nôtre Redempteur, *Mes fréres*, est donc appellé, le *Christ*, le *Messie* ou l'*Oint* du Seigneur, car tous ces mots ne veulent dire que la même chose, non-seulement pour quelcune de ces raisons que nous venons d'alleguer, mais pour toutes les trois ensemble. Et cela veut dire, que Dieu l'a ordonné pour être tout-ensemble nôtre *Roi*, nôtre *Sacrificateur* & nôtre *Prophéte*; & que comme autrefois les personnes qui occupoient ces *Charges*-là parmi le peuple d'*Israël*, y avoient été consacrez par l'*Onction* sainte, aussi Dieu y a établi son Fils, & l'en a revêtu

revêtu, en l'oignant, non pas d'une *huile* materielle & terrestre, comme celle qu'on mettoit alors en usage dans ces occasions-là ; mais en le remplissant de ses graces, à l'égard de la nature humaine qu'il a prise pour accomplir l'œuvre de nôtre salut, & en santifiant toute sa Personne, par cet Esprit Divin qu'il a reçu, sans mesure. C'est de cette *Onction* Spirituelle que parle le *Prophete au Psau.* 45. où s'adressant à nôtre Seigneur ; O Dieu, lui dit-il, *Ton Dieu t'a oint d'huile de joye par dessus tes compagnons* ; C'est d'elle que parlent les Saints *Apôtres* au livre de leurs *Actes* où ils disent à Dieu, *qu'Herode & Ponce Pilate se sont assemblez contre son saint Fils Jesus qu'il a oint.* C'est pour cela que *l'Ange* annonçant sa venue aux *Bergers* l'appelle le *Christ du Seigneur* ; & *Daniel* prédisant la mort de ce Bien-heureux Sauveur, au 9. de ses *Revelations* dit que le *Christ sera retranché, & non pas pour soi.*

Mais voyons maintenant, en particulier, chacune de ces *Charges*, de nôtre Seigneur, l'une après l'autre, & considerons briévement, avec nôtre *Catechisme* quelle est leur nature. Il est donc premiérement nôtre *Roi*, M. F. pour nous défendre des attaques des ennemis de nôtre salut, en nous déli-

délivrant, & de la peine où le peché nous avoit assujettis, & de la corruption que le vice avoit laissée dans nos ames; en nous retirant de dessous la puissance de *Satan*, dont le peché nous avoit fait les esclaves, & en arrachant *enfin* nos corps à la mort & au sépulchre, qui de tous nos ennemis seront les derniers à être vaincus. Ce *Royaume-là*, comme vous voyez, n'a rien de commun avec ceux de la terre. Il est purement spirituel; & Jesus-Christ lui-même dit, que son *Régne* n'est point de ce monde. Les maximes en sont tout-autres que celles du siécle; & la politique avec laquelle ce *Roi* Celeste conduit & gouverne ses sujets, est infiniment éloignée de celle que suivent les *Monarques* de la terre; Ici les peuples n'obeïssent, la plu-part du tems, que par contrainte; Là tout se fait par amour; Le Peuple de Christ est une Nation de franche volonté un Peuple volontaire, c'est à-dire, qui obeït de son *bon gré*. Ici-bas, bien souvent les meilleurs Princes du monde sont obligés d'employer la force & la rigueur, pour soûtenir & pour appuyer leur couronne, & on leur voit quelque-fois mettre en usage le *Sceptre de fer* contre leurs propres inclinations. Là nôtre Divin *Roi* nous conduit par

par le *Sceptre de ſa Parole*, qui eſt un *Sceptre* de droiture, une houlette paſtorale, & non une verge d'Exacteur. Ici *en fin* l'Autorité des Rois ne commande qu'au corps & ne paſſe pas les bornes de la vie, au lieu que le *Régne* de Chriſt s'exerce principalement ſur les conſciences & ſur les cœurs des hommes, & *emmene nos volontez captives ſous ſon obeïſſance.* C'eſt du Sacré de ce Roi *Meſſie* que nous parle le *Pſalmiſte* au Pſau. 2. ou il introduit le Pére diſant, *J'ai ſacré mon Roi ſur Sion, ſur la montagne de ma Sainteté, je lui donnerai les peuples pour heritage, & pour ſa poſſeſſion les bouts de la terre*; & ailleurs, *Ton Throne, ô Dieu, eſt à toûjours & à perpetuité. Ainſi l'Ange parlant* à Marie; *le fils que tu enfanteras*, lui dit-il, *ſera grand; le Seigneur lui donnera le thrône de David ſon Pére; il régnera éternellement ſur la maiſon de* Jacob, *& il n'y aura point de fin à ſon Empire*; Et nôtre Seigneur lui même s'applique ces paroles du Prophete. *Dites à la fille de Sion, Voici, ton Roi vient à toi, debonnaire & monté ſur le poulain d'une âneſſe* Enfin les *Sages* viennent *d'Orient* pour adorer *le Roi des Juifs*, dont ils avoient vû paroître l'Etoile dans les Cieux, & Jeſus-Chriſt parlant à *Pilate*, lui dit, en termes formels, *qu'il eſt Roi, & qu'il eſt né pour cela.*

Quant

Quant à la charge de *Sacrificateur*, *M. F.* elle a deux fonctions principales, *l'une* d'offrir des victimes pour appaiſer la Divinité & pour la rendre propice aux pechez des hommes. Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt s'eſt pleinement acquitté de cette premiere partie du *Sacerdoce*, lors qu'il s'eſt offert lui-même à Dieu, par *l'Eſprit Eternel*, & qu'il a abondamment ſatis-fait à la Juſtice Divine pour toutes nos fautes, en répandant ſur la *Croix*, comme ſur un *Autel* ſacré, le ſang precieux de l'agneau ſans macule & ſans tache; L'*autre* fonction de la *Sacrificature* étoit de comparoitre pour tout le Peuple devant *l'Arche* de Dieu, & d'y porter le ſang de la victime, ce qui n'étoit permis qu'au ſeul *Souverain Sacrificateur*; & encore une ſeule fois l'année, à la fête des *purifications*; Et cela, *M. F.* étoit une figure de l'interceſſion du Seigneur *Jeſus* nôtre ſouverain *Pontife*, qui après avoir fait ſon ſacrifice ſur la terre, comme dans la premiére partie du Temple de Dieu, eſt entré dans le *Saint* des Saints, c'eſt à dire, dans le Ciel, où il preſente à Dieu, ſon *ſang* toûjours frais & vivant, qui crie miſericorde & grace pour nous. C'eſt ce que *l'Apôtre* nous enſeigne dans l'Epitre aux *Hebreux*, *Chriſt*, dit-

il,

il n'eſt point entré dans les lieux ſaints faits de main, qui n'étoient que la figure des veritables; mais il eſt entré au Ciel même, pour comparoître maintenant pour nous devant la face de Dieu, & pour ſauver à pur & à plein ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toûjours vivant pour interceder pour eux. S. Paul tout de même nous dit au 8. de l'Epître aux Romains, *qu'il eſt aſſis à la dextre de Dieu, & qu'il y fait requête pour nous.* Nous avions beſoin, *M. F.* d'un tel Souverain *Sacrificateur* qui fût ſaint, innocent, ſans tache, ſeparé des pecheurs, & élevé par deſſus tous les Cieux, qui n'eût point de beſoin, comme les *Sacrificateurs* de la loi d'offrir tous les jours des ſacrifices, premiérement pour ſes pechez, & en ſuite pour ceux de ſon peuple; car il a fait cela, une fois, en s'étant offert lui-même. C'eſt à l'égard de cette *Sacrificature* Celeſte que le *Pſalmiſte* parle ainſi, *Le Seigneur a juré & ne s'en repentira point. Tu es Sacrificateur ſelon l'ordre de Melchiſedec*, ſignifiant par là, que comme ce *Melchiſedec* paroit dans l'Ecriture, ſans pére, ſans mére & ſans genealogie, nôtre Seigneur de même demeure *Sacrificateur* à jamais, n'ayant ni commencement de vie, ni fin de jours, comme *l'Apôtre* l'explique divinement dans l'Epitre aux *Hebreux.* Mais

Mais il n'eſt pas ſimplement *Sacrificateur*, c'eſt un *Sacrificateur* dont les lévres gardent la ſcience ; car s'il eſt nôtre *Sacrificateur* il eſt auſſi en *troiſiéme* lieu nôtre *Prophéte*, parce que c'eſt lui qui nous a apporté du Ciel les ordres & la volonté de Dieu. C'eſt lui qui nous a revelé tout le Conſeil de ſon Pére. C'eſt lui qui a mis en évidence la vie & l'immortalité. C'eſt par lui que les *Prophétes* ont été inſpirez autrefois ; C'eſt lui qui pendant les jours de ſa chair, a annoncé le *Royaume* de Dieu, & qui a envoié ſes *Diſciples* par toute la terre, pour y prêcher ſa *doctrine*, & pour *évangeliſer* à toute créature. C'eſt lui qui a donné dans l'Egliſe, les uns pour être *Apôtres*, les autres pour être *Paſteurs* & *Docteurs*, & les autres pour être *Prophétes*, & qui nous ſuſcite encore tous les jours ſes *Miniſtres* qui portent devant nous le flambeau de la verité celeſte. Mais c'eſt lui ſeul qui eſt le *Prophéte* des cœurs, qui prêche à l'oreille de l'ame, & qui fait entrer dans cet intérieur la Parole de vie par la force inſurmontable de ſon *Eſprit*, dont la lumiére éclaire nos entendemens, & les rend propres à appercevoir la beauté de ſes *Myſtéres* divins, dans leſquels ils ſont naturellement aveugles. C'eſt ce qui fait dire à nôtre Seigneur, *l'Eſprit du Seigneur*

eſt

est sur moi, l'Eternel m'a oint pour évangelizer aux débonnaires, pour publier la liberté aux captifs, & aux prisonniers l'ouverture de leur prison. C'est à lui que le Pére lui-même rend témoignage du Ciel, disant, sur la sainte montagne, *Ecoutez-le*; Et ailleurs dans le *Prophéte*. Esaïe, *Voici, je l'ai donné pour être témoin & conducteur aux peuples.* Enfin c'est ce grand *Prophéte* que *Moïse* promettoit autrefois au peuple d'*Israël* dans le livre du *Deuteronome*. *L'Eternel vôtre Dieu*, leur dit-il, *vous suscitera un Prophéte comme moi d'entre vos fréres & vous l'écouterez soigneusement.*

Mais, *Chers fréres*, c'est assez parlé des Charges de nôtre Seigneur, pour l'heure presente, sur-tout, puis-que nôtre *Catechisme* employe encore la *Section* suivante toute entiére à ce riche sujet. Remarquons seulement, avant que de finir, que ce Nom de *Christ* nous enseigne, que nôtre *Sauveur* ne s'est pas ingeré de lui-même dans l'éxercice de sa *Mediation*, mais qu'il y a été legitimement appellé, & par la destination de son *Pére*, & par l'*Onction* de son *Esprit*, C'est ce qu'il nous enseigne dans son *Evangile*, où il dit si souvent, qu'il n'est point venu de lui-même ni de son mouvement particulier, mais que c'est le Pére qui l'a envoié au monde; Et

nous

nous pouvons appliquer à tous les trois *Offices* de nôtre Seigneur, ce que l'*Apôtre* écrivant aux *Hébreux* dit de la *Sacrificature* en particulier, c'eſt que comme *perſonne ne s'attribuë cet honneur, mais que celui-là ſeulement en jouït qui y eſt appellé de Dieu*; auſſi J. Chriſt ne s'eſt point glorifié lui-même pour être fait le *Meſſie* & Souverain *Sacrificateur*, mais que celui-là l'a glorifié qui lui a dit, *Tu és mon Fils, je t'ai aujourdui engendré.* Souvenons-nous ſoigneuſement, *Mes fréres*, & des *Charges* divines de nôtre *Chriſt* & du ſalut dont nôtre *Jeſus* porte le *Nom*, & qu'il nous a acquis par ſa *Mediation.* Rendons-lui graces éternelles de ce qu'il nous a délivrez de la honteuſe ſervitude où nous languiſſions miſerablement; Que les rachetez du Seigneur publient à-jamais les loüanges de ſa miſericorde, & que ceux dont il a briſé les chaines & rompu les fers ſe réjoüiſſent dans la ſainte liberté qu'il leur a acquiſe; Soûmettons-nous au ſceptre de ce *Roi*; Ecoutons la voix de ce grand *Prophéte*, & ſoyons toûjours prêts de nous ſacrifier pour ce *Sacrificateur* qui s'eſt offert pour nous, ne vivant que pour lui, juſqu'à ce qu'il nous faſſe vivre avec lui éternellement. *Amen.*

SERMON

SERMON

SUR

LA SECTION VI.

DU

CATECHISME.

De la verité des Charges de Jesus-Christ, *& de l'utilité qui nous en revient.*

L'Apôtre S. Paul au chap. 3. de son Epître aux *Ephesiens* appelle *la sagesse* de Dieu *diverse en toute sorte*, entendant par là une diversité de beautez & de perfections. Cette diversité de la sagesse de Dieu se voit dans toutes ses œuvres. Dans la *nature*, dans laquelle ce grand corps de l'univers est composé de piéces toutes diverses, les *Cieux*, *l'air*, *l'eau* & la *terre*; dans chacune desquelles il y a encore une diversité merveilleuse; Dans les *Cieux*, la diversité de leurs cercles & de leurs mouvemens, la diversité des étoiles & de leurs influences; Dans

l'*Air* la diverſité des Metéores, ſavoir, des vens, des foudres, gréles, neige, pluye, roſée; & la diverſité des oiſeaux qui volent; Dans les *Eaux*, leurs divers amas, en fontaines, fleuves, étangs, lacs & mers; Leurs diverſes qualitez & l'admirable varieté des poiſſons; Dans *la Terre*, la varieté de ſa ſuperficie en plaines, vallées, & montagnes; la diverſité de ce qu'elle contient; métaux & mineraux; plantes & animaux, ſa varieté d'éſpeces & d'individus, pour ne parler point de la varieté des Peuples & des Nations, & de la diverſité infinie des particuliers, qui ſont differens d'eſprit, de temperamment, de viſage & de voix.

Cette diverſité paroit encore dans la *ſocieté civile*, où l'on voit la diverſité des Etats, des Royaumes, des Principautez & des Republiques; les diverſes qualitez des hommes, Rois & ſujets, Maitres, & ſerviteurs, & les diverſes formes des Etats & des Republiques, & où l'on remarque que Dieu appauvrit, & qu'il enrichit, qu'il abaiſſe, & qu'il hauſſe, qu'il envoye la proſperité & l'adverſité, la ſanté & la maladie, les dangers & la delivrance, ſelon que ſa ſageſſe le trouve à propos.

Cette varieté ſe voit, ſur-tout, dans la diſpen-

dispensation de la Grace; soit que vous consideriez l'Eglise en elle-même, soit que vous consideriez Jesus-Christ son Chef. Si vous considerez l'Eglise, vous la verrez, *tantôt* n'étant composée, que de la Nation des *Juifs*, à l'exclusion des *Gentils*; *tantôt* composée de *Juifs* & de *Gentils*; *tantôt* sous la Loi, *tantôt* sous l'Evangile, *tantôt* dans les ombres & la servitude, & *tantôt* dans l'accomplissement des figures, & dans la liberté de servir Dieu en esprit & en verité; Et quant à son état ici-bas, vous la voyez, *tantôt* en *Egypte*, *tantôt* au *désert*; *tantôt* en *Canaan*, *tantôt* à *Babylon*; *tantôt* de nouveau en *Judée*, & *tantôt* éparse parmi toutes les Nations; *tantôt* dans les dangers, *tantôt* dans la surté; *tantôt* dans les *soûpirs*, *tantôt* dans les *actions de graces*. Vous voyez aussi une admirable varieté de dons & de graces de l'Esprit de Dieu dans ses membres; Dans *l'un* une grace, & dans *l'autre* une autre grace, selon la diverse mesure du don de Christ.

Mais si vous considerez Jesus-Christ son *Chef*; combien est admirable la varieté de la Sagesse de Dieu, dans sa Personne, dans son Etat, dans ses Charges? Dans sa *Personne* on y voit deux natures fort differentes, l'une *divine*, & l'autre *humaine*; l'une

toute-puissante & *infinie*, & l'autre *finie & créée*. Dans son *Etat*; Quelle diversité d'avoir été abaissé jusques aux parties les plus basses de la terre, & anéanti dans une profonde ignominie, & ensuite élevé par dessus tous les cieux en gloire, felicité & autorité souveraine ! Dans ses *Charges*, Quelle diversité d'être *Prophète*, *Sacrificateur* & *Roi* tout ensemble ! Quelle merveille, que des Charges si differentes se trouvent en lui rassemblées dans une souveraine perfection, que nous voyons Jesus Christ sacrifiant & intercedant, enseignant & régnant; que nous le voyons nous être fait *sagesse*, *justice*, *sanctification* & *redemption* ! En *Israël* nul ne pouvoit être *Roi* & *Sacrificateur* en même tems. Mais Jesus-Christ a l'une & l'autre *Charge*; & outre ces deux emplois celui de *Prophète*. Cette varieté, *Mes frères*, des Charges de Jesus-Christ a eu pour occasion la diversité, & varieté des maux & miséres de l'homme, sur lequel Dieu a voulu déployer la merveille de sa puissance & de sa bonté. C'est cette varieté que nôtre *Catechiste* considere dans la *Section* precedente. Maintenant il traite de deux choses. 1. De la verité de ces *Charges*. 2. De l'utilité qui nous en revient.

I. POINT.

I. POINT.

La Religion Chrêtienne a des myſtéres d'une telle nature, qu'encore qu'ils ſoient autant au deſſus de la raiſon, que les cieux ſont au deſſus de la terre, néanmoins dès que Dieu les a revelez par ſa *Parole*, ils ſe trouvent trés-conformes à la raiſon, & on voit des rayons & des preuves de leur verité, dans la lumiére naturelle. Cela ſe voit dans les Charges de Jeſus-Chriſt. Car ayant poſé, que Dieu vouloit ſauver l'homme d'une maniére digne d'une ſouveraine bonté, on trouvera que pour nous amener au ſalut, il nous faloit un *Sauveur*, qui eût la Charge de *Sacrificateur*, de *Prophéte* & de *Roi*; La raiſon eſt 1. que nous avions merité la colére & la malédiction de Dieu par nos péchez, il nous faloit donc un *Sacrificateur* qui ſatisfit à la Juſtice de Dieu. 2. Nos entendemens étoient dans les tenébres de l'ignorance, il nous faloit donc un *Prophéte*, qui nous enſeignât & nous revelât les veritez divines. 3. Nous étions des créatures infirmes, qui ne pouvions reſiſter aux efforts de *Satan*, il faloit donc qu'il nous protegeât par ſa puiſſance, comme nôtre *Roi*. Par la *premiére* il a falu expier nôtre coulpe, par la

seconde guerir nôtre ignorance, & par la *troisiéme* ſuvenir à nôtre infirmité.

Nous diſputons ici, ou contre les *Payens* ou contre les *Juifs*. Si nous avons à faire à des *Payens*, nous leur pouvons tenir ce diſcours. Vous avez eu, ô hommes, vos *Prophétes*, & vos *dévins*, pour vous annoncer les choſes divines; Vous avez eu vos *Sacrificateurs*, pour appaiſer la divinité offenſée, & vous avez eu vos *Rois* & vos *Princes*; Qu'avez vous donc à dire contre nous, ſi nous avons un Souverain *Sacrificateur*, & un Souverain *Roi*: certainement ſi toutes les Nations, en établiſſant des *Sacrificateurs*, & en recevant comme *Prophétes* & *dévins* ceux qui leur annonçoient des choſes inconnuës, ont montré par la le beſoin qu'elles avoient d'un vrai *Prophéte*, & d'un vrai *Sacrificateur*; & elles cherchoient, en tâtonnant, ce qu'elles ne pouvoient trouver, & que l'Evangile nous a propoſé être neceſſaire; & ſi tous les hommes ont leurs *Rois*, leurs *Princes*, & leurs *Magiſtrats*, pour les choſes du corps & de la vie civile, la conſcience ne doit-elle pas être ſous quelque empire? n'eſt-elle pas coupable & de loix & de peines? Il lui faut donc auſſi un *Prince* & un *Roi*, mais un *Roi ſpirituel & celeſte*, de même

même qu'elle eſt ſpirituelle & celeſte.

Quant aux *Juifs*, nous prenons pour fondement, que tout ce qu'il y a eu de dignitez & d'emplois importans en *Iſraël* a été une image & un rayon des emplois & de la dignité du *Meſſie*. Les *Juifs* le confeſſent, & cela eſt convenable à la ſageſſe de la diſpenſation divine; Car comme dans la nature tout ce que Dieu a diſpenſé dans les créatures, de beautez & de perfections, eſt une image & un rayon de la ſouveraine perfection, que poſſede l'Auteur de la Nature, qui eſt Dieu. Ainſi tout ce que Dieu a répandu de perfections dans l'Egliſe d'*Iſraël*, a été un rayon des perfections du *Meſſie*, duquel elles dérivent; Comme dans la ſocieté civile tout ce que le *Roi* répand & diſtribuë de charges & de dignitez, n'eſt qu'une image & un rayon de la plus grande dignité & autorité, qu'il a en ſoi-même. Ainſi dans l'Egliſe d'*Iſraël* tout ce que Dieu y avoit établi d'emplois notables & de dignitez, n'étoit que des rayons & des images des charges, des dignitez, & de la gloire du *Meſſie*, qui eſt le *Chef* de l'Egliſe; Puis donc qu'en *Iſraël* les Charges, les Dignitez & les Emplois conſiderables étoient les Charges de *Rois*, de *Sacrificateurs* & de *Pro-*

phétes, il s'enſuit que nôtre *Jeſus*, qui eſt le vrai *Meſſie*, a dû être *Roi*, *Sacrificateur* & *Prophéte*.

Et d'ici il reſulte, que ces Charges en Jeſus-Chriſt ne doivent point être terreſtres & charnelles, telles que ſe l'imaginent les Juifs, mais elles ſont toutes ſpirituelles, divines & celeſtes; car les figures & les ombres ont été terreſtres & charnelles, il faut donc que la verité ait un être beaucoup plus excellent, & par conſequent, qu'elle ſoit ſpirituelle & celeſte. La raiſon eſt qu'il faut que le corps ſurpaſſe l'ombre en perfection, & que la verité l'emporte ſur la figure; Je dis même qu'il faut que ces *Charges* ſe rencontrent dans le *Meſſie*, dans une telle perfection, qu'aucune ſimple creature n'en ſoit capable; Et comme par exemple, nous conclurrons, que puiſque *Salomon* a été appellé *Fils* de Dieu, entant qu'ombre & figure du *Chriſt* ſelon ces mots, *Je lui ſerai Pére & il me ſera fils*, il faut que la maniére dont le *Meſſie* eſt Fils de Dieu, ſurpaſſe infiniment celle dont *Salomon* a été fils, parce que *Salomon* n'a pas dû avoir la pleine verité & perfection de cette qualité-là, mais ſeulement l'ombre & la figure; de même dirons-nous de la Charge de

Roi

Roi, *Sacrificateur* & *Prophete*, en *Jesus-Christ*, qu'elle doit surpasser, à l'égard de son être & de sa perfection, les charges des *Rois*, des *Prophetes* & des *Sacrificateurs* de L'Ancien Testament, & être d'une condition trés differente. Il faut que ce *Sacrificateur* n'ait point pour victime des bêtes, mais une *Hostie* Divine, savoir, soi-même, & ensuite les cœurs & les affections des fidéles; Il faut que ce *Roi* ait sous son empire & sujetion, non simplement les corps & les biens temporels, mais encore les ames & les consciences; Il faut que ce *Prophete* ait pour son domicile, non un Temple terrestre, mais un Temple celeste, & que ses enseignemens ne soient plus des énigmes & des petits rayons de verité, mais une abondance de Sagesse & de Révelation, & la manifestation de Dieu-même. De ces trois Charges la *premiére*, expiant nos pechez, regarde la Justice Divine. La *Seconde*, nous enseignant, regarde la sagesse; & la *troiziéme* nous protegeant, regarde la Puissance.

Quant à l'ordre de ces Charges, il est indifferent à laquelle vous donniez le *premier* ou le *second* rang: car elles peuvent être diversement rangées, selon leurs di-

vers

vers égards; Il me ſemble néanmoins que cette diſpoſition eſt tres convenable, par laquelle la *Sacrificature* eſt miſe la *premiére*, la Charge de *Prophete* occupe le *ſecond* rang, & celle de *Roi*, le *troiziéme*; car il faloit *premiérement*, nous meriter le ſalut, en *ſecond* lieu, l'ayant merité, nous l'appliquer, & en *troiſieme* lieu nous le conſerver; car le merite précéde l'application; & celle-cy précéde la conſervation. La charge donc qui merite le *ſalut*, eſt conſiderée avant celle qui applique le *ſalut*. Or Jeſus-Chriſt nous merite ce *ſalut* par ſon *Sacrifice*, & nous le communique & nous l'applique par la Charge de *Prophéte*, nous enſeignant & revelant la grace & charité de ſon Pére, afin que nous croyons, & qu'en croyant nous recevions ſon ſalut; & de plus, comme *Roi*, il nous conſerve ce *ſalut* qu'il nous a merité & appliqué.

Et ſi vous conſiderez l'exercice de ces Charges en *Jeſus-Chriſt* vous trouverez à peu-près cet ordre; car bien que *Jeſus-Chriſt* ait enſeigné ici-bas, avant que de ſe préſenter en ſacrifice; néanmoins on peut dire véritablement qu'il n'a revelé pleinement la volonté de ſon Pére qu'après ſon *Sacrifice*, c'eſt-à-dire, que depuis ſa reſurrection; car

car vous voyez que les entendemens des *Disciples* furent ouverts à l'intelligence des Ecritures, seulement après la resurrection de *Jesus-Christ*; Et ce fut proprement par l'envoi des *Disciples* dans tout l'Univers, & par le don de son *Esprit*, que *Jesus-Christ* fit le vrai Acte de *Prophète*, ce qu'il avoit donné, auparavant, d'enseignemens, n'en étoit qu'une préparation; Il s'est donc *premiérement* offert en *Sacrifice*, en suitte, comme *Prophète*, il a pleinement revelé les mysteres, & envoyé ses *Disciples*, pour enseigner les peuples, par leur ministére; en *deuziéme* lieu, il est monté au Ciel & s'est assis à la dextre de Dieu comme *Roi*, & de là a répandu, par une liberalité Royale les dons de son Esprit sur les hommes; Il est vray qu'à l'égard de l'application qui nous est faite de ces Charges, *Christ* nous a éclairés de sa connoissance, par sa Charge de *Prophète*; Et depuis que nous le conoissons il nous a justifiez & santifiez, comme *Sacrificateur*. En *troisiéme* lieu il nous délivre de tous maux, comme *Roi*, selon qu'il est dit 1. Corint. que *Christ nous a été donné de Dieu, pour être nôtre Sageſſe, nôtre Juſtice, nôtre Santification & nôtre Redemption*; l'Apôtre commençant par la *ſageſſe*, parce que l'Illu-

l'Illumination, par laquelle nous croyons, eſt le premier acte de Dieu en nous.

Or cette diſtinction, *Mes-Frères*, n'empêche pas, qu'un même effet ſalutaire ne puiſſe être attribué à *Jeſus-Chriſt* ſelon ſes diverſes *Charges*, & qu'une charge ne produiſe les effets de l'autre; par exemple *Jeſus-Chriſt* nous conſerve le *ſalut* entant que *Roi*; mais il nous le conſerve auſſi par la qualité de *Sacrificateur* intercedant continuellement pour nous, afin que rien ne nous ſépare de la Dilection de Dieu; Nous pouvons de même conſiderer *Jeſus-Chriſt* ſur la croix combattant comme *Roi* pour ſon peuple, contre la mort & les Enfers; en ſorte que ſa mort, qui eſt ſon *Sacrifice*, ſoit conſiderée comme le combat que ce *Roi* a livré pour la delivrance de ſes ſujets; l'Illumination que Jeſus-Chriſt nous communique, comme *Prophéte*, peut être conſiderée comme un des dons qu'il nous fait par ſa liberalité de *Roi*; & encore l'Eſprit de ſantification dont ce *Roi* nous enrichit, & par lequel il nous conduit ici-bas, peut être conſideré comme l'effet de ſa *Prophetie*.

Or cela eſt de nôtre Conſolation qu'un même bien nous vienne de *Jeſus-Chriſt*, par

par une abondance de droit & de vertu, afin que nous ayions par lui une plus grande certitude de nôtre salut, puis-que nous l'avons à plusieurs titres.

II. POINT.

Voyons maintenant l'utilité qui nous revient de chacune de ces *Charges de Jesus-Christ*. L'argument que nôtre *Catechisme* propose, pour nous montrer les avantages que nous tirons des *Charges de Jesus-Christ*, est pris de l'*Onction de Jesus-Christ*, à laquelle nous avons part. L'*Onction de Jesus-Christ* n'a pas été faite d'une *huile* matérielle, mais elle est purement spirituelle, comme nous l'apprend *Esaïe* au chapitre 61. de ses Revelations. *L'Esprit de l'Eternel est sur moi : car il m'en a oint*, à quoi se raporte ce que dit *S. Pierre* au livre des *Actes* des Apôtres. *Dieu a oint du S. Esprit & de vertu Jesus le Nazarien.* Or il est évident que nous sommes oints du S. Esprit en *Jesus-Christ*, comme l'enseigne *S. Paul* en sa II. Epitre aux *Corinthiens*, celui, dit-il, *qui nous a confirmez avec vous en Christ & qui nous a oints, c'est Dieu, lequel aussi nous a sèélez & donné les arrhes de son Esprit en nos cœurs* ; Cette Onction découle sur nous, comme du *Chef* sur les

les membres, ainſi que s'en exprime l'*Auteur* ſacré au Pſaume 133. où l'*huile* d'une odeur exquiſe, qui de la tête d'Aron découle ſur le bord de ſes vêtemens, eſt une figure de l'effuſion des *graces* du S. Eſprit ſur tout le corps myſtique de *Jeſus-Chriſt*, par l'abondance qui étoit répanduë ſur lui, comme ſur le *Chef*. S. *Jean* dit ſur ce ſujet dans ſa premiére Epitre *Catholique* chap. 2. *Vous avez reçû l'Onction du Saint, & vous connoiſſez toutes choſes. L'Onction que vous avez reçûë du Fils de Dieu demeure en vous, & vous n'avez pas beſoin qu'aucun vous enſeigne; car l'Onction vous enſeigne toutes choſes & elle eſt la verité*; En effet, la ſolemnité de l'*Onction de Chriſt* s'eſt faite, lors-qu'il a été élevé à la *dextre* du Pére & mis ſur le *Trône* celeſte, comme ſacré *Roi* ſur ſon Egliſe. Or cette Onction a été viſiblement répanduë par les dons du S. Eſprit, ſur l'Egliſe Chrétienne, au jour de la *Pentecôte*; Réjouïſſez-vous donc, Fidéles, de vous voir oints en Jeſus-Chriſt; Quand David fut oint, tous ſes fréres y furent bien preſens, mais aucun n'eut part à ſon Onction. Il n'en eſt pas de même de nous, nous ſommes oints en *Jeſus-Chriſt* nôtre Frére aîné.

Conſiderons donc avec joye chacune des

des Charges à laquelle cette Onction se raporte. Nous mettons en *premier* lieu celle de *Sacrificateur*, de laquelle le *Catechisme* raporte à trois Points, le fruit qui nous en revient; *Le premier* que Jesus-Christ est nôtre *Mediateur* pour nous reconcilier à Dieu son Pére, ayant satisfait pour nous, & porté la peine que nous avions meritée, ainsi que dit *Esaie* au 53. de ses Revelations, *l'Eternel a jetté sur lui l'iniquité de nous tous*; & S. Pierre; *Il a porté nos péchez en son corps sur le bois*; & c'est ce que nous represente l'*Apôtre* au 10. de son Epitre aux *Hébreux*, il introduit *Jesus-Christ* entrant au monde & disant à son Pére; *Tu n'as point pris plaisir aux holocaustes, aux sacrifices & aux oblations pour le péché*; car toutes ces choses-là ne peuvent satisfaire à Dieu, ni ôter les pechez, *mais tu m'as approprié un corps*; *alors j'ai dit, Me voici, je viens pour faire, mon Dieu, ta volonté, & c'est cette volonté de Dieu qui nous a sanctifiez par l'oblation du corps de Jesus-Christ qui a été faite une fois; car*, ajoute-t-il, *par une seule oblation il a consacré pour toûjours ceux qu'il a sanctifiez*, & il represente que Dieu déclare qu'en vertu de cette *oblation* il ne se souviendra plus de nos péchez; & au premier de son Epitre aux *Colossiens* il

assure

assure *que nous avons Redemption par son sang, savoir la remission de nos pechez*, & au 5. de la seconde Epitre aux *Corinthiens*, que *Christ a été fait peché pour nous, afin que nous fussions faits justice de Dieu en lui.*

Ce bien, *Mes frères*, de l'*expiation* de nos péchez par Jesus-Christ, est ce qui remplit nos ames, de paix & d'esperance, *de paix*; car Jesus-Christ ayant été fait péché pour nous, c'est-à-dire, *sacrifice* pour le péché, nous sommes maintenant justice; la malédiction est éloignée, puis que lui-même a été fait malédiction pour nous; *d'Esperance*, car nous avons maintenant la liberté d'entrer dans les lieux saints par le sang de *Jesus*, car la voye au Sanctuaire a été ouverte par ce saint & divin *sacrifice*.

A ce fruit du Sacrifice de Jesus-Christ nos *Adversaires* contreviennent, par trois doctrines; *L'une* du Sacrifice de la *Messe*, pretendans encore offrir le corps de Jesus-Christ en sacrifice *propitiatoire* pour les péchez des vivans & des morts, bien-que Jesus-Christ ait consommé le péché par le sacrifice de *soi même* en la croix; *L'autre* de la purgation des péchez par un *feu*, comme si la satisfaction de la *Croix* n'étoit pas parfaite, & que l'obligation qui nous étoit contrai-

contraire n'eût pas été entiérement abolie & attachée à sa *Croix*; & comme si Jesus-Christ n'avoit pas fait, par soi-même la purgation de nos péchez. *Hébreux* 1. La *troisiéme*, des souffrances des *Saints* lesquelles ils prétendent être dispensées pour la *Redemption* de la peine temporelle des péchez par les *Indulgences* de l'*Evêque de Rome*, comme s'il y avoit un autre sang pour ôter les péchez que celui de l'*Agneau* de Dieu; & comme s'il y avoit quelque autre *Nom* que celui de *Christ* par qui nous puissions obtenir le salut; & comme si la satisfaction de Christ pouvoit être divisée & attribuée à d'autres, par portions, contre ce que dit *S. Paul* 1. Corinth. 2. *Christ est-il divisé? Paul a-t-il été crucifié pour vous?*

La seconde utilité que nous recevons de la *Sacrificature* de Jesus-Christ est la liberté que nous avons de présenter à Dieu nos priéres, & l'accez que nous avons à son Trône pour obtenir tous les biens qui nous sont necessaires, qui est ce que dit l'*Apôtre* Hebreux 4. *Nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos foiblesses, mais nous avons celui qui a éprouvé comme nous, toutes sortes de tentations, hormis le péché. Allons donc nous presenter, avec con-*

fiance devant le Trône de sa Grace, afin d'y recevoir misericorde & d'y trouver grace, pour être secourus dans le tems opportun, & Heb. 10. *Puis-que nous avons un grand Sacrificateur qui est établi sur la maison de Dieu ; Approchons-nous de lui avec un cœur vraiment sincére, & avec une pleine foi.* La raison de cette liberté est que Jesus Christ ayant offert son *sacrifice*, est entré dans le Sanctuaire celeste, pour comparoitre pour nous devant la face de Dieu, & pour interceder pour nous, comme autrefois le *Souverain Sacrificateur* ayant offert des sacrifices dans le lieu *saint*, passoit dans le lieu *trés-Saint* devant la face de Dieu, pour y faire requête pour le peuple, J. *Christ*, dit *S. Paul*, Hebr. 9. *n'est point entré dans ce Sanctuaire fait de la main des hommes, qui n'étoit que la figure du veritable, mais il est entré dans le Ciel-même ; afin de se presenter maintenant pour nous devant la face de Dieu* ; de sorte que toutes les fois que nous présentons nos Requêtes à Dieu, il y a pour nous un *Intercesseur* devant son thrône ; *Nous avons*, dit S. Jean, *un Avocat envers le Pére, Jésus-Christ le Juste, qui est la propitiation pour nos pechéz* dont l'Apotre déclare Hebr. 7. *qu'il peut sauver pleinement ceux qui s'approchent de Dieu par son entre-*

entremise, étant toûjours vivant pour intercéder pour eux, dont aussi ayant dit Rom. 8. *que Christ est mort*, il ajoute, & *qui plus est, ressuscité, lequel aussi est à la dextre de Dieu, & fait requête pour nous.*

A ce fruit de la *sacrificature* de Jesus-Christ nos *Adversaires* contreviennent, quand ils recourent aux *Saints* comme à leurs *Intercesseurs*, comme si dans l'Ancien Testament quelque autre personne que le *Souverain Sacrificateur*, qui avoit offert le Sacrifice, eût pû entrer au *Sanctuaire* devant la face de Dieu & interceder pour le peuple; & comme si l'interceſſion étoit autre chose que la comparition de celui-là-même qui a offert le *Sacrifice*; C'est pourquoi S. *Paul* exhortant les fidéles dans sa premiére Epitre à *Timothée*, de faire requête à Dieu pour tous hommes, allegue pour raison, *que comme il y a un seul & même Dieu de tous, aussi il y a un seul & même Mediateur entre Dieu & les hommes, savoir Jesus-Christ homme, qui est la propitiation pour nos pechez.*

La troisiéme utilité que le *Catechisme* recueille de la *Sacrificature* de Jesus-Christ, c'est que nous pouvons nous présenter à Dieu en Sacrifice, avec tout ce qui procéde de nous; c'est que comme autrefois

le peuple d'*Israël*, par l'union qu'il avoit au Souverain *Sacrificateur* qui étoit leur chair & leur os étoit à Dieu un Royaume de *Sacrificateurs*, ainsi Jesus-Christ qui est nôtre frére, nôtre chair & nôtre os, étant *Sacrificateur*, nous sommes une nation & un Royaume de *Sacrificateurs*; c'est le glorieux tître dont S. *Pierre* honore les fidéles au chap. 2e. de sa 1. Epître. Cathol. *Vous êtes*, leur dit il, *la nation Sainte, la genération éleuë, la Sacrificature Royale, pour offrir à Dieu des Sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jesus-Christ*; S. Jean dans son *Apocalypse* les qualifie de même, *Rois & Sacrificateurs*. Or les victimes que nous offrons à Dieu sont nos personnes, nos ames & nos corps; Sous la Loi le pauvre avoit de la peine d'offrir un *Sacrifice*, mais sous le Nouveau Testament, le pauvre à toûjours en main la *victime* que Dieu demande, puisque Dieu nous demande nous-mêmes. *Je vous exhorte, Mes-fréres, par les compassions* de Dieu, que vous *offriez vos corps en Sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est vôtre service raisonnable*. Pour un Sacrifice il faloit détruire quelque chose, de même pour nous offrir à Dieu, il faut détruire & mettre à mort le peché qui est au dedans de nous, & le

glaive

glaive que nous employons pour cet effet, c'eſt la *repentance*, la *contrition du cœur* & la *foi*; Si la chair de Chriſt, qui étoit ſainte & innocente n'a pas laiſſé que d'être mortifiée, d'une maniére ſi douloureuſe & ſi pleine d'opprobre, combien plus ſommes-nous obligés de mortifier la nôtre, qui eſt ſi criminelle, puis-que c'eſt le moyen de la purifier de ſes ſouillûres. Mais au lieu que le *Sacrifice des victimes* ſe terminoit à la mort, celui du *fidéle* ſe termine à la vie, comme la chair de Chriſt, après avoir été mortifiée, a été relevée du tombeau & rétablie dans une nouvelle vie, de même, après que nous avons été enſevelis avec Chriſt, par le Batême, pour mourir au peché nous marchons dans une nouvelle vie; de ſorte que nous nous offrons en *Sacrifice* vivant; Ce Sacrifice auſſi eſt ſaint, parce que par lui nous nous conſacrons à Dieu & nous ſeparons du monde, pour être *Sainteté* à l'Eternel; & ce *Sacrifice* eſt celui qui eſt vraiment agréable à Dieu: car Dieu n'a, à proprement parler, jamais agréé les *Sacrifices* charnels de L'Ancien Teſtament, car eût-il mangé la *chair* des Taureaux & bû le *ſang* des boucs? comme il s'en exprime au Pſau. 50. Lui, qui eſt eſprit, de-

mandoit auſſi des *Sacrifices Spirituëls*, c'eſt pour ce ſujet que l'*Apôtre* les appelle nôtre raiſonnable ſervice, c'eſt-à-dire, nôtre ſervice ſpirituël, oppoſé a tout le culte charnel de la Loi, tel étant en gros & en general nôtre Sacrifice, en particulier toute ſorte de bonnes œuvres & d'exercices de pieté & de charité, deviennent les Sacrifices que le Prophete Oſée nomme les *bouveaux de nos lévres*, à quoi *l'Apôtre* regardant Heb. 13. dit, *Offrons par Jeſus-Chriſt des Sacrifices de loüange à Dieu, ſavoir, le fruit des lévres, confeſſans ſon Nom*; Et là même il ajoute, *N'oubliez point la benefficence & la Communication, car Dieu prend plaiſir à de tels Sacrifices.* Vous avez donc encore aujourdui, *fidéles*, vos oblations à faire à Dieu, vos *priéres* & vos *aumônes* montent à lui comme des *Sacrifices* de bonne odeur, & c'eſt de ces Sacrifices dont il diſoit par Malachie, *Depuis le Soleil levant juſques au Soleil couchant, mon Nom ſera grand entre les Nations, & on offrira en tous lieux des parfums en mon Nom & des oblations pures, a dit l'Eternel des Armées.*

Voila pour ce qui regarde la *Sacrificature.* Quant a la charge *de Prophéte*, l'utilité qui nous en revient eſt toute évidente; car

Jeſus-

Jesus-Christ ayant été offert pour les pechez des hommes, si ce *Sacrifice* n'étoit annoncé & manifesté aux hommes, personne n'y croiroit, puisque la foi vient de l'ouïe & de la conoissance; & si aucun n'y croyoit, aucun n'en recevroit le Salut. Or ici considerez quelle est la révélation faite par Jesus-Christ, l'*Apotre* nous l'enseigne au chap. 1. de son *Epitre* aux Hebreux, *Dieu ayant parlé autrefois à nos Péres en diverses occasions, & en diverses manéres par les Prophétes, nous a parlé en ces derniers tems par son Fils.* Il oppose la Révelation faite par le *Fils*, à toutes celles des *Prophétes*, les *Prophetes* de l'Ancien Testament avoient revelé la volonté de Dieu par diverses petites parties, *Jesus-Christ* a annoncé tout le conseil de Dieu. En second lieu ils avoient proposé simplement les promesses, mais ce que *Christ* a révelé est l'accomplissement & l'Execution de toutes les promesses. En troisiéme lieu, comme les prédictions des choses à venir sont ordinairement cachées & obscures, & comme des énigmes; mais l'accomplissement en donne la pleine conoissance, la Revelation par le *Messie* a été la grande & pleine lumiére; Toutes les diverses prédications des *Prophétes* étoient

comme les petits rayons des étoiles pendant la nuit; mais la Revelation faite par le *Meßie* eſt comme le plein jour; auſſi eſt-il appellé *l'Orient d'enhaut*, eu égard à la nuit qui avoit précedé; & le *Soleil de juſtice* qui s'eſt levé ſur nous; n'enviez plus, fidéles, le tems auquel Dieu parloit à ſon Egliſe par ſes *Prophetes*, l'Evangile eſt une Revelation beaucoup plus excellente que toutes celles-là; En effet en quelque façon que Dieu parlât par les *Prophêtes*, il demeuroit toûjours caché, cela fut repreſenté en *Meiſe* par deux choſes, *l'une* qu'il faloit qu'il mit un voile ſur ſa face pour en couvrir la gloire, *l'autre*; en ce que nonobſtant toutes les communications qu'il eut avec Dieu, leſquelles ont ſurpaſſé celles de tous les autres *Prophêtes*, il n'eut jamais l'avantage de voir Dieu, & ayant deſiré de voir ſa face il ne lui fut accordé que de voir Dieu par derriére; c'étoit à la Revelation du *Meßie* & du *Grand Prophete* qu'étoit reſervée la faveur ineſtimable de faire voir aux hommes la face de Dieu, comme dit *l'Apotre* 2 Corint 4. *Dieu a donné l'illumination de la conoiſſance de ſa gloire en la face de Jeſus-Chriſt.*

Si vous me demandez comment a été mani-

manifestée cette gloire par Jesus-Christ? Je dis que Dieu demeuroit veritablement inconnu, jusqu'a ce que les hommes connussent cette immense charité par la quelle il a donné son Fils à la mort pour les pécheurs; de sorte que l'Evangile qui nous propose le propre Fils de Dieu manifesté en chair & crucifié pour les pechez du monde, nous fait voir plus clairement le Seigneur, que les *Patriarches* ne le virent jamais; C'est ce qu'enseigne S. *Jean* au chap. 4. de sa premiere Epitre. *Dieu est charité; C'est en cela que Dieu a fait paroitre sa charité envers nous, en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui*; & au chap. 1. de son Evangile; *Nul homme n'a jamais vû Dieu, c'est le Fils unique qui est dans le sein du Pére qui l'a fait connoitre*, & au chap. 14. du même livre, *Philippe, celui qui m'a vû, a vû mon Pére*, & encore au chap. 17. *J'ay manifesté ton Nom aux hommes, & leur ay donné les paroles que tu m'as données*; Ainsi, *Mes Fréres*, l'Evangile est la grande Revelation, la grande Parole pour laquelle Jesus-Christ est nôtre *Prophéte*, Et ne seroit-ce point aussi pour cause de l'Evangile & de cette charge de *Prophéte* que Jesus-Christ est appellé la *Parole du Pére*?

certe

certes il étoit convenable que celui qui étoit la Parole intérieure & essentielle du Pére, savoir, sa sagesse, fût aussi celui par lequel il parlât aux hommes, c'est-à-dire, en qui il mît les paroles du salut & de la vie.

Cette charge de *Prophéte* est exercée par Jesus-Christ à la faveur de ces deux choses, du *Ministére* de l'Evangile & de *l'efficace* de son Esprit; du *Ministére* de l'Evangile, selon que dit *l'Apôtre* au chap. 4. de son Epitre aux Ephesiens, *Jesus-Christ étant monté en haut a donné les uns pour être* Apôtres, *les autres pour être* Prophêtes *Les autres pour être* Pasteurs & Docteurs *pour l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du Ministere, pour l'Edification du corps de Christ*; & ce que nous vous prêchons l'Evangile, nous ne le faisons que comme *Organes* & Instrumens de Christ en son Nom, comme si Jesus-Christ le faisoit par nous, selon que dit *l'Apôtre* dans sa 2. aux Corint. *Nous faisons la charge* d'Ambassadeurs *pour Jesus-Christ*; *& c'est Dieu même qui vous exhorte par nôtre bouche*; Nous agissons donc au nom du Souverain Pasteur des brebis; Je dis aussi qu'il exerce cette Charge par l'efficace de son Esprit, qu'il promettoit à ses *Apôtres* pour

les

les conduire en toute verité, ce qui oblige *S. Paul* à dire, *que la Predication n'a point été seulement en paroles, mais aussi en vertu & en S. Esprit*; car la Parole de l'Evangile n'auroit aucune vertu en nous, si Jesus-Christ ne nous ouvroit le cœur pour entendre les choses qui nous sont dites; car *l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, elles lui paroissent une folie, & il ne les peut comprendre, parce qu'elles se discernent spirituellement*; Puis donc que c'est par l'Evangile que Jesus-Christ est nôtre *Prophéte*, il s'ensuit que nous devons rejetter toutes les *Traditions humaines*; pour obéir au précepte de *S. Paul* exprimé en ces termes au chapitre 1. de son *Epître* aux Galates, *Quand nous-mêmes ou un Ange du Ciel, vous evangelizeroit outre ce qui vous a été évangelizé, qu'il soit anathéme*; Car qui ajoûteroit quelque chose à la Parole du *Fils*, à la Revelation de ce Grand *Prophéte*? Seroit-ce, où *Paul* ravi au troisiéme Ciel, ou les *Anges* qui voyent continuellement la face de Dieu? puis-que le *Prophéte* est encore plus intime à Dieu qu'eux tous, étant au sein du Pére, comme sa propre sagesse, & par consequent de plus grande autorité qu'eux tous; C'est pourquoi le Pére a crié

des

des Cieux; *Celui-ci eſt mon Fils Bien-aimé, écoutez-le*; C'eſt lui ſeul que le Pére veut que nous écoutions, lui ſeul nous eſt donné pour nôtre Docteur; *Ne ſoyez point appellez Docteurs*, nous dit le Sauveur lui-même au chapitre 23. de S. Matthieu; *Un ſeul eſt vôtre Docteur, ſavoir Chriſt.*

L'Egliſe Romaine prive le peuple du fruit qui nous revient de cette *Charge* de Chriſt, quand elle laiſſe le peuple Chrêtien dans l'ignorance, lui ôtant la *lecture* de l'Ecriture Sainte, faiſant le ſervice dans une langue qui n'eſt pas entenduë, & approuvant la foi de celui qui croit, ſans ſavoir, ni ce qu'il croit, ni pourquoi il croit, au lieu que tous devroient la lire dans une langue connuë, afin d'être parfaitement inſtruits de la volonté de Dieu.

Enfin, ſi vous avez entendu que Jeſus-Chriſt étant *Sacrificateur* nous rend auſſi Sacrificateurs à Dieu ſon Pére, ſachez que nous ſommes auſſi tous faits Prophétes par la communication de l'Eſprit de Sageſſe & de Revelation même, à plus juſte titre que les fidéles anciens dont Dieu dit au Pſaume 105. *Ne touchez point à mes Oints, & ne faites aucun mal à mes Prophétes*; Maintenant eſt venu le tems auquel nous ſommes tous enſei-

enſeignez de Dieu, & auquel Dieu a répandu ſon Eſprit ſur toute chair, afin que même nos fils & nos filles prophétizent, comme cela eſt déclaré par *S. Pierre*, au chapitre 2. du Livre des *Actes*: En effet le moindre au Royaume des Cieux, c'eſt-à-dire en l'état de la *Revelation* faite à l'Egliſe Chrêtienne, eſt plus grand que *Jean Baptiſte*, quoi qu'il fût, en comparaiſon des *Prophétes* qui l'avoient précedé, le plus grand de tous ceux qui étoient nez de femmes, comme le dit J. *Chriſt*; Les fonctions qu'il éxige de nous dans cette *Charge* ſont de confeſſer le Nom de Dieu devant les hommes, de répandre ſa verité, ſelon nôtre condition, de travailler à la converſion de nos prochains, à l'imitation de *Jeſus-Chriſt* qui diſoit par la bouche de *David*; *J'annoncerai ton Nom à mes fréres*; & ſur tout le devoir de ces *Prophétes* eſt de méditer & conferer les Ecritures, & de s'inſtruire par elles; car ce ſont elles qui nous rendent ſages à ſalut.

Il reſte maintenant que nous vous propoſions les avantages que nous recevons *de la Royauté* de Jeſus-Chriſt. Or ſi les *Prophétes* dans l'Ancien Teſtament, éxhortoient à la joye les peuples pour ce *Régne* qu'ils prédiſoient; & s'ils diſoient, *l'Eternel*

régn

régne; *que la terre s'en égaye, & que plusieurs Iles s'en réjouissent*; Combien grande doit être nôtre joye maintenant, que ce Régne est arrivé, & combien excellente n'en doit pas être l'utilité? Elle paroit en ce que ce Royaume est appellé *le Royaume des Cieux*; C'est par une singuliére Providence de Dieu qu'il étoit ainsi appellé, pour la correction & la conviction des *Juifs* qui attendoient un *Régne mondain* & *charnel* du *Messie*, qui seroit illustre par les conquêtes des Provinces & des Etats, & par des victoires éclatantes, mais terrestres, sur les Princes de la terre. Il consiste dans la conquête des *ames* à Dieu, & dans son Empire sur toutes les Nations, par le *Sceptre* de l'Evangile, car il devoit parvenir à sa plénitude, le jour de la Pentecôte, lors-que le S. Esprit seroit répandu du Ciel, & que toutes les Nations seroient appellées à la connoissance de l'Evangile; Donc appeller ce Royaume, le *Royaume des Cieux*, c'est vous en montrer l'utilité, puis-qu'étant d'une forme & d'une nature celeste, ses effets aussi doivent être celestes. Ce Roi étant un *Roi celeste*; car le second *Adam* est du Ciel & ayant pour son Trône le Ciel-même, doit aussi communiquer aux hommes dans lesquels il ré-

gne

gne, des qualitez celeſtes; ce qui oblige *l'Apôtre* d'appeller *Bourgeois des Cieux*, ceux qui ont reçû ce *Régne* de Jeſus-Chriſt; *Nôtre converſation eſt de Bourgeois des Cieux*, dit-il aux *Philippiens* au chapitre 3. de ſon Epitre. Je dis donc que ce Régne tranſmet dans les cœurs des hommes des choſes celeſtes, comme l'enſeigne *S. Paul* Rom. 14. *le Royaume de Dieu ne conſiſte pas dans le boire & dans le manger, mais dans la juſtice, dans la paix & dans la joye que donne le S. Eſprit*, Jeſus-Chriſt établit ce *Régne* en nous par une lumiére celeſte qu'il verſe dans nos entendemens, par une vraie juſtice & ſainteté qu'il forme dans nos cœurs, y détruiſant le peché & les convoitiſes qui y régnoient auparavant; Jeſus-Chriſt exerce ce *Régne* par la *Parole* qui eſt le *Sceptre* de ſa force, entant qu'il l'accompagne de la vertu de ſon Eſprit envers ſes élûs; mais joignez à cette efficace de grace, par laquelle Jeſus-Chriſt régne dans les cœurs des croyans, la vertu & toutepuiſſance par laquelle il régne ſur l'Univers, ſur toutes les créatures & ſur les Démons mêmes, les contraignant d'éxécuter ſa volonté, & les reprimant ſelon qu'il eſt neceſſaire pour le ſalut de ceux que le Pére lui a donnez, ainſi qu'il nous l'apprend lui-même en

ces

ces termes, *Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel & dans la Terre*; autorité par laquelle il brise ses ennemis avec un *sceptre de fer*, comme il est dit au Psaume 2. & par laquelle les Démons lui sont même assujettis, afin qu'au Nom de *Jesus* tout genou fléchisse dans le Ciel, dans la Terre & dans les Enfers, & que toute langue confesse que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père; cette Toute-puissance lui ayant été donnée, afin qu'il amène son peuple au salut; comme il le déclare au chapitre 17. de S. Jean, *Père, tu as donné puissance au Fils sur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnez.*

Or nôtre *Catechisme* nous marque trois avantages de ce *Régne*, savoir, la *Liberté*, les *Richesses* & la *Protection*. Je dis la *Liberté*, entant que ce Fils nous retire, par sa puissance, de la servitude où nous étions naturellement engagez sous l'Empire de Satan, du peché & de la mort, ce qui fait dire à *l'Apôtre* au chapitre 1. de son *Epître* aux Colossiens, *qu'il nous a arrachez de la puissance des ténébres, & nous a transferez dans le Royaume de son Fils Bien-aimé*; & à Zacharie *que l'Orient d'enhaut nous est venu visiter, pour éclairer ceux qui étoient ensevelis dans*

les

les ténébres, & dans l'ombre de la mort; S. Paul exprime de la sorte cette faveur au chapitre 6. de son *Epître* aux Romains, *Dieu soit loüé de ce qu'ayant été affranchis de l'esclavage du peché, vous êtes devenus esclaves de la justice. Ne souffrez donc point que le peché régne dans vôtre corps mortel, en lui obéissant, pour suivre ses convoitises*; Et comme ce Royaume est un Royaume de liberté spirituelle, aussi a-t-il affranchi l'Eglise Chrêtienne du joug des *Ceremonies légales* & de l'esprit de servitude & de crainte, afin que nous soyons envers Dieu un peuple de bonne volonté, *Psaume* 110. & *Rom.* 8.

Le 2. avantage consiste en ce que nous *sommes enrichis des dons spirituels & celestes* par cette *Royauté* de Christ; En effet Jesus-Christ étant monté sur son Trône distribua des dons aux hommes, & répandit les richesses de son Esprit en divers effets & diverses vertus, les richesses qui abondoient du tems de *Salomon*, l'or & l'argent qui étoient devenus aussi communs que les pierres n'étoient que des figures imparfaites des tresors de *sageſſe*, de *science* & d'*intelligence* dont Jesus-Christ enrichit les fidéles: car la *foi* beaucoup plus précieuse que l'or

& l'*intelligence* des Commandemens de Dieu beaucoup plus désirable que le fin or y sont devenus des choses communes, la terre de l'*Israël* nouveau est remplie de la connoissance de l'Eternel, comme le fonds de la mer, des eaux qui la couvrent; *Nous sommes*, dit l'*Apôtre* aux *Colossiens* chapitre 2. *enrichis en toutes richesses & pleine certitude d'intelligence.* Le 3. fruit que nous recevons de la *Royauté* de Jesus-Christ est la *Protection* dont il nous favorise contre tous nos ennemis, nous conduisant, à bras étendu, & par main forte, au Royaume des Cieux; Car à quoi serviroit la puissance de ce *Roi*, si ce n'est pour nous garder par la foi, pour nous faire obtenir le salut qui est près d'être revelé au dernier tems? c'est pourquoi vous voyez les fidéles au *Psaume* 2. qui considerans par Esprit *Prophétique* que ce *Roi* avoit été sacré sur *Sion* par son Pére, mépriſent tous les complots & les efforts des hommes, dans la persuasion que Dieu saura bien renverser tous les projets qu'ils formeront contre Christ & son Eglise; & l'*Apôtre S. Paul* porte sa confiance jusqu'à défier les efforts du monde & des Démons, disant que *nous sommes en toutes choses rendus plus*

que

que vainqueurs par celui qui nous a aimez, & qu'aucune créature ne nous pourra jamais séparer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ.

Or, *Mes fréres*, si vous avez entendu qu'en Jesus-Christ nous sommes faits *Sacrificateurs* & *Prophétes*, vous trouverez aussi que vous êtes qualifiez *Rois* par vôtre communion à Jesus-Christ, *Apocalypse* chapitre 1. Il vous a fait *Rois* à Dieu son Pére, entant qu'il vous a déja donné la force de régner sur le peché, & les vices qui vous ténoient auparavant assujettis. *En second lieu* entant qu'il vous est donné de régner sur le monde par la *patience*, par la *foi* & par l'*esperance* : car c'est ainsi que nous remportons la victoire sur le monde, suivant la déclaration de S. *Jean* au chapitre 5. de sa premiére *Epitre*, cette victoire par laquelle le monde est vaincu est l'effet de nôtre *foi*. En *troisiéme lieu*, entant que nous sommes appellez à régner à-jamais avec Jesus-Christ au Ciel & destinez à être assis sur son Trône, & à recevoir la couronne de vie & de gloire, savoir, lors-que ce Roi détruisant nôtre dernier ennemi, qui est la mort, remettra le *Royaume* à Dieu son Pére, afin que nous régnions avec le Pére éternellement.

L'Eglise Romaine détruit le fruit qui nous revient de cette Charge, lors-qu'elle attribuë au *Pape* l'Empire & la Juriſdiction ſur les conſciences, la puiſſance d'y établir des loix, contre ce qui eſt dit; *Il y a un ſeul Legislateur. Ne ſoyez point appellez nôtre Maitre, car un ſeul eſt vôtre Maitre, ſavoir, Christ.* Peut-on rien encore alleguer qui ſoit plus contraire à cette autorité du *Pape* que cet aveu de Saint *Paul* aux Corinthiens, *Nous n'avons point de domination ſur vôtre foi*; & ce précepte du Sauveur, *Vous ſavez que ceux qui ſont Princes parmi les Nations les dominent, & que les Grands les traittent avec empire; Il n'en doit pas être de même parmi vous, mais que celui qui voudra être le plus grand entre vous ſoit vôtre ſerviteur.*

Voila, *Mes fréres*, l'utilité qui nous revient de ce que le Seigneur Jeſus-Chriſt a été oint pour être *Sacrificateur*, *Prophéte* & *Roi*, d'où vous voyez ce qu'emporte le Nom de Chrêtiens, puis-qu'il procéde de celui de *Christ* qui regarde tant de *Charges*; car il exprime par conſequent nôtre communion & participation à toutes ces Charges-là. Travaillons donc

à être

à être vrais Chrêtiens; Offrons à Dieu nos cœurs comme *Sacrificateurs*; Confessons son Nom, comme *Prophétes*; Régnons sur le peché & ses convoitises, comme *Rois*; Souvenons-nous aussi continuellement de ces glorieux *Offices* que possede *Jesus-Christ*, pour le recevoir, comme *Sacrificateur*, en mettant nôtre confiance en son sang; comme *Prophéte*, en éxécutant, avec respect & obéissance, tous ses enseignemens; comme *Roi*, en nous soûmettant à son autorité, & assujettissant nos cœurs à son Empire contre le peché & ses convoitises. Apprenons donc ici à combattre les défiances de nôtre *Salut*; & nôtre incrédulité, car c'est douter de la perfection & de la vertu du *Sacrifice* de J. Christ, comme s'il n'avoit point assez de merite pour expier nos pechez, & pour nous acquerir la *Béatitude*. *En second lieu*, Méditons la Parole de Dieu, avec application, avec plaisir & avec perseverance; car c'est le moyen efficace par lequel ce *Prophéte* se communique à nous. *En troisiéme lieu*, Resistons au peché avec une précaution si éxacte & une vigilance si infatigable, qu'il ne régne plus en nous, car vous qui laissez régner dans vôtre

cœur l'*avarice*, l'*ambition*, la *volupté*, l'*envie*, l'*injuſtice* ou les autres paſſions, vous renoncez au *Régne* de Jeſus-Chriſt; Affermiſſons-le plûtôt dans nos ames par de continuels progrez dans la ſainteté, juſques à ce qu'enfin nous ſoyons introduits dans le Ciel, pour lui offrir des *Sacrifices éternels* de loüanges & d'actions de graces, & régner avec lui aux ſiécles des ſiécles.

AMEN.

SERMON

SERMON

SUR

LA SECTION VII.

DU

CATECHISME.

Des deux Natures de Jesus-Christ, *la divine & l'humaine.*

LA structure du Tabernacle ancien étoit telle, que toutes les piéces se raportoient l'une à l'autre; & les ais entrant l'un dans l'autre fort éxactement, composoient un corps trés-bien ajusté. Cela, *Mes fréres*, signifioit deux choses; *L'une* la liaison étroite qui doit être entre les membres du corps mystique de J. Christ, par les dons & graces de son Esprit, selon que *l'Apôtre* dit au ch. 4. de son Epitre aux *Ephesiens*, que les parties du corps de Christ sont jointes & unies ensemble avec une juste proportion; *L'autre* est le raport de toutes les doctrines de l'Eglise

Chrêtienne, & la belle liaiſon qu'elles ont les unes avec les autres, les unes ſe déduiſant des autres par neceſſité. Par éxemple, ſi vous avez poſé que Dieu a voulu envoyer un Sauveur & Redempteur au monde, vous trouverez que le Sauveur devoit faire trois choſes. 1°. Expier les pechez par un parfait ſacrifice; 2°. Enſeigner les hommes & les éclairer de ſa connoiſſance, afin qu'ils ſe convertiſſent à Dieu; 3°. Qu'il faloit, ayant expié les pechez & illuminé les eſprits, conſerver & proteger les fidéles contre toutes ſortes de maux, & même contre leurs propres infirmitez, pour les introduire dans le Ciel, en la jouïſſance de la felicité; deſquelles choſes, la *premiére* ſuppoſe en nôtre Seigneur la Charge de *Sacrificateur*, la *ſeconde* celle de *Prophéte*. & la *troiſiéme* celle de *Roi*; De plus vous reconnoitrez que ce Sauveur devoit être, non ſeulement homme pour racheter la nature humaine, & unir à ſoi les croyans, en un corps; mais auſſi Dieu, afin que comme *Sacrificateur* par l'infinie dignité de ſa Perſonne, il preſentat à Dieu une ſatisfaction d'un prix infini pour la rançon des hommes; que comme *Prophéte* il pût illuminer les entendemens des hommes & fléchir leurs cœurs, ce qui n'appartient

tient qu'à Dieu ; & que comme *Roi* il les pût proteger & garantir contre la puissance de Satan & du monde, & les en rendre plus que vainqueurs ; car il faloit pour cela une puissance & une vertu Divine.

Nôtre Catechisme, *Mes fréres*, nous montre la liaison de toutes ces veritez, quand, aprés avoir proposé les trois Charges de Jesus-Christ nôtre Médiateur, il nous explique maintenant ces Natures, *Divine* & *humaine* par ces mots du symbole *Fils unique de Dieu, & né de la Vierge Marie*. Nous avons donc à l'heure presente à vous traitter deux Points ; Le premier de la *Nature Divine* de Jesus-Christ au mot de *Fils*, & l'autre de sa *Nature humaine* exprimée par ces mots, *conçû du S. Esprit, & né de la Vierge Marie* ; Car quant au terme de *Seigneur* dont le Catechisme dit quelque chose, il appartient à la Charge & à l'autorité de *Roi* dont il a été parlé dans la Section precedente.

Quant au *premier Point* le Christ dans les Ecritures, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament est appellé Fils de Dieu ; & c'étoit comme une chose commune aux *Juifs* de nommer le Christ ou Messie qui devoit venir *Fils de Dieu*, ce qui est justifié par le chap. 14. de l'Evangile selon *S. Marc*

où l'Auteur sacré raporte, que Jesus-Christ comparoissant devant l'assemblée des Sacrificateurs & des Scribes, le Souverain Sacrificateur lui dit, *Es-tu le Christ le Fils de Dieu benit ?* mais il est vrai aussi que les *Juifs* n'entendoient pas comment & combien proprement le Christ devoit être *Fils de Dieu*; mais ils prenoient ce terme au sens auquel il se donnoit aux plus excellentes des créatures ; Or il est bien vrai que le Nom de *Fils de Dieu* est quelquefois donné dans les Saintes Ecritures, aux créatures, à trois égards, 1. eu égard à ce qu'on a été produit immédiatement de Dieu & créé de lui, sans intervention d'œuvre d'homme, comme *S. Luc* chapitre 2. dans la Généalogie des Ancêtres de Jesus-Christ, venant à *Adam* il l'appelle le *fils de Dieu*, par opposition aux autres qui avoient quelque homme pour Pére, lui seul ayant été formé immédiatement de Dieu ; 2. eu égard à une adoption de grace, comme sont tous les fidéles, ce qui fait dire à *S. Paul* aprés le Prophéte *Jeremie*, en s'adressant aux Corinthiens, *Ne touchez point à aucune chose souillée, & je vous recevrai, je serai vôtre Pére, & vous serez mes fils & mes filles, dit le Seigneur Tout-puissant* ; 3. par raport aux qualitez

litez excellentes par lesquelles on a plus de ressemblance & de conformité avec Dieu que le reste des créatures, comme au chapitre 1. du livre de *Job* les Anges sont appellez *fils de Dieu*, à cause de leur nature intelligente & immortelle ; de même entre les hommes, ceux qui sont les plus puissans & les plus éminens en force ou en autorité sont appellez *fils de Dieu*. *J'ay dit, vous êtes Dieux & les enfans du Souverain* ; mais quand l'Ecriture parle du Christ, elle passe au delà de tous ces égards.

En effet quant au premier, bien que Jesus-Christ, à l'égard de sa *nature humaine* ait été conçu immédiatement du S. Esprit, sans operation d'homme, l'Ecriture ne l'appelle pourtant pas *Fils* par raport à sa *nature humaine*, mais à l'égard de la *Divine*, Rom. chapitre 1. & 9. car *Esaïe* disant, *le Fils nous a été donné*, ajoute, *& on l'appellera, le Dieu fort & puissant, le Pére d'Eternité* ; & l'Ecriture propose une Generation éternelle, distinguée de l'Incarnation ; *Et toi, Bethléhem terre de Juda, c'est de toi que sortira le Chef qui conduira mon peuple d'Israël, ses issuës sont dès jadis dès les tems éternels.*

Quant à l'adoption, elle mettroit le Christ au rang des simples fidéles ; Or c'est en lui

&

& par lui que nous ſommes adoptez ; Il faut donc qu'il ſoit *Fils* par nature, *il nous donne le droit d'être faits enfans de Dieu* dit *S. Jean* dans ſon Evangile, il faut donc qu'il l'ait par ſoi-même.

A l'égard des qualitez excellentes pour leſquelles les Anges ou les hommes ſont appellez enfans de Dieu, l'*Apôtre* au premier chapitre de ſon Epitre aux *Hébreux* paſſe par deſſus tout cela diſant, Il eſt auſſi élevé au deſſus des Anges *que le Nom qu'il a reçû eſt plus excellent que le leur* ; car qui eſt l'Ange à qui Dieu ait jamais dit, *Tu és mon fils, je t'ai engendré aujourdui*, & ailleurs, *Je ſerai ſon Pére, & il ſera mon Fils* ; car l'Apôtre parle là de la propre & parfaite ſignification du mot de *Fils*.

Quant à l'autorité par laquelle les Rois & Princes de la Terre ſont appellez enfans de Dieu, il eſt vrai que Jeſus-Chriſt en S. *Jean* chapitre 10. prouve par là aux *Juifs* qu'ils avoient tort de dire qu'il blaſphemoit, en leur diſant, *N'eſt-il pas écrit en vôtre Loi, J'ai dit que vous êtes des Dieux ; ſi donc elle appelle Dieux ceux à qui la Parole de Dieu étoit adreſſée, & que l'Ecriture ne puiſſe être détruite: Pourquoi dites-vous que je blaſphéme, moi que mon Pére a ſanctifié & envoyé dans le monde,*

monde, parce que j'ai dit que je suis Fils de Dieu? Mais cet argument n'est pas pris de choses pareilles, comme pretendent les *Ennemis* de la Divinité de Christ, mais du moindre au plus grand, entant que si ceux à qui la Parole de Dieu est adressée, parce que Dieu les a établis en dignité & autorité sur les autres, sont appellez Dieux & enfans du Souverain, à plus forte raison celui que Dieu avoit santifié, c'est-à-dire, consacré pour être le *Messie*, & qu'il avoit envoyé du Ciel au monde pour avoir toute puissance au Ciel & en la Terre, pouvoit prendre ce titre-là. Aussi l'Ecriture appelle Jesus-Christ *propre Fils* Rom. 8. & *Fils unique*, & l'Apôtre aux *Hébreux* chapitre premier disputant contre les *Juifs* touchant la nature & condition du *Messie*, léve toutes les difficultez, & s'éleve au dessus de toutes les instances qu'on eût pû faire, quand il déclare qu'il a été dit touchant le Fils, *Seigneur, tu as fondé la Terre dès le commencement du monde, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains.* D'où il s'ensuit que Jesus-Christ est le vrai Dieu Eternel & Tout-puissant, & par consequent un même Dieu avec le Pére & de même essence que le Pére.

Il est vrai qu'entre les hommes un enfant

fant a la nature ſeparée de celle de ſon Pére & differente en nombre, mais cela vient de ce que la nature & ſubſtance de l'homme eſt finie, & qu'étant finie, le Pére engendre hors de ſoi; de ſorte que le fils a ſa nature & ſubſtance diviſée de celle du Pére, mais vous concevez bien que, ſi un homme étoit une eſſence infinie, il ne pourroit engendrer hors de ſoi; car il n'y a rien hors de l'Infini, & il faudroit neceſſairement que le Fils eût la même ſubſtance que le Pére; car il ne peut y avoir deux ou pluſieurs Infinis, donc l'Eſſence & la Nature du Pére celeſte étant infinie, il faut que celle du *Fils* ſoit la même en nombre avec celle du Pére, & qu'ainſi le Pére ſoit au *Fils* & le *Fils* en ſon Pére, qui eſt ce que dit Jeſus-Chriſt en *S. Jean* chapitre 14. *Je ſuis en mon Pére, & le Pére en moi*, & au chapitre 10. après avoir dit; Je donne la vie éternelle à mes brebis, & nul ne les ravira d'entre mes mains; mon Pére, qui me les a données, eſt plus grand que toutes choſes, & perſonne ne les ſauroit ravir de la main de mon Pére, il ajoute, *Mon Pére & moi ſommes un*, ſavoir, par unité d'Eſſence; car il s'agit là de montrer l'unité de Puiſſance avec le Pére; ſavoir que nul ne raviroit ſes brebis de

de sa main, parce qu'il ne les pouvoit ravir de celles de son Pére; Or il ne peut y avoir même Puissance du Pére & du *Fils* qu'il n'y ait une même Essence.

Or quant à la verité de la Generation éternelle du *Fils* de Dieu, bien-qu'en sa maniére elle surpasse infiniment nôtre portée, & doive être adorée avec humilité & respect, néanmoins il est aisé de refuter ce que les incrédules y conçoivent de charnel & de terrestre, & qui les porte à rejetter ce mystére; Car il faut poser premiérement, que quand l'Ecriture Sainte attribuë une chose à Dieu & aux créatures, il en faut séparer tout ce que cette chose-là a d'imperfection, & n'en attribuër à Dieu que la perfection; Sécondement que les choses agissent d'une maniére qui répond à leur condition, les corporelles agissent d'une maniére corporelle, les spirituelles d'une maniére spirituelle, la Divinité agit d'une maniére divine, les plantes ont leur maniére d'engendrer, & les animaux ont la leur, selon leur condition de vie animale; le Soleil a la sienne, savoir, en produisant ses rayons par une fécondité inépuisable; car l'émission de ses rayons est une perpétuelle production de son image; L'Ame raisonnable

nable a ſes conceptions qui ſont une generation de l'intelligence, ainſi le Pére celeſte a ſa maniére d'engendrer, toute celeſte & divine, ſavoir, par ſon intelligence, car Dieu eſt tout entendement; Certes, ſi vous conſiderez que de toute éternité il n'y avoit rien hors de Dieu, vous jugerez bien qu'il faut qu'il y eût diverſes perſonnes en Dieu. Il faut qu'il ſe ſoit contemplé ſoi-même, & pourtant qu'il ait conçu & formé ſon Image par une reflexion de ſoi-même; à quoi l'*Apôtre* regarde, quand il dit, que *Jeſus-Chriſt eſt la ſplendeur de ſa Gloire, & le caractére de ſa ſubſtance*, & dans l'Epitre aux *Coloſſiens*, que *Jeſus-Chriſt eſt l'image de Dieu inviſible*; car Dieu a ſa felicité en ſoi-même, & il ne la reçoit pas de dehors. Il a pris de toute éternité ſon bon plaiſir en ſoi-même, par la contemplation de ſoi-même, c'eſt-à-dire de ſon Image. C'étoit en quoi il prenoit ſon bon plaiſir; C'eſt-pourquoi il déclare que *le Fils eſt celui en qui il a pris ſon bon plaiſi*.

On dit trés-bien qu'un homme ſage n'eſt point ſeul quand il eſt ſeul, parce qu'il s'entretient avec ſoi-même, Dieu eſt tout Acte, il a donc agi de toute éternité; Or comment auroit-il agi de toute éternité, ſinon en ſe contemplant ſoi-même? Il eſt vrai

que

que l'image que nôtre ame conçoit au dedans de soi n'est qu'un accident, & non une substance, mais cela vient de l'imperfection de la créature qui est capable d'accidens, mais tout ce qui est en Dieu, est Dieu-même.

On objecte qu'une génération présuppose que la chose engendrée n'a pas toûjours été, mais qu'elle a commencé d'avoir son être, & d'être produite; cela est vrai, des générations des créatures, lesquelles se font dans le tems où le néant a précedé: mais non des Divines, comme celle de Dieu qui est dans l'Eternité, en laquelle il n'y a point de néant précedent, autrement elle ne seroit pas *Eternité*; Il est vrai que celui qui engendre est toûjours devant celui qui est engendré, quant à l'ordre d'éxister, mais non quant au tems; car le Soleil n'a jamais été sans rayons; Comme donc vous pouvez bien concevoir, que si le Soleil étoit éternel, ses rayons & sa splendeur eussent été éternels, ainsi pouvez-vous bien concevoir que la génération du *Fils* qui est la splendeur du Pére, est éternelle, Dieu n'a jamais été sans sageſſe, car elle lui est naturelle.

Et d'ici vous pouvez encore reconoitre

que Dieu a tellement engendré ſon *Fils* de toute éternité, que cette generation qui a été parfaite de toute éternité, dure toûjours, comme, encore que l'acte duquel Dieu s'eſt conû, de toute éternité, ſoit trés parfait, il ne ceſſe pas pourtant, la durée de cet *Acte* étant, non quelque imperfection, mais au contraire une ſouveraine perfection; c'eſt-pourquoi le Fils eſt continuellement engendré du Pére, de même le S. Eſprit procéde continuellement du Pére & du Fils, le S. Eſprit étant l'amour qui réſulte d'entre le Pére & ſon Image, auſſi Dieu parlant de la Genération du *Fils* employe le mot d'*aujourdhuy*, qui ſignifie le tems préſent; *Je t'ai aujourdhuy engendré*; & Jeſus-Chriſt parlant du S. Eſprit, dit en termes de preſent, *qu'il procéde du Pére.*

Or recueillez de ce *Titre* ces enſeignemens, ſavoir, de l'amour de Dieu envers vous, de la certitude de vôtre ſalut & de la qualité d'enfans, qui vous en revient.

Le *Premier*; car il s'agit d'admiration & de raviſſement, que Dieu ait envoyé au monde, pour revêtir nôtre nature & mourir pour nous, non quelque *Ange* ou quelque autre créature mais Dieu lui-même, Fidelles, ſoyez ravis de cette charité, *Dieu a tellement*

tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie éternelle. Celui qui étoit en forme de Dieu a pris la forme de serviteur, & s'est abbaissé & aneanti soy-même, jusques à la mort de la croix, ce qui fait dire à *S. Paul* au chap. 8. de son Epitre aux *Romains* que *Dieu n'a point épargné son propre Fils.* Vous admirez l'amour d'Abraham sacrifiant son fils à Dieu, lui & son fils créatures au Créateur auquel il devoit toutes choses. Voici le Createur qui livre à la mort son *Fils* Createur pour des creatures.

Le *second*, savoir, la certitude de l'œuvre du salut, entant que c'est le propre *Fils* de Dieu qui l'est venu produire & operer; & comme il est d'une dignité & d'une vertu infinie, il le produit en perfection; car si toute plenitude de Divinité habite corporellement en lui, c'est aussi en lui que nous sommes rendus accomplis, S. *Iean* dit pour cette raison que *Jesus-Christ est le vrai Dieu & la vie éternelle.* Nous ne pouvons être aimez par nous-mêmes, nous voici donc rendus agréables en celui que le Pére aime par lui-même, comme dit l'*Apotre* au chap. 1. de son Epitre aux *Ephesiens.* Ici regardez les fonctions du Mediateur Pre-

miérement l'*Apotre* fonde ſur cette qualité l'expiation de nos pechez, Rom. 8. *Dieu ayant envoyé ſon propre Fils revêtu d'une chair ſemblable à celle du peché, il a condamné le peché dans la chair*, & au 20. du livre des *Actes* il eſt dit *que Dieu a acquis ſon Egliſe par ſon propre ſang*, & au 4. de l'Epitre aux Galates, *Quand l'accompliſſement des tems eſt venu, Dieu a envoyé ſon Fils formé d'une femme & aſſujetti à la loi, pour racheter ceux qui étoient ſous la loi, afin que nous reçuſſions l'adoption des Enfans.* Quant à l'Interceſſion, fidéle, tu vas au Pére par le *Fils*, tu as le *Fils* pour Avocat envers le Pére, ce qui oblige le Sauveur à vous dire en la perſonne de ſes Diſciples, *Tout ce que vous demanderez au Pére en mon Nom, il vous l'accordera.* 2. Si vous conſiderez que Jeſus-Chriſt eſt vôtre *Prophéte*, pour vous reveler les myſtéres de Dieu, vous avez cette conſolation & aſſurance, que ce Prophéte eſt le *Fils* qui eſt au ſein du Pére, c'eſt-à-dire, qui lui étant trés intime, vous a manifeſté ce que nulle creature n'avoit pû ſavoir; *Nul ne vit jamais Dieu, le Fils unique qui eſt au ſein du Pére, eſt celui qui l'a manifeſté.* Vous êtes auſſi aſſurez de ſon autorité, puiſque Dieu a crié des Cieux, *Celui-ci eſt mon* Fils *bien-aimé*

aimé en qui j'ai pris mon bon plaisir, écoutez-le.

Le *troisiéme* est la qualité d'*enfant* qui nous en revient, parce que nous sommes unis à ce *Fils*, & faits une même famille avec lui, ce qui oblige S. Paul de l'appeller *le premier-né entre plusieurs fréres*, & S. Jean, de dire que Christ *a donné ce droit à tous ceux qui croyent en son Nom, d'être faits enfans de Dieu*; ainsi il ne prend point à honte de nous appelier ses fréres, parce que nous sommes tous d'un même Pére, Dieu nous communiquant dans le tems l'image de sa Nature, par l'Esprit de Santification, par lequel il a engendré Jesus-Christ de toute éternité; Ainsi nôtre regeneration est l'image de la Generation éternelle du *Fils*, comme Jesus-Christ est la splendeur de la gloire du Pére, *Nous aussi contemplons dans l'Evangile, comme dans un miroir la gloire du Seigneur, à face découverte, & sommes transformez en la même image de gloire en gloire*, dit l'*Apotre* au chapitre troisiéme de sa seconde Epitre aux *Corinthiens*; Sur ce sujet Jesus-Christ s'adresse de la sorte à son Pére, au 17. de *S. Jean*. Pere, *Je suis en eux & moi en toi, afin qu'ils soient consommez en un*; & S. *Pierre* ne fait aucune difficulté d'avancer au chap. 1. de la 2. Epitre *que*

nous ſommes faits participans de la Nature Divine.

II. POINT.

Aprés avoir conſideré la haute & ſublime Majeſté de Jeſus-Chriſt en ſa *Nature Divine*, Voyons la Nature baſſe & terreſtre qu'il a revêtuë ; Attachons-nous à ce myſtére que l'*Apôtre* appelle *Grand, ſans contredit*, ſavoir, *Dieu manifeſté en chair*; Voyons le Pére d'Eternité prendre naiſſance; celui duquel procéde le S. Eſprit, être conçû de lui; celui qui a créé le monde, être formé d'une femme ; & celui qui eſt par deſſus tous les Cieux, être deſcendu aux parties les plus baſſes de la Terre ; Raportez ici la merveille des Prédictions Divines faites, pluſieurs ſiécles auparavant, ces prédictions anticipées de tant de ſiécles montrant la Divinité de ce myſtére. Dieu ne promit-il pas à *Abraham qu'en ſa ſemence ſeroient benites toutes les Nations de la terre?* Ne le confirma-t-il pas à David, en lui diſant, que de *ſon ſang il feroit naître le Chriſt ſelon la chair?* Eſaïe n'avoit-il pas dit par l'Eſprit Prophétique, *l'Enfant nous eſt né, le Fils nous a été donné*, & dans un autre endroit de ſes Revelations n'avoit-il pas déſigné expreſ-

expreſſément, que le *Meſſie* naîtroit d'une Vierge? *Voici, la Vierge ſera enceinte, & elle enfantera un Fils, & on appellera ſon Nom Immanuël*, c'eſt-à-dire, *Dieu avec nous*; Je ne m'arrêterai point à diſputer, ſi le mot Hébreu ne peut ſignifier autre choſe qu'une *Vierge*, il ſuffit que c'eſt la ſignification ordinaire & propre de ce terme; Mais je dis encore, que pour la naiſſance d'un *Immanuël, Dieu avec nous*, il faloit bien une naiſſance extraordinaire & miraculeuſe, comme auſſi cette naiſſance eſt appellée *un ſigne* au chapitre ſeptiéme des Revelations d'*Eſaïe*, c'eſt-à-dire, un miracle. *Voici, le Seigneur vous donnera un ſigne, la Vierge ſera enceinte.* Que dirai-je de la prédiction de Michée? *Et toi, Bethléhem, petite entre les milliers de Juda, c'eſt de toi que ſortira le Dominateur en Iſraël, ſes iſſuës ſont dès jadis dès les tems éternels.* Vous voyez que celui qui étoit de toute éternité, devoit prendre naiſſance dans le tems, dans une Bourgade de la *Judée.* Que dirai-je, que dès le commencement du monde, incontinent après la chute de l'homme, tant de milliers d'années, avant l'évenement, il fut dit que la *Semence de la femme briſeroit la tête du ſerpent?* Remarquez *la ſemence de la femme*, ce qui

se raporte à cette Naissance de Jesus-Christ d'une *Vierge* sans œuvre d'homme; Car il faloit que Dieu se fit *homme*; Toutes les Nations avoient presenté à Dieu des Sacrifices de bêtes, brebis, boucs & taureaux; mais ce n'étoient pas elles qui avoient peché, c'étoit la nature humaine; Il faloit donc qu'elle fût offerte en sacrifice, & qu'elle portât la peine dûë au peché; mais une *nature humaine* seule ou d'une personne finie ne suffisoit pas, il faloit une *victime* qui fût d'un prix infini & dont la mort & l'oblation fût la digne rançon de l'Univers; Cette *victime* donc devoit de necessité être *Divine & humaine*, savoir, un *Dieu homme* en une même Personne; Nul ne devoit mourir que *l'homme*, nul ne pouvoit vaincre la mort que *Dieu*; L'*homme*, parce que l'homme devoit la dette, *Dieu*, afin que la *victime* fût d'un prix infini, n'y ayant qu'une Personne Divine qui la pût payer; ce qui oblige l'*Apôtre* de dire au chapitre neuviéme de son Epitre aux *Hébreux*, que *Jesus-Christ s'est offert à Dieu par l'Esprit Eternel.* Voyez donc, Pécheurs, vôtre consolation; Voici un Médiateur entre Dieu & les hommes, savoir Jesus-Christ homme, voici Dieu manifesté en *chair*, afin qu'il fût vû des hommes

revêtu

revêtu d'une chair semblable à celle du peché, & qu'il condamnât le peché dans la chair.

Or parce que les Incrédules combattent ce mystére, & tâchent de le rendre absurde, il nous est aisé de montrer qu'il n'a rien de contraire à la raison; Qu'y a-t-il de contraire à la raison, que le Fils de Dieu se soit revêtu de la *Nature humaine*, & soit venu ici-bas en forme d'homme? Les Juifs avoient des apparitions des Anges en *chair*, & ils reconoissent que l'Eternel étoit apparu à *Jacob* sous la forme d'un Ange luttant avec lui; Et les Payens-mêmes n'attribuent-ils pas à leurs Dieux d'avoir apparu ici-bas en forme humaine? *les Dieux faits semblables aux hommes sont descendus vers nous*, disent les *Lycaoniens*, à l'occasion de *Paul* & de *Barnabas* qui leur prêchoient les veritez de l'Evangile; les *Payens* representoient aussi les Dieux venans sur la terre pour des œuvres qui surpassoient la puissance humaine.

Bien-que naitre d'une *Vierge* soit une chose impossible à la nature, & qu'il soit inouï qu'un homme soit formé sans l'intervention d'un homme, cependant il n'a pas été plus difficile à Dieu de former le corps de Christ de la substance d'une *Vierge*, que

que de former celui d'Adam de la poudre de la terre, ou l'Univers du néant. 2. Il s'agit ici de la reſtauration de la nature, qui ne peut être naturelle, non plus que le premier établiſſement de la nature & ſa premiére production; Adam n'a point été formé par generation naturelle, le premier homme n'a pû être formé d'un autre homme. Or je dis que, poſé que les hommes duſſent recevoir de la bonté Divine une reſtauration, il faloit neceſſairement que le Reſtaurateur nâquît d'une maniére extraordinaire & ſurnaturelle; car ſi le Reſtaurateur fût né d'une maniére ordinaire & naturelle, il eût eu une naiſſance ſujette à toutes les miſéres ſpirituelles qui ſuivent le peché, & il n'eût pû délivrer les autres, puiſque lui-même eût eu beſoin de délivrance: car nôtre nature eſt tombée en ruïne, nous naiſſons dans le peché, dans la corruption & dans la miſére, l'ignorance & l'erreur aveuglent nos eſprits, les vices corrompent nôtre volonté, les infirmitez & les maladies accáblent nos corps, & ils deviennent enfin la proye de la mort; Il faloit donc que le *Reſtaurateur* vint au monde par une autre generation que celle qui aſſujettit les hommes à toutes ces miſéres-là, ſavoir qu'il fût

conçû

conçû du S. Esprit, *Isâc* figure de ce *Christ* nâquit selon l'Esprit, *Galates* 4. non par la vertu de la chair, mais d'une maniére surnaturelle & en vertu de la promesse que Dieu avoit faite à Abraham; Il étoit necessaire que le Christ fût conçû du S. Esprit, selon que l'Ange l'avoit prédit à la Vierge, le S. Esprit ayant été, non la matiére, mais la cause efficiente de cette conception, pour sanctifier la substance de la Vierge & la garantir de la corruption originelle; *car ce qui est né de la chair est chair, mais ce qui est né de l'Esprit est Esprit.*

Or remarquez ici deux choses, *Premiérement* la verité de cette nature humaine, *Secondement* son union à la Divinité. Pour ce qui regarde la verité de la *nature humaine*; Considerez-y trois choses. 1. La substance, 2. les proprietez: 3. les accidens.

Quant à la substance, remarquez qu'il n'a pas apporté celle du corps pour passer seulement par le ventre de la Vierge, comme par un canal, mais qu'elle a été prise de celle du corps de la Vierge; C'est pour ce sujet qu'il est nommé la *semence de la femme*, la *semence de David*, la *semence d'Abraham*; ce que confirme la salutation qu'*Elizabeth* adressa à *Marie* en ces termes.

Tu

Tu es benite entre les femmes, & le fruit de tes entrailles eſt benit; Si l'on objecte, que Jeſus-Chriſt eſt appellé par S. Jean *celui qui eſt deſcendu du Ciel*; on répond que cette deſcente regarde ſa *Divinité* & non pas ſon *humanité*. Si l'on ajoute, qu'il eſt nommé *un homme Celeſte* au chap. 15. de la 1. Epitre de S. Paul aux *Corint*. On répond, qu'il n'eſt pas ainſi nommé à l'égard de la matiére de ſon corps, mais eu égard aux qualitez nouvelles que la reſurrection a communiqué à ſon corps; & au Principe qui étoit tout Celeſte, ſavoir le S. *Eſprit*. 2. Faites reflexion, que ſon corps a été réel & veritable, & non pas ſeulement, en apparence, comme revoient d'anciens heretiques, leur ſentiment n'étoit-il pas détruit par le témoignage de S. *Paul* qui nous aſſure au chap. 2. de ſon Epitre aux *Hebreux*, *que comme les enfans participent à la chair & au ſang, le Prince de nôtre ſalut a auſſi participé aux mêmes choſes*; & par ces paroles que Jeſus-Chriſt adreſſa à ſes Apôtres, pour guerir leur incredulité touchant ſa reſurrection, Luc. 24. *Regardez mes mains & mes pieds, C'eſt moy-même; Touchez-moy & conſiderez qu'un Eſprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ay*. Si vous dites que S. Paul

déclare

déclare au chap. 2. de ſon Epitre aux *Philippiens* qu'il *a pris la forme de ſerviteur, & qu'il a été fait à la reſſemblance des hommes*, nous répondons, que cette forme déſigne la verité de la choſe, & qu'il ſe prend au même ſens que la forme de Dieu dans cet endroit, laquelle l'Apôtre définit, n'avoir point eſtimé rapine d'être égal à Dieu.

Or comme *Jeſus-Chriſt* a eu un vrai corps, auſſi a-t-il eu une vraie ame humaine; car il ne faut pas s'imaginer que la nature Divine ait ſervi d'ame à ſon corps, s'il n'eût eu une ame humaine il n'eût pas été vrai homme, l'ame étant une partie eſſentielle à l'humanité; Qui peut douter que Jeſus-Chriſt n'ait eu une vraie ame, s'il conſidére avec un peu d'attention 1. Que S. Luc aſſure *qu'il croiſſoit en ſageſſe.* Or la Divinité étant un Etre tout parfait, ne reçoit point d'accroiſſement. 2. *Que ſon ame a été ſaiſie d'une triſteſſe mortelle, Matth.* 26. 3. *qu'il a remis ſon Eſprit entre les mains de ſon Pére?*

Quant aux proprietez eſſentielles à la nature humaine, Jeſus-Chriſt les a priſes, pour ne les quitter jamais; car elles ſont inſéparables de l'humanité. Que dirons-nous ſur ce ſujet de nos *Adverſaires?* N'en-

N'enſeignent-ils pas une doctrine contraire à l'analogie de la foi, quand ils donnent à Jeſus-Chriſt un corps qui ne tienne aucun lieu, qui ſoit en divers lieux à la fois, & ſoit tout entier ſous tous les points d'une *Hoſtie*; N'eſt-ce pas changer ſon corps en un Eſprit?

Pour ce qui regarde les infirmitez innocentes de nôtre nature, il y a été ſujet, pendant les jours de ſon anéantiſſement, que l'Ecriture appelle les jours de ſa chair; & il les a dépoüillés, quand il a revêtu, par ſa reſurrection, une vie ſpirituelle exempte des infirmitez de la vie animale; ce qui oblige l'Apôtre au chap. 5. de ſa 2. Epitre aux *Corint.* à dire, *que nous ne connoiſſons plus Jeſus-Chriſt ſelon la chair.* Ces infirmitez ont été ſans peché. 2. C'étoient celles qui étoient communes à toute la nature; la faim, la ſoif, la laſſitude, le ſommeil; mais non pas les particuliéres, comme la gravelle, la goute & autres de cette ſorte.

Quant à *l'Union de cette nature humaine de Jeſus-Chriſt à la Divinité*, nous ne la pouvons mieux repreſenter, que par l'union du corps avec l'ame en l'homme, qui compoſe une ſeule perſonne; Il y a pourtant cette difference, que l'homme n'a point d'être

d'être que par l'union de l'ame & du corps, au lieu que Jesus-Christ la *Parole* étoit en Dieu & existoit réellement, avant qu'elle fût faite chair; Le *Fils* seul a été incarné & non le Pére ni le S. Esprit, bien que l'essence Divine soit une, & que le *Pére*, le *Fils* & le S. *Esprit* n'ayent qu'une même Essence; car une Personne n'est pas simplement l'Essence Divine, mais l'Essence avec une maniére particuliere de subsister; Et il y a trois maniéres de subsister qui distinguent les trois Personnes dans l'Essence Divine. Ce n'est donc pas simplement & absolument à l'Essence Divine que la nature humaine a été jointe, mais a cette Essence, selon la subsistance qui est propre & particuliére au Fils. 2°. Considerez que Jesus Christ n'a pas joint à soy une personne humaine, mais une nature humaine, ce qui est trés different; car une personne humaine subsiste, sans faire partie d'une autre chose, ou sans lui être jointe; si Jesus-Christ avoit pris à soy une personne humaine, il y auroit deux Personnes en Jesus-Christ, savoir une Personne Divine & une Personne humaine, comme disoit *Nestorius*, à cause de cette union des deux Natures en une même Personne; A Jesus-Christ sont attribuées

buées les choſes de la Nature Divine & humaine, ce qui ne ſe pourroit, ſi la Nature humaine étoit dans une autre Perſonne, que la Divine; par exemple, ce qui eſt propre à *Melchiſedech* ne peut être attribué à *Abraham*, parce que *Melchiſedech* & *Abraham* ſont deux perſonnes differentes; Ce eſt-il qu'a un ſeul & même Jeſus-Chriſt ſont attribuées les choſes qui ſont de la Nature Divine & celles qui ſont de la Nature humaine; Il eſt dit de lui, qu'il a fait les ſiécles, qu'il ſoutient toutes choſes par ſa Parole puiſſante; Il eſt auſſi dit de lui, qu'il eſt né, qu'il a eu faim & ſoif, qu'il a été crucifié; d'où réſulte neceſſairement, que ces deux Natures ſont dans une même Perſonne, c'eſt-pourquoi il eſt dit, que Dieu a racheté l'Egliſe par ſon propre ſang. Or l'importance de cette Doctrine eſt que les actions & paſſions empruntent leur dignité & leur prix de la perſonne dans laquelle elles ſont; & parce qu'il n'y a en Jeſus-Chriſt qu'une Perſonne qui eſt Divine, les ſouffrances qui ont été dans ſa Nature humaine ſont d'un prix infini; car encore qu'elles ſoient dans une Nature finie, elles ſont dans une Perſonne infinie, puiſqu'elles ſont dans une Perſonne qui

eſt

eſt Dieu ; Mais s'il y avoit deux Perſonnes, une Perſonne humaine, & une Perſonne Divine, les ſouffrances de la Perſonne humaine ne pourroient être d'un prix infini, parce qu'elles ne ſeroient que d'une Perſonne finie.

Cette union des deux Natures n'en confond point pourtant l'Etre ni les proprietez, à quoi quelques-uns n'ayans pas pris garde, ont enſeigné, que la Divinité a verſé dans la Nature humaine ſes proprietez, & les lui a réellement communiquées, en telle ſorte que la Nature humaine ſoit par-tout, ſoit infinie & Toute-puiſſante, ce qui eſt l'erreur de ceux qu'on appelle *Vbiquitaires*; & la vieille erreur d'*Eutiches*; Il eſt vrai, qu'en cette union perſonnelle la Divinité a verſé dans la Nature humaine beaucoup de graces, autant que la condition de cette Nature le pouvoit permettre, c'eſt-à-dire, autant qu'une Nature finie en étoit capable, ce qui engage le Roi Prophéte à tenir ce langage au Pſaume 45. *O Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joye par deſſus tous tes ſemblables*; Mais néanmoins elle ne lui a pas communiqué ſes proprietez eſſentielles, & cela n'eût pas été perfectionner la Nature humaine, mais plûtôt l'abolir; car de cette

maniére la Nature humaine seroit devenuë Dieu, & ne seroit plus Nature humaine, puis-que l'Essence de Dieu & ses proprietez sont une même chose; l'Eternité, la Simplicité, l'Infinité, la Toute-puissance & la Toute-présence en sont inséparables; & c'est une même Essence qui est toutes ces choses, d'où il s'ensuit, que si quelqu'une de ces proprietez a été communiquée à la Nature humaine, l'autre l'aura aussi été; ainsi la Nature humaine de Jesus-Christ aura l'Eternité, aussi-bien que la Toute-présence & la Toute-puissance, la Nature humaine ayant donc été de toute éternité, il sera faux qu'elle ait été formée dans le tems, & que Jesus-Christ, à cet égard, soit né; il s'ensuivroit encore que la Nature humaine étant par-tout, elle auroit été autant hors de la Croix qu'en la Croix; & qu'ainsi Jesus-Christ ne seroit pas mort. 2. Nous voyons que Jesus-Christ dit que le Fils de l'homme ne sait pas l'heure du jour du Jugement, ayant égard à la Nature humaine, pour montrer que la Toute-science ne lui étoit pas communiquée. 3. Il faudra aussi dire que la Nature humaine aura transferé à la Nature Divine ses proprietez, parce que dans l'Ecriture les phrases & façons

de

de parler sont reciproques; car comme les choses Divines sont attribuées à Jesus-Christ homme, aussi les choses humaines sont attribuées à Jesus Christ Dieu. Il est dit que le Seigneur de gloire a été crucifié, que Dieu a racheté l'Eglise par son sang; & S. Jean parlant de *soi* & des *Apôtres* dit que leurs yeux ont vû, que leurs mains ont touché la Parole de vie, il faudra donc dire que la Divinité est devenuë corporelle, & palpable, pour pouvoir être crucifiée, répandre son sang & être vûë, qui sont des choses manifestement absurdes.

Que si en ces façons de parler on avouë que ces choses humaines doivent être raportées à la Personne, & non à la Divinité, de même faut-il qu'on avouë, que lors-que les choses divines sont attribuées à Jesus-Christ homme, cela doit être raporté à la Personne & non à l'Humanité; Aussi dans cette union des Natures il faut considerer, qu'encore que les œuvres de Jesus-Christ soient des œuvres de la Personne, néanmoins chaque Nature y concourt, selon sa vertu; En quoi il faut distinguer les œuvres ou l'effet dans les operations des Natures; car chaque Nature concourt par ses operations à une même œuvre ou à un même

effet de Jesus-Christ; Par exemple, dans la resurrection du *Lazare* on peut dire, que les operations de la Nature Divine & humaine y concoururent, mais fort differemment; par la Nature humaine, Jesus-Christ cria, *Lazare, sors dehors*, mais par la vertu Divine il versa la vie qui r'anima ce cadavre, ainsi en un même effet, autre est la vertu & l'operation de la Nature humaine, autre la vertu & l'operation de la Nature Divine, par cette concurrence des operations de chaque Nature, les œuvres de nôtre Redemption sont *Divine-humaines, humaine-Divines*: Les deux parties discordantes, savoir, *Dieu* & l'*homme*, trouvent en la Personne de nôtre Redempteur chacune leur Nature, pour pouvoir se r'allier en elle; Ces deux Natures sont comme deux mains, avec lesquelles J. Christ se mettant entre Dieu & les hommes, prend & touche chacune des parties, pour les rejoindre en un; Et cette union des deux Natures en Jesus-Christ, qui est le moyen de nôtre réünion avec Dieu, en est aussi l'image & le symbole visible; car vous voyez la réünion des hommes par Jesus Christ, en considerant en sa Personne vôtre Nature jointe à la Nature Divine; Les *Juifs* condamnez

à la

à la mort en *Babylone*, crûrent que l'interceſſion de la *Reine Eſther* leur ſeroit utile envers le *Roi*, parce que, d'un côté elle étoit leur ſœur & leur chair, & que de l'autre côté elle étoit unie avec le *Roi Aſſuerus* par le mariage; Voici, ô hommes, vôtre chair unie à Dieu en unité de perſonne; Ne craignez plus d'être conſumez par le feu de la Majeſté Divine & par ſes ardeurs éternelles; car Dieu s'eſt fait homme, & s'eſt revêtu de nôtre propre *chair*. C'eſt ici que Dieu ſe donne à contempler, il habitoit une lumiére inacceſſible; mais il s'eſt couvert du voile de la chair de Jeſus-Chriſt, pour nous faire voir, à travers ce voile, ſes vertus dont l'éclat eût ébloui nos yeux, comme quand nous regardons le Soleil qui nous offuſqueroit de la ſplendeur de ſes rayons, au travers d'un crêpe, ou dans une fontaine. Sa bonté, ſa charité & ſa verité ſont l'image de Dieu inviſible, & à cet égard encore Jeſus-Chriſt diſoit à *Philippe*; Qui m'a vû il a vû mon Pére; ici nous nous trouverons élevez au deſſus des Anges; car le Fils de Dieu eſt devenu nôtre Frére, nôtre chair, nos os; au lieu qu'ils n'ont pas cet honneur, car il n'a pas pris la Nature des *Anges*, mais la ſemence d'*A-*

b aham, & nôtre Nature, qui ayant été revêtuë par Jesus-Christ, se trouve éxaltée au dessus de la leur.

Nous trouvons ici dequoi admirer extrémement la bonté de nôtre Dieu envers nous ; Nous avions voulu nous égaler à Dieu, & Dieu même, pour reparer ce peché s'est abaissé & rendu semblable à nous ; Nos premiers Péres avoient voulu se rendre Dieux, mais Dieu s'est fait homme pour effacer ce peché & nous rendre participans de la Nature Divine ; Nous nous étions élevez, & nous étions tombez par cette élevation, dans un abime de malheurs, mais Dieu s'est abaissé & humilié, & par cet anéantissement, il nous a élevez au comble de la felicité.

Considerons aussi les circonstances de la naissance de Jesus-Christ à l'égard du tems ; Il nait, lors-que toute la terre jouït d'une profonde paix, pour montrer qu'il est le vrai *Prince de paix*, & nôtre vrai *Salomon* ; C'est au tems qu'on reconnoit en *Judée* un Roi étranger, pour justifier que le Sceptre étant départi de *Juda*, *& le Legislateur d'entre ses pieds*, il étoit veritablement le *Scilo*, dont avoit parlé le *Patriarche Jacob*. Quant au lieu, I nait à *Bethléhem* ville de *David* selon les

Propheties, comme les *Juifs* le reconnoiſſent au chap. 7. de l'Evangile ſelon *S. Jean*, par ces paroles, *L'Ecriture ne dit-elle pas que le Chriſt viendra de la race de David & de la petite ville de Bethléhem où étoit David?* Bethléhem qui ſignifie *maiſon de pain*, eſt le lieu de la naiſſance de celui qui eſt le pain de vie, le pain deſcendu du Ciel, qui donne la vie au monde; Le lieu dans lequel il nait à Bethléhem, eſt une *hôtelerie*, pour nous repreſenter que lui & tous ſes membres, ne ſont en la terre que comme des voyageurs, qui n'ont point ici-bas de cité permanente, mais qui recherchent un meilleur païs, ſavoir, le Céleſte; Jeſus eſt voyageur & étranger ſur la terre, afin de nous acquerir un domicile ferme & aſſuré dans le Royaume des Cieux. Mais en quel lieu de l'hôtelerie eſt-il né? c'eſt dans un *étable*; *car*, dit l'Ecriture, *il n'y avoit pas de place pour eux dans l'hôtelerie*, afin que nous connoiſſions juſques où ce grand Dieu a voulu s'abaiſſer pour nous; le Roi des Rois, qui a le Ciel pour ſon Trône, & la Terre pour le marchepié de ſes piez, a voulu ſe reduire pour nous à cet état de pauvreté dont l'Apotre 2. *Corint.* 8. dit, *Vous ſavez quelle a été la bonté de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui étant riche, s'eſt rendu pauvre*

pour l'amour de vous, afin que vous devinſſiez riches par ſa pauvreté. C'eſt de cette maniére qu'il a ſantifié la pauvreté de ſes membres ſur la terre; Il a fait voir par là bien clairement, que ſon Royaume & celui de ſes fidéles n'eſt pas de ce monde, que leurs threſors & ſeur gloire ſont ailleurs, ſavoir, dans les Cieux; Il a condamné en même tems l'orgueil & la vanité du monde dans les ornemens extérieurs, voulant que nôtre *ornement* conſiſte à parer l'homme inviſible caché dans le cœur, par la pureté incorruptible, plein de douceur & de paix, qui eſt d'un grand prix aux yeux de Dieu.

Que ce Point auſſi nous ſerve d'un fort engagement à renoncer au peché, puiſque Jeſus-Chriſt eſt venu au monde pour nous ſantifier & détruire le peché dans la chair, & pour nous rendre participans de la Nature Divine en juſtice & en ſainteté; Qu'il nous ſoit une leçõ de charité, puis qu'il eſt deſcendu ici-bas pour nous, & qu'il s'eſt aſſujetti pour nous aux derniéres miséres. C'eſt ainſi que l'Apôtre au ch. 2. de ſon Epitre aux *Philippiens* exhortant les Chrêtiens à l'humilité, la douceur & la charité, pour ne s'attacher pas ſeulement à ce qui les regarde, mais auſſi à ce qui regarde les autres, leur

dit,

dit, *Soyez dans la même disposition & dans le même sentiment où a été Jesus-Christ, qui ayant la forme & la Nature de Dieu, s'est aneanti lui-même, en prenant la forme & la nature de serviteur.*

Enfin, *Mes-frères*, que *l'Incarnation* de Jesus-Christ soit comme un Tableau de nôtre Sanctification. 1. Jesus-Christ fut formé dans la Bien-heureuse *Vierge* par la Sanctification; Il vient comme d'être formé en vous, selon que S. Paul en assure les Galates. *Mes petits enfans, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé dans vous*; Et ne déclare-t-il pas au 2. chap. de la même Epitre? *Je ne vis plus maintenant moi, mais Christ vit en moi.* 2. Jesus-Christ est né d'une *Vierge*, & il naitra, ô homme, dans ton ame, si ton ame est une *Vierge*, c'est à-dire, pure & chaste, en se conservant exempte des taches & des souillures de ce monde. 3. La Bien-heureuse *Vierge* crût à la parole de Dieu qui lui fut annoncée par *l'Ange*, & il lui fut fait selon sa *foi*. Croi, ô homme, en Jesus-Christ, & tu le concevras en ton cœur: *car Christ habite en nos cœurs par la foi.* 4. Jesus-Christ fut conçu dans le sein de la Bien-heureuse *Vierge* par la vertu du

S. Esprit,

S. Esprit, sans aucune intervention d'homme; Ne communique donc point, ô Chrétien, avec la chair & le sang; Ne pren point leurs conseils & leurs conceptions; Demande à Dieu son Esprit, puisque le nouvel homme n'est point formé par la chair & le sang, ni par la volonté des hommes; C'est cet *Isâc* qui ne nâquit point à *Abraham* & à *Sara* par leur vertu naturelle, mais selon l'Esprit. Enfin, *Mes-frères*, si Jesus-Christ étant formé dans la Bien-heureuse *Vierge*, prit ses accroissemens, peu à peu, jusqu'à ce qu'il parvint à la stature d'un homme parfait, travaillons à faire croitre Jesus-Christ dans nos cœurs, revêtant, de plus en plus, le nouvel homme, créé selon Dieu en justice & en sainteté. Avançons, de jour en jour, dans la pieté, dans la charité & dans toutes les vertus Chrêtiennes, jusques à ce que Christ, qui est au dedans de nous, obtienne sa perfection, c'est-à-dire, jusqu'a ce qu'après sêtre formé en nous, ici-bas, il nous transforme là-haut au Ciel en sa Gloire. Dieu nous en fasse la grace.

AMEN.

SERMON

SERMON
SUR
LA SECTION VIII.
DU
CATECHISME.

De la Conception & Naissance de Jesus-Christ. *Et de sa Mort & Passion.*

C'Est avec raison [a] que les Saints Anges desirent de regarder jusques au fons le salut qui nous a été acquis par Jesus-Christ, étant évident que ces bien-heureux Esprits ne sauroient trouver, soit dans les profondeurs de la terre, soit dans l'étendue de l'air, soit dans les hauteurs des Cieux, aucun autre object plus digne de leur contemplation; *Car* [b] *en Christ sont cachés tous les trésors de sapience & de science.* C'est un fons inépuisable de mystéres & de miracles, ayant plû au Pére d'y faire habiter

a 1 *Pier.* 1. 12. b *Coloss.* 2. 3.

habiter toute plenitude de Divinité & d'humanité. Nous-mêmes avec nos foibles entendemens y découvrons neanmoins des merveilles, pour peu que nous nous arrêtions à cette consideration; Pensés à proportion ce qu'y peuvent voir les *Seraphins* & les *Cherubins*, les *Dominations* & les *Puissances* avec leurs yeux aigus & perçans. Que la débilité neanmoins de nôtre chétive veuë ne nous empêche point de nous exercer continuellement en cette contemplation; car au lieu que le Soleil qui luit dans les Cieux éblouït & aveugle ceux, qui avec de foibles yeux ont la présomption de le regarder, nôtre Soleil de Justice, tout au contraire, éclaire & fortifie la veuë de tous ceux qui le regardent. * *L'a-t-on regardé*, dit le Psalmiste, *on en est illuminé, & leurs faces ne sont point confuses.* Haussons donc continuellement nôtre vûë vers lui; Considerons attentivement & ses entrées & ses issuës, comme il part d'un bout des Cieux & fait son tour, avec une viteſſe & une force inconcevable, distribuant sa sainte & glorieuse lumiére par tous les endroits de l'Univers, sans que rien se puisse dérober à sa chaleur. Voyez comme

* *Psau.* 34. 6.

me il sort, comme il s'éléve, comme il descend & puis remonte, répandant par-tout les doux & salutaires effets de sa vertu divine. Dans le dernier exercice qui fut fait sur cette matiére, nous le vîmes sortir du sein du Pére, pour se loger en ce sacré pavillon qui lui fut construit & dressé par le S. Esprit, dans le ventre de la Bien-heureuse *Vierge*; Il faut maintenant que, selon l'ordre du *Symbole* & du *Catechisme*, nous nous arrêtions un peu à considerer la structure de ce pavillon, c'est-à-dire, son *humanité*, & que nous méditions pourquoi Dieu a voulu que ce fût son S. Esprit qui le conçût, sans l'entremise d'aucun homme; & puis nous tournerons nos yeux sur le plus grand & le plus divin de tous ces mystéres, savoir, celui de sa *Passion*, pour en apprendre les causes. Matiéres riches & profondes, toutes pleines d'une trés-abstruse Sapience; que nous nous contenterons d'effleurer seulement, comme en passant, la briéveté du tems ne nous permettant pas de les traitter à fonds.

Sur le *premier Article* nous avons deux choses à traiter; La premiére *pourquoi le Seigneur* Jesus *est né d'une* Vierge *énombrée par le S. Esprit, sans l'entremise de l'homme.*

L'au-

L'autre *pourquoi le Christ a dû ainsi naître.* La premiére question est trés-aisée à resoudre; car puis-que le Seigneur Jesus est le vrai Christ que Dieu a de tout tems promis à ses fidéles, il faut qu'il ait en soi toutes les choses attribuées au Christ par les Prophétes, autrement la foi de ses Disciples s'ébranleroit, si elle ne trouvoit en lui toutes les marques & les qualitez du *Messie.* Or dans les portraits qui nous en ont été tirez au Vieux Testament, cette marque entr'autres y est visible & éminente, que sa conception & nativité auroit quelque chose de miraculeux, & que ce seroit plûtôt par une vertu & par une puissance Divine, que par l'entremise de la force humaine. Car premiérement nous trouvons que la plûpart des personnes par lesquelles Dieu representoit son Christ, ont été conçûës & sont nées par l'operation Divine plûtôt qu'humaine, non de *Vierges* à la verité, (car il étoit convenable que l'ombre fût moins illustre que le corps) mais de *femmes stériles*, aussi inhabiles à la generation dans le mariage; que si elles fussent demeurées vierges. Le premier que nous alleguons de ce nombre est *Isâc*, né * d'une mére stérile

* *Genes.* 18. & 21.

ſtérile de ſa nature, & de plus amortie par l'âge, & d'un pére fort âgé; car *Abraham* avoit plus de cent ans, quand il l'engendra; mais principalement, & même totalement, par la vertu de nôtre Seigneur; d'où vient auſſi que l'Apôtre le nomme [a] *Enfant de la promeſſe*. Le ſecond c'eſt *Joſeph* petit-fils d'*Iſâc* type illuſtre du *Chriſt* qui par ſa captivité & ſervitude a racheté ſes fréres, né de *Rachel* ſtérile auſſi-bien que *Sara*, & dont il eſt expreſſément dit que [b] l'Eternel la rendit féconde, nous repreſentant clairement en cela la Nativité du *Seigneur* ſorti d'une mére qui le conçût par la ſeule operation de Dieu. Que dirai-je de *Samſon* excellent type de ce vrai *Soleil de Juſtice*, qui par ſa mort a d'une part froiſſé ſes ennemis, & de l'autre, affranchi ſon peuple? Ne nâquît-il pas auſſi d'une femme ſtérile, par la promeſſe & la diſpenſation Divine, non par l'operation humaine? [c] *Samuel* qui figura au peuple ancien, Chriſt le *vrai demandé-de Dieu*, le Prophéte qui nous a jugez & nous jugera éternellement, quoi-que le faux *Iſraël* ait folement requis un autre Conducteur, *Samuel*, dis-je, n'eſt il pas né tout de même, d'une femme ſterile? Anne

a *Rom.* 9. 8. b *Geneſ.* 30. 22. c *Jug.* 13. 2. 3. *& ſuiv.*

ne le conçût-elle pas par la force de la promesse & de la parole Divine, plûtôt que par l'operation d'*Elkana?* Peut-être qu'à fouiller par tout curieusement, l'on en pourroit trouver davantage. Mais ces quatre si illustres & si célébres suffisent, ce me semble, pour vous faire voir que cette forme de naissance miraculeuse ne s'y est pas rencontrée, par hazard, mais à dessein de nous signifier, qu'en la naissance de celui qu'ils figuroient tous quatre, se trouveroit le corps de cette ombre merveilleuse, la verité de ce type extraordinaire, c'est-à-dire, comme nous l'a expliqué l'Evangile, que le *Christ* seroit conçû par la vertu du *S. Esprit* purement & simplement, & naitroit d'une *Vierge*; Quelques-uns remarquent aussi, que le premier * *Adam* formé d'une terre non labourée, non même arrosée par aucune pluye ou vapeur, étoit une image de Jesus-Christ conçû de la chair d'une *Vierge* pure, formé par les seuls doigts de Dieu, sans l'entremise d'aucune cause ordinaire & naturelle; J'ajoûterai encore, que de ces quatre personnages susnommez, les trois, savoir, *Joseph*, *Samson* & *Samuel* ont été *Nazariens*, c'est-à-dire, separez

* *Genes.* 2. 7.

parez d'avec les autres hommes, & sanctifiez particuliérement pour l'œuvre de l'Eternel, & il nous paroit clairement par l'Ecriture, que ces deux derniers, *Samson* & *Samuel* l'ont été dès le ventre de leurs méres; En quoi je ne doute point qu'ils ne representassent, que le Christ seroit aussi dès là, par une pleine & entiére operation du *S. Esprit* mis à part & oint sans mesure de son *Onction* celeste, pour être le Saint des Saints, comme il est qualifié par *Daniel*.

Mais je ne puis passer sous silence, qu'outre tout cela le Prophéte Esaïe au 7. de ses Revelations prédit expressément * qu'*Emmanuel*, le Dieu avec nous, c'est-à-dire le Christ, naitroit d'une *vierge* qui seroit enceinte. Je sai bien que le passage, à le lire superficiellement, semble viser ailleurs: Mais aussi suis-je trés-assuré que qui le considerera éxactement, qui en pesera toutes les clauses & les expressions, se souvenant que le *Christ* est la plénitude de la Vieille Alliance, que tout le regarde & s'y raporte, principalement ce qui est excellent & remarquable; Je suis, dis-je, trés-assuré qu'un tel reconnoitra infailliblement que le Saint *Prophéte* avec cette peinture ombragée, &

* *Esaïe* 7.3.

pleine d'énigmes & de chiffres à l'antique façon, mais qui néanmoins a du vif & de la clarté en divers endroits, nous repreſente que le Chriſt naitroit d'une *vierge*, qui eſt le ſens que S. Matthieu a donné à cette Ecriture * au premier de ſon Evangile. Puis donc que les figures & les Oracles du Vieux Teſtament ſignifioient que le *Meſſie* naitroit d'une *vierge* par une extraordinaire operation de la ſeule puiſſance divine, j'eſtime que perſonne ne demandera plus, pourquoi le Seigneur Jeſus eſt ainſi né, veu que s'il l'étoit autrement il n'auroit pas en ſoi les veritez repreſentées par les anciens types; & par conſequent il ne ſeroit pas le *Chriſt*.

Mais me direz-vous, ſi eſt-ce que vous n'avez pas encore ſatisfait à toute nôtre demande. Car, à vrai dire, ce ne ſont pas les prédictions qui réglent les évenemens, mais tout au rebours, ce ſont les évenemens qui forment & qualifient les prédictions; Le Chriſt n'eſt pas né d'une *vierge* parce que les *Prophétes* l'avoient prédit, ou que ſes *types* l'avoient figuré; Mais tout au contraire, parce qu'il devoit naitre d'une *vierge*, les *Prophétes* l'ont prédit, & les

* *Matth.* 1. 22. 23.

& les *types* l'ont figuré ; C'eſt le corps qui donne ſes plis & ſa figure à l'ombre, & non pas l'ombre qui les forme au corps ; Dites-nous donc, *pourquoi le Chriſt a dû ainſi naître, plûtôt qu'en la façon commune ?* C'eſt la ſeconde queſtion que nous nous ſommes propoſez de réſoudre.

Je dis donc, que l'on en peut alleguer pluſieurs raiſons, dont nous toucherons les principales ; *Premiérement* il arrive le plus ſouvent, par une ſecrette diſpenſation de la Providence Divine, que les conceptions & nativitez des Grands Hommes qui doivent ſe ſignaler par de grands & merveilleux faits, ont quelque choſe de rare, d'étrange & de ſingulier, comme il paroit en *Jacob*, en *Moïſe*, en *Cyrus* & autres ; Car je ne veux pas m'arrêter à vous raporter ici les exemples que l'on en trouve trés-abondamment dans les hiſtoires de l'égliſe & du Monde, où chacun le peut remarquer ; Or tout ce qu'il y eut jamais en ces hommes de grand & d'illuſtre n'eſt rien auprés de Jeſus-Chriſt, *Roi*, *Prophéte* & *Sacrificateur* Souverain de tout le genre humain. Il a donc été trés-convenable que ſa naiſſance fût ſignalée de quelque marque rare, étrange, & ſin-

guliére. Or comment eût-il pû naitre plus ſinguliérement que d'une *vierge?* ou être conçu plus merveilleuſement que du S. *Eſprit?* De-plus il venoit au monde pour être un *Roi*, non mondain ou terreſtre, mais celeſte, car ſon Royaume eſt le Royaume des Cieux, comme il le nomme d'ordinaire, ſuivant la Prophetie de *Daniel* au 2. de ſes Revelations. Son office de *Prophéte* requeroit auſſi évidemment qu'il deſcendît du Ciel, ce qui avoit été autrefois repreſenté par les *Prophétes* que Dieu envoyoit, & ſur-tout par *Moïſe* qu'il faiſoit deſcendre d'une haute montagne, pour annoncer ſa volonté aux hommes; & il ſemble que le Seigneur y regarde au chapitre 3. de S. Jean * *Perſonne*, dit-il, parlant à Nicodéme, *n'eſt monté au Ciel, ſinon celui qui eſt deſcendu du Ciel, ſavoir le Fils de l'homme qui eſt au Ciel*; Et c'eſt pour cela que *S. Paul* 1. Corinth. 15. nomme le Chriſt *un homme celeſte.* Or il ne pouvoit être celeſte, s'il fût né d'un homme, à la façon commune; D'extraire auſſi ſon corps du Ciel ou des Aſtres, comme l'ont rêvé quelques anciens hérétiques, cela eût été contraire à nôtre conſolation

&

* *Jean* 3. 13.

& salut, qui requeroit qu'il fût homme semblable à nous, comme vous l'ouïtes *Dimanche*. Il restoit donc qu'il nâquît d'une *femme* pour être vrai homme, de la semence d'*Abraham* & de *David*, mais d'une femme *vierge* par la force seule de l'*Esprit* d'enhaut, afin qu'il fût un homme celeste. Mais une autre consideration encore plus forte que tout ce que dessus le requeroit necessairement ainsi; car la semence humaine est tellement corrompuë, que tout ce qui en nait, à la façon ordinaire, est de necessité taché de peché, selon la maxime que nous a appris Jesus-Christ lui-même, *que tout ce qui nait de la chair est chair*, & la reconnoissance ingenuë de *David*, qui quelque saint qu'il fût, avouë que *sa* * *mére l'avoit échauffé en peché, & qu'il avoit été formé en iniquité*; Or il faloit necessairement que la nature humaine du Christ fût pure & nette de tout peché, soit que vous consideriez sa Personne, soit que vous ayez égard à ses Offices; sa Personne; car comment eût pû la Parole éternelle du Pére habiter, non pour un tems, mais éternellement en un domicile souillé? Comment eût pû cette

* *Ps.* 51. 7.

grande & glorieuſe Divinité, qui conſume l'iniquité comme l'éteule, non ſe joindre légérement, mais s'unir perſonnellement à une humanité tachée des ordures originelles de nôtre nature; cela eſt tout-à-fait inimaginable. Mais l'office du *Chriſt* requeroit auſſi, que ſon humanité fût trés-pure; Car s'il eût été ſouillé de lévres, comment nous eût-il pû annoncer la volonté de Dieu? Comment, pour apprendre les choſes qu'il nous revéle, eût-il pû, s'il eût été taché de la moindre ſouillure, entrer dans le ſein du Pére où les Anges-mêmes, quelque ſaints & purs qu'ils ſoient, n'ont point d'accez? Comment encore eût-il été nôtre Roi nous gouvernant en juſtice & équité parfaite, reformant nos ames à ſon image, & détruiſant en nous le peché & ſes convoitiſes, s'il eût été lui-même ſouillé de ſemblable impureté? Et enfin comment eût-il pû expier nos crimes par ſon *Sacrifice éternel*, ſi lui-même n'eût pas été exempt de crime? Comment eût-il exhibé la verité de ces anciennes *hoſties typiques* entiéres & ſans aucune tache ni tare, s'il y eût eu le moindre défaut en ſa Sainteté & Juſtice? Puis donc que le Chriſt a dû veritablement être trés-

ſaint

ſaint & trés-pur, & qu'il ne pouvoit être tel, s'il eût été conçu à la façon ordinaire des hommes, il a bien falu, mêmes de neceſſité, que toute operation d'homme, ſource & origine d'impureté, fût bannie bien loin de cette ſacrée & immaculée conception, & que le S. Eſprit y intervenant, purifiât la chair de la *Vierge* par ſa toute-puiſſante vertu, & de cette ſubſtance ainſi nettoyée & ſantifiée, façonnât, d'une étrange & merveilleuſe matiére l'humaine nature du Seigneur, le *Tabernacle* éternel du Saint des Saints, ſon *Arche* où il habite aux ſiécles des ſiécles. Ce fut *Betſaléel* qui dreſſa l'autre *Arche* & l'enrichit d'une exquiſe manufacture, ayant reçu de Dieu pour cet effet, une adreſſe ſinguliére à travailler en toute ſorte d'ouvrage; Mais ç'a été le *S. Eſprit*-même qui a conſtruit cette ſeconde *Arche*, non un rayon de ſa vertu, mais lui-même tout entier; Auſſi étoit-il convenable que l'*Arche* où Dieu ne ſe communiquoit, s'il faut ainſi dire, qu'en type & en ombre, & encore pour un tems, fût conſtruite par les doigts d'un homme dont tous les ouvrages ſont temporels & mortels, comme leur auteur; Mais quant à cette autre *Arche*

où le Fils de Dieu se repose, où il se communique réellement, & comme parle l'Ecriture, corporellement & pour toûjours, qui est le Siége du Prince d'Eternité, son Palais & son Cabinet, il a été trés raisonnable en toute sorte, que ce fût, non un homme, mais un Dieu, l'Esprit éternel de Dieu qui la formât, pour subsister éternellement. J'ajoute encore, *ô Fieéles*, que Dieu en cette conception & naissance miraculeuse de *Jesus-Christ* vous a voulu donner l'image, ou pour mieux dire, l'éxemplaire & le patron de la vertu, par laquelle vous avez été faits fidéles, par laquelle vous êtes nez Chrêtiens; car à cet égard, à parler proprement, ce n'est pas l'homme qui vous séme, ce n'est pas l'homme qui vous plante, ou qui vous engendre, c'est le *S. Esprit celeste.* Celui-là même qui survenant en la *Vierge* l'énombra & forma Christ en son ventre, descend en vous & dans le sein de vôtre cœur avec une vertu divine, produit & crée la chair & le sang de Christ; cet homme nouveau que vous êtes maintenant, ayant dépouillé le vieux. S. Jean vous en assure, vous protestant, * *que vous n'êtes pas nez du sang, ni de la volonté*

* *Jean* 1, 13.

volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Afin donc que vôtre Christ fût le premier en toute chose, le moule sur lequel vous pussiez être jettez & fondus, le patron à l'image duquel vous pussiez être rendus conformes, selon la prédestination de Dieu, il a été convenable qu'il fût conçu du S. Esprit, & qu'il nâquît d'une *vierge*, sans l'operation de l'homme

Mais nous avons desormais assez parlé de la conception & de la naissance du *Seigneur.* Le Symbole passe de là à sa mort & passion. Je *croy en Jesus-Christ conçu du S. Esprit, né de la Vierge Marie, qui a soufert sous Ponce Pilate*, laissant toute l'histoire de sa vie; dautant, comme remarque nôtre *Catechisme*, qu'il n'est ici parlé que de ce qui est proprement de la substance de nôtre Redemption. Comme en la nature, bien que Dieu n'ait rien créé d'inutile ou de superflu, neanmoins en cette grande & presque infinie varieté de creatures il y a certaines differences, les unes étant beaucoup plus nobles, utiles & necessaires que les autres, de même en la Grace, en la dispensation de l'œuvre de nôtre salut, bien que Jesus-Christ n'y ait par-tout rien

fait

fait qui n'eût son but & son usage, neanmoins des choses qu'il a faites, les unes sont plus necessaires & plus proches de la fin derniére de sa *Médiation* que les autres. Mais entre toutes il n'y en a aucune qui soit à cet égard comparable à sa passion, qui est l'unique fondement de l'univers nouveau qu'il a créé cette seconde fois, immortel & incorruptible; le pivot, s'il faut ainsi dire, sur lequel tournent toutes les piéces de nôtre Redemption; L'œuvre accompli & accompliſſant, où aboutissent, comme à leur centre, toutes les actions & souffrances de la vie de *Christ* qui n'étoient en comparaison que comme autant de préparations & d'acheminemens qui tendoient à cette perfection. C'est ainsi qu'il faut entendre les paroles du *Catechisme*, & tenir au reste que la vie de *Christ* & tout ce qu'il a fait & souffert a été, non seulement utile, mais mêmes necessaire à nôtre salut, étant impossible que sans cela nous fussions justifiés par Jesus-Christ.

Car premiérement outre cette pureté & sainteté originelle qu'il a eu dés sa naissance, il a de plus tres-parfaitement accompli toute cette *Loi* que l'on appelle communément *Morale*, ayant, entant qu'homme, rendu

rendu à Dieu son Pére une obéïssance, un amour, une confiance parfaite, & ayant eu envers les hommes une charité si merveilleuse & si Divine, que non seulement elle égale ce que la Loi nous demande, mais même le passe de beaucoup. De plus il a tres-exactement observé la *Discipline Mosaïque*, s'étant acquité de tous les devoirs que la *Loi Cerémonielle* requeroit de ses devots, ayant été circoncis, ayant fait la Pâque & pratiqué telles autres Cérémonies. Enfin il a même satisfait à la discipline de *Jean Baptiste*, qui a ajoûté quelque perfection à celle de *Moïse*, & a voulu être baptizé de lui, afin que nous eussions un *Médiateur* qui pût être veritablement homme, le *Saint* des Saints, auquel se rencontre en perfection toute sorte de sainteté originelle, habituelle, actuelle, morale, *Mosaïque* & celle de *Jean Baptiste* même. Car certes il nous convenoit d'avoir un tel Sacrificateur, auquel il n'y eût rien à redire, auquel, comme au corps de plénitude, habitassent les perfections de toutes les dispensations de l'Eglise. Et c'est ce qu'il nous signifie lui-même, quand il répond ainsi à *S. Jean* qui ne le vouloit pas batiser, alleguant qu'il auroit plûtôt

besoin

besoin d'être baptisé de lui ; [a] *Laisse faire, pour maintenant, car ainsi nous est-il convenable d'accomplir toute justice*, montrant évidemment par ces paroles, que ce qu'il s'assujettissoit ainsi à tant de choses, il le faisoit par dispensation, & pour nous, y étant obligé à cause de sa Charge, & non eu égard à sa Nature. Et cela étoit representé sous la Loi par la pureté & integrité requise aux victimes que l'on offroit à Dieu, & particuliérement en l'*Agneau Paschal*, type trés-clair & trés-exprés de Jesus-Christ le vrai *Agneau celeste*, qui ôte les pechez du monde.

Mais il faut encore remarquer, qu'excepté le peché, il a été, durant les jours de sa chair, sujet à toutes nos autres infirmitez, telles que sont la faim, la soif, la lassitude, les douleurs, les outrages des hommes, les injures, & autres choses semblables, selon que les *Prophétes* l'avoient prédit ; & *Esaïe* sur-tout, trés-clairement. *C'est un homme*, disoit-il, *plein de douleur, & sachant ce que c'est que de langueur* ; [b] *Il n'y a en lui ni forme ni apparence, il est le mépriſé & le rebut des hommes, il est monté comme une racine sortant d'une terre qui a soif.*

Pour-

a *Matth.* 3. 15. b *Es.* 53. 2. 3.

Pourquoi étoit-il besoin que le Christ fût tel? Ne pouvoit-il pas être homme sans être sujet à tous ces maux humains? Il le pouvoit, il n'y a point de doute; Car aujourdui, au Ciel, il est encore vrai homme, & il est néanmoins exempt de toutes ces infirmitez. Mais bien qu'il eût pû être vrai homme, sans cela, il ne pouvoit néanmoins, sans cela, paroitre vrai homme; si par une grace uniquement singuliére il eût été préservé de ces choses communes à tous les autres hommes qui ont jamais été, ou qui seront à l'avenir, l'on eût crû qu'il eût été un *phantôme*, & non un vrai homme, qu'il n'eût eu que l'apparence simple, & non la verité de nôtre nature. Or il nous importoit extrémement qu'il fût vrai homme, non en effet seulement, mais aussi en l'opinion & de nous & des autres; Il s'est donc assujetti à toutes nos infirmitez, pour verifier son *humanité*, pour montrer à chacun quel il étoit en effet. Jugez combien cela a été necessaire, puis-que, nonobstant le soin qu'il a pris de nous en assurer par tant de preuves, il n'a pas laissé de se trouver quantité de gens qui ont voulu faire croire que Christ n'avoit de l'homme que le dehors

hors & l'apparence : Erreur pernicieuſe, & qui ſappe dés le fondement, la doctrine entiére de nôtre ſalut. Puis aprés il a ſouffert tout ce que deſſus, afin, dit l'Apôtre, * *qu'il fût Souverain Sacrificateur, miſericordieux & fidéle*, ayant voulu paſſer par les expériences de nos infirmitez, tout exprés, afin de nous aider & ſecourir plus volontiers & plus promptement; car, *parce qu'il a ſouffert en étant tenté*, dit le même Apôtre, *il eſt auſſi puiſſant pour ſecourir ceux qui ſont tentez.*

De plus il a été convenable que la condition du *Chriſt* fût telle ici-bas, afin qu'en la ſouffrance de toutes ces choſes il nous donnât un éxemple de conſtance, de patience & d'obéiſſance ; ſur lequel ayans continuellement les yeux attachez, nous ſupportions auſſi, de nôtre part, courageuſement & patiemment, toutes les afflictions, par leſquelles nous avons à paſſer en ce monde, nous aſſurant, que comme telles ſouffrances ne l'ont point empêché de parvenir à une ſouveraine gloire, elles ne nous ôtent pas non plus la part que nous avons en ſon Ciel; *Si nous ſouffrons avec lui nous régnerons avec lui.* C'eſt ce que

* *Hebr.* 2. 17. 18.

que dit l'*Apôtre* en la même Epitre, * *Il étoit convenable que celui pour lequel & par lequel ſont toutes choſes, puis-qu'il amenoit pluſieurs enfans à la gloire, conſacrât le Prince de leur ſalut par afflictions.* Enfin il n'eût pas été bien-ſéant, que la vie terreſtre du *Chriſt* eût été molle & délicate, puis-que, pour les raiſons que nous dirons incontinent, elle ſe devoit terminer par une mort cruelle & ſanglante. Ainſi toutes les tribulations & les afflictions de ſa vie, ont été comme autant de préparatifs à ce grand & dernier combat qu'il ſoûtint, lors-qu'il lutta pour nôtre ſalut contre la malediction de Dieu, & contre toutes les forces de Satan, de la mort & du monde; C'eſt ce qui, par excellence, eſt nommé la *paſſion de Chriſt*, ce qui eſt proprement contenu en ces mots du Symbole, a *ſouffert ſous Ponce Pilate*.

Les parties de cette paſſion vous ſont ci-aprés déduites par le menu, dans les *Sections* ſuivantes, où il eſt traité & de la *Croix* de Chriſt & de ſa *mort* & de ſa *ſepulture*, & de ſa *deſcente aux enfers*. Pour cette heure tout ce que nous avons à faire, c'eſt de montrer, pourquoi le Seigneur Jeſus

* *Hebr.* 2. 10.

Jesus a souffert une si amére passion; sur quoi, selon la methode que nous avons tenuë ci-dessus, nous dirons premiérement que Jesus étant le Christ, il faloit de necessité qu'il passât par là, puis-que les prédictions & figures du Vieux Testament signifioient que le *Christ* souffriroit toutes ces choses, avant que d'entrer en son *Régne*. Les figures & les types le démontrent évidemment. *Abel* le premier Juste qui offrit à Dieu le sacrifice agréable des premier-nez de sa *Bergerie*, finit sa vie par une mort violente, en laquelle il répandit un sang innocent, qui cria au Ciel, en signe que le *Christ* mourroit d'une mort violente, & répandroit de même un sang trés-pur & trés-innocent, *mais prononçant des choses meilleures que celui d'Abel*, implorant & impetrant la misericorde du Ciel, & non sa vengeance, sur les pécheurs coupables de mort. *Isâc* l'enfant de la promesse, le type du Fils unique de Dieu ne fut-il pas couché sur le bois? ne reçut-il pas (quant à la volonté de son pére & à la sienne) le coup de mort sur soi, pour être victime à Dieu? Et l'effet, sans doute, eût suivi, si sa nature eût été capable de se relever, comme celle du vrai

Christ

Christ. Mais ce qu'*Isâc* ne pût souffrir pour l'infirmité de sa nature, le vrai *Agneau* venu des Cieux l'a souffert pour lui. *Joseph* délivra ses fréres & parvint à de grandes dignitez, mais par la captivité, par la prison, par les souffrances. *Samson* défit ses ennemis & donna une grande joye à son peuple, mais par sa mort. *David* monta sur le trône, mais par mille & mille travaux, combats & souffrances; en un mot, il y a fort peu de types de *Christ* au Vieux Testament qui ne figurent en quelque sorte les uns plus clairement, & les autres plus obscurément cette *Passion.* Que dirai-je de l'Agneau Paschal qui garantit les maisons *Israëlitiques* de deüil, mais par son sang propre, dont furent arrosez leurs pôteaux, & de tant d'autres victimes qui, bien qu'innocentes des crimes des *Juifs*, étoient néanmoins égorgées & offertes à Dieu pour les expier & justifier? Qui ne voit que cela, sous cette écorce extérieure (indigne, s'il n'y eût eu autre chose, de la sagesse d'un tel Dieu) contenoit de grands mystéres, & representoit à l'ancien Peuple que le sang de l'éternelle *victime du Christ* de Dieu *purifieroit réellement leurs consciences des taches du peché*; tout ainsi

que le sang & la cendre de ces pauvres animaux les sanctifioient typiquement & selon la chair, les nettoyant des taches légales. Mais les prédictions y sont encore plus claires que les figures. Dés l'entrée le Seigneur promet que *la* [a] *semence de la femme briſera la tête du ſerpent: mais il ajoute, que le ſerpent lui briſera le talon*; mots qui ne se peuvent autrement entendre, sinon que cette victoire de la semence benite seroit sanglante, & lui coûteroit les passions de son *humanité*. Je laisse ce que les Anciens Docteurs de l'Eglise alléguent souvent du 49. de la *Geneſe* où *Jacob* parlant du *Meſſie* dit *qu'il* [b] *lavera au vin ſon vêtement & au ſang des grappes ſon manteau*, décrivant ainsi allégoriquement la passion du Seigneur. Car bien que ce passage & d'autres semblables, à qui les considerera spirituellement, en levant le voile de *Moïse*, se puissent & se doivent raporter à ce mystére, néanmoins il vaut mieux, contre l'opiniâtreté des *Juifs*, en amener d'autre plus exprés, comme il y en a en abondance. Mais je me contenterai du ch. 53 d'*Eſaie*, où ce saint Prophéte, avec une éloquence & clarté divine, nous exprime

a *Geneſ.* 3. b *Geneſ.* 49. 11.

si nettement ce mystére, qu'il est étonnant comment aprés cela, ces miserables *Juifs* sont si stupides, que de se promettre un *Christ* qui ne souffre point, [a] *Il a été navré pour nos forfaits*, dit-il, *& froissé pour nos iniquitez; l'amende qui nous aporte la paix a été sur lui, & par sa meurtrissure nous avons gueriſon. L'Eternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous. Il est affligé & n'a point ouvert sa bouche, il a été mené à la tuërie comme un Agneau. Il a été enlevé de la force de l'angoisse & de la condamnation. La playe lui est avenuë pour le forfait de mon peuple.* Qui ne voit, aprés cela, que le *Christ* devoit être mis à mort? Car à Dieu ne plaise que je m'arrête à vous raporter ou refuter les impertinentes gloses, dont ces malheureux tâchent de corrompre le Texte du saint Prophéte, avec une audace & une ignorance si étrange, que je ne croi pas qu'en tous les livres du monde il y ait rien de plus sot ni de plus ridicule que les songes qu'ils mettent en avant sur ce sujet. Le tems ne me permet pas de vous produire ici les témoignages de *Daniel* au 9. de ses Revelations, où il dit, [b] que le *Christ sera retranché, & non pour soi.* Ni le

a *Esaïe* 53. b *Dan.* 9. 26.

Pſaume 22. non plus, où tout cet anéantiſſement du Seigneur eſt prédit, non obſcurément & prophetiquement, mais raconté clairement & hiſtoriquement. Soit donc conclu que, ſelon les anciennes Propheties, il faloit que le *Chriſt* ſouffrît la mort & paſſion, que le Seigneur Jeſus étant par conſequent ce *Chriſt*, nul ne doit trouver étrange qu'il l'ait ſoufferte; Mais s'il en étoit autrement, on eût eu ſujet, non-ſeulement de l'avoir pour ſuſpect, mais même de le rejetter tout-à-fait, comme n'ayant point l'une des plus inſignes & des plus authentiques marques du *Meſſie*.

Sur quoi il nous faut, pour la fin, déclarer quelles ſont les raiſons pour leſquelles le *Chriſt* un ſi grand & ſi puiſſant Roi, promis pour délivrer tout le genre humain, a dû ſouffrir une ſi amére, ſi ignominieuſe & ſi ſcandaleuſe paſſion qui offenſe le *Juif* & le *Grec*.

Je ne vous alleguerai point ici, que le but de *Chriſt* étant de nous perſuader fermement ſa doctrine, ſans la croyance de laquelle il eſt impoſſible que nous ayons le ſalut, il ſemble qu'il étoit trés-convenable, que pour nous la verifier & autorizer de tout point, il la confirmât & ſcêllât par

par sa mort, répandant son sang sacré pour nous ratifier son Testament en la plus authentique forme qui se pouvoit, nous ayant par ce moyen ôté tout sujet de douter de la verité de son Evangile, puis-que nous voyons, que pour nous assurer de cette verité, un si grand & si admirable Seigneur n'a point fait de difficulté d'endurer une mort trés-cruelle. Je ne vous dirai point non plus, que son dessein étant de nous conduire au Ciel & à l'Immortalité à travers plusieurs afflictions, il étoit necessaire qu'il nous laissât un patron de constance & de patience, non dans les maux communs & ordinaires seulement, mais en la mort-même, le dernier de tous les maux, mêmes en une mort ignominieuse infligée selon la sentence d'un *Juge* par la main des *éxécuteurs de la Justice*, parce que s'il ne nous avoit montré cet éxemple, nôtre foi, nôtre vertu & nôtre esperance se trouveroient ébranlées, lors-que nous aurions à endurer des choses semblables; ce qui arrive souvent aux Disciples de Jesus-Christ; Il a donc souffert, afin que son sang nous fût comme une potion cordiale pour raffermir nos cœurs, & nous donner le courage de souffrir jusques au sang, pour

l'esperance de son Bien-heureux Royaume. Je ne vous mettrai point en avant ces raisons & autres semblables, quoi-que considerables; Nous en avons une autre bien plus forte & plus pressante, & qui obligeoit le *Christ*, non par bien-séance ou convenance seulement, mais par une inévitable necessité, à mourir pour le genre humain; Car puis-que sa *charge* est de sauver les hommes, & qu'il ne les peut sauver, sans les justifier, comme il est tout clair, & que chacun le confesse, il a falu de necessité, qu'il les justifiât. Or il étoit impossible qu'il éxécutât un tel œuvre sans satisfaire pour eux, c'est-a-dire, sans souffrir la peine qu'ils avoient meritée par leurs pechez, & cette peine n'est autre que la mort accompagnée de la malediction de Dieu; Il faloit donc aussi de necessité, que le *Christ* souffrit cette mort & passion, telle que nôtre Seigneur Jesus l'a soufferte. Ce discours est clair, mais il présuppose néanmoins de trés-grands & trés-profonds mystéres, & desquels, sans la lumiére de la Parole Divine, nous n'eussions jamais eu une connoissance nette, & sur-tout de ce que nous y avons posé, que sans satisfaction, le *Christ* ne pouvoit nous obtenir le salut.

Car

Car, me direz-vous, Dieu ne pourroit-il pas, sans l'intervention d'aucune satisfaction, nous remettre bénignement nos pechez, par une pure & absoluë volonté ? Certes ce n'est pas à nous, qui ne sommes que des vermisseaux, à parler des bornes de la puissance Divine, cependant nous osons dire, qu'autant que nous en voyons par la raison & l'Ecriture, Dieu ne pardonne jamais le peché à la créature, sans satisfaction, & qu'il le fait, non-seulement, parce qu'il a resolu d'en user ainsi, mais aussi parce qu'il repugne à sa Nature d'agir autrement. Dieu s'aime naturellement soi-même, d'un amour necessaire & invariable, comme la premiére & la plus aimable beauté qui soit; puis il aime aussi tout ce qui se raporte à son Image, & il hait, par consequent, tout ce qui y repugne & y est contraire ; & cela d'une telle necessité, qu'il est impossible qu'il n'aime ce qui lui ressemble, & qu'il ne haïsse ce qui lui est dissemblable. Or de cette premiére, naturelle & immuable affection qui est en Dieu, (car nous sommes contraints de bégayer ainsi en parlant de cette souveraine Essence) en nait une autre qui s'appelle *Justice*, qui benit ce qui lui ressemble, &

maudit ce qui lui eſt diſſemblable, auſſi immuable & auſſi inflexible que la premiére, parce que la Juſtice de Dieu n'eſt autre choſe que ſa volonté, qui s'étend aux effets ; Tout ainſi donc qu'il repugne à la Nature de Dieu, & qu'il eſt par conſequent impoſſible qu'il haïſſe le bien, c'eſt-à-dire, ſon Image, ou aime le mal, c'eſt-à-dire, le contraire de ſon Image ; tout de même eſt-il auſſi repugnant à ſa Nature, qu'il beniſſe le mal, ou maudiſſe le bien, qu'il faſſe du bien au mal, ou du mal au bien. Et c'eſt ce qu'il proteſte en une infinité de lieux en l'Ecriture, * *qu'il garde gratuité & fait miſericorde à ceux qui obéiſſent à ſes Commandemens, mais auſſi qu'il ne tient en aucune façon le coupable pour innocent.* Dieu donc étant tel & nous étans pecheurs, *Chriſt* ne nous peut ſauver que la Juſtice Divine n'ait été ſatisfaite, c'eſt-à-dire, que les peines, par nous meritées, n'ayent été acquitées. Nul des hommes ni des Anges ne les peut acquiter, dautant qu'elles doivent être infinies, comme les peines d'un peché commis contre une Majeſté ſouveraine & infinie. Il a donc falu que le *Chriſt* les endurât lui-même, comme

* *Exod.* 34.

comme étant Personne infinie, capable, par conſequent, de les acquitter, Et c'eſt auſſi ce que les Prophétes, & ſur-tout *Eſaie* a prédit qu'il feroit, comme vous l'avez ouï ci-deſſus.

Je ſai que je marche ici parmi les abimes de Dieu, ſi profonds & ſi merveilleux, que les Saints & les Anges-mêmes n'y vont qu'avec étonnement. Mais il faut pourtant reſoudre encore en un mot, une objection que nous font tous les *Adverſaires du Chriſtianiſme*; Car, (diſent-ils) quelle juſtice eſt celle-ci de punir le *Chriſt* innocent pour les hommes coupables? Je maintiens donc que cette translation de peines n'eſt pas injuſte, puis-que de ſoi-même elle n'eſt défenduë par aucune Loi divine; car la juſtice que l'on nomme *Diſtributive*, n'eſt pas une paſſion fougueuſe, ou une animoſité particuliére, qui ne ſoit jamais contente, qu'elle ne voye la perſonne-même à qui elle en veut, perdre ſes biens & ſon ſang, & endurer divers maux; C'eſt une vertu, qui par un ſimple amour de droiture, punit le mal, égalant la peine à la coulpe par un juſte contrepoids. Quand cela eſt fait elle eſt ſatisfaite, elle ne demande rien de plus. Et en effet, à l'égard

des

des dettes civiles, vous voyez, tous les jours, que les plus sevéres Tribunaux permettent, que l'un paye pour l'autre; le Juge m'ouvrira la prison, s'il se trouve quelcun qui paye ce que je dois. L'un a fait la dette, & l'autre fait le payement, & néanmoins tu ne trouves pas injuste de lui faire souffrir cette peine, parce, dis-tu, qu'il le veut ainsi, & que chacun peut faire du sien ce que bon lui semble, & l'affecter à qui il lui plait. Or te dis-je, *Christ* tout de même a voulu mettre sa vie pour nous, & endurer pour nous la malediction de son Pére. On ne lui a pas arraché ce benefice, malgré lui; c'eût été une injustice, mais il s'est mis en nôtre place volontairement. De plus il a eu ce que toi & moi, ni aucun autre homme simple, n'avons pas, c'est un plein pouvoir & autorité de disposer de soi à son plaisir, de quitter sa vie & de la mettre pour qui il a voulu, & de la reprendre ensuitte, tout de même. Et c'est ici une des raisons pour lesquelles cette translation de peines n'est pas permise par la justice humaine, en matiéres criminelles, châtiables par mort ou amendes corporelles, parce que nul de nous n'a le droit de

de ceder son corps au benefice d'autrui, quand même il en auroit la volonté. Joint que si cela se pratiquoit entre les hommes, le public en recevroit une perte trés-considerable ; car si un innocent y mouroit pour un coupable, par la mort de l'un, le public seroit privé de la vie & du service d'un bon Citoyen, & par la délivrance de l'autre, chargé des vices d'un méchant; De plus cet échange animeroit les malfaiteurs au vice, par l'esperance de l'impunité. J'avouë que pour ces condamnations & autres semblables, cette translation de peines n'est point permise dans les Etats humains, non qu'au fonds, & en soi-même, elle soit injuste ; car s'il se pouvoit trouver au monde quelcun d'une vertu, bonté & puissance telle, qu'il s'offrît volontairement à mourir pour un malfaiteur, & pût, aprés avoir souffert la mort, reprendre sa vie, au profit de la Republique, & empêcher que le malfaiteur n'outrageât personne à l'avenir, sans point de doute, en un tel cas, cet échange seroit admis, non-seulement comme n'étant pas injuste, car à qui feroit-on tort en le faisant ? mais même comme trés-utile & trés-avantageux à chacun. Or toutes ces conditions se sont trouvées dans la translation de nos peines sur *Jesus-Christ* nôtre Seigneur.

car il s'y eſt offert volontairement; L'Etat du monde & de l'Egliſe n'a rien perdu dans ſa ſouffrance; car il s'eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, ayant repris une vie beaucoup plus glorieuſe & plus utile au genre humain que n'avoit pas été la précédente; Et par cette impunité qu'il a acquiſe à ſes criminels, non ſeulement il ne les a point empirez, mais il les a même amendez & tellement changez par cet admirable enſeignement, qu'il leur a donné de ſon amour, qu'au lieu qu'auparavant c'étoient des perſonnes malheureuſes & pernicieuſes, déſormais ce ſont des hommes agréables à Dieu & utiles à leurs prochains; Ainſi vous voyez que Dieu acceptant pour nous la ſatisfaction de ſon Fils en nôtre place, n'a nullement bleſſé les droits de ſa Juſtice; & afin que cela parût clairement, il eſt arrivé, (comme nôtre Catechiſme le remarque) par une Providence ſinguliére, que *Ponce Pilate*, qui fit crucifier le Seigneur Jeſus, le déclara lui-même innocent, & néanmoins le fit mourir, comme coupable, ſigne évident qu'il mouroit, non pour ſoi-même, mais pour nous, qui recevrons par ſon merite l'héritage de ſa Gloire, comme il a ſubi pour nos crimes, la mort & la malediction qui nous étoit dûë, à Dieu &c.

Amen. SERMON

SERMON
SUR
LA SECTION IX.
DU
CATECHISME.

De la Crucifixion, Mort & Sepulture de JESUS-CHRIST.

NOus considerons, *Mes fréres*, dans l'état & condition de Jesus-Christ nôtre Seigneur, deux choses; La profondeur de son anéantissement & la hauteur de son éxaltation, selon que dit l'*Apôtre* Ephes. 4. *Pourquoi est-il dit qu'il est monté en haut, sinon parce qu'il étoit descendu auparavant dans les parties les plus basses de la Terre?* A quoi se raporte cette déclaration du même *Apôtre* Rom, 10. *La Justice qui vient de la foi parle de la sorte. Ne dis point en ton cœur; Qui montera au Ciel, c'est en faire descendre Jesus-Christ, ou qui descendra au fond*

de

de la Terre, c'eſt rappeller Jeſus-Chriſt d'entre les morts. Or ſi ſon Aſcenſion au Ciel à la dextre de Dieu eſt le fondement de nôtre eſperance & de nôtre gloire, ſon anéantiſſement eſt la matiére de nôtre conſolation & le ſujet de nôtre confiance, & contient les profondeurs de la ſageſſe de Dieu, telles que *S. Pierre* parlant des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, ne fait pas difficulté d'aſſurer * *que les Anges déſirent de regarder juſqu'au fonds.* Ainſi Jeſus-Chriſt eſt cette échelle myſtique de *Jacob* en laquelle il y a à deſcendre & à monter. Nôtre Catechiſte, *mes fréres*, dans la Section préſente deſcend juſqu'au plus bas dégré, quand il éxamine ces trois mots du Symbole, que *Jeſus-Chriſt a été crucifié*, qu'*il eſt mort*, qu'*il a été enſeveli*; La forme du *ſupplice* que nôtre Seigneur a ſouffert, ſa *Mort* & ſa *Sepulture* feront le ſujet de notre Méditation.

I. POINT.

Quant au premier de ces Points, la *Crucifixion* étoit une forme de ſupplice en uſage parmi les *Romains* & non parmi les *Juifs*. Il eſt bien vrai que les *Juifs* pendoient leurs malfaiteurs au bois, & c'eſt pour ce ſujet

* 1. *Pier.* 1.

ſujet qu'il avoit été dit, *Maudit eſt quiconque pend au bois*, mais cela ſe faiſoit aprés que le criminel avoit été mis à mort; car on élevoit le corps mort à un bois par ignominie, juſqu'au ſoir, & il n'y paſſoit pas la nuit, comme cela ſe voit au ch. 21. du *Deuteronome*. Il faut donc ſavoir, que du tems de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, l'autorité de mettre à mort ayant été ôtée aux *Juifs* & étant toute reſervée aux *Romains*, qui avoient ſubjugué la *Judée*, comme *S. Jean* le juſtifie au chap. 18. de ſon Evangile, la forme des ſupplices *Judaïque* n'étoit pas obſervée, mais la *Romaine*. Or la maniére de *crucifier* étoit telle; * On avoit un grand poteau avec une piéce de bois traverſante, au haut & au bas du pôteau étoit une petite planche; On attachoit le corps du patient avec des cordes à ce poteau, & ſes bras étant étendus ſur la piéce de bois qui traverſoit, on y attachoit chacune des mains avec un clou, & en bas chacun des piez ſeparément appuyez ſur la petite planche; &, enfin on tranſperçoit le corps du patient d'une lance, ou on le bleſſoit de quelque autre maniére, pour lui ôter la vie; Or l'on ne pra-

* *Caſaub. in Adverſ. Baron. Exercit. 16. cap. 76. & 77.*

pratiquoit cette forme de *supplice* que pour la punition des plus grands crimes, comme des vols, des séditions, & même envers les personnes les plus abjectes, tels que sont les esclaves & ceux qui étoient de la lie du peuple; de sorte que c'étoit de tous les supplices le plus douloureux & le plus ignominieux que les *Romains* missent en usage.

A l'égard de la raison pour laquelle Jesus-Christ nôtre Pleige & nôtre Redempteur a dû souffrir ce supplice, elle consiste en deux choses; L'une qu'il faloit pour la punition du peché, non-seulement une mort & une destruction, mais encore que cette mort fût accompagnée d'ignominie & de malediction; car le peché étoit une chose éxécrable, par laquelle Dieu avoit été deshonoré par la créature, autant qu'elle en étoit capable; Il étoit donc de la Justice de Dieu que le peché fût puni avec une extrême ignominie. De là vient qu'il n'y aura pas seulement pour les démons & les reprouvez des tourmens éternels, mais aussi un opprobre & une ignominie éternelle. Ajoûtez à cela que la recompense de la justice & de la sainteté n'étant pas seulement la felicité & l'éxemption des douleurs,

douleurs, mais auſſi l'honneur & la gloire, il faloit auſſi que pour le ſalaire du peché, une extrême ignominie fût jointe aux douleurs & aux tourmens. Jeſus-Chriſt regardoit à cela, quand il diſoit par le *Prophéte* au Pſaume 22. *Je ſuis un ver & non pas un homme, l'opprobre des hommes & le mépris du peuple. Tous ceux qui me voyent ſe moquent de moi, ils me font la mouë & ſecouënt la tête.* Ajoutez à cela, qu'on lui donna des ſoufflets, qu'on lui cracha au viſage, qu'on lui mit pour ſceptre un roſeau à la main, & pour couronne, des épines autour de ſa tête; Il faloit donc, pour comble d'ignominie, qu'il ſouffrît la mort par le ſupplice qui étoit éxercé envers les eſclaves & les criminels les plus éxécrables; Ce qui fait dire à *S. Paul* Philipp. 2. *que Jeſus-Chriſt s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la mort, même la mort de la Croix;* Cette repetition, *même la mort de la Croix*, étant employée, pour faire remarquer, outre la mort, l'extrême ignominie du ſupplice.

L'autre raiſon pour laquelle Jeſus-Chriſt a ſouffert ce ſupplice, eſt qu'être pendu au bois, ſelon la Loi, c'étoit une éxécration politique & temporelle, qui étoit un type

& une figure de la malediction éternelle; tellement que ce ſupplice en Jeſus-Chriſt montroit qu'il ſouffroit la malediction de Dieu, par des angoiſſes extrêmes en ſon ame, ſemblables à celles des enfers, excepté le deſeſpoir & le peché; Car nous avions merité cette malediction-là; C'eſt pourquoi il a falu que Jeſus-Chriſt la portât pour nous, & c'eſt ce que l'*Apôtre* montre en termes exprés au chapit. 3. de ſon Epitre aux Galates; *Chriſt nous a rachetez de la malediction de la Loi, quand il a été fait malediction pour nous; car il eſt écrit, maudit eſt quiconque pend au bois.*

Cette forme de *ſupplice* avoit été prédite dans le Pſaume 22. *Ils ont percé mes piez & mes mains.* Prédiction d'autant plus admirable que cela ne ſe faiſoit par aucun ſupplice des *Juifs*, & que la Republique Romaine n'étoit pas encore formée, ni cette forme de *ſupplice* miſe en uſage; Puis donc que *David* n'a jamais ſouffert cela en ſa Perſonne, n'y ayant point de tel ſupplice pratiqué en *Iſraël*, il faut de neceſſité qu'il parlât Prophetiquement, comme type & figure du *Chriſt*. Or n'y a-t-il pas là dequoi convaincre les *Juifs*, & un ſujet d'admirer les Propheties de l'Ecriture? Je dis

dis, dequoi convaincre les Juifs ; car il faut qu'ils reconnoiſſent que le *Chriſt* a dû venir ſouffrir ſous l'Empire des *Romains* qui prattiquoient cette ſorte de *ſupplice*. Je dis auſſi un ſujet d'admirer les Propheties de l'Ecriture, qu'une forme de ſupplice alors inuſitée dans le monde ait été, tant de ſiécles auparavant, propoſée & prédite en la Perſonne du *Chriſt* ; Raportez à cette Prophetie que Dieu-même, ſavoir Dieu le *Médiateur* parlant au chap. 12. des Revelations de *Zacharie*, de la repentance qu'il donneroit au peuple d'*Iſraël*, dit, *Je répandrai ſur la Maiſon de David & ſur les Habitans de Jéruſalem l'Eſprit de grace & de ſupplication, & ils regarderont vers moi qu'ils ont percé, & en meneront deuil*; ce qui oblige *S. Jean* d'appliquer cet Oracle au ſupplice de Jeſus-Chriſt en remarquant, que ce fut, *afin que l'Ecriture fût accomplie, qui dit, Ils verront celui qu'ils ont percé.*

Cette forme de *ſupplice* avoit auſſi ſes figures. Il y avoit une ſorte d'oblation que le Sacrificateur élevoit & tournoyoit par deſſus ſa tête, cette élevation & tournoyement figurant la hauteur & les divers côtez de la *Croix*; En 2. lieu le *Serpent d'airain* qui fut élevé ſur une perche, a été

une illuſtre figure de cette élevation de Jeſus-Chriſt *en croix*, Jeſus-Chriſt l'expliquant lui-même de la ſorte au chap. 3. de l'Evangile ſelon S. Jean, *Comme Moïſe dans le deſert éleva en haut le Serpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'homme ſoit élevé en haut*; Ne fait-il pas une ſemblable déclaration au chapit. 12. du même Evangile? *Et quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi*; *Ce qu'il diſoit*, ajoute l'Evangeliſte, *pour marquer de quelle mort il devoit mourir.* Or on éléve les choſes qu'on veut être vûës & regardées de toutes parts; c'eſt-pourquoi il a falu que Jeſus-Chriſt fût élevé en ſa mort, afin de montrer que tous les hommes ſeroient invitez à regarder ſa mort & à chercher en elle leur ſalut & leur vie, comme s'en explique le Prophéte *Eſaïe* dans l'onziéme chapitre de ſes Revelations. *En ce jour-là les Nations rechercheront la racine d'*Iſaï, *c'eſt-à-dire, le* Chriſt *Fils de David & d'Iſaï, qui ſera expoſée comme un étendart devant tous les peuples.* 2. Ajoutez que cette ſituation de Jeſus-Chriſt élevé ſur la *Croix*, mettant par ce moyen Jeſus-Chriſt entre le Ciel & la Terre, étoit convenable à celui qui ſe mettoit, comme *Médiateur* entre Dieu & les hommes. Le

Le *Catechiſte* objecte, *ſi ce n'eſt pas deshonorer Jeſus-Chriſt, de dire qu'il ait été fait malediction par cette forme de ſupplice* ; La réponſe eſt aiſée, que Jeſus-Chriſt étant conſideré comme nôtre *pleige*, la gloire de ſa charité eſt d'autant plus haute, que nôtre miſére a été grande, & l'ignominie qu'il a ſubie, extrême, & ſa verité eſt d'autant plus illuſtre, que portant nôtre malediction, il l'a vaincuë, engloutie & changée en benediction, *Galat.* 4.

Les enſeignemens que nous tirons de cette forme de la *mort* de Jeſus-Chriſt, ſont conſiderables. 1. Rien ne prouve plus fortement l'énormité du peché que la douleur & l'ignominie jointes à ce ſupplice; puis-qu'il a falu que Jeſus-Chriſt y ait été expoſé, & qu'il l'ait ſouffert pour expier les pechez; Gardez-vous donc, *Fidéles*, d'eſtimer le peché une choſe légére, & de le regarder avec indifference. 2. Vous y découvrez clairement l'éxacte ſeverité de la Juſtice de Dieu, qui n'a point épargné ſon propre Fils, mais a mieux aimé lui faire ſentir les douleurs & l'opprobre de ce *ſupplice*, que de laiſſer le peché impuni. 3. L'infinie charité de Chriſt envers les hommes y brille avec tant d'éclat, qu'il

n'a pû la satisfaire, à moins que de s'abaisser pour eux, jusques à la mort de la *Croix*; C'auroit été beaucoup que le Fils de Dieu eût voulu souffrir la mort pour des ingrats & pour des rebelles ; mais qu'il se soit soumis volontairement à la malediction, aux douleurs & à l'ignominie du supplice de la *Croix*, pour leur procurer le salut, c'est ce qui passe la conception des plus sublimes Intelligences ; c'est le riche sujet d'une admiration & d'une reconnoissance que nous ne saurions jamais épuiser.

Le *premier* fruit, qui nous en revient, est un motif tres-puissant, qui nous porte à souffrir les opprobres du monde, à l'imitation de Jesus-Christ, ce qui engage *S. Paul Galat.* 2. à faire cette belle protestation. *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la* Croix *de nôtre Seigneur Jesus-Christ, par qui le monde est mort & crucifié pour moi, comme je suis mort & crucifié pour le monde.* Il semble, dit *S. Paul* au chap. 4. de sa premiére aux *Corinthiens*, que *Dieu nous traitte nous autres Apôtres, comme les derniers des hommes, comme ceux qui sont condamnez à mourir dans l'amphithéatre, nous faisant servir de spectacle au monde, aux Anges & aux hommes, Nous*

sommes

sommes devenus comme les ordures du monde, comme les baliüres qui sont rejettées de tous. Il rend ce témoignage avantageux aux fidéles *Hébreux*, qu'après avoir été illuminez ils avoient soutenu de grands combats dans les afflictions qu'on leur avoit fait souffrir, ayans été d'une part exposez devant tout le monde aux injures & aux mauvais traittemens, & de l'autre, ayans été compagnons de ceux qui ont souffert de semblables indignitez. L'on peut dire, en quelque sens, que Jesus-Christ a consacré par sa mort les opprobres & l'ignominie; N'entrerons-nous pas aprés cela, dans les nobles & genereux sentimens que l'Apôtre inspiroit aux Hébreux par ces paroles, *Sortons donc aussi hors du camp, & allons à lui en portant l'ignominie de sa Croix.* Le 2. devoir auquel cette *crucifixion* nous engage, c'est de revêtir une profonde humilité, & de nous dépouiller de tout orgueil; C'est la consequence que *S. Paul* tire de ce principe Philipp. 2. *Ne faites rien par un principe de contention ou de vaine gloire, mais que chacun, par humilité, croye les autres au dessus de soi, soyez dans la même disposition, & dans le même sentiment où a été Jesus-Christ, qui ayant la forme & la*

nature de Dieu, s'eſt rabaiſſé lui-même, ſe rendant obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la Croix. Toi donc qui t'enorgueillis, conſidéres-tu que tu és membre du corps d'un *crucifié ?* Eſt-il rien de plus propre que cette reflexion, pour condamner la parure & la vanité du ſiécle, qui ne convient en aucune façon à ceux qui adorent un *crucifié*, & qui ont un *crucifié* pour Chef? Le 3. engagement qui nait de cette meditation, eſt celui de crucifier le peché; car la *Croix* eſt l'image de l'état auquel nous devons reduire le vieil homme, qui eſt le peché; ainſi nous devons appliquer tous nos ſoins à détruire les mauvaiſes habitudes qui régnent en nous, pour ne vivre plus que de la vie du nouvel homme, qui eſt Jeſus-Chriſt; car deux maitres ſi oppoſez que Jeſus-Chriſt & le peché, ne ſauroient régner dans un même cœur; Mais ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt ont crucifié leur chair avec ſes paſſions & ſes deſirs déreglez. *Ainſi nôtre vieil homme*, comme dit S. Paul aux Romains, *a été crucifié avec Chriſt, afin que le corps du peché ſoit détruit, & que déſormais nous ne ſoyons plus aſſervis au peché.* Un homme crucifié étoit immobile & ſans aucune vertu; voila, *Fidéles,*

déles, l'image de la foibleſſe & de l'anéantiſſement auquel vous devez reduire le peché. 2. Il ne lui faut pas reſiſter ſeulement, mais il faut l'abatre & le tranſpercer. 3. Nous devons regarder nos convoitiſes comme nos plus grands ennemis, & armez d'une ſainte indignation, leur déclarer une guerre immortelle, ſans leur donner ni trêve ni repos, c'eſt ainſi que par la *Croix* de Chriſt le monde nous ſera crucifié.

La *Croix* priſe de la ſorte, ſavoir, pour le *ſupplice* ignominieux de Jeſus-Chriſt, procure nôtre ſalut & fait le ſujet de nôtre gloire; mais la Superſtition a transferé cet honneur & cette vertu de la *Croix*, à des ſignes de *croix* faits de la main, ou à des *croix* d'or, d'argent, de bois & de pierre; On ne pouvoit point ôter Jeſus-Chriſt aux Chrétiens, & on a mis en ſa place des *Crucifix* de bois & de pierre. 2. On a porté la devotion du pauvre peuple à chercher le bois de la propre *Croix* où Jeſus-Chriſt fut attaché, & on en a amaſſé, par la crédulité des uns & la tromperie des autres, une ſi grande quantité, qu'il excederoit celle d'un grand édifice. 3. Même on en eſt venu juſqu'à ſoûtenir que le bois

bois de la propre *Croix* devoit être adoré du culte de latrie, c'eſt-à-dire, de la ſouveraine adoration qui eſt dûë au Créateur. Voici les propres termes de *Thomas d'Aquin* le Chef de l'Ecole Romaine, [a] *La Croix en laquelle Jeſus-Chriſt a été crucifié doit être adorée de Latrie, tant à cauſe de la repréſentation, que parce qu'elle a touché les membres de Jeſus-Chriſt*; Ce que ce Docteur verifie par des priéres publiques faites à ce bois; car l'Egliſe Romaine chante en l'un de ſes hymnes au Dimanche de la paſſion. [b] *O Croix, bien te ſoit, nôtre unique eſperance, en ce tems de la paſſion. Augmente la juſtice aux perſonnes pieuſes, & accorde le pardon aux pecheurs.* Et pour vous faire voir qu'ils parlent, non à Jeſus-Chriſt le *crucifié*, mais au *bois*-même, il y a auparavant; *Arbre beau & luiſant, choiſi d'un bois digne de toucher des membres ſi ſaints, heureux d'avoir pendu à tes bras la rançon du monde*.

II. POINT.

C'étoit déja beaucoup que Jeſus-Chriſt fût attaché à la *Croix*, mais ce n'étoit pas encore

a *Thom. ſumm. part. 3. quart. 25. Art. 4.*

b *Breviar. Rom. Dominica de paſſione Domini in hymnis O Crux, ave &c.*

encore assez. Il étoit necessaire qu'il fit davantage pour satisfaire à l'excez de son amour pour les pecheurs; Il auroit pû descendre de la *Croix*, comme le demandoient cès *Juifs* profanes qui lui insultoient par leurs piquantes railleries; mais il a mieux aimé *mourir & expirer sur ce bois infame*, pour montrer qu'il portoit la peine dûë au peché, en subissant une telle mort; car la mort est la solde & le payement du peché. 1. La sentence que Dieu avoit prononcée contre l'homme, s'il pechoit, portoit qu'il mourroit. 2. La consideration du peché l'éxigeoit de la sorte; car le peché ayant offensé la Majesté Divine, meritoit un extrême anéantissement de la créature vivante; C'est pour ce sujet que lors-qu'on présentoit dans les sacrifices anciens une chose inanimée, elle étoit entiérement détruite & consumée. 3. La Nature de Dieu le demandoit ainsi; J'entens cette parfaite sainteté qui lui donne une aversion naturelle contre le peché, comme Dieu est porté de sa nature à conserver, à garentir, à orner & à augmenter son image, & qu'il est porté au contraire à détruire tout ce qui est contraire à sa Nature; Ainsi la Justice de Dieu lui étant natu-

naturelle, il faloit qu'il y fût satisfait, car Dieu ne se peut renier soi-même. 4. Il a été necessaire que Christ mourût, si vous avez égard à la sagesse de Dieu; & c'est sur quoi n'ont pas fait assez de réflexion ceux qui, dans la consideration de la mort de Christ, ne remontent point plus haut que la libre volonté de Dieu; car la volonté de Dieu étant conduite & réglée par une parfaite Sagesse, jamais Dieu n'eût voulu que son Fils unique & bien-aimé mourût, si la haine naturelle qu'il a contre le peché, qui ne lui permet pas de le laisser impuni, & la necessité de satisfaire à sa Justice, ne l'eussent éxigé de la sorte; Il est bien vrai que Dieu est misericordieux, mais sa Misericorde ne devoit point anéantir sa Justice, celle-là ne regardoit que le bien de la créature, mais celle-ci conserve les droits de Dieu. Il faloit donc qu'avant toutes choses, elle fût satisfaite; selon la Justice de Dieu, ceux qui sont coupables de peché sont dignes de mort; Puis donc que Christ tenoit la place des pécheurs, il étoit necessaire qu'il mourût,

Il faut considerer ici comment Jesus-Christ a subi cette *mort*, ç'a été volontairement, ainsi qu'il le déclare au chap. 10.

de

de S. Jean. *Je quitte ma vie pour la reprendre; nul ne me la ravit, mais c'est de moi-même que je la quitte; J'ai le pouvoir de la quitter, & j'ai le pouvoir de la reprendre.* Remarquez sur ce sujet, qu'en sa Transfiguration il montra que l'union de sa Nature humaine avec sa Divinité, l'éxemtoit de la mort, & l'eût remplie de vie & de gloire, s'il n'en eût volontairement & par dispensation, temperé les rayons. 2. Qu'il se mit de son bon gré, & non par force entre les mains de ses ennemis, ce qu'il fit connoitre, lors-qu'il les renversa de son souffle & les fit tomber par terre. 3. Qu'il cria, à haute voix, sur la croix, & qu'il expira, plutôt que les deux autres suppliciez avec lui, & qu'il baissa la tête & rendit l'Esprit; Ceux qui meurent par défaillance baissent la tête, parce que l'Esprit n'y est plus pour la soutenir; mais Jesus-Christ baissa la tête, avant que de rendre l'Esprit, pour témoigner que sa mort étoit volontaire. Or il est bien à propos de faire reflexion sur ce que Jesus-Christ dit en S. Jean; *C'est pour cela que mon Pére m'aime, parce que je quitte ma vie;* car la mort de Jesus-Christ n'eût pas été un effet de sa charité, s'il l'eût soufferte

par

par force, & qu'il n'eût pû s'en garantir en tout tems : mais Jesus-Christ s'étant exposé à la mort volontairement, cet acte de charité pour les pecheurs, & d'obéissance à la volonté de son Pére, a été souverainement agréable à Dieu ; C'est cette volonté que l'*Apôtre Hébr.* 10. considére dans l'oblation de Christ, raportant ces paroles de Jesus-Christ à Dieu son Pére; *Me voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté*, & ajoutant, *C'est cette volonté de Dieu qui nous a sanctifiez par l'oblation du corps de Jesus-Christ, qui a été faite une fois.*

Joignez à cela les circonstances de la *mort* de Christ. 1. Le Soleil s'obscurcit. 2. Le voile du Temple se fendit. 3. La terre trembla. 4. Les pierres se fendirent. 5. Les monumens s'ouvrirent. Cela arriva pour ces trois raisons, savoir, pour la confusion des ennemis de Jesus-Christ, pour la manifestation de sa gloire, & pour l'enseignement de la vertu de sa mort; Je *dis*, pour la confusion de ses ennemis, puis-que le Soleil couvroit sa face à l'injure que les hommes faisoient à leur Créateur, & que le voile du Temple & les pierres se fendirent, comme émuës d'un évenement si extraordinaire & si tragique. J'*ajoute*, pour

la manifestation de sa gloire; car il étoit convenable que Jesus-Christ, au travers des épaisses ténébres de son ignominie, fit éclater quelques rayons de sa gloire, & qu'il y eût quelque contrepoids à son extrême obéïssance, pour verifier ce qu'il étoit; C'est aussi pour ce sujet, que le Centenier & ceux qui étoient avec lui, à la vuë de tous ces prodiges, s'écriérent, Véritablement celui-ci étoit le Fils de Dieu; *Enfin* il a fait paroitre par là la vertu de sa mort, entant que le voile du Temple, qui se rompit à la mort de Jesus-Christ, figuroit la separation qui étoit entre Dieu & les hommes; car ce voile étoit entre le lieu *Saint* & le lieu *Trés-saint*, où Dieu habitoit, & donnoit des marques de sa présence; Cet évenement donc montroit, que nous avons la liberté d'entrer dans les lieux saints, par le sang de Jesus, que nôtre paix & nôtre reconciliation avec Dieu a été faite, & le peché aboli. 2. Que la mort de Jesus-Christ met fin à toutes les cérémonies qui étoient comme un voile qui nous couvroit la face de Dieu, c'est-à-dire, ses vertus admirables en nôtre Redemption; de sorte que maintenant nous contemplons la gloire du Seigneur à face découv-

découverte; Et quant à ce que les monumens s'ouvrirent, cela faiſoit voir, que la mort de Chriſt détruiſoit le peché & nous acqueroit le droit d'une reſurrection glorieuſe. Voyez donc, *Fidéles*, en cette mort, l'expiation du peché & le merite de tous les biens; La victoire de Satan, & du monde, & l'acquiſition de la felicité celeſte. Voyez Jeſus-Chriſt qui vous a été fait, Sageſſe, Juſtice, Santification & Redemption, entant qu'ayant obtenu le S. Eſprit aux croyans, le vieil homme eſt mortifié en eux.

Que cette mort, *Mes fréres*, nous remette devant les yeux nôtre miſére, la ſouveraine Miſericorde de Dieu & nôtre devoir envers Dieu & le prochain. *Nôtre miſére*, ſavoir, que nous étions dans la mort; *La miſericorde de Dieu*, en ce que, lors-que nous étions encore pecheurs, Jeſus-Chriſt n'a pas laiſſé de mourir pour nous; *Nôtre devoir envers Dieu*, afin de lui conſacrer tout ce qui eſt en nous, & de mourir au peché, pour former quelques traits de reſſemblance à la mort de Jeſus-Chriſt; *La Charité* envers le prochain en eſt auſſi une ſuitte neceſſaire. *A ceci avons-nous connu*, dit S. Jean au chapitre 3. de ſa 1. Epitre,

l'amour

l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné ſa vie pour nous; Nous devons donner auſſi nôtre vie pour nos fréres, à plus forte raiſon ſommes-nous obligez d'employer nos ſoins & nos biens en leur faveur. Il n'y a rien, ô homme, que tu ne doives à ton prochain, pour lequel Jeſus-Chriſt a bien voulu mourir; Garde-toi de le mépriſer, quel qu'il ſoit, ſi tu ne veux te rendre coupable d'avoir mépriſé le ſang qui a été répandu pour lui. De là naiſſent encore les ſujets de conſolation qui nous doivent ſoutenir dans nos afflictions; Car ſi nous portons en nôtre corps la mortification du Seigneur Jeſus, c'eſt afin que la vie de Jeſus paroiſſe auſſi dans nôtre corps; & ſi nous ſouffrons avec lui nous régnerons auſſi avec lui. Que l'adverſité nous attaque, elle ne nous accablera pourtant pas, puis-que nous la conſiderons plûtôt comme un effet de l'amour de Dieu que de ſa colére, qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui ſont en J. Chriſt, dont les ſouffrances ſur la *Croix* ont vaincu les ennemis de nôtre ſalut & deſarmé la mort, en lui ôtant ſon aiguillon, qui eſt le peché.

III. POINT.

Jeſus-Chriſt étant mort eût pû reſſuſci-

ter, à l'instant & en un moment; mais il *a voulu être enterré*, pour faire voir la verité de sa mort; car s'il fût ressuscité, à l'instant, on eût douté qu'il eût été bien mort. Or la verité de sa mort étoit de trés-grande importance; Il faloit donc que nous eussions un plein témoignage de cette *mort* en laquelle consistoit nôtre salut. Considerons-en ces trois preuves. 1. Sa maniére. 2. Ses figures. 3. Ses enseignemens.

Bien-que l'ensevelissement & enterrement, fût un degré d'humiliation, néanmoins la *Sepulture* de Jesus-Christ a été honorable, & non pas ignominieuse, comme celle des malfaiteurs qu'on jettoit dans des cloaques; *Joseph d'Arimathée* Conseiller & personnage honorable & *Nicodéme Pharisien* un des Principaux d'entre les Juifs, ayant pris le corps de Jesus-Christ, & l'ayant envelopé de linges, avec des senteurs aromatiques, le mirent dans un sepulcre neuf où personne n'avoit été mis. Esaïe l'avoit prédit au chap. 53. de ses Revelations. *On avoit resolu qu'il n'auroit point d'autre sepulcre que celui des Impies, & néanmoins il a été avec le Riche en sa mort*; car, dit le Prophéte, *il n'a point commis d'iniquité; & il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche;*

Si

Si vous dites, qu'à l'égard de Dieu, Jesus-Christ s'étoit chargé de nos pechez, & que pour cette raison sa sepulture avoit pû être ignominieuse, je répons qu'il les avoit expiez par sa mort; c'est pourquoi Dieu voulut honorer son innocence aprés cette satisfaction, par la maniére de sa *sepulture*; Il fut mis en un sepulcre neuf, afin qu'on ne pût pas dire que c'étoit quelque autre qui fût ressuscité, ou lui, par la vertu & l'attouchement de quelqu'autre, comme autrefois un mort ressuscita, par l'attouchement des os d'*Elizée*.

Il y a eu des types & des figures de cette *sepulture* sous l'Ancien Testament. 1. Ce qui arriva à *Jonas* en est un type bien illustre & bien exprés, puisque Jesus-Christ le choisit & le proposa aux *Juifs*, pour désigner l'état de son corps dans le tombeau. C'est ainsi qu'il s'en exprime au chap. 12. de S. Matthieu; *Cette nation corrompuë & adultére demande un prodige, & on ne lui en accordera point d'autre que celui du Prophéte* Jonas; *Car comme* Jonas *fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la Baleine, ainsi le* Fils *de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre.* 2. La prison de *Joseph* dont il sortit, pour monter à la

premiére dignité de l'Egypte. 3. La ville de *Gaza* en laquelle *Samſon* fut enfermé, & de laquelle il enleva les portes. 4. Les grottes & les cavernes de la Terre où fut caché *David*, & d'où Dieu le fit ſortir miraculeuſement, pour le placer ſur le Trône. Tous ces évenemens peuvent être regardez comme des figures de la *ſepulture* de Jeſus-Chriſt.

Or cette entrée de Jeſus-Chriſt dans le *ſepulcre* fournit de grandes conſolations & des préceptes bien importans au fidéle. 1. Elle eſt une image de la vigueur de Jeſus-Chriſt à combattre la *mort*, l'ayant comme pourſuivie dans ſes cachots & dans ſes cavernes, pour l'y détruire. 2. L'image de l'entiére expiation & abolition de nos pechez, entant que Jeſus-Chriſt, ayant porté nos pechez en ſon corps ſur le bois, a voulu les porter dans le ſepulcre, comme pour les y enfermer, afin qu'ils ne paroiſſent jamais contre nous en la préſence de Dieu. 3. Elle eſt l'image de nôtre devoir en la ſantification, & de nôtre perſeverance; Car le ſepulcre marque la durée, la continuation & les progrés de la *mort*, pour nous apprendre que nôtre mort au peché ne doit pas être pour un moment, mais qu'elle doit être continuée

nuée, & que nôtre vieil homme doit être comme mis dans le tombeau, pour n'en revenir plus ; ce qui fait dire à S. Paul Rom. 6. *que nous ſommes enſevelis avec Jeſus-Chriſt en ſa mort, par le Batême.* 4. Cette entrée de Jeſus-Chriſt dans le *ſepulcre* a ſanctifié nos tombeaux, de ſorte que maintenant ils ſont comme des lits & des lieux de repos, où nos corps attendent la reſurrection bienheureuſe ; & c'eſt par où nôtre *Catechiſte* finit cette *Section*, montrant que ce que nous ne laiſſons pas de mourir, n'empêche pas que Jeſus-Chriſt n'ait vaincu la *mort*, puis-que nôtre mort étant un paſſage à la vie, nous n'avons plus ſujet de la craindre.

Il voyoit qu'on pouvoit objecter, que *Jeſus-Chriſt étant mort en nôtre place, comme nôtre Pleige, pour ſatisfaire à la Juſtice de Dieu, nous ne devons plus mourir*, à quoi la Réponſe eſt aiſée ; C'eſt que la mort ne nous arrive plus en qualité de peine & de ſatisfaction à la Juſtice de Dieu ; car Dieu ne reçoit pas le payement d'une dette qui eſt déja parfaitement acquitée par la mort de ſon Fils ; mais elle nous arrive par d'autres égards, & pour l'avantage de nôtre ame & de nôtre corps.

Je dis qu'à l'égard de l'*ame* la *mort* eſt le moyen pour en déraciner le peché, par ſa ſeparation d'avec la chair qui la porte continuellement à pecher; par ſes déſirs déréglez, par la convoitiſe de ſa chair, par la convoitiſe des yeux & par l'orgueil de la vie. 2. Elle eſt la fin de ſes travaux, l'entrée dans ſon repos, & un paſſage à la vie; C'eſt ce paſſage du Jourdain qui transfera les *Iſraëlites* du déſert en Canaan. C'eſt ce paſſage pour lequel *S. Paul* dit au chap. 5. de la 2. aux Corinthiens; *Nous ſavons, que ſi cette maiſon de terre où nous habitons, comme en une tente, vient à ſe diſſoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre maiſon, une maiſon qui ne ſera point faite par la main des hommes & qui durera eternellement. Comme nous ſavons*, dit-il encore au même endroit, *que pendant que nous habitons dans ce corps nous ſommes éloignez du Seigneur, & comme hors de nôtre patrie, nous aimons mieux ſortir de la maiſon de ce corps, pour aller habiter avec le Seigneur.* Je dis auſſi, qu'à l'égard du *corps*, la *mort* eſt un moyen pour le purifier du peché, en le détruiſant, ſavoir, en lui ôtant la vie animale, qui eſt la ſource de ſes convoitiſes, & pour le préparer, par ce moyen, à une reſurrection

ction glorieuſe, ayant, par la mort, perdu ſes impuretez. Sous la Loi le vaiſſeau de terre qui avoit été ſouillé, devoit être briſé; Ici ce vaiſſeau de terre doit être briſé, pour être nettoyé de ſes ſouillures; mais enſuitte, de cette même ſubſtance toute renouvellée, il s'en forme un immortel & glorieux; Comme le grain qui eſt jetté en terre ne reprend point de vie, s'il ne meurt auparavant; de ſorte qu'a lieu, à cet égard, ce qui a été dit, que la gloire de la ſeconde maiſon ſera plus grande que celle de la premiére; Si nous regardons à preſent la *mort*, de l'œil de la foi, nous corrigerons par elle, l'œil de la nature & l'œil de la conſcience péchereſſe; *L'œil de la nature* s'en effraye, voyant la mort, comme la diſſolution & la deſtruction de ſon être; car ſi chaque choſe, par une inclination naturelle, aime ſa conſervation, elle a auſſi, par la même raiſon, horreur de ſa ruïne; *L'œil de la conſcience* péchereſſe paſſe bien plus avant; car elle regarde la mort, comme le tems de ſa comparition devant le Tribunal de Dieu, pour recevoir la peine de ſes pechez; Mais *l'œil de la foi* regardant Jeſus-Chriſt, diſſipe toutes ces frayeurs, & montre à la

nature, que la resurrection se trouve en Jesus-Christ, & qu'elle ne doit point appréhender sa destruction par la *mort*, puis que nous entrons dans un meilleur état; car si nous sommes dépouillez de ce corps, c'est pour être revêtus de nôtre domicile qui est du Ciel, *S. Paul* nous assurant, que le corps qui, comme une semence est maintenant mis en terre, plein de corruption, tout difforme & privé de mouvement, ressuscitera incorruptible, tout glorieux & plein de vigueur; Cette foi fait dire au fidéle, comme à *David* au Psau. 49. *Dieu rachetera mon ame de la puissance du* sepulcre, *lors qu'il me prendra à soi*, comme à Job; *Je sai que mon Redempteur est vivant, & qu'encore qu'aprés ma peau on ait rongé ceci, je verrai Dieu de mes yeux, & comme* à S. Paul; *Je sai à qui j'ai crû, & je suis persuadé, qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusques à la journée de Christ.* Quant à la *conscience*, la foi lui fait voir, que celui qui croit en Jesus-Christ ne viendra point à la condamnation, & que personne ne le peut condamner, puis-que Christ est celui qui est mort, & que par consequent, nôtre comparition est devant un Trône de grace, auquel la satisfaction & la *mort* de Jesus-

Jesus-Christ nous donne un libre accez ; de sorte que nous ne paroissons plus devant Dieu, comme des criminels, mais comme des enfans, pour recevoir l'héritage celeste. Ainsi *l'œil de la foi* voit, au lieu de la face de Dieu irritée, Jesus-Christ qui nous tend les bras, comme le vit S. *Etienne*; car cet œil penétre jusqu'au dedans du voile où Jesus Christ est entré, comme avant-coureur pour nous ; & bien loin que le fidéle appréhende la mort, il la souhaite, à l'imitation de *S. Paul* qui désiroit d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jesus-Christ, ce qui étoit, sans comparaison, le meilleur pour lui ; En un mot, elle nous est comme aux *Juifs* un jour de Triomphe ; Les *Juifs* avoient été condamnez à mort, par Arrêt des Rois de *Perse*; Or les Arrêts des *Perses* & des *Médes* étoient irrévocables ; Il y eut donc un autre Arrêt en leur faveur qui leur procura une heureuse délivrance. L'Arrêt avoit été donné contre l'homme, au *Paradis terrestre*; Cet Arrêt étoit irrévocable ; mais Jesus-Christ ayant donné son corps à la *mort*, pour nous, & intercedé pour nous, plus efficacément qu'Esther, en faveur des *Juifs*, un autre Arrêt fut donné, qui

qui eſt, que le merite de Jeſus-Chriſt, & la vertu de ſon Eſprit ſera donnée au fidéle, pour vaincre & détruire la mort.

Voila, *Mes fréres*, la conſolation qui nous revient de ce Point, qui nous doit auſſi ſervir de motif, pour nôtre ſantification; car ſi nous voulons ne point craindre la mort, mais la vaincre, lors-qu'elle viendra, il faut auſſi émouſſer & ôter, dès à preſent, l'éguillon qu'elle a mis en nous, ſavoir, le peché; Il faut le rompre, par des œuvres convenables à la repentance, & par la pratique de toutes ſortes de vertus; Etant ainſi déſarmée, elle ne pourra nous nuire; Mais la vie ſpirituelle ſe trouvera établie dans nos cœurs, & nous en obtiendrons l'accompliſſement & la perfection, lors-que nous ſerons introduits dans le Ciel, qui eſt la demeure des Eſprits pleinement ſantifiez.

AMEN.

SERMON

SERMON
SUR
LA SECTION X.
DU
CATECHISME.

De la descente de Jesus-Christ *aux Enfers.*

L'Apôtre S. Paul *Ephes.* 3. considére dans l'amour de Jesus-Christ envers nous, une *largeur & une longueur, une hauteur & une profondeur qui surpasse toute connoissance.* Or bien qu'il ne faille pas s'arrêter extérieurement à ces quatre dimensions, néanmoins vous les trouverez par quelque analogie, savoir la *longueur*, en ce que son amour ayant commencé dés les tems éternels, avant la fondation du monde, & même plûtôt, puis-qu'elle a été sans commencement, dure aux siécles des siécles dans l'Eternité, sans aucune fin; la *largeur*, en ce que cet amour s'étend sur toutes les Nations,

Nations, depuis l'Orient juſques à l'Occident, & encore en ce qu'elle comprend dans ſa largeur tout autant qu'il y a de promeſſes leſquelles ſont, Ouï & Amen, en lui, & que Jeſus-Chriſt nous a été donné de Dieu pour être nôtre *Sageſſe*, nôtre *Juſtice*, nôtre *Santification* & nôtre *Redemption*, toutes choſes bonnes & ſalutaires; la *hauteur*, en ce que Jeſus-Chriſt nous a aimez, juſqu'à nous élever de nôtre miſere, à la poſſeſſion de la gloire celeſte, & à nous donner les Cieux les plus hauts pour demeure éterneile; & quant à la *profondeur* de ſon amour, elle vous paroitra en la profondeur de l'anéantiſſement qu'il a voulu ſubir pour nous, entant qu'étant infiniment élevé au deſſus de toutes choſes, comme vrai Dieu avec le Pére & le Roi de gloire, le Créateur que les Anges & les Archanges adorent, il a pris pour nous la forme de ſerviteur, revêtant nôtre nature, & qu'en elle il a été crucifié, il eſt mort, il a été enſeveli & il eſt deſcendu aux Enfers; Cette deſcente aux Enfers exprimant le plus bas & le plus profond degré de ſon anéantiſſement, nous fait veritablement conoitre la profondeur de ſon amour, & c'eſt de *cette deſcente aux Enfers* que

que traitte la *Section* qui vous a été recitée, dans laquelle nous aurons à considerer trois Points, le premier *des souffrances de Jesus-Christ en son ame*, le second *du vrai sens de cet article du Symbole*, le troisiéme *est la refutation de celui que nos* adversaires *lui donnent.*

I. POINT.

Quant au premier de ces *Chefs* nous disons que Jesus-Christ nôtre Seigneur, revêtu de la nature humaine, entant que nôtre pleige & chargé des pechez du monde, a non-seulement enduré des douleurs corporelles trés-grandes, mais qu'il a aussi senti en son ame la colére de Dieu contre les pechez, par des angoisses trés-vives & trés-aiguës, dans lesquelles il a été soutenu par la vertu divine, & dont il a obtenu la victoire, au lieu que nos *Adversaires* ne reconoissent que les souffrances corporelles, & non le sentiment de la colére de Dieu contre les pechez, comme si l'angoisse de Jesus-Christ n'eût été autre chose que la mort & les douleurs du corps, & comme s'il n'y eût eu que la partie inférieure de son ame, qui comprend les sens, qui eût souffert, & non la partie

partie ſupérieure qui eſt l'entendement ; *Créance* qui diminuë les ſouffrances de Jeſus-Chriſt de leur plus grande & plus conſiderable partie, affoiblit le prix de nôtre Redemption, & méconnoit la grandeur de la dette que Jeſus-Chriſt devoit payer pour nous, & par conſequent diminuë l'obligation que nous lui avons ; *Créance* encore qui donne lieu à joindre à la ſatisfaction de Jeſus-Chriſt les ſouffrances des Saints & des Martyrs, pour la Redemption de la peine temporelle des pechez ; car ſi l'on eût conſideré que la ſatisfaction à la Juſtice de Dieu pour nos pechez conſiſtoit à porter & ſoutenir la colére de Dieu, qui eſt un fardeau qui accableroit une ſimple créature, fût-ce même le plus grand & le plus puiſſant des Anges, on n'eût pas donné à Jeſus-Chriſt des compagnons en l'œuvre de nôtre Redemption.

Mais, avant que nous refutions cette opinion, il nous eſt aiſé de vous montrer qu'elle ſe détruit par les choſes-mêmes qu'elle avouë ; car nos *Adverſaires* reconnoiſſent que Dieu a puni nos pechez en la perſonne de Jeſus-Chriſt. Or Dieu ne pouvoit punir le peché qu'en ſa colére, le peché lui étant une choſe ſouverainement odieuſe,

odieuſe, comme contraire à ſa ſainteté naturelle, & contre laquelle il avoit prononcé ſa malédiction, & donné tous les témoignages de ſon éxécration; Si donc Jeſus-Chriſt ſe voyoit puni pour nos pechez, ſelon l'oracle d'Eſaïe qui porte que *Dieu l'a chargé de l'iniquité de nous tous*, il s'enſuit qu'il voyoit la colére de Dieu allumée contre lui, comme étant le Pleige des pecheurs, & par conſequent, qu'outre ſes douleurs corporelles il ſouffroit en ſon ame une douleur extrême de ſe voir l'objet de la colére de Dieu, cette vuë & cette conoiſſance-là eſt une extrême angoiſſe; *En ſecond lieu* ce n'eût pas été une choſe convenable à Dieu de punir Jeſus-Chriſt en ſa colére, & de lui faire ſentir, en même tems, ſon amour dans ſon cœur, il faut donc neceſſairement que Dieu ait ſuſpendu, pour un tems, dans l'ame du Seigneur Jeſus les ſentimens de ſa bienveuillance & de ſon amour, & les rayons de conſolation dont il le favoriſoit auparavant. *En troiſiéme lieu* Jeſus-Chriſt étoit le Sauveur, non-ſeulement de nos corps, mais auſſi de nos ames, pour cette raiſon il devoit ſoutenir les peines dûës, non-ſeulement au corps, mais auſſi à l'ame; L'a-

me

me érant la partie qui eſt la plus coupable du peché en devoit auſſi porter la peine ſelon ſa nature & condition; Or la peine de l'ame conſiſte en des peines ſpirituelles & en des angoiſſes qui lui ſont particuliéres, comme le ſentiment de la colére de Dieu & la privation de ſa paix; Et comme le Souverain-bien de l'ame conſiſte en la contemplation de la face de Dieu & en la jouïſſance de ſon amour, auſſi, par la raiſon des contraires, ſon extrême peine conſiſte dans la privation des rayons de la paix de Dieu & dans le ſentiment de ſa colére; & il ne s'agit pas ici de conſiderer l'ame ſeulement en ſa partie inférieure qui regarde les ſens; mais il la faut conſiderer en ſa partie ſupérieure qui eſt l'entendement, parce que c'eſt par cette partie ſupérieure principalement, que l'homme a offenſé Dieu, ayant été ennemi de Dieu en ſon entendement; Si l'ame donc avoit à ſouffrir la peine du peché, il faloit que ce fût, non-ſeulement en la partie inférieure, mais ſur-tout en la partie ſupérieure, & par conſequent que Jeſus-Chriſt s'étant mis en nôtre place, portât nôtre peine en ſon corps & en ſon ame. Mais vous en avez auſſi les témoignages

gnages dans l'Ecriture Sainte, *S. Matthieu* nous recitant au ch. 26. & *S. Marc* au ch. 14. *que Jesus-Christ étant au jardin*; Remarquez, *au jardin*, avant que d'être mis entre les mains des sergens & des bourreaux; & avant que de souffrir en son corps, *commença à être saisi de frayeur & avoir le cœur pressé d'une extrême affliction, & il leur dit, Mon ame est triste jusqu'à la mort, demeurez ici & veillez*; Et S. Luc au chap. 22. raporte que *Jesus-Christ étant tombé en agonie, il lui vint une sueur comme des goutes de sang qui découloient jusqu'à terre.* Nos *Adversaires* diront-ils que cette extrême angoisse de son ame n'avoit point d'autre objet que les douleurs & l'ignominie de la mort corporelle, & que la seule appréhension qu'il en avoit, causoit à son esprit cette grande agitation? s'ils le disent, ils font un tort insigne à Jesus-Christ, en le rendant moins courageux & moins constant contre les douleurs de la mort corporelle, que n'étoient les brigands qui avoient été crucifiez avec lui, qui cependant ne ressentoient point de telles angoisses en leurs ames; Or l'ame de Jesus-Christ possedoit en perfection toutes les vertus morales, dont l'une des principales

eſt le courage & la conſtance à ſouffrir les maux & les douleurs, lors-qu'on y eſt appellé ; Il faloit donc que Jeſus-Chriſt ſouffrit d'autres douleurs beaucoup plus amères & plus ſenſibles que celles du corps; D'ou vient, je vous prie, que tant de Martyrs ſont allez courageuſement aux ſupplices, aux croix, aux feux & aux autres peines par leſquelles on exerçoit contre leurs corps tout ce que l'inhumanité & la barbarie pouvoient inventer de plus cruel? D'où vient qu'ils ont ſoutenu avec conſtance, & même avec joye, les douleurs corporelles les plus cruelles, & que Jeſus-Chriſt a fait paroitre dans ſes ſouffrances une ſi grande angoiſſe ? La raiſon en eſt bien aiſée à rendre, ſelon nôtre doctrine, car les Martyrs ſentoient la paix de Dieu, & étoient favoriſez des rayons de ſa face gracieuſe, voyans les Cieux ouverts pendant leurs ſouffrances, ce qui les obligeoit à chanter des Cantiques à Dieu dans les tourmens & les feux; la joye de la partie ſupérieure de l'ame ſurmontant les douleurs de l'inférieure; Mais Jeſus-Chriſt, outre les douleurs de la mort corporelle, voyoit la colére de Dieu armée contre ſoi-même, comme pleige des pecheurs, & il

en

en recevoit les traits dans la partie ſupérieure de ſon ame, la coupe qu'il beuvoit étoit bien differente de celle des Martyrs, puis-qu'il goutoit le fiel & l'amertume de la colére de Dieu, au lieu que les Martyrs goutoient dans leurs entendemens les délices de ſon amour & de ſa paix.

Et cela ſe voit encore dans les paroles que Jeſus-Chriſt profera ſur la Croix ; *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* car ne ſont-ce pas là des paroles d'une ame qui lutte contre la colére de Dieu, & qui eſt effrayée à la vûë de ce terrible objet ? & n'expriment-elles pas une ſuſpenſion & retenuë des rayons de conſolation, pendant ce tems-là ; car juger qu'on eſt abandonné de Dieu, n'eſt-ce pas une ſouffrance dans l'entendement ? bien-que ces mots, *mon Dieu, mon Dieu,* expriment la foi de Jeſus-Chriſt, par laquelle il combattoit contre le ſentiment de la colére de Dieu, & ſe tenoit attaché à lui, encore qu'il ſouffrit les coups rigoureux de ſa main & les traits de ſa colére. Or comme il y a deux ſortes d'abandonnement de Dieu, *l'un* à l'égard de ſa *Sainteté*, quand il abandonne les hommes aux pechez, *l'autre* à l'égard de ſa *felicité*, quand

il les abandonne aux douleurs & aux miséres ; ç'a été dans le *second* sens & non au *premier* que Jesus-Christ se plaint d'avoir été abandonné de Dieu, sa sainteté, sa foi, son esperance ayans été soutenuës, pendant que son ame étoit saisie d'une amére angoisse, & cet abandonnement n'a été que pour peu de tems ; de sorte que ç'a été plûtôt, comme nous avons dit, une suspension & retenuë, à tems, des rayons de consolation, qu'un abandonnement.

Mais si vous joignez à l'histoire de l'Evangile les paroles de l'*Apôtre* au chap. 3. de son Epitre aux Galates, *que Jesus-Christ nous a délivrez de la malediction de la Loi, ayant été fait malediction pour nous*, vous y trouverez la verité de ce que nous disons ; car qu'est-ce qu'emportoit la malediction de la Loi ? N'étoit-ce que des peines corporelles ? N'étoit-ce pas les miséres & les douleurs extrêmes, tant du corps que de l'ame ? & n'est-ce pas dans ces douleurs de l'ame, aussi-bien que dans celles du corps que nous considerons la malediction de ceux qui souffrent la colére de Dieu dans les Enfers ? Comment est-ce donc que Jesus-Christ auroit été fait

malediction pour nous, s'il n'eût souffert en son ame, pour un tems, les horreurs de la colére de Dieu ? Or ce que les damnez dans ces douleurs blasfément & se dépitent contre Dieu, cela ne procéde pas de la peine, entant que Dieu l'inflige, mais vient de la corruption, & de la perversité des méchans ; Je repéte que ces blasfémes & impietez ne sont pas ce que Dieu inflige, mais ce que la malice des hommes produit ; Car, préſuppoſez une perſonne ſainte qui ſouffre ces douleurs, elle poſſédera ſon ame avec humilité & avec parience ; & c'eſt en ce ſens que S. *Paul* diſoit, que s'il eût été poſſible, il eût voulu être *éxécration* ou *malheur*, c'eſt-à-dire, *maudit* & *danné pour ſes fréres* ; Non certes pour être privé de la ſainteté & pour blasfémer contre Dieu ; car cela eût été contraire à ſa charité envers les *Juifs*, laquelle procedoit de ſon amour pour Dieu ; mais pour ſouffrir les douleurs extrêmes au corps & en l'ame, telles que les porte l'éxécration & malediction de Dieu, ſans être privé de la pieté & de la ſainteté ; Si donc *S. Paul* faiſoit à ſon égard cette diſtinction de l'éxécration & malediction de Dieu, ſavoir d'en ſeparer le vice

& l'iniquité d'avec la douleur, qui eſt-ce qui ne la reconnoitra pas en JeſusChriſt, qui étoit le Saint des Saints? Et il ne ſert de rien de répondre, que *S. Paul* diſant, que Jeſus-Chriſt a été fait malediction pour nous, raporte cela aux douleurs corporelles, quand il ajoute ces mots, car il eſt écrit, *Maudit eſt celui qui eſt pendu au bois*; car je répons, que *S. Paul* argumente du type & de la figure corporelle de la Loi, à la verité ſpirituelle qui a dû être accomplie en Jeſus-Chriſt; Encore que les ombres & figures de la Loi conſiſtaſſent en des choſes politiques & temporelles, néanmoins elles regardoient les choſes de l'ame & les *ſpirituelles*; Par éxemple, la réjection d'Eſaü & la privation de ſon droit d'aineſſe étoit une figure de la reprobation éternelle & de la privation des biens ſpirituels & celeſtes; De même, bien-que la malediction de celui qui pendoit au bois, ſous la Loi, ne fût que politique, & ne regardât qu'une infamie & éxécration dans le monde, (puis qu'un homme qui la devoit ſouffrir, s'il venoit à ſe repentir, obtenoit infailliblement le pardon de ſes pechez) elle ne laiſſoit pas d'être un type & une figure de la malediction ſpirituelle des pécheurs,

pécheurs, & regardoit particuliérement celle que Jesus-Christ devoit souffrir pour nous.

Les objections de nos *Adversaires* contre nôtre doctrine sont aisées à réfuter; Je ne m'arrêterai pas à la calomnie par laquelle ils nous imputent d'enseigner, que Jesus-Christ s'est desespéré, & de lui attribuer les souffrances des damnez avec le desespoir & l'impieté contre Dieu, tous nos Livres & toutes nos Prédications sont des refutations évidentes d'une accusation si atroce & si injurieuse; car nous croyons & enseignons que Jesus-Christ a combatu par sa foi & son esperance, & qu'il a remporté la victoire, qu'il a soutenu par la vertu de Dieu, afin qu'il ne succombât point sous le poids de ses souffrances; Et nôtre *Catechisme* dit expressément, que Jesus-Christ a toûjours esperé en Dieu, au milieu de ses détresses; mais que les pecheurs que Dieu condamne se desespérent & se dépitent contre lui, jusques à blasfémer contre son saint Nom, que ce qui a été en Jesus-Christ, seulement comme un aiguillon pour le piquer, est contre les pecheurs que Dieu punit dans sa fureur, un fer tranchant pour les blesser à mort, que

Jesus-Christ a senti l'horreur de la colére de Dieu, sans y succomber, & qu'au contraire il a combattu contre la puissance des Enfers, pour l'abatre & pour la détruire.

Or l'évidence de la verité a été si grande, que des Docteurs-même de l'*Eglise Romaine* ont dit ce que nous en disons, & en des termes plus forts, comme le *Cardinal Cusanus*. Christ, dit-il, [a] *a voulu souffrir la peine de sentiment conforme à celle des damnez; & nous pecheurs avons payé en lui, les peines de l'Enfer que nous avions meritées*; & le *Cordelier Ferus*, trés célébre en son tems, a bien passé au delà, & a dit ce que nous ne voudrions nullement dire, [b] *Christ*, dit-il, *a transporté sur soi le salaire, la peine & le merite du peché, qui sont le froid, le chaud, la faim, la soif, l'horreur de la mort, l'horreur de l'Enfer, le desespoir, la mort, l'Enfer-même, afin qu'il vainquit la faim, par la faim, la crainte, par la crainte; l'horreur, par l'horreur; le desespoir, par le desespoir; la mort, par la mort; l'Enfer, par l'Enfer; en un mot, Satan, par Satan-même; Car*, ajoute-t-il, *c'est une trés-belle maniére de vaincre que de tuër son ennemi de sa propre épée*; Que seroit-ce, si quelcun de nous avoit

a *Cusan Exercit lib.*10. b *Ferus in Matth.*27. *fol.*281.

voit parlé avec un si étrange excez que de mettre le desespoir pour vaincre le desespoir, & les armes de Satan, pour vaincre Satan même?

Le mot de telle *damnation* se prend pour telle *condamnation*, au sens auquel *Gregoire* Evêque de Rome le prend en ses Morales sur *Job* Livre 3. chapitre 11. *Le Pére a damné celui qui est sans peché pour les pecheurs*, & de même l'Auteur du Traitté de la passion de Christ attribué à S. *Cyprien*, dit de Jesus-Christ, *il a été damné, afin qu'il délivrât ceux qui étoient damnez.* Quant au mot d'*Enfer*, Maldonat Jésuïte dit sur le chap. 27. de S. Matthieu, *Jesus-Christ a voulu souffrir une mort conjointe dans toutes ses circonstances avec les douleurs, les injures, l'ignominie & d'autres choses qui n'ont pas accoutumé d'accompagner la mort, comme la sueur de sang, & cela, afin qu'il pût veritablement dire, les douleurs de la mort m'ont environné & les dangers de l'*Enfer *m'ont trouvé.*

Quant à l'objection qu'ils nous font que l'Ecriture attribuë par-tout nôtre salut au sang de Jesus-Christ, & à sa mort corporelle. Nous répondons que le sang de Jesus-Christ & sa mort ne peuvent étre proposez

poſez dans l'Ecriture, ſans avoir égard à leur cauſe & à leur fin; leur cauſe étoit la colére de Dieu contre les pechez des hommes, & la fin étoit de les reconcilier à Dieu & d'appaiſer ſa colére; Lors donc que l'Ecriture propoſe Jeſus-Chriſt répandant ſon ſang & ſouffrant la mort, elle en propoſe la cauſe, ſavoir, la colére de Dieu, ainſi l'article de la paſſion de Jeſus-Chriſt renferme neceſſairement la ſouffrance de l'ame.

A l'égard des autres objections, que Jeſus-Chriſt étoit le Fils bien-aimé de Dieu & Dieu-même, nôtre *Catechiſme* les réfute aſſez, quand il diſtingue Jeſus-Chriſt comme homme, d'avec lui-même comme Dieu, c'eſt-à-dire, ſon corps & ſon ame d'avec ſa Divinité, & quand il diſtingue la qualité de *pleige*, que Jeſus-Chriſt avoit revêtuë, d'avec celle de *Fils bien-aimé*, & plus Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous étant Dieu, & Fils bien-aimé, plus en eſt grande la gloire de ſa charité & la certitude de nôtre ſalut, & par conſequent plus grande nôtre obligation envers lui.

II. POINT.

Venons maintenant au ſecond *Point*, ſavoir,

voir, quel eſt le vrai & propre ſens de cet article *de la deſcente de Jeſus-Chriſt aux Enfers*; Celui que donne l'Auteur de nôtre Catechiſme eſt trés-orthodoxe, qui eſt d'entendre par la deſcente aux enfers le ſentiment des horreurs de la colére de Dieu, & de ſa malediction, excepté le deſeſpoir & le peché qui accompagnent dans les méchans les angoiſſes de leurs ames dans les enfers; car puis que nous venons de montrer par l'Ecriture, que Jeſus-Chriſt a ſouffert ces angoiſſes du ſentiment de la colére de Dieu en ſon ame, elles peuvent bien être entenduës dans cet article, au ſens auquel des perſonnes vivantes ont exprimé quelquefois dans l'Ecriture leurs grandes afflictions & inquiétudes, par être miſes dans les bas lieux, ou être deſcenduës dans l'abime, comme au Pſaume 88. *Tu m'as mis dans une foſſe baſſe, dans des lieux ténébreux, dans des lieux profonds*, à quoi le Prophéte ajoute, comme pour expliquer ce qu'il venoit de dire, *Ta fureur s'eſt jettée ſur moi, tu m'as inondé de tous tes flots*, & au Pſau. 71. *O Dieu, qui eſt ſemblable à toi? A toi qui, aprés m'avoir fait voir bien des maux & bien des calamitez, m'as enfin redonné la vie & m'as fait remonter*

monter des plus creux abîmes de la Terre.

Mais nous n'eſtimons pas pourtant que ce ſoit là le vrai & propre ſens de cet article; Car premiérement dans ces paſſages les lieux bas & les abîmes de la terre ſont pris par excellence, & ne ſont pas l'*Enfer*, mais le ſepulcre ou l'état de mort. Secondement le ſens allégorique d'une façon de parler, comme dans les deux paſſages alleguez, les grands travaux ſont comparez par allégorie à une deſcente aux abîmes de la terre, ne doit pas prevaloir ſur le ſens propre, droit & ordinaire d'une façon de parler; & nous montrerons que le ſens commun & ordinaire de la *deſcente aux enfers*, expreſſion employée dans l'Ecriture, ſignifie la deſcente au *ſepulcre*, & que le mot d'*enfer* qui veut dire lieu bas, eſt toûjours pris dans l'Ecriture de l'Ancien Teſtament, pour le *ſepulcre* & l'état de mort, c'eſt pour ce ſujet qu'il ne peut ſignifier autre choſe dans cet article. Mais il eſt neceſſaire qu'au préalable vous ſachiez que cet article de la *deſcente aux enfers* n'étoit point dans les anciens Symboles des Chrêtiens, mais il y avoit ſimplement aprés l'article de la mort de Jeſus-Chriſt, celui de ſa ſepulture, & aprés celui de ſa ſepulture,

ture, celui de sa resurrection. *Irenée*, *Origéne* & *Tertullien* au deuziéme Siécle ne font aucune mention de la *descente aux Enfers*, en raportant le symbole, *S. Augustin* plus de deux cent ans aprés, au livre de la foi & du symbole, & dans les quatre livres n'en fait aucune mention, encore qu'il expose le symbole cinq fois; Le symbole dressé par le *Concile de Nicée* le premier des Conciles Généraux, ne l'a point non plus; Et ce qui fait voir clairement que l'article de la *sepulture* en tenoit la place & suffisoit, c'est que le symbole qu'on attribuë à *S. Athanase*, & dont on n'a parlé que long-tems aprés lui, & qui ne se trouve point dans ses Ecrits, a la *descente aux enfers*, mais aussi il n'a point l'article de la sepulture; & *Ruffin* qui écrivoit sur la fin du 4. siécle dit en l'explication du symbole * que *cet article*, il est descendu aux enfers, *n'étoit point de son tems dans* le symbole *de l'Eglise de Rome*, *mais qu'il se trouvoit dans* les symboles *des Eglises d'Orient*, *parce que le sens de cet article est contenu en celui de sa* sepulture *qui précéde*; Et certes si vous consultez l'Ecriture Sainte, *S. Paul* au chap. 15. de la 1. aux *Corinthiens* met la

* *p.570. col.6.*

la resurrection aprés la mort & la sepulture; *Je vous ai donné*, leur dit-il, *ce que j'avois moi-même reçu, savoir, que Jesus-Christ est mort pour nos pechez, selon les Ecritures, qu'il a été enseveli & qu'il est ressuscité le troisiéme jour, selon les mêmes Ecritures*; Or voici comme il peut être arrivé que ces articles ont été joints comme deux articles, au lieu de n'en faire qu'un, c'est que quand une de ces façons de parler étoit employée dans le Texte, l'autre comme équivalente étoit mise dans la marge, & enfin dans les siécles de l'ignorance, toutes deux ont été portées dans le Texte & prises pour des articles differens.

Maintenant nous devons vous prouver que le terme que les *Latins* ont traduit *enfer*, c'est-à-dire, *lieu bas*, & les *Grecs* d'un mot qui signifie *lieu d'obscurité où l'on ne voit rien*, signifie dans l'Ecriture de l'Ancien Testament le *sepulcre* ou l'état de mort; C'est ce qui est établi par les versets 13. & 14. du chap. 17. du Livre de *Job* où cet homme tient ce langage. *Quand j'attendrai jusqu'au bout, le* sepulcre *sera ma maison, & je me suis préparé mon lit dans les ténébres.* J'*ai dit à la fosse, vous êtes mon Pére, & aux vers, vous êtes ma mére & ma sœur.*

ſœur. Il s'exprime encore de la ſorte dans le chap. 14. *A la mienne volonté que tu me miſſes à couvert, & que tu me cachaſſes dans l'enfer.* Dans l'Hébreu il y a le terme de *ſepulcre.* Jacob dit au même ſens dans le chap. 42. de la Genéſe *que ſes enfans feront deſcendre ſes cheveux blancs en enfer*; Et là nos Adverſaires ne ſauroient entendre les *Limbes*; car c'étoient, ſelon eux, les ames & non les corps qui y deſcendoient; Or *Jacob* parle en cet endroit de ſes cheveux blancs, & par conſequent de ſon corps. Le *Pſalmiſte* Royal ne dit-il pas dans le Pſ. 141. *Nos os ſont épars ſur les bords de l'Enfer comme des coupeaux de bois ſur la terre*, le terme de *ſepulcre* eſt auſſi employé dans l'Hébreu; Le Prophéte ne tient-il pas ce diſcours des Impies au Pſ. 49. *Ils ſeront tous mis dans l'enfer comme des brebis, la mort s'en repaîtra*, c'eſt-à-dire, ils ſeront mis dans la foſſe & dans l'état des morts. Je ſerois trop long, ſi je m'arrêtois à vous en alleguer davantage d'éxemples; car en un mot, nous pouvons ſoutenir, qu'en tous les livres de l'Ancien Teſtament, par-tout où les Latins ont mis le mot d'*enfer* ou *lieu bas*, & les Grecs celui de *lieu où l'on ne voit goute*, dans l'Hébreu il y a le lieu

de

de *sepulcre*, lequel en cette Langue vient du terme de demander, parce que le sepulcre demande toûjours & ne dit jamais, c'est assez ; Et quant aux livres du Nouveau Testament, le terme qu'on a traduit *enfer* signifie par-tout, le *sepulcre*, excepté en un seul passage, savoir, dans la Parabole du mauvais riche, Luc 16. où il est dit, que *le mauvais riche étant en enfer dans les tourmens, élevant ses yeux, vit Lazare au sein d'Abraham.* Dans ce seul passage il se prend pour le lieu de tourmens, d'où il resulte, que s'il faut expliquer ce que les Latins ont dit *descente aux enfers*, par le sens ordinaire que ce mot a dans l'Ecriture, il le faut entendre de la descente au *sepulcre.*

Mais voici une raison plus particuliére & plus pressante, & s'il faut ainsi dire, une démonstration, c'est que le sens que les articles ont dans le lieu de l'Ecriture Sainte, duquel ils sont pris & tirez, est celui qu'ils doivent avoir dans le Symbole; car le fondement du Symbole est l'Ecriture Sainte, & par consequent l'article ne doit pas avoir un autre sens dans le Symbole que dans l'Ecriture ; Or est-il que l'article de la *descente aux enfers* au lieu de l'Ecriture, dont il est pris & tiré, signifie la *sepulture*

pulture & non autre choſe ; donc il ſignifie cela & non autre choſe dans le Symbole, car cet article eſt pris d'un verſet du Pſ. 16. *Tu ne laiſſeras point mon ame dans l'enfer, & tu ne permettras point que ton Saint ſente la corruption* ; Or cela ne peut regarder autre choſe que l'état du *ſepulcre* ; Car, 1. il y a dans l'Hébreu le mot de *ſepulcre*. 2. Cela paroit des mots ſuivans, *& ne permettras point que ton Saint ſente la corruption* ; car le lieu où l'on ſent la corruption eſt le ſepulcre. 3. S. Pierre explique ce paſſage *Act.* 2. & l'applique à Jeſus-Chriſt en ce ſens, que Jeſus-Chriſt n'a point été laiſſé au *ſepulcre* ; car S. Pierre allégue ce paſſage aux Juifs pour verifier que le Chriſt avoit dû reſſuſciter des morts, ſavoir, parce que David avoit dit de lui, *Tu ne laiſſeras point mon ame au ſepulcre, & ne permettras point &c.* Et parce que les Juifs pouvoient repliquer que ce paſſage-là s'entendoit de David-même, il prouve que non, & dit *que David a été enſeveli, & qu'on avoit conſervé juſqu'à ce jour ſon ſepulcre parmi les Juifs* ; *Dieu*, dit-il, *a reſſuſcité Jeſus, en arrêtant les douleurs de la mort, étant impoſſible qu'il y fût retenu &c.* Et il ne faut point objecter qu'il y a ce mot d'*ame* &

que l'ame ne va pas au sepulcre; car outre que l'ame se prend pour la personne laquelle est considerée comme laissée au sepulcre; Le mot d'*ame* se prend aussi quelquefois dans l'Ecriture pour la personne morte, comme au chap. 19. vers. 18. du Lévitique, *Vous ne ferez point d'incision en vôtre chair pour un mort*; Dans l'Hébreu il y a *pour une ame*; & au chap. 20. du même Livre on lit cette défense; *Qu'aucun des fils d'Aron ne se souille pour un mort parmi ses peuples*, il y a aussi dans l'Hébreu pour une *ame*.

III. POINT.

Il nous reste maintenant à réfuter le sens que l'Eglise Romaine donne à cet article de la *descente de Jesus-Christ aux enfers*, l'Eglise Romaine établit trois étages dans l'Enfer, le *plus bas* pour les damnez, *celui d'après* pour le *Purgatoire*, là où, disent-ils, ceux qui doivent être sauvez souffrent pour les peines temporelles de leurs pechez, & le *troisiéme* pour les ames des fidéles décedez avant la venuë de Jesus-Christ au monde, qu'ils ont appellé *Lymbe*, comme vous diriez le bord de l'Enfer. Ils disent donc que l'ame de Jesus-Christ nôtre Seigneur, au moment de la mort, pendant que le corps a été dans le sepul-

ſepulcre, eſt deſcenduë localement dans les Enfers, & que paſſant par tous les lieux, elle s'eſt arrêtée dans la partie qu'ils appellent le *Lymbe*, pour en retirer, diſent-ils, les ames des Péres de l'Ancien Teſtament, & les conduire en Paradis.

Or nous réfutons cela, 1. à l'égard de l'ame de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, 2. à l'égard des fidéles de l'Ancien Teſtament qu'ils pretendent avoir été dans ces *Lymbes*, Quant à l'ame de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, la fiction de nos *Adverſaires* eſt refutée par l'hiſtoire de l'Evangile, qui porte que le brigand converti diſant à Jeſus-Chriſt, Seigneur, ſouvien-toi de moi, quand tu ſeras venu en ton Royaume, Jeſus-Chriſt lui répond, *En verité je te dis, que tu ſeras aujourdui avec moi en Paradis*, donc l'ame de Jeſus-Chriſt, pendant qu'elle fut ſeparée du corps, n'alla point aux *Lymbes*, mais en Paradis. Quelques-uns de l'Egliſe Romaine répondent que le terme d'*aujourdui* ſe raporte à ces mots *Je te dis*, & non pas à ceux-ci, *Tu ſeras aujourdui avec moi en Paradis*, comme ſi Jeſus-Chriſt diſoit, *c'eſt aujourdui que je te dis, que tu ſeras avec moi en Paradis*; Mais cela eſt ridicule, car le brigand qui n'avoit pas vû Jeſus-Chriſt auparavant, &

qui ne devoit être que ce jour-là avec lui, ne pouvoit pas entrer en doute du jour auquel Jesus-Christ tenoit ce langage. 2. Ce mot d'*aujourdui* doit répondre au terme de *quand* employé par le brigand converti. La réponse de quelques autres est que l'ame de Jesus-Christ étant aux *Lymbes*, les *Lymbes* étoient le Paradis, comme la Cour est là où est le Roi; Réponse ridicule, de même que la précédente; car à ce compte le Paradis seroit dans les Enfers, selon eux, & quand Jesus-Christ alloit dans la *Galilée*, & dans les contrées des *Samaritains*, & qu'il étoit en *Judée*, tantôt dans une Bourgade, tantôt dans une autre; Le Paradis eût été dans ces lieux-là, même le Paradis eût été en la Croix parmi ses tourmens; puis-que Jesus-Christ y étoit, & le brigand eût été dès lors en Paradis; L'Ecriture Sainte ne rend pas le Paradis ambulatoire comme la Cour, elle l'établit dans le troisiéme Ciel. D'autres répondent que l'ame de Jesus-Christ étoit en même tems aux *Lymbes* & au *Paradis* pouvant être, aussi-bien que son corps, par la Transubstantiation en l'Eucharistie, en divers lieux à la fois; Ces gens promts à faire des miracles appliquent à l'ame de Jesus-Christ ce qu'ils prétendoient ne se faire

faire qu'en l'Euchariſtie par un miracle extraordinaire, ce qui eſt combatre par leur fiction la verité de la nature de l'ame humaine de Jeſus-Chriſt, laquelle ne doit pas être confonduë avec ſa Divinité qui eſt partout, & laquelle, puis-que Jeſus Chriſt a été ſemblable à nous en toutes choſes, excepté le peché, ne peut être en divers lieux à la fois. Ajoutez à cela que l'Apôtre au chap. 2. de ſon Epitre aux *Philippiens* termine l'anéantiſſement de Jeſus-Chriſt à s'être rendu obéiſſant juſqu'à la mort de la Croix, ſans ajouter une *deſcente aux enfers*; & dit que *Jeſus-Chriſt s'étant abaiſſé juſques là, Dieu l'a ſouverainement élevé*, ce qui eſt confirmé par le paſſage du 15. de la 1. Epitre aux *Corinthiens* où l'Apôtre met la reſurrection de Chriſt immédiatement aprés ſa ſepulture.

Ils objectent auſſi ce que l'Apôtre dit Epheſ. 4. *Pourquoi eſt-il dit que le Chriſt eſt monté en haut, ſinon parce qu'il étoit deſcendu auparavant dans les parties les plus baſſes de la terre?* Nous répondons, que la terre dans laquelle Jeſus-Chriſt eſt deſcendu eſt la partie la plus baſſe du monde, & au deſſous de tous les Elemens; & c'eſt en ce ſens qu'*Eſaïe* l'entend au chap. 44. de ſes Revelations

O Cieux, réjoüissez-vous avec chant de triomphe, & vous les lieux bas de la terre, jettez des cris de réjoüissance; Et le Psalmiste Royal au Psaume 139. *L'arrangement de mes os ne t'a point été inconnu, lors-que j'ai été formé dans un lieu secret, lors-que j'ai été tissu & brodé dans les lieux bas de la terre*, c'est-à-dire, en la terre qui est le plus bas lieu de l'Univers, A quoi il faut ajouter, que Jesus-Christ, non seulement est descendu dans la terre, mais aussi au *sepulcre*, qui est nommé les bas lieux de la terre.

Quant à l'état des ames des fidéles décedez avant la venuë de Jesus-Christ au monde, il est vrai que l'état des ames des fidéles mourans sous la *Loi*, ne nous a pas été revelé si clairement que sous l'*Evangile*, cette claire revelation nous ayant été procurée dans l'accomplissement des tems, par l'œuvre de nôtre Redemption, où l'Ascension de Jesus-Christ au Ciel nous a fait voir à plein, le lieu où nos ames sont recueillies, en quittant le corps; de sorte que cette claire connoissance nous fait souhaitter d'être dégagé des liens du corps, pour être avec Christ; Mais dans l'Ancien Testament où l'Esprit de servitude & de crainte, & la pedagogie de la Loi régnoient, les fidéles avoient

avoient des appréhenſions de la mort, comme vous le voyez en *David* & autres, que nous n'avons point. Or bien que les anciens fidéles, dans l'obſcurité de la Revelation, ayent eu moins de lumiére que nous, de leur état aprés la mort, néanmoins Dieu a voulu que chaque âge de l'Egliſe eût des lumiéres de ſon eſpérance pour l'état aprés la mort; Et ſi vous partagez ces périodes en trois, ſavoir, avant la *Loi*, ſous la *Loi* & ſous l'*Evangile*, vous verrez qu'avant la Loi *Enoch* fut pris de Dieu & enlevé, pour être avec Dieu, pour la recompenſe de ſa pieté, pour montrer aux fidéles, qu'en marchant avec Dieu, comme *Enoch*, ils auroient part à la même felicité hors de ce monde; Sous la Loi il eſt dit au chap. 2. du 2. Livre des Rois qu'*Elie* monta au Ciel au milieu d'un tourbillon; Sous le Nouveau Teſtament Jeſus-Chriſt a été élevé au Ciel, à la vûë de ſes diſciples, pour montrer où nous ſerons recueillis, en ſortant de ce monde, ſelon ce qu'il a dit; *Je m'en vai à mon Pére & à vôtre Pére, à mon Dieu & à vôtre Dieu*; L'Eccléſiaſte au chap. 12. de ſon Livre ne dit-il pas des fidéles, *que le corps retourne dans la poudre, mais que l'Eſprit retourne à Dieu qui l'a donné?* Il n'eût pas parlé de la ſorte, ſi l'Eſ-

prit fût allé au dessous de la poudre-même, savoir, en des lieux souterrains; Et le Prophéte ne s'adresse-t-il pas à Dieu, en ces termes, au Ps. 73. *Tu m'as pris par la main droite, tu me conduiras par ton Conseil & tu me recevras en ta Gloire?*

Quant à ce qui est dit dans la Parabole du *Lazare*, que Lazare étant mort, son ame fut portée au *sein d'Abraham*; C'est un abus d'entendre par le sein d'Abraham les *Lymbes* dans les lieux souterrains; Car ces mots de *sein d'Abraham* se raportent à une séance à table, pour un festin de réjouïssance, selon que Jesus-Christ dit, que *plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & seront assis à table au Royaume des Cieux avec Abraham, Isâc, & Jacob*; car autrefois on se mettoit à table étant assis à terre, sur des coussins; de sorte que la tête de l'un panchoit sur le sein de l'autre, comme il est dit dans l'Evangile *que S. Jean étoit au sein de Jesus-Christ, quand ils étoient à table*; Donc le *sein d'Abraham* étoit la séance à table dans un festin avec *Abraham*, il le faut établir dans le Ciel, & non sur un bord des enfers; car nos Adversaires disent qu'il n'y a point de joye, bien-qu'il y ait exemption de douleurs.

De dire que le Ciel ne nous a été ouvert

que

que par la mort de Jesus-Christ, cela est vrai, si vous l'entendez du merite qui nous a ouvert le Ciel, & du prix que Jesus-Christ en a payé pour nous; car il n'y en a aucun autre que la mort de Jesus-Christ; Mais cela n'est pas vrai en l'entendant du tems de l'ouverture, comme si auparavant les fidéles n'étoient pas admis dans le Ciel par le merite de la mort de Jesus-Christ; car le fruit & l'effet de la mort de Jesus-Christ a dévancé le tems de sa mort, Dieu ayant ouvert le Ciel aux anciens fidéles, en vertu du merite de cette mort & de cette future satisfaction; à peu-prés, comme on délivre un prisonnier sur la promesse qu'un homme riche & de probité fera de satisfaire pour lui, aprés un certain tems. Or Jesus-Christ, dés l'éternité s'étoit rendu pleige des croyans, c'est-pourquoi la future satisfaction de Jesus-Christ leur étoit imputée sous l'Ancien Testament, & même *avant la fondation du monde Dieu nous a élûs en Jesus-Christ*, c'est-à-dire, sur le merite de sa mort.

Il ne sert de rien à nos *Adversaires* d'objecter qu'il est dit au chap. 11. de l'Epitre aux *Hébreux*, que *les fidéles de l'Ancien Testament n'ont point obtenu la promesse, Dieu ayant pourvû quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils*

qu'ils ne vinſſent point à perfection ſans nous; car dans cet endroit-là l'Apôtre entend par la *promeſſe* & par la *perfection* le ſouverain degré de l'accompliſſement des promeſſes faites aux Péres, par la venuë du Chriſt, & particuliérement la reſurrection glorieuſe, en conſideration de laquelle il dit, que les anciens fidéles dans les perſécutions, *ont enduré les tourmens, ne tenans conte d'être délivrez, afin qu'ils obtinſſent une meilleure reſurrection.*

Et quant à ce qu'ils objectent, que *Samuel* depuis ſa mort apparut à *Saül* montant de la terre, & que par conſequent il étoit en des lieux ſouterrains, & non au Ciel, n'eſt-ce pas une choſe admirable qu'ils nous produiſent une illuſion du Diable, par l'organe d'une *femme Necromantienne*, pour nous prouver les *Lymbes?* comme ſi les ames des enfans de Dieu, ſous l'Ancien Teſtament étoient en la puiſſance du Diable & des ſorciers. Or pour vous montrer que ce *Samuel* que la *femme ſorciére* fit voir à *Saül* étoit un phantôme & non le vrai *Samuel*, il eſt dit au chap. 28. du premier Livre de Samuel, que Saül s'adreſſa à la Nécromantienne, parce que *l'Eternel ne lui répondoit, ni par* Urim, *ni par* Thumim, *ni par ſonges, ni*

ni par Prophétes; C'eſt-pourquoi nous oppoſons l'autorité de ce Livre Canonique à ce qu'on nous allégue de l'*Eccléſiaſtique* chapitre 46. qui eſt un Auteur Apocryphe.

Examinons maintenant les paſſages par leſquels nos *Adverſaires* prétendent prouver que Jeſus-Chriſt, par ſon ame, eſt deſcendu aux *Lymbes*, pour en tirer les ames des Péres. Ils *objectent* d'abord celui du chap. 3. de la premiére Epitre de S. Pierre, *Chriſt a été mortifié en chair, & vivifié en eſprit, par lequel auſſi il alla prêcher aux Eſprits qui ſont en priſon, qui autrefois avoient été déſobéiſſans, lors que la patience de Dieu les attendoit au tems de Noé*, & du chapitre ſuivant, où l'Apôtre déclare que l'Evangile *a été auſſi prêché aux morts, afin qu'ils fuſſent jugez ſelon les hommes en la chair, & qu'ils vécuſſent ſelon Dieu en eſprit*; A quoi nous répondons, que ces paſſages enſeignent ſeulement, que Jeſus-Chriſt, par ſon Eſprit Eternel, du tems de *Noé*, & par la bouche de *Noé* héraut de Juſtice, a prêché la repentance aux hommes, qui maintenant ſont morts, & ſont dans la priſon de l'enfer, pour leur rebellion & déſobéiſſance; & nos *Adverſaires* ont tort de raporter cela aux ames des ſaints Patriarches, des fidéles & des enfans de Dieu décedez

cedez ſous la Loi, puis-qu'il eſt dit expreſſément que ces eſprits retenus en priſon étoient de ceux qui avoient été autrefois rebelles & déſobéiſſans. Et S. Pierre veut que les fidéles ſe gardent de s'abandonner au peché, par le mépris de l'Evangile, en leur alleguant les punitions qu'ont reçûës ceux qui ont été rebelles aux invitations à la repentance que l'Eſprit de Chriſt leur faiſoit autrefois; tellement que cet Eſprit de Chriſt n'eſt pas l'ame de Jeſus-Chriſt, mais l'Eſprit Eternel qui agiſſoit ſur les Prophétes: car *S. Pierre* dit expreſſément au chap. 1. de ſa 1. Epitre, *que les Prophétes ont recherché, avec grand ſoin, en quel tems & en quelle conjoncture l'Eſprit de Jeſus-Chriſt qui les inſtruiſoit de l'avenir; leur marquoit que devoient arriver les ſouffrances de Jeſus-Chriſt, & la gloire qui les devoit ſuivre.* S. Pierre donc a montré dés le commencement de ſon Epitre, qu'il conſidére l'Eſprit de Chriſt agiſſant dans l'Ancien Teſtament par les Prophétes; Or cet Eſprit Prophetique de Chriſt étoit auſſi en Noé qui éxhortoit l'ancien monde à la repentance, ce qui lui a fait donner par S. Pierre le titre de *héraut de Juſtice*, & cet Apôtre montre qu'il parle de l'Eſprit par lequel Jeſus-Chriſt a été vivifié ou reſſuſcité,

Chriſt

Christ, dit-il, *a été mortifié en chair, & vivifié en esprit, par lequel il a prêché*; Or l'Esprit par lequel Jesus-Christ a été ressuscité des morts, n'est pas son ame, mais sa Divinité, l'Esprit Eternel, comme nous en assure S. Paul Rom. 1. *Il a été déclaré Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification, par la resurrection d'entre les morts*; car la resurrection de Jesus-Christ est un effet d'une vertu infinie, laquelle ne peut être attribuée à son ame qui étoit créature & d'une vertu finie; Et quant au tems auquel il avoit été prêché aux esprits & aux morts par l'Esprit de Christ, ç'a été lors qu'ils étoient sur la terre, quand la patience de Dieu attendoit les hommes, & pendant qu'on préparoit l'Arche pour le déluge; & cela paroit de ce qu'il est dit qu'il *leur a été prêché, afin qu'ils fussent jugez selon les hommes en la chair, & qu'ils vécussent selon Dieu en esprit.* Donc c'étoit lors-qu'ils avoient chair & esprit, afin que s'ils étoient mis à mort, quant à la chair, par les eaux du déluge, ils fussent sauvez par la repentance, quant à leurs esprits, & qu'ils vécussent en Dieu.

Nos *Adversaires* joignent à ce passage celui du chap. 4. des *Ephésiens*, où il est dit, que *Jesus-Christ étant monté en haut a emmené*

captive

captive la captivité, c'eſt-à-dire, multitude de captifs. Nous répondons qu'il eſt abſurde, d'appeller les captifs que Jeſus-Chriſt a emmenez priſonniers, les Eſprits des Saints de l'Ancien Teſtament; Ce ſont les démons qui ſont les captifs qu'il a menez en Triomphe, en montant au Ciel; comme cela eſt expliqué par l'*Apôtre* au chap. 2. des Coloſſiens, *Il a déſarmé les Principautez & les Puiſſances, & les a menées hautement, comme en Triomphe, à la face de tout le monde, après les avoir vaincuës par ſa Croix.*

Ils alléguent encore que Zacharie dit à *Sion* au chap. 9. de ſes Revelations; *Quant à toi, à cauſe du ſang de ton Alliance, je ferai ſortir les captifs de la foſſe qui étoit ſans eau*; Mais il faut remarquer que le Seigneur promet là au peuple des *Juifs* la délivrance de la Captivité de *Babylone*, repréſentant la miſére de cette Captivité, par l'allégorie des foſſes où l'on deſcendoit autrefois les priſonniers, & où ils ſouffroient beaucoup d'incommoditez; Et comme la Captivité de *Babylone* a été la figure de nôtre Captivité ſpirituelle ſous l'Empire du peché & de la mort, & ſous la tyrannie du Diable, auſſi cette Redemption-là a été la figure de nôtre Redemption ſpirituelle par Jeſus-Chriſt

Christ, qui est commune à tous les fidéles.

Conclusion.

Finissons ce discours en rapellant dans nos esprits les angoisses que Jesus-Christ a souffertes pour nous, par lesquelles il est comme descendu aux enfers, pour nous; Et que cette consideration nous faise connoitre la misére de nôtre condition naturelle, puis-que Jesus-Christ n'a soutenu le poids de la colére de Dieu, que parce que nous étions, de nôtre nature, enfans de colére; Voyans donc le Seigneur Jesus dans cet état, disons, que c'étoit nous qui étions les vrais objets de la malediction de Dieu & de ses vengeances, étans ennemis de Dieu en pensées & en mauvaises œuvres; afin qu'en refléchissant sur nôtre délivrance, nous-nous humiliions devant Dieu, comme des tisons tirez du milieu du feu des enfers.

Que la charité du Pére celeste nous ravisse en admiration, d'avoir bien voulu rendre son Fils Bien-aimé l'objet de sa colére pour nous, & faire malediction son *Fils* benit éternellement, en qui il prenoit de toute éternité, son bon plaisir; Mais soyons aussi pénétrez de l'amour du Fils, qui étant

en forme de Dieu, s'eſt abaiſſé pour nous, juſqu'à ce point, qu'il eſt deſcendu du haut Trône de ſa Gloire, dans un abîme de maux & d'ignominie pour nous; Car qui pourroit comprendre (eût-il la force d'eſprit des Anges les plus ſublimes,) un ſi grand excez de charité, qui par ſon immenſité ſurpaſſe toute connoiſſance? Prenons plaiſir, *Mes fréres*, à plonger nos eſprits dans ce doux abîme de l'amour de Dieu, afin que déſormais nous ſoyons tout amour pour lui.

Apprenons encore d'ici à concevoir une extrême horreur pour le peché; s'il a des charmes & des délices pour nous ſeduire, & pour nous attirer, conſiderons-le d'abord dans les horreurs de la colére & de la malediction de Dieu, que Jeſus-Chriſt a ſouffertes pour nous; & nous apprendrons combien, s'il nous paroit leger, il eſt odieux & éxécrable à Dieu; Conſiderons Jeſus-Chriſt ſous le poids de ce fardeau, ſuant des grumeaux de ſang, & nous apprendrons à l'éviter de tout nôtre poſſible, & nous-nous garderons bien d'en charger nos conſciences; Certes c'eſt dans les ſouffrances de Jeſus-Chriſt, dans ſa mort & dans ſa Croix, qu'on apprend à renoncer au peché, à le mortifier & le crucifier, c'eſt là qu'il nous paroit

paroit souverainement digne de nôtre haine & de nôtre détestation.

Mais aussi, que les souffrances extrêmes du Fils de Dieu présentent à nos esprits la certitude & l'assurance entiére de nôtre *Redemption*; car si la Loi prononçoit contre nous toutes sortes de malédictions, à l'égard du corps & de l'ame, Jesus-Christ nôtre *Pleige* & nôtre *Médiateur* les a toutes portées pour nous; En son corps, les douleurs & l'ignominie extrême de la mort de la Croix; En son ame, les angoisses amères de ceux que Dieu expose aux traits de sa colére. Qu'avons-nous plus à craindre, aprés cela? Si la mort se présente, il l'a soufferte, si c'est la malédiction, il l'a portée, si la vuë des enfers nous effraye, il y est descendu pour nous; Vien donc, pauvre pécheur, qui te vois menacé des enfers & de la malédiction, & qui en és effrayé; Cours à Jesus-Christ, avec une foi vive, & tu te trouveras délivré & mis dans une pleine sureté. Ne dis plus; Qui est-ce qui descendra dans l'abîme? Jesus-Christ y est descendu pour toi, & de là il est monté au Ciel, pour t'y élever; Prononce donc, qu'il n'y a aucune condamnation contre toi, qui és uni à ce grand

Sauveur par la foi d'un cœur repentant.

De là, *Mes fréres*, nous puiſerons toutes les conſolations qui nous ſoutiendront dans nos maux les plus ſenſibles, & dans nos épreuves les plus accablantes. Car ſi Satan lance contre nous ſes traits enflamez, pour nous porter au deſeſpoir, nous les éteindrons par le bouclier de la foi, nous tirerons des angoiſſes de Jeſus-Chriſt ſur la Croix, nôtre conſolation, & nôtre paix, de l'amertume de ſon ame, la douceur de la remiſſion de nos pechez; car Dieu ne prend point un double payement de nôtre dette; les douleurs améres de Jeſus-Chriſt, les extrêmes peines de ſon Eſprit, & l'effuſion de ſon ſang, l'ont acquitée; Il ne nous reſte maintenant que la paix & la joye pour nôtre partage; Ainſi, rejettons, comme autant de tentations de Satan, tout ce qui préſente à des ames repentantes, de ſujets de défiance & de deſeſpoir de la grace de Dieu en Jeſus-Chriſt.

Et quant aux afflictions de la vie préſente, nous reconnoitrons, *Mes fréres*, qu'elles ont perdu dans les ſouffrances, par leſquelles Jeſus-Chriſt a ſoutenu la colére & la malediction de Dieu, tout ce qu'elles avoient de plus piquant & de plus amer;

tout

tout ce qu'elles avoient de dangereux & de mortel; car si nous ne souffrons plus par un effet de la colére & malediction de Dieu, que peuvent être nos afflictions, que des châtimens, des corrections & des épreuves de nôtre Pére celeste? Elles deviennent donc des aides à nôtre salut, des éxercices de nôtre foi & de nôtre patience, des mortifications de nôtre chair & du peché, afin que nous ne soyons pas condamnez avec le monde, & des conformitez avec la Croix de Jesus-Christ nôtre Redempteur.

Que si Dieu nous fait encore passer en cette vie, par de rudes épreuves, & s'il permet que nos esprits soient quelquefois saisis des frayeurs de sa colére, prenons courage, & nous consolons, de ce qu'il nous fait seulement un peu gouter de l'amertume du calice de Jesus-Christ, pour nous faire savourer sa paix dans la suite; Et s'il nous fait passer comme par les fauxbourgs des enfers, c'est pour nous faire mieux gouter aprés, les douceurs de l'Esprit d'adoption & les délices de son Paradis; Disons aussi, que si Dieu nous met quelquefois par la grandeur des afflictions & l'extrémité des dangers de nôtre vie;

comme dans les abîmes de la terre, c'eſt pour nous en faire remonter avec plus de gloire pour ſon Nom & plus de ſentiment de ſon amour & de ſa bonté dans nos cœurs, & pour retracer en nous, comme une image de l'état où il a mis ſon Fils Jeſus-Chriſt ici-bas, & des délivrances qu'il lui a accordées, de ſorte qu'à la fin nous pourrons dire avec le *Prophéte* au Pſau. 71. *O Dieu, qui peut s'égaler à toi? à toi qui, aprés m'avoir fait ſentir bien des maux & bien des calamitez, m'as enfin redonné la vie, & m'as fait remonter des plus creux abîmes de la terre.*

Au Pére, au Fils & au Saint Eſprit ſoit Honneur, Magnificence, Gloire & Loüange à jamais.

AMEN.

SERMON

SERMON
SUR
LA SECTION XI.
DU
CATECHISME.

De la Resurrection du Seigneur.

LE Christ de Dieu nous est representé dans les Oracles du Vieux Testament, tantôt comme foible, affligé & souffrant; tantôt comme Trés-puissant, victorieux & régnant; Et cette diversité a tellement embarrassé les esprits des Juifs incrédules, que quelques-uns d'eux se sont reduits à poser deux *Messies*, l'un pauvre, mépriſé & languissant; l'autre un grand Conquerant; qui, à force d'armes, subjugueroit l'Univers. Mais en cela ils choquent évidemment l'Ecriture, qui ne nous parle que d'un seul *Christ*, d'une seule semence benite, en laquelle seroient benites toutes

les Nations. Le vrai moyen d'accorder ces anciens Oracles eſt ce que l'Evangile nous apprend, que le Chriſt de Dieu, qui n'eſt qu'une ſeule & même Perſonne, paſſeroit par deux états differens, comparoitroit premiérement ici-bas, pour y preſenter ſon ſacrifice pour les pechez du monde, dans une extrême humilité, puis monteroit dans le Sanctuaire de l'Eternel, ayant vaincu tous ſes ennemis, pour y régner dans une ſouveraine Gloire. La premiére partie de cette œconomie s'apelle ſon *anéantiſſement*, qui comprend ſa *Naiſſance*, ſa *Vie* en la terre, ſa *Croix*, ſa *Mort* & ſa *Sepulture*. La ſeconde ſa *Glorification* qui contient ſa *Reſurrection*, ſon *Aſcenſion* dans les Cieux, ſa *Séance* à la dextre du Pére, & ſon *ſecond avenement*, pour juger le Monde Univerſel. Le Symbole de nôtre foi déclare tous les articles de l'une & de l'autre partie, comme vous ſavez; Et ayant, juſques ici, expoſé avec nôtre *Catechiſme* ce qui regarde l'*anéantiſſement* du Seigneur, nous avons déſormais à conſiderer les parties de ſa *Glorification*, dont la premiére eſt la *Reſurrection des morts*. Mais avant que d'y toucher, l'Auteur de nôtre Catechiſme raſſemble & propoſe comme

comme en abregé *les fruits qui nous reviennent de la Mort du Seigneur.* Nous les parcourrons briévement, & puis nous traitterons, s'il plait au Seigneur, l'article de *la Resurrection.*

Le premier fruit que nous a apporté la Mort de Jesus-Christ, comme l'expose nôtre *Catechisme*, est nôtre reconciliation avec Dieu, acquise par la satisfaction qu'il a renduë à la Justice du Pére, dans le Sacrifice de sa Croix. Le second fruit est la purification de nos ames lavées par le sang qu'il a répandu, & le troisiéme l'abolition de l'obligation qui étoit contre nous, cassée en vertu de l'expiation de nos pechez, faite par l'oblation du Seigneur sur la Croix. Tout cela, comme vous voyez, se raporte à un seul Point, savoir, nôtre *Justification* devant Dieu par le merite de la Mort de Christ, qui a porté nos pechez en son corps sur le bois, & a souffert la peine que nous avions meritée, pour nous racheter de la malediction de la Loi; de sorte que quiconque croit en lui, est absous devant le Tribunal de Dieu, & traitté tout de même que s'il étoit juste, par l'imputation qui lui est faite de la Justice de Jesus-Christ. Et sur ce Point nous aurons à nous plaindre

de ceux de la *Communion de Rome. Premiérement* de ce qu'outre ce Sacrifice de la mort de Christ, fait & offert & consommé en la croix, ils en établissent encore un autre dans les espéces du pain & du vin, tous les jours offert par leurs *Prétres* en expiation des pechés des vivans & des morts ; *Secondement*, de ce qu'ils posent une purgation des ames fidéles qu'ils prétendent se faire sous terre, dans un certain feu, qu'ils y allument, lequel, à cause de cela, ils nomment *purgatif* ou *purgatoire*, comme si l'oblation du sacrifice de Christ en la croix ne suffisoit pas pour nôtre propitiation; ou si son sang n'avoit pas assez de vertu, pour purger tous nos pechez. Mais outre ce que dessus, la mort de J. Christ nous a encore apporté ce fruit, qu'elle a aboli la Loi cérémonielle, & abatu par ce moyen, la cloison ou paroi entremoyenne, qui séparoit les *Gentils* d'avec les *Juifs*, comme nous l'enseigne l'Apôtre S. Paul * en divers lieux, à quoi nôtre *Catechisme* ajoute encore pour *quatriéme* fruit qui nous revient de la mort de nôtre Seigneur, nôtre *Santification*, entant que nôtre Jesus mourant en la croix, y a aussi mortifié nôtre chair, & crucifié nôtre vieil homme, par l'illustre enseignement qu'il nous y a don-

* *Ephes. 2. Colos. 2. Galat. en toute l'Epitre, Rom. 7.*

a donné, & de la colére de Dieu contre les pechez des hommes, & de ſon infini amour envers nous, & par les admirables éxemples qu'il nous y a fournis, de charité, d'humilité, de conſtance, de patience & de toutes les autres vertus Chrétiennes, nous laiſſant ce riche patron, [a] afin que nous ſuivions ſes traces. Mais toutes ces choſes vous ayant déja été en partie déduites & éclaircies, ſur l'article des *ſouffrances de Jeſus-Chriſt & de ſa croix & de ſa mort*, & en partie vous devant être ci-aprés expliquées, dans le Traité de nôtre *Juſtification devant Dieu*, il n'eſt pas beſoin, à mon avis, d'y inſiſter davantage, pour cette heure.

Venons donc maintenant à la *Reſurrection* du Seigneur, expliquée dans le Symbole en ces mots. *Le troiſiéme jour il eſt reſſuſcité des morts*; S. Paul nous montre aſſez l'importance de cet article, quand, écrivant à *Timothée* ſon diſciple, un peu avant ſon martyre, il lui commande, entre ſes principaux devoirs, de ſe ſouvenir, [b] que *Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité des morts*; Et cela paroit encore, de ce que l'une des principales fins de la Charge des Apôtres du Seigneur étoit d'être les témoins de ſa reſurrection, & la choſe-même vous fera

a 1. *Pier.* 2. 21. b 2. *Timot.* 2. 8.

fera aiſément reconnoitre, ſi vous y penſez avec ſoin, que de ce *Point* dépend toute la Religion Chrétienne. Pour vous bien expliquer une choſe ſi neceſſaire, il nous faut briévement conſiderer ces ſix articles, la *verité*, le *tems*, la *qualité*, les *cauſes*, les *raiſons* & les *fruits* ou effets de cette *Reſurrection* du Seigneur Jeſus. Je dis *premiérement*, la *verité*; Car quant à la Mort du Seigneur en la Croix, ſous Ponce Pilate, & à ſon enterrement dans un ſepulcre, nul n'en doute; les *Payens* & les *Juifs* mêmes reconnoiſſans & témoignans la verité de ces faits; Mais quant à ſa *Reſurrection*, ils le nient; *Ce n'eſt pas grand choſe*, dit S. Auguſtin, *de croire que Jeſus-Chriſt ait ſouffert la mort; les iniques & les infidéles le croyent auſſi-bien que nous; Mais ſa Reſurrection eſt la foi des Chrétiens, la créance leur en eſt propre & particuliére.* Que Jeſus-Chriſt donc, aprés avoir été crucifié & enterré, ſoit veritablement reſſuſcité des morts, & que la perſuaſion que nous en avons ne ſoit pas vaine, les voix & les écrits des Saints Apôtres le témoignent, crians tous unanimément, que depuis ſa mort ils l'ont vû vivant & parlant à eux, par pluſieurs jours, & puis montant enſuite dans les Cieux; Et que leur témoignage ſoit digne de

foi,

foi, & au dessus de toute exception; il est évident, puisqu'ils ne pouvoient, ni avoir été trompez en la reconnoissance de la chose qu'ils témoignoient, ni avoir dessein de la feindre, pour tromper les autres ; attendu que la dire & la publier, comme ils firent, ne les éxemptoit d'aucun mal, ne leur aportoit aucun profit ; mais au contraire les privoit de toutes les douceurs de la vie, & attiroit sur eux une cruelle & insuportable persécution, comme nous l'avons autrefois déduit plus au long. Les circonstances de la chose, ainsi qu'elle se passe, en montrent évidemment la verité, Dieu les ayant tellement disposées par sa Providence, qu'elles nous conduisent elles-mêmes à la reconnoitre ; car le *corps* de nôtre Seigneur Jesus-Christ, aprés avoir été déeloüé de la croix fut mis dans un *sepulcre neuf* où personne n'avoit encore été enterré ; & les Juifs se souvenans que de son vivant il avoit prédit qu'il ressusciteroit des morts, craignans que ses disciples ne l'enlevassent, & ne cachassent son corps, & ne fissent courir le bruit qu'il étoit ressuscité, * priérent Pilate d'y pourvoir, & en ayant obtenu la permission, ils allérent eux-mêmes sur les lieux, sélérent la pierre dont

* *Matth.* 27. 64. 65. 66.

dont étoit couvert le *ſepulcre*, & y mirent un Corps-de-garde de ſoldats, pour empêcher qu'on ne l'emportât. Ses Apôtres, trois jours aprés, diſent & ſoutiennent, qu'il eſt reſſuſcité; Si la choſe n'eût été vraie, les Juifs, leurs eñemis & leurs perſecuteurs, pouvoiẽt aiſément les convaincre de menſonge, en repreſentant mort, celui que ces pauvres gens maintenoient être vivant. Et néanmoins ils ne le font pas, ils confeſſẽt eux-mêmes, qu'ils n'ont plus ce corps en leur puiſſance, que ni leur *Sceau* ni leur *Garde* n'a pû empêcher qu'il ne leur ſoit échapé des mains, & alléguent ſeulement une vaine excuſe, ridicule & mal conçuë, s'il en fut jamais, que les Apôtres étoient venus de nuit,* & qu'aians trouvé toutes les Gardes endormies, ils avoient, à la faveur de leur nonchalance, & de la nuit, enlevé le *corps* de Jeſus. Mais qui ne voit que c'eſt la ſeule rage & la paſſion qui leur inſpira cette bourde? Qui croira, que dix ou douze pauvres pêcheurs, tout éperdus & effrayez de la mort & de l'infamie de leur Maitre, ayent eu la hardieſſe, ou de projetter ou d'attenter un tel coup? Pourquoi l'euſſent-ils voulu? & qui les obligeoit à favoriſer la reputation d'une perſonne, qui,

* *Matth.* 28. 11. 12. 13.

qui, ſelon la fauſſe & l'infernale ſuppoſition des Juifs, les avoit ſi honteuſement abuſez ? Et quand ils en euſſent eu le deſſein, comm-ét euſſent-ils oſé l'entreprendre? ſe jouër à des ſoldats, eux qui n'avoient jamais rien moins fait que ce mêtier ? s'expoſer à un péril ſi évident, ſans craindre la punition qui leur étoit inévitable, s'ils venoient à étre découverts ? Et qui croira de l'autre part, qu'un *Corps-de-garde* accoutumé à telles actions, ſe ſoit tout entier endormi, en une choſe qui leur avoit été ſi éxactement & ſi religieuſement recommandée ? que les pas des perſonnes, que le bruit de la pierre & des ferremens neceſſaires pour la remuër, n'en ait pû réveiller aucun ? Et aprés tout, comme dit un * *Ancien Docteur* de l'Egliſe ; *Ces ſoldats dormoient, ou ne dormoient pas ; S'ils ne dormoient pas, comment laiſſérent-ils enlever ce* corps *aux Diſciples, & s'ils dormoient, comment le virent-ils enlever ? ou s'ils ne le virent pas, comment dépoſent-ils qu'il a été enlevé ?* Qui ne voit, que leur témoignage ſe coupe & ſe confond lui-même ? *Juifs* incrédules, dites-en ce qu'il vous plaira, puiſque vous n'avez plus le *corps* de Jeſus, c'eſt Dieu, trés-aſſurémét, qui vous l'a ôté, le rétabliſ-

* S. *Auguſtin.*

bliſſant en vie, il ne paroit pas d'autre force capable de vous l'avoir arraché des mains. Mais outre que ſes Apôtres le diſent, S. *Paul* le proteſte auſſi hautement, aſſurant qu'il l'a vû vivant, & lui parlant des Cieux, & lui changeant le cœur, avec une telle efficace, que de ſon *perſecuteur* il devint ſon *Apôtre*, & lui avec tous ſes confréres ſoutiennent cette verité, au peril de leur bien & de leur honneur, & la ſéellent enfin de leur propre ſang, aprés l'avoir prêchée par-tout, malgré les peines & la honte qu'on leur faiſoit ſouffrir pour cette cauſe; Je pourrois ajouter diverſes autres raiſons, comme les miracles faits au Nom de ce *Crucifié*, le *ſang* de tant de Martyrs qui ſont morts pour cette profeſſion, la *Converſion* du monde qui a été contraint de la croire, la *Providence* du Seigneur Jeſus ſur ſon Egliſe, certain argument de ſa vie, comme ſa vie l'eſt de ſa *Reſurrection*. Mais puis-que, par la grace du Seigneur, nous en ſommes tous perſuadez, il n'eſt pas beſoin de nous arrêter davantage à la prouver; Conſiderons plûtôt la choſe-même & toutes ſes circonſtances, le *tems* en eſt la premiére, & le Symbole le remarque expreſſément, diſant, que *le Seigneur reſſuſcita*

reſſuſcita le troiſiéme jour; Il fut crucifié le Vendredi, & fut, le ſoir, mis dans le tombeau, où il demeura le reſte du jour, le Samedi tout entier, & la nuit du Samedi au Dimanche, & s'en releva, le matin. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce que dit le Seigneur, [a] que le Fils de l'homme ſeroit en la terre, trois jours & trois nuits, pour ſignifier, non qu'il paſſa les trois journées & les trois nuits entiéres dans le ſepulcre, mais une partie de chacune ſeulement, par une figure fort commune en tous langages, quand il eſt queſtion de conter les jours ou les années. Il ne reſſuſcita pas incontinent aprés avoir été mis dans le ſepulcre; parce qu'il eût ſemblé que ſa mort n'eût pas été veritable, mais il demeura environ quarante heures dans le tombeau, pour affermir, par ce moyen, leur créance de ſa mort, & par conſequent celle de ſa *Reſurrection*. Ce qu'il s'en releva, le troiſiéme jour, répond à la figure de *Jonas*, qui ayant été trois jours dans le ventre de la Baleine, en ſortit ſain & vivant, le troiſiéme; & à ce myſtérieux mot du Prophéte *Oſée*, [b] *Dieu, en deux jours, nous remettra en vie, & au troiſiéme jour il nous*

a *Matt.* 12. 40. b *Oſée* 6. 2.

nous ressuscitera, & nous vivrons en sa présence; Car puis-que le Christ nous portoit en sa Personne, & qu'en sa mort & en sa vie sont contenuës les nôtres, ce qu'*Osée* dit de nous doit être principalement & directement raporté à lui. Et ce tems a été choisi trés-à-propos, parce qu'il ne faloit pas moins de trois jours, pour montrer la verité de la mort du *Christ*, ni plus aussi, pour conserver son corps en son entier, selon l'oracle du Psalmiste, * *Tu ne permettras point que ton Bien-aimé sente la corruption.*

Quant à la qualité de sa *Resurrection*, ç'a été un rétablissement de sa nature humaine, de la mort où elle étoit, en une vraye vie, seulement faut-il ajouter, que la vie qu'il reprit est beaucoup plus excellente que celle qu'il avoit dépouillée; non plus charnelle & animale, mais celeste & spirituelle; non plus corruptible & mortelle, mais incorruptible & immortelle. Son corps de là en avant ne fut plus sujet, comme auparavant, à l'alteration & à la lassitude, ni à la faim & à la soif, & à telles autres passions; Il le releva du tombeau, lumineux, agile, impassible, se soutenant par la vertu de l'Esprit vivifiant, & non par l'usage de la viande & du breu-

* *Psau.* 16.

breuvage, & ce qu'il mangea quelquefois, depuis sa *Resurrection* fut pour le besoin de ses disciples, & non pour le sien, pour les persuader, & non pour se nourrir, pour prouver, & non pour soutenir la substance de son corps. C'est à cet égard & en ce sens, qu'il est nommé [a] *les prémices de la Resurrection & le premier-né des morts*; étant évident, que nul n'est jamais ressuscité devant lui en une telle condition; Le *Lazare* & quelques autres avoient été ressuscitez, mais en une vie animale & mortelle, ils retournérent en vie, mais pour souffrir encore une fois la mort, au lieu que le Seigneur ressuscita en une vie celeste & immortelle, ayant laissé toute l'infirmité de la chair dans son tombeau, selon ce que dit S. Paul, [b] *Etant ressuscité des morts, il ne meurt plus, la mort n'a plus de domination sur lui*, nul de ses fidéles n'obtiendra cette sorte de resurrection qu'aprés lui, savoir, au dernier jour, selon la doctrine du même Apôtre, [c] *En Christ tous sont vivifiez, mais un chacun en son rang; les prémices c'est Christ, puis aprés ceux qui sont de Christ seront vivifiez en son avene-*

a 1. *Corinth.* 15. 23. *Colos.* 1, 18. *Apoc.* 1, 5. b *Rom.* 6. 9.
c 1. *Cor.* 15. 23.

ment. Au reſte étant rétabli en cette glorieuſe & immortelle ſorte de vie, il ne monte pas incontinent dans le Ciel qui en eſt le vrai domicile & comme le propre élement, comme il arrivera aux fidéles, au dernier jour; mais il ſejourna quarante jours ſur la terre, par une diſpenſation neceſſaire à nôtre ſalut, qui requeroit que ſa *Reſurrection* nous fût éxactement certifiée, ce qui ne ſe pouvoit, ſans cette demeure ici-bas; & l'eſpace de quarante jours étoit fort convenable, tant pour la nature de la choſe-même, cette démonſtration de la verité de ſa *Reſurrection* ſe pouvant à peine accomplir en moins de tems, que parce que ce nombre avoit déja été dédié à divers myſtéres de Dieu, ſous le Vieux Teſtament. Durant ce tems il ſe communiqua & juſtifia ſa *Reſurrection*, non à tout le peuple des Juifs, mais à ſes diſciples ſeulement, juſques au nombre de cinq cent, parce qu'il nous importoit, que les témoins d'un ſi admirable fait demeuraſſent tous conſtans dans leur dépoſition, cette perſeverance donnant, à leur dire, une grande & irréfragable autorité; au lieu que s'il ſe fût montré à tous, il eût été malaiſé, ou pour mieux dire, impoſſible,

que

que quelques-uns d'eux n'euſſent, ou reſiſté, dés le commencement, à la verité, ou du moins relâché en la conſtance requiſe pour la témoigner. Ajoutez à cela qu'il n'eût pas été poſſible de ſe communiquer aſſez familiérement à tant de perſonnes, pour leur donner toutes les aſſurées preuves de ſa *Reſurrection* qu'en eurent ſes diſciples, non par la vuë & par l'ouïe ſeulement, mais auſſi par l'attouchement le plus certain de nos ſens, pour pouvoir proteſter, comme les Apôtres, [a] qu'ils avoient & contemplé des yeux, & touché des mains, ce qu'ils croyoient & annonçoient.

Quant à l'Auteur ou à la cauſe de la *Reſurrection* de Jeſus-Chriſt, l'Ecriture nous apprend que ce fut lui-même qui éxécuta cette grande & divine œuvre. [b] *Je laiſſe ma vie*, (dit-il,) *afin que je la reprenne derechef, nul ne me l'ôte, mais je la laiſſe de moi-même*; *J'ai puiſſance de la laiſſer & puiſſance de la reprendre derechef.* Et répondant aux Juifs qui lui demandoient un ſigne; [c] *Abbatez ce Temple*, (leur dit-il,) *& en trois jours je le releverai*; où l'Evangeliſte nous avertit expreſſément, que ſous la Métafore ou

a 1. *Jean* 1. 1. b *Jean* 10. 17. 18. c *Jean* 2. 19. 21.

ſimilitude d'un Temple il leur parloit de ſon *corps*; Comme il nous [a] reſſuſcitera un jour, ſelon les promeſſes expreſſes qu'il nous en fait en divers lieux, auſſi s'eſt-il reſſuſcité ſoi-même, faiſant veritablement ce que les Juifs, par dériſion, le défioient de faire; Il a ſauvé les autres, qu'il ſe ſauve lui-même, de ſorte que ce que le *Pſalmiſte* avoit chanté, tant de ſiécles auparavant, fut alors accompli en lui; [b] *Il a fait choſes merveilleuſes, ſa dextre & le bras de ſa ſainteté l'ont délivré*, & c'eſt ce que ſignifie *S. Pierre*, quand il dit [c] que *Chriſt ayant été mortifié en chair, a été vivifié en Eſprit*, c'eſt-à-ſavoir, par la vertu de ſa propre Divinité; Et *S. Paul*, que [d] *s'il a été crucifié, par infirmité, il eſt néanmoins vivant, par la puiſſance de Dieu*; d'où s'enſuit, par une neceſſaire & inévitable conſequence, qu'outre qu'il eſt homme, il eſt auſſi vrai Dieu Eternel, n'étant pas poſſible qu'un homme purement & ſimplement homme, ſe reſſuſcite ſoi-même des morts. J'avouë que ſa *Reſurrection* eſt ſouvent attribuée au Pére; mais cela n'empêche pas que le Fils n'en ſoit lui-même l'Auteur & la cauſe efficiente, comme l'on parle dans les écoles;

a *Jean* 6. b *Pſ.* 98. 1. c 1. *Pier.* 1. 3. d 2. *Cor.* 13. 4.

les ; Car *premiérement* le Pére & le Fils étant un seul & même Dieu, & ayant une seule & même puissance, il est clair que ce qui se fait par la vertu du Fils, se fait aussi par celle du Pére ; celle du Fils n'étant point differente dans le fonds, & en effet, de celle du Pére ; Et c'est en ce sens que S. Paul dit au 6. des Romains [a] *que Christ a été resſuscité des morts, par la gloire du Pére*, c'est-à-dire, par la grande, illustre & glorieuse puissance de Dieu. *Secondement* dans l'œuvre de nôtre salut, le Pére étant, le Juge, & le Fils le pleige du genre humain c'est au Pére à recevoir & accepter la satisfaction qu'il lui presente pour nous, & s'en contentant, l'en déclarer quitte, au moyen dequoi il lui donne le droit de sortir de la prison où il étoit entré pour nous, c'est-à-dire, du tombeau & de la mort ; Il le resſuscite donc en ce sens, entant qu'il prononce, que sa Justice ne le retient plus en la mort, & lui permet de reprendre la vie ; Et c'est ainsi qu'il faut prendre les paroles de *S. Pierre* en tant de lieux, [b] que *Dieu a resſuscité Jesus-Christ, ayant délié les douleurs de la mort* ; & celles de l'*Apôtre* dans l'Epitre aux Hébreux,

a *Rom.* 6. 2. b *Act.* 2. 24.

[a] *que le Dieu de paix a ramené des morts le grand Pasteur des brebis, par le sang de l'Alliance éternelle.*

Quant aux raisons de la *Resurrection* du Seigneur, elles meritent une grande consideration; Et pour vous les bien déduire; Je dis d'entrée, qu'il faloit que Jesus-Christ ressuscitât des morts, puis-qu'autrement il n'eût pas été le Christ promis à Israël, par les anciennes Ecritures; car il est évident, que ce Christ de Dieu devoit ressusciter. *Premiérement* David le prédit expressément, disant au [b] Psaume 16. allegué à ce sujet par *S. Pierre*, que *le Seigneur n'abandonnera point son ame au sepulcre, & ne permettra point que son Saint sente corruption.* D'ailleurs les Prophétes prédisent, [c] que le Christ sera retranché, que son ame sera mise en oblation pour le peché, qu'elle sera exposée à la mort, qu'il sera enterré dans le sepulcre du riche; Et néanmoins ils protestent encore eux-mêmes qu'il régnera éternellement. Comment se peuvent accorder ces choses, que le Christ mourra, & que néanmoins il régnera à jamais? sinon en reconnoissant qu'aprés sa mort il ressuscitera; Et c'est ce qu'Esaïe enseï-

a *Hèb.* 13. 20. b *Ps.* 16. 10, c *Dan.* 9. 25. *Esa.* 45. 7. 53. 8.

enſeigne formellement, qu'aprés que le Meſſie * *aura mis ſon ame en oblation pour le peché, il prolongera ſes jours, & que le bon plaiſir de l'Eternel proſpérera en ſa main, & qu'il joüira du labeur de ſon ame & en ſera raſſaſié.* Comment cela, ſi vous ne poſez, qu'aprés avoir ſouffert la mort pour l'expiation du peché il reſſuſcitera, comme les Oracles du Vieux Teſtament avoient prédit que le *Meſſie* mourroit & puis reſſuſciteroit ; auſſi l'avoient figuré ces types dans les Saintes Ecritures, cet *Adam* ſe réveillant de cet aſſoupiſſement myſtique qui lui fut envoyé de Dieu, pour lui édifier ſon *Eve*, ce *Noé* qui ſort de l'Arche & partage l'Univers, aprés avoir été enſeveli ſous les flots du déluge, cet *Iſác* rétabli en vie, par une eſpéce de reſurrection, & devenu l'héritier & la benediction du monde, aprés avoir été couché ſur l'autel, & ſous le couteau de ſon Pére, *Joſeph* aſſis ſur le Trône, après avoir été vendu à des Payens par ſes fréres & comme enterré dans leur foſſe ; *Jonas* vivant & convertiſſant les Gentils, aprés les horreurs de ce Sepulcre vivant où il demeura trois jours enfermé ; Il eſt donc clair, par ces allégations & au-

* *Eſaïe* 53. 10. 11.

tres ſemblables, que le Chriſt de Dieu devoit reſſuſciter des morts, ſelon l'avertiſſement que le Seigneur donnoit à ſes diſciples, qu'il eſt écrit, *qu'il faloit* [a] *que le Chriſt ſouffrît & qu'il reſſuſcitât, le troiſiéme jour*, & la proteſtation de S. Paul, [b] *que tant les Prophétes que Moïſe avoient prédit, qu'il faloit que le Chriſt ſouffrît & qu'il fût le premier de la reſurrection des morts, qui devoit annoncer la lumiére au peuple & aux Gentils*, d'où vient que ce même Apôtre dans le 15. de la premiére aux *Corinthiens*, & après lui les *Péres* du premier *Concile Univerſel de Nicée*, dans leur ſymbole, diſent *que le Chriſt eſt reſſuſcité, le troiſiéme jour, ſelon les Ecritures*; Or Jeſus Fils de *Marie* eſt ce *Chriſt* promis par les Ecritures; il a donc falu qu'il reſſuſcitât des morts.

Mais j'ajoute en 2. lieu, que ſi les Oracles & les Types anciens vouloient que le Chriſt reſſuſcitât & fût exhibé en ſon tems, ſa Nature & ſes Charges, telles que nous vous les avons expoſées ci-devant, le requeroient neceſſairement ainſi. Quant à ſa Nature il vous a été montré en ſon lieu, que c'étoit un homme, non terrien, mais *celeſte*, comme dit S. Paul, & *deſcendu du Ciel*,

a *Luc* 24. 44. b *Act.* 26. 23.

Ciel, comme il dit lui-même, fait & formé, non par la force de la chair, mais par la vertu du S. Esprit, principe celeste, divin & surnaturel. Puis donc que ce qui nait de l'Esprit est esprit, la condition de chaque chose étant semblable à celle de son principe, la nature humaine du Christ étant née du S. Esprit, étoit originairement d'une condition celeste & immortelle. Et ce qu'elle souffrit la mort, arriva, non par la loi ou necessité de son être, mais par une dispensation volontaire, pour satisfaire à la Justice Divine pour nos pechez, selon le devoir de sa Charge de *Médiateur*; de façon que cet acte étant accompli, il a falu qu'il retournât en sa premiére, legitime & originelle constitution, c'est à-dire, en une vie impassible & immortelle; comme quand l'Eclipse est passée, le Soleil répand sa lumiére; c'est pourquoi *S. Pierre* dit dans les Actes, * *qu'il n'étoit pas possible que le Christ fût retenu par la mort*, ce qu'il faut entendre, non simplement à l'égard du decret de Dieu qui l'avoit ainsi ordonné, mais aussi à l'égard de la constitution & condition naturelle du Christ même homme tel, qu'il étoit

* *Act.* 2. 24.

étoit impossible qu'il demeurât en la mort; La bonté & justice de Dieu requeroient la même chose; car s'étant humilié & anéanti soi-même pour lui obéïr, il étoit convenable qu'il fût élevé en vie & en immortalité, n'étant pas possible qu'il laissât une si parfaite & si grande obéissance couchée dans le tombeau, sans la couronner d'une grande remuneration, comme l'enseigne l'Apôtre en l'Epitre aux Philipiens, * que *Dieu a souverainement éxalté le Seigneur Jesus, à cause qu'il s'étoit abaissé soi-même jusques à la mort de la Croix.* Mais sa Charge requeroit pareillement qu'il ressuscitât d'entre les morts. Vous avez ouï qu'elle consiste en trois Points, en ce qu'il est le *Prophéte*, le *Sacrificateur* & le *Roi* de l'Eglise. Quant à sa *Prophetie*, comment l'eût-il éxercée & enseigné les mystéres du Ciel aux hommes, s'il fût demeuré dans la Terre? Car premiérement sa *Resurrection* même faisoit partie de ces mystéres, qu'il n'eût pû nous annoncer, si elle n'eût été veritable; Ensuitte, pour nous faire concevoir & conoitre cette doctrine, il faloit qu'il nous donnât le S. Esprit, d'où vient qu'il remet toujours ses *Apôtres* à sa venuë, & il

* *Philipp.* 2. 8. 9. 10.

& il ne pouvoit, ni recevoir, ni nous donner cette force de l'Esprit necessaire pour nous enseigner, sans ressusciter & monter au Ciel. De plus, pour nous persuader sa doctrine, il étoit necessaire qu'il en confirmât la verité, par quelque grande & invincible preuve, & il ne pouvoit nous en donner une plus illustre que celle de sa *Resurrection*; & c'est précisément le signe de *Jonas* qu'il promettoit aux Juifs incrédules; D'où vient aussi que l'Apôtre dit * *qu'il a été déclaré puissamment Fils de Dieu par la resurrection d'entre les morts.* Mais sa *Sacrificature* requeroit aussi qu'il ressuscitât, dautant que pour expier nos pechez, il faloit, non-seulement qu'il fût immolé & souffrît la mort, mais que de plus il se presentât vivant à Dieu & intercedant pour nous, ce qui étoit figuré sous la Loi par le *Souverain Sacrificateur* entrant dans le Sanctuaire, avec le sang de la victime, aprés l'avoir immolée dehors: choses, comme vous voyez, que le Christ n'eût pû éxécuter, s'il fût toujours demeuré dans le tombeau. Enfin la *Resurrection* étoit aussi necessaire à sa *Royauté*, même plus qu'à toutes les autres parties de sa *Charge*; Car comment

* Rom. I.

comment eût-il régné, s'il n'eût pas été vivant? & quelle eût été sa gloire, s'il fût demeuré couché dans le tombeau? Comment eût-il pû, sans ressusciter, ou monter sur son Trône, ou manier son Sceptre, ou hériter & gouverner le monde; Et de la poussiére & d'entre les vers, éxercer l'autorité, la puissance & la Jurisdiction Souveraine qui lui est necessaire pour nôtre salut? Ce fut proprement en la *Resurrection* qu'il reçut toute cette dignité; avant cela il en avoit la destination & le droit, alors il en eut la possession & l'usage; c'est pourquoi il dit, particuliérement de ce tems-là, [a] *Toute puissance m'est donnée au Ciel & en la Terre*; Et de là vient que S. Pierre dit de sa resurrection, [b] qu'alors *Dieu l'a fait*, c'est-à-dire, établi *Seigneur & Christ*; & S. Paul dans le 13. des *Actes*, pour cette même raison applique particuliérement à la *Resurrection* du Seigneur le célébre passage du Psau. 2. *Je t'ai aujourdui engendré*; non qu'en effet il ne fût veritablement Fils de Dieu, avant cela, mais parce que ce qu'il étoit, parut alors clairement; Avant cela, il étoit demeuré caché dans le sein du Pére, ou sous le voile de l'infirmité de la chair,

a *Matth.*28.18. b *Act.*2.36.

chair, la *Resurrection* manifesta sa gloire & justifia sa Divinité; car c'est une façon de parler familiére à l'Ecriture de dire, qu'une chose commence d'être, lors que premiérement elle fait paroitre ce qu'elle est, comme quand le Sage dit dans les Proverbes * que *le frére nait en la tribulation*, pour signifier, non que l'ami commence à nous aimer, & à nous être frére, quand nous tombons dans l'affliction, mais bien que c'est alors qu'il fait paroitre qu'il l'est en effet, ainsi voyez-vous que tant la Nature, que la Charge de Christ requeroit necessairement qu'il *ressuscitât*.

D'où paroit clairement quels & combien excellens sont les effets & les fruits de sa *Resurrection*, ce que nous nous sommes proposé d'expliquer en dernier lieu. Nous entrons en la possession du Royaume de Dieu par la *foi*, par l'*esperance*, par la *patience*, la *charité* & les autres *vertus Chrétiennes*, ce que l'Ecriture appelle nôtre *Justification*, nôtre *Consolation* & notre *Sanctification*; Et nous sommes conservez dans ce bonheur par les mêmes moyens. Or c'est la *Resurrection* du Seigneur qui produit ces divines parties en nous; Sans cette

Resurrec-

* *Proverb.* 17. 17.

Resurrection, ou elles n'y seroient point du tout, ou elles y seroient trés-foibles ; D'où vient que S. Pierre dit [a] que *Dieu a ressuscité Jesus-Christ des morts, afin que nôtre foi & esperance soient en lui.* Premiérement c'est la *Resurrection* du Seigneur qui imprime dans les cœurs des Apôtres cette forte & constante persuasion de sa *Divinité*, qui leur donna de si admirables mouvemens à consacrer leur vie à la prédication de l'Evangile, nonobstant les périls & les morts qu'ils prévoyoient en ce dessein. Puis donc que c'est de leur prédication que dépend nôtre foi, selon la maxime de S. Paul, [b] *Comment croiront-ils s'ils n'entendent, & comment entendront-ils, s'il n'y en a qui prêchent?* Vous voyez que cette même *Resurrection* de Jesus-Christ, qui a ouvert les cœurs & les bouches des Apôtres, est par même moyen la cause de nôtre foi ; c'est pourquoi S. Paul tranche nettement, [c] que *si Jesus-Christ n'étoit point ressuscité des morts, & la prédication des Apôtres, & la foi des fidéles seroient vaines l'une & l'autre.* Ensuitte la *Resurrection* du Seigneur est comme la clé qui nous ouvre tous les mystéres de l'Evangile, & nous en donne une claire & facile

a 1. *Pier.* 1. 21. b *Rom.* 10. c 1. *Cor.* 15. 14.

facile déclaration; Car nous prouvant la Divinité de Jesus-Christ [a] *pleinement déclaré par elle, Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification*, elle nous fait croire & recevoir comme veritez indubitables, toutes les doctrines qu'il nous annonce dans l'Evangile; elle nous éclaircit particuliérement d'une chose infiniment necessaire à la foi, c'est-à-savoir, de la validité de la satisfaction de Jesus-Christ; Car puisque le Pére Eternel le laisse sortir de la prison où il étoit entré pour nous, le couronnant même à cette désirée issuë, des fleurs de sa grace & de sa gloire, c'est un signe tout évident, que sa Justice est contente; Et parce que cette assurance de la propitiation du peché est le fondement de nôtre Justification; S. Paul dit dans le 4. de l'Epitre aux Romains, [b] que *Christ est ressuscité pour nôtre Justification.* En mourant il a payé le prix de nôtre rançon, en ressuscitant il en a reçu la quittance, en bonne & valable forme. Mais comme la *Resurrection* du Seigneur est la cause de nôtre foi; aussi est-ce elle qui *releve nos esperances*, que l'infirmité & la mortalité de nôtre chair tenoit attachées à la terre, selon l'enseignement de

a *Rom.* 1. 4. b *Rom.* 4. 25.

de S. Pierre, [a] *que Dieu par ſa miſericorde nous a regenerez en eſperance vive, par la Reſurrection de Jeſus-Chriſt d'entre les morts.* Car puiſque le Seigneur eſt l'éxemplaire & le patron de nôtre deſtin, ſa *Reſurrection* & ſa vie nous eſt un gage de la nôtre. Si le Prince de nôtre ſalut fût demeuré dans la mort, comment euſſions-nous pû nous promettre l'Immortalité? Mais maintenant le voyans ſortir du tombeau, l'union & la liaiſon que nous avons avec lui nous font eſperer, que nous en ſortirons auſſi, & que la mort qui n'a pû l'y retenir, n'empêchera pas non plus que nous n'en ſoyons un jour délivrez, ſelon ſa promeſſe; Et de ces divins germes de foi & d'eſpérance que la *Reſurrection* du Seigneur plante dans nos cœurs, nait enſuite la paix celeſte, qui gouverne nos entendemens, la joye & les avant-gouts du Paradis, le mépris de cette vie terreſtre, & des choſes que les enfans du ſiécle y admirent le plus, le deſir de la Gloire & de l'Immortalité celeſte, la patience dans les afflictions, la conſtance dans la mort-même, l'étude & l'amour de la ſainteté; Et c'eſt ce qu'entend S. Paul, quand il dit, [b] *que Dieu nous a viviſiez & reſſuſcitez enſemble en Jeſus-Chriſt,*

&

a 1. *Pier.* 1. 3. b *Epheſ.* 2. *Coloſ.* 2. 13.

& avec lui; Belle & élégante image de la vertu qu'a la *Resurrection* du Seigneur, de nous sanctifier; Car en sortant du tombeau, il nous a aussi arrachez de nos sepulcres & relevez de la mort spirituelle où nous étions plongez, envelopez dans nos vices & dans les basses & vilaines convoitises de la chair, comme dans un suaire, & nous a ouvert les yeux & les sens, & inspiré dans nos muscles l'esprit d'une nouvelle vie, entant que, par la foi & par l'esperance, il nous fait renoncer à la vie du peché, pour embrasser celle de la pieté. C'est ainsi *que nous sommes faits une même plante avec lui, par la conformité de sa* Resurrection, *parce que, comme il est ressuscité des morts, par la gloire du Pere, nous aussi pareillement cheminons en nouveauté de vie*; d'où vient que nôtre Santification est quelquefois appellée en l'Ecriture une *Resurrection*, & comme l'estiment la plûpart, la premiére *Resurrection*. Et dautant que de celle-là dépend aussi la seconde, par laquelle nos corps seront relevez de la poussiére, & rejoints à nos ames, au dernier jour, & rendus parfaitement conformes au corps glorieux du Seigneur, de là vient que nôtre resurrection & nôtre immortalité est attribuée à *celle* de J. Christ, comme à sa cause;

comme quand S. Pierre dit, [a] que *Dieu nous a sauvez par la* Resurrection *de Jesus-Christ*, & quand S. Paul en la 1. Epitre aux Corinthiens joint inséparablement nôtre resurrection avec *celle* du Seigneur. [b] Si *Christ*, (dit il,) *est ressuscité des morts, comment disent quelques-uns d'entre vous qu'il n'y a point de resurrection des morts? Car s'il n'y a point de resurrection des morts, Christ aussi n'est point ressuscité; Or maintenant Christ est ressuscité des morts, & a été fait les prémices des dormans.* Ouï, nous savons que Jesus est ressuscité des morts; Nous savons que nôtre Redempteur est vivant, & c'est ce qui fait toute nôtre consolation & tout nôtre bonheur. Encore que nous n'ayons pas mis la main dans son côté, ni les doigts dans les plaies de ses mains & de ses piez, nous ne laissons pas d'en être aussi fortement persuadez que celui dont il voulut guerir autrefois lui-même l'incrédulité, par une preuve si sensible & si palpable; Encore que nous ne l'ayons pas vû, nous ne laissons pas de le croire, il n'y a pas un de nous qui ne soit prêt, à l'éxemple de *Thomas*, de se jetter aux piez de ce divin *Ressuscité*, & de lui crier, dans les mouvemens d'une juste ado-

a 1. *Pier.* 3. 21. b 1. *Cor.* 15. 13. 20.

adoration, *Mon Seigneur & mon Dieu.* Enfin la *Resurrection* du Seigneur nous procure & nous assure encore la jouïssance de tous ces biens en une autre sorte, entant que c'est par elle que le Prince de nôtre salut a reçu du Pére, pour reconoissance de ses travaux, cette vie celeste, & cette puissance Royale qui forme le nouvel homme en nous, qui l'y conserve & l'y défend contre tous les assauts de nos ennemis, qui nous console & nous fortifie au besoin, & qui abattra un jour l'empire de Satan, nous ressuscitant en une souveraine Gloire, & reformant tout l'Univers pour l'amour de nous, changeant ce monde, le domicile de la vanité & de la corruption, en un Sanctuaire éternel où la justice & la vie habiteront à-jamais. Dieu, qui nous a donné ce grand Sauveur, mort pour nos pechez & ressuscité pour nôtre justification, veuille nous communiquer par son Esprit, tous ces précieux fruits de sa *Resurrection*, la *foi*, l'*esperance*, la *joye*, la *sainteté*, & l'*immortalité*, à sa gloire & à nôtre salut.

AMEN.

SERMON
SUR
LA SECTION XII.
DU
CATECHISME.

De l'Aſcenſion de nôtre Seigneur, *& de ſa Séance à la dextre de Dieu.*

CHers *Fréres*, comme nôtre Redempteur n'eſt pas tombé tout à coup dans ſa derniére ignominie, mais qu'il y eſt deſcendu, peu à peu, & comme par degrez, auſſi d'autre côté il n'eſt pas monté d'un plein ſaut, s'il faut ainſi dire, au plus haut période de ſa Gloire; & nous pouvons remarquer divers momens & divers points, auſſi-bien dans ſon éxaltation que dans ſon anéantiſſement. Car *premiérement* vous ſavez qu'il a commencé de s'abaiſſer & *de s'anéantir ſoi-même*, comme parle S. Paul, lors-qu'il a pris la figure abjecte d'un ſerviteur,

teur, & qu'il a paru ici-bas, *en forme de chair de peché*, pour y paſſer une vie pleine de douleur & de langueur; tout de même donc, à l'oppoſite, Dieu a commencé de le glorifier, lors-qu'il l'a fait naitre & vivre pour la *ſeconde fois*, le relevant du tombeau, où il avoit été enſeveli, pour mener déſormais une vie éxemte de la mortalité & des autres foibleſſes, à quoi celle qu'il avoit priſe, en naiſſant de la *Bien-heureuſe Vierge*, avoit été expoſée. Les ſouffrances & la paſſion de ſa Croix, les opprobres, les tourmens & la malediction dont elle a été accompagnée, font la ſeconde partie de ſon abaiſſement; comme au contraire le ſecond pas de ſon *Elévation*, c'eſt la gloire, la magnificence, l'éclat & la pompe avec laquelle il eſt monté dans les Cieux, & s'eſt aſſis à la dextre de Dieu ſon Pére, au lieu qu'il avoit été mis, ici-bas, au rang des iniques, & placé entre les brigans & les malfaiteurs. *Enfin* ſi l'horreur du ſepulcre, ſi ces enfers où il eſt deſcendu, c'eſt-à-dire, cet état de mort où ſa chair benite a demeuré trois jours, dans la pouſſiére de la terre, dans le régne des vers & de la pourriture, a fait comme la plus baſſe marche de ſon humiliation, auſſi alors ſa gloire

ſera-t-elle parvenuë à ſon comble & à ſa derniére perfection, quand il apparoitra des Cieux, & qu'il ſe montrera vivant au dernier jour, pour reſſuſciter & pour juger ces morts, parmi leſquels il fut autrefois couché & enſeveli, & pour prononcer un Arrêt auſſi juſte qu'irrévocable, contre ces Juges malheureux qui le condamnérent ſi injuſtement à la mort.

Nôtre Catechiſme, *Chers Fréres*, ayant expliqué dans les Sections précédentes toutes ces differentes parties de l'abaiſſement de nôtre Seigneur, & ayant déja même commencé à parler de ſon *Exaltation*, dans le dernier Dimanche qui vous a été expliqué, paſſe maintenant avec le Symbole, à ſon *Aſcenſion* dans les Cieux & à ſa *Séance à la dextre de Dieu*, qui ſont comme le couronnement de ſon Triomphe. Aprés avoir conſideré la *Reſurrection* de Jeſus, aprés nous avoir fait voir ce grand Soleil de Juſtice ſortant de l'Eclypſe funeſte que la mort lui avoit fait endurer, & remontant de deſſous la terre, où il s'étoit caché, pendant quelques heures, il nous le repreſente aujourdui dans le dernier point de ſon *Elévation*, dans le plus haut de ſon Ciel, & entrant dans ce pavillon ſuperbe

ſuperbe que Dieu lui a dreſſé au deſſus de tous les Cieux.

Dernierement vous le vîtes en ſon lever, lors-qu'il commençoit à renaitre ſur nôtre horizon, & à y faire paroitre ſa premiére clarté; *Aujourdui* vous le verrez dans ſon midi verſant ſur ſon Egliſe les richeſſes de ſes dons, avec toute la lumiére de ſes rayons & toute la force de ſa chaleur. *Ces jours paſſez* vous fûtes en la compagnie des *ſaintes femmes*, pour voir vôtre Seigneur reſſuſcité, comme elles, vous embraſsâtes ſes piez ſacrez, & vous reçûtes avec elles ſa paix & ſa benediction; *Aujourdui* vous ſuivrez ſes *Apôtres* ſur le *Mont des Olives*, & vous l'y contemplerez de même qu'ils firent autrefois, s'élevant légérement de la terre dans les Cieux, *à la dextre de Dieu ſon Pére.* Afin donc de vous aider dans une méditation ſi ſalutaire, nous allons vous mettre devant les yeux cette *Aſcenſion* de nôtre Seigneur, & ſa *Séance à la dextre du Pére*, qui ſont les deux *Points* que nous avons à traiter en l'Action préſente, ſous la conduite favorable de l'Eſprit d'enhaut.

Et pour commencer par le *premier Point*, il n'eſt point de fidéle qui ne ſache l'hi-

ſtoire de l'*Aſcenſion* du Seigneur, & qui n'ait apris dans l'hiſtoire du Nouveau Teſtament que Jeſus, aprés avoir paſſé trois jours entre les morts, reſſuſcita préciſément au tems qu'il avoit marqué lui-même, & ſe préſenta vivant à ſes *Apôtres*, pluſieurs fois, & en pluſieurs ſortes; Il voulut même demeurer encore ici-bas quarante jours tout entiers avec eux, afin de leur donner, & à eux & à ſes autres diſciples, tous les témoignages qu'ils pouvoient déſirer de la verité de ſa *Reſurrection*, juſques à ce que la leur ayant démontrée, par toutes ſortes de preuves imaginables, enfin il les aſſembla ſur la *Montagne des Oliviers*, qui étoit un lieu aſſez prés de Jéruſalem, & que les promenades de nôtre Seigneur avoient rendu célébre: Là il commanda à ſes *Apôtres* de prêcher l'Evangile par toute la terre; & leur ayant promis les dons & la vertu du S. Eſprit neceſſaires, pour éxécuter une ſi importante & ſi difficile commiſſion, il fut enlevé de devant eux, une nuée reſplendiſſante & lumineuſe le ſoutenant, & l'emportant dans les Cieux, & y entrainant avec elle le cœur & la vûë de ſes chers diſciples qui le ſuivirent, de l'œil, le plus loin

loin qu'il leur fut possible, avec un saint étonnement mêlé de crainte & de joye, jusques à ce que deux Anges leur furent envoyez du Ciel, pour les rassurer, en leur apprenant que ce *Jesus*, qu'ils venoient d'v voir monter, en descendroit, quelque jour, avec la même pompe, pour les y transporter eux-mêmes avec lui. Voila de quelle façon *S. Luc* & les autres *Evangelistes* nous racontent l'*Ascension* de nôtre Seigneur. Mais comme c'est une chose dont tous les Chrêtiens demeurent d'accord,& que personne ne revoque en doute, aussi nôtre *Catechisme* ne s'arrête pas ici à prouver la verité du fait, qui nous est suffisamment attestée par les Historiens sacrez, & il aime mieux considerer les fruits qui nous reviennent de cette *Ascension* du Sauveur, ses effets, ses causes, ses raisons & sa nature.

Et *premiérement*, pour ce qui est de sa nature, l'Auteur demande, si elle est telle qu'elle pose necessairement, que nôtre Seigneur ne soit plus ici-bas, c'est-à-dire, si en montant dans les Cieux, il a absolument quitté la Terre, sans y être plus présent, en aucune maniére. Il répond à cela, que pour ce qui est du corps de nôtre Seigneur

gneur, il eſt certain qu'il l'a tellement retiré dans le Ciel, qu'il n'eſt plus parmi nous, parce qu'ayant fait tout ce que le Pére lui avoit commandé, pour nôtre ſalut; il n'étoit plus beſoin qu'il demeurât au monde; mais que quant à ſa vertu & à ſon efficace divine, elle eſt répanduë par tout l'Univers, & que c'eſt d'elle qu'il faut entendre la promeſſe que le Sauveur nous fait en l'Evangile, de demeurer avec nous, juſques à la fin des ſiécles. Ici donc, *Chers Fréres*, nous devons ſoigneuſement diſtinguer entre l'Eſſence Divine de nôtre Sauveur, & la Nature humaine qu'il a revêtuë dans la plénitude des tems. Jeſus-Chriſt, conſideré comme Dieu, ne monte ni ne deſcend jamais, à proprement parler, parce qu'il eſt par-tout & qu'il remplit tous les eſpaces du monde, par l'immenſité de ſon Eſſence divine; Il n'eſt point de lieu qu'il n'occupe, & il n'eſt renfermé dans aucun lieu; Il eſt par-tout en même tems, dans les Cieux, dans la Terre & dans les abîmes, le haut & le bas, & toutes les autres differences du lieu ne le regardent point. *Voici, les Cieux*, diſoit autrefois Salomon, *les Cieux mêmes des Cieux ne le peuvent comprendre, & combien moins cette maiſon*

maiſon que je lui ai bâtie. Et David ſon Pére avoit dit, avant lui, en parlant à Dieu, *Où m'enfuïrai-je arriére de ta face ? Si je monte aux Cieux, tu y és. Si je deſcens aux enfers, ta main m'y attrapera. Si je prens les ailes de l'aube du jour, pour m'envoler au delà des mers, là ton Eſprit me conduira & ta dextre m'y empoignera.* Cela étant, *Mes frères*, vous voyez bien qu'on ne ſauroit dire proprement de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, à l'égard de cette Nature divine & infinie, que ſon Pére lui a communiquée de toute étetnité, qu'il eſt monté de la Terre au Ciel, puis-que ce mouvement préſuppoſe neceſſairement qu'il a quitté un lieu qu'il occupoit auparavant, pour en remplir un autre où il n'avoit point encore été, au lieu que nôtre Seigneur, quant à ſa Divinité n'étoit pas moins dans le Ciel, avant ſon *Aſcenſion*, qu'il y a été depuis; & n'eſt pas moins ſur la Terre, aprés que ſon corps en a été élevé, que quand il y étoit preſent. C'eſt donc la Nature humaine de nôtre Sauveur qui eſt effectivement montée de la Terre, où elle avoit vêcu juſqu'alors, dans le Ciel où elle n'étoit point auparavant. Ce corps qui étoit deſcendu dans les parties les plus baſſes

de

de la Terre, eſt celui-là-même qui eſt monté au plus haut des Cieux, comme l'Apôtre nous l'enſeigne au chap. 4. de ſon Epitre aux *Ephéſiens*. Ainſi, pour ce qui eſt de l'humanité de nôtre Seigneur & de ſa chair bien-heureuſe, elle n'eſt plus préſente ſur la terre; Elle a été tranſportée actuellement dans le Ciel, le ſeul lieu du monde, qui merite de la loger & qui eſt digne de ſa Sainteté & de ſon Excellence. Là elle vit & régne éternellement, & elle y eſt tellement préſente & tellement renfermée, qu'elle ne peut être ailleurs en même tems; parce que toute glorifiée qu'elle eſt, elle a néanmoins toutes les proprietez & toutes les qualitez eſſentielles à un vrai corps naturel, dont l'une des premiéres eſt qu'il ne peut occuper deux eſpaces differens, tout à la fois; C'eſt donc contre toute raiſon & contre toute apparence que ceux de *l'Egliſe Romaine* cherchent aujourdui le corps de nôtre Seigneur dans le Sacrement de l'*Euchariſtie*, s'imaginans qu'il y eſt réellement, qu'il y eſt préſent, d'une préſence locale, mais ſans y occuper de lieux, qu'il y eſt en chair & en os, comme on parle; & qu'ils nous diſent enfin comme ces gens auxquels le Redempteur

dempteur nous ordonne si expressément de n'ajouter point de foi, *Voici, il est là, il est dans les Ciboires, & dans les Cabinets,* il est dans les ruës, il est sur l'autel, dans les Cieux & sur la Terre, en mille & mille lieux, tout à la fois. O hommes! le corps de nôtre Seigneur est monté dans le Ciel; C'est en vain que vous le cherchez ici-bas où il n'est plus, selon ce qu'il disoit lui-même à ses bien-aimez Apôtres, *vous ne m'aurez pas toûjours avec vous.* Vous faites tout de même que ceux qui le vouloient trouver parmi les morts, aprés sa resurrection ; *Il faut*, nous dit l'Ecriture Sainte, *il faut que les Cieux le contiennent jusques au rétablissement de toutes choses.* C'est de là que nous l'attendons, mais nous ne l'en attendons point plutôt, que quand il viendra pour juger les hommes au dernier jour. Ce corps glorieux & divin, aprés avoir fait & souffert ici-bas, toutes les choses qu'il devoit faire & souffrir pour nôtre Redemption, aprés avoir heureusement achevé l'œuvre pour lequel il étoit venu au monde, est retourné au lieu de son origine ; il est remonté dans le Ciel, qui est comme son élement, le lieu de son repos, & sa veritable patrie, tout de même que

vous voyez dans la nature chaque choſe regagner, avec impétuoſité, ſon centre & ſon élement, lors-que la cauſe étrangére qui l'en tenoit éloignée vient à ceſſer, & à la laiſſer en ſon naturel. Le feu monte en haut, l'eau s'écoule en bas, & on ne ſauroit leur donner de mouvement contraire, ſans leur faire violence, & ſans forcer leur inclination ; Ainſi la Nature humaine de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt n'a été retenuë ici-bas que pour un tems, comme par une force majeure & par une diſpenſation extraordinaire, laquelle étant une fois finie, elle a dû retourner incontinent au Ciel, d'où elle étoit deſcenduë, à l'égard du principe qui l'a formée, puiſque c'eſt par le S. Eſprit qu'elle a été conçuë, d'où vient que l'Apôtre nomme quelque part, Jeſus-Chriſt un homme celeſte. Et puis la Terre n'étoit pas digne de le loger dans ſa Gloire & dans cet état Majeſtueux où il eſt ſorti du tombeau ; il n'a dû y ſejourner que durant ſes combats, & pendant ſon infirmité, dans les jours de ſa chair, lors-qu'il a offert à Dieu ſon ſacrifice, avec grand cri & avec larmes, comme parle l'*Apôtre écrivant aux Hébreux* ; en un mot, tandis qu'il s'eſt voulu anéantir

tir soi-même ; Et il ne faut pas douter que ce sejour qu'il a fait ici-bas parmi la contradiction des pécheurs, & dans la corruption du siécle, n'ait fait une partie de son abaissement ; De sorte que ce terme étant expiré, il n'a plus été convenable que Jesus-Christ demeurât sur la Terre, & il a falu qu'il soit monté dans les Cieux à la dextre de Dieu son Pére.

Mais, *Fidéles*, quoi-que vôtre Sauveur vous ait quitté, quant à sa présence corporelle, il ne laisse pas d'être toûjours avec vous, quant à son Esprit & à sa Divinité, sans qu'il soit besoin de r'apeller encore ici-bas sa chair, comme s'il ne pouvoit être avec nous, à moins que d'y être corporellement & charnellement ; Encore que la tête & le cœur ne soient pas actuellement présens à chaque partie du corps, ils ne laissent pas d'y faire sentir leur vertu & leur efficace, en y répandant par-tout, jusques aux extrémitez les plus éloignées, la chaleur & les esprits necessaires pour le soutien de la vie ; Ainsi, quoi-que nôtre Seigneur Jesus, qui est le Chef de son Eglise, soit là-haut dans les Cieux, quant à sa Nature humaine, il ne laisse pas d'animer & de vivifier chacun de ses membres, par l'influence

l'influence Divine de ſon Eſprit ; Il leur eſt préſent à tous par ſa grace & par ſa puiſſance ; Et c'eſt en ce ſens-là qu'il promet à ſes diſciples, qu'il ne les laiſſera point orphelins, qu'il ſera avec eux, juſques à la conſommation des ſiécles, & que par-tout où il y en aura deux ou trois aſſemblez en ſon Nom, là il ſe trouvera au milieu d'eux. De ce haut Trône de gloire où il eſt aſſis, il conduit & gouverne ſon Egliſe, il verſe continuellement ſur elle, ſes graces & ſes benedictions les plus précieuſes. C'eſt dans le Ciel qu'il a cueilli ſes fruits divins dont il l'enrichit ; C'eſt là qu'il a puiſé ces lumiéres & ces eaux vivifiantes dont il a comme inondé le monde de ſes fidéles. D'où vient que le *Pſalmiſte* met quelque part cette effuſion des graces de Jeſus-Chriſt entre les effets de ſon *Aſcenſion* ; C'eſt au Pſau. 68. où décrivant magnifiquement ce Triomphe de nôtre Seigneur, il dit, *Tu és monté en haut, & tu as pris des dons, pour les diſtribuer entre les hommes* ; Et en effet, *Fréres bien-aimez*, Jeſus-Chriſt nous enſeigne quelque part, lui-même, qu'il ne pouvoit nous communiquer ces biens ſpirituels ſi neceſſaires pour nôtre ſalut, à moins que de monter

ter dans les Cieux. *Il vous est expédient que je m'en aille*, disoit-il à ses *Apôtres* affligez par la pensée de son départ & de son absence prochaine; *Car si je ne m'en vai le Consolateur, l'Esprit de verité que je vous ai promis, ne viendra point, mais si je m'en vai, je vous l'enverrai assurément*; Et ailleurs l'Ecriture nous dit formellement, que *l'Esprit n'étoit point encore donné, parce que Jesus n'avoit point encore été glorifié.*

D'où vous pouvez juger combien est grand le fruit que nous recueillons de cette *Ascension* du Seigneur dans les Cieux; Le *Catechisme* le reduit à deux avantages & à deux Points principaux. *Premiérement* en ce que Jesus-Christ est entré dans le Ciel en nôtre nom, comme il en étoit descendu pour nôtre bien; de sorte qu'il nous y donne aussi l'entrée & nous en ouvre la porte. *Secondement*, en ce qu'il y comparoit toujours devant la face de son Pére, pour être nôtre *Avocat* & nôtre *Intercesseur* envers lui.

Et quant à la *premiére* de ces choses, vous savez, *Mes fréres*, que Jesus-Christ est venu au monde, pour nous acquerir, non pas une felicité terrestre & animale, comme celle que nous avions perduë en *Adam*,

mais un bonheur & une Immortalité ſpirituelle & celeſte; & pour nous faire demeurer éternellement, non pas dans le Jardin d'Eden, mais dans le Ciel & dans le Paradis de Dieu; Il étoit donc neceſſaire, pour accomplir ce deſſein, qu'il nous ouvrît l'accez de ces lieux celeſtes, qui nous étoit fermé & inacceſſible auparavant, non-ſeulement à cauſe du peché & de la corruption qui ſont naturellement en nous, mais auſſi à cauſe de l'indignité & de la baſſeſſe de nôtre nature-même, ſelon ce que l'*Apôtre* nous enſeigne, que *la chair & le ſang*, c'eſt-à-dire, la nature humaine, conſiderée ſimplement & préciſément en ſoi, *n'heriteront point le Royaume des Cieux*; Or c'eſt ce que nôtre Seigneur a fait par ſon *Aſcenſion glorieuſe*, qui d'un côté lui a fait prendre poſſeſſion du Ciel en nôtre nom, & en nôtre place, puis-qu'il y a logé, par maniére de dire, toute la maſſe de la nature humaine, en y élevant la ſienne qui en eſt comme les prémices; ſi bien que déſormais ce lieu bienheureux ne ſauroit plus refuſer de nous recevoir & de nous y loger éternellement avec nôtre Frére, avec nôtre Premier-né, qui eſt ſemblable à nous, en toutes choſes.

ſes, excepté le peché. C'eſt ainſi qu'il nous a ouvert la porte des Cieux, & qu'il nous y eſt allé préparer place, comme il le promettoit lui-même à ſes diſciples. C'eſt ainſi que Dieu nous a fait ſeoir enſemble dans les lieux celeſtes en Chriſt; Enfin c'eſt ainſi que nôtre grand Pontife nous a conſacré & dédié le Ciel, ſelon ce que l'*Apôtre* nous enſeigne divinement en l'*Epitre aux Hébreux*, qu'*il a falu que les lieux celeſtes, où nous habiterons un jour, fuſſent purifiez par le ſacrifice de Chriſt.* Mais d'ailleurs auſſi, par ſon *Aſcenſion* il a ſanctifié nôtre chair, en y répandant ſon Eſprit, pour la rendre capable d'entrer en ce domicile de l'Immortalité; car en montant dans le Ciel, il y a enlevé par même moyen, nos cœurs & nos affections, les arrachant de cette terre miſerable, & les attirant à ſoi, par le déſir de la belle & heureuſe incorruption qu'il nous fait voir en ſa perſonne, de ſorte que nous cherchons maintenant les choſes qui ſont en haut, où Jeſus eſt aſſis à la dextre de Dieu ſon Pére, où eſt nôtre vrai tréſor & nôtre vraye gloire, & où nôtre vie eſt cachée en lui.

Quant au *ſecond* avantage que nôtre *Catechiſme* dit qu'il nous revient de l'*Aſ-*

cenſion de nôtre Seigneur, en ce que nous avons déſormais un *Avocat* & un *Interceſſeur* dans le Ciel, qui y comparoit pour nous, & qui préſente à Dieu ſon ſang toûjours frais & toûjours vivant, qui prononce choſe meilleure que celui d'*Abel*. Il faut remarquer, que c'eſt ce qui étoit repreſenté autrefois ſous l'Ancien Teſtament, par le Souverain Sacrificateur d'*Iſraël*, qui aprés avoir offert des victimes hors du Sanctuaire, pour expier les pechez de ſon peuple, entroit enſuite ſolemnellement, une fois l'année, dans le Saint des Saints, afin d'y comparoitre devant l'Eternel avec le ſang de la victime; En quoi Dieu nous a donné une figure excellente qui montroit dés lors aux premiers fidéles, que Jeſus-Chriſt le vrai *Pontife de l'Iſraël de Dieu*, aprés avoir immolé ſur la terre, comme dans le parvis du Temple de l'Univers, ſa divine & veritable victime, qui ôte les pechez des hommes, entreroit enſuite dans le Sanctuaire Celeſte, pour y comparoitre devant Dieu avec le ſang de ſon éternel Sacrifice. Ce que l'*Apôtre écrivant aux Hébreux* nous repreſente bien au long dans ſon Epitre, où il compare fort éxactement cette ancienne peinture avec le corps de l'Evan-

l'Evangile. *Christ*, dit-il, *n'est point entré dans les lieux saints faits de main, qui n'étoient que des figures qui répondoient aux veritables, mais il est entré dans le Ciel-même, pour y comparoître maintenant pour nous devant la face de Dieu, & il peut sauver à pur & à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toûjours vivant, afin d'intercéder pour eux.* Ainsi son *Ascension* nous avertit qu'il est dans le Ciel pour y recevoir nos vœux, nos priéres & nos personnes que nous offrons à Dieu par lui, afin qu'aprés les avoir arrosées de son sang, & parfumées de la bonne odeur de son sacrifice, il les préſente lui-même au Pére & les lui rende agréables, par ce moyen ; Car sans cela nous ne pourrions avoir la hardiesse de lever nos yeux ni nos cœurs au Ciel, où néanmoins tous les hommes les portent naturellement, par un secret instinct, comme reconnoissans que c'est de là seulement que leur peut venir la grace, le secours & l'assistance dont ils ont besoin.

Mais outre ces fruits excellens qui nous reviennent de l'*Ascension* de Jesus-Christ, il paroit encore, par diverses autres raisons, qu'il étoit necessaire pour nôtre salut, que

le Christ montât dans les Cieux. Je ne les toucherai qu'en passant, parce que l'heure me presse; Et *premiérement* je dis qu'il le faloit ainsi, afin de fortifier nôtre foi, & de la mettre entiérement hors de doute; Car si nôtre Seigneur fût toûjours demeuré sur la terre, nous eussions eu lieu de croire que la raison qui l'y retenoit, c'est qu'il manquoit encore quelque chose à la perfection de son Sacrifice, & à la satisfaction qu'il avoit entrepris de faire pour nos pechez. Ajoutez à cela que nôtre esperance en eût été, non-seulement affoiblie & ébranlée, mais entiérement renversée; car nous n'aurions aucun raisonnable fondement de nous promettre que nous monterons un jour dans les Cieux, s'il n'y étoit pas monté le premier avant nous; de sorte que Jesus Christ a confirmé par son *Ascension* & nôtre foi & nôtre esperance tout ensemble; parce qu'en montant dans les Cieux il nous a clairement témoigné par là, que Dieu étoit content de son Sacrifice & de son obéissance, puisqu'il lui permettoit l'entrée du Ciel, & que d'ailleurs aussi il ne lui restoit plus d'ennemis à combattre ici-bas, puis-qu'il les avoit vaincus en sa mort, & qu'il les a em-

a emmenez captifs dans son *Ascension*, où il a glorieusement triomphé de leur puissance. Mais il n'a pas seulement rassuré nôtre foi & nôtre esperance, en montant dans les Cieux, il les a aussi épurées par le même moyen, de ce qu'elles ont naturellement de grossier & de terrestre ; Car si le Seigneur eût toûjours demeuré parmi nous, nous ne l'eussions aimé que d'un amour charnel & grossier, nous n'eussions eu pour lui que des affections animales & sensuelles ; Au lieu que son *Ascension* les a purifiées, & a changé nôtre amour en une affection celeste & spirituelle ; Elle l'a détachée de la terre & l'a élevée dans les Cieux ; de sorte que maintenant, comme parle l'Apôtre, *nous ne connoissons plus*, c'est-à-dire, nous n'aimons plus personne, *non pas mêmes Jesus-Christ selon la chair*. Ensuitte l'excellence de la Personne de Jesus-Christ, & la dignité de ses Charges demandoient encore la même chose. Quant à sa Personne, c'étoit un homme celeste, comme nous l'avons déja touché ci-dessus, & par consequent le Ciel étoit sa veritable demeure ; & pour ce qui est de sa Charge, étant le *Prophète* du genre humain, comme il l'est, un *Sacrificateur*

éternel, un *Roi* Divin & Celeſte, toute autre Chaire, tout autre Trône, & tout autre Sanctuaire, que celui du Ciel étoient indignes de Sa Majeſté & de ſon Excellence. C'eſt-pourquoi les Oracles & les Types de l'Ancien Teſtament l'avoient ainſi prédit & ainſi repreſenté; de maniére qu'il étoit convenable à la ſageſſe de Dieu de faire ici répondre la verité aux figures, & l'évenement aux Propheties. Je *dis* que les Oracles du Ciel l'avoient prédit, & il n'en faut point d'autre preuve que cette admirable Prophetie du *Pſaume* 68. dont nous avons déja allegué quelques paroles, & que S. Paul raporte expreſſément à l'*Aſcenſion de nôtre Seigneur*, dans le 4. de ſon Epitre aux *Ephéſiens*. Mais les figures de la Loi l'avoient auſſi ſignifié; celle de *Moïſe* montant ſur le haut du *Mont de Sina*, aprés la publication de la Loi; celle de *David* élevé glorieuſement ſur le Trône, aprés la défaite de ſes ennemis. *Enfin* celle du *Souverain Sacrificateur* entrant dans le Saint des Saints, aprés avoir immolé ſa victime. Toutes ces anciennes peintures nous montrent clairement, que nôtre *Meſſie* auquel elles regardent, aprés ſes travaux & ſes ſouffrances, ſeroit revêtu d'une dignité con-

convenable à sa grandeur, qu'il régneroit sur le Peuple de Dieu comme nôtre vrai *David* & nôtre vrai *Roi*; Que ce grand *Prophéte* semblable à *Moïse*, que Dieu devoit quelque jour susciter à son Israël, aprés avoir donné sa Loi au peuple nouveau, monteroit avec l'Eternel, non sur le sommet de quelque montagne visible, mais au dessus de tous les Cieux, & qu'enfin ce *Pontife* divin aprés avoir achevé son Sacrifice sur la terre, comparoitroit dans le Sanctuaire celeste avec le sang de sa victime, comme nous l'avons déja remarqué. Mais je laisse là pour cette heure, toutes ces causes de l'*Ascension* de nôtre Seigneur, pour passer à la *seconde* Partie de nôtre sujet, où nous avons à considerer sa *Séance à la dextre du Pére*.

Il y a eu autrefois de certains hérétiques, que l'Eglise a retranchez de sa Communion, & foudroyez de ses anathémes, qui se représentoient la Divinité avec un corps humain, distingué en ses parties & organizé, comme vous voyez qu'est le nôtre. Ils étoient tombez dans cette erreur, pour n'avoir pas bien entendu ce que signifie cette *dextre de Dieu* à laquelle le Symbole dit que nôtre Seigneur est assis,

& pour

& pour avoir compris auſſi-mal tant d'autres paſſages de l'Ecriture Sainte où elle attribuë à Dieu des membres de nôtre corps, des oreilles, des yeux, une bouche, un viſage, un bras, une main, des piez & des entrailles. Ces eſprits groſſiers prenoient tout cela à la lettre, & en concluoient, que donc cette Eſſence Divine que nous adorons eſt effectivement corporeile, comme nous le ſommes, & revêtuë d'une chair ſemblable à la nôtre. Pour vous, *Fidéles*, vous êtes mieux inſtruits, par la grace du Seigneur Jeſus, qui a mis en lumiére la verité par ſon Evangile; & vous avez appris dans les Oracles celeſtes, que Dieu eſt Eſprit, que c'eſt un Acte trés-pur & trés-ſimple, qui n'a rien de commun avec le corps ni avec la matiére, & qui eſt exemt de toute compoſition; de ſorte que vous jugez bien qu'il faut entendre figurément ces paſſages, qui n'étant pas bien expliquez, ont fait tomber ces malheureux, & où le S. Eſprit s'accommodant à nôtre foibleſſe & bégayant avec nous, s'il faut ainſi dire, nous parle de Dieu à la maniére des hommes, & ſemble le dépeindre avec les membres de nôtre corps; car dans ces expreſſions-là ſon deſ-

ſein

sein est, non de nous faire croire qu'à parler proprement, la Nature Divine soit composée de toutes ces differentes parties qui se remarquent dans la nôtre, mais bien d'attribuër à Dieu les actions, les mouvemens, & les affections, dont ces parties là sont les organes ou le siége dans l'homme. Ainsi la Parole de Dieu lui donne des *entrailles*, pour signifier ses *compassions & sa misericorde*, parce qu'en nous la pitié touche particuliérement le cœur & les entrailles ; Elle lui donne des *yeux*, pour signifier sa *Providence*, qui voit tout ; des *oreilles*, pour dire qu'il écoute & qu'il éxauce les cris de ses enfans & les priéres des miserables ; un *visage*, pour exprimer sa faveur & ses bonnes graces, parce que c'est sur nôtre visage que paroit plus visiblement qu'en aucune partie de nôtre corps, la bienveuillance pour quelcun ; ses *piez* veulent dire l'éxécution de ses Jugemens, pour laquelle l'Ecriture dit qu'il vient & qu'il descend sur la terre. *Enfin*, pour nous representer sa *force* & sa *puissance infinie*, le S. Esprit lui donne un *bras* & une *main*, qui, comme vous savez, sont les instrumens ordinaires dont l'homme se sert pour déployer & pour faire paroitre ses forces.

Ici

Ici donc tout de même, lors-que le *Symbole* nous dit conformément au ſtile de l'Ecriture, que *Jeſus-Chriſt eſt aſsis à la dextre de Dieu*, que l'homme animal ne s'imagine rien de terreſtre ni de charnel, ſelon ſa coûtume, qu'il ne ſe figure point un ſiége viſible & matériel, élevé au deſſus du dernier Ciel, où la chair bien-heureuſe de nôtre Sauveur ſoit aſſiſe à côté du Trône de ſon Pére, & à ſa main droite, comme au lieu le plus honorable; Cette *ſéance* eſt metaphorique, cette *dextre* de Dieu eſt myſtique & ſpirituelle, & toute cette façon de parler eſt empruntée de ce qui s'eſt pratiqué de tout tems, parmi les hommes, qui pour marque d'honneur & de civilité, ont accoûtumé de donner la droite aux perſonnes pour qui ils ont du reſpect & de la déference: d'où vient que le plus grand honneur qu'un Prince ou un Roi puiſſe faire à celui de ſes ſujets qu'il veut élever à la premiére dignité de ſon Royaume, c'eſt de le faire entrer en ſon Conſeil, de l'y faire *ſeoir* auprés de lui & de le mettre à *ſa main droite*, cette place ayant été eſtimée de tout tems, pour la plus éminente & la plus conſiderable. C'eſt ainſi que *Salomon* en uſa envers *Berſabée* ſa

sa mére, comme nous le lisons en l'Histoire Sainte; car ayant été averti qu'elle venoit pour le voir, il fit mettre une chaize à côté de son Trône, & s'étant levé pour l'aller recevoir, avec le respect qu'il lui devoit, il l'obligea de s'*asseoir* auprés de lui, à *sa main droite*. Parce donc que cette *séance-là* est le lieu d'honneur, de là vient que l'Ecriture l'employe pour l'honneur-même dont elle est le signe & la marque; car je ne m'arrête pas à l'observation que quelques-uns de nos plus Célébres Docteurs font ici, où ils disent que le mot *d'être assis* se prend quelquefois en l'Ecriture, pour signifier *Régner*, ce qu'ils justifient par l'autorité de divers éxemples; Je ne pense pas, dis-je, que ce soit ici le lieu de cette remarque, ni qu'elle y soit employée, bien à propos; parce qu'outre que ce terme ne se prend jamais au sens qu'ils veulent, que lors-qu'il est joint expressément avec celui de *Roi*, comme il paroit par les passages qu'ils alléguent eux-mêmes, ce qui n'est point dans nôtre *Symbole*. D'ailleurs c'est que quand il s'agit de quelque façon de parler, il faut éxaminer la phrase toute entiére, & non pas expliquer à part les termes dont elle

elle eſt compoſée; de ſorte qu'il n'eſt pas ici queſtion d'être *aſſis* ſimplement, mais d'être *aſſis à la dextre de Dieu*; Expreſſion, qui dans le langage du S. Eſprit, veut dire, *être élevé au plus haut rang*, à la Cour d'un Prince Celeſte, & avoir auprés de lui tout le crédit, toute l'autorité & tout le pouvoir qu'il eſt poſſible. Ainſi, *Chers Fréres*, cet article de la *Séance* de nôtre Seigneur *à la dextre de Dieu*, ne veut dire autre choſe, ſinon qu'il régne, d'une façon glorieuſe & magnifique, auprés de ſon Pére, comme *Joſeph* autrefois auprés du Roi *Pharaon*, qui l'avoit établi ſur toute l'*Egypte*, lui ayant conferé toute la puiſſance de la Royauté, & n'en ayant reſervé pour ſoi-même que le ſigne & les enſeignes, c'eſt-à-dire, le *Sceptre* & la *Couronne*; Jeſus-Chriſt tout de même, pour nous donner la verité de cet illuſtre type, aprés être monté dans le Ciel, comme dans la Cour du Monarque de l'Univers, y a reçû de ſon Pére une Souveraine dignité, une plénitude de puiſſance, ce pouvoir entier & abſolu qu'il nous dit lui-même, quelque part, lui avoir été donné & dans les Cieux & ſur la Terre, cet Empire & cette Domination qu'il éxerce ſur toutes les créatures

res qui lui ſont aſſujetties, comme au Seigneur & au Monarque de tout le monde, & comme au Lieutenant de Dieu, s'il m'eſt permis de parler ainſi. En un mot, cette gloire pompeuſe & magnifique dont le Pére a couronné ſes travaux & ſes ſouffrances, & qui étoit dûë à ſa Charge de *Médiateur*; Puiſſance par laquelle, il conduit & gouverne ſon Egliſe, l'éclairant & la ſanctifiant par les lumiéres de ſon Eſprit, la protegeant & la garantiſſant des attaques de ſes ennemis viſibles & inviſibles, enfin la faiſant triompher de la mort-même, du ſepulcre & de Satan.

C'eſt l'expoſition que le grand *Apôtre S. Paul* nous a donné lui-même de cette façon de parler du *Symbole*, dans l'Epitre aux *Ephéſiens*, où aprés avoir dit que Dieu a fait *aſſeoir* Jeſus à ſa dextre dans les lieux Celeſtes; il ajoute, pour l'expliquer plus clairement & plus amplement, qu'*il l'a élevé au deſſus de toute Puiſſance & de toute Principauté, & Vertu & Seigneurie, & par deſſus tout Nom qui ſe nomme, non-ſeulement en ce ſiécle, mais auſſi en celui qui eſt à venir, & qu'il a mis toutes choſes ſous ſes piez, l'ayant donné pour Chef à ſon Egliſe.* Et ailleurs il l'explique encore par ce mot de

Régner

Régner; C'eſt en la premiére aux *Corinthiens* où faiſant alluſion aux paroles du *Pſaume* 110. l'Eternel a dit à mon Seigneur, ſieds-toi à ma dextre, *il faut*, dit-il, *qu'il régne juſques à ce qu'il ait mis tous ſes ennemis ſous ſes piez.* C'eſt auſſi ce qu'entendoit autrefois nôtre Redempteur, par cette Puiſſance d'éxercer Jugement, c'eſt-à-dire, de *Régner* ſelon l'uſage des *Hébreux*, qu'il diſoit aux *Juifs*, que le Pére lui a donné, *afin*, ajoute-t-il, *enſuite, que tous honorent le Fils, ainſi qu'ils honorent le Pére.* Enfin c'eſt ce que S. Paul nous enſeigne encore dans un autre paſſage où il dit, que *parce que Jeſus-Chriſt s'eſt abaiſſé ſoi-même, Dieu l'a ſouverainement élevé, lui ayant donné un Nom qui eſt au deſſus de tout Nom, afin qu'au Nom de Jeſus tout genou ſe ploye, de ceux qui ſont aux Cieux, en la Terre & ſous la Terre.*

Voilà ce que nous avions à vous dire ſur l'*Aſcenſion* de nôtre Seigneur, & ſur ſa *ſéance à la dextre du Pére.* Venez donc maintenant, *Ames fidéles*, Venez & voyez, avec un ſaint raviſſement, ce Triomphe de vôtre Frére, & de vôtre Roi. Venez voir vôtre myſtique *Joſeph*, qui aprés être ſorti de la funeſte priſon du ſepulcre, des

cachots

cachots noirs & obscurs de la mort & du tombeau, ou il étoit entré, non pour ses crimes, mais pour les pechez d'autrui, monte glorieusement, non sur le Trône d'un Roi mortel, mais sur celui du Roi des Rois, où il *s'assied à la dextre du Pére*, & entre, non pas dans une maison corruptible, mais dans le Ciel qui est le Palais du Monarque de l'Univers. Venez le voir porté sur son Char, environné de ses milices celestes & des legions spirituelles de ses Anges, qui cueille, avec plaisir, le fruit de ses sueurs, & moissonne avec joye ce qu'il avoit semé avec larmes, & qui vient recevoir les hommages de toutes les créatures que le Pére a soumises à son obéissance. Dans ce glorieux état accompagnez-le de vos vœux & de vos applaudissemens. Battez des mains aprés le char de son Triomphe ; Regardez cette longue suitte de captifs qu'il entraine, pour servir d'ornement à sa Pompe; Voyez-y vos cruels ennemis qui, vaincus & chargez de chaines, le suivent à regret, pleins de rage & de desespoir. Mais ouvrez-lui aussi vos cœurs & vos ames , pour y recevoir en abondance les dons & les graces que ce divin Conquerant, non moins liberal à ses soldats, que redoutable à ses adversaires,

répand à pleines mains, sur ceux qui ont combattu fidélement sous ses enseignes. Suivez-le du cœur & de la pensée, comme firent ses bien-heureux *Apôtres*; Ne le perdez point de vûë; Entrez hardiment aprés lui dans ces lieux celestes, où il est monté comme avant-coureur pour vous, & où Dieu vous a déja fait *seoir* ensemble avec lui. Heureux, si embrassans l'un des plis de sa robe, & vous y tenant fortement colez, vous pouvez monter en sa compagnie dans le Ciel, où la nuée l'emporte; Mais que vôtre foi le fasse pour le moins; que ses yeux divinement éclairez percent tous les nuages qui voudroient vous le dérober, tous les voiles & tous les empêchemens qui vous le pourroient cacher. Contemplez-le comme S. Etienne autrefois *assis à la dextre de Dieu*, vous ouvrant les Cieux, vous tendant misericordieusement les bras de sa Clemence, & vous y attirant par les cordeaux de son humanité; Que les oreilles de votre Esprit, percées par sa main toute-puissante, vous fassent ouïr de sa bouche sacrée ces paroles pleines de consolations & de charmes; *Je monte à mon Pére & à vôtre Pére, à mon Dieu & à vôtre Dieu*; *Je m'en vai pour vous préparer des places dans cette maison éternelle*

nelle, où vous ſavez qu'il y a pluſieurs appartenances. Si vous m'aimez, & ſi vous vous aimez vous-mêmes, ſoyez joyeux de ce que je vous quitte, pour un tems, mais avec deſſein de vous rejoindre bien-tôt, pour jamais, & de vous faire entrer dans la joye de vôtre Maitre, afin que là où je ſuis vous y ſoyez eternellement avec moi.

Dieu nous en faſſe la grace, & à lui, Pére, Fils & S. Eſprit ſoit honneur & loüange aux ſiécles des ſiécles. *Amen.*

PRIERE

O *Seigneur, donne-nous de bien méditer les myſtéres de cette* Aſcenſion *de nôtre Seigneur, & de ſa* Séance glorieuſe à ta dextre. *Donne-nous d'en bien faire nôtre profit. Applique-nous-en les fruits & les effets divins pour la conſolation & pour la regeneration de nos ames. Fai que cette penſée nous oblige déſormais à mener une vie ici-bas toute nouvelle, qui ſoit digne de la Communion que nous avons avec ce Bienheureux Sauveur que nous venons de voir* monter *au deſſus de tous les Cieux pour s'*aſſeoir à la dextre de ta Puiſſance. *Car quelle honte nous ſeroit-ce, ſi tandis que le Chef eſt*

dans le Ciel tout rayonnant de Sainteté & de Gloire, nous qui avons l'honneur d'être ſes membres, croupiſſons encore ici-bas, plongez dans la bouë & dans les ordures de ce ſiécle mauvais? O Seigneur Jeſus, *qui és* aſſis *à la* dextre de ton Pére, *& qui nous as promis, que quand tu ſerois enlevé de la terre, tu attirerois tous les hommes aprés toi, tire-nous, ſelon la verité de tes promeſſes, afin que nous courions aprés toi, & aprés l'odeur de tes parfums. Prens de cette ſource inépuiſable de tous biens où tu és maintenant, des dons pour nous les diſtribuer; Prens de cet Eſprit qui t'a été donné ſans meſure, & en répans un rayon dans nos cœurs pour les ſantifier. Purifie nos lévres, & nos ames qui ſont ſouillées, avec un charbon vif pris deſſus ton Autel celeſte; Eléve à toi nos affections & nos eſperances. Dégage-les de l'amour des choſes periſſables où elles ne ſont que trop attachées de leur nature. Epure-les & les netteie de cette craſſe & de cette rouille dont la contagion du peché & le commerce du vice les a infectées. Fai que déſormais elles ne reſpirent que le Ciel où tu és monté, & cette Immortalité glorieuſe dont tu y jouis, afin que là où eſt ton corps mort, autrefois, mais vivant maintenant aux ſiécles des ſiécles, là s'aſſemblent auſſi nos deſirs, & y volent comme autant d'Aigles myſtiques & ſpirituelles.*

Donne

Donne-nous de converſer, dés à preſent, dans le Ciel, par l'eſprit, & par la penſée, & de vivre ici-bas comme les domeſtiques de Dieu, les Combourgeois des Saints, & les Citoyens de la Jeruſalem d'enhaut. Sur-tout fai qu'à l'heure de notre mort, quand le terme de nôtre délogement s'approchera, nous jouiſſions de cette vûë bienheureuſe dont tu voulus autrefois gratifier le premier de tes Martyrs, que comme lui, nous te puiſſions voir à la dextre de ton Pére, *nous appellant, à toi, nous ouvrant tes bras & ton ſein, pour y recevoir nos ames que tu as rachetées par ton ſang, & que nous te reſignerons alors, comme à leur Créateur Tout-puiſſant & à leur miſericordieux Redempteur, afin que t'étant unies, par un lien indiſſoluble, rien ne ſoit jamais capable de les ſeparer de ton amour ni de ta Gloire.*

AINSI SOIT-IL.

I. SERMON
SUR
LA SECTION XIII.
DU
CATECHISME.

Du second Avénement de Christ *& du Jugement des vivans & des morts.*

L'Ecriture Sainte nous represente deux Avénemens de N. S. Jesus-Christ, bien differens l'un de l'autre; le *premier* plein d'infirmité, de basseſſe & d'ignominie, le *second* accompagné de Puiſſance, de Majeſté & de Gloire; l'*un* convenable à l'état d'humilité & d'aneantiſſement, où il s'étoit reduit pour un tems, par diſpenſation, afin d'accomplir l'œuvre de nôtre ſalut; l'*autre*, digne de la pompe & de la magnificence du Régne dont ſon Pere lui a donné l'adminiſtration. Dans le *premier* il a paru ici-bas ſous la forme d'un ſerviteur, & avec

un

un corps qui avoit l'apparence de chair de peché ; Dans le *second* il viendra des Cieux comme le Maître & le Juge de tout le monde, avec un corps humain à la verité, mais immortel & impassible, & délivré de toutes les foiblesses, ausquelles la nature des hommes est exposée. Dans son *premier Avénement* il eut pour logis, un étable, pour lit, une crêche, & pour compagnie, deux ou trois pauvres bergers qui se rencontrérent à sa naissance ; En l'*autre* les Cieux lui serviront de Palais, il sera porté sur les nuées, comme sur un Char magnifique, & les legions bien-heureuses des Anges & des Seraphins seront à sa suitte, prets à recevoir ses ordres, & diligens à les executer ; & il viendra pour redonner la vie à tous les morts que la terre ou la mer cachent dans leurs entrailles ; Là il descendit du Ciel, pour naître lui-même, & pour commencer à vivre dans le sein d'une Vierge. Jesus-Christ dit de l'*un* qu'il étoit venu pour sauver le monde, & non pas pour le condanner. Mais l'Ecriture parlant del'*autre*, nous aprend que N. S. viendra pour exercer jugement, pour tirer vengeance de ses ennemis, & pour punir de perdition éternelle ceux qui n'obeïssent point à son

Evangile & qui rejettent le salut, pour l'acquisition duquel il étoit premiérement descendu en terre; *La premiére fois* Jesus-Christ est venu au monde, pour comparoître comme criminel devant le Tribunal d'un Juge mortel, & pour y être condamné par un arrêt tres-injuste, à souffrir la mort ignominieuse de la croix: *La seconde fois* il viendra pour juger tous les hommes de la terre, & pour faire le procez à ceux-là même qui l'ont autrefois fait mourir contre toute équité. Le *symbole* des Apôtres, *Mes fréres*, aprés avoir parlé dans les articles précedens du *premier Avenement* de N. S. Jesus-Christ & des divers degrés d'abbaissement qui l'ont suivi, & enfin de la gloire dont ses combats & ses souffrances ont été couronnées, passe maintenant au *dernier Avénement* de Jesus-Christ, ajoutant que des Cieux où il est assis à la dextre du Pére, *il viendra pour juger les vivans & les morts.*

Dans l'Exposition de ce *Point* de nôtre créance le *Catechisme* traitte deux choses, *premiérement* il considére quel est ce *Jugement des vivans & des morts* que nous croyons, *& puis* il nous enseigne quelle consolation & quel profit nous avons à retirer de cette doctrine. Ce seront là, s'il

plaît

plaît au Seigneur, les deux Parties de nôtre meditation, que nous tâcherons de vous exposer, le plus briévement qu'il nous sera possible, sous la faveur de l'Esprit Divin dont nous implorons pour cet effet l'assistance, de tout nôtre cœur.

C'est une verité presque universellement receuë & confessée par tous les peuples du monde, qui ont quelque sentiment de religion & quelque conoissance de la Divinité, qu'aprés cette vie, Dieu mettra de la différence entre la condition des gens de bien & celle des mêchans; Et tous ceux qui ont cru que l'ame de l'homme est immortelle, quelque diversité d'opinion qui ait été d'ailleurs entr'eux, neanmoins sont tous demeurez d'accord en ce Point, que les ames des personnes vertueuses étoient recompensées par la Divinité, d'un bonheur & d'une felicité extrême, & qu'au contraire celles des mêchans étoient condamnées à des tourmens & à des peines éternelles. Je n'en alleguerai point d'autre preuve pour cette heure, que ces formidables Juges des Enfers si célébres parmi les Anciens Payens, qui nous les representent, d'un côté, envoyans les bonnes & les saintes ames dans les *Champs Elysées*, c'est-à-dire, dans

dans un sejour le plus delicieux qu'on se puisse imaginer, & d'autre part punissant les ames criminelles par de tres rigoureux supplices. Ce consentement general de la plus-part des hommes nous fait voir que cette verité est du nombre de celles que la nature nous enseigne elle même & qu'elle a comme gravées de son propre doigt sur les tables charnelles de nôtre cœur. En effet si nous la considerons comme il faut, nous trouverons qu'elle est entiérement conforme à la droite raison, & qu'on ne la peut nier, sans en renverser tous les plus clairs & les plus autentiques fondemens; Car nous ne pouvons croire qu'il y ait un Dieu sans nous persuader, en même tems, qu'il est juste, & que par consequent il doit faire du bien à ceux qui le craignent & qui le servent, & que d'autre côté il ne sauroit laisser le crime impuni; D'où vient que l'Apôtre dit qu'il faut que *celui qui vient à Dieu croye, non seulement qu'il y a un Dieu, mais qu'il est remunerateur de ceux qui le recherchent.*

C'est un principe inconteſtable, que la même difference qui est entre le vice & la vertu doit être pareillement entre les vicieux & les vertueux, cependant l'Experience

rience nous fait voir, tous les jours, le contraire, & il faudroit être aveugle pour ne remarquer pas, que les mêchans fleurissent, la plus-part du tems, en ce monde, qu'ils y ont tout ce choses à souhait, qu'ils y prospérent, & qu'ils sont dans l'opulence, dans les plaisirs & dans les dignitez, tandis que beaucoup de gens de bien sont miserables & battus de l'adversité; que le vice occupe les premiéres places, pendant que la vertu est dans les derniéres; & qu'enfin le bien est souvent le partage des mêchans, & le mal celui des personnes vertueuses. De là naissent les plaintes & les murmures qui n'échappent que trop souvent aux plus saints, dont les Ecrits de *David* & des autres serviteurs de Dieu nous fourniſſent plusieurs Exemples. Il faut donc de necessité que cette Providence éternelle qui conduit l'Univers & qui y permet ce renversement & ce desordre si contraire à sa Justice, pour des raisons qui ne nous paroissent pas d'abord, mais que nous trouvons pleines d'une admirable sagesse, quand nous en pouvons penetrer les motifs, aprés les avoir murement examinées, comme il nous seroit facile de vous le faire voir, si c'étoit ici le lieu d'en parler; Il faut, dis-je, que

que cette Souveraine Providence ait marqué un tems, auquel elle doive reformer ce déréglement qui eſt dans le monde, & qu'elle rende à chacun ce qui lui eſt dû, la miſére au vice, & le bonheur à la vertu, qu'elle rétabliſſe les choſes dans leur ordre naturel, en rejoignant le mal de peine avec le mal de coulpe, le mal phyſique avec le mal moral, & au contraire le bien phyſique avec le bien moral, y ayant une liaiſon indiſſoluble entre ces deux ſortes de biens & de maux; au lieu que le plus ſouvent ils ſont ſeparez en cette vie, & par une tranſpoſition, tout-à-fait irréguliére, le bien d'une eſpéce eſt attribué au mal de l'autre, ce qui n'eſt pas moins monſtrueux, & ne tient pas moins du prodige que les *Centaures* des fables où l'on voit une tête & des bras d'homme entez ſur un corps de cheval. Et puiſque cela ne ſe fait que rarement en cette vie, il s'enſuit neceſſairement qu'il y en doit avoir une autre après celle-ci, où la Juſtice de Dieu ſe manifeſtera entiérement par la recompenſe des bons, & par la punition des méchans; C'eſt ainſi que L'*Apôtre S. Paul* raiſonne dans la 2. Epitre qu'il écrivoit aux *Theſſaloniciens*, où aprés avoir loüé la patience & la

la foi que ces fidelles avoient témoignées dans les afflictions qu'ils avoient souffertes, afin de les encourager de plus en plus, & de les fortifier contre la tentation que ces rudes épreuves leur pouvoient donner, il ajoute *que les persécutions qu'ils endurent sont une manifeste démonstration du juste jugement de Dieu.* Ne pensez pas, leur dit-il, ô Thessaloniciens, sous ombre qu'on vous persecute, qu'il n'y ait point de Providence ni de Justice en Dieu; Dites plutôt que vos souffrances sont des preuves certaines, & des démonstrations tres-évidentes & tres infaillibles du Jugement qu'il exercera un jour sur le monde; *car il est de sa justice* * *qu'il rende affliction à ceux qui vous affligent, & qu'il donne à vous qui êtes affligez délivrance & relâche avec nous, quand Jesus-Christ sera revelé des Cieux avec les Anges de sa puissance.* C'est encore selon cette maxime qu'*Abraham* nous est representé dans la parabole de l'Evangile, disant au mauvais Riche, *Souvien-toi que tu as reçu toutes sortes de biens pendant ta vie, Lazare au contraire y a souffert toute sorte de maux, & qu'ainsi il est raisonnable qu'il soit consolé maintenant, & que tu sois tourmenté à ton tour.*

En

* 2. *Thess.* 1. 5.

En effet, quelle apparence y a-t-il que Dieu, qui eſt ſouverainement équitable, ne tirât aucune raiſon de tant de méchancetez & de tant de crimes que le monde laiſſe impunis? lui qui eſt le Juge de l'Univers n'éxerceroit-il point la Juſtice? Les cris de tant d'innocens ſi cruellement perſecutez ne le toucheroient-ils point? Et ſeroit-il poſſible qu'il n'eût point préparé de tourmens dans les Enfers à tant d'heureux coupables, qui finiſſent leurs jours en paix, & qui échapent à ſa vengeance, pendant cette vie? Non, *Mes fréres*, la raiſon ne veut pas qu'il en ſoit ainſi, & ſans être ni *Philoſophe* ni *Théologien*, pour peu que nous ayons de bon ſens naturel, il nous apprendra aiſément, au moins en general, que la Juſtice de Dieu ſatisfera, quelque jour, à ce qu'elle doit aux uns & aux autres, qu'elle appaiſera magnifiquement les plaintes des Juſtes, & punira l'inſolence des méchans, avec toute la ſeverité qu'elle merite. Mais c'eſt tout ce que la nature nous peut enſeigner, ſes lumiéres ne vont que juſques là, il faut que la foi nous apprenne le reſte; Et ſi nous voulons paſſer plus avant, ſi nous déſirons d'avoir une connoiſſance plus particuliére & plus diſtincte de cette verité

verité, il faut avoir recours à la Parole de Dieu où il nous a revelé tout ce qui eſt neceſſaire pour nôtre ſalut; & ſur ce Point-là & ſur tous les autres. Elle nous dit *premiérement* la choſe en gros, & ſans en marquer les particularitez & les circonſtances. *Dieu*, dit l'Apôtre S. Paul au livre des Actes, [a] *a ordonné un jour auquel il doit juger le monde univerſel en juſtice*, c'eſt à-dire, *en rendant à chacun ſelon ſes œuvres*, comme il l'explique ailleurs, & [b] *faiſant remporter à chacun en ſon propre corps, ſelon qu'il aura fait ou bien ou mal*, c'eſt-à-ſavoir, *la vie éternelle à ceux qui, par la perſeverance à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur & l'immortalité, mais à ceux qui ſont rebelles à la verité, & qui obéiſſent à l'injuſtice, il leur fera reſſentir les juſtes effets de ſon indignation & de ſa colére.* Et S. Jude nous repreſente *Enoc* le ſeptiéme homme aprés *Adam*, prédiſant ce terrible Jugement de Dieu, dés les premiers ſiécles du monde, [c] *Voici, le Seigneur eſt venu*, dit-il, *avec ſes Saints qui ſont par millions, pour donner jugement contre tous, & pour convaincre les méchans de toutes les mauvaiſes actions qu'ils ont commiſes, & de toutes les paroles dures & injus-*

a *Act.* 17. 30. b 2. *Cor.* 5. 10. c *Jude* 14. 15.

injurieuſes que les pecheurs ont proferées contre lui.

Mais l'Ecriture Sainte ne ſe contente pas de nous donner cette connoiſſance generale & confuſe du Jugement de Dieu, elle nous dit encore quelque choſe de plus diſtinct & de plus particulier que cela, nous apprenant *premiérement* qui eſt celui qui doit préſider à cette célébre action, & qui ſont ceux qui auront à comparoitre devant lui; & *puis*, quelle ſera la forme & la maniére de ſon Jugement; *& enfin* elle nous déſigne le tems auquel ces choſes doivent arriver. Pour ce qui eſt du *Juge*, la Parole de Dieu nous aſſure que ce ſera nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & c'eſt de lui que le *Symbole des Apôtres* dit ici qu'il viendra juger les vivans & les morts; car, encore que ce Jugement ſoit ſouvent raporté à Dieu le Pére, & qu'en effet toutes les Perſonnes de la glorieuſe Trinité y ayent leur part, la ſageſſe de Dieu néanmoins a tellement diſpenſé ce myſtére, que ce doit être la perſonne du Fils Eternel qui y doit préſider, & ce ſera par ſa bouche que le Pére & le S. Eſprit prononceront ce formidable *Arrêt*, qui décidera pour jamais du bonheur & de l'infortune de tout le

le genre humain ; C'eſt ce que nôtre Redempteur nous enſeigne dans l'Evangile ſelon S. Jean. *Le Pére*, dit-il, *ne juge perſonne, mais il a donné tout jugement au Fils; il lui a donné pouvoir d'éxercer jugement, entant qu'il eſt le Fils de l'homme ; car l'heure viendra & eſt déja venuë, que les morts qui ſont dans le tombeau entendront la voix du Fils de l'homme & ſortiront, ceux qui auront bien-fait, en reſurrection de vie, & ceux qui auront mal fait en reſurrection de condamnation.* C'eſt ce qu'il a commandé à ſes Saints Apôtres de prêcher par toute la terre, comme S. *Pierre* le dit à Corneille au livre des Actes. *Il nous a commandé*, dit-il, *de témoigner aux hommes qu'il eſt le Juge des vivans & des morts.* C'eſt ce que ſes fidéles ſerviteurs ont religieuſement obſervé, & dans leurs Prédications & dans leurs Ecrits; Ainſi *S. Paul* dans le diſcours qu'il fit en l'Aréopage d'Athenes; *Dieu*, dit-il, *ô Atheniens, a ordonné un jour auquel il doit juger les vivans & les morts, par l'homme qu'il a déterminé, & dont il a donné des aſſurances à tout le monde, en ce qu'il l'a reſſuſcité des morts*; Ainſi dans la ſeconde aux Corinthiens, *Il nous faut tous comparoitre*, dit-il, *devant le Tribunal de Chriſt, afin que chacun*

remporte en ſon corps, ſelon qu'il aura fait ou bien ou mal. Ainſi dans l'Epitre aux Romains. *Dieu*, dit-il, *jugera les ſecrets des hommes, par Jeſus-Chriſt, ſelon mon Evangile*; Ainſi finalement le bien-aimé diſciple, en parlant de nôtre Seigneur & de la gloire de ſa derniére venuë; *Voici*, dit-il, *il vient avec les nuées des Cieux & tout œil le verra, ceux-là mêmes qui l'ont percé, & toutes les Tribus de la terre méneront deüil devant lui.* Et veritablement n'étoit-il pas bien raiſonnable, que la Sageſſe de Dieu choisît pour le Juge des hommes, celui qui leur a preſenté la grace, laquelle s'ils ont embraſſée, ils ſeront jugez innocens, ou condamnez pour l'avoir mépriſée?

Puis-que la Parole qu'il leur annonçoit, pendant les jours de ſa chair, eſt celle qui les doit juger, comme il le dit lui-même, quelque part aux *Juifs*, & que c'eſt ſelon l'Evangile que lui & ſes Apôtres leur ont préché qu'ils doivent être éxaminez, n'eſt-il pas juſte que ce ſoit ce grand Sauveur, le divin Auteur de cette Parole & de cet Evangile qui préſide à ce Jugement? qu'il ſoit le Juge où ſa doctrine doit ſervir de Loi, & que ce ſoit par lui que Dieu juge les ſecrets des hommes, comme nous venons

nons de l'entendre dire à *S. Paul*? Ajoutez à cela, que pour être le Juge des hommes, il faloit une perſonne qui ſe pût faire entendre à eux, & qui fût capable de leur prononcer l'Arrêt, ou de leur vie ou de leur mort éternelle. Or qui pourroit mieux faire cela que nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui étant vrai homme, comme il eſt Dieu benit éternellement, a, non-ſeulement communion de nature avec nous, mais auſſi l'uſage de nôtre voix & de nôtre langue, & par conſequent nous peut exprimer facilemét ce qu'il a reſolu de nous faire ſavoir; Et c'eſt une des raiſons pourquoi il eſt appellé la *Parole* de ſon Pére, parce que c'eſt par lui qu'il s'eſt revelé à nous, nous ayant parlé en ces derniers tems par ſon Fils, & devant encore parler par le même en ces autres derniers tems, qui ſont l'accompliſſement des ſiécles. Voila ce que l'Ecriture nous apprend de la Perſonne qui jugera les vivans & les morts.

Paſſons maintenant à la maniére & à la forme de ſon jugement. Elle ſera tout-à-fait admirable, & trés-bien proportionnée à la Majeſté du ſouverain Juge du monde; *Il viendra des Cieux*, dit le Symbole, *& il apparoitra d'enhaut, comme on l'y a vû monter*

autrefois, ainſi qu'ajoute nôtre *Catechiſme*, faiſant alluſion aux paroles des Anges, qui pour conſoler les diſciples de nôtre Seigneur de la perte de leur bon Maitre, qu'une nuée leur avoit ravi, l'emportant dans le Ciel, leur parlérent de cette ſorte, * *Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous, & pourquoi regardez-vous au Ciel? ce Jeſus qui y a été enlevé d'avec vous, en deſcendra quelque jour en la même façon que vous l'y avez vû monter*; Cette nuée qui vous l'ôte aujourdui, vous le rendra, quand il en ſera tems, & vous le ramenera glorieux & triomphant, lors-qu'il viendra *pour juger les hommes*. C'eſt ainſi que le Prophéte Daniel en parle au 7. chapitre de ſes Revelations, où il prédit ce dernier & épouvantable Jugement; Je *regardois*, dit-il, *dans les viſions de la nuit, & voici, comme le Fils de l'homme venant avec les nuées des Cieux*; & un peu auparavant il dit, *que les Trônes furent roulez, & que l'Ancien des jours s'aſſit, ſon vêtement étoit blanc comme neige, & ſes cheveux reſſembloient à de la laine trés-fine; ſon Trône étoit comme flamme de feu; un fleuve ardent ſortoit de devant lui; mille milliers le ſervoient, & dix mille millions d'Anges aſſiſtoient devant lui*

* *Act.* 1. 10.

lui, alors le jugement se tint, & les livres furent ouverts. S. Paul tout de même dit, [a] que *Jesus-Christ sera revelé des Cieux avec les Anges de sa puissance, avec flamme de feu, prenant vengeance de ceux qui ne connoissent point Dieu, & les consumant par la gloire de sa puissance, quand il viendra pour être glorifié en ses Saints, & rendu admirable en tous ses croyans*; Et Jesus-Christ lui-même dans l'Evangile selon S. Matthieu nous décrit ainsi la magnificence de son *dernier* avenement. *Alors*, dit-il, [b] *le signe du Fils de l'homme apparoitra au Ciel, & toutes les familles de la Terre le verront venir sur les nuées du Ciel, avec grande puissance & grande gloire, & il enverra ses Anges avec un bruit éclattant de trompette, qui assembleront ses élus, depuis un bout de la Terre jusques à l'autre, & alors il se serra sur le Trône de sa Gloire, & tous les peuples du monde comparoitront devant lui, & il les separera les uns d'avec les autres, comme un berger separe les brebis d'avec les boucs, & il mettra les brebis à sa droite & les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite, Venez, les benits de mon Pére, possedez en héritage le Royaume qui vous a été préparé, avant la fondation du monde, mais il dira à ceux qui seront*

a 2. *Thess.* 1. b *Matth.* 24.

à ſa gauche, Retirez-vous de moi, maudits, & vous en allez au feu éternel, qui eſt preparé au Diable & à ſes Anges.

C'eſt là, *Mes freres*, la deſcription que l'Eſprit de Dieu nous fait de ce dernier Jugement; Mais il faut ſavoir, que quelque magnifique & quelque pompeux que ſoit l'état auquel il nous repreſente le *Fils* de Dieu en cette grande journée, ces paroles pourtant ne nous ſauroient exprimer toute la verité de la choſe-même, elle ſurpaſſe la force du langage des hommes, & les organes que Dieu a employez pour nous la reveler, quoi-qu'inſpirez par la vertu du Ciel, n'ont pû trouver des termes capables de nous la décrire telle qu'elle eſt en effet; de ſorte qu'aprés vous en avoir dit tout ce que nous venons de vous raporter, nous ſommes contraints de nous écrier, que *ce ſont des choſes qu'œil n'a point vûës, qu'oreille n'a point ouïes, qui ne ſont point montées au cœur de l'homme*, & que toute nôtre Intelligence ne ſauroit comprendre comme il faut. Contentons-nous pourtant de ce qu'il a plû à Dieu de nous découvrir de ce *grand myſtére*; & remarquons-y *premiérement*, que l'autorité de nôtre Seigneur ſera tout-à-fait divine en ce Jugement, puis-qu'il mettra

en

en évidence toutes les penſées des hommes, & découvrira par la lumiére de ſon Eſprit les ſecrets les plus cachez de nos cœurs, donnant enſuite ſur la dépoſition de nos conſciences, l'arrêt irrévocable de nôtre vie ou de nôtre mort ; Ce qui établit, pour le dire en paſſant, la *Divinité* de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, puis-que la qualité de *Scrutateur* des cœurs & des reins, qui eſt conſtamment attribuée dans l'Ancien Teſtament, à Dieu le Pére, lui eſt donnée par les Ecrivains du Nouveau Teſtament, & ſur-tout par l'*Apôtre S. Jean* dans ſon Apocalypſe. Enſuite ſa Juſtice y paroitra dans toute ſon étenduë. Il n'aura point d'égard à l'apparence du monde, il jugera ſans interêt & ſans paſſion, ſans acception de perſonnes, rendant à chacun, ſelon ſes œuvres, & non pas ſelon ſa qualité ; Il peſera dans ſes balances équitables, non les richeſſes, le ſavoir, ou la nobleſſe de ceux qui ſeront citez devant lui, mais leur foi & leur obéiſſance ſeulement, en condamnant pluſieurs perſonnes qui ſe reclameront de lui, qui l'appelleront leur *Seigneur*, & qui ſe vanteront d'avoir fait des miracles, par l'autorité de ſon *Nom*. Enfin ſa puiſſance y ſera pareillement infinie ; car la Sentence ne

sera pas plûtot prononcée qu'on la mettra incontinent en éxécution ; Les Anges, qui sont les Ministres des volontez de ce *grand Juge*, obéïront sur l'heure, à ses ordres, & enleveront dans le sejour des Bienheureux ceux qu'il aura destinez à la felicité éternelle ; les Démons aussi qui sont les Exécuteurs de sa vengeance, entraineront avec eux dans les Enfers, ceux qu'il leur aura donné pour compagnons de leur misére, & pour objet de leurs cruautez & de leurs supplices. C'est alors que leurs cœurs se fondront, comme parle l'Ecriture, qu'ils seront éperdus, que détresses & douleurs les saisiront. C'est en-vain qu'ils frapperont sur leurs poitrines criminelles, qu'ils diront aux montagnes, Tombez sur nous, & nous cachez de devant la face de celui qui est assis sur le Trône ; Parce qu'ils ne m'ont pas voulu écouter, dit le Seigneur, aussi me moquerai-je d'eux, quand leur ruïne viendra, & quand leur angoisse sera prochaine, ils crieront à moi, mais je ne leur répondrai point, ils me chercheront, mais ils ne me trouveront point.

Voyons maintenant qui sont les personnes qui auront à comparoitre devant le *Tribunal* de Jesus-Christ nôtre Seigneur ; l'E-

l'Ecriture nous apprend que ce doivent être tous les hommes, ſans aucune exception; *Il faut que nous comparoiſſions tous*, dit S. Paul, *devant le Siége judicial de Chriſt*, & le Symbole des Apôtres dit en même tens, que *nôtre Seigneur jugera les vivans & les morts*; par où vous voyez qu'il comprend generalement tous les hommes, n'y en ayant aucun, de quelque eſpéce ou de quelque condition qu'il ſoit, qui n'appartienne à l'un ou à l'autre de ces deux ordres, c'eſt-à-dire, qui ne ſoit ou mort ou vivant. S. Pierre tout de même dit, que *nôtre Seigneur eſt prêt de juger les vivans & les morts*; & l'Apôtre enfin écrivant à Timothée; *Je te conjure*, lui dit-il, *devant Dieu & devant le Seigneur Jeſus-Chriſt, qui doit juger les vivans & les morts.* Cette façon de parler a donné ſujet à nôtre *Catechiſme* de reſoudre ici en paſſant, une difficulté que l'on y pourroit former. Car, dit-il, puis-qu'il eſt ordonné à tous les hommes de mourir une fois, comment eſt-ce qu'au jour du Jugement il y en aura encore quelques-uns qui vivront? Ceux-là ſeront-ils plus privilegiez que les autres? & pourquoi ſeroient-ils diſpenſez de la régle generale qui nous aſſujettit tous à la mort? le *Catechiſme* répond à cela

à cela par les paroles de *S. Paul*, qui dit, que *ceux que le Seigneur trouvera vivans, seront changez tout d'un coup, & renouvellez pour devenir incorruptibles, tellement que ce changement leur sera comme une mort, parce qu'elle abolira leur premiére nature, pour les faire ressusciter en un autre état.* En effet, puis que la Parole de Dieu nous enseigne, qu'il en sera du *Jugement Universel*, comme du tems du *déluge*, qui surprit les hommes d'alors, beuvans & mangeans, & vivans à leur ordinaire. Il n'y a point de doute, que quand nôtre Seigneur viendra, pour juger le monde, il ne le rencontre aussi peuplé d'hommes qu'il est à present. Ceux donc que Jesus-Christ trouvera en cet état-là ne mourront pas, à proprement parler, si vous prenez la mort pour la separation de l'ame d'avec le corps; mais néanmoins ils souffriront une espéce de mort, par le changement qui se fera en eux, qui détruira entiérement ce qu'il y a de mortel & de periſſable en leur nature, les rendant immortels & incorruptibles, pour être ou éternellement *bien-heureux*, ou éternellement *miserables*. Ce changement, au reste sera si promt & les surprendra de telle sorte, qu'il y a de l'apparence, qu'il leur ôtera,

ôtera, pour un moment, le ſentiment & l'uſage de la vie; de ſorte qu'il fera le même effet en eux que la mort produit dans le reſte des hommes; Il y aura ſeulement cette difference, c'eſt que ceux qui meurent ſont dépouillez, pour un tems, de la ſubſtance de leurs corps, au-lieu que ceux qui reſſentiront ce miraculeux changement, n'en perdront que les qualitez, & ce qu'il y aura en eux de ſujet à la corruption, mais en conſerveront toûjours l'eſſence-même, ſans qu'elle ſoit ſeparée d'avec l'autre partie de leur être, qui eſt naturellement immortelle. C'eſt ce que l'*Apôtre S. Paul* repreſente aux *Corinthiens* dans la premiére Epitre qu'il leur a écrite, où, aprés les avoir entretenus de l'état des fidéles, aprés la mort, & de leur reſurrection, & leur ayant fait voir qu'il faut de neceſſité que nos corps ſoient changez, avant que de poſſeder la vie éternelle, n'étans pas capables d'y être admis en l'état où la nature les produit, parce que la chair ni le ſang ne ſauroient hériter le Royaume de Dieu; *Voici*, ajoute-t-il, *je vous dis un ſecret, c'eſt que nous ne dormirons pas tous, mais nous ſerons tous changez*, c'eſt-à-dire, qu'encore

que

que tous ne doivent pas mourir, ils ne laiſſeront pas néanmoins de recevoir tous du changement en leurs perſonnes. *Car en un moment*, dit l'Apôtre, *en un clin d'œil, au ſon de la derniére trompette*; Et les morts reſſuſciteront pour ne mourir plus déſormais, & nous, c'eſt-à-dire, ceux qui ſeront demeurez vivans, du nombre deſquels l'*Apôtre* ſe met, & ici & dans la premiére aux *Theſſaloniciens*, pour des raiſons que ce n'eſt pas ici le lieu de raporter, pour nous, dis-je, nous ſerons changez ſubitement, parce qu'il faut que ce corruptible-ci ſoit revêtu d'incorruption, & cette chair mortelle, de l'immortalité glorieuſe.

Aprés avoir ainſi ſatisfait à l'objection que nôtre Auteur s'eſt faite lui-même, voyons maintenant ce que l'Ecriture nous dit du tems, auquel doit arriver ce grand & éternel *Jugement* de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, le *Symbole* dit au tems futur, qu'il viendra pour juger les vivans & les morts. Et l'Eſprit de Dieu nous témoigne conſtamment, par-tout, que ce ſera en la conſommation des ſiécles, en l'accompliſſement du tems, & à la fin du monde; *La moiſſon*, dit nôtre Seigneur, *c'eſt la fin du monde*

monde, d'où vient qu'on l'apelle d'ordinaire le *Jugement final*, le *dernier Jugement* & le *Jugement à venir*; De plus Dieu nous a marqué à peu-prés ce tems-là dans sa Parole, par divers signes qui le doivent, ou préceder ou accompagner, comme sont les Pestes, les Guerres, la Famine, les Tremblemens de terre, les Persécutions & autres calamitez; *En ces jours-là*, dit nôtre Seigneur, *une nation s'élevera contre l'autre, Royaume contre Royaume, le pére contre l'enfant, la mére contre la fille, alors l'iniquité sera multipliée & la charité se refroidira. Et incontinent après l'affliction de ces jours-là, le Soleil deviendra obscur, & la Lune ne donnera plus sa lumiére, les Etoiles tomberont du firmament, les vertus du Ciel seront ébranlées, & alors le signe du Fils de l'homme paroitra dans les Cieux.* S. Paul tout de même, avertit les Thessal. *que ce jour-là n'arrivera point que premiérement la revolte ne soit avenuë, & que l'homme de peché, le fils de perdition, ne soit revelé, qui s'oppose & s'éleve contre tout ce qui est nommé Dieu, jusques à être assis au Temple de Dieu, & se porter comme s'il étoit Dieu, lequel le Seigneur détruira par l'Esprit de sa bouche, & abolira, par la clarté de son avenement.* Et écrivant à Timothée, *Sache*, lui dit-il, *qu'aux derniers jours, il surviendra*

des

tems fâcheux, que les hommes seront amateurs d'eux-mêmes, avares, orgueilleux, désobéïssans à pére & à mére, profanes, sans affection naturelle, aimans les voluptez plûtôt que Dieu, qui s'avanceront en empirant, seduisans & étans seduits. Chers *Fréres*, nous voyons la plûpart de ces Propheties accomplies dès cette heure, & par consequent c'est à nous à nous mettre en état de n'être pas surpris par l'arrivée de nôtre Seigneur, qui désormais ne peut plus guéres tarder à venir; C'est pour cela qu'il nous en a si soigneusement avertis, afin que nous nous tinssions sur nos gardes. *Voici*, nous dit-il, *je vous l'ai prédit, & quand vous verrez toutes ces choses, sachez qu'il est à la porte*; C'est particuliérement à nous que ces paroles s'adressent, *Mes fréres*, à nous, dis-je, qui pouvons dire, avec beaucoup plus de raison que *S. Paul*, que nous sommes parvenus *aux derniers tems*; Et certes les désordres qui sont dans le monde, & le renversement presque universel qui est dans toute la nature, nous montrent bien qu'elle est proche de sa fin & qu'elle menace de ruïne; Ce que nous ne disons pas néanmoins, comme si nous étions dans le sentiment de ceux qui pensent bien avoir supputé les années du *second Avenement* de nôtre Seigneur Jesus-Christ

Christ, qu'ils croyent en savoir précisément le terme, & qui vont jusques à nous en marquer l'année, disant qu'elle écherra dans fort peu de tems. Nous savons qu'il ne nous est pas donné de connoitre les tems & les momens, & que pour ce jour & cette heure-là, personne ne les sait, non pas les Anges Bienheureux, non pas le *Fils de l'homme* même ; Dieu s'en est reservé la conoissance à lui seul, & il y auroit de la temerité, pour ne pas dire de l'impieté, à entreprendre d'en savoir plus qu'il ne nous en a voulu reveler. Certainement, encore que nous disions avec *S. Paul*, que nôtre Seigneur est prés, nous ne laissons pas de croire néanmoins que ces gens s'abusent extrémement dans leur calcul, & nous nous fondons sur plusieurs prédictions trés-importantes, dont nous ne voyons pas que l'accompliſſement soit prêt, & qui doivent pourtant arriver, avant la *venuë* de nôtre Seigneur. Par éxemple, nous ne voyons point encore cette plenitude des *Gentils* dont parle l'*Apôtre*, & l'on découvre tous les jours de nouvelles terres, qui ne sont habitées que par des Payens, & qui n'ont jamais oüi parler de l'Evangile. *Aprés* le siége de l'Antechrist que l'*Avenement* de nôtre Seigneur doit détruire,

truire, tient encore trop ferme, & il semble qu'il ait jetté de nouvelles racines depuis la secousse qui l'avoit ébranlé dans le siécle précedent. *Enfin* les *Juifs* ne sont pas prêts d'être convertis, & sont plus obstinez que jamais dans leur superstition. Ainsi il y a grande apparence, que ceux qui attendent, dans deux ou trois ans l'*Avénement* du Juge du monde, se mécontent étrangement.

Certes ç'a été avec une sagesse admirable que Dieu a ainsi mis des bornes à nôtre curiosité, & qu'il a voulu nous cacher l'heure de l'*apparition de son Fils*. Il en a usé de la sorte, afin de nous tenir toûjours comme en haleine, & de nous obliger à être prêts à toute heure, comme si chaque moment devoit être celui qui mettra la fin au siécle & au monde, & d'avoir en tout tems & en toutes saisons, les mêmes dispositions que nous désirerions que nôtre Seigneur rencontrât en nous, au jour que nous aurons à lui rendre conte de nos actions. Faisons donc comme le serviteur fidéle & avisé de l'Evangile, que son Maitre trouve dans l'occupation qu'il lui avoit prescrite, avant son départ, & non pas comme ce malheureux qui se mit à outrager ces compagnons de service, & à ivrogner, pendant l'absence de

son

ſon Maitre, s'imaginant qu'il ne reviendroit plus, & qui reçut enſuitte le châtiment qu'il meritoit, quand ſon Maitre retourna, à l'heure qu'il ne l'attendoit plus. Suivons l'éxemple de ces *Vierges ſages & prudentes*, qui ayant pourvû à tout ce qui leur étoit neceſſaire, ne perdirent pas l'occaſion d'entrer aux nôces de l'Epoux, comme firent les autres mal-aviſées, qui ayant été contraintes d'aller acheter de l'huile pour leurs lampes, revinrent, mais trop tard, & trouvérent à leur retour, les portes du feſtin fermées. Imitons enfin, *Fréres bien-aimez*, l'éxemple de ce bon *Pére de famille* qui ne ſachant à quelle heure les voleurs doivent venir pour percer ſa maiſon, fait bon guet, toute la nuit, veillant & ſe tenant toûjours ſous les armes, afin qu'en quelque moment qu'on l'attaque, il ſoit toûjours en état de ſe défendre. Nous y ſommes d'autant plus obligez, *Mes fréres*, que l'Ecriture nous apprend, que ce grand & terrible *jour* du Seigneur viendra comme le larron en la nuit, & que lors que les hommes penſeront être en repos & en ſureté, c'eſt alors qu'il leur ſurviendra une deſtruction ſubite, comme le travail de l'accouchement à une femme qui eſt enceinte. Veillons donc, *Mes fréres*, & ne de-

meurons point dans les ténébres, de peur que ce *jour-là* ne nous trouve endormis, & ne nous surprenne, comme le larron; Ayons nos reins trouſſez avec la ceinture de la verité, nos lampes allumées avec l'huile de l'onction d'enhaut, & nos piez chauſſez de la préparation de l'Evangile de paix; Prenons l'armure complette de l'Eſprit, la *cuiraſſe* de la Juſtice, le *bouclier* de la foi, l'*épée* de la Parole de Dieu, le *caſque* du ſalut, & tout le reſte de nôtre équipage celeſte, afin que quand nôtre divin Capitaine arrivera, il nous trouve prêts à le ſervir & à le ſuivre; & qu'il ait ſujet de recompenſer nos travaux & nos combats, par la couronne de l'immortalité bien-heureuſe.

Et veritablement ſi nous conſiderons combien ce *Jugement* nous doit être avantageux, & combien nous en tirerons d'utilité & de gloire; nous trouverons, que bien loin d'appréhender ſa venuë, elle ne ſauroit arriver trop tôt pour nous; C'eſt ce que l'Auteur de nôtre *Catechiſme* nous repreſente dans les derniéres demandes de cette *Section*, où il dit qu'il nous revient une ſinguliére conſolation de ce que Jeſus-Chriſt viendra *juger* le monde. Car nous devons être certains, dit-il, qu'il n'apparoitra que

pour

pour nôtre ſalut; & ainſi nous n'avons pas ſujet de craindre ce *dernier Jugement*, puiſque celui qui ſera alors nôtre *Juge*, a bien voulu être nôtre *Avocat*, & prendre nôtre cauſe en main pour la défendre. En effet, *Frères bien-aimez*, toutes choſes nous promettent un favorable traittement en cette *grande journée*. Et n'avons-nous pas ſujet d'eſperer, que l'iſſuë de ce *Jugement* nous ſera glorieuſe, puis-que nous ſommes aſſurez, & de l'intégrité de nôtre *Juge*, & de la bonté de nôtre *cauſe*? s'il y avoit même quelque faveur à attendre de lui, vous auriez raiſon d'y prétendre; Car vous venez d'ouïr que c'eſt nôtre Seigneur qui doit préſider quelque jour à cette célébre *action*; Et vous ſavez bien qu'il eſt vôtre Avocat, comme dit le *Catechiſme*, puiſqu'il intercéde là-haut pour vous devant Dieu; que de plus il eſt vôtre pleige & qu'il a payé pour vous la rançon de vôtre captivité; Et ce qui eſt plus conſiderable que tout cela, vous ſavez encore qu'il eſt vôtre Frére, puis-que Dieu vous a fait l'honneur de vous reconnoitre pour ſes enfans. Vous n'ignorez pas que la même perſonne qui doit être vôtre *Juge* eſt celle qui vous a acquis cette glorieuſe qualité, ni combien il a fait de choſes, & com-

bien il en a ſouffert pour vous la faire poſſeder; Vous ſavez ce qu'elle lui coûte & vous n'avez pas oublié qu'il l'a paiée de ſon ſang, & que c'eſt par ſa mort qu'il vous l'a meritée. Aprés cela, *Fidéles*, qu'eſt-ce que vous ne devez point attendre de lui? puis-que pour vous il n'a point épargné ſa vie, lors même que vous étiez ſes ennemis, à preſent que vous êtes ſes enfans, vous pourroit-il refuſer la juſtice que vous lui demanderez, en cette occaſion? Indubitablement, *M. F.* il vous l'accordera, il comblera les faveurs qu'il vous a déja faites par l'*Arrêt* ſolemnel qui vous élevera dans le domicile de l'immortalité, & qui donnera la derniére perfection à la felicité dont vous n'avez ici-bas que de foibles commencemens. Ainſi, bien loin de revoquer en doute la verité de ſa venuë, comme font les profanes, vous la devez hâter par vos priéres & par vos ſouhaits. Car ſi ce *dernier jour* eſt le jour de la colére, ſi c'eſt un jour épouvantable, *Fidéles*, ce n'eſt pas pour vous qu'il eſt tel, il ne l'eſt qu'à l'égard des ennemis de l'Evangile. Pour eux, c'eſt avec beaucoup de raiſon qu'ils l'appréhendent; Et s'ils pouvoient ſe perſuader qu'il ne viendra jamais, & s'arracher tout-à-fait cette penſée de l'eſprit, ils auroient

auroient beaucoup fait pour la sécurité de leur conscience & pour la paix de leur vie. Mais quoi-qu'ils puissent faire ou dire, ils ne sauroient empêcher ni que les aiguillons de leur conscience ne les bourrélent sans cesse, ni beaucoup moins encore que ce *jour terrible* n'arrive en son tems. Ouï, *Mes frères*, il viendra, n'en doutez pas, il viendra précisément à l'heure que la Providence éternelle lui a marquée ; Et c'est alors que vous aurez sujet de lever vos têtes en haut, en signe de liberté, reconnoissans que le *jour* de vôtre délivrance approche.

C'est *là* que les ames, qui ne respirent que le meurtre & le carnage, que les avares & les ravisseurs, qui s'engraissent du sang des miserables, & qui pillent sans conscience la veuve & l'orphelin, recevront la juste punition qui leur est duë ; Et il fera comparoitre devant un même Tribunal, & les Persecuteurs & les Martyrs ; Il couronnera la patience des uns d'une gloire éternelle, & fera trembler les autres à la seule pensée des supplices qui leur sont préparez. C'est *là* qu'auront à rendre conte de leurs actions, toutes sortes de personnes, les Rois & les Princes, comme les moindres de leurs sujets ; C'est *là* que les Grands auront à ré-

pondre des violences & des oppreſſions que leur qualité leur fait éxercer impunément ſur les petits & ſur les foibles. C'eſt *là* enfin qu'auront à comparoitre les Perſecuteurs des fidéles, & les ennemis de la vraye Egliſe; C'eſt *là* qu'il faudra que la ſuperbe Babylone vienne s'humilier, & tous ſes enfans, & tous ceux qui participent, en quelque façon que ce ſoit, à ſes crimes, & qui par conſequent ne peuvent manquer d'avoir part à ſes playes.

Et pourquoi, *Mes fréres*, ne mettrions-nous pas en ce nombre-la ceux qui, pour quelque interêt de la chair ou du ſang, ne font point difficulté de s'allier avec des perſonnes qui vivent dans la Communion de cette Cité meurtriére des fidéles? Pourquoi, dis-je, ne les mettrions-nous pas de ce nombre, puis-qu'ils deviennent un même corps, une même chair avec les ennemis de l'Evangile & de la grace de Jeſus-Chriſt, qu'ils tirent un même joug avec eux, que des membres de Jeſus-Chriſt, ils en font les membres d'un infidéle, & que, pour le dire en un mot, ils uniſſent Chriſt avec Bélial? c'eſt devant ce *Tribunal* épouvantable qu'ils auront à comparoitre pour s'y voir condamner, s'ils ne previennent de bonne heure

re les jugemens de Dieu, en se jugeant eux-mêmes, reconnoissant la faute qu'ils ont faite, & en demandant le pardon à la misericorde de leur *Juge*, recherchant la paix de l'Eglise qu'ils ont offensée, reparant le scandale qu'ils lui ont donné, & se soumettant à la discipline, selon laquelle elle est gouvernée. C'est ainsi qu'ils en doivent user, & non pas entasser crime sur crime, & ajouter à leur premier peché, la rebellion, & la désobéissance à l'ordre que nôtre Seigneur a établi dans son Eglise, en refusant de comparoitre devant ses Serviteurs à qui il en a commis la conduite. Ceux qui agissent de la sorte montrent bien qu'ils n'ont guéres de sentiment de religion, que le zéle qu'ils font paroitre au dehors, n'est pas franc & sincére, qu'ils n'ont que l'aparence de la pieté, comme parle *S. Paul*, mais qu'au fonds ils en ont renié la vertu, puis-qu'ils aiment mieux être retranchez du Corps mystique de Jesus-Christ, & être suspendus de ses Sacremens, que de se reconcilier avec son Eglise, en lui donnant des marques de leur repentance & du déplaisir qu'ils ont de l'avoir scandalizée. Est-ce là avoir l'esprit d'humilité, qui doit animer les vrais fidéles, & à qui nôtre Seigneur dit, qu'il fera grace? N'est-ce pas

plûtôt être enflez de cet orgueil, qui eſt le propre des enfans de Babylone, & que Dieu prend plaiſir à abaiſſer & à confondre ? Aprés tout, que ces gens-là ſachent une bonne fois qu'avec toute leur fierté ils auront pourtant un jour à ſe préſenter devant le formidable *Tribunal* de Dieu, pour lui rendre conte de leurs actions ; qu'*alors* il faudra que leur orgueil baiſſe les ſourcils devant la Majeſté glorieuſe du Souverain *Juge* du monde, & que s'ils déclinent ici-bas, le Jugement des Miniſtres de nôtre Seigneur, qui ne ſont que des hommes, rien ne pourra les empêcher alors de ſubir celui de Dieu, de qui les Sentences ſont ſans apel, & les Arrêts irrévocables. Penſons donc ſérieuſement, & eux & nous tous, *Fréres bien-aimez*, & tous en general, & chacun en particulier, *ce que c'eſt de la frayeur du Seigneur, & combien c'eſt une choſe terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant*, afin que l'appréhenſion de ſon Jugement & de ſa juſte colére nous ſauve, comme par feu, & nous oblige à nous éloigner de tout ce qui lui déplait, & à nous attacher ſérieuſement à la pratique de ce qu'il nous commande ; en un mot, à régler nos mœurs & nos démarches ſur le patron trés-achevé qu'il

qu'il nous a donné en ſa vie & en ſa doctrine, afin que nous approuvans à Dieu, par une bonne conſcience & par une converſation ſainte, nous puiſſions attendre ſon apparition glorieuſe, non-ſeulement ſans crainte, mais avec eſpérance, & mêmes avec raviſſement & éxultation, aſſurez d'entendre *alors* de la bouche divine de nôtre Redempteur, ces douces & agréables paroles qui feront le comble de nôtre bonheur. *Entrez*, bons ſerviteurs & fidéles, *entrez en la joye de vôtre Maitre, & poſſedez en héritage le Royaume qui vous a été préparé avant la fondation du monde.* Dieu nous y conduiſe par ſa grace, & à lui, Pére, Fils & S. Eſprit ſoit gloire & loüange éternellement.

A M E N.

SERMON

II. SERMON

SUR

LA SECTION XIII.

DU

CATECHISME.

Du second Avénement de Christ *& du Jugement final.*

JEsus-Christ ayant été offert pour abolir les pechez de plusieurs, apparoitra pour la seconde fois sans peché à ceux qui l'attendent à salut, dit l'Apôtre, *Heb.*9.28. nous enseignant clairement dans ces paroles, qu'il y a deux *avenemens* de Jesus-Christ au monde, l'*un* pour offrir un sacrifice expiatoire des pechez des hommes, l'*autre* pour donner l'immortalité à ses enfans : l'*un* pour acquerir le salut par ses souffrances, l'*autre* pour le conferer en sa gloire : l'*un* pour accomplir pleinement sa charge de Sacrificateur, se presentant soi-même en victime à Dieu son Pére

Pére, l'*autre* pour exercer à pur & à plein sa dignité royale, triomphant de tous ses ennemis, & élevant ses sujets en une beatitude souveraine: l'*un*, en un mot, pour sauver le monde, & l'*autre* pour le juger: le *premier* déja accompli, le *second* que nous attendons encore. Notre Catechisme a cidevant consideré toutes les parties, circonstances & suites du *premier*, savoir *l'Incarnation* du Fils de Dieu, sa *mort*, sa *resurrection*, son *ascension au Ciel* & sa *seance à la dextre du Pere?* Il explique maintenant dans la Section que vous avez ouïë, ce qui regarde le *second*, suivant l'ordre du *Symbole des Apotres*, où après ces autres articles, celuici est ajouté, que le Seigneur *viendra des Cieux pour juger les vivans & les morts*, nous representant quel sera ce *dernier avenement* du Fils de Dieu, & pour quelle fin, & quels sont les fruits, & les consolations qui nous en reviennent.

Comme il falloit, pour diverses raisons, que le Christ vint ici-bas dans un état abject & contemptible, aussi est-il entierement necessaire qu'il y vienne encore une fois, mais dans une gloire & magnificence Roiale; car l'office de *Christ* est de retablir toutes choses, de délivrer le monde entier,

de

de la vanité & misére que le peché y a introduite, remettre l'univers dans un état beaucoup plus excellent que celui d'où il est déchû par la felonie de l'homme & la malice du Diable : ce qui n'étant pas encore accompli, il faut que le Seigneur vienne encore *une fois* pour l'effectuer, autrement il ne seroit pas le *Christ*. Et que tel étoit son office, il appert par toute l'Ecriture, qui au vieux Testament nous le represente sous diverses figures, types & façons de parler allegoriques, & au nouveau Testament nous le dit tout clairement, nous promettant que le *Christ nous donnera de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, dans lesquels la justice habitera* : qu'il nous mettra en possession d'un monde éternel & incorruptible, & tout autrement excellent que celui de la premiere creation. Cela, comme vous voiez, n'est point encore accompli; car bien que le Seigneur Jesus, par la predication de son Evangile ait renouvellé le monde, aiant chassé les tenébres de l'erreur & de l'ignorance, qui auparavant couvroient toute la terre, aiant fait reluire & resplendir entre les hommes une lumiere qu'on n'avoit point veuë jusques là, y aiant même, par l'efficace de sa parole semé une nou-

nouvelle ſorte d'hommes, tout autrement faits que les autres, pleins d'un nouvel eſprit, & menans une vie toute differente de celle des autres; ſi eſt-ce neanmoins que ce renouvellement n'eſt point parfait. Nous n'en avons, pour cette heure, que les prémices & les arrhes, la fin & l'accompliſſement ne s'en voit point en ce ſiecle : car pour les fidéles, vous voiez qu'ils ſont encore ſujets à beaucoup d'infirmitez, & en leur corps & en leur ame, le peché n'eſt point entierement éteint dans leur cœur, leur connoiſſance, qui eſt foible n'y produiſant qu'une ſantification imparfaite; leurs corps auſſi ſont travaillez de beaucoup de ſortes de maux, & ils doivent un jour être ſoûmis à l'empire de la mort. Il faut donc bien dire de neceſſité que leur Seigneur viendra *encore une fois*, pour achever pleinement ce qu'il leur promet en tant de lieux, pour les changer en une generation tout-à-fait nouvelle, & dans laquelle reluira clairement ſon image.

Les mechans, d'autre part, combien de maux ne font-ils pas tous les jours dans le monde? Satan leur chef & leur prince, bien que défait par la croix de Chriſt, ne laiſſe neanmoins pas de remuër encore, ce qui

qui lui reste de force, inspirant à ses esclaves mille cruelles & inhumaines animositez contre l'Eglise : d'où il arrive de grandes & horribles confusions dans le monde, l'iniquité y gourmandant d'ordinaire la Justice & la Sainteté, Dieu permettant, par une incomprehensible sagesse, que le vice, & la débauche, & l'injustice fleurissent, tandis que les gens de bien, & souvent mêmes ses meilleurs & plus éprouvez serviteurs, languissent dans une triste vie. Il est donc aussi necessaire, à cet égard, que le Fils de Dieu vienne pour redresser un si étrange renversement, & mettre chaque chose dans un état convenable, punissant les crimes & les impietés, & au contraire donnant le bonheur, le repos & la joie à quiconque s'étudie serieusement à la Pieté & à la Justice, fermant par ce moien la bouche aux athées & profanes, & leur montrant clairement qu'il y a une providence divine qui veille sur les actions des hommes, & leur garde un salaire qui ne leur manquera point.

Enfin l'état du monde même & de toutes créatures, comme l'appelle Saint Paul, requiert* que Christ vienne pour la *seconde fois*

* *Rom.* 8. 20.

fois, car toutes les creatures ſont maintenant ſujettes à vanité, le peché, comme cette lépre dont il eſt parlé dans les livres de *Moïſe*, aiant taché juſques aux choſes inanimées aſſervies à la corruption.

Pour donc les en affranchir & les faire participer, autant que leur nature le permet, à la beneficence divine, il faut que Jeſus-Chriſt le Roi du nouveau monde & le Pere de l'Eternité vienne pour la *ſeconde fois* avec une puiſſance & une Majeſté roiale, changer par l'inſurmontable force de ſa main, tout cet Univers, depuis le haut des Cieux juſques au plus bas de la Terre. Auſſi voiez-vous que le Saint Eſprit nous l'a ainſi prédit, nous parlant clairement de ces deux avenemens de Chriſt. Car comment pourriez-vous autrement accorder ce que les anciens Prophetes en diſent. *Eſaïe* dans le chap. 53. dit qu'*il montera comme la racine d'une terre qui a ſoif, n'ayant ni forme ni beauté, ni rien de deſirable, mépriſé, rejetté des hommes, portant nos langueurs, & chargé de nos douleurs, navré pour nos forfaits, bleſſé pour nos iniquitez, nous acquerant la paix par ſon amande, & nous gueriſſant par ſa plaie.* Qui ne voit que c'eſt là ſon premier *avénement.*

Mais

Mais dix chapitres après, il vous le repreſente avec un habit Roial, [b] marchant dans la grandeur *de ſa vertu, avec une robe teinte en rouge dans le ſang de ſes ennemis, les foulant dans le preſſoir de ſon indignation, marchant ſur eux en ſa colére, & les foulant en ſa fureur, abbatant les peuples par terre.* Qui ne voit ici un *avénement* de Chriſt tout autre que le premier? *Daniel* qui a ſuivi long tems depuis, nous le déclare encore beaucoup plus expreſſement, Dieu augmentant ſa lumiere, de tems en tems, ſelon l'ordre de ſa diſpenſation; car outre ce premier *avenement* qu'il décrit tres-clairement dans le chap. 9. en circonſtantiant même le tems & la fin, ſavoir, que le Chriſt *viendroit après ſoixante dix ſemaines, pour purger l'iniquité & amener la Juſtice des ſiecles, étant retranché,* (comme il parle) *& non pas pour ſoi*; Outre cela, dis-je, il nous parle d'un autre *avenement* du même Chriſt dans le chap. 7. 13. *Je regardois,* dit il, *aux viſions de la nuit, & voici, comme le Fils de l'homme, qui venoit avec les nuées du Ciel, & il vint juſqu'à l'ancien des tems, & lui fut donné Seigneurie, honneur & regne:* Ce que nous avons briévement remarqué con-

b *Chap.* 63.

contre l'impudence & la perfidie des *Juifs*, qui confondent tres impertinemment ces *deux avenemens du Christ*, & brouillent toute la dispensation du salut, & mêlent de telle sorte l'Ecriture, que selon eux, il est du tout impossible de l'expliquer convenablement.

Mais cette doctrine nous est beaucoup plus nettement & plus expressément enseignée au Nouveau Testament, où le Fils de Dieu lui-même paroissant en chair humaine, nous dit en plusieurs lieux, [a] *qu'il viendra en la gloire de son Pere avec ses Anges*, où ses Saints Apôtres nous décrivent particulierement & par le menu, la façon de cette *derniere venue*, comme nous verrons cy-après le tout, avec une telle évidence, qu'il n'y a point de Chrêtiens qui ne reçoivent cet article comme étant en effet l'un des plus importans fondemens de notre esperance, de notre foi & de notre consolation. Il est bien vrai qu'il y a beaucoup de profanes, comme aussi le Saint Esprit nous en avoit dès long-tems avertis, par la bouche de *Saint Pierre*, qui cheminent selon leurs propres convoitises, & se moquent de cette attente, disans, [b] *où est la promesse de*

a *Matth.* 16. 17. b 2. *Epitre* 3. 3.

ſon avenement, *veu que depuis que les Peres ont dormi, toutes choſes perſeverent ainſi dès le commencement de la creation?* Mais ſoiez aſſurez, que le Seigneur ne retarde point ſa promeſſe, & qu'en ſon tems il ne manquera pas de ſe manifeſter. Avant qu'il parût en notre chair, l'Egliſe avoit long tems ſoupiré, & avoit ſoutenu divers combats. Les profanes s'étoient auſſi moqué de ſon *avenement*, & neanmoins il ne manqua pas de venir à point nommé, lors que cette plenitude des tems, comme parle l'Ecriture, ce terme aſſigné de toute éternité fut accompli.

Et ici la curioſité humaine ne ſe peut tenir de rechercher, quand c'eſt que notre Seigneur Jeſus-Chriſt viendra. Il y en a beaucoup qui eſtiment, que bien qu'il ſoit impoſſible de remarquer proprement l'heure & le jour de ſon *avenement*, on en peut neanmoins déterminer à peu près l'année, & ſe fondans ſur diverſes conjectures, les rapportent, les uns à un tems, & les autres à l'autre. Mais certes la grande contrarieté & repugnance qui ſe trouve entr'eux nous doit déja être un argument du peu de ſolidité de leurs opinions, que nous ne voulons pas ici examiner une par une. Ils alleguent

léguent presque tous *un vieux mot* sorti de l'école des *Juifs*, que le monde durera six mille ans, deux mille ans avant la Loi, deux autres mille sous la Loi, & deux mille sous le Messie; recueillans de là que Christ apparoitra environ ce tems-là : quelques-unes des années destinées à la consommation de l'Univers devant être retranchées, à cause des Elûs. Mais cette tradition n'étant fondée que sur la fantaisie des hommes, & non sur la Parole de Dieu, il la faut rejetter avec la même facilité qu'elle est avancée. L'Ecriture nous apprend clairement, que le bon plaisir de Dieu est, que le tems de la *seconde apparition* du Christ demeure inconnu aux hommes. *De ce jour-là*, dit le Seigneur parlant à ses disciples Marc 13. 32. *nul ne le sait, non pas mêmes les Anges des Cieux, ni aussi le Fils, mais le Pere seul* : Et ce qu'il ajoute est considerable. *Gardez-vous, veillez & priez, car vous ne savez quand le Seigneur de la maison viendra, au soir, ou à minuit, ou à l'heure que le coq chante, ou au matin.* D'où il appert que la raison pour laquelle notre Sauveur nous a caché ce Point-là, est pour nous tenir perpetuellement dans le devoir, afin qu'ignorans le tems auquel il doit venir, nous l'at-

tendions en tout tems; car si nous savions precisément son terme, nous relacherions nôtre soin, jusques à ce qu'il approchât.

Et cette consideration bat directement la curiosité, non seulement de ceux qui recherchent le jour & l'heure, mais de ceux-la même qui recherchẽt l'année ou le siecle de ce *second avenement*. Et en éfet le Seigneur, un peu avant son *Ascension* au Ciel, ses Apôtres lui demandans, quand il rétabliroit le Roiaume d'Israël, leur tranche net, *que ce n'est point à eux à connoître le tems & les saisons, que le Pere*, dit-il, *a mis en sa propre puissance*, c'est-à-dire, s'en reserve la disposition toute entiere, sans en rien communiquer à personne. Et Saint Paul, 1. *Thessalon.* 5. reprimant cette même curiosité; *Touchant les tems & les momens*, dit-il, *vous n'avez point besoin qu'on vous en écrive; car vous-mêmes savez tres bien que le jour du Seigneur viendra comme le larron en la nuit*, à une heure imprevuë, lors que l'on s'en défiera le moins. C'est donc à nous, *mes freres*, à ne nous point travailler inutilement l'esprit dans l'enquête de ces choses. Il n'y a rien de plus certain que *l'avenement* du Fils de Dieu, ni rien de plus incertain, à nôtre égard, que son heure. Travaillons plutot à nous dispo-

ser

ſer & preparer à le recevoir. Attendez-le par-tout, puis que par-tout il vous peut ſurprendre. Mettez vous le devant les yeux, puis que vous ne ſavez pas ſon heure.

Mais, bien que l'Ecriture ne nous ait point preciſement avertis du tems de ce *ſecond avenement* de Chriſt, elle nous a neanmoins propoſé divers ſignes qui le doivent de neceſſité préceder, dont une bonne partie eſt déja accomplie. Car *premierement* le Seigneur nous dit *Matth.* 24. 14. que *ſon Evangile ſera prêché au monde univerſel, en témoignage aux nations, & alors*, dit-il, *ſera la fin.* De plus l'Apôtre dans la 2. *aux Theſſal.* 2. 3. nous enſeigne, que *ce jour-là*, c'eſt-à-dire, le jour de *l'apparition* de Jeſus-Chriſt, *ne viendra point que premierement ne ſoit avenuë la revolte, & que l'homme de peché, le fils de perdition ne ſoit revelé*, étant aſſis dans le Temple de Dieu, ſur ſon Egliſe, l'opprimant avec une tyrannie horrible. Le *troiſieme ſigne* eſt une corruption preſque univerſelle, tant pour la foi, que pour les mœurs, ſuivant ce que nous dit le Seigneur, Luc 18. 8. *quand le Fils de l'homme viendra, penſez-vous qu'il trouuve de la foi en terre?* Et ailleurs, * *comme il avint aux jours de Noé, ainſi ſera-t-il aux jours du Fils de l'homme.*

* *Luc* 17. 27.

Outre tout cela l'Ecriture nous avertit qu'il arrivera de grandes & épouvantables perſecutions contre l'Egliſe, avant que le Fils de Dieu vienne. Mais *S. Paul* dans l'onzieme de l'Epitre aux Romains nous fait mention d'un *autre ſigne*, ſavoir la vocation des *Juifs*, qui demeurent endurcis, *juſques à ce que la plenitude des Gentils ſoit entrée, & alors tout Iſraël ſera converti & ſauvé.* Et quant à l'accompliſſement de ce ſecret, le Saint Eſprit ne nous en dit rien d vantage, ne nous ſpecifiant, nulle-part, la façon & le moien dont le Seigneur ſe ſervira pour cette grande & admirable œuvre. Tels ſont les *ſignes* qui doivent préceder l'*avenement* de Jeſus-Chriſt, qui ſont preſque tous déja accomplis.

La gloire de cet *avenement* changera tout l'Etat du monde: ce vieux monde avec ſes Elemens étant ſubitement diſſous, pour faire place au nouveau. Surquoi on demande, quel ſera ce changement qui arrivera alors au monde, ſi en effet les Cieux & la Terre ſeront entierement aneantis, ou ſi ſeulement ils ſeront changez en leurs qualitez, étans alors revêtus de quelque forme plus excellente que n'eſt celle qu'ils ont aujourdhui? Et bien que cette queſtion ne

ſoit

soit pas de grande importance pour la foi, il est neanmoins, ce me semble, beaucoup plus convenable de dire, que les Cieux & la Terre demeureront, sans être aneantis, étans seulement changez en leurs qualitez. Car S. Paul *Rom.* 8. nous enseigne que *toutes les creatures soupirent & travaillent ensemble jusqu'à maintenant*, & que leur grand desir est *en ce qu'elles attendent que les enfans de Dieu soient revelez*; D'où il appert que leur condition sera meilleure après la manifestation de Jesus-Christ, qu'elle n'est maintenant; que par consequent le changement qui leur arrivera alors, sera une melioration par laquelle elles seront comme élevées en une plus haute & plus grande dignité, que n'est la leur maintenant qu'elles sont sujettes à la vanité & à la corruption; Or ce bien ne leur arriveroit pas, si elles étoient tout-à-fait détruites & aneanties. Et en effet le même Apôtre nous exprime assez clairement, que c'est en cela que consiste le changement du monde, en ce qu'après avoir dit que *tel est le grand desir de toutes les creatures*, il ajoute, *car elles sont sujettes à vanité, non point de leur volonté, mais à cause de celui qui les a assujetties, dans l'esperance*, dit-il, *qu'elles seront aussi déli-*

vrées de la servitude de corruption, pour être dans la liberté de la gloire des enfans de Dieu. Paroles qu'il est, ce me semble, tres-malaisé d'expliquer, en posant l'aneantissement de toutes les creatures : car ce n'est pas les *délivrer de la servitude de corruption*, moins encore leur donner part à la liberté glorieuse des enfans de Dieu, que de les ruiner & aneantir entierement.

Et quant aux passages de l'Ecriture qui portent, que *nous habiterons de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre*, que cet Univers *passera*, que les Cieux-mêmes *vieilliront & periront*; tout cela se doit entendre d'un renouvellement en qualitez, & non en substance; car l'Ecriture, pour exprimer tels changemens, se sert à tout propos de semblables façons de parler, comme pour signifier le changement qui arrive en l'homme, quand il est regeneré; elle dit qu'il devient *un nouvel homme, une nouvelle creature*, que tout *son vieil homme est aboli*, & mêmes que Dieu lui donne *un autre cœur*, & semblables choses dont aucun ne conclurra, que ce renouvellement des enfans de Dieu change jusques à la substance propre de leur ame, aneantissant celle qu'ils avoient auparavant, & leur en donnant une autre toute diverse

diverſe. Et nous-mêmes dans nôtre commun langage, diſons d'un homme qui, de débauché ſera devenu ſage & modeſte, que ce n'eſt plus celui qui étoit auparavant, que c'eſt tout un autre homme, ſignifiant neanmoins par là, un changement en ſes qualitez, & non un aneantiſſement de ſa premiere ſubſtance. Que ſi vous me demandez, dequoi ſerviront les Cieux & la Terre, après ce jour-là, je répons que Dieu ne nous a point revelé dans ſa Parole quel en ſera l'uſage, qu'ainſi il nous eſt permis de l'ignorer. Mais de plus je dirai encore, qu'il importe pour nôtre gloire que nôtre domicile ne ſoit pas démoli & aneanti; car entre les hommes-mêmes c'eſt une flêtriſſure & une honteuſe marque de la felonnie d'un ſujet envers ſon Superieur, quand on lui raſe ſa maiſon; d'où vient que les Princes, quand ils rétabliſſent leurs ſujets en leurs biens & honneurs, font relever leurs maiſons, afin qu'il ne demeure aucun ſigne de leur faute & de leur diſgrace. Nous ſommes les ſujets de Dieu: par nôtre crime, nous avons encouru ſa mauvaiſe grace: Ce monde, qui nous avoit été donné pour nôtre demeure, avoit été enſuite comme flêtri par une ſujettion à la vanité

vanité & à la corruption, ainsi que l'appelle *l'Apôtre*, Puis donc que nous serons alors remis en la grace de nôtre Souverain, par la *venuë de Jesus-Christ nôtre Sauveur*, il faudra aussi que cét Univers, qui avoit eu part à notre peine, l'ait aussi à notre delivrance; qu'il soit, non pas aboli, car ce nous seroit une flêtrissure, mais changé en mieux, pour porter en soi les glorieuses marques de notre paix & reconciliation avec Dieu. Cela, ce me semble, doit suffire pour contenter notre curiosité sur ce sujet, sans qu'il soit besoin de rechercher plus avant quels sont les usages que l'on pourra tirer du Ciel & de la Terre, dans une vie spirituelle. Mais il est desormais tems que nous considerions ensuite, quelle sera la fin du *second avenement* du Fils de Dieu.

Il viendra des Cieux, pour juger, dit le Symbole *les vivans & les morts*. Voilà la fin de sa *venuë*; surquoi notre *Catechisme* forme une difficulté, comment il se peut dire, que lors que le Seigneur viendra, quelques-uns vivront, veu que tous les hommes doivent mourir une fois, cette necessité étant tellement attachée à leur nature, que nul n'en a été, ni n'en sera jamais exemt? A cela il répond, suivant la doctrine

ctrine de Saint Paul, 1. *Corinth.* 15. que ceux qui ſurvivront en ce tems-là ſeront *ſubitement changez*, dépouillans la corruption, pour revêtir l'immortalité, & que ce changement leur tiendra lieu de mort. Ce ſera donc le Seigneur Jeſus qui jugera tous les hommes, ſoit qu'ils ſoient décedez, longtems avant ſa *ſeconde venuë*, ſoit qu'alors ils ſe trouvent encore en vie. Tous auront à comparoître devant ſon *ſiege judicial*, grans & petits, ſans aucune exception. Car *le Pere ne juge perſonne*, dit le Seigneur lui-même, Jean 5. 22. *mais il a donné tout jugement au Fils :* ce que diſoit auſſi Saint Paul aux Atheniens, *Act.* 17. que *Dieu a ordonné un jour auquel il doit juger le monde en Juſtice, par l'homme qu'il a déterminé.*

Mais avant que paſſer outre, il nous faut reſoudre deux difficultez qui ſe preſentent, l'une ſur la perſonne du Juge, l'autre ſur le Jugement même : car pour le Juge, il ſemble que l'Ecriture nous faſſe mention d'autres Juges outre Jeſus-Chriſt. Le Seigneur lui-même, *Luc* 22. 30. promet à ſes Apotres * qu'ils *ſeront aſſis ſur douze trônes, pour juger les douze lignées d'Iſraël.* Et Saint Paul 1. *Corinth.* 6. 2. *dit que les Saints jugeront*

* *Matth.* 19. 28.

ront le monde, étendant par ce moien à tous les fidéles l'autorité & Juriſdiction ſouveraine, que nous attribuons particuliérement à Jeſus-Chriſt. Mais il eſt aiſé de répondre à cette difficulté; car pour les *Apôtres*, quiconque conſiderera exactement le paſſage, avouëra qu'il n'y eſt pas queſtion du *Jugement final*, mais bien de l'autorité & Juriſdiction que le Seigneur leur donnoit dans ſon Egliſe, figurée & repreſentée ordinairement dans l'Ecriture, par les douze tribus d'Iſraël, enſuite de laquelle ils ont aboli la Loi Moſaïque & établi un nouvel ordre, aiant fondé par leur doctrine & predication, l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, en laquelle l'autorité Apoſtolique eſt Souveraine. Quant aux fidéles dont il eſt dit qu'ils *jugeront le monde*, cela n'emporte pas qu'ils aient un office de *Juge* de l'Univers & qu'ils le doivent en effet exercer, ſeulement au dernier jour. Mais *S. Paul* parle ainſi, pour montrer que leur dignité & excellence eſt tres-grande, qu'il n'y a aucune creature que Dieu ait élevée à une condition plus haute, veu qu'ils ſont membres de ce *Jeſus-Chriſt* qui jugera un jour le monde. Car puiſque le Seigneur & eux ne ſont qu'un ſeul & même *Corps*, on peut leur attribuer

ce-

ce qui convient à ce *Corps*, quoi qu'il ne lui convienne proprement qu'a raiſon de ſon *Chef*, non à raiſon de chacun de ſes membres, comme nous diſons, tous les jours, que *les Romains étoient les Seigneurs du monde*, que *les Turcs aujourdui commandent en Orient*; que *les Eſpagnols tiennent l'Empire des Indes Occidentales*, bien que ces choſes ne leur conviennent qu'à l'égard de leurs Princes ſeulement, non à l'égard de chacun d'eux en particulier. C'eſt donc en la même ſorte, que l'*Apôtre* dit, que *les Saints jugeront le monde*, parce que ce Jugement ſe fera en effet par Jeſus-Chriſt leur Roi, leur Prince, leur Frere, & leur Chef; & cela en leur preſence, pour leur bien & pour leur gloire, c'eſt en la même ſorte qu'il faut prendre ce que dit le Pſalmiſte *Pſ.* 47. que *nous avons les peuples rangez ſous nous, & les nations ſous nos piez*: & ce que dit encore S. Jean dans l'Apocalypſe chap. 2. 26. 27. que *les fideles, qui auront perſeveré auront puiſſance ſur les peuples, qu'ils les gouverneront avec une verge de fer*; choſes qui, à proprement parler, n'appartiennent qu'à Jeſus-Chriſt, mais nous ſont neanmoins attribuées, entant que nous ſommes ſes combourgeois avec les Saints, ſon Etat & ſa Repu-

Republique, qui par conſequent avons part à toute ſa Gloire. Soit donc conclû, qu'à parler proprement & ſans figure, il n'y a que Jeſus-Chriſt ſeul qui ſoit le *Juge* du monde, qui doive juger les vivans & les morts.

L'autre difficulté eſt, s'il eſt veritable que le Jugement des hommes ne ſe doive faire qu'au dernier jour, lors que le Seigneur Jeſus apparoitra pour la *ſeconde fois*, veu que Dieu, dès-ici-bas, exerce ſes jugemens ſur le genre humain, y aiant premierement établi des Magiſtrats armez d'un glaive, pour y executer ſa Juſtice, & puis outre cela, y déploiant, de fois à autre, ſa main à la ſubverſion des méchans & à la protection des fideles. Mais outre que cela ne ſe fait pas ſouvent, ni ſi ſolennellement qu'au dernier jour, je dis de plus que ces *Jugemens* de Dieu en ce monde ne regardent pas toutes ſortes de crimes, mais ſeulement ceux qui troublent la ſocieté humaine; mais les autres pechez ne s'examineront qu'au dernier jour. Et qu'ainſi ſoit, vous voiez les *Turcs* & autres ſectateurs des Religions impies, vivre en ce monde comme nous, ſans que la Juſtice divine ſe déploie contr'eux, pour autres crimes que pour ceux

ceux qui entre nous sont aussi punis dès ici-bas. N'attendez donc point ici, ni la delivrance du Juste, ni la punition de l'inique, toute entiere. Ce sera par le *Jugement* de Christ, au dernier jour, qu'il sera pleinement satisfait à l'une & à l'autre.

Mais, direz-vous, puis que les hommes ne seront jugez qu'en ce jour-là, que deviennent donc leurs ames, au sortir de cette vie? quel est entre ci & là leur état & leur condition? si les fidéles entrent en la jouïssance de quelque bonheur & le infidéles dans la souffrance de quelque peine avant ce terme, il semble que le Seigneur n'en reserve pas le Jugement jusques au tems de sa *seconde venuë*. Ces difficultez ont fait naitre dans les esprits des hommes diverses opinions sur ce sujet. Car quelques-uns, pour y satisfaire, disent que les ames des hommes, au sortir de cette vie, demeurent toutes engourdies & assoupies. perdans en leur separation d'avec le corps, tout sentiment & toute connoissance, jusques au jour du jugement dernier, qu'elles se reveilleront à la voix du Fils de Dieu: de sorte que tout ce tems qui sera entre la *mort* & la *resurrection derniere* leur est comme

me une longue nuit, qui par un ſommeil profond leur lie toutes les puiſſances naturelles : Et ces gens, s'ils l'oſoient, diroient, je m'en aſſure, ouvertement, que l'ame s'éteint & meurt tout-à-fait, quand l'homme meurt. Car quel eſt ce ſommeil qu'ils s'imaginent, en une ame ſeparée du corps? & ſe peut-on figurer, qu'une nature ſpirituelle & intellectuelle ait quelques unes de ſes fonctions arrêtées & liées par l'aſſoupiſſement, étant détachée de toutes choſes materielles? C'eſt une réverie indigne, non d'un Chrêtien ſeulement, mais même de toute perſonne raiſonnable. Et en effet l'Ecriture nous repreſente les ames des ſaints trépaſſez, non comme endormies, ainſi que rêvent ces gens, mais comme agiſſantes & jouïſſantes de la vie de Dieu, celle de *Lazare* dans le ſein *d'Abraham*; celle du Brigand converti, dans *le paradis* avec Chriſt : Celle des *Martyrs* dont l'Apocalypſe parle, admiſes *au Ciel en la gloire du Seigneur*. Cela ſuffit pour refuter cette ſotte & impertinente opinion. Les autres donc ont dit, qu'il y a un certain lieu ſoûterrain où les ames des fideles ſont retirées au ſortir de cette vie, nulle n'étant reçuë dans le Ciel, avant la *reſurrection*, excepté

les

les ames des *Martyrs* seulement : Qu'en ce lieu elles jouïssent d'un grand repos, attendans la *resurrection*, & telle a été la croyance de la plus part des *anciens Peres*; d'où, pour le dire en passant, vous pouvez juger combien nous devons déferer à leur autorité, veu qu'ils s'abusent de la sorte : Combien même nos Adversaires, qui ne nous prêchent autre chose, que l'autorité des *Anciens*, en font neanmoins peu d'état au fond ; puis qu'ils ont, il y a long-tems, rejetté & anathematisé cette opinion, qu'ils ne nient pas eux-mêmes avoir été commune dans l'Antiquité. Et en effet elle est aujourdui en vogue dans toute *l'Eglise Grecque*, & de là est venuë entre les Chrêtiens la coutume de prier pour les morts ; non que l'on crût un *Purgatoire*, tel que celui de l'Eglise Romaine, (Car l'Eglise Grecque qui le rejette, ne laisse pas de prier Dieu pour les Trepassez ; mais parce qu'ils s'imaginoient que les morts n'étoient pas reçûs au Ciel, & étoient encore en une condition douteuse ; estimans par consequent qu'il falloit prier pour eux, tout de même qu'ici-bas en Terre, nous prions les uns pour les autres. Mais cette imagination est purement humaine, n'étant fondée en

aucune autorité de l'Ecriture, y étant mêmes évidemment contraire : Car que veut dire nôtre Seigneur, quand il promet au brigand converti, *qu'il sera ce jour-là en Paradis avec lui*, sinon qu'il sera au Ciel ? que veut dire encore S. Paul 2. *Corinth.* 5. 1. que *si notre habitation terrestre de cette loge est détruite, nous avons un édifice de par Dieu, une maison éternelle dans les Cieux* ? Est-ce là un lieu soûterrain où nous demeurions en sequestre, jusqu'au dernier jour ? Que veut dire le même Apôtre, un peu au dessous, *que nous aimons mieux être hors du corps & être avec le Seigneur* ? Je vous prie, n'est-ce pas à dire, que quand nous sortons de ce corps, nous allons avec le Seigneur, avec Christ? & où, sinon au Ciel où il est à la dextre du Pere?

Quant au *Purgatoire* de ceux de Rome, il ne regarde pas cette question, car ils le posent comme un lieu, non d'attente, mais de péne, non de sequestre, mais de tourmẽt; & ils n'enseignent pas que les ames qui y sont y demeurent, pour n'être pas encore jugées, mais pour n'être pas encore purgées. Ainsi il est évident que le *purgatoire* n'a rien de commun avec le *Jugement final*; & que ceux qui en croient un, ne s'en peuvent servir pour resoudre

les

les difficultez repreſentées, qui, nonobſtant cela, demeurent toujours ſur pié. Que dirons-nous donc ? certes ce que toute l'Ecriture, ce que la plus grand part de l'Egliſe ancienne & moderne nous enſeigne, ce que la raiſon même approuve, ce que toutes les maximes & croiances generales de la Religion chrêtienne nous inſinuënt, ſavoir, que les ames des *Trepaſſez*, ſelon la diverſe condition des hommes, s'en vont, les unes aux peines de l'Enfer, les autres en la Gloire du Ciel. Mais le *Jugement* n'eſt pas encore fait, non le *Jugement public* qui ſe fera par Jeſus-Chriſt en la compagnie des hommes & des Anges. Mais cela n'empêche pas que chacun n'ait déja été jugé au ſortir du corps, & par ſa conſcience propre, & par la Providence de Dieu, dans un *Jugement* ſecret & particulier dont parle Jeſus-Chriſt en S. *Jean* 3. 18. où il eſt dit, que qui *ne croit point eſt déja condanné*, *condanné* au Conſeil de Dieu, en l'Ecriture, & en ſa conſcience propre : Mais il faut de plus conſiderer, que ce que ſouffrent les ames en enfer, & ce dont elles jouïſſent au Ciel, n'eſt encore qu'un preparatif de leur condition derniere. Ce n'eſt pas l'entiere & pleine execution de la Sen-

tence qui leur sera un jour prononcée; ce n'en est qu'un préjugé certain, une forte & puissante déclaration. Car les Esprits qui sont au Ciel jouïssent à la verité, dès maintenant, d'une tres-grande gloire; mais ils en attendent pourtant encore une plus grande, parce que l'ame de l'homme n'est qu'une partie de l'homme, ce n'est pas l'homme tout entier; l'homme entier c'est un corps & une ame joints ensemble, en une même personne. Puis donc qu'une partie ne peut être parfaite qu'en son Tout & avec son Tout, il s'ensuit que la condition de l'homme, jusques au jour de la *resurrection*, n'est pas parfaite & achevée de tout point, mais le sera seulement, lors que la puissance de Jesus-Christ aura relevé & rejoint son corps & son ame ensemble. L'état où sont les ames jusqu'au dernier jour, est seulement pour un tems. C'est une condition œconomique qui leur est assignée jusques là, par la dispensation divine, afin que les hommes soient tous ensemble mis en même tems, dans l'état où ils doivent ensuite demeurer éternellement.

Ainsi la beatitude du fidelle a trois degrés. Le *premier* est le bonheur & la consolation dont nous jouïssons dès cette vie, voians

voians Dieu appaisé envers nous & esperans l'immortalité de sa grace. *Le second* est la felicité où nous entrons au sortir de cette vie, nos corps reposans dans la poussiere, sans rien souffrir, & nos ames jouïssans, dans la veuë & contemplation de Dieu, de tout le contentement dont elles sont capables, dans une telle condition. *Le troisieme* enfin, qui en est le comble, est cette gloire ineffable laquelle nous possederons éternellement, quand le Fils de Dieu nous aura jugez au dernier jour. Et à ces *trois degrez de beatitude* répondent aussi *trois degrez de malheur* que l'on peut considerer dans l'état des mêchans, dont le *dernier* suivra après la condannation qui leur sera prononcée par le Seigneur.

Ainsi voiez-vous que rien n'empêche que le Fils de Dieu ne vienne au dernier jour *juger les vivans & les morts*. Or toute la procedure qu'il tiendra dans ce grand *Jour*, nous est clairement décrit au Nouveau Testament; Que *premierement* il viendra d'enhaut porté magnifiquement sur les nuées des Cieux, accompagné d'une armée innombrable d'Anges & d'Esprits bienheureux, assis sur un Trône de Gloire: que là seront citez devant lui, par la

voix des Archanges, avec un son effroiable, tous les hommes qui auront jamais été ; que tous, sans délai comparoitront devant ce *Tribunal*, là où le Seigneur, selon l'efficace de sa vertu & puissance, separera les boues d'avec les agneaux, les Elûs d'avec les Reprouvez, ses enfans d'avec les méchans, découvrant les œuvres de chacun, éclaircissant les choses cachées dans les tenébres, & manifestant les conseils des cœurs en sa souveraine lumiere : puis ensuite il examinera leurs œuvres, selon l'état auquel ils auront vêcu, qu'il convaincra sans Loi, ceux qui auront peché sans Loi, par la Loi, ceux qui auront vêcu sous la Loi, & par l'Evangile ceux qui l'auront rejetté ; Et enfin il condannera les uns aux supplices éternels preparez au Diable & à ses Anges ; Et au contraire il ordonnera aux autres la beatitude souveraine, & la possession du Roiaume éternel qu'il a acquis par sa mort.

Tel sera ce grand & épouvantable *Jugement*, duquel, comme notre *Catechisme* nous en avertit, nous reviennent de grandes & singulieres consolations. Car que devons-nous craindre, puisque nous avons pour *Juge* celui-là-même qui est notre *Avocat?*

cat? Ne craignez point ce grand jour, ames fidéles, celui que vous voyez armé de foudres & d'éclairs, revêtu de Gloire & de Majesté souveraine, est celui-là-même qui autrefois a paru pour vous, en signe de serviteur, qui pour vous s'est fait homme, & pour vous est décendu au dessous de l'homme. Si son humilité ne vous a point scandalizés, que sa Gloire ne vous épouvante point non plus. Il a encore le même cœur qu'il avoit, quand il mourut pour vous. Approchez hardiment de son *Tribunal*, Il est dressé pour votre bien; Et ne vous étonnez point, lors que vous entendez qu'il y est parlé *d'œuvres*, vos œuvres y seront produites, non pour être examinées à la rigueur de la Loi de Dieu; En ce cas, j'avouë que vous auriez sujet de craindre, & même de vous desesperer: mais pour être confrontées avec celles des méchans pour justifier votre foi, & pour montrer aux hommes & aux Anges, que vous êtes veritablement du nombre des enfans de Dieu.

Mais aussi vous devez apprendre ici votre devoir, puis que vous voiez que nos œuvres auront à être produites en cette derniere journée-là; quel soin devons nous

avoir de les compoſer, en ſorte que cette production ne nous faſſe point rougir? Aions donc éternellement ce *Tribunal* de Jeſus-Chriſt devant les yeux. Souvenons-nous que nous avons à y comparoitre, à y être jugez ſelon nos œuvres. Si toutes vos actions dépoſent que vous êtes un mêchant, ſans crainte de Dieu, ſans foi & ſans reſpect envers ſon Fils, comment pourrez-vous eſperer d'être traitté autrement qu'un méchant & un infidelle? Jeſus-Chriſt juſtifiera votre pieté & votre foi, par votre vie, comme la cauſe ſe juſtifie par ſon effet, l'arbre par ſes fruits, la ſource par ſon ruiſſeau. Etudiez-vous donc à bonnes œuvres, que toute votre vie ſoit pleine de charité, d'honêteté & de ſanctification, afin que dans cette auguſte aſſemblée il paroiſſe clairement que nous ſommes les enfans du Seigneur à ſa gloire & à notre ſalut.

AMEN.

SERMON

SERMON
SUR
LA SECTION XIV.
DU
CATECHISME.

De la foi au Saint Esprit.

COmme l'Ecriture attribuë l'œuvre de la création de l'Univers aux trois Personnes de la Sainte Trinité; aussi leur donne-t elle la gloire de la Reformation & Regeneration du monde, par le rétablissement du genre humain. Car quant à la *Création*, vous savez que *Moïse* nous la décrivant au commencement de ses Livres, y represente le *Pére* comme agissant, & sa *Parole* comme donnant à toutes choses ce qu'elles ont d'être & de forme, & le *Saint Esprit* comme se mouvant au dessus des eaux, & couvant, par maniére de dire, la matiére des créatures, & l'animant & vivifiant par son efficace. Et quant à la *Regeneration*

neration, vous ne pouvez ignorer non plus que ces trois Personnes y ont part, puisque vous avez été engendrez & formez en nouvelles créatures, par le Batême que vous avez reçû au Nom du *Pére*, du *Fils* & du *S. Esprit*; mais bien que ces trois Personnes soient les causes de l'un & de l'autre de ces deux Ouvrages, si est-ce néanmoins que, comme en leur subsistance il y a un certain ordre, le *Pére* subsistant par soi-même, le *Fils* par le *Pére* duquel il est engendré, le *S. Esprit*, par le *Pére* & le *Fils* desquels il procéde, ainsi y a-t-il une distinction & un ordre à considerer dans leurs actions ou operations, en la production de l'un & de l'autre de ces Ouvrages, le *Pére* y ayant agi par soi-même, comme le premier principe de la Divinité, le *Fils* par le *Pére*, & le *S. Esprit* par le *Pére* & le *Fils*; Et bien qu'en tous les actes necessaires, tant pour créer & faire, que pour refaire & regenerer le monde, ces trois Personnes ayent operé conjointement, leurs operations n'étant non plus divisibles que leur Essence, néanmoins parce qu'elles se sont diversement manifestées en leurs Ouvrages, l'action de l'une paroissant plus clairement en l'un qu'en l'autre; de là vient

que

que l'Ecriture & l'Egliſe leur approprient certaines œuvres, ſavoir, à chacune celle où ſon action s'eſt plus évidemment manifeſtée ; C'eſt pour cette conſideration que la *Création* eſt particuliérement attribuée au *Pére*, la *Redemption* au *Fils* & la *Santification* au *S. Eſprit* ; car le *Principe* de la Divinité ſe donne formellement à connoitre par la *Création*, y faiſant reluire ſa puiſſance, ſa bonté & ſa ſageſſe ; en la *Redemption* la Perſonne du *Fils* s'eſt démontrée à pur & à plein, éxécutant viſiblement en la nature humaine qu'elle a priſe à ſoi, toutes les choſes neceſſaires pour fonder & former l'Egliſe ; Mais en la *Santification* le *S. Eſprit* ſe fait clairement voir par les nouvelles & admirables habitudes de foi, de charité & de ſainteté, qu'il crée dans les cœurs des humains, les mettant ainſi en poſſeſſion des biens & des fruits acquis par la médiation du Fils de Dieu.

Les Chrétiens ſuivans cet ordre en leur *Symbole* y propoſent premiérement ce qu'ils croiënt de Dieu le *Pére* & de la *Création* du monde, puis en ſecond lieu ce qu'ils tiennent de Jeſus-Chriſt ſon *Fils* & de la *Redemption* du genre humain, & ils ajoutent en troiſiéme lieu leur foi au *S. Eſprit*.

Nous

Nous avons avec nôtre Catechiſme amplement traitté des *deux premiéres Parties* dans les Dimanches précedens; Il faut à preſent que nous venions à la *troiſiéme*, & qu'en cette action nous vous expliquions briévement *la foi de l'Egliſe* touchant la Perſonne, la Nature & les Operations du *S. Eſprit*. Plaiſe à ce grand Conſolateur, l'unique ſource de tout ce que nous avons de lumiére, nous conduire tellement, que nous ne diſions de lui, que ce qu'il nous en a appris lui-même dans les Ecritures qu'il a dictées; car c'eſt particuliérement en ce ſujet qu'il ſe faut tenir à leurs enſeignemens, & impoſer ſilence aux vains raiſonnemens des hommes.

Or, *Chers Fréres*, ces Divines Ecritures nous apprennent *premiérement* qu'il y a un *S. Eſprit* qui enſeigne & conſole les hommes, & forme en leurs cœurs la Sageſſe & la Sainteté; Je ne daignerois m'arrêter à en recueillir les preuves, la choſe étant ſi évidente, que de tant d'hérétiques ſi extravagans qui ont perſecuté l'Egliſe, depuis ſa naiſſance juſques à maintenant, il ne s'en eſt jamais trouvé aucun qui ait nié qu'il y eût un *S. Eſprit*. La conteſtation a été ſur la qualité de ſa Nature ou de ſa Per-

Perſonne, bien qu'à vrai dire, la Parole de Dieu ne ſoit pas moins expreſſe ſur ce Point que ſur l'autre, nous repreſentant, & ſi ſouvent & ſi clairement, qu'il eſt un même Dieu benit éternellement avec le Pére & le Fils, qu'il eſt étonnant qu'aucun de ceux qui reconoiſſent l'autorité de l'Ecriture, ait jamais pû mettre cela en doute; Car premiérement le Nom de Dieu lui eſt formellement attribué dans le chapitre 5. des *Actes des Apôtres*, là où S. Pierre reprenant la faute d'Ananias & de Saphira, qui avoient menti au *S. Eſprit*, leur dit, [a] *qu'ils n'ont pas menti aux hommes, mais à Dieu*; & S. Paul en la premiére aux *Corinthiens*, pour ſignifier que nous ſommes les Temples du *S. Eſprit*, comme il parle ailleurs en la même Epitre, dit [b] *que nous ſommes les Temples de Dieu*, le S. Eſprit habitant en nous; & derechef au 12. chap. de la même *Epitre*, ayant dit qu'il y a un même Dieu qui opére tout en tous, il exprime la même choſe, quelques verſets au deſſous, en diſant [c] *qu'un même Eſprit fait toutes choſes*; Et l'on ne peut ici repliquer que le Nom de Dieu eſt quelquefois attribué à des créatures, comme quand le

Pſal-

a *Act.* 5. 3. 4. b 1. *Cor.* 6. 19. & 3. 16. c 1. *Cor.* 12. 6.

Psalmiſte dit des Princes * *qu'ils ſont Dieux*; car le Nom de Dieu mis ſimplement & abſolument, & conſtruit comme il eſt dans les paſſages alleguez, ſignifie toûjours conſtamment celui qui eſt vrai Dieu par nature, comme parle *S. Paul*, & non par ſimilitude ſeulement, l'on pourroit bien dire des *Princes* qu'ils ſont Dieux de leurs ſujets, qu'ils ſont Dieux en terre, ou, en parlant à eux, les ſaluër de ce Nom, en diſant avec le Prophéte, *vous êtes Dieux*; mais ſi quelcun diſoit, *Dieu opére tout en tous*, il faudroit de neceſſité, en une telle propoſition, prendre le Nom de Dieu en ſon propre ſens, & il n'y a point d'homme qui le pût entendre autrement que du vrai Dieu, ainſi proprement nommé; de ſorte que, puiſque S. Paul parle ainſi du *S. Eſprit*, il faut conclurre qu'il eſt Dieu proprement, & comme l'on dit dans les écoles, *univoquement*, & non par *metafore* ou par abus de langage ſeulement.

Mais cela même paroit encore plus évidemment de ce que l'Ecriture attribuë ſouvent au *S. Eſprit* les qualitez & les œuvres propres au vrai Dieu; Car *premiérement* vous voyez qu'au 1. chapitre de la Genéſe

* *Pſaume* 82.

Genéſe, elle le repreſente, comme ſubſiſtant devant la Création du monde, ce qui eſt lui attribuer l'Eternité, toutes les choſes qui ſont dans le tems ayant commencé d'être, à la Création ſeulement; de ſorte que puiſque le *S. Eſprit* étoit déja avant ce premier moment de la durée du tems, il faut de neceſſité conclurre, que ſa Nature eſt non ſujette au tems, comme celles de toutes les choſes créées, mais éternelle, & par conſequent divine, n'y ayant que la ſeule Divinité qui ſoit, à proprement parler, éternelle; *En ſecond lieu*, il nous eſt décrit comme preſent dans tous les fidéles qui ſont au monde, quelque diſperſez & éloignez qu'ils ſoient les uns des autres; car *S. Paul* nous témoigne en divers lieux, [a] *que le S. Eſprit habite en eux*; & le Seigneur promet expreſſément à ſes Apôtres, [b] *que le S. Eſprit demeureroit éternellement avec eux*. Or être preſent en divers lieux, tout à la fois, eſt une proprieté qui n'apartient qu'à la Nature Divine, les choſes créées ayant toutes une eſſence finie & bornée dans le lieu où elles ſont, en telle ſorte que, ni un homme, ni un Ange, ni aucune autre créature, ne peut être

a *Rom.* 8. 15. b 1. *Cor.* 3. 16.

être en un même moment dans le Ciel & sur la Terre; Puis donc que le *S. Esprit* se trouve présent en un même instant dans les fidéles d'Orient & en ceux d'Occident, & de tous les climats du monde, comme il paroit & par les effets qu'il y produit, & par les passages de l'Ecriture que nous avons raportez, il s'enfuit évidemment que sa Nature est divine. Ici permettez-moi de vous dire, en passant, que *ceux de Rome* ont anéanti, entant qu'en eux est, cette raison forte & invincible, comme vous voyez par cette nouvelle & inimaginable doctrine que leur a produit leur pretenduë *Transsubstantiation*, qu'un même corps peut être réellement en un million de lieux à la fois; & néanmoins la plûs-part des *Anciens* employent cet argument, pour prouver la Divinité du *S. Esprit*, la concluans de sa presence en divers lieux, signe évident qu'ils ne croyoient pas, ni en general qu'un corps puisse être en deux lieux à la fois, ni en particulier, que celui du Seigneur soit réellement dans l'*Eucharistie*, tenans comme ils faisoient, avec tous les Chrêtiens, qu'il est au Ciel.

Mais outre cette présence du *S. Esprit* en

en divers endroits du monde, nous apprenons de plus en l'Ecriture, qu'il eſt partout, & qu'il remplit les Cieux & la Terre; ce qui eſt une des marques par leſquelles le Seigneur, dans les Revelations de *Jeremie*[a] ſe ſepare & diſtingue d'avec ceux qui par leur nature ne ſont pas Dieux, [b] *Où irai-je arriére de ton Eſprit*, dit David au Pſaume 139. *& où fuirai-je arriére de ta face? ſi je monte au Ciel, tu y és; ſi je deſcens au ſepulcre, tu y és preſent.* Il faut donc dire que la Nature du *S. Eſprit* eſt infinie, & par conſequent divine, n'y ayant rien de créé qui ne ſoit fini. Cela me paroit encore de ce que le *S. Eſprit* connoit toutes choſes ſans aucune exception. Car celui qui par ſon intelligence conoit les ſecrettes penſées des cœurs des hommes, eſt Dieu, comme nous l'enſeigne *Salomon*, appropriant cette gloire à Dieu ſeul dans le premier Livre des Rois, [c] *Toi ſeul*, dit-il, parlant à Dieu, *tu connois le cœur de tous les fils des hommes*; Or le *S. Eſprit* conoit, non-ſeulemẽt les ſecrets des cœurs des humains, mais même toutes les penſées de Dieu, ainſi que le témoigne *S. Paul* en la premiére

a *Ierem.* 23. 24. b *Pſaume* 139. 7. 8. c 1. *Rois* 8. 39. 2. *Chron.* 6. 29.

aux Corinthiens. [a] *L'Esprit*, dit-il, *sonde toutes choses & même les choses profondes de Dieu; Car qui est-ce des hommes, qui sache les choses de l'homme, sinon l'Esprit de l'homme qui est en lui? Pareillement nul n'a connu les choses de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu.* Et le Seigneur promettoit à ses Apôtres, [b] que ce divin *Consolateur* leur enseigneroit toutes choses. Il faut donc confesser qu'il est Dieu. Que dirai-je de la conoissance & prédiction des choses futures, qui lui est si clairement attribuée en l'Ecriture, comme pour n'en point alleguer d'autres exemples, en la premiére à *Timothée*, où l'Apôtre témoigne, [c] que l'Esprit prédisoit, dès lors, diverses choses qui ne sont arrivées qu'aux derniers tems? Certes, puis-que la Devination a toûjours été mise entre les proprietez de la Divinité, & puis-que c'est à cette marque, que le Seigneur veut que l'on éxamine la sienne, dans les Revelations d'*Esaïe*, défiant tous les faux Dieux de prédire les choses à venir comme lui; où est celui qui ne voye que le *S. Esprit* à qui elle convient, est vraiment & proprement ce grand Dieu Eternel qui a créé toutes choses? De plus, comme les proprietez de

a 1. *Cor.* 2, 10, 11. b *Isaïe* 14. 26. & 16. 13. c 1. *Tim.* 4. 1.

de Dieu sont inséparables, outre sa science, l'Ecriture lui attribuë aussi sa puissance; & cette infinie vertu de faire toutes choses, [a] *Un seul & même Esprit*, dit l'Apôtre, *fait toutes choses, distribuant particuliérement à un chacun selon qu'il veut*; qui sont presques les mêmes paroles dont s'étoit servi le *Psalmiste*, pour décrire la Toute-puissance de l'Eternel au Psaume 115. quand il dit, [b] *Certes nôtre Dieu est aux Cieux, il fait tout ce qu'il lui plait.*

Mais cette même verité paroit encore clairement, de ce que l'Ecriture donne souvent au *S. Esprit* des œuvres qu'elle-même témoigne n'appartenir qu'à Dieu, comme par exemple, la *Création* & la *Conservation* du monde & des choses qui y sont, & la *sanctification* ou *regeneration* des fidéles. Car pour le premier Point, celui qui a créé & formé le Ciel, est le vrai Dieu, comme nous l'enseigne *Esaïe*. faisant ainsi parler le Seigneur, [c] *Je suis le Seigneur qui fais toutes choses, étendant seul les Cieux, rendant la terre ferme, & personne n'est avec moi.* D'où vient que la qualité de Créateur est souvent donnée à Dieu, comme un éloge qui ne convient qu'à lui seul, pour le distinguer d'avec

a 1. Cor. 12. 11. b Ps. 115. 3. c Es. 44. 24.

toutes les autres choſes; comme en Eſaïe, [a] *Telles choſes, dit le Seigneur Dieu, qui a créé les Cieux & les a étendus, qui a applani la terre avec ce qu'elle produit.* Or le S. Eſprit a créé & orné les Cieux, comme le témoigne *Job* au chapitre 26. de ſon livre; [b] Il forme les hommes dans le ventre de leurs méres & préſide à leur conception & naiſſance, ſelon ce que dit le même; [c] *que l'Eſprit de Dieu l'a fait & que le ſouffle du Tout-puiſſant l'a vivifié*; & comme vous ſavez; C'eſt ce même *Eſprit*, [d] qui de la chair de la Vierge forma l'humanité de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſans l'entremiſe de l'homme, ouvrage vraiement divin, & qui ne peut être tenu pour moins que pour une Création, requerant par conſequent, une puiſſance infinie en celui qui en eſt l'Auteur. Concluons donc derechef que le *S. Eſprit* eſt vraiement Dieu.

Et quant au ſecond Point, ſavoir, la *ſanctification* des hommes qui comprend leur endoctrinement en la Sageſſe celeſte, & le changement de leurs cœurs, en un mot, toute la conduite & conſolation de l'Egliſe, comment un ſi grand ouvrage peut-il être attribué

a *Eſaïe* 42. 5. & 45. 12. & 48. 13. & 51. 3. b *Iob* 26. 13.
c *Iob* 33. 4. d *Luc* 1. 35.

attribué à d'autre qu'à un Dieu? *Premiérement* le Seigneur le proteſte expreſſément lui-même, diſant par *Eſaïe*, [a] que *tous les fidéles ſont enſeignez de Dieu*, paſſage expreſſément raporté par Jeſus-Chriſt [b] au 6. de *S. Jean*. Et puis la choſe parle d'elle-même; car étans aveugles & morts en nos pechez & offenſes, qui ne voit que pour nous donner des yeux & pour graver dans ces dures tables de pierre, que nous avons naturellement, les enſeignemens du Dieu vivant, eſt neceſſairement requiſe une force ſurnaturelle & infinie, toute la puiſſance des créatures ne ſuffiſant pas pour rendre les yeux à un corps, bien loin d'en donner à nos ames, quand elles en ſont privées? Or le *S. Eſprit* eſt celui qui nous illumine en la conoiſſance & en la foi des myſtéres divins. Dieu nous a revelé les choſes celeſtes, par ſon *Eſprit*, dit l'*Apôtre* en la premiére aux Corinthiens. [c] *Nous avons reçu l'Eſprit qui eſt de Dieu, afin que nous conoiſſions les choſes qui nous ont été données de Dieu*, ſelon la promeſſe du Seigneur, au 16. de S. Jean; [d] *l'Eſprit de verité*, diſoit-il à ſes diſciples, *vous enſeignera toute verité*. Mais aprés nous avoir donné cette connoiſſance, qui pourroit, au-

a *Eſ.* 54.13. b *Jean* 6. 45. c 1. *Cor.* 2. 11.12. d *Jean* 16.13.

tre qu'un Dieu, changer nos cœurs & nos affections, les arracher de la Terre & les tourner vers le Ciel? Qui pourroit, autre qu'un Dieu, nous conſerver au milieu de tant d'ennemis, nous oindre & nous armer & nous donner un bouclier capable de reſiſter à tous les traits de la terre & de l'enfer, & nous affermir en cette ſainte vocation, nous tenant comme immobiles dans les flots & les orages de la vie? Qui pourroit, autre qu'un Dieu, couler dans nos veines & dans nos mouëlles ce celeſte baume de conſolation, qui adoucit les plus amères playes, qui éteint la force des feux, & affoiblit la vertu de tous les poiſons du Royaume des tenebres? Qui pourroit, autre qu'un Dieu, parler à nous, ſelon nôtre cœur, & ſoulager nos foibleſſes, & embraſer nos ames, & ſe répandre dans leurs fonds, & y former * ces inénarrables ſoûpirs dont parle *S. Paul au* 8. *des Romains*? Or c'eſt l'*Eſprit*, comme vous ſavez, qui fait toutes ces choſes en nous; c'eſt donc un Dieu, *Frères bien-aimez*; c'eſt un Dieu trés-aſſurément auquel il faut rendre l'adoration & l'hommage convenables à une ſi grande & ſi ſouveraine Divinité; auſſi voyez-vous que S. Paul

* *Rom.*8. 25.

S. Paul lui consacre des Temples, même des Temples, non bâtis de main, mais vivans & animez, savoir, nos corps, étofe incomparablement plus précieuse que tous les marbres & les porphyres de la Terre. * *Ne savez-vous pas*, dit ce grand Apôtre, *que nôtre corps est le Temple du S. Esprit qui est en vous, lequel vous avez de Dieu; & vous n'êtes point à vous-mêmes?* Puis-que, selon le consentement de toutes les Nations de l'Univers & selon les maximes des Saintes Ecritures, il n'appartient qu'à la Divinité d'avoir un Temple, qui peut plus douter que le *S. Esprit* ne soit vraiment un Dieu, veu que S. Paul lui en donne un si superbe & si précieux?

Mais, afin de lever toute difficulté, il nous faut *en second lieu*, briévement montrer par les Ecritures, que le *S. Esprit* est ce même Dieu que les anciens *Israëlites* adoroient sous le Nom de l'*Eternel*, & qu'ils reconoissoient pour le Créateur & le Conservateur Souverain de l'Univers, ce qui se prouve *premiérement* ainsi; Toute la Parole Divine, tant du Vieux que du Nouveau Testament, nous apprend qu'il n'y a aucun autre Dieu que ce Souverain Seigneur Eter-

* 1. *Cor.* 6. 19.

nel, connu & adoré en Israël. [a] l'Eternel est *celui qui est Dieu*, dit Moïse, *& il n'y en a point d'autre que lui.* [b] *Ecoute, Israël*, dit-il encore ailleurs, *l'Eternel nôtre Dieu est le seul Eternel, &* [c] *regardez maintenant*, dit le Seigneur même, *que ce suis-je, ce suis-je moi, & il n'y a point de Dieu avec moi.* Or le S. Esprit est Dieu, comme nous venons de le prouver. Il faut donc necessairement avouër, qu'il est ce même Seigneur l'Eternel, adoré autrefois en *Israël.* Mais de plus cette verité se peut encore justifier par d'autres moyens; car celui qui a instruit, envoyé & inspiré les Prophétes du Vieux Testament, est le vrai Dieu l'Eternel adoré autrefois en *Israël*, comme il paroit, tant par la promesse generale qu'il donne [d] dans le chapitre 12. du livre des Nombres de se faire conoitre à leurs Prophétes par vision, & de leur parler par songe, que particuliérement par les Textes de chacune de leurs Propheties, qu'ils raportent unanimément à l'Eternel, protestent tous constamment, que c'est lui qui leur inspire ce qu'ils disent, & se sert de leur bouche, comme d'un organe seulement pour prononcer ses Oracles; Or c'est le *S. Esprit* qui les a instruits, envoyez

&

a *Deut.* 4. 35. b *Deut.* 6. 4. c *Deut.* 32. 39. d *Nomb.* 12. 6.

& inſpirez, [a] *la Prophetie*, dit S. Pierre, *n'a point été autrefois apportée par la volonté humaine, mais les ſaints hommes de Dieu étans pouſſez du S. Eſprit ont parlé.* Qui ne voit donc que le *S. Eſprit* eſt ce même Eternel, qu'*Iſraël* a adoré ſous le Vieux Teſtament?

Pour éclaircir & fortifier cette raiſon, par des exemples particuliers; N'étoit-ce pas l'Eternel qui parlant par la bouche de *David*, avoit prédit dans le Pſaume 41. *que celui qui avoit paix avec le Chriſt & qui mangeroit ſon pain regimberoit contre lui*? Or S. Pierre dans le premier des Actes nous apprend expreſſément [b] que c'eſt le S. Eſprit qui a prédit cela, par la bouche de David; Enſuitte celui qui ſe manifeſtoit à *Eſaïe* en une trés-glorieuſe viſion, & lui dit, [c] *Va & dis à ce peuple-ci, En oyant, vous orrez & n'entendrez point, & en voyant, vous verrez & n'appercevrez point.* Celui, dis-je, qui tient ce langage en *Eſaïe*, n'étoit-il pas le Seigneur, le Saint des Saints, l'Eternel le Dieu des armées? le Prophéte ne l'aſſure-t-il pas lui-même par pluſieurs fois en ce lieu-là? Or S. Paul nous enſeigne expreſſément *au 28. des Actes* [d] que c'étoit le S. Eſprit qui parla ainſi par Eſaïe (De plus celui qui au 16. du

a 2. *Pier.* 1. 21. b *Act.* 1. 16. c *Eſa.* 6. 9. d *Act.* 28. 25.

16. *du Lévitique* ordonne à *Moïse* que le Souverain Sacrificateur n'entre pas en tout tems dans le Sanctuaire, n'étoit-il pas l'Eternel? Certes le Texte de Moïse le porte ainsi par exprés, [a] *l'Eternel dit à Moïse, parle à Aaron, &c.* Or le divin Auteur de l'Epitre aux *Hébreux* nous apprend *au chap. 9.* [b] que ce fut le S. Esprit qui fit cette ordonnance-là. De plus il est évident que celui qui promet dans le 31. de Jeremie [c] de disposer une nouvelle Alliance avec les siens aux derniers jours, est l'Eternel le vrai Dieu d'*Israël*; Tout le Texte des Prophétes nous en avertit, au commencement, au milieu & à la fin. Or la même Epitre aux Hébreux dans le chapitre 10. nous assure [d] que c'est le *S. Esprit* qui fait cette déclaration. Enfin (car quand aurois-je fait, si je voulois tout ramasser par le menu?) c'est l'Eternel qui dit au Psaume 95. [e] *Aujourdui si vous entendez sa voix.* Or il paroit clairement par le chapitre 3. de l'Epitre aux Hébreux que c'est le *S. Esprit* qui tient ce langage. Il faut donc de necessité que malgré toute l'opiniâtreté des hérétiques anciens & modernes, nous reconnoissions que le *S. Esprit* est

a *Levit.*16. 2. b *Heb.*9. 8. c *Jerem.*31. 33. d *Heb.*10.15.
e *Ps.*95. 7.

eſt veritablement cet Eternel, adoré par Iſraël en qualité de Créateur & de Conſervateur de l'Univers.

Mais, bien que le *S. Eſprit* ſoit l'Eternel, ſi eſt-ce néanmoins qu'il eſt évident par les mêmes Ecritures, qu'il eſt autre que le *Pére* & le *Fils*; Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt le dit expreſſément au 14. de S. Jean. [a] *Je prierai le Pére*, dit-il à ſes Apôtres, *& il vous donnera un autre Conſolateur pour demeurer avec vous éternellement, ſavoir l'Eſprit de verité.* Cela même ſe prouve encore évidemment de ce que le *S. Eſprit* procéde du Pére & du Fils, & eſt envoyé par eux. [b] *Le Conſolateur, qui eſt le S. Eſprit, que le Pére enverra en mon Nom*, dit le Seigneur, *vous enſeignera toutes choſes, & vous inſpirera toutes les choſes que je vous ai dites.* Et ailleurs dans le même Evangile, [c] *Quand le Conſolateur ſera venu; lequel je vous enverrai de par mon Pére, l'Eſprit de verité qui procéde de mon Pére, celui-là témoignera de moi.* Et derechef en un autre lieu, [d] *ſi je m'en vai je vous envoyerai le Conſolateur, il ne parlera point de par ſoi-même, mais il dira tout ce qu'il aura ouï & vous annoncera les choſes à venir, il prendra du mien*

&

a *Iean* 14.16.17. b *verſ.* 26 c *Iean* 15.26. d *Iean* 16.7. & 13.14.

& vous l'annoncera. Comment ſe pourroit-il faire que celui qui eſt envoyé ſoit une même Perſonne avec celui qui l'envoye, & celui qui procéde avec celui duquel il procéde? Puis donc que le S. Eſprit procéde du Pére & du Fils, & eſt envoyé par eux, il faut confeſſer que c'eſt une autre Perſonne que le Pére & le Fils. Je laiſſe une infinité d'autres preuves que l'on pourroit mettre en avant, puis-qu'en une choſe ſi claire ce travail ſeroit ſuperflu. Que dirons-nous donc en cet endroit? car ſi le *Pére* eſt vraiment le Dieu Eternel, autrefois adoré par les Iſraëlites, & ſi le *Fils* l'eſt ſemblablement, comme l'Ecriture nous apprend l'un & l'autre, ainſi que cela a été prouvé en ſon lieu, en l'expoſition des deux premiers articles du *Symbole*; il ſemble que le *S. Eſprit* ſoit le même avec eux, puis-qu'il eſt auſſi ce même Eternel, comme nous l'avons montré par la divine Parole; *Chers Fréres*, vous direz qu'il eſt le même que le *Pére* & le *Fils* en nature, & autre en perſonne; que la ſubſtance eſt la même, & la ſubſiſtance differente, que le *Pére*, le *Fils* & le *S. Eſprit* ſont une ſeule & même Divinité, un même Eternel adoré par les anciens & par les nouveaux fidéles, ſous l'une & ſous l'autre Alliance

liance, bien que le *Pére*, le *Fils* & le *S. Eſprit* ſoient trois Perſonnes diſtinctes. D'où vient que ſelon la diſcipline du Seigneur, nous ſommes batiſez au Nom du *Pére*, du *Fils* & du *S. Eſprit*; Pourquoi ſerions-nous batiſez en leur Nom, s'ils n'étoient vraiment l'Eternel en l'alliance duquel nous entrons par le Batême? & pourquoi ſerions-nous batiſez au Nom de chacun des trois, non du *Pére*, du *Fils* & du *S. Eſprit* ſimplement, mais diſtinctement & conjointement au Nom du *Pére*, du *Fils* & du *S. Eſprit*, s'ils n'étoient trois Perſonnes differentes? ſi le *Pére* étoit le *Fils*, ou le *Fils* le *Pére*, ou l'*Eſprit* ſoit le *Pére*, ſoit le *Fils*, à quel propos en un ſi brief formulaire de nôtre Sacrement, ces noms auroient-ils été employez tous trois diſtinctement? Concluons donc *enfin* ce que nous avons poſé dès le commencement, que le *S. Eſprit* eſt le Dieu Eternel Créateur du Ciel & de la Terre, de même Eſſence, Eternité & Vertu, que le *Pére* & le *Fils*, bien que diſtinguez d'avec eux en Perſonne, ſelon ce que dit S. Jean en peu de mots dans ſa premiére Epitre, * *que le Pére, la Parole & le S. Eſprit donnent témoignage au Ciel, & que ces trois-là ſont une même choſe*, qui eſt ce

* 1. *Jean* 5. 7.

ce que l'Egliſe appelle communément la *Trinité*.

N'attendez pas ici, *Mes Frères*, que je m'arrête à châtier l'orgueil de la chair, qui oſe gronder contre ce divin myſtére, & en meſurer la hauteur à l'aune de ſon foible ſens; comme ſi la raiſon de l'homme ne ſe devoit pas taire, lors-qu'elle entend parler la Sageſſe de Dieu; ou à reſoudre les petits ſophiſmes qu'elle oppoſe à cette ſainte verité; argumentant ridiculement des créatures au Créateur, & prenant impertinemment une nature finie pour le moule & le patron d'une Eſſence infinie, comme ſi rien ne pouvoit avoir lieu en l'une qui ne l'ait auſſi en l'autre. Tout cela regarde la doctrine generale de la Sainte *Trinité* qui a été traittée dans le troiſiéme *Dimanche* de ce Catechiſme, où vous avez ouï refuter toutes ces objections & éclaircir ce myſtére par divers moyens tirez de l'Ecriture & de la nature même; il nous ſuffit, pour cette heure, d'avoir montré ce que nous nous étions propoſé, ſavoir quelle eſt & la Nature & la Perſonne du *S. Eſprit*: Car je ne daignerois pas même toucher cette queſtion, ſur laquelle les *Grecs* & les *Latins* diſputent avec tant de chaleur, depuis quelques ſiécles en

çà, savoir, si le *S. Esprit* procéde du *Pére* & du *Fils*, comme nous le croyons, ou du *Pére* seulement, comme l'estiment les *Grecs*. Je confesse que leur opinion est une erreur; Car quelle apparence y a-t-il que le S. *Esprit* ne procéde que du *Pére*, puis-que c'est le Fils qui l'envoye, puis-que c'est du Fils qu'il prend ce qu'il annonce aux hommes ? puisque, selon la confession des *Grecs*-mêmes, il procéde du *Pére* par le Fils ? Comment par le *Fils*, sinon entant qu'il procéde aussi du *Fils* ? Mais quoi que la Communion des *Grecs* soit fausse, je ne l'estime pas pourtant si criminelle, qu'elle dût nous separer d'avec eux, & attirer sur tout l'Orient la foudre de l'*Eglise Latine*. Certes il est clair que l'erreur des *Grecs* a été supportée en l'ancienne Eglise ; car bien que la plûpart des *Péres*, & particuliérement des *Latins*, fassent proceder le *S. Esprit* du *Pére* & du *Fils*; si est-ce néanmoins, qu'il s'en trouve aussi quelques-uns, comme *Theodoret* entr'autres, l'un des plus grans & des plus judicieux esprits de toute l'Antiquité, qui ont eu l'opinion des *Grecs* modernes, sans jamais en avoir été repris ni excommuniez. Il y a une trés-grande difference entre les dogmes de l'Eglise ; & comme les veritez ne sont pas toutes

toutes également neceſſaires, mais les unes plus & les autres moins, de même auſſi les erreurs ont chacune leur degré, & ſont les unes beaucoup plus pernicieuſes & moins ſuportables que les autres. Laiſſant donc là ces diſputes, plus capables, à mon avis, de déchirer que d'édifier nos ames, je viens aux effets & operations du *S. Eſprit*, qui eſt, comme vous ſavez, le dernier Point de nôtre deſſein.

Comme toutes les merveilles de la Nature fuſſent demeurées inviſibles, ſans le benefice de cette lumiére que Dieu créa, dés le premier jour, de même tous les myſtéres de la Grace ſeroient inconnus aux hommes, ſans la clarté du *S. Eſprit*; C'eſt lui qui, dés le commencement du monde, illumina les yeux des premiers hommes, pour voir ces étincelles de grace que Dieu leur preſenta après leur chute; c'eſt lui qui ralluma ce feu qui s'étoit peu à peu éteint dans le genre humain, & qui donna à *Seth* la vertu de ſe ſeparer des impuretez de toute la terre, pour invoquer le Nom de Dieu avec les ſiens. C'eſt lui qui prépara le cœur de *Noé*, * pour ajouter foi à la promeſſe divine, & ſauver l'Egliſe dans une Arche,

* *Geneſ.* 4. 26.

Arche; C'eſt lui qui tira *Abraham* de *Chaldée*, & qui fit reſplendir en ſa maiſon la lumiére du Ciel, bannie de tout le reſte de l'Univers; C'eſt lui qui revêtit les *Patriarches* des vertus neceſſaires pour leur ſalut, & pour l'édification de leurs familles; qui ſuſcita *Moïſe* le Grand Legiſlateur & diſpenſa dans Iſraël tout ce qu'il y a eu de clarté juſques au tems de notre Seigneur Jeſus-Chriſt; C'eſt lui qui donnoit aux *Prophetes* une langue pour parler à ce Peuple, & au Peuple, des oreilles pour écouter les *Prophetes*; Mais comme la lumiére créée au commencement, après avoir été diſperſée dans la Nature, fut le quatriéme jour toute raſſemblée dans le globe du Soleil qui la diſpenſe à tout l'Univers; ainſi cette Divine & miſtique lumiére du *S. Eſprit* répandue çà & là en divers ſujets, durant les premiers tems a été en la plenitude des ſiécles, toute attachée à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, le vrai Soleil de Juſtice, ſelon le dire de Jean Baptiſte, * *qu'il ſeroit oinct d'huile de lieſſe par deſſus ſes Compagnons*; C'eſt de la plenitude de cette ſource que puiſent deſormais tous les hommes.

Or ſous cette nouvelle Alliance, auſſi-

* *Iean* 3. 34. *Pſ* 45. 8.

bien que sous l'ancienne, les effets du *Saint Esprit* sont, ou extraordinaires, ou ordinaires. Au commencement il opera extraordinairement, aiant versé sur les Apôtres, le jour de la *Pentecôte*, dans ces langues de feu qui se posérent sur chacun d'eux, une connoissance miraculeuse de toutes choses; car ce fut en cet instant qu'il leur ouvrit les yeux, pour conoitre les mistéres du Roiaume celeste; Jusques-là ils les avoient vûs & touchés, sans les conoitre; & cette *Revelation* fut si grande, que l'on peut dire qu'en comparaison, toutes les précedentes n'étoient que des énigmes & des tenébres; d'où vient aussi que Notre Seigneur ne laisse aucune esperance de pardon à celui qui aura blasphemé contre le *S. Esprit*. Quant à ceux qui rejettoient la Predication de Christ, durant les jours de sa chair, bien que leur crime fût énorme, si est-ce pourtant que leur salut n'étoit pas desesperé, parce qu'il restoit encore une autre plus grande lumiére à venir, savoir, celle du *S. Esprit*, comme en effet il en convertit, le jour de la *Pentecôte*, plusieurs que les Sermons & les miracles de Jesus n'avoient point touché, mais si quelcun méprise la lumiére qu'il fit alors resplendir en l'Egliſe, & qu'il y continuë

encore

encore maintenant sous la *Grace*, il ne peut y avoir de grace pour un tel, puis qu'aprés la Revelation du *S. Esprit*, il n'en reste plus aucune autre, c'est pourquoi Notre Seigneur remet ordinairement ses Apôtres à la venuë de ce *Consolateur*, comme à la derniere perfection de l'Eglise; Mais son extraordinaire Operation ne s'arrêta pas dans les personnes des Apôtres, il la communiquoit dans ces commencemens du Christianisme, à la plus-part de ceux ausquels ils imposoient les mains, les revêtant de divers dons miraculeux, comme d'entendre & de parler toutes sortes de langues, de predire les choses à venir, de guerir les maladies, de chasser les Demons des corps humains, & autres dont *S. Paul* fait le dénombrement au 12. de la premiere Epitre aux *Corint.* où il nous enseigne que c'est le *S. Esprit* qui en est l'Auteur. Mais cela n'a duré qu'un certain tems en l'Eglise, autant qu'il étoit necessaire pour l'appuier & affermir, & confondre les contredisans.

Il n'en est pas de même des Operations du *S. Esprit* que nous avons nommées ordinaires, & que l'on peut toutes comprendre sous le nom de *Sanctification*; celles-là continuent à jamais en l'Eglise, comme lui

étant absolument necessaire pour son salut. Il est bien vrai que Jesus-Christ a par sa mort appaisé la colére du Pere & acquis, au prix de son sang, la justice & la bienheureuse immortalité pour tous les hommes; Mais si est-ce pourtant qu'il ne la donne qu'à ceux qui croient, selon la clause de son alliance, qui porte * *que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle*, d'où s'ensuit que, quelque parfaite & abondante que soit la Redemption de Jesus-Christ, elle nous demeure neanmoins inutile, si nous n'ajoutons foi à son Evangile, de même qu'autrefois, dans le desert, cette miraculeuse vertu qu'avoit le serpent d'airain, de guerir les morsures des serpens brulans, ne servoient de rien à ceux qui ne le regardoient pas élevé sur la perche. Pour ceux-là il n'avoit aucune efficace. Comme donc, pour avoir part en sa vertu, & tirer de lui la gueriſon de leurs plaies, la veuë & regard, & la lumiére des yeux étoit necessaire aux *Israëlites*, de même pour puiser de Jesus-Christ, dont ce Serpent n'étoit que la figure, la vie & le salut qui y habite, la foi est abso-

* *Jean* 3. 16.

absolument requise en nous ; c'est comme le canal par lequel la vertu de ce Divin *Crucifié* passe de lui à nous ; Or quant aux *Anciens Israëlites*, la nature leur avoit donné des yeux pour regarder le Serpent, & ils n'avoient qu'à les ouvrir seulement ; Mais pour nous, *Chers Fréres*, vous savez que le peché a éteint toute la lumiére de ceux que le Seigneur avoit mis au commencement en notre ame ; de sorte que quelque clair, visible & apparant que soit Jesus-Christ sur la croix, neanmoins, si le Ciel nous laissoit dans notre condition naturelle, jamais nous ne le verrions ni n'ajouterions foi à aucun de ses mistéres, selon ce que dit l'Apôtre [a] *que l'Evangile est couvert à ceux dont le Dieu de ce Siecle a aveuglé l'entendement* ; car que tous les hommes soient naturellement dans cet aveuglement, le même Apôtre nous l'enseigne au chapitre second de la premiere aux Corinth. disant [b] que *l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu*; *car*, dit-il, *elles lui sont folie, & il ne les peut entendre* ; C'est donc ici où le S. Esprit déploie son efficace ; Car il nous donne ces yeux dont nous avons besoin, pour voir Jesus-Christ, il les crée en nos enten-

a 2. *Cor.* 4. 4. b 1. *Cor.* 2. 14.

demens, y formant la foi, comme S. Paul nous le témoigne dans le passage qui vient d'être allegué, où aiant dit que les Secrets de la Sapience de Dieu sont entierement inconnus aux hommes, il ajoute; Mais *Dieu nous les a revelez par son Esprit*; Et un peu après [a] *Nous avons reçu*, dit-il, *l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous conoissions les choses qui nous ont été données de Dieu.* C'est par l'efficace de cette Sainte lumiére que le *S. Esprit* produit ensuite dans nos ames toutes les habitudes des vertus Chrétiennes, comme l'*esperance*, la *charité*, la *patience* & autres semblables, selon le dire de S. *Pierre* dans le livre des Actes [b] que le S. *Esprit purifie nos cœurs par la foi.*

Ainsi voiez-vous comment & à quels égards *Jesus-Christ* & le *S. Esprit* sont l'un & l'autre les Auteurs de notre salut; *Christ* nous l'a merité, le *Saint Esprit* nous en met en possession, l'*un* nous l'a acquis & l'*autre* nous l'applique, l'*un* nous a acheté au prix de son sang, la plenitude de tous les biens dont nous avons besoin, pour être heureux; l'*autre* les puise dans cette source, & nous les met entre les mains, pour en joüir. *Christ* a rompu les serrures & les verroux

a 1. *Cor.* 2. 10. b *Act.* 15. 9.

roux de nos prisons; Le *S. Esprit* nous en fait sortir; *Christ* nous a ouvert le Ciel, le *S. Esprit* nous y introduit; sans la mort de l'*un* le Pere nous seroit ennemi, & sans la lumiere de l'*autre*, le Fils nous demeureroit inutile; Mais parce qu'il ne suffit pas d'avoir commencé, si l'on ne persevére, & que dans l'extréme infirmité de notre pauvre nature il ne nous seroit pas possible de tenir bon contre tant d'ennemis qui de toutes parts nous attaquent. le *S. Esprit* ne se contente pas de nous avoir une fois ouvert les yeux & mis nos piez dans le chemin de la vie, il nous continue sa lumiére, & nous affermit par sa vertu, sans nous abandonner jamais, jusques à ce qu'il nous ait conduits dans le Ciel; Et il est encore, à cet égard la cause de notre salut, puis qu'il nous donne la grace de la perseverance, sans laquelle nous n'aurions aucune part au Roiaume de Jesus-Christ. Ce sont là les principaux effets du *S. Esprit* en nous, à raison desquels il nous est representé en l'Ecriture, sous divers noms & sous differentes images. Il est nommé le *S. Esprit*, parce qu'il nous sanctifie & nous separe d'avec les autres hommes, il est nommé *Paraclet* ou le *Consolateur*, parce qu'il persuade nos ames de la verité de l'E-

vangile, & réjouït nos ſens par la vuë d'une ſi belle lumiere, & adoucit toutes les douleurs de nos ſouffrances, & reſout nos doutes & nous reléve le courage dans les plus grandes difficultez. Il eſt appellé *l'onction*, parce qu'il nous fortifie & nous ſoutient dans la lute ſpirituelle que nous avons contre l'ennemi ; & de plus, parce qu'il nous inſtale en une ſublime dignité, nous faiſant tous devenir une *ſacrificature Roiale*. Il eſt comparé à *l'eau*, parce qu'il eſt le principe de notre generation ſpirituelle ; c'eſt ſa vertu qui nous fait germer dans le Paradis de Dieu, & parce qu'il nettoie nos ames des ſouïllures du peché, nous ótant peu à peu les habitudes des vices, dans leſquels nous naiſſons & vivons. Il eſt auſſi comparé au *feu* pour cette force qu'il a d'éclairer & d'échauffer nos ames, en la connoiſſance & en l'amour de Dieu. Voila, *Chers Freres*, ce que nous croions de la Nature & des Operations du *S. Eſprit*.

D'où paroit combien eſt vaine & ridicule la calomnie de *ceux de Rome* qui nous accuſent *d'un eſprit particulier*, leurs plus polis eſprits n'aians point de honte, au défaut de meilleures raiſons, de nous faire ce reproche, & d'en tirer je ne ſai quelle froide raillerie

lerie qu'ils jettent, à toute heure, sur nous. Si c'est établir un *esprit particulier* d'enseigner que sans la lumiere & la grace du *S. Esprit*, nul homme ne peut croire les mistéres de la foi, *S. Paul* sera donc aussi coupable de ce crime, qui nous l'enseigne clairement ainsi dans les passages que nous en avons allegués; toute *l'Eglise Ancienne* en sera aussi coupable, qui tient & expose la même Doctrine, non seulement dans les écrits de ses Auteurs particuliers, mais encore dans les Decrets de ses *Conciles* & de ses *Assemblées publiques*, les Chrétiens de tous les Siécles & de tous les Climats du monde en seront donc aussi coupables, qui ont tous unanimement excommunié *Pelagius* & ceux de sa suite, pour avoir nié cette verité. Bref *Rome* elle-même aura, à ce conte, établi un *esprit particulier*; puis qu'elle confesse, que c'est par la grace du *S. Esprit* que ses devots reconoissent son autorité & demeurent en sa Communion, qui est, à son avis, le Point fondamental du salut. Si cet *Esprit* à la lumiere duquel je reconois devoir tout ce que j'ai de foi & de conoissance dans les mistéres Divins, m'enseignoit quelque chose particuliere; inoüie en l'Eglise des Chrêtiens, non prêchée par les Apôtres, non crüe

crüe par les fidéles, & dont, en un mot, je ne puſſe produire autre document que la revelation que je pretendrois m'en avoir été faite, certainement j'avoüe que l'on auroit alors toutes les raiſons du monde d'accuſer de particularité *l'Eſprit* qui nous illumine; Mais qui ne ſait qu'au contraire je n'ai aucun article, ni en ma foi, ni en ma predication, qui ne ſe liſe clairement dans nos communes Ecritures, qui ne paroiſſe viſiblement en la croiance de toutes les Egliſes Chrêtiennes? Car quel eſt le Siécle, ou quel eſt le climat du Chriſtianiſme qui ne confeſſe l'*unité* de Dieu, la *Creation* du monde, la *chute* & la *reparation* de l'homme, la *Divinité* & l'*Incarnation* de Jeſus-Chriſt, le *merite* de ſa mort & la *gloire* de ſon Triomphe, *l'Eternité* & *l'efficace* de ſon eſprit, l'*envoi* de ſes Apôtres, *l'autorité* des ſaintes Ecritures, le *fruit* de ſon Batême & de ſon Euchariſtie, la *neceſſité* de la foi & des bonnes œuvres, l'*Enfer* & la *mort* des reprouvez, la *reſurrection* & l'*Immortalité* des élus, & les autres doctrines ſemblables qui font en abregé tout le corps de ma foi; ſe peut-il rien dire, ou de plus froid ou de plus calomnieux que la plaiſanterie de ceux qui appellent *particulier* un *Eſprit* qui nous apprend des croiances

ſi

ſi publiques & ſi univerſelles?

Mais ſi la paſſion leur permettoit de bien conſiderer le fonds de notre cauſe, ils appercevroient aiſément que c'eſt leurs *Egliſes* qui ſont coupables de ce crime qu'ils nous reprochent; car ſi l'eſprit qui conduit *Rome* eſt l'*Eſprit* de l'Egliſe Univerſelle, d'où vient donc que les croiances qu'il lui apprend, outre qu'elles ne paroiſſent nulle part dans l'Ecriture, la vraie & l'autentique copie de tous les enſeignemens de Dieu, ſont encore de plus inconnës à la plus-part des ſiécles & des climats du Chriſtianiſme? Trois ſiécles pour le moins n'ont rien ſû de ſon *Invocation des Saints*; ſept Siécles ont ignoré le *ſervice de ſes images* & la *Tranſſubſtantiation*, & la *Monarchie*, ſoit ſpirituelle ſoit temporelle de ſon *Pape*; ſon *Purgatoire* n'a été arrêté qu'au *quinziéme ſiécle*, ni cette *ſéche Communion* qu'elle donne à ceux qui n'ont pas conſacré l'Euchariſtie; le *Septentrion*, le *Midi* & l'*Orient* ignorent encore aujourdui quelques-unes de ces doctrines, comme le *Purgatoire* la *puiſſance du Pape* & autres ſemblables. Bref il n'y a aucun des articles que nous lui conteſtons qui paroiſſent conſtamment, & en tous les tems & en toutes les parties de l'Egliſe. Il faut donc avouër de ne-

neceſſité que l'*Eſprit* qui la gouverne eſt *particulier*, puis que les croiances qu'il lui aprend ſont ſi évidemment apocriphes & particulieres. Penſés, ſi après cela elle n'a pas bonne grace de nous reprocher la *particularité*? Or loüé ſoit à jamais ce Divin *Conſolateur* de l'Egliſe, le *S. Eſprit*, auquel nous croions, de ce qu'en cette extremité des Siécles, il lui a plu ouvrir nos cœurs, pour voir & recevoir avec foi, ce qu'il nous a lui-même ſi clairement enſeigné dans ſes Ecritures, & nous a donné le courage de rejetter de notre croiance tout ce que *l'Eſprit particulier* y avoit ajouté du ſien; A lui pour ce grand benefice, avec le Pere & le Fils, vrai Dieu benit à jamais, ſoit gloire, force & magnificence, aux ſiécles des ſiécles, *Amen*.

F I N.

SERMON

SERMON
SUR
LA SECTION XV.
DU
CATECHISME.

De l'Egliſe.

DIeu a tellement aimé l'homme, qu'il a pris plaiſir de déploier ſur lui toutes ſes plus exquiſes & divines operations, ſoit dans la nature, ſoit dans la grace. L'homme fut la fin de la premiere création; car le Seigneur, après avoir créé les Cieux & la terre, lui mit tout entre les mains; l'homme eſt encore le but de la ſeconde creation plus magnifique de beaucoup & plus illuſtre que la premiere; Car le Fils de Dieu eſt venu ſur la Terre. il a fait & ſouffert tant de choſes extraordinaires, afin d'élever l'homme au comble d'une felicité Souveraine

raine; Comme il n'a pas pris les Anges à soi, aussi n'a-t-il pas travaillé pour eux, mais pour cette *semence d'Abraham* dont il s'est uni la nature *personnellement* : Christ est la plenitude de la Divinité, le threfor de toutes les merveilles de Dieu, l'homme est l'object sur lequel il les répand, s'il faut ainsi dire, le rempliſſant, le revêtant, le formant, lui communiquant tous ses biens, comme s'il ne les avoit reçus que pour lui en faire part. Mais l'homme ainsi reformé & revêtu par Jesus-Christ, change de nom aussi bien que de nature, il s'appelle un *homme nouveau & Spirituel, Chrêtien & fidele*, & le corps de tous ces hommes unis en leur Chef se nomme l'*Egliſe*; Ainsi pouvons-nous dire que *Christ* & l'*Egliſe* composent toutes les parties de la doctrine du salut, *Christ* est la cause, l'*Egliſe* est l'effet; *Christ* l'Ouvrier, *l'Egliſe* son Ouvrage. Dans les Sections precedentes du Catechisme le *premier* de ces Sujets vous a été tres-amplement expliqué; Vous avez oüi dans plusieurs Dimanches quelle est la nature & l'Office; qu'elles sont les qualités, les fonctions & les actions de Christ, ce qu'il est, ce qu'il a fait & souffert pour créer le nouveau monde; Maintenant notre Catechisme

me entre dans l'expoſition du *ſecond*, & nous repreſente briévement dans cette Section & dans la ſuivante, quelle eſt cette *Egliſe* pour laquelle Jeſus Chriſt a tant travaillé, quelle eſt ſa nature & ſes proprietez, en quoi auſſi il ſuit l'ordre du *Symbole des Apotres* qui contient, comme vous ſavés, quatre parties principales, la *premiere* qui traite de *Dieu* & de la *Creation*, la *ſeconde* de *Jeſus-Chriſt* & de la *Redemption*; la *troiſiéme* du *S. Eſprit*, & c'eſt ce qui a été expoſé ci-devant, la *quatriéme* parle de l'*Egliſe*, & des graces de Dieu qui la conſtituent, ſavoir la *remiſſion* des pechés la *reſurrection* de la chair & la *vie éternelle*; C'eſt ce que nous aurons aujourdui à vous expliquer, moiennant l'aſſiſtance favorable de celui qui a fait & créé l'*Egliſe*, Jeſus-Chriſt notre Sauveur, que nous invoquons derechef pour cet effet.

Or pour entendre toute la *Section* du Catechiſme qui vous a été recitée, nous traitterons premiérement du Nom d'*Egliſe*, puis nous en conſidererons la nature & l'eſſence, ce qui s'apelle communément la *définition*; enſuite nous vous repreſenterons brievement quelques unes de ſes qualitez, comme ce qu'elle eſt nommée, *Sainte*, *Catholique*, *Communion des Saints*, & ſur cha-

que

que article nous toucherons & rabatrons, autant qu'il nous sera possible, en si peu de tems, les erreurs, & les oppositions de nos *Adversaires de Rome*, qui ont miserablement embroüillé toute cette matiere tres-claire sans cela, tant en soi-même qu'en la Parole de Dieu, où elle nous est simplement proposée.

Le mot d'*Eglise* est Grec d'extraction, & signifie proprement au langage des Grecs une *Compagnie de gens assemblés en un même lieu*, non par hazard & par rencontre, ou de leur simple mouvemẽt, mais par ordre du public; car le terme d'*Eglise* vient d'un mot qui signifie *appeller quelcun hors de son lieu*. Quand donc les Bourgeois d'une ville, cités & appellés, selon l'ordre de leur Etat, ou par un cri public, ou par une dénonciation faite à chacun en particulier, se rendoient tous en un même lieu, sur la place; ou quelque part ailleurs, pour penser aux affaires qui concernoient le public, une telle assemblée s'appelloit *Eglise*; Il faut encore remarquer, que ce *Nom* proprement ne se donnoit qu'aux assemblées populaires où les moindres Citoiens & de la plus basse qualité intervenoient. La Compagnie des principaux, tels qu'étoient les premiers Officiers

ciers de l'Etat; ſe nommoit le *Conſeil* ou le *Senat* & non l'*Egliſe*; Et il y a grande apparance que cette conſideration a mû les Apôtres à emploier ce mot, plutôt qu'un autre, pour ſignifier les *Corps* & les *Compagnies* des hommes fidéles, parce que le plus ſouvent elles ſont compoſées de perſonnes peu qualifiées, de petites gens comme on parle, ſelon que *Saint Paul* nous l'apprend en la premiére Epitre aux Corinthiens. *Vous n'êtes pas pluſieurs nobles ni pluſieurs riches ou puiſſans ſelon la chair*; Dieu, pour confondre l'orgueil du monde a choiſi les choſes baſſes, foibles & de bas état, la raclure & la baliûre des hommes. De là donc les Saints Apôtres ont emprunté ce terme, & s'en ſont ſervis, pour ſignifier la *multitude* des fidelles, le *Corps* de ceux qui croient en Jeſus-Chriſt & qui ont embraſſé ſa Religion, à cauſe du raport qui ſe trouve entre un tel Corps & une Aſſemblée de peuple; car comme une Aſſemblée de peuple eſt un Corps compoſé de differentes perſonnes, qui ont les unes avec les autres quelque union, comme d'être d'un même païs, d'une même race, & en un même lieu, de même les fidéles de Jeſus-Chriſt ſont un Corps de perſonnes, qui bien que differentes en elles-

mêmes sont neanmoins liées ensemble par une même Religion, & quoi-que non assemblées actuellement en un même lieu, sont neanmoins considerées du Seigneur, comme si elles étoient toutes en un même Temple, le servans & adorans ensemble d'un commun accord. Le *Corps* des fidéles sous le V. T. se nommoit *Synagogue*; & les Juifs l'appellent encore ainsi aujourdui, d'un Nom qui signifie une *Assemblée*, comme le Nom d'*Eglise*, & toutefois les Apotres n'appellent jamais les *Corps* & les *Societés* des fidéles sous le Nouveau Testament, des *Synagogues*, mais par tout constamment *Eglises*.

Que si vous me demandés pourquoi les Apôtres simples en leur langage, & qui y emploient mêmes d'ordinaire les termes & les façons de parler usitées en *Israël*, ne se sont jamais servi de celle-ci? Je répons qu'ils l'ont fait, non par superstition ou par haine contre les *Juifs*, mais par prudence, pour mieux distinguer le *Christianisme* d'avec le *Judaïsme*, depeur que quelqu'un entendant nommer la *Synagogue* ne se figurât un Peuple, un Corps ou une Religion de Juifs, voila pourquoi ils ont constamment nommé la *Societé* des fidéles Chrêtiens,

Eglise

Eglise, & non *Synagogue*. Que cela soit la signification du mot d'*Eglise* au Nouveau Testament il est tout évident, * *Tu es Pierre*, dit Notre Seigneur, parlant à son Apotre, & *sur cette pierre j'édifierai mon Eglise*, c'est-à-dire, le *Corps* de ceux qui croiront en moi; *Et si ton frére a peché contre toi, dis-le à l'Eglise*; Et ailleurs, l'*Eglise est la Maison du Dieu vivant*, *la Colomne & l'appui de la verité*; Et pour vous en éclaircir davantage, vous n'avés qu'à considerer exactement tous les lieux où se trouve le mot d'*Eglise* dans le Nouveau Testament, car vous verrez qu'étant ainsi mis, il se prend par tout, pour des hommes unis & liés ensemble par la *Societé* d'une même Religion Chrétienne, & nulle part autrement.

Je sai bien que quelques-uns pretendent que ce mot signifie aussi par fois dans le Nouveau Testament, le *lieu* où s'assemblent les fidéles, pour s'aquitter ensemble des exercices de pieté, signification tres-ordinaire aujourdui parmi les Chrêtiens, où l'on dit une *Eglise*, pour le *lieu Sacré* où se font les Assemblées des Chrêtiens; mais cette signification ne pouvoit avoir lieu au tems des Apôtres, étant tres-clair, par leur hi-

* *Matth.* 16.

ſtoire contenue aux *Actes*, qu'alors les Chrêtiens n'avoient point encore de lieux certains & aſſurez, deſtinez & emploiez particulierementa cet uſage; Et quant à ce qu'on allegue de la 1. Cor. 11. * *N'avés-vous point de maiſon pour manger & pour boire? Mepriſez-vous l'Egliſe de Dieu?* cela ne conclut rien, le ſens de ce *verſet* étant clair & coulant, en prenant l'*Egliſe* pour les fidéles aſſemblez en un pour celebrer la Céne. *Mépriſez-vous l'Egliſe de Dieu?* C'eſt-à-dire, ne portez-vous aucun reſpect aux fideles membres de Chriſt aſſemblez au Nom du Seigneur, pour vaquer à la pieté, qui ſont par conſequent ſon Troupeau & ſon Aſſemblée? Soit donc conclu que le mot d'*Egliſe*, dans le Nouveau Teſtament, ſignifie toujours les Chrétiens unis enſemble par le lien d'une même Religion, ſoit aſſemblez en un même lieu, ſoit ſeparés les uns des autres; car c'eſt la communion de Religion, & non l'unité de *lieu* qui fait ce *Corps*.

Cette explication du mot d'*Egliſe* donne une grande lumiere pour entendre la choſe même; car déja vous voiez que l'*Egliſe* eſt une *multitude*; un homme ſeul ne fait pas une *Societé*, Et c'eſt ce que dit *Saint Paul*, *Nous*

* 1. *Corint.* 11. 22.

[a] *Nous qui sommes plusieurs, sommes un seul Corps.* De plus, vous voiez encore que ceux qui composent ce *Corps* sont les hommes, & non les Anges, les Anges sont sujets à Jesus-Christ, entant qu'il est Dieu, & mémes entant qu'il est Mediateur, puis que [b] *ce sont des esprits administrateurs envoiez pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage du salut*; mais ils ne sont pas membres de son *Eglise*; car l'*Eglise* a été purifiée par le Sang du Seigneur, ce qui ne convient pas aux Anges purs & innocens de leur nature; D'où s'ensuit encore que la matiere de l'*Eglise*, ne renferme pas simplement des hommes, mais des hommes qui étoient corrompus en leur nature, que Dieu par sa grace appelle à un meilleur & plus excellent état. Jusques là nous sommes d'acord avec nos *adversaires de Rome*; Mais le different nait sur la forme même de l'*Eglise*, c'est à-dire, sur ce qui la constitue & la rend telle; Tous les hommes ne sont pas de l'*Eglise*, il faut donc qu'outre cette nature humaine dont nous sommes tous revêtus, il y ait encore quelqu'autre qualité & condition en nous qui nous fasse être l'*Eglise*. Nos *Adversaires* prétendent que cette

a 1. *Corint.* 10. 17. b *Heb.* 1. 14.

qualité n'eſt autre qu'une exterieure profeſſion de ſe ſoumettre à Jeſus-Chriſt, ſous la conduite du Chef & des Paſteurs legitimes qu'il nous a ordonnez, c'eſt à dire, pour expliquer leur intention clairement, que l'Etre & la forme de l'*Egliſe* conſiſte à ſe ranger ſous l'obeïſſance du *Pape Romain*; que ceux-là par conſequent, ſont l'*Egliſe* qui le reconnoiſſent & adhérent à ſa communion, quels qu'ils ſoient au reſte, Saints ou profanes, Religieux ou athées, Fidéles ou hypocrites; & au contraire, que ceux-là ſont hors de l'*Egliſe*, qui n'ont point d'exterieure communion avec lui; fuſſent-ils quant au reſte, tres-purs en toutes leurs opinions, tres-honêtes en leurs mœurs, & tres-ſincéres en leur foi. Telle eſt, ſelon eux, la forme & la définition de l'*Egliſe*.

Mais nous tenons que la qualité ſur laquelle eſt fondé le Nom & l'apellation d'*Egliſe*, c'eſt une vraie & intérieure communion avec Jeſus-Chriſt notre Seigneur, que ceux-là, par conſequent, ſont l'Egliſe, qui croient purement en lui, qui conforment leur vie à ſes ſaintes ordonnances; Tous ceux, en un mot, qu'il a, par la force de ſon eſprit, retirez du monde, pour les enter en ſoi-même; La verité de notre opi-

opinion eſt ſi claire, & la fauſſeté de la leur ſi évidente, qu'il ſuffit de les reciter ſeulement, ſans qu'il ſoit beſoin de ſe travailler beaucoup à établir l'une & à rejetter l'autre; Car où eſt l'ame fidéle qui puiſſe patiemment oüir, que le beau & excellent titre d'*Egliſe* convienne proprement à une mêlée de gens profanes, membres de *Satan*, & diſciples de *Belial*, pourvû ſeulement qu'ils couvrent toutes leurs ordures du manteau d'une exterieure & ſimple profeſſion du Chriſtianiſme ou, pour mieux dire, du *Papiſme*? Que l'*Egliſe* du *Pape* ſoit telle, l'experience même, quand ils le deſavoüeroient, le montre aſſez; Tous ceux qui ont des yeux voient clairement, que toute cette prétendue *Egliſe* n'eſt autre choſe qu'un état mondain, une Republique terrienne, qui ſe maintient par la credulité des ſimples & par l'artifice des méchans, qui n'aians affaire que de l'écorce & du maſque des choſes ſaintes, ont raiſon de ſoutenir que c'eſt en cela que conſiſte l'*Egliſe*. Mais nous traitons ici de l'*Egliſe* de Jeſus-Chriſt, d'un *Roiaume* Celeſte, Spirituel & Divin; de ſon *Epouſe* dont la beauté eſt au dedans, de ſon *Peuple* qui eſt de franche volonté, que ces gens veulent dépoüiller

de sa vraie forme, pour le revêtir de haillons. Leur cause est si honteuse, que c'est une merveille comment ils l'ont voulu défendre; Neanmoins puis que les avantages mondains que la chair trouve en leur parti, donnent entrée à leurs maximes dans les cœurs de plusieurs, avançons quelques raisons contre la pernicieuse doctrine qu'ils tiennent sur ce sujet.

Premierement l'Ecriture nous temoigne [a] que *l'Eglise est le Corps de Jesus-Christ & son accomplissement*, & pareillement [b] que *le Corps de Christ est l'Eglise*; d'où il s'ensuit que le profane ou l'hipocrite n'est point de l'*Eglise*, & que ceux qui sont de l'*Eglise* ne sont ni profanes ni hipocrites; car qui voudroit admettre que le Corps de Christ fût composé de membres pourris & gangrenez, qui ne sont membres qu'en apparence, & non en effet? Que s'il se trouvoit quelcun si hardi que de le dire, S. Paul ne lui fermeroit-il pas la bouche, protestant en la 1. aux Corinth. [c] que *celui qui se souille par paillardise*, ce qui se doit pareillement entendre de tous autres vices, que celui-là, dis-je, *n'est pas membre de Christ, mais d'une paillarde: temple de Belial & non de Dieu*. Puis apres l'E-

a *Ephes.* 1. 23. b *Coloss.* 1. 24. c 1. *Cor.* 6. 15. 16.

l'*Egliſe* eſt à Jeſus-Chriſt, or, dit Saint Paul, [a] *Si quelcun n'a point l'Eſprit de Chriſt, celui-là n'eſt point à lui.* Certes donc ſi quelcun n'a point l'Eſprit de Chriſt, il ne peut être membre de ſon *Egliſe*; ce que le même Apôtre nous enſeigne bien clairement en la 1. aux *Corinth.* où il fonde la raiſon de ce que nous ſommes tous un même corps, ſavoir, celui de Chriſt, ſur ce [b] *que nous avons tous été baptizés en un même eſprit.* Ceux donc qui n'ont point été baptizez de cet Eſprit, qui n'ont point été lavez de cette eau celeſte, ne ſont point de l'*Egliſe*, puis que nul n'eſt de l'*Egliſe* qui ne ſoit à Chriſt, ou ne ſoit membre de ſon *Corps*. Comment, après cela, croira-t-on que ceux-là ſoient l'*Egliſe* qui dans toutes leurs actions ne ſont pouſſés & animez que par l'eſprit du Diable, qui vivent ſelon la chair & n'ont rien de Chrêtien que le nom ſimple?

Mais encore écoutons comment Jeſus-Chriſt parle de ſon *Egliſe* au premier endroit de ſon Evangile où ſe rencontre ce Nom, [c] *Tu es Pierre*, dit-il, à Saint Pierre, & ſur cette pierre J'*édifierai mon Egliſe.* Chriſt a-t-il *édifié* l'hipocrite & le profane? les a-t-il polis & fa-

a *Rom.*8. 9. b 1. *Cor.* 11. 12. 13. c *Matth.* 16. 18.

façonnez ? les a-t-il fondez, ou sur soi-même, ou sur le ministére de *S. Pierre*, édifiés qu'ils sont par le Diable & non par Jesus-Christ, sur l'athéïsme & la profanation, non sur l'Evangile de *Pierre*, sur la doctrine de verité? Mais voiez encore ce qui suit, *Tu es Pierre, & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise, & les portes d'enfer* (ajoute-t-il) *n'auront point de force, ou ne prevaudront point contr'elle.* Comment donc ranges-tu en l'*Eglise* ceux que l'enfer renverse à tous momens ? sur lesquels il a une puissance absoluë, qu'il retiendra à toujours, sans qu'aucune force les lui ôte jamais d'entre les mains, tels que sont les *hipocrites*, les *Papes* bien souvent & les *Cardinaux*, les chefs pretendus de l'Eglise de Jesus-Christ? Alleguerai-je encore ce que S. Paul dit de *l'Eglise*, [a] *qu'elle est la Colomne & l'appui de la verité?* & ce que dit le Seigneur [b] que *ses brebis*, c'est-à-dire, les membres de son *Eglise*, *entendent sa voix & la conoissent.* Comment cela, si un *Alexandre sixieme* & tels autres peuvent être membres, & Chefs de l'*Eglise*, qu'ils nous dépeignent eux-mêmes comme des monstres d'impieté & de vice, comme le soutien, non de la verité, mais du mensonge, comme

a 1. *Tim.* 3. 15. b *Jean* 10. 14.

me des Sectateurs, non de Christ, mais de Belial? Au reste qu'est-il besoin de foüiller dans les écritures pour la conviction de cette erreur, puis que ce *Symbole* même que nous expliquons nous en fournit une si claire. Je croi, (dit-il) *la Sainte Eglise.* Comment *Sainte*, si le profane & l'hipocrite en peut être? *La Communion des Saints.* Comment cela, s'il peut arriver qu'elle soit une ligue de malfaiteurs, une conspiration de garnemens, qui n'ont qu'une nue & exterieure profession du Christianisme?

Contre une verité si claire ils objectent pourtant certaines paraboles, dont le sens y semble être contraire; car, disent-ils, l'*Eglise* est comparée à une *aire,* où le bon grain est mélé avec la paille; a un *filé* où sont enveloppez ensemble les bons & les mauvais poissons, à un *champ* où l'yvroie croit avec le froment; Mais la réponse est aisée; car il n'est dit nulle part, que l'*Eglise* nous soit representée en ces Paraboles; mais bien seulement son état en ce monde, où nous avoüons qu'elle est bien souvent mêlée avec les hipocrites, habitant en un même lieu, dans une même aire, en même temple, faisant une même profession, mais qui pour cela ne sont pas de l'*Eglise*; la paille est bien

en

en une même aire avec le bon grain, mais la paille n'eſt pourtant pas le bon grain; l'yvroie croit avec le froment, & cependant il n'eſt pas froment pour cela; les boucs ſont quelquefois renfermez dans une même étable avec les brebis. Mais où eſt le fou, qui pour cela voulût dire, que ce ſont des brebis? Il en eſt ainſi des méchans, qui pour être dans une même maſſe avec les bons, ne ſont pas bons pourtant; Nous diſons donc que cette *aire* dont il eſt parlé en l'Evangile ſignifie *ce preſent ſiécle* où les hypocrites & les profanes ſe mélent avec les fideles & l'*Egliſe*, ſi finement qu'il n'y a que le Seigneur ſeul qui les en puiſſe ſeparer, le *filé*, tout de même, ne repreſente pas l'*Egliſe*, mais la *predication de l'Evangile*, qui attire les bons & les mauvais, les Elus & les reprouvez, mais qui ne change que les elûs & ne tranſporte qu'eux en l'Egliſe; les autres demeurent dans leur naturelle corruption, le *champ* où croit le froment & l'yvroie eſt, non l'*Egliſe*, mais le *monde*, comme l'interprete notre Seigneur lui-même, & la ſale où l'hipocrite fut trouvé aſſis à table avec les invitez, eſt chaque aſſemblée particuliere, où les méchans bien ſouvent trompent les yeux des hommes, & paſſent pour bons & fide-

fidéles, mais ne le sont pas pourtant, témoin ce que dit S. Jean, **ils n'étoient pas d'entre nous*; car s'ils en eussent été ils y fussent demeurez. Certes si vous en croiez nos *Adversaires*, ils en étoient, puis qu'ils faisoient profession d'en être; car selon eux, la profession suffit à rendre un homme vrai membre de l'*Eglise*; Ils n'ont aucune autre opposition considerable à nous faire sur ce sujet. Concluons donc, que les membres de l'*Eglise* sont les fidéles, que les hipocrites & profanes n'en peuvent être, (s'ils ne changent) quelque profession qu'ils fassent, d'en être.

Ne vous imaginez pas qu'être en l'*Eglise* soit être en un lieu, ou dans quelque compagnie exterieure, à laquelle il faille se ranger corporellement, qui est l'idée sous laquelle la plus-part, aujourdui, se la figurent; Ce n'est qu'un certain raport ou relation que l'on acquiert, depuis qu'une fois l'on a crû sincerement Jesus-Christ; Car *être en l'Eglise* veut dire; *être l'un des membres de son Corps mistique*, être uni avec lui par la foi, & avec les autres fidéles, par la charité; Tout homme donc qui a une droite foi & une vraie charité, dés-là est en l'*Eglise*, fût-il seul dans le

* *Jean* 2. 19.

le plus reculé desert du monde; Tout homme au contraire qui manque, ou de foi ou de charité, (quoi qu'a vrai dire, on n'ait jamais l'une sans l'autre) celui-là n'est point en l'*Eglise*, fût-il en la Compagnie de Jesus-Christ-même, comme étoit autrefois *Judas*. Deux choses donc, comme vous voiez, constituent & forment l'*Eglise*, la *Foi* qui est une ferme croiance de toutes doctrines necessaires à salut, & la *charité* qui est un ardent amour de Dieu & de l'homme créé à son image; Et c'est pourquoi l'*Eglise* est appelée *Sainte*; étant impossible qu'elle ne soit sainte, c'est-à-dire, separée d'avec le monde, par une singuliere pureté & innocence de mœurs, puis qu'elle a cette foi par * *laquelle nos cœurs sont purifiez* comme le témoigne l'Ecriture. Mais il sera parlé plus au long de cette sainteté de l'*Eglise*, dans la Section suivante. Il nous suffit, pour le present d'avoir montré que l'*Eglise*, comme la définit notre Catechisme, *est la compagnie des fidéles que Dieu a ordonnez & élûs à la vie éternelle.*

Et pour bien entendre ceci, representons-nous, je vous prie, tous les fidéles qui ont été depuis les premiers tems jusques à main-

* *Act.* 15.

maintenant, ceux qui ont crû à la predication des Apôtres, ceux qui depuis, par une ferme & veritable constance, ont repoussé les efforts de leurs ennemis, glorifians le Seigneur par leur mort, ceux qui se conservent impollus, sans adorer les idoles, ceux qui dans les derniers tems protesterent contre la corruption de *Babylone* & se separérent saintement & courageusement d'avec ses abominations; ceux enfin qui encore aujourdui, attaqués par tant & tant d'ennemis, au milieu d'un monde entêté ou d'idolatrie, ou d'heresie, servent Dieu en esprit & en verité; Je dis que toute cette multitude, toute cette sainte & venerable *Compagnie* liée ensemble par les Sacremens d'une même foi & d'une même charité, qui croit un même Evangile & aime un même Dieu, est l'*Eglise* toute uniforme & d'une même nature, sauf quelques distinctions de lieu & de tems, & quelques autres differences legéres, qui ne changent rien au fonds & au principal; comme ce grand *Ocean*, qui environne la terre de toutes parts, est une seule & même mer répandüe au long & au large retenant par tout une même nature, & dont toutes les parties, quelque éloignées qu'elles soient les unes des autres, conservent une étroite union avec

avec leur tout, & entre elles-mêmes, nonobstant les differences qui se remarquent dans leurs mouvemens & dans quelques unes de leurs qualitez; Il en est de même de l'*Eglise*. Bien qu'elle flote plus impetueusement dans un rivage que dans l'autre; bien que dans un siecle, comme dans une plage elle ait plus d'étendue qu'en l'autre, c'est toujours une même *Eglise*. Et derechef, comme chacune des parties de l'*Ocean* participe au nom, aussi-bien qu'à la nature de son *Tout*; car celui qui bat nos côtes s'apelle Ocean, aussi-bien que celui qui environne l'*Orient*, seulement pour les distinguer l'on nomme l'un *l'Ocean Atlantique*, l'autre l'*Ocean des Indes*, de même aussi chaque partie de l'*Eglise* se nomme l'*Eglise* en quelque tems & en quelque lieu qu'elle se trouve; Seulement ajoute-t-on les noms des tems, des lieux, des nations où elles sont, afin de les distinguer, par ce moien; les fidéles qui étoient à *Ephese* sont apelés l'*Eglise d'Ephese*, ceux de *Galatie*, *l'Eglise* des Galates, & ainsi des autres; Rome seule anomale en la plus-part de ses sentimens a fait bande à part, prétendant que l'*Eglise Romaine* soit la méme que l'Universelle, qui est tout autant, que s'ils vouloient renfermer tout l'Univers dans

dans leur ville. Ainſi voiez-vous quelle eſt la nature & la définition de l'*Egliſe*, tant de celle qui en ſon enceinte comprend toutes les autres, que l'on nomme *Univerſelle*, que de chacune de ſes parties que l'on nomme les *particulieres*.

Mais parce que la foi & la charité conſtituent proprement l'état de l'*Egliſe* & qu'elles ſont des qualités ſpirituelles, qui ne ſe reconoiſſent certainement que par celui-là meme qui le poſſede. Auſſi quand nous appliquons le nom d'*Egliſe* à quelques perſonnes ou ſocietez en particulier, nous le faiſons, en préſuppoſant par un jugement charitable, qu'elles ſont doüées de l'une & de l'autre, en quoi, à la verité, nous nous trompons ſouvent; mais cela ne déroge rien à la nature de la choſe, qui a ſon eſſence & ſes proprietez certaines & certainement connuës de Dieu; & cette forme de langage de donner le nom d'une choſe à celle qui en a l'apparence & la reſſemblance, a lieu dans toutes les diſciplines; A proprement parler on appelle un *Triangle equilateral*, celui dont les trois côtez ſont égaux: mais le *Mathematicien* neanmoins appelle auſſi de ce nom, les *figures* qui approchent de cette forme & ſemblent telles, quoi qu'à propre-

ment parler, elles ne soiét, peut-être pas *equilaterales*; Ainsi nous appellons *Homme*, ce qui semble l'étre, qui en a l'aparâce & non la verité, cõme quand nous disons *un homme peint*; cet abus de langage a donc aussi lieu en cette matiére, n'y aiant que Dieu seul qui puisse, en cette sorte de choses, distinguer le vrai d'avec l'apparent. Nous honorons du nom d'*Eglise* toutes les societez & les personnes qui ont les apparences de la forme de l'*Eglise*, bien que ce nom ne convienne qu'à ceux qui en ont la verité; & à l'égard de ces deux sujets, le nom d'*Eglise* est purement équivoque, comme l'on parle dans les Ecoles, n'y aiant aucune vraie & réelle définition qui leur soit commune, selon ce nom-là; ce qu'il faut soigneusement remarquer, afin de ne pas tomber dans l'erreur de la plus-part qui attribuent les proprietez & les qualitez de *l'Eglise* à toutes les compagnies ausquelles on en donne le nom.

Mais de là nait une Question dont nos *Adversaires* font un grand bouclier dans toutes les controverses de la Religion, savoir, si *l'Eglise* peut errer? car puis que nous avons posé que sa forme consiste dans une droite foi & une vraie charité, il semble que de là il s'ensuit, que toute *Compagnie* qui

qui erre n'eſt pas *Egliſe*, puis qu'en errant, elle n'a pas une droite foi. Et quant à eux, ils tiennent ce parti, pretendant qu'il eſt impoſſible que *l'Egliſe* tombe en erreur. Certes s'ils avoient de *l'Egliſe* la même opinion que nous; s'ils tenoient que nul n'en peut être membre qui ne ſoit regeneré par l'Eſprit d'enhaut, il n'y auroit pas ſi grande matiere de s'étonner, qu'à une ſi honête & ſi ſainte *Compagnie* ils attribuaſſent le privilége de ne point errer; Mais c'eſt un prodige, que donnant ce nom à des maſques & à des fantômes qui n'ont de Chriſt & du S. Eſprit que la nuë & ſimple profeſſion, ils oſent dire que telle *Egliſe* ne peut errer. Ils tiennent que la ſainteté eſt une choſe accidentelle à l'*Egliſe*, comme à un homme d'être *Muſicien*, ou à un chien d'être *blanc* ou *noir*, Puiſque la choſe peut être ſans tels accidens, l'*Egliſe* donc peut être ſans la ſainteté, c'eſt à dire, pleine de vices, de haine, ou de mépris de Dieu; ô Dieu! ſera-t-il auſſi impoſſible qu'une telle *Egliſe* erre en la foi? mais ſeroit-il bien poſſible qu'elle ne dit rien de bien & à propos? Jeſus-Chriſt qui ne voulut pas que ſa verité fût proferée par la bouche des Demons, permettroit-il qu'elle fût ſoüillée par celle des profanes &

des hipocrites ? ce qui eſt bien plus, accorderoit-il tellement la lumiere de ſon Eſprit aux ſocietez d'hipocrites, qu'il ne leur ſeroit pas poſſible d'errer ? Il eſt bien poſſible, dis-tu, que l'*Egliſe* haiſſe Dieu & l'homme, qu'elle outrage ſon Eſprit de ſainteté, qu'elle ſe veautre dans toutes ſortes d'ordures, mais il n'eſt pas poſſible qu'elle déchée de la verité ; Dis-moi un peu la cauſe d'une ſi bizarre & ſi extravagante difference. La verité ne ſe perd-elle pas auſſi aiſément que la ſainteté ? Qui ne croit pas à Dieu, lors qu'il lui commande de reſiſter au peché, & de s'adonner à la pieté, lui croira-t-il à l'égard des autres veritez, beaucoup plus hautes & plus contraires à notre raiſon naturelle ? Mais quand même l'*Egliſe* ſeroit toute compoſée de ſaints & de fidéles, comment peuvent-ils dire qu'il eſt impoſſible qu'elle erre, veu qu'ils tiennent le *franc-arbitre* ? chaque homme eſt libre pour embraſſer ou l'erreur ou la verité, ou le bien ou le mal, certes l'*Egliſe* peut donc devenir *heretique*, puis qu'elle eſt compoſée d'hommes. Il eſt impoſſible, me dis-tu, que le *Pape* devienne *heretique*, le *Pape* donc n'a pas ſon *franc arbitre*, puis que *l'hereſie* eſt une des choſes qui tombent ſous le *franc arbitre*. Ainſi

vous

vous voiez combien eſt injuſte le parti qu'ils prennent, & cõment ils ſe coupent eux-mêmes, en diſant des choſes qui n'ont aucun raport avec les autres parties de leur doctrine.

Quant à nous, pour bien & clairement réſoudre cette Queſtion, il nous faut *premierement* poſer certaines diſtinctions, leſquelles une fois conçües, il n'y aura plus de difficulté; Nous diſons donc *premiérement*, que le mot d'*Egliſe* eſt équivoque, comme nous l'avons déja remarqué; car il ſignifie quelquefois *celle* qui eſt veritablement *Egliſe*, quelquefois *celle* qui ſemble l'être, & qui en a les apparences, bien qu'elle n'en ait pas la vraie forme. En ſuite je dis qu'il y a beaucoup de ſortes d'erreurs, les unes plus importantes & les autres moins; & pour ne m'arrêter à en expliquer toutes les differences, il y en a qui renverſent les fondemens de la Religion, & qui aboliſſent les creances neceſſaires au ſalut, comme l'erreur du *fou qui dit en ſon cœur, qu'il n'y a point de Dieu*; de ceux qui ſoutiennent que Jeſus-Chriſt n'eſt pas *Dieu Eternel*; ou que l'homme n'eſt pas perdu en ſoi-même, ou que la miſericorde de Dieu ne lui eſt pas abſolument neceſſaire, ou que l'on peut & doit adorer une choſe, qui eſt créature, & autres

ſemblables. Mais il y a d'autres erreurs qui ne choquent point les fondemens de la Religion, & avec leſquelles peut ſubſiſter la vraie foi ſalutaire & juſtifiante, telles qu'ont été les erreurs de pluſieurs *Peres* dans la primitive *Egliſe*, dont les uns ont tenu que le Sacrement de la Céne étoit neceſſaire à ſalut, les autres, que c'étoit mal fait de s'agenoüiller, le jour du Dimanche; les uns qu'il faloit celebrer la Pâque, le quatorziéme jour de la Lune, les autres que le Batême des heretiques eſt nul, & autres ſemblables.

Je dis en *troiſiéme lieu*, que ceux qui tiennent une même erreur n'en ſont neanmoins pas tous d'une même ſorte; car les uns le font par une pure & ſimple ignorance; les autres par malice & par paſſion; à deſſein de contenter quelcune des convoitiſes de leur chair, ſoit l'ambition, ſoit l'avarice, ſoit quelque autre paſſion ſemblable. Ces choſes qui ſont toutes claires & avoüées de chacun, ainſi poſées, je répons que l'*Egliſe*, qui eſt veritablement unie à Chriſt & à ſes fidéles, n'erre jamais dans les points fondamentaux; ou ſi elle y erre quelquefois, ce qui arrive tres-rarement, ce n'eſt que pour bien peu de tems, non

pour

pour y perſeverer toute ſa vie. Mais nous dirons bien plus; Nous tenons que, non une Egliſe entiére ſeulement, mais non pas même un ſimple fidéle uni à Jeſus-Chriſt, ne peut errer & perſeverer dans une erreur de cette nature, qui heurte les fondemens de la Religion, & conduit à la dannation éternelle; car, comme vous ſavez, nous croions la perſeverance des Saints, ſelon la Parole de Jeſus-Chriſt, en divers lieux de ſon Evangile; Et ce que nous attribuons tant à l'*Egliſe* & à tous ſes vrais membres, n'eſt pas que nous convenions, que de ſa nature, & d'elle même, elle puiſſe ſe maintenir, juſques au bout, mais le tout vient de la grace de Dieu; qui promet ſouvent à ceux qui croient en ſon Fils, de les delivrer du malin, & de les garder ſi fidélement, que rien ne les pourra arracher de ſa main; promeſſe qui ſeroit vaine & fauſſe, s'il étoit poſſible qu'aucun d'eux tombât & perſeverât en quelque erreur fondamentale; Mais quant aux autres erreurs qui ne vont pas là nous avoüons que la vraie Egliſe y peut tomber; & y tombe ſouvent en effet, ſa condition en ce ſiécle étant mêlée de diverſes imperfections, au regard, tant de ſa conoiſſance, que de ſes mœurs, d'où s'enſuit, que ce n'eſt pas un

un argument valable pour exclurre de l'Eglise, ou un homme, ou un troupeau entier, que d'alleguer qu'il y a quelque erreur de cette sorte; & que s'il n'y a rien de plus, il ne faut pas laisser d'entretenir Communion avec eux. *Par exemple*, il y a aujourdui quantité de personnes & de Compagnies en *Allemagne*, qui tiennent que le Corps du Seigneur est reellement present en la Cene, sans l'y adorer neanmoins, sans détruire la substance du pain ou la nature du Sacrement; Certes cette erreur, quoi que grossiere, ne nous doit pas empécher de les tenir pour la vraie *Eglise* de Jesus-Christ, ni de vivre en leur Communion, puis qu'elle ne renverse, ni la foi, ni la santification.

Jusques ici nous avons parlé d'une vraie *Eglise*, Comment & jusques où l'erreur y peut, ou entrer, ou continuër. Mais quant à celle qui n'est *Eglise* que de nom, que l'on appelle ainsi, ou parce qu'elle en a l'apparence; ou parce que le commun (qui a l'empire sur les façons de parler) l'assure ainsi, non qu'en effet elle soit unie à Jesus-Christ spirituellement; Pour une telle *Eglise*, dis-je, nous tenons que non seulement elle peut errer, mais qu'en effet elle erre, & dan-

dangereuſement & contre le fondement de la Religion.

Mais diſent ici nos *Adverſaires*, S. Paul appelle l'*Egliſe*, * la *Colomne & l'appui de la verité*. Il eſt vrai, auſſi l'eſt-elle, entant qu'elle defend & ſoutient la verité : Mais S. Paul ne dit pas que celle qui eſt aujourdui l'*Egliſe de Chriſt* ne puiſſe, quelque jour, devenir Synagogue de *Satan*, appui de menſonge, par conſequent, & non plus de la verité, Car, ſelon l'opinion de nos Adverſaires, cela eſt poſſible, quoi qu'il ſoit faux, ſelon la notre S. Paul ne dit pas non plus qu'au lieu où étoit autrefois la vraie *Egliſe* ne puiſſe ſucceder une *Compagnie* de rebelles, que là où fleuriſſoit la fertile vigne du Seigneur, ne puiſſe prendre place & croitre les lambruches, & les plaiſirs du Diable & de la chair; En un mot S. Paul dit bien, que celle qui eſt l'*Egliſe* eſt l'appui de la verité; mais il ne dit pas que toute *Compagnie* qui eſt nommée *Egliſe* ſoit l'appui de la verité.

Mais, ajoutent-t-ils, Chriſt lui promet *ſon Eſprit pour la conduire en toute verité*, ſa protection, pour empêcher que les portes d'enfer ne prevaillent ſur elle; Celle-là donc, dirons-nous, où l'eſprit d'erreur & de ſeduction

* 1. *Tim.* 3. 15.

duction prevaut, ou domine l'enfer & le menſonge, qui ont une production infernale, n'eſt pas celle à qui Jeſus-Chriſt a fait ces promeſſes; Car autrement il n'auroit pas été veritable. Ainſi vous pouvez répondre, en un mot, à toutes leurs autres objections. Quand l'E*gliſe* auroit encore mille fois plus de privileges & d'avantages qu'ils ne lui en attribuent, tout cela ne les touche, ni prés ni loin, étant tout clair, qu'ils ne ſont pas l'Egliſe; Car comment appeler l'E*gliſe de Jeſus-Chriſt* celle qui adore du pain & du vin, qui ſert le bois & la pierre, qui ſe fie en la chair & en fait ſon bras, qui invoque des hommes trépaſſez, qui pretend de meriter le Ciel, qui ne ſe contente pas de l'oblation de Jeſus-Chriſt ſur la Croix, ni de ſa mediation, ni de ſa conduite, qui ôte aux fidéles la connoiſſance de leur Seigneur, & la confiance en la grace de leur Pere, qui rôtit dans un feu les ames ſantifiées par l'agneau celeſte, qui perſecute les Chrêtiens & s'enyvre de leur ſang qui s'éléve au deſſus de Dieu-même, puis qu'elle fait dépendre de ſon autorité, la foi des Divines Ecritures, qui reconoit pour ſon *Chef* un autre que *Jeſus-Chriſt*, un homme qui uſurpe

pe la puiſſance du Fils de Dieu, qui tiranniſe la conſcience de ſes enfans, qui s'aſſied au deſſus de tout ſon *Corps*, de ſon *Egliſe univerſelle*, qui s'aſſied même au deſſus des Rois & des Puiſſances Souveraines.

Ame Chrétienne, s'il te reſte encore quelque ſentiment de religion, quelque amour envers ton Dieu, quelque charité envers ſes enfans, Comment peux-tu reconnoitre pour *Egliſe*, celle qui outrage ſi énormément, & Chriſt & les fidéles. ? Comment adherer à une Societé ſi clairement coupable de tant d'hereſies horribles, d'idolatries ſi abominables, de cruautés ſi barbares, d'une tirannie ſi inſuportable?

Mais le tems nous preſſe, expliquons donc briévement les deux derniers articles, ſavoir *Catholique* & *Communion des Saints*; Catholique ſignifie *Univerſel*; & outre ce que nous en avons touché ci-deſſus, il faut ſavoir, que les Anciens Chrêtiens qualifierent l'*Egliſe* de ce Nom, pour montrer par là une tres-notable difference d'avec l'*Egliſe Judaïque* qui étoit, comme vous ſavez, attachée à un certain lieu, renfermée dans de certains tems, au delà deſquels elle n'a pû ſubſiſter; au lieu que la

Chre-

Chrêtienne eſt *Vniverſelle*, s'étendant à tous les lieux & à tous les tems, ſans avoir égard à aucune difference de terre, de nations, de ſexe & de conditions.

Pour l'article ſuivant, ſavoir la *Communion des Saints*, Vous remarquerez, s'il vous plait, qu'il ne ſe trouve point dans la plus-part des *anciens ſymboles*, & nommément en celui que * *Raffin Auteur Ancien* a expliqué tres exactement; & en effet cet article ne contient qu'une declaration du précedent; l'*Egliſe* & la *Communion des Saints* eſt une même choſe; car qu'eſt-ce que l'*Egliſe*, ſelon ce que nous en avons montré par l'Ecriture, ſinon la *Societé* & la *Communion des Saints*, c'eſt-à-dire, ceux que le Seigneur, par ſa Parole, & par ſon Eſprit, a ſeparés d'avec le monde, pour lui être un peuple peculier & une ſacrificature Roiale? Lui-même veüille, par ſa miſericorde, nous y joindre & attacher, de plus en plus, afin qu'aprés avoir, par ſa grace, perſeveré dans ſon *Egliſe militante*, nous ſoions un jour couronnez de ſa gloire dans l'*Egliſe Triomphante*. Amen.

SERMON

* *Raffin in Symb. p* 138.

SERMON
SUR
LA SECTION XVI.
DU
CATECHISME.

De l'Egliſe, & de la Remiſſion des pechez.

BIen que Dieu nous ait donné dans le monde divers témoignages tres évidens de ſa ſageſſe, puiſſance & bonté Souveraine; tout cela neanmoins eſt peu de choſe, au prix de ce qu'il nous en a revelé en l'*Egliſe* qui eſt le plus precieux Joiau qu'il ait en la terre; à la formation & conſervation duquel il emploie tous les jours ſes ſaintes & divines qualitez: juques-là que S. Paul nous aſſure * que *c'eſt par elle que ces choſes ont été manifeſtées & données à conoitre aux Principautez & aux Puiſſances*, c'eſt-à-dire, aux Anges, dans les lieux celeſtes. Que ſi

* *Epheſ.* 3. 10.

si ces Bienheureux esprits contemplent & considerent attentivement l'*Eglise*, pour y apprendre une si belle & si excellente leçon, combien plus est-il juste & raisonnable que nous, qui avons l'honneur d'être parties d'un si admirable *Corps* nous nous le representions continuellement, en examinant soigneusement sa nature, ses marques & ses proprietez. Dimanche dernier cette riche matiere commença de vous être expliquée; notre *Catechisme* la poursuit encore en la *Section* qui vient de vous en être recitée. Et d'entrée il déclare quelle est la sainteté qui convient à l'*Eglise* dès cette vie, ensuite il nous expose, comment & en quel sens, l'*Eglise* est visible ou invisible. Delà, suivant l'ordre du *Symbole*, il traite de *la remission des pechez*, & conclut enfin, que n'y aiant que l'*Eglise* seule où l'homme puisse obtenir un si grand bien, nous sommes tous obligez de nous ranger avec elle, si nous voulons être sauvez. Ce sera, s'il plait au Seigneur, le sujet de cette *action* où nous aurons à refuter nos *Adversaires*, qui ont corrompu cette partie de la doctrine Chrêtienne en divers endroits, autant, ou plus qu'aucune autre.

Car dès le premier article ils pretendent que

que la Sainteté qui eſt attribuée à l'E*gliſe*, conſiſte plutot en la profeſſion de la doctrine, qu'en l'innocence de la vie; comme ſi elle n'étoit appelée ſainte, qu'à cauſe de la ſainteté & pureté de ce qu'elle confeſſe ou enſeigne; à ce conte les pires & les plus déteſtables hipocrites pourroient être nommez *Saints*; car ils font ſouvent profeſſion de la doctrine de l'E*gliſe* cachans cependant ſous ce maſque, toute ſorte d'ordures, d'impieté & d'iniquité. Que ſi chacun reconoit que telles perſonnes ne ſont rien moins que ſaintes, il faut avoüer que l'E*gliſe*, qui n'a la Sainteté qu'en ſa profeſſion, n'eſt pas ſainte. Mais ceux de *Rome* ont été contraints de corrompre ainſi le ſens de ce mot, afin d'accommoder cet article à l'opinion qu'ils ont de l'E*gliſe* * prodigieuſe & extravagante à la verité, mais fort propre aux interêts de *Rome*; c'eſt à ſavoir, que pour rendre quelcun membre de la vraie Egliſe n'eſt requiſe aucune vertu interieure, mais que la profeſſion & communion exterieure ſuffit à cela; d'où s'enſuit que la ſainteté eſt une choſe purement accidentelle à l'E*gliſe*, & ſans laquelle l'E*gliſe* ne laiſſe-

* *Bell. ch. 3 l. 2.*

laisseroit pas d'être *Eglise*, ce qui semblant, comme il est en effet, contraire à cet article du Symbole qui qualifie l'Eglise, Sainte, ils ont, pour se sauver de ce fâcheux pas, ainsi renversé le vrai & ordinaire sens de ce *mot*. Reconoissant que cette marque ne se trouve point en leur *Eglise*, ils ont mieux aimé tordre cette qualité à son usage que reformer son usage selon cette qualité. Nous disons donc, que la sainteté de l'*Eglise* n'est pas une nuë & titulaire profession, un son vain, mais une vraie & réelle santification. L'Esprit qui la conduit n'est pas simplement l'*Esprit de verité* qui lui enseigne ce qu'il faut croire, mais aussi *l'Esprit de sainteté* qui la forme à ce qu'il faut faire; regenerant ses affections, les arrachant de la terre, & les tournant vers le Ciel; Seulement faut il remarquer, qu'elle est appelée *sainte*, non absolument, comme si nul degré de sainteté ne lui manquoit, mais par comparaison avec toutes les autres societez d'hommes, quelles qu'elles soient; car si vous mettez d'un côté, la vraie *Eglise de Jesus-Christ*, & de l'autre, les Compagnies des hommes mondains, vous trouverez dans les meurs, & dans la conversation de l'*Eglise*, beaucoup plus de pureté, de netteté

teté & de sainteté que nulle part ailleurs, & de fait au dernier jour, quand le *Juge du monde* fera cette comparaison, la victoire toute entiere demeurera à son *Eglise*. Mais au reste, la chair & l'infirmité dont elle est encore revêtue ici-bas, empêche que sa sanctification ne soit parfaite en elle même, n'y aiant aucun de ses membres, pour innocent & regeneré qu'il puisse être, qui ne sente en soi quelques restes de peché, qu'il combat à la verité, luttant contre sa corruption, mais il ne la détruit point entierement, tant qu'il est en cette vie mortelle, en laquelle, comme dit S. Paul Galat. 5. 17. * *la chair convoite contre l'esprit & l'esprit contre la chair.* En effet cette *Eglise* qui est ici appelée *sainte*, est celle-là-même qui, tous les jours, prie son Seigneur, avec une profonde humilité, *qu'il lui pardonne ses pechez*. Son Maitre l'a ainsi expressément commandé, & mal à propos, si elle n'a plus aucun peché. D'où paroit que ceux-là se font illusion, qui se vantent de n'avoir jamais commis de peché mortel, ni même senti la moindre piquure de convoitise en leur cœur. Ces gens-là disent leur priere Dominicale, ou ne la disent pas; s'ils ne la di-

* *Gal. 5. 17.*

ſent pas ils péchent contre la regle de notre Souverain Seigneur, qui nous commande de la dire; S'ils la diſent ils péchent encore, & ſe rendent coupables d'une hipocriſie extréme, prians Dieu de la bouche, qu'il leur quitte leurs offenſes, & croians neanmoins en leurs cœurs, qu'ils n'ont commis aucune offenſe.

Combien eſt éloignée de cette vanité la voix de ce Saint Apôtre, l'un des principaux membres de l'*Egliſe du Fils de Dieu*, qui proteſte en ſa premiere Epitre chap. 1. 8. [a] *Que ſi nous diſons que nous n'avons point de peché nous nous ſeduiſons nous-mêmes, & que la verité n'eſt point en nous*; & S. Paul ſon Collegue, quoi que des plus avancez en cette étude nous avouë tout de même, [b] *qu'il n'a point encore atteint le but, qu'il n'eſt pas encore rendu accompli.* Que ſi l'homme peut, dès cette vie, être parfaitement Saint, il eſt clair, qu'à cet égard, il n'y auroit nulle difference entre la vie terreſtre & la vie celeſte. Les Saints du Paradis, qui ſont en la gloire de leur Maitre n'auroient aucun avantage, à cet égard, au deſſus de ceux qui combatent encore ici-bas. Ils ne ſeroient

a 1. *Jean* 1, 8. b *Phil.* 3.12.

roient pas meilleurs ni plus saints qu'eux, puis qu'à la parfaite sainteté, rien ne peut être aiouté. Je dirai plus, la vertu & la pieté des fidéles ici-bas seroient plus admirables que celles des Saints qui régnent là-haut; si ici-bas au milieu de tant de tentations, de tant d'objets attirant si puissamment au peché, en une chair si fragile, ils possedent neanmoins la même perfection de sainteté que ceux qui là-haut au dessus de tous ennemis, en la presence de leur Dieu, n'ont rien qui les solicite au mal, rien qui les détourne du bien. Et c'est ici la raison pour laquelle le Seigneur nous laisse, tant que nous sommes en ce tabernacle terrestre, quelques restes de la chair & du peché; car notre imperfection ne procede pas de l'impuissance ou du défaut de son Esprit qui pourroit, si tel étoit le bon plaisir de Dieu, nous sanctifier entierement & jusques au dernier degré, selon les richesses de son efficace vertu; Mais il ne lui plait pas de déploier sur nous toute sa force, laquelle il dispense en nous, selon sa sagesse, & non par aucune necessité, afin qu'il demeure toujours de la difference entre l'état de l'*Eglise ici-bas*, & sa condition *là-haut dans les Cieux*; Car une accomplie sanctifi-

cation doit être accompagnée de gloire, étant juſte & convenable; ſelon les loix de la bonté & ſageſſe Divine, que celui qui n'a en ſoi aucune tache de peché, ſoit auſſi exempt de toute miſére, & joüiſſe de la Beatitude; Or la gloire nous étant reſervée au Ciel, de là s'enſuit que cet accompliſſement & perfection de ſainteté ne ſe trouve point en la terre. Ce qui ſe prouve encore tres-clairement par la doctrine de S. Paul en la 1. aux Corinth. ch. 13. où comparant la vie preſente des fidéles avec la future, il dit, *Nous voions maintenant par un miroir obſcurément, mais alors nous verrons face à face, maintenant je conois en partie, mais alors je reconoitrai, ſelon qu'auſſi j'ai été reconnu*, c'eſt-à-dire, qu'ici bas notre connoiſſance eſt foible & imparfaite, que là haut ſeulement elle aura ſa perfection. Or il eſt tres-certain que la conoiſſance eſt la meſure de la ſantification, nous aimons Dieu, ſelon que nous le conoiſſons, & * *qui dit, je l'ai connu & ne garde point ſes commandemens, il eſt menteur*; il s'enſuit donc qu'à notre ſantification, tout de même, il manque toujours quelque degré, & qu'elle n'atteindra le dernier point de ſa perfection

* *Iean* 2. 4.

ction, que lors qu'en cette pleine & entiere lumiére de l'autre vie nous verrons Dieu tel qu'il eſt.

Mais il n'eſt pas beſoin de prouver par des raiſons, ce que l'experience commune juſtifie aſſez, tous les jours; car ſi vous en exceptez quelques perſonnes, ou préſomptueuſes ou ſtupides, où eſt l'homme qui n'avouë que quelque progrés qu'il ait fait en la voie de Dieu, il ſent encore en ſon cœur beaucoup de défauts & d'imperfections, qui étant cité devant ce Tribunal redoutable de la loi divine, ne fremiſſe de fraieur & ne diſe, *n'entre point en jugement avec ton ſerviteur*? juſques-là que ceux là mêmes qui ont défendu dans leurs livres la cauſe de l'orgueil, avec la plus opiniâtre paſſion qui ſe puiſſe imaginer, * confeſſent à la fin, que le meilleur & le plus ſûr eſt d'avoir recours à la miſericorde de Dieu, & l'ont auſſi eux-mêmes pratiqué ſur le point de leur mort. Pourquoi recourir à la miſericorde, ſi vous êtes parfaitement ſaint? ſi votre vie peut ſoutenir l'épreuve & l'examen de la loi? ſoit donc conclu que la ſainteté de l'*Egliſe* eſt réelle; mais non toutefois parfaite ici bas, qu'elle eſt ſincere &

* *Bellarmin.*

de bonne foi, qui répond par des effets à la profession qu'elle fait, mais non si accomplie qu'il ne reste encore beaucoup de choses à y ajouter en l'autre siécle; qu'elle est parfaite si vous la comparez avec les mœurs du monde, & même avec le sourcil & la vanité des *Pharisiens*; mais imparfaite, si vous l'examinez à la loi de Dieu; D'où s'ensuit que c'est bien le fruit d'une hypocrisie & présomption insupportable de s'attribuer le comble & la perfection de la sainteté ici-bas; mais que c'est aussi une audace & une profanation sans égale, de se dire de l'*Eglise*, n'aiant en soi aucun trait de sainteté; D'où paroit combien se trompent ceux qui menans une mauvaise vie, toute plongée dans le vice, s'imaginent avec cela qu'ils sont dans l'*Eglise*. Sachez, pecheurs, que l'*Eglise de Jesus-Christ* n'est pas semblable à celle du *Pape* où le vice, où la profanation, où une vie couverte d'ordure & d'opprobre, n'empêchent point d'entrer, où il n'est pas incompatible d'être membre du Diable & membre de l'*Eglise* tout ensemble. L'*Eglise de Jesus-Christ* est sainte; Tous ses membres sont des Temples de l'Esprit de Dieu. *Que si quelcun n'a point l'Esprit de Christ celui-là n'est point à lui*, dit l'Apôtre au ch. 8. de l'Epitre

aux

aux *Romains*. Toute votre converſation crie & proteſte, que vous n'avez point ſon Eſprit; Permettez-nous donc de conclurre, quoi-que vous puiſſiez dire au contraire, que vous n'êtes point à lui; Si vous y voulés être, changez de meurs, reformez ſerieuſement votre vie; Prenez le couteau de ſa Parole, & retranchez de votre cœur, toutes ces ſales & impures affections qui y dominent. Faites reluire l'honnêteté, la juſtice & la pureté, en vos actions & en vos paroles, au lieu de la débauche & des impuretés, qui iuſques ici, y ont paru; alors je ne ferai aucune difficulté de vous appeler *membre* de Chriſt; alors chacun reconoitra, que vous avez communion avec cette bienheureuſe *Societé* des fidéles qui eſt ici nommée *ſainte*.

Mais il faut venir au *ſecond Point*, comment cette *Egliſe* eſt reconoiſſable dans le monde; Car puis que les choſes que l'on croit ne ſe voient point, il ſemble que l'*Egliſe* ſoit une choſe inviſible, puis qu'elle eſt du nombre de celles que nous faiſons profeſſion de croire dans le Symbole des Apôtres. *Je croi la ſainte Egliſe Univerſelle.* Notre Catechiſme répond, que l'*Egliſe de Dieu* eſt bien viſible par les ſignes qu'il nous a

donné pour la conoitre, mais que la Compagnie de tous ceux qu'il a élûs ne ſe peut pleinement voir à l'œil ; c'eſt-à- dire, que tout le *Corps* des fidéles ne ſe peut appercevoir en ſoi-même, bien que ſes parties ſe puiſſent quelquefois reconoitre à certaines marques dont elles ſont accompagnées. Et pour éclaircir cette doctrine ſimple en elle-même, mais fort embrouillée, ſoit par la malice, ſoit par l'ignorance de nos *Adverſaires*, il nous la faut expliquer plus au long. Quand nous diſons que l'*Egliſe* eſt ou *viſible* ou *inviſible*, nous ne diviſons pas l'*Egliſe* en deux corps ſeparez, dont l'un ſe puiſſe voir & l'autre non, comme quelques-uns de nos *Adverſaires* nous l'ont impoſé ; mais nous diſtinguons une ſeule même choſe qui, à divers égards eſt viſible ou inviſible ; Je ne fais pas d'une *Egliſe* deux *Egliſes*, mais je déclare ſeulement, que cette ſeule & même *Egliſe* conſiderée diverſement, eſt viſible ou inviſible, inviſible en ſon Tout, en ſon Eſſence, en ſa Nature, en ce qui la fait être *Egliſe* ; viſible en quelques unes de ſes parties, & à l'égard de certaines marques & circonſtances exterieures qui l'accompagnent. S'il vous ſouvient de ce qui vous fut dit Dimanche dernier

nier de la Nature de l'*Egliſe*, il n'y a rien de ſi clair; Car *premierement* où eſt l'homme qui ait jamais vû (je dis avec les yeux du corps) toute l'*Egliſe* entiere? *Enſuite* où eſt l'homme encore qui ait jamais vû avec les mêmes ſens, la foi & la charité d'aucun fidéle, puis que ce ſont des choſes purement ſpirituelles, & qui ne frapent point nos ſens? nous n'avons, comme je croi, aucun *Adverſaire* qui nous voulût conteſter une ſi évidente verité.

C'eſt donc en vain que quelques-uns d'entr'eux alléguent ici contre nous que l'*Egliſe* eſt compoſée d'hommes, & que les hommes ſont viſibles, que l'*Egliſe* eſt une partie du monde, & que ce qui eſt inviſible ne la peut être, & telles autres inepties; Car qui de nous a jamais nié que les hommes, qui ſont la matiere de l'Egliſe, ne ſoient des perſonnes viſibles? Qui de nous encore a jamais revoqué en doute, que les aſſemblées des fidéles ne ſoient viſibles? que les ſaintes Ceremonies qu'ils pratiquent entr'eux, ſelon le commandement de leur Maitre, que leurs predications, leur ordre, leur Diſcipline ne ſoient toutes choſes viſibles, & telles qu'elles touchent & frapent nos ſens? De cela nous en ſommmes d'accord

cord avec eux; mais le different consiste à savoir, si les choses qui constitüent l'*Eglise*, qui lui donnent son être, & par lesquelles les fidéles sont proprement faits ses membres, & separez & distinguez d'avec les autres hommes, sont des choses visibles, & qui frapent nos sens ou non? Nos *Adversaires* établissent le premier, posans, comme nous l'avons touché, toute l'essence de l'Eglise dans une simple profession de croire ce qu'enseigne l'*Eglise*, & d'y adherer, c'est-à-dire, dans une Communion exterieure avec le *Pape*. C'est aussi ce que nous nions de notre part, disans que les choses qui font l'*Eglise* sont toutes interieures, cachées au dedans, & invisibles aux yeux des hommes; Et il n'y a rien de plus clair: Car S. Paul nous enseigne en l'Epitre aux *Ephes.* ch. 1. que l'*Eglise est le Corps de Christ*; & derechef aux *Colos.* chap 1. *que le corps de Christ est l'Eglise.* Or une simple exterieure profession & communion avec qui que ce soit, ne fait point le *Corps* de Christ; mais bien une Communion spirituelle avec Christ, par foi & par amour; Il s'ensuit donc que ce qui fait l'*Eglise* est cette Communion spirituelle, laquelle étant, comme chacun l'avoüe, invisible; il est évident que l'*Eglise*

l'*Egliſe*, à l'égard de ce qui la fait & la conſtitue, eſt inviſible.

Et de fait le même Apôtre dit *que Dieu conoit ceux qui ſont ſiens*, en la 2. Epitre à *Timothée*, oppoſant la conoiſſance qu'en peuvent avoir les hommes, à celle de Dieu; de ſorte qu'on en peut conclurre, que Dieu ſeul conoit ceux qui ſont les membres de ſon *Egliſe*; que par conſequent cette ſienne *Egliſe* à cet égard eſt inviſible aux yeux des hommes, connuë & reconnuë de Dieu ſeulement, qui ſait tres-parfaitement ce qui eſt en l'homme. Ces choſes ſont ſi évidentes que nos *Adverſaires* mêmes ne le peuvent nier; Car s'ils accordoient que la vraie foi & la Sanrification interieure conſtituent proprement *l'Egliſe*, & que nul n'en eſt membre qui ne ſoit doüé de ces parties, ils accorderoient auſſi infailliblement que l'*Egliſe*, à cet égard, eſt inviſible; puis qu'ils ne nient pas que la foi & la charité interieure ſont des choſes ſpirituelles & inviſibles aux yeux du corps. Mais parce qu'ils ont une autre opinion ſur ce ſujet, & raportent toute l'eſſence & la definition de l'*Egliſe* à une Communion exterieure & viſible; de là vient qu'enſuite ils poſent que l'*Egliſe* eſt viſible à tous égards. Or laquelle de ces deux

deux Opinions eſt la plus convenable à la verité des Ecritures & à la raiſon même, cela fut conſideré Dimanche dernier, & ce peu que nous avons dit ci-deſſus de la Sainteté attribuée à l'Egliſe, ſuffit, pour vous faire voir qui de nous a tort ou droit; Eux qui en cette *Egliſe ſainte*, ne requiérent aucune ſainteté, ou nous qui la diſons neceſſaire; Eux qui en cette *Egliſe ſainte* admettent les Athées & les Profanes couverts du ſimple manteau d'une exterieure profeſſion, ou nous qui ne recevons que les perſonnes juſtifiées & ſantifiées? Eux qui en cette *ſainte Egliſe* reçoivent les boucs & les loups, ou nous qui n'y ſouffrons que les agneaux? Eux enfin, qui à l'*Egliſe*, c'eſt-à dire, au *Corps* de Chriſt, attachent des membres pourris, morts, ſans vie & ſans ſentiment, membres de Satan; ou nous qui maintenons, qu'en ce *Corps* ſi divin & ſi glorieux, perſonne ne peut être vraiement membre, qui ne tire de ſon *Chef* une efficace de vie?

Mais, me direz-vous, il y a des choſes au monde, qui bien qu'elles ne puiſſent pas être veües & reconnües par elles-mêmes, ne laiſſent pas néanmoins de ſe voir par leurs ſignes & par certaines marques qui accompagnent leur être, comme par exemple,

ple, bien que nôtre œil ne voie pas l'homme-même dont la nature & la ſubſtance eſt toute cachée au dedans, ce qui paroît par le dehors n'en étant que le vêtement; Si eſt-ce qu'il voit certaines choſes en lui, ſavoir ſa figure, ſa forme, ſa taille, ſes lineamens & autres ſemblables, dont l'entendement conclud aſſurément, que c'eſt un homme, le reconoiſſant par ces marques & circonſtances de ſa nature, dont les images lui ſont repreſentées par les ſens? Poſez donc que l'eſſence & la nature de l'*Egliſe* ſoit inviſible en elle-même, n'eſt-elle pas du moins viſible en cette ſorte? N'a t-elle point de marques & d'enſeignes ſujettes à nos ſens, tellement attachées à ſon eſſence, que par-tout où nous les voions nous puiſſions dire que là eſt l'*Egliſe*, & là où nous ne les voions point, nous puiſſions dire qu'elle n'y eſt pas? Je confeſſe qu'il y a peu de choſes au monde qui ne ſoient viſibles en cette maniére, qui ne portent avec elles certaines qualitez, qui ſont comme les gravures & les empreintes de leur eſſence; de ſorte que nous ne nions pas que l'*Egliſe* ne ſoit viſible en ce ſens, elle a ſes enſeignes & ſes marques par leſquelles elle ſe reconoit; mais il faut ſe ſouvenir, d'en-

d'entrée, qu'une telle conoiſſance des choſes, qui s'acquiert par la veuë & par la conſideration de leurs ſignes & effets, n'eſt pas toute d'une ſorte, mais eſt plus ou moins certaine & plus ou moins diſtincte, ſelon que les marques dont elle dépend, ſont ou plus communes ou plus propres aux choſes qu'elles qualifient. La forme, la figure, la taille, la voix de l'homme lui ſont ſi propres qu'elles ne conviennent à aucune autre créature; de ſorte que quand vous les voyez dans un ſujet, vous reconoiſſez certainement, que c'eſt un homme; Mais les marques exterieures d'un homme de bien, par exemple, l'honêteté de la converſation & la candeur de ſes démarches, & ſemblables choſes ne lui ſont point ſi particuliéres, qu'une ame noire & méchante ne s'en revête quelquefois. Quand donc vous les voyez en un homme, vous reconoiſſez par-là qu'il eſt homme de bien, mais cette conoiſſance n'eſt pas ſi certaine qu'il n'y reſte pourtant aucun doute. Je dis donc, que les ſignes & qualitez veritables de l'Egliſe ſont de cette ſeconde ſorte; Elles marquent, mais non certainement ni diſtinctement, de ſorte qu'elles ne produiſent en nous qu'une conoiſ-

connoissance, ou non certaine, ou non distincte; Et pour se bien comprendre, il faut prendre garde que ces marques exterieures de l'*Eglise* se peuvent considerer, ou dans un *Corps* & dans une *societé entiére* d'hommes, ou en chaque homme en particulier. Si vous les remarquez dans une *societé entiére*, elles vous feront reconoître l'*Eglise* certainement, mais non distinctement, si vous les voyez en un homme particulier, elles vous feront alors reconoître l'*Eglise* distinctement à la verité, mais incertainement & douteusement.

Ces marques & enseignes visibles de l'*Eglise* sont, autant que nous le pouvons recueillir de la Parole de Dieu, la Profession de la vraie & sincére foi, la Communion aux legitimes Sacremens, & la reformation & santification de la vie. *Qui conoit Dieu, nous écoute*, dit S. Jean 1. Epit. 4. *qui n'est point de Dieu, ne nous écoute point; A ceci conoissons-nous l'Esprit de verité & d'erreur.* Ainsi admettre la Parole de Christ annoncée par les Apôtres, est un signe que l'homme est fidéle, qu'il est membre de l'Eglise. *Que vôtre lumiére luise devant les hommes, afin que ceux qui voient vos bonnes œuvres glorifient vôtre Pére qui est aux Cieux Matth.* 5.

Les

Les bonnes œuvres donc ſont auſſi une des marques & des enſeignes de l'*Egliſe*. Or ſi vous trouvés ces trois qualités dans une *Compagnie* d'hommes, comme par exemple, en celle que vous voyés ici aſſemblée, par la grace de Dieu, où vous entendez retentir la vraie & pure Parole de Dieu, où vous voiés ſes ſaints ſacremens duëment & legitimement adminiſtrez, où vous voiez quelque pieté & ſantification; de là vous pouvez tres-aſſurément conclurre, que l'*Egliſe de Dieu* y eſt, puis qu'il n'eſt ni vraiſemblable ni poſſible que la Parole de Dieu qui eſt ſa Puiſſance à ſalut, ſoit entiérement deſtituée de tout effet, qu'elle ne regénére perſonne. Ainſi donc vous reconoiſſez l'*Egliſe* par ces marques; mais, comme je diſois, confuſement & non diſtinctement, en gros & non par le menu, c'eſt-à-dire, que par là vous conoiſſez aſſurément qu'il y-a quelques membres de l'*Egliſe de Dieu* dans une telle *compagnie*. Mais pour cela vous ne ſavez pas qui ils ſont en particulier; car il y a une grande difference entre ces deux ſortes de conoiſſance. Je ſai bien, par exemple, en gros & en général, qu'entre les *Italiens* ou les *Polonois* aujourdhui il y a des gens de bien & vertueux, n'y ayant aucune

aucune apparance qu'en une Nation entiére l'honêteté ne trouve place en quelques-uns; mais je ne sai pas pour cela distinctement qui sont ces personnes-là. Que si vous considerés ces mêmes marques & enseignes de l'*Eglise* dans un homme particulier, qui fasse profession de la vraie Religion, qui communie à ses sacremens, qui conforme l'exterieur de sa vie à ses réglemens, alors vous reconoissez distinctement, par ces signes, où est l'*Eglise*; car vous aprenés que cet homme en particulier est membre de l'*Eglise*. Mais ici derechef cette conoissance est distincte, à la verité, mais non certaine; parce que quelquefois l'hipocrisie loge dans le cœur de ceux qui ont toutes ces marques au dehors. Vous estimés par un jugement de charité fondé sur des conjectures morales, comme on les appelle communément, qu'il est membre de l'*Eglise*; mais neanmoins vous n'en êtes pas entiérement assuré; *Car il n'y a que l'esprit de l'homme qui est en lui qui sache les choses de l'homme*. 1. Cor. 2. Voilà comment & jusques où l'*Eglise* est visible & reconoissable par ces marques; certainement, mais confusément, dans les compagnies entiéres; distinctement, mais probablement & dou-

teuſement aux perſonnes particuliéres.

Sur quoi naît une Queſtion de trés-grande importance, entre *nous* & nos *Adverſaires*, ſavoir, ſi ces marques ſe trouvent toûjours certainement & clairement dans l'*Egliſe*, en telle ſorte qu'elle ſoit en tout tems reconoiſſable à tout le monde, la Parole de Dieu y étant prêchée, & ſes Sacremens adminiſtrés publiquement, au vû & au sû de chacun, l'Ordre par conſequent de ſes miniſtéres & toute ſa diſcipline demeurant toûjours ſur pié, ſans jamais y être aboli; Certes nous ne nions pas que Dieu n'ait toujours eu ſon *Egliſe* en terre, c'eſt-à-dire, certaines perſonnes qui, ſantifiées par ſa Parole, l'ont invoqué en eſprit & en verité. Mais bien ſoutenons-nous que cette *Egliſe* n'a pas toûjours été également viſible & reconoiſſable, les marques & les enſeignes auxquelles on la reconoit, paroiſſant quelquefois plus clairement, quelquefois plus obſcurement au monde. Auſſi eſt-elle comparée à la Lune qui reluit quelquefois glorieuſement, toute pleine de la lumiére de ſon Soleil, & quelquefois ne nous montre que la moitié de ſon globe illuminée, puis va en diminuant, ſans qu'on voie en elle rien plus qu'un peu de clarté, qui

qui blanchit les pointes de son croissant, & quelquefois enfin, elle disparoit tout-à-fait; non qu'elle cesse jamais d'être; car lors même que nous ne la voions point, elle joüit au dedans de soi, & du côté qu'elle regarde son Soleil, d'une tres-vive & tres-pure lumiére, mais elle ne nous montre pas alors ce qu'elle est. Il en est de même de l'*Eglise*. Quelquefois elle tourne vers les yeux des hommes cette belle & éclatante lumiére qu'elle a reçuë de son Christ, quelquefois elle n'en jette que quelques étincelles; quelquefois contrainte par l'inhumanité de ses ennemis, elle se renferme toute en soi-même, & y ramasse toute sa clarté; C'est alors que nous disons qu'elle est *invisible*, c'est-à-dire, tres-difficilement reconoissable, ses marques ne paroissant que tres-obscurément & d'une façon telle que ses plus familiers-mêmes, quelquefois ne la remarquent point. C'est l'état où elle étoit autrefois devant le tems de *Seth*, auquel l'Ecriture remarque * *qu'on commença d'invoquer le nom de l'Eternel*, signe évident qu'auparavant on ne l'invoquoit point en public; & que par consequent l'*Eglise* étoit cachée. Telle fut encore sa condition du

* *Genes.* 4.

tems des [a] *Juges en Iſraël*, auquel tout ce peuple faiſoit ce qui lui ſembloit bon, ſans avoir aucun ſoin de la Loi de Dieu ni de ſon ſervice. Mais du tems des *Roïs*, qui peut nier que l'*Egliſe* de Dieu n'ait été quelquefois tout-à-fait cachée, l'idolatrie regnant parmi ce peuple? [b] *Le Temple de Jeruſalem* l'unique monument & domicile de la profeſſion du ſervice Divin, ayant été quelquefois ſouillé & conſacré aux idoles? la Loi enſevelie dans un profond oubli, juſques là que nous liſons que le *Prophete Elie* lui-même s'imaginoit d'être tout ſeul en *Iſraël* qui adorât Dieu? l'*Egliſe* alors étoit-elle perdue? Nullement; car Dieu l'aſſura *qu'il s'en étoit reſervé ſept mille qui n'avoient point flêchi le genou devant Baal*; mais elle étoit cachée & inviſible à *Elie* même & non au monde ſeulement; Et lors-que Jeſus-Chriſt vint au monde, quel étoit encore l'état de l'*Egliſe*? quel fut-il durant les jours de ſa chair? ſi l'*Egliſe* paroit toujours, certes il faut donc dire, que ceux qui corrompent & empoiſonnent les ames des hommes, par des traditions humaines, par le levain d'une fauſſe doctrine, qui perſecutent Jeſus-Chriſt & ſes Diſci-

a *Juges* 17. b 2. *Roïs* 21. 4. 7.

Disciples, qui enfin le crucifient méchamment, sont l'*Eglise* de Dieu, puis-qu'en ce tems vous ne voiez paroitre que ceux là, puis-que vous les voiez en la Chaire de *Moïse*, occuper les places du *Sacrificateur* & du *Prophéte*; les vrais membres de l'*Eglise* demeurans cachés sous cette grande confusion.

Et afin qu'on ne nous vienne pas ici alleguer qu'autre est la condition de l'*Eglise* sous le Nouveau Testament, que sous l'Ancien; Dites-moi, je vous prie, cette *Eglise* qui nous est representée en *l'Apocalypse s'enfuiant dans le desert, pour éviter la persecution du dragon*, étoit-elle visible & reconoissable dans le monde, puis qu'elle se retire dans les solitudes du desert? Cette *Eglise* qui nous y est encore dépeinte, comme *captive en Babilone, sous le joug tirannique de l'Antechrist*, est-elle visible & clairement reconnoissable? les enseignes qui se voient en *Babilone* marquent-elles la vraie *Eglise*? ne marquent-elles pas la faction de *l'Antechrist*? & cependant le S. Esprit nous enseigne que l'*Eglise* y sera un tems; car autrement il ne lui commanderoit pas au terme venu, d'en sortir; Il s'enfuit donc que l'*Eglise* du Nouveau Testament même a dû

être pour un tems obscurément reconnoissable au milieu de cette apostasie & revolte presque generale de la Chrétienté, que *Saint Paul* prédit dans son tems. En effet c'est ce que nous disons être avenu, que durant l'horrible confusion des siécles passez, les Papes aiant usurpé l'autorité Souveraine de Jesus-Christ, l'*Eglise* a gemi sous ce joug de fer, étant en cette grande cité, y retenant la foi & la vie Chrétienne, nonobstant l'impureté de ceux parmi lesquels elle vivoit; que dans ce champ tout plein d'ivroie semée malicieusement par l'ennemi, se trouvoit le bon blé; mais qu'il n'y paroissoit pas, qu'en ce tas de paille le froment étoit caché.

Mais contre cette verité si claire ils alléguent quelques objections dont il nous faut briévement considerer les principales. Ils disent *premierement* que l'*Eglise* est une cité bâtie sur une montagne qui ne peut être cachée, que Dieu a mis son *Tabernacle*. c'est à dire, son *Eglise*, dans le Soleil, qu'elle est même comparée au Soleil. Mais aussi ne nions-nous pas qu'en l'*Eglise* n'aient été verifiées toutes ces illustres prédictions, au tems qu'elle étoit visible & aisément reconnoissable; Seulement attestons-

nous

nous que cette condition n'a pas été perpetuelle, que *l'Antechrift* venant à jetter dans le monde ſes fumées & ſes nüages, la clarté de l'*Egliſe* a par ce moien ſouffert, comme une *Eclipſe*, ſa lumiere étant cachée par les broüillards. Mais, diſent-ils, le Seigneur nous commande, ſi votre frére ne vous veut écouter, de le dire à *l'Egliſe*, comment cela, ſi elle n'eſt tellement viſible, que nous la puiſſions reconoitre pour lui adreſſer notre plainte? J'avouë que cela ne ſe peut autrement, & que pour nous plaindre à l'*Egliſe*, il faut de neceſſité que nous conoiſſions l'*Egliſe*, en la façon que nous l'avons expliquée ci-deſſus; mais je dis que de là il ne s'enſuit pas que l'*Egliſe* ſoit toujours telle, ſeulement s'enſuit il que nous ne devons lui faire nos plaintes, que lors qu'elle eſt telle. Jeſus-Chriſt nous commande de donner l'aumône; Certes ce commandement preſuppoſe que nous aions dequoi la donner, que nous en aions le moien & l'ocaſion, autrement nous ne ſommes pas obligez de la donner; & celui qui de là concluroit que le fidéle a toujours, en tout tems & en tout lieu dequoi donner l'aumône, parce qu'à faute de cela il ne pourroit executer le commandement de

Jesus-Christ, seroit tout à fait ridicule. Et au lieu même qu'ils alléguent, le Seigneur ordonne, que si ton frere t'a offensé, que tu l'en reprennes entre lui & toi seul. De là il ne s'ensuit pas que ton frere soit toujours en tel état que tu puisses t'aquiter de ce devoir envers lui; car si une mort subite ou une longue absence l'éloignoit de toi, il est tout clair qu'en ce cas-là tu ne pourrois pas le reprendre. Comme donc Jesus-Christ en ce commandement, présupose que vous ayez le moien & la commodité de reprendre votre frere, ne vous y obligeant point autrement, aussi en l'autre, d'aller à l'*Eglise*, il presuppose que l'*Eglise* soit en tel état, que vous puissiez vous adresser à elle; Et derechef, comme du premier il ne s'ensuit pas que vous puissiez toujours avoir la commodité de vous adresser à votre frere, de même ne s'ensuit-il non plus du second, que vous puissiez toujours avoir le moien tout prêt de vous adresser à l'*Eglise*. Que si cela s'en ensuivoit, il faudroit donc dire que jamais les *Eglises particulieres* ne défaillent, qu'elles demeurent toujours en leur lustre, visibles & subsistantes avec un bon ordre; car c'est aux *Eglises particulieres* que Christ nous ordonne de nous adresser, & non à la

Catho-

Catholique & universelle. Or ils avoüent eux-mêmes, que chaque *Eglise particuliere* peut défaillir & n'être pas toujours visible, comme il apert par tant de florissantes *Eglises* qui étoient autrefois en Orient, aujourdui abolies & desolées entierement.

Ils alléguent encore que les portes de l'enfer ne prevaudront point contre l'*Eglise*, ce qui est tres vrai, & ne peut souffrir aucune contradiction, n'y aiant aucun membre de l'*Eglise* qui ne surmonte tous les efforts du Diable, ne demeure vainqueur de la mort, & ne soit enfin délivré du sepulcre; Mais il ne s'ensuit pas de là que la *Compagnie* des fidéles doive à jamais être visible dans le monde. Et pour ce que le Seigneur promet à ses Apôtres qu'il sera avec eux jusques à la consommation des siécles, cela veut dire qu'il les assistera toujours, & ne les abandonnera jamais, quand bien ils vivroient jusques à la fin du monde, ni tous ceux-là non plus qui leur succederont en foi & en verité. Mais delà on ne peut pas conclurre qu'il y doive avoir jusques à la fin, sans aucune interruption, un ministére visible en l'*Eglise*, tel qu'étoit celui des *Apôtres.* Autant en devons-nous dire de ce que dit le Seigneur *en S. Jean* 17. qu'il se sanctifie pour

ses

ſes *Apôtres*, afin qu'ils ſoient un, qu'ils ſoient délivrez de tout mal; car de là il s'enſuit bien que tous ceux qui imitent les Apôtres ſont ſantifiez & preſervez du mal; mais non pas qu'il doive toujours y avoir un *Ordre* viſible de telles gens au monde. Et quant à ce que l'Apôtre aux *Epheſ.* 4. dit, que *Dieu a donné les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prophetes, les autres pour être Evangeliſtes, & les autres pour être Docteurs, pour l'aſſemblage des Saints, pour l'œuvre du miniſtere, juſques à ce que nous nous rencontrions tous en l'unité de la foi*, l'Apôtre nous y explique ſeulement la fin pour laquelle Dieu a inſtitué le Miniſtére, mais ne dit pas que ce Miniſtére doive durer, ou à toujours ou ſans interruption. Que ſi cela étoit, il s'enſuivroit qu'il y devroit avoir des Apôtres en l'*Egliſe*, juſques à la fin du monde, ce que nos *Adverſaires* mêmes avoüent n'avoir point de lieu. Ce ſont les principales raiſons qu'ils avancent pour fonder leur Opinion, de nulle force, comme vous voiez. Venons donc maintenant au troiſiéme *Point*, ſavoir, *la Remiſſion des pechez*; article qui ſuit celui de l'*Egliſe* dans le Symbole.

Remettre ſignifie proprement *quitter à quelcun la ſomme qu'il nous doit.* Or en la lan-

langue *Hebraïque* & *Syriaque* les pechez & offenſes ſont fort ordinairement apellez *dettes*, & les pecheurs ou coupables ſont nommez *Debiteurs*. D'où vient qu'en *S Luc chap.* 13. où le Seigneur dit, *Penſez-vous que les dix-huit ſur leſquels tomba la Tour en Siloé euſſent plus offenſé que les habitans de Jeruſalem*? il y a dans l'Original mot pour mot, *fuſſent plus Debiteurs* que les habitans de Jeruſalem? Voilà pourquoi le mot de *remettre* ſe prend auſſi pour *pardonner*, comme en l'Oraiſon Dominicale, au lieu de ce qui eſt dit en S. Luc *Pardonne-nous nos offenſes*, vous trouverez en S. Matthieu, *Quitte nous nos dettes, comme auſſi nous les quittons à nos Debiteurs*, c'eſt-à-dire, pardonne-nous nos pechez, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſé; ainſi cette *remiſſion des pechez* n'eſt autre choſe que le *pardon* que Dieu nous fait en ſa grande miſericorde, des fautes dont nous ſommes coupables; d'où il s'enſuit, comme auſſi nôtre Catechiſme nous en avertit, que Dieu nous les remet gratuitement, ſans que, de nôtre part, il intervienne aucun acte de ſatisfaction envers lui; car autrement ce ne ſeroit pas *remettre*; Vous ne direz pas qu'un créancier vous remette vôtre dette, quand

il

il vous contraint de lui en donner l'équivalant en payement; Mais me direz-vous, Jesus-Christ nôtre Seigneur n'a-t-il pas satisfait pour nous? Je l'avouë; mais cela n'empêche pas, que cette *remission* ne soit gratuite, puisque ce n'est pas de nous que vient la satisfaction de Christ, mais de Dieu-même, qui *a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.* Car pour nous, cette remission ne nous coute rien du-tout, & ainsi, à nôtre égard, elle est purement gratuite; D'où s'ensuit que toutes les satisfactions dont on pretend en l'*Eglise Romaine* de racheter ses pechez, sont vaines & mêmes injurieuses à la grace de Dieu. Car premiérement le peché de l'homme est si horrible, & merite une si griéve peine, qu'il est impossible qu'il sorte rien de l'homme qui y puisse être contrepesé, ce qu'ils sont contraints d'avouër eux-mêmes; Et pour s'échapper de cette difficulté, ils ont inventé une distinction inoüie & contraire à toute raison, que la coulpe du peché pardonnée, Dieu ne laisse pas de retenir une partie de la peine, savoir, la temporelle, pour laquelle l'homme peut satisfaire. Ensuite cette doctrine est directement contraire à la Parole de Dieu qui nous repre-

sente

ſente par-tout la remiſſion de nos pechez, comme une œuvre gratuite, & pour laquelle Dieu n'exige aucune ſatisfaction de nous. *Pardonnez* (dit-elle) *les uns aux autres, ainſi que Dieu vous a pardonné par Chriſt.* Puiſque Dieu nous a pardonné en la même ſorte qu'il veut que nous pardonnions à nos prochains, il eſt tout clair qu'en nous pardonnant, il n'exige aucune peine ni ſatisfaction de nous, puis qu'il eſt infiniment contraire à ſa Volonté & à ſon Ordonnance, que nous tirions aucune peine ou ſatisfaction de nos prochains, en leur pardonnant leurs fautes. *S. Paul* nous dit ailleurs, que *Dieu étoit en Chriſt ſe reconciliant le monde, ne leur imputant point leurs pechez.* Qu'eſt-ce donc que remettre les pechez? *C'eſt ne les imputer point.* Or, direz-vous que Dieu ne nous impute point nos pechez, s'il nous fait payer juſques au dernier point, ou toutes les peines qu'ils meritent, ou du moins des ſatisfactions qu'ils maintiennent leur être équivalantes?

L'Ecriture nous témoigne bien, en divers endroits, que les Jeûnes & les larmes des Saints ont émû Dieu à pitié. Mais cela n'aide en rien la cauſe de nos *Adverſaires*; Car il y a bien à dire entre être émû par

les

les priéres de celui qui vous supplie, & être satisfait par son merite; L'un ne repugne en rien à la gratuité de la remission, au contraire il l'établit, mais le dernier y est contraire. Il y a bien à dire aussi entre la disposition d'un *fidéle*, qui témoigne sa repentance par ses larmes, & son affection par tous les devoirs d'une serieuse gratitude, & l'orgueil d'un *Pharisien* qui prétend offrir à Dieu des satisfactions qui contrepésent ses fautes, & des œuvres qui meritent, non son pardon seulement, mais beaucoup plus que toutes les faveurs de sa bonté, telles que sont certaines œuvres qu'ils appellent surerogatoires, d'un mot aussi monstrueux que la chose même : Car si cela a lieu, assurément Dieu ne nous remet pas nos pechez, mais en exige rigoureusement le payement. Je sai que le mot de satisfaction se trouve souvent dans les livres des *Anciens*, mais en tout autre sens qu'en la bouche & dans les Ecrits des * *Docteurs de Rome*, qui le prennent, comme ils nous expliquent eux-mêmes, pour une action par laquelle celui qui a offensé fait ce qui est requis pour la reparation & compensation de l'injure, qui par consequent égale

&

* *Bell. l. 4. chap. 1. de Pœnit.*

& contrepéſe, par ſon merite, le démerité de ſa faute, au-lieu que ceux des *Anciens* qui ſe ſervent du mot de *ſatisfaction* l'emploient au même ſens qu'il ſe prend ſouvent dans le *droit Romain* où celui-là eſt dit *ſatisfaire*; qui obtient le pardon de celui qu'il a offenſé, à certaine condition, qui ne tient aucun lieu de merite; mais dont celui qui la reçoit ſe contente, lui remettant ſon droit, comme quand un Maître offenſé ſe contente que ſon ſerviteur lui demande pardon. Et une telle ſatisfaction préſuppoſe clemence & miſericorde; tant s'en faut qu'elle y repugne, comme font les ſatisfactions prétenduës par l'*Egliſe Romaine* dont ces gens n'ont point de honte de dire, qu'elles expient veritablement & proprement le peché. Or cet article de *la remiſſion des pechez* eſt immediatement joint avec celui de l'*Egliſe*, parce que (comme remarque nôtre Catechiſme) cette remiſſion ne ſe donne qu'en l'*Egliſe*, n'y aiant point d'autre Nom ſous le Ciel, pour obtenir grace & miſericorde, que celui de Jeſus-Chriſt, qui n'eſt connu nulle part ailleurs qu'en l'*Egliſe*. D'où s'enſuit encore ce qu'en recueille nôtre Auteur, qu'il eſt impoſſible d'être ſauvé, ſans être en l'*Egliſe*, puiſque la

remiſ-

remission des pechez contient & comprend le salut.

Et pour bien l'entendre, il faut savoir, qu'on peut avoir deux sortes de communion avec l'*Eglise*, l'une interieure, qui est en esprit, & dont les liens sont la foi & la charité, commune à tous les vrais membres de l'*Eglise*; l'autre, exterieure, qui consiste en la pratique des devoirs externes de la pieté & de la charité, comme de prier Dieu ensemble, d'assister aux mêmes predications, participer aux mêmes Sacremens, en un même lieu. La premiere Communion est simplement & absolument necessaire; Quiconque n'est en l'*Eglise* en cette sorte, il est infailliblement perdu, c'est-à dire, quiconque est sans foi & sans charité. Mais la Communion exterieure n'est pas simplement & absolument neceſſaire; car il arrivera quelquefois, qu'un fidéle sera détenu captif parmi les *Barbares*, sans avoir aucun commerce religieux avec les *Chrêtiens*; Pour cela il ne sera pas exclus du salut. Si la communion spirituelle & interieure ne lui manque pas; s'il aime ses fréres, s'il regrete de n'être pas dans leurs assemblées; s'il prie pour eux, quelque part où ils puissent être. *Elie* autrefois n'avoit

cette

cette Communion exterieure avec aucun fidéle, parce qu'il n'en conoiſſoit aucun, & ne laiſſoit pas pour cela d'être en la vraie *Egliſe*, d'avoir l'Eſprit de Dieu avec ſoi. Telle a été avant le tems de nos *Peres* la condition des enfans de Dieu ſous le Régne du *Pape*. Autrefois ceux qu'on appeloit *Catechuménes* n'étoient point en la Communion exterieure de l'*Egliſe*, & ne laiſſoient pas pour cela d'être ſauvez. Tout de même ceux qui ſont excommuniez à tort & injuſtement, qui ſont hors de la Communion externe de *l'Egliſe* ne laiſſent pas d'obtenir le ſalut, comme nos *Adverſaires* mêmes en ſont d'accord. Ainſi cette ſeparation exterieure de l'*Egliſe* ne danne pas l'homme, pourvu qu'elle ne vienne pas de ſa faute, mais ou de ſon ignorance involontaire, ou d'une neceſſité invincible, c'eſt-à-dire, telle qu'il ne la puiſſe ſurmonter. Mais s'il ſait & reconoit où eſt l'*Egliſe*, & que de plus il s'y puiſſe joindre, il péche horriblement, s'il ne le fait, & montre bien par là qu'il manque de foi, ou de charité, qu'il hait ou mépriſe Chriſt & les ſiens, & par conſequent qu'il eſt au chemin de dannation, s'il ne ſe convertit avant ſa mort.

Plût à Dieu que ceux qu'on nomme *Ni-*

codemites eussent bien consideré cela! Ils avoüent que l'*Eglise de Dieu* est chez nous, que c'est là où il est servi purement, que c'est là où sa Parole est prêchée, où ses Sacremens sont administrez comme il faut, qu'à *Rome* & dans les lieux qui en dépendent il n'y a rien de sain, rien d'entier, que tout y est souïllé de superstitions & d'abus, tout asservi à une tirannie horrible. Ni les monts ni les mers ne les separent de nous, ni les feux, qui autrefois, ont été allumez contre notre profession; Et cependant ils croupissent en Babilone, & ne daignent pas entrer en l'*Eglise*. O stupidité étrange! Qui croira, après cela, qu'ils portent aucun amour, ou à Jesus-Christ ou aux siens? S'ils l'avoient vû, comme ils nous le disent quelquefois à l'oreille, ils franchiroient bien-tôt toutes les difficultez, & se rangeroient promtement sous sa banniere, pour y joüir de la clarté de sa face; ils sortiroient, à sa voix, de la *communion Papale*, pour ne participer plus avant à ses pechez & à ses plaies. Dieu par sa misericorde, leur veüille toucher le cœur, & fraper une fois si puissamment leur conscience, qu'aprehendans vivement le précipice sur lequel ils sont, ils se sauvent en *Sion*, pour y posseder avec nous sa grace, en ce siécle, & sa gloire, en l'autre. *Amen.*

SER-

SERMON
SUR
LA SECTION XVII.
DU
CATECHISME.

La Resurrection de la chair & la vie éternelle.

CHERS FRERES, Ce que Dieu donnera un jour de plus precieux à ceux qu'il aime, ce que les fidéles du Vieux & du Nouveau Teſtament ont tous conſtamment attendu, bien qu'avec des eſperances inégales, ce que deſirent tous les hommes de l'Univers, juſques à ceux-là-mêmes qui ne le conoiſſent point, eſt le ſujet que nous avons aujourdui à traiter en cette action; *La reſurrection de la chair & la vie éternelle.* La perfection ſouveraine de l'Egliſe, la couronne de ſes combats, le grand chef-d'œuvre du Fils de Dieu, le prix de ſa croix, & la derniere fin de ſa me-

diation miraculeuſe. Tous ces miſtéres divins que vous avez oüis juſques ici dans le *Symbole*, n'ont été que comme autant de degrez pour parvenir à cette *reſurrection* & à cette *vie*. C'eſt pour cela qu'un Dieu Eternel s'eſt fait homme, & qu'il a vêtu notre chair dans le ſein d'une Fille; C'eſt pour cela que la gloire du Ciel s'eſt aſſujettie à toutes les infirmitez de notre pauvre nature; C'eſt pour cela que la *vie* eſt morte & que *l'Infini* a été renfermé dans un ſepulcre; c'eſt encore pour cela qu'il s'eſt relevé des morts,& qu'il eſt entré dans le Sanctuaire de l'Eternité, & qu'il a laiſſé ſes Apôtres en la terre. Il nous engendre dans l'Egliſe par la vertu de ſon eſprit tout-puiſſant, il nous unit à lui & aux fidéles, il nous pardonne nos pechez,& nous revêt des diverſes formes de ſa grace, afin de nous reſſuſciter un jour, & de nous donner la vie éternelle; C'eſt là le comble, & de ſon amour, & de notre bonheur, Auſſi voiez-vous que c'eſt la clôture de notre foi, & le dernier des articles qu'elle embraſſe. Si vous avez donc oüi & médité les autres avec attention, n'en apportez pas moins à la conſideration de celui-ci, que nous diviſerons en deux *Parties*, comme la nature-même des cho-

ſes le requiert. La premiere ſera *de la Reſurrection de la chair*, & la deuziéme *de la Vie éternelle*; & nous traiterons de l'*une* & de l'*autre*, s'il plait au Seigneur, le plus clairement & le plus brievement qu'il nous ſera poſſible.

L'Apôtre nous montre combien nous eſt neceſſaire la créance de la *Reſurrection*, quand il dit, [a] que *s'il n'y en a point, Chriſt auſſi n'eſt point reſſuſcité*, & qu'enſuite ſa *predication & notre foi ſera vaine, l'une & l'autre*. En effet la *reſurrection des morts* eſt le fondement de nôtre eſperance, c'eſt l'aſſûrance & la confiance des Chrêtiens, ſelon ce que dit le même Apôtre, [b] que *ſi nous avons eſperance en Chriſt, en cette vie ſeulement, nous ſommes les plus miſerables de tous les hommes*; ce n'eſt pas que les ames des fidéles ne jouïſſent dans le Ciel, mêmes avant la *reſurrection* de leurs corps, de tout le bonheur dont elles ſont capables, mais l'état où elles ſont alors, n'étant qu'un préparatif à la pleine & entiere felicité où nous entrerons, par la *reſurrection*, puis que la partie n'eſt que pour le tout, & que le commencement n'eſt que pour la fin. Si ce Tout & cette conſommation de notre beatitude,

a 1. *Corint.* 15. 13. 14. b *Corint.* 15. 19.

qui se fera par la *resurrection*, ne devoit point nous être donnée un jour, il est clair que le repos & le bonheur dont les ames jouïssent maintenant, en l'attendant, n'auroit point de lieu non plus, étant indigne de la sagesse de Dieu de commencer une chose, sans l'achever; C'est pourquoi l'*Apôtre* conclud fort bien, que notre felicité toute entiere, non seulement sa perfection & sa plenitude, mais même son commencement & ses premices, s'en iroient à neant, & * que *ceux qui dorment*, c'est-à-dire, qui sont morts *seroient peris*, s'il n'y avoit point de *resurrection*; mais beni soit le Seigneur, qui a revelé notre vie & nos esperances, par l'admirable conseil que sa bonté a pris & qu'il nous a revelé par son Fils, aiant *premierement* resolu de ressuscíter nos corps de la poussiere, à un certain jour nommé, & de nous mettre tout entiers, en la possession de la felicité éternelle; & aiant établi *en second lieu* de recevoir nos ames en son Paradis, au sortir de cette terre, & de recueillir & conserver en son sein, dans tout le repos & tout le bonheur dont elles peuvent joüir, pour les vêtir *enfin* de leurs corps, quand le tems sera venu, en une souveraine & der-

* 1. *Corint.* 15. 18.

derniere gloire. C'eſt cette grande œuvre de Dieu que ſignifie le Symbole par *la reſurrection de la chair que nous croions.* Les Anciens Chrêtiens la nommérent ainſi, la *reſurrection* ; non des morts ſimplement, mais *de la chair*, ſur tout pour deux raiſons, à mon avis, *premiérement* pour ſignifier que c'eſt proprement notre corps qui ſera relevé de la mort, & non pas notre ame, qui conſiderée à part, eſt un être ſpirituel & immortel, incapable par conſequent d'être reſſuſcité, puis qu'il ne tombe point en la mort, & *ſecondement*, pour exclurre de leur foi l'erreur de certains hérétiques, qui nioient que la chair, c'eſt-à-dire, ce pauvre corps infirme & mortel dût jamais reſſuſciter, & révoient follement, qu'au lieu de cette chair, nous aurons en la *reſurrection*, je ne ſai quels autres corps forgez d'une matiere celeſte, extravagance que quelques-uns ont renouvelée en ces derniers tems.

Premierement donc il eſt clair, & par l'Ecriture, & par la conſtante & univerſelle Profeſſion de tous les vrais Chrêtiens, que la *reſurrection* nous a été & enſeignée & promiſe par notre Seigneur Jeſus le Bienheureux Auteur de notre diſcipline, & le Grand & Souverain Prophete du monde.

[a] *L'heure viendra*, dit-il, *que les morts sortiront de leurs sepulcres*, & seront tous assemblez devant leur *Juge*, & separez les uns des autres, comme le berger separe ses brebis. [b] Il en soutint & défendit la verité contre l'erreur des *Sadduciens*, & l'établit admirablement par la Doctrine même du Vieux Testament. C'est la grande promesse de son Alliance qu'il fait à son *Eglise*, en disant, [c] *qu'il l'édifiera sur la pierre mistique*, (c'est-à-dire, sur soi-même) & que *les portes de l'enfer*, c'est-à-dire, selon le stile de l'Ecriture, les forces de la mort & celles du sepulcre où la mort reduit les hommes, *ne prevaudront point contr'elle*; qu'elles ne pourront la retenir dans l'état de l'aneantissement, où tombent les corps de tous les hommes, ni l'empêcher de *ressusciter* en la gloire qui lui est préparée; Et ailleurs, en termes exprez, [d] *c'est ici*, (dit-il) la *volonté du Pere qui m'a envoié, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour, & que quiconque croit en moi ait la vie éternelle, & pourtant je le ressusciterai au dernier jour.* Et derechef exprimant cette foi salutaire, en termes figurez, [e] *Celui qui mange ma*

a *Jean* 5. 29. *Matt.* 25. 32. b *Matth.* 22. 29. c *Matth.* 16. 18. d *Jean* 6. 39. 40. e *Jean* 6. 54.

ma chair & boit mon sang, (dit-il) *a la vie éternelle, & je le ressuſciterai au dernier jour.* Paroles admirables, & qui montrent clairement la Divinité du Seigneur qui les prononçoit. Car, à qui des Prophetes ou des autres Docteurs, soit vrais, soit faux, qui se sont élevez dans le monde, a-t-on jamais oüi tenir un tel langage; *Je ressuſciterai au dernier jour tout homme qui croira en moi?* Certainement il faloit qu'il fût vraiement Dieu, pour avoir l'assurance de promettre une pareille chose, que nul seducteur, quelque impudent qu'il fût, n'a jamais osé promettre, *Mahomet* a bien enseigné la *resurrection des morts*; mais ni lui, ni aucun autre n'a dit, qu'il les ressuſcitera lui-même. Il n'y a que Jesus, qui seul capable de le faire, a eu seul l'assurance de le dire & de le promettre, selon ce qu'il dit encore ailleurs, * *que ce sera sa voix qui fera sortir tous les morts de leurs tombeaux*, en cette grande & terrible Journée, destinée au dernier Jugement. Ses Apôtres l'enseignent clairement ainsi, & ce mistére est si souvent & si expressément semé dans tous leurs écrits, que nous n'aurions jamais fait, si nous voulions vous en raporter tous les passages, qui d'ail-

* *Jean* 5. 28.

d'ailleurs vous sont assez connus. Les Chrêtiens en ont tous reçu la créance, & outre le témoignage qu'en rendent les livres des Anciens, qui nous restent en grand nombre, ce *Symbole* que nous expliquons en fait foi; n'y aiant pas une partie de l'Eglise qui ne le reçoive, ni pas un de ses exemplaires anciens ou modernes, Grecs ou Latins, où cet article ne soit emploié; Et de toutes les Nations Chrêtiennes, quelque differentes qu'elles soient au reste, il n'y en a pas une qui ne soit d'accord avec les autres, en ce Point. Il est vrai que les Sages des *Payens* s'en moquérent, & que divers heretiques le rejettérent, mais les uns & les autres, par une pure infidelité destituée de toute raison. * Un Ancien Paien disputant contre les Chrêtiens, appelle leur doctrine de la *resurrection* des *contes de vieilles*; *ils meurent*, dit-il, & *leur mort est aussi certaine & aussi évidente que leur naissance, & neanmoins ils espérent l'éternité.* Il pense avoir dit un bon mot; Mais au fonds, c'est un badin d'objecter la mort de l'homme à celui qui croit sa *resurrection*, puis qu'en disant qu'il *ressuscitera*, il suppose clairement qu'il *meurt*, rien ne se relevant que ce qui étoit tombé, rien

* *Cecile dans l'octave de Minutius p.* 27.

rien ne *ressuscitant* que ce qui étoit *mort*. Ils alléguent qu'il n'est pas possible qu'un mort recouvre la vie, ils auroient raison, si nous attendions cet effet de la nature, dont j'avouë que les forces ne sont pas capables de rendre, ni la vie, ni la veuë, ni l'ouïe, ni aucune autre habitude a des sujets qui les ont une fois veritablement perduës. Mais nous esperons la *resurrection* que nous croions, de Dieu qui est Tout-puissant, & non de la nature, dont la vertu est bornée; Or que la puissance de Dieu soit capable de *ressusciter les morts*, il l'a montré visiblement, en aiant ressuscité quelques-uns en effet, sous le Vieux Testament, & sous le Nouveau, comme pour ne point parler des autres, Jesus lui-même l'Auteur du Christianisme, dont la *resurrection* ne peut être contredite que par des personnes, ou brutales, ou passionnées, puis qu'elle a été certifiée par plusieurs témoins irreprochables, d'une façon si claire, si constante & si assurée en toutes ses circonstances, que j'ose dire que de toute la memoire des hommes, il n'y a jamais eu aucun fait plus autentiquement, & plus invinciblement témoigné que celui-là. Mais presuppoſant ce qui a été prouvé en son lieu, que la puissance de Dieu est infi-

infinie & capable de faire toutes les choſes qui n'impliquét point de contradiction, il n'y peut avoir de doute, qu'il ne lui ſoit, non ſeulement poſſible, mais encore tres facile de *reſſuſciter des hommes morts*. Si vous recevez ce que croient, non ſeulement les Chrêtiens & les Juifs, mais même la plus grand-part des Philoſophes, que Dieu a créé le Ciel & la terre, quelle difficulté trouverez-vous à croire qu'il peut *reſſuſciter les morts*? Produire cette grande & immenſe Machine des Cieux avec ces aſtres innombrables qui y roulent; former cette lourde maſſe de la terre avec tout ce qu'elle porte, ou ſur elle, ou dans ſes flancs, eſt ſans aucun doute, un effet bien plus étrange que de *reſſuſciter des hommes*. Si vous accordez que Dieu a fait le *premier*, vous êtes ridicule de nier qu'il ſoit capable de faire le *dernier*. Et s'il a pû *créer l'homme*, au commencement, d'une poignée de poudre, pourquoi ne pourra-t-il à la fin le *reformer* encore de ſes propres cendres? Il n'eſt pas plus difficile de *rendre* à un ſujet une vie qu'il a perduë, que de lui en *donner* une qu'il n'avoit jamais euë. Il ſemble même que ce dernier ſoit plus difficile, comme on a plus de peine à allumer un flambeau, qu'à le rallumer, quand il eſt éteint.

Tant

Tant s'en faut que la droite raiſon trouve de l'impoſſibilité en cela, que les *Stoïciens*, l'une des plus fameuſes & des plus eſtimées *Sectes* de la Philoſophie Payenne, enſeignoient en termes exprès, comme une verité évidente, *que ce n'eſt pas une choſe impoſſible*, [a] *qu'après la mort, nous ſoions encore une fois, enſuite des revolutions de quelque tems, rétablis en la même forme & au même état où nous ſommes maintenant*; d'où vient cette parole merveilleuſe d'un [b] Sage Romain qui étoit de leur école; *Cette mort* (dit-il) *que nous craignons tant ne nous ôte pas la vie, elle l'arrête & l'interrompt ſeulement pour un tems, il viendra un jour, qui nous remettra encore une fois en la lumiére de la vie.* Ainſi, puis que Dieu eſt aſſez puiſſant pour *reſſuſciter les hommes*, nulle raiſon ne nous peut empêcher de croire qu'il le fera en effet, ſi ce n'eſt le doute de ſa volonté, parce qu'il peut une infinité de choſes, qu'il ne fait pourtant pas, étant une cauſe ſouverainement libre, qui ne fait que ce qu'il lui plait de faire. Mais comment pouvons-nous douter, qu'il ne veüille *reſſuſciter un jour les morts*, après les aſſurances que *Jeſus* ſon Prophete veritable, & ſon témoin fidéle approu-

a *Chryſipp.* b *Seneque Ep.* 36.

approuvé & justifié, par ses miracles & par sa propre *resurrection*, nous en a données, tant en sa Parole, que dans la predication de ses Apôtres? Etant donc clair que Dieu a tout ensemble, & la puissance, & la volonté de *resuscíter les hommes*; il faut croire comme une chose certaine & indubitable, que Dieu le fera, au jour qu'il a ordonné, & rejetter ce que l'impieté dit au contraire, comme de vaines & fausses contradictions, qui procedent toutes de l'ignorance, ou de la puissance du Seigneur, ou de ses promesses, selon que Jesus-Christ disoit divinement aux *Sadducéens* qui rejettoient ce mistére, [a] *Vous errez ne sachant point les écritures ni la vertu de Dieu.* C'est de la même que sont aussi nés tous les *Sadducéens* du Christianisme, c'est-à-dire, les *heretiques*, qui faisant profession de l'Evangile de Jesus-Christ, n'ont pas laissé, ou de nier *la resurrection des morts*, ou d'en corrompre & alterer la doctrine. *S. Paul* témoigne que dés son tems deux faux Docteurs, nommez [b] *Hymenée* & *Philete* étoient déja tombez dans cette erreur, & *que se dévoians de la verité, ils disoient que la* resurrection *étoit déja arrivée*, c'est à dire, qu'ils ne reco-

a *Matth.* 22. 29. b *Timot.* 2. 17. 18.

reconoiſſoient pas *celle des morts*, qui n'arrivera qu'au dernier jour, & *qu'ils renverſoient la foi de quelques-uns par* leur diſcours. Il y a de l'apparence que c'étoient ou ceux-ci même, ou quelques-uns de leur *ſecte* & de leur *cabale*, que le même Apôtre combat dans la diſpute divine qu'il nous a laiſſée ſur ce ſuiet, dans le chapitre quinziéme de ſa premiere Epitre aux Corinthiens, & qu'il commence par ces paroles * *Comment diſent quelques-uns d'entre vous qu'il n'y a point de* reſurrection *d'entre les morts?* Depuis la mort des Apôtres il s'éleva une nuée épaiſſe d'héretiques qui s'apeloient *Gnoſtiques*, & outre une infinité d'autres erreurs, impoſtures & reveries prodigieuſes, ils s'accordoient tous en ce *Point*, qu'ils combattoient *la reſurrection des morts*, interpretant allegoriquement celle dont il eſt tant parlé dans l'Ecriture, & prétendant qu'elle ne ſignifioit autre choſe que la *regeneration* & le *renouvellement* ſpirituel des fidéles, quand de la mort du peché & des tenébres de l'ignorance ils viennent à la vie de la juſtice, & à la lumiére de la verité, ce qui ſemble auſſi avoir été la défaite d'*Hymenée* & de *Philete*. Leur erreur étant morte & enſevelie, il y a long-

* 1. *Corint.* 15, 12.

long-tems, & d'ailleurs étant si contraire à l'Ecriture, qu'il faut être impudent au dernier point, pour la soutenir, & aiant enfin été expressément refutée par *S. Paul*, pour ne point parler d'*Irenée* & de *Tertullien*, & de quelques autres anciens Docteurs dont nous avons encore aujourdui plusieurs excellens écrits contre cette heresie, il n'est pas besoin de nous y arrêter. Je dirai seulement que leur incredulité en ce Point étoit d'autant plus injuste & d'autant moins excusable, qu'outre l'autorité du Seigneur Jesus, qui avoit si clairement annoncé cette verité, Dieu, selon sa sagesse infinie, y avoit encore preparé les hommes, par diverses lumieres qu'il avoit allumées, & dans la nature, & dans la Loi, & qui nous y conduisoient comme par la main, en partie en éclaircissant tout ce que l'entendement y trouve de difficile, en partie aussi nous en montrant la raison & la necessité; de sorte que c'est une chose tout-à-fait étrange, que quand Jesus-Christ est venu à reveler cette verité divine de la *resurrection des morts*, dans son Evangile, le monde, au lieu de la reconoitre, de la saluër & recevoir avec foi & avec joie, ait été si pervers que de s'y opposer, & de tâcher de l'abatre & de l'étouf-

l'étouffer avec les *Sophiſmes* des Philoſophes & des heretiques.

Quant à la nature, cette conoiſſance qui y reluit, & de l'immortalité de l'homme, & de ſon ſouverain bonheur, & de la providence, & de la Juſtice de Dieu ne nous méne pas ſeulement à la *reſurrection*, elle nous y traine, s'il faut ainſi dire, & nous contraint, ou de la poſer, ou du moins de l'admettre; car quelle ſera ou notre immortalité, ou notre felicité dont le deſir ne peut être vain, puis qu'il eſt univerſel; & qu'elle ſera encore, ou la providence ou la Juſtice de Dieu, gravée par tout en groſſes lettres, haut & bas, dans toutes ſes œuvres, au Ciel & en la terre, s'il n'y a point pour les hommes d'autre *vie* que *celle-ci*, ou chacun voit à l'œil & touche à la main que la mort nous détruit tous les uns après les autres & où l'infirmité & la miſere ſont ſi generales, qu'il n'y a & n'y eut jamais une ſeule perſonne qui ſe puiſſe dire vraiement heureuſe; Et où, d'autre part, l'injuſtice, la violence & le vice demeurent tous les jours ſans châtiment; & l'équité, la douceur & la vertu, non ſeulement ſans recompenſe, mais même dans l'oppreſſion? Il faut donc de neceſſité, ou abandonner ces veritez, contre

le ſentiment de l'entendement & de la conſcience de tout le genre humain, ou avouër qu'il y a une autre *vie* où l'homme ſera, & immortel & heureux; & où Dieu manifeſtera les raiſons de ſa Providence & de ſa Juſtice; or il n'y peut avoir d'autre *vie* pour les hommes, où toutes ces choſes aient lieu, que par la voie d'une *reſurrection*, qui repreſente chaque homme tout entier, c'eſt-à-dire, aiant ſon corps & ſon eſprit reünis en une ſeule perſonne, pour être jugé de Dieu, inveſti ou exclus, ſelon la qualité de ſes mœurs & de ſa premiere vie, de cette *immortalité* & de cette *felicité* qu'il deſiroit naturellement; Ainſi la nature, bien loin de choquer la doctrine de la *reſurrection*, nous fournit des raiſons qui la recommandent: Mais elle nous donne encore des exemples & des images, qui en applaniſſent la difficulté pretendue. Il vous ſemble incroiable que la main du Createur *reſſuſcite un homme mort*, & cependant vous voiez la nature, qui n'eſt que ſa ſervante, *vivifier* tous les jours, des pepins, des grains & des oignons morts, & former de ces petites ſemences entierement deſtituées de vie, de grands arbres, de belles herbes & des fleurs admirables, qui montrent qu'elles vivent par leur nour-

nourriture, par leur accroiſſemẽt & par leurs fruits, le grain que vous ſemez eſt nud, & il ſe pourrit en la terre, & neanmoins après cela, il eſt vivifié, reſſuſcitant après cette mort. [a] O fous que vous êtes (car je ne crains point, à l'exemple de S. Paul, de vous appeler ainſi) comment doutez-vous, après cette experience, que Dieu ne puiſſe faire germer le corps d'un homme, de la terre, encore qu'elle l'ait pourri? outre le *Saint Apôtre* qui s'eſt ſervi de cet exemple dans ce ſujet, Eſaïe l'y avoit déja emploié, quand, après avoir commandé aux habitans *de la pouſſiere de ſe réveiller & de ſe réjouïr*, il ajoute, [b] que *la roſée de Dieu* (c'eſt-à-dire, ſa vertu vivifiante, ſe répandant ſur les corps morts) *ſera comme la roſée des herbes, & que la terre jettera tous les trépaſſez*; Mais la nature ne nous repreſente pas ſeulement la *reſurrection* de chaque homme, par cette vie de chaque plante, qu'elle reléve d'une matiére morte, elle nous montre encore l'ordre de tout ce miſtére; car ce rétabliſſement de la pluſpart des choſes ſenſibles que vous voiez arriver, tous les ans au printems, après la mort qu'elles ont ſoufferte durant les froids de l'hyver, qu'eſt-ce, ſinon une vive peinture

a 1. *Corinth.* 15. 36. b *Eſaïe* 26. 19.

peinture de la *resurrection de tout le genre humain*, lors que cette saison vivifiante, établie par la volonté de Dieu dans l'ordre des siécles, nous tirera tous des fosses où la rigueur de la mort nous avoit abattus? Je laisse les autres images moins expresses de ce grand & universel *changement*, comme la *renaissance* du jour après les tenebres de la nuit, & la *resurrection* de nos sens & de notre vie que le réveil relève, chaque matin, de l'insensibilité où le sommeil, le frere germain de la mort, les avoit plongez le soir.

Mais Dieu avoit semé dans sa Loi des argumens de nôtre *resurrection*, encore bien plus forts qu'il n'a pas fait en la nature. J'avouë qu'il ne l'y avoit pas promise si clairement & si expressément que dans l'Evangile, & je confesse qu'il avoit voilé & couvert de diverses ombres, les promesses qu'il en avoit données, selon que le requeroit la nature de l'ancienne Alliance; & si les heretiques ne vouloient que cela, nous n'aurions pas de contestation avec eux sur ce sujet, ils pretendent beaucoup plus, soutenant avec obstination & avec impudence, que Dieu n'avoit donné nulle promesse de la *resurrection* aux fidéles de ce tems-là;

Mais

Mais s'il ne l'avoit point promise; d'où vient donc qu'ils l'ont espérée? car qu'ils l'aient espérée dès lors, la réponse de *Marthe* au Seigneur le montre clairement, [a] *Je sai* (dit-elle) *que mon frére ressuscitera au dernier jour.* Le même se prouve invinciblement par l'histoire des *Sadducéens* contre l'erreur desquels les *Pharisiens* & les autres *Juifs* soutenoient la *resurrection des morts*, comme *Josephe* historien Juif, & nos Evangelistes le raportent; Et [b] l'Auteur de l'ouvrage des *Maccabées*, qui semble avoir vécu avant la naissance de notre Seigneur, fait expressément mention *de la resurrection* & de *l'esperance que les morts ressusciteront*, comme d'une doctrine receuë entre tous les vrais Juifs; Et encore aujourdui ils la content entre les articles de leur foi. Et quand les Sadducéens interrogerent notre Seigneur sur ce *Point*, bien loin de louër leur modestie de ce qu'ils refusoient de croire une chose que Dieu n'eût pas revelée, bien loin de les excuser, comme il eût dû faire, supposé ce que disent les heretiques, il les blâma, & les condanna, en leur disant expressément [c] *qu'ils erroient*, & leur reprocha qu'ils *ne savoient pas les Ecritures.* Certainement

a *Jean* 11. 24. b 2. *Maccab.* 12. 43. 44. c *Matth.* 22. 29.

il faut donc avouër que les Ecritures anciennes enſeignent la *reſurrection*; autrement le Seigneur n'auroit eu nulle raiſon de reprocher l'ignorance de ces Ecritures à ceux qui la nioient; Mais le Seigneur, paſſe bien plus avant, car il leur prouve la verité de la *reſurrection des morts* par ce paſſage de *Moïſe*, où le Pere Eternel dit qu'il eſt *le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſâc, & le Dieu de Jacob.* Or (ajoute notre Seigneur) là-même verſ. 32. *Dieu n'eſt pas le Dieu des morts, mais des vivans.* [a] Les heretiques répondent que ce raiſonnement du Seigneur étoit nouveau & admirable; Soit, mais il eſt toujours conſtant que ce n'étoit pas un *Sophiſme*, & c'en ſeroit un ſi l'Ecriture alleguée ne contenoit pas veritablement ce que le Seigneur en conclut, ſavoir, la *reſurrection des morts.* La force de ſa preuve eſt claire, que Dieu ne peut laiſſer perir ceux dont il eſt Dieu, mais qu'il les fait vivre à jamais; Et cela a ſemblé à S. Paul d'une verité ſi évidente, qu'il s'en eſt auſſi ſervi ſur le même ſujet, dans ſon Epitre aux *Hebreux*, quand après avoir dit, *que Dieu n'avoit point pris à honte d'être appelé le Dieu des Patriarches*; il ajoute [b] *car il leur avoit preparé*

a *Volkel. l. 3. ch. 2. De vera Relig. p* 62. b *Heb.* 11. 16.

preparé une Cité, c'eſt-à-dire, une patrie celeſte, comme il venoit de s'en exprimer dans ce même verſet. Là vous voiez, que l'Apôtre preſuppoſe comme une choſe claire, que Dieu a preparé une vie éternelle dans le Ciel à tous ceux à qui il fait l'honneur *de s'appeler leur Dieu*; de ſorte que *Moïſe* nous aſſurant qu'il avoit fait cet honneur-là à *Abraham* & aux autres *Peres*, il s'enſuit neceſſairement, que ſelon *Moïſe*, il leur avoit preparé une Cité celeſte & une vie éternelle, à laquelle, étans morts, comme ils ſont, il n'eſt pas poſſible qu'ils parviennent, s'il ne les *reſſuſcite des morts*; C'eſt l'argument du Seigneur, admirable je l'avouë, & digne de ſa ſageſſe divine, mais neanmoins d'une évidente & neceſſaire verité.

En effet, ſi ces Saints hommes euſſent renfermé dans cette terre toutes les eſperances que leur donnoit tant d'amour & de faveur que Dieu leur témoignoit par ſes communications & par ſes promeſſes, pourquoi euſſent-ils mené une vie ſi pure & ſi innocente, & d'ailleurs ſi laborieuſe & ſi penible? * *Comment euſſent-ils fait profeſſion d'être étrangers & pelerins ſur la terre?* Et pour-

* *Hebr.* 11. 9. 13.

quoi ce même Apôtre considerant leurs mœurs & leurs discours en concluroit-il [a] *qu'ils attendoient la Cité qui a fondement, & de laquelle Dieu est l'Architecte & le fondateur?* & qu'ils desiroient & cherchoient la *patrie Celeste, bien meilleure que la Canaan terrestre*? Le peu de contentement qu'ils avoient ici-bas au monde, nonobstant les caresses & les promesses magnifiques de Dieu, les reduisoit necessairement, ou à douter de sa verité, ce qui ne leur étoit pas possible, veu la foi qu'ils avoient de sa nature, ou à croire qu'il y avoit un autre siécle & une autre vie où il les rendroit bien-heureux, & où il les introduiroit par la *resurrection*. L'exemple [b] d'*Enoch* qu'ils avoient devant les yeux & qu'ils savoient que Dieu avoit pris & retiré de la terre établissoit cette esperance dans leur cœur, & depuis celle de leur posterité fut encore confirmée par un exemple semblable [c] d'*Elie* que *Dieu éleva dans les Cieux*, comme l'Ecriture le dit en termes formels. Mais qu'est-il besoin d'argumens? Ils nous déclarent eux mêmes tres-expressément leur esperance & leur foi. *Je sai* (dit [d] Job l'un des plus anciens

a *Hebr.* 11. 10. 14. 16. b *Genes.* 5. 24. c 2. *Rois* 2. 11. d *Iob* 19. 25. 26. 27.

ciens) *que mon Redempteur eſt vivant, & qu'il demeurera le dernier ſur la terre, & encore qu'après ma peau on ait rongé ceci* (c'eſt-à-dire, ſon corps qu'il montroit) *je verrai Dieu de ma chair; je le verrai pour moi & mes yeux le verront & non autre*; Et David long tems depuis Job, [a] *Je verrai ta face en juſtice*, dit-il parlant à Dieu) *& ſerai raſſaſié de ta reſſemblance, quand je ſerai reveillé*; Et ailleurs il prédit clairement la *reſurrection du Meſſie*, & en celle du Meſſie la ſienne, & celle de tous les fidéles, qui y eſt neceſſairement compriſe, [b] Tu *n'abandonneras point*, dit-il, *mon ame au ſepulcre, & ne permettras point que ton bien-aimé ſente corruption.* Daniel enfin encore plus expreſſément, [c] *pluſieurs* (dit-il) *de ceux qui dorment en la pouſſiere de la terre ſe réveilleront, les uns en vie éternelle, & les autres en opprobre & en infamie éternelle.* Ce langage même qui leur étoit familier, depuis les premiers tems, porte une marque bien expreſſe de leur foi: Car pourquoi appelleroient-ils par tout, la mort des hommes *un dormir*, diſans de ceux qui meurent, *qu'ils s'endorment avec leurs Peres*; s'ils ne croioient que la mort des hommes ne ſera pas éternelle, & qu'elle ſe terminera à une *reſurre-*

a *Pſau.* 17. 15. b *Pſau.* 16. 11. c *Daniel* 12. 2.

resurrection, comme on se réveille, après que l'on a dormi quelque tems? Et afin que l'impossibilité apparante de la *resurrection* d'un homme mort ne les empêchât point d'esperer ce bonheur, Dieu leur en donna des exemples, pour leur en faciliter la créance, aiant voulu expressément, pour ce sujet, que son serviteur [a] *Elizée* ressuscitât le fils de la *Sçunamite*, & que l'histoire en fût autentiquement certifiée au Roi d'Israël, par le propre témoignage de la mere, & de l'enfant, à qui cela étoit arrivé, afin que nul ne doutât que Dieu ne puisse *ressusciter les morts*; & il fit encore depuis un miracle semblable, quand un corps mort aiant été jetté dans le sepulcre de ce même Prophete, [b] *aiant touché ses os il revêcut & se leva sur ses piez.* Ainsi nous avons desormais suffisamment établi la verité de ce mistére, & par les promesses de notre Seigneur Jesus-Christ, & par la Doctrine de ses Apôtres, & par les enseignemens de la Loi & de la nature même.

Pour l'éclaircir davantage, il faut, avant que de passer plus avant, resoudre quelques Questions que l'on fait sur ce sujet. *Premierement* l'on demande; si tous les hommes ressuscitent

[a] 2. *Rois* 4. 35. & 8. 5. 6. [b] 2. *Rois* 13. 21.

reſſuſciteront des morts, quelques Rabins des Juifs dogmatizans qu'il n'y aura que les fidéles qui doivent être rétablis en vie? Mais *Daniel* refute leur erreur, poſant expreſſément, que de ceux qui dorment dans la pouſſiére pluſieurs *ſe réveilleront en opprobre & en infamie éternelle*, ce qui ne ſe peut entendre que des méchans, & non des enfans de Dieu; Jeſus-Chriſt notre Seigneur enſeigne la même choſe. [a] *Tous ceux* (dit-il) *qui ſont dans les ſepulcres entendront la voix du Fils de l'homme & ſortiront, ceux qui auront bien fait, en reſurrection de vie, mais ceux qui auront mal fait, en reſurrection de condannation.* Il en touche la raiſon que tous devans être jugez, il faut qu'ils ſoient tous *reſſuſcitez*; Et c'eſt ce que S. Paul dit auſſi [b] qu'il *nous faut tous comparoitre devant le Siege Judicial de Chriſt, afin qu'un chacun remporte en ſon corps, ſelon qu'il aura fait ou bien ou mal.* On demande auſſi, quelle ſera & la matiére & la qualité des *corps reſſuſcitez?* La premiere de ces deux queſtions ſeroit ſuperfluë, ſans l'incredulité & l'opiniatreté des heretiques anciens & modernes; car & l'Ecriture, & ces mots mêmes, *la reſurrection de la chair*, montrent clairement

a *Jean* 5. 28. 29. b 2. *Corint.* 5. 10.

ment, que ce *même corps* dans lequel nous vivons maintenant, ſera relevé du tombeau, étant évident que ce ſeroit mal parler de dire, qu'il *reſſuſcitera*, ſi ce n'étoit le même qui étoit tombé, aiant été abattu par la mort. Et *Job* diſant qu'il verra *Dieu en ſa chair*, S. Paul montrant ſon corps au doigt. Ce *corruptible ici*, (dit il) *revêtira l'incorruptibilité, & ce mortel ici revêtira l'immortalité.* Comment eût-il pû dire avec plus d'emphaſe, que ce même corps que nous avons maintenant, ſera le ſujet que Dieu reſſuſcitera en gloire? La *reſurrection* du Seigneur, la cauſe & le modelle de la notre, nous le montre auſſi viſiblement; car il releva de ſon tombeau & revêtit d'une nouvelle vie ce même corps qui avoit ſouffert en la croix, & qui avoit été enſeveli enſuite; & pour en convaincre les ſens de ſes Apôtres, il y conſerva encore après ſa *reſurrection* les cicatrices de ſes bleſſures, en ſes mains & en ſon côté. La raiſon du Jugement le requiert neceſſairement ainſi, qui veut que l'on couronne, ou que l'on puniſſe le même ſujet preciſément qui a fait le bien ou le mal; & c'eſt ce que l'Apôtre ſignifie, quand il dit, que *chacun remportera le bien ou le mal qu'il aura fait, en ſon corps.* Mais les heretiques

ques objectent premierement que cela eſt impoſſible, parce que la chair de chacun des hommes ſe détruit & ſe diſſipe, en une infinité de façons, avant que le dernier jour ſoit venu; oüi, mais elle ne perit pourtant jamais, ſa matiere ſe conſerve & demeure entiere dans tous les changemens, par où elle paſſe; Et Dieu qui la voit & la ſuit toujours de l'œil, la ſaura bien trouver & prendre, quand il ſera tems, en quelque lieu qu'elle ſoit, & la raſſembler, & en refaire un corps humain. Cela ne ſe peut nier, ſans ôter à Dieu l'immenſité, ou de ſa ſageſſe, ou de ſa puiſſance infinie. Les heretiques ajoutent qu'il n'eſt pas même bien ſéant, ni dans l'ordre de la juſtice divine, que la chair, une matiere vile & corruptible, l'égout de l'ordure & de l'impureté, ſoit vêtue d'une vie glorieuſe & immortelle. Mais qu'ils déclament tant qu'il leur plaira, contre la baſſeſſe de la chair, ils ne ſauroient nier pourtant qu'elle ne ſoit l'ouvrage de Dieu, qu'elle n'ait été formée de ſa main, animée de ſon ſoufle, logée dans ſon Paradis & établie la Maitreſſe & la Surintendante du monde. Il la marque encore ici-bas de ſes ſeaux, il l'honore de ſes diſciplines; il aime ſa ſobrieté, ſa pureté & ſon travail, il a ſes

ſout-

ſouffrances & ſes combats agréables, & veut qu'elle ſoit la compagne inſéparable de l'ame dans tous les exercices de la pieté. Comment un Dieu ſi bon & ſi liberal refuſeroit-il de lui donner part en la Couronne, puis qu'elle l'a euë en la courſe? Pourquoi l'excluroit-il de la joie de la moiſſon, puis qu'elle a contribué du ſien au labeur de la ſemaille? S'il y a de la foibleſſe & de l'impureté en ſa nature, il eſt raiſonnable de l'en nettoier, mais non pas de la détruire, d'annoblir ſa forme & non de l'aneantir. C'eſt ce que fera la *reſurrection*, qui la purifiera, mais ne l'abolira pas, qui eſſuiera tout ce qu'elle a de bas & d'infirme, & la revêtira de gloire & d'incorruptibilité; Et c'eſt ce qu'entend l'Apôtre dans les paroles que les heretiques en alléguent, * *que la chair & le ſang ne peuvent heriter le Roiaume de Dieu.* Non, ſi la chair & le ſang demeurent dans la baſſeſſe & dans la foibleſſe qui les accompagne maintenant en cette vie animale, & qui leur donne le nom de chair & de ſang: Mais cette chair dépouïllera dans la reſurrection, tout ce qu'elle a maintenant d'infirmité; & d'un corps animal, ſenſuel, corruptible & mortel qu'elle eſt maintenant, elle

* 1. *Corint.* 15. 50.

elle deviendra un corps ſpirituel (comme parle l'Apôtre) incorruptible & immortel, ce qui n'empêche pas qu'au fonds ce ne ſoit toujours, pour ſa ſubſtance, le même corps qu'elle eſt maintenant.

Ce que les heretiques ajoutent, que le corps qui nous ſera donné par la *reſurrection*, ſera formé d'une matiere celeſte ſemblable à celle dont les Aſtres ont été faits, cela, dis-je, eſt une réverie impie & ridicule, qui détruit entierement la verité de la *reſurrection*; car à ce conte la *chair* ne ſera pas *reſſuſcitée*, elle demeurera éternellement dans la mort; Dieu mettra ſeulement un autre ſujet en ſa place, qui ſera bien créé, & formé, mais non reſſuſcité, puis qu'il nauroit jamais été abbatu par la mort, à laquelle, ſi vous en croiez ces gens, il n'avoit point été ſujet. Encore eſt-il clair, que l'impieté de ces malheureux ne s'arrête pas là. Elle va plus avant, & ruïne la *reſurrection de l'homme*, & non celle de la chair ſeulement; Car ils nient impudamment que l'ame vive & ſubſiſte, & entende & agiſſe, après avoir quitté le corps; c'eſt-à dire, qu'ils la font mourir, auſſi-bien que le corps; de ſorte que l'ame qu'ils mettent dans un corps reſſuſcité eſt une ame nouvelle créée ſeulement au dernier jour,

une

une ame qui n'avoit jamais subsisté auparavant, tout autre par consequent que celle qui anime maintenant le corps de chacun de nous. Ainsi, puis que l'homme qui sera glorifié, n'aura, selon ces heretiques, ni un corps ni un esprit, qui ait avant cela vêcu & subsisté ici bas; il est évident que ce ne sera nullement *un homme ressuscité*, mais *un homme créé nouvellement* & mis en la place de celui qui étoit mort autrefois; & que ce renouvellement du genre humain ne sera point, non plus, une *resurrection*, mais une *substitution* d'autres personnes, au lieu de celles qui ont été autrefois, & qui ne seront plus alors; par où vous voiez que ces miserables nous ôtent toute esperance & consolation; nous privant des couronnes que Jesus-Christ nous promet, & les ajugeant à certains autres hommes inouïs & inconnus dans l'Ecriture & dans la nature, & avec lesquels nous n'avons jamais rien eu de commun; laissant nos ames & nos corps, qui ont servi Dieu, dans les tenébres & dans la desolation éternelle du non être, pendant que ces nouveaux venus, qu'ils forgent à leur plaisir, & qui n'ont jamais ni cru, ni travaillé, ni combatu dans ce siécle, jouïront de notre recompense & de notre éternité;

ce

ce qui n'eſt autre choſe que renverſer toute la Religion Chrétienne de fond en comble, & éteindre toute l'étude de la ſanctification. Demeurons donc fermes, *Frères bien-aimez*, dans notre ſainte foi, attendant avec une eſperance aſſurée ce que le Seigneur Jeſus nous a promis, la vraie reſurrection de nos perſonnes entieres, c'eſt-à-dire, la vivification & la glorification de ces mêmes corps que nous avons maintenant, & qui ſeront alors animez par la réunion de ces mêmes ames qui habitent aujourdui dans cette chair mortelle.

Enfin l'on demande encore, *quels ſeront les corps des reſſuſcitez*? Et ici il faut derechef ſe donner garde de la perverſité de ces mêmes heretiques, qui non-contens d'avoir ruïné la vraie matiere de nos corps, en effacent auſſi toute la forme, diſant que ce ne ſeront pas des corps organiſez, formez, figurez & colorez, comme ſont maintenant les *notres*, diſtinguez en membres avec leurs traits & leurs lineamens, leur taille, leur quantité & leur meſure; mais que ce ſeront, je ne ſai quelles piéces d'une ſubſtance celeſte & ſpirituelle, toute ſemblable & uniforme, ſans diverſité de parties, ni de traits, ni de couleurs, qui n'aura, ni des yeux, ni

des oreilles, ni une bouche, ni aucuns organes pour les fonctions des sens, de la parole & du mouvement; C'eſt avoir refuté leur bizarre & monſtrueuſe opinion, que de vous l'avoir repreſentée. Car quelle metamorphoſe y a-t-il dans les fables des *Poëtes* plus groteſque & plus ridicule, que cette reverie importune, qui change les hommes en des boules ou en des cilindres, ou en je ne ſai quelles autres figures de feu & de lumiere? Et quant à ce qu'ils alléguent de Saint Paul, [a] que notre corps, après la *reſurrection* ſera *ſpirituel & celeſte* & non plus *ſenſuel*, *ou animal* & *terreſtre* comme il eſt maintenant; Où eſt celui qui ne voie, qu'il parle de l'état, & non de la forme du *corps reſſuſcité?* de ſa qualité & non de ſa nature? de même que quand il dit au même lieu [b] que ce corps ſera incorruptible, fort & glorieux, au lieu qu'il eſt aujourdui mortel, foible & honteux? dans l'un & dans l'autre tems c'eſt toujours un vrai corps humain, en aiant la taille & la forme, les parties & les organes, mais ſa condition en ſera bien differente. Ici il ſe ſoutient en vie par le moien de la viande & du breuvage qu'il prend, de l'air qu'il reſpire, du dormir dont il jouït, & il eſt

a 1. *Corint.* 15. 44. 48. b 1. *Corint.* 15. 42. 43.

eſt ſujet à la baſſeſſe de toutes les ſuites de cette maniére de vie; C'eſt ce que l'Apôtre comprend en un mot, diſant que *c'eſt un corps animal.* Alors il ſera maintenu & conſervé par la vertu immortelle dont il ſera revêtu, ſans plus avoir beſoin, ni de viandes, ni de breuvage, ni de ſommeil, ni de tout cet attirail d'actions baſſes & honteuſes qui ſe font neceſſairement ſur la terre. C'eſt ce qu'entend S. Paul, quand il dit, que ce ſera un *corps ſpirituel & celeſte*; *Spirituel*, non à l'égard de ſa ſubſtance ou de ſa forme, car l'Eſprit comme l'Ange n'a point de corps, quel qu'il ſoit, ni humain ni autre, mais ſelon la condition de ſa vie il ſe ſoutient, ſe conſerve & vit, en un mot, de la même ſorte que les Eſprits & les Anges. Et c'eſt encore ce que ſignifie l'Apôtre ailleurs, quand il dit [a] que *Dieu détruira & le ventre & les viandes*, c'eſt-à-dire, qu'il abolira l'uſage qu'ont maintenant l'une & l'autre de ces choſes, pour ſoutenir & conſerver notre vie par la nourriture; de là vient que Jeſus-Chriſt dit, que [b] *les fils de la reſurrection*, c'eſt-à-dire, les Bien-heureux reſſuſcitez, *étans fils de Dieu, ſeront pareils aux Anges*, c'eſt à dire, qu'ils vivront comme eux, & dans

a 1. *Corint.* 6. 13. b *Luc* 20. 36.

une condition semblable à la leur, sans plus conserver, ni leur espéce par la generation, ni leurs personnes par l'usage des viandes, n'étans plus obligez aux œuvres, ni du mariage, ni du reste de la vie animale, comme il paroit clairement par le dessein de toute la dispute du Seigneur en ce lieu-là. Mais puis que Jesus est * le *Premier né d'entre les morts & les premices des dormans*, & que *c'est à son corps glorieux que le notre sera un jour rendu conforme*, sa *resurrection* nous montrera certainement quelle doit être la forme du notre. Comme donc, au raport unanime des Evangelistes, il avoit encore alors un vrai *corps humain* organizé & parfait, avec la distinction de ses membres, avec des piez & des mains, un côté & une bouche, avec des os & une chair, le tout vrai & non fantastique ou en apparence seulement, comme il étoit vraiement visible & vraiement palpable, & en un mot, vraiement sensible; Ne doutons point que nos corps ne soient aussi d'une pareille forme & nature, après la bienheureuse *resurrection*. Le changement qui y arrivera, c'est *premierement*, qu'au lieu qu'ils sont aujourdui d'un

* *Coloss.* 1. 18. 1. *Corinth.* 15. 20. *Phil.* 3. 21.

d'un temperament foible, qui s'altére aiſément par les accidens du dehors, à l'impreſſion deſquels ils ne peuvent reſiſter, ils ſeront alors fermes & impaſſibles; incomparablement plus fermes que le marbre & le fer, & tout ce qu'il y a de plus dur, de plus ſolide & de plus invincible en la nature. *Secondement* ils ſeront immortels, & parfaitement affranchis, & de la mort, & des maladies, indiſpoſitions & infirmitez qui nous y conduiſent maintenant. De plus ils ſeront lumineux & reſplendiſſans comme le Soleil, couverts d'une belle & glorieuſe lumiere, qui rayonnera ſur leur viſage & ſur tous leurs membres. Ce ſera l'habit riche & pompeux dont ils ſeront vêtus, comme nous l'enſeigne notre Seigneur Jeſus-Chriſt, *les Juſtes*, * dit-il, *reluiront comme le Soleil dans le Roiaume de leur Pere.* A cela il faut encore ajouter la diſpoſition & l'agilité, une grande facilité dans tous leurs mouvemens, une taille riche, & une dignité, majeſté & beauté tout-autre que n'eſt celle des perſonnes les plus belles & les plus accomplies, qui ſe puiſſent voir en la terre. En un mot, toutes les perfections & les graces dont eſt capable un corps humain. Ce

* *Matth.* 13. 43.

corps animé d'une ame digne de lui, c'eſt à dire, parfaitement éclairée, intelligente, ſage & ſainte, ſera le fondement & le ſujet de *cette vie éternelle*, qui fait la derniere & la ſouveraine partie de notre foi, auſſi bien que de nos eſperances, en ce ſiecle, & de notre felicité en l'autre.

La premiere choſe que nous avons à en dire, eſt que tout ce qui s'en peut dire eſt fort au deſſous de ce qui en eſt; n'étant pas poſſible à aucun homme mortel, ni d'expliquer de la langue, ni de comprendre de l'eſprit, l'état de l'Eternité, parce que pendant que nous ſommes ſur la terre, nous ne ſommes que des enfans, [a] *nous ne voions que par un miroir obſcurément, & ne conoiſſons qu'en partie*, attendans en l'autre ſiécle la maturité de notre âge & la perfection de notre conoiſſance, [b] *ce que nous ſerons n'eſt point encore apparu, & cette vie* que nous eſperons *eſt encore cachée avec Jeſus-Chriſt en Dieu.* Il eſt vrai que nous en voions l'image dans l'Evangile, au lieu que les Juifs n'en voioient que l'ombre ou le crayon dans la Loi. Mais il faut avouër que cette image que nous en voions n'eſt pas achevée, & qu'il s'en faut beaucoup qu'elle ne nous repreſen-

a 1. *Corint.* 13. 11. 12. b 1. *Iean* 3. 2. *Coloſſ.* 3. 3.

preſente au vif toute la plenitude de la choſe même. Conſiderons la donc avec un eſprit modeſte & ſoumis, nous contentans de ce que Dieu nous en a découvert, & travaillons à y parvenir, plutot qu'à la comprendre, tenans pour certain que jamais nous ne la comprendrons bien, que nous n'y ſoions parvenus. Il eſt clair par les noms que l'Ecriture lui donne, & par les peintures qu'elle nous en propoſe, que cette vie eſt un état parfaitement heureux, exempt de tous les maux que nous ſouffrons ou que nous craignons, & richement fourni de tous les vrais biens qui ſe peuvent ſouhaiter raiſonnablement. Ce qu'elle eſt appelée *vie éternelle*, nous montre déja la fermeté & la ſolidité de cette condition, incapable de changer ou de perir, tout autre que la vie des hommes & des animaux ici bas, qui, quelque longue qu'elle ſoit, trouve pourtant ſa fin, ou s'éteignant d'elle même, ou étant accablée par quelque violence, au lieu que l'état dont nous parlons étant au deſſus, & des accidens du dehors, & des foibleſſes du dedans, durera à jamais. Il eſt vrai que la vie d'*Adam* pouvoit être immortelle, & l'eût été en effet, s'il n'eût point peché, mais auſſi pouvoit-elle être mortelle, comme

l'experience l'a montré; mais la vie que Jesus-Christ nous donnera est vraiement éternelle, exempte, non de la mort seulement, mais de la puissance même de mourir. Le *premier* homme pouvoit ne mourir point, au lieu qu'il n'est pas possible que le *second* meure. Cette éternité signifie encore davantage; que l'infinie durée de cette heureuse vie sera toute pleine, toute parfaite & toute semblable à soi-même, sans croitre, sans diminuer, sans se fortifier ou s'affoiblir, meure dès son premier moment, & florissante dans les plus éloignez de ses siecles, sans enfance & sans vieillesse, toujours vive, toujours agissante, & toujours dans la jouïssance du souverain bien, sans interruption & sans relâche dont elle n'a nul besoin, parce qu'elle est toujours dans le repos, son travail étant sans lassitude, & son action sans dégout. Nul de nos maux ne la troublera. Le peché le plus grand de nos maux & la cause de tous les autres n'y aura point de lieu. Car pour les fautes que nous avons commises ici bas, le souvenir ne nous tourmentera plus, puis que nous en aurons une pleine delivrance à l'entrée de ce siecle bienheureux, aians été pleinement absous & justifiez par la bouche du Sou-

Souverain Juge; D'où vient que S. Pierre l'appelle [a] *les tems de rafraichiſſement où nos pechez ſeront effacez.* Nous ſerons auſſi affranchis de toutes ces paſſions du peché, qui font maintenant tout l'orage & tout le malheur de notre vie. Nos entendemens & nos cœurs inceſſamment attachez à l'amour & à l'adoration de Dieu & de ſon Fils, nous ſerons dans un calme parfait, ſans aucune agitation. Les maladies, les pertes, les perſecutions & les autres incommoditez & miſéres de la terre, ſeront entierement bannies de cette aimable vie. C'eſt ce que ſignifie le S. Eſprit, quand il dit de ceux qui en ſont participans, [b] *qu'ils n'auront plus faim ni ſoif, que le Soleil ne frapera plus ſur eux; & que Dieu eſſuiera toutes larmes de leurs yeux;* & c'eſt là même que ſe raporte ce qu'il dit ailleurs *qu'ils ſe repoſent de leurs travaux,* c'eſt-à-dire, qu'ils n'ont plus de part à aucune de ces peines infinies, qui exercent ici bas tous les hommes, ni à celles ſur tout, auſquelles les fidéles ſont ſujets, pour la Profeſſion de l'Evangile; la calomnie & la médiſance, la haine & la violence des Grands, l'indiſcretion & l'inſolence des petits; la fierté & le mépris des ſavans, la riſée

&

a *Act. 3. 19. 20.* b *Apocal. 7. 16. 17.*

& la brutalité des ignorans, les bourreaux & les persecutions des Tirans ne leur feront plus ni de mal, ni de peur. Delivrez de cette grande multitude d'ennemis, ils y jouïront d'une douce paix. Le Diable, le Chef de ces armées maudites, ne tournera plus autour d'eux; Plongé avec tous ses suppots dans l'étang ardent de feu & de souphre, il ne pensera plus à nous tromper par ses subtilitez & ses menteries, ni à nous effraier par ses cruautez & par ses menaces.

Mais outre l'exemption de tout mal, cette vie contient aussi une riche & parfaite jouïssance de tout bien; c'est pourquoi elle est nommée [a] *un tresor*, un amas de toutes les choses precieuses & durables, où la paix, l'honneur, la gloire, l'immortalité, la sagesse, la sainteté & la joie se trouveront toutes ensemble, en un souverain degré; & pour la même raison elle est aussi appelée [b] *un heritage incorruptible qui ne se peut soüiller ni flêtrir, conservé dans les Cieux pour nous*, & une couronnne de vie & de justice & [c] enfin *un Roiaume divin & celeste*, où rien ne manque, & où fleurit éternellement une abondance inépuisable de tout ce qui nous peut rendre heureux. Nos enten-

a *Matth.* 6. 19. 20. b 1. *Pierre* 1. 4. c *Ephes.* 5. 5.

entendemens seront pleins de sagesse & de conoissance, nos cœurs, d'amour & de charité, d'où coulera à jamais dans tous nos sens la plus pure & la plus divine joie dont une nature créée soit capable. *Nous verrons Dieu, comme il est*, dit S. Jean, sans nuage, sans voile, sans obscurité. Les tresors de son adorable bonté & les abîmes de sa sagesse infinie & de sa puissance incomprehensible seront tous découverts & exposez à nos yeux. Ravis d'une veuë si charmante, nous contemplerons ces merveilles, avec un plaisir infini, qui nous attachera pour jamais à cette sainte & délicieuse occupation. Cette heureuse & efficace contemplation nous transformera en une parfaite image de Dieu. [a] *Nous serons semblables à lui*, dit S. Jean *&* [b] *participans de sa nature divine*, dit S. Pierre, c'est-à-dire, que comme il est un Dieu tout bon, tout sage, immortel & glorieux à jamais, nous serons aussi, autant que le peut porter la mesure d'une creature, des hommes parfaitement saints, sages, immortels, glorieux & bienheureux. Comme il est là haut dans un Ciel élevé au dessus de toute la nature, le vrai domicile de la Justice, de la Gloire & de l'Eternité,

a 1. *Jean* 3. 2. b 2. *Pierre* 1. 4.

nité,* nous nous y verrons aussi avec lui, assis avec Jesus-Christ son Fils sur son trône, aians tous les ennemis de notre bonheur abbatus & brisez sous nos piez, nous serons liés d'une étroite & inséparable amitié avec tous les Anges & tous les Saints qui ont jamais été au monde, avec les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres & les Martyrs, les conoissans tous, les voians, & les pratiquans, les aimans souverainement & étans souverainement aimés d'eux. O Dieu Eternel, quelle sera notre felicité dans ce divin etat! quel le raviſſement de nos sens! quel le contentement de nos esprits! & quelle la joie de nos ames! où est le cœur capable de le comprendre? où sont les Fêtes & les Triomphes du monde qui puissent le representer? c'est ce que l'Ecriture signifie par *ces rassasiemens de joie, & ces fleuves de delices & cette graisse de la maison de Dieu*, qu'elle nous promet; C'est le *pain* qu'elle dit que *nous mangerons dans le Roiaume des Cieux, le vin nouveau que nous y boirons*, le banquet où nous serons assis avec *Abraham* dans son sein, & avec les autres Patriarches, le festin Roial où nous sommes conviez, les *nôces de l'agneau* où nous serons traitez éternellement avec une magnifi-

* *Apocal.* 2. 21. *Apocal.* 2. 23.

gnificence divine,* la *vraie manne*, la viande des Anges dont nous serons repûs; le fruit mistique du vrai arbre de vie, notre divin Jesus planté au milieu du Paradis de Dieu, d'où nous tirerons toutes les douceurs & délices de l'immortalité. C'est là, *fidéles*, une partie de ce que l'Ecriture nous dit de ces choses magnifiques de Dieu, en la jouïssance desquelles consiste *cette vie éternelle* que nous attendons; Dieu veüille embraser nos cœurs d'un si ardent desir de posseder un bien si riche & si parfait, que nous vendions tout ce que nous avons pour acquerir ce precieux & inestimable joiau, renonçant à la fausse vie du monde, à ses courts plaisirs, à ses vaines grandeurs, à ses douceurs empoisonnées, pour aspirer constamment & parvenir enfin heureusement à la seule vraie vie, gloire & felicité de Dieu en Jesus-Christ son Fils, afin que selon ses promesses & nos esperances, il soit en ce bienheureux jour, qui ne finira jamais, tout en nous tous, & nous tous éternellement en lui. *Amen.*

* *Apoc.* 2. 7.

SERMON

SERMON
SUR
LA SECTION XVIII.
DU
CATECHISME.

De la foi justifiante.

LE Catechiste, *Mes Freres*, aiant exposé dans les Sections précedentes le Symbole des Apôtres, vient maintenant, avec beaucoup de raison, au Point de la *Justification*; mais il s'arrête auparavant à découvrir la nature de la *foi*; car puis que la Justice de Dieu se revéle par l'Evangile *de foi en foi*, c'est-à-dire, du tout & par tout, par la *foi*, & que dans ce Symbole qui nous a été expliqué, l'homme ne propose aucun Acte de sa part, sinon celui de *croire*, ne disant autre chose sur les articles qui y sont contenus, sinon *Je croi*, il est necessaire de bien entendre quel est cet Acte, d'autant plus que le Diable, qui corrompt toutes choses

choſes, & qui emploie le plus ſouvent ſa malice & ſa ruſe à pervertir les plus importantes, fait ici ſes plus grands efforts, *l'un* eſt d'arrêter l'homme à ſoi-même, à ſes œuvres, à ſa propre juſtice, de la preſomption de laquelle il s'enivre aiſément, comme nous liſons que les Juifs voulans établir leur propre juſtice, furent privez de la juſtice de Dieu; L'autre eſt de faire prendre pour une vraie *foi* un maſque de *foi*, une ſimple conoiſſance & profeſſion de l'Evangile, une ſecurité charnelle, & une létargie de la conſcience, afin que ſous le pretexte du ſalut, par la miſericorde de Dieu en Jeſus-Chriſt, on s'abandonne à tous les deſirs déreglez. A l'égard du *premier* S. Paul a diſputé fortement contre les *Juifs* & contre les *Chrêtiens* qui étoient dans leurs ſentimens, leur aiant montré dans ſon Epitre aux *Romains*, & dans celle qu'il écrit aux *Galates*, que la *Juſtification* eſt abſolument par *la foi*, & non par *les œuvres de la Loi*; & à l'égard du *ſecond* S. Jaques a montré aux profanes d'entre les Chrêtiens; qu'une *foi* ſans œuvres eſt une foi morte, & qu'elle ne juſtifie point; Nous avons donc, dans l'heure preſente. à traiter deux Points; Nous examinerons dans le premier *quelle eſt la nature*

de

la foi, & nous verrons dans l'autre *comment & pourquoi elle nous justifie.*

I. POINT.

Pour savoir quelle est la *nature de la foi*, il la faut *premierement* considerer en general, & selon toute son étendue en laquelle elle se prend dans l'Ecriture, *secondement* en particulier, entant qu'elle nous justifie & nous rend agreables à Dieu; La raison est, que nous voions que l'Ecriture attribue la *foi*, non seulement aux enfans de Dieu, mais aussi à des méchans, selon qu'il est dit Act. 8. *de Simon le Magicien*, qu'il crût à la predication de *Philippe* & fut batisé; & cependant il est dit au même endroit, que son cœur n'étoit pas droit devant Dieu, qu'il étoit dans un fiel amer, & dans les liens de l'iniquité; La *foi* est même attribuée aux Démons dans l'Epitre de *S. Jaques*, où cet Apotre declare que les Demons croient qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'ils en tremblent. Il faut donc qu'une telle *foi* soit bien differente de celle des enfans de Dieu, laquelle les rend agreables à Dieu; La *foi* en general est la certitude que nous avons de la verité de ce que Dieu propose par sa Parole à cause de

de l'autorité de Dieu, je fais mention de la certitude, afin de distinguer la *foi* d'avec une simple opinion flottante & douteuse; Je fais aussi mention de croire, à cause de l'autorité de Dieu, *premierement* pour distinguer la *foi* de ce qu'on appelle *science* dans les Ecoles, parce que la science ne se fonde pas sur l'autorité divine, pour croire une chose, mais sur les raisons & démonstrations qu'on lui en donne; *secondement* pour distinguer la *foi* divine d'avec une *foi* humaine qui est fondée sur l'autorité des hommes; car la *foi* est de l'ouïe de la Parole de Dieu *Rom.* 10. c'est-à-dire, de l'ouïe de la Parole de Dieu, tenuë pour Parole de Dieu, selon ce que dit l'Apôtre 1. Thessalon. 2. *Quand vous avez entendu la Parole de Dieu que nous vous prêchions vous l'avez reçuë, non comme la parole des hommes, mais comme étant, ainsi qu'elle l'est veritablement, la Parole de Dieu qui agit efficacement en vous qui êtes fidéles*; Ainsi la *foi* a pour son motif, l'autorité de Dieu; & pour son fondement sa Parole; Et pour ce sujet la Parole de Dieu est appelée dans les Ecoles *l'objet formel de la foi*; si quelcun croit par exemple, la *Providence divine*, sans aucun égard, à la revelation que Dieu en a faite dans sa Parole, comme plusieurs Payens

l'ont cruë, il croira bien une choſe qui eſt de *foi*, mais non pas entant qu'elle eſt de *foi*, puis qu'il n'a pas égard à la Parole de Dieu, & que ce n'eſt pas ſur elle qu'il s'appuie.

Mais comme *l'objet de la foi*, quant à ſa matiere, ſont toutes les choſes que la Parole de Dieu contient, on conſidere quelquefois ſimplement quelques promeſſes particuliéres de quelque effet terreſtre & temporel, comme la promeſſe faite à *Sara* d'obtenir la vertu de concevoir un fruit dans ſon ſein, la confiance en une telle promeſſe & d'un tel effet divin eſt nommée *foi*; Ainſi dans l'Ecriture la confiance qu'on avoit de recevoir ou d'obtenir quelque choſe, ou de produire quelque miracle au Nom de Jeſus-Chriſt, eſt appelée *foi*; de là vient que Jeſus-Chriſt diſoit ſouvent à ceux qui venoient à lui, pour des gueriſons miraculeuſes, qu'il leur fût fait ſelon leur *foi*, & l'Apôtre 1. *Corinth.* 13. parle de la *foi* capable de tranſporter les montagnes; mais Jeſus Chriſt montre que ce n'eſt pas cette *foi* qui nous juſtifie, quand il déclare qu'il dira à ceux qui auront eu une telle *foi*, & qui auront fait des miracles en ſon Nom. *Retirez-vous de moi, vous qui vivez dans l'iniquité, je ne vous ai jamais conus.*

Or

Or je ne considére ici, & n'apelle cela *foi*, qu'entant que toute confiance en quelque promesse de Dieu, de quelque benefice que ce soit, est nommée *foi*, comme aussi l'Ecriture apelle *foi* la *créance* d'un Point & d'un Article particulier de la Parole de Dieu; par exemple, l'Apôtre *Rom.* 14. apelle *foi* la *certitude* que quelcun avoit que Jesus-Christ eût aboli la difference que la Loi avoit faite des jours & des viandes, & par consequent qu'il étoit permis aux Chrêtiens de manger de toutes sortes de viandes. Avez-vous la *foi*? contentez-vous de l'avoir dans le cœur, aux yeux de Dieu; *S. Jaques* de même chap. 2. de son Epitre apelle *foi*, *croire qu'il y a un seul Dieu*, & il dit que les Demons le croient aussi; or cela n'est qu'un article de foi.

Quand nous parlons de la *foi* pour l'ordinaire, nous considerons le total des choses que Dieu a promises ou revelées, & tout le contenu des livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, ce qui comprend l'histoire de la Creation du monde, la doctrine de la Providence divine dans la conduite du monde, l'Alliance que Dieu a traittée avec *Abraham* & avec le peuple *d'Israël*; & les choses revelées & enseignées, tant par

Moïse que par les *Prophetes* les figures de la Loi, les promesses du *Messie*, & enfin l'accomplissement de ces choses par la naissance, la vie, la mort & la resurrection de Jesus-Christ, selon la revelation & la deduction qui en est faite dans les Ecrits des Evangelistes & des Apôtres.

Or bien que *l'objet de la foi* ait toute cette étenduë, neanmoins nous considerons par excellence, *l'objet de la foi* en la revelation de l'Evangile, parce que c'est ce que la foi regarde principalement, & à quoi elle s'est terminée sous le Nouveau Testament sous lequel nous vivons; c'est pourquoi nôtre *Catechiste*, pour exposer les matieres & les articles de la *foi*, a pris jusqu'ici, pour ce dessein, le Symbole des Apôtres, & l'a expliqué. De plus, quand nous parlons de l'Evangile, nous le considerons en abregé dans la promesse de grace & de misericorde faite en Jesus-Christ aux pauvres pecheurs qui se convertiront à Dieu, suivant cette declaration de Jesus-Christ, *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle*, & celle de S. Jean au chap. 5. de sa 1. Epître; *C'est ici le témoignage, que Dieu nous a donné la vie éternelle;*

nelle; & c'eſt dans ſon Fils que ſe trouve cette vie; celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a point le Fils de Dieu n'a point la vie.

Pour comprendre en quoi conſiſte la foi que Dieu exige de nous, il eſt néceſſaire de ſavoir que l'entendement de l'homme doit être conſideré à deux égards, ſavoir, ou entant qu'il ſe termine à une ſimple conoiſſance & intelligence, ou entant qu'il meut la volonté, & la porte à agir, pour obtenir le bien & éviter le mal qui eſt propoſé; & c'eſt à ce ſujet qu'on diſtingue dans les Ecoles l'entendement Theorétique qui ne fait que conoitre & contempler ſon object, d'avec l'entendement practique qui détermine la volonté & la fait agir. Or c'eſt cet entendement practique que nous requerons en la *foi*, ſavoir, qu'il y ait une telle impreſſion des veritez de l'Evangile dans nos entendemens, que notre volonté ſoit déterminée à embraſſer Jeſus-Chriſt comme notre ſouverain bien. Quand la *foi* n'en vient pas juſques là, mais qu'elle s'arrête à la ſeule conoiſſance de l'entendement, on l'apelle *foi hiſtorique*, c'eſt-à-dire, ſemblable à celle que nous avons pour le recit de quelques faits, ſans que nous nous y intereſſions davantage, & que nous en formions aucune reſo-

lution pour la conduire de nôtre vie; Mais la *Foi justifiante* remplit l'ame de confiance en Dieu & d'amour envers lui; elle croit avec la *foi historique* tout ce que Dieu revele par sa Parole, ce qui oblige l'Apôtre *Hebr.* 11. de dire en parlant de la *foi justifiante*, que c'est *par la foi que nous savons que le monde a été fait par la Parole de Dieu*; Avec la *foi des miracles* elle s'assurera de produire ou d'obtenir quelque effet miraculeux, si Dieu apelle les fideles à cela, comme l'Apôtre dit dans le passage que nous venons d'alleguer, que les fideles, par la *foi*, ont fermé la gueule des Lions, ont arrêté la violence du feu, ont évité le trenchant des épées, ont été gueris de leurs maladies, ont été remplis de force & de courage dans les combats, ont mis en fuite les armées des étrangers, & les femmes ont reçu par resurrection, leurs morts. Mais comme l'ame raisonnable renferme en elle-même toute la vertu de l'ame vegetative & sensitive, & y ajoute encore la raison; de même la *Foi justifiante* passe plus avant que la *foi des miracles* & la *foi historique*, elle ne s'arrête pas à des benedictions temporelles, comme la *foi des miracles*, mais elle regarde aux promesses de la vie éternelle

nelle & du Roiaume des Cieux; elle eſt, comme dit notre Catechiſte, *une certaine & ferme conoiſſance de la dilection que Dieu nous porte en Jeſus-Chriſt, ſelon qu'il ſe déclare par ſon Evangile notre Pere & Sauveur*; de là vient que Jeſus-Chriſt regardant à la *foi des miracles* que ſes Apôtres avoient, leur dit qu'ils *ne ſe réjouiſſent pas tant de ce que les Demons leur étoient aſſujettis, que de ce que leurs noms étoient écrits au Ciel*, & quant à la *foi hiſtorique*, la *foi juſtifiante* ne croit pas ſeulement tout ce que Dieu nous revéle en ſa Parole, comme on croit les hiſtoires étrangéres, mais elle regarde les choſes de l'Evangile, en la maniere qu'un enfant regarde & croit les choſes contenuës au Teſtament de ſon Pere, leſquelles il s'applique avec reſolution de les ſuivre & executer; car le fidéle regarde l'Evangile pour former ſur ſes preceptes ſes actions, & ſur ſes promeſſes, ſes deſirs & ſes eſperances; Et comme l'Apôtre nous aſſure Rom. 15. *que toutes les choſes qui ont été auparavant écrites l'ont été pour notre inſtruction*, la vraie *foi* regarde les doctrines & y contemple avec admiration les vertus de Dieu, pour l'adorer, pour ſe fier en lui & l'aimer; elle conſidére les promeſſes de ſa grace, pour s'en conſoler, ſes menaces pour

les craindre, ſes Commandemens, pour régler ſur eux ſa vie & ſes mœurs; les exemples de *foi*, de *patience* & de *charité*, pour les imiter & les exemples des vices & des punitions dont Dieu les a châtiez, pour s'en garantir; & Jeſus-Chriſt nous aiant été donné de Dieu pour être nôtre ſageſſe, notre juſtice, notre ſantification & notre redemption, elle le reçoit revêtu de toutes ces qualitez, recourant à ſon ſang pour la remiſſion de ſes pechez, à ſon eſprit, pour ſuivre ſa conduite, & à la promeſſe de ſon Ciel, pour s'y acheminer comme à la vraie felicité; Ainſi l'application que ſe fait la *foi juſtifiante* & ſa perſuaſion, n'eſt pas oiſive ni infructueuſe, mais forte, efficace & vive, qui meut & détermine la volonté & les affections aux bonnes œuvres, conformément à ce que nous apprend l'Apotre Galat. 5. *qu'elle eſt operante par la charité*, & à la declaration de S. Pierre Act. 15. *que les cœurs ſont purifiez par la foi*; c'eſt pour ce ſujet qu'il eſt parlé Rom. 1. *d'obeïſſance de foi*, parce que la vraie *foi juſtifiante* améne ſes penſées captives à l'obeïſſance de Chriſt; Auſſi notre Sauveur aiant dit, Jean 3. *que celui qui croit a la vie éternelle*, ajoute que *celui qui deſobeït au Fils ne verra point la vie*, oppoſant *deſo-*

de obeïr à croire, ce qui montre que la vraie *foi* produit l'obeïssance ; Telle fut, comme le raporte S. Jaques, la *foi d'Abraham, quand il offrit son fils Isaac* & la *foi de Rhaab, quand elle recueillit les espions d'Israël* & pourvût à leur sureté.

Jugez, après cela, si la dispute de nos *Adversaires* n'est pas mal fondée, qui soutiennent que la *foi* peut être destituée de bonnes œuvres; car nous ne le nions pas, si l'on considére la *foi* en general, mais nous le nions, à l'égard de la *foi* entant qu'elle nous justifie & qu'elle nous rend agréables à Dieu, auquel cas eux-mêmes avoüent qu'elle doit être operante par la charité ; mais ils errent seulement en ce qu'ils attribuent à la charité d'être la forme essentielle de la *foi*, au lieu que la charité est plutot sa proprieté & sa production inseparable, & la preuve de sa verité ; La forme essentielle de la *foi* est une persuasion forte & puissante de la verité de l'Evangile ; car c'est cette persuasion qui regardant Dieu comme notre Souverain bien, & comme notre Pere & Sauveur en Jesus-Christ, nous porte à l'aimer, à lui complaire & à lui obeïr ; Par exemple, si vous vous representez qu'un enfant bien né & avancé en âge, vienne à reconoitre un homme

homme pour ſon Pere, lequel il n'eût pas vû dès ſon enfance, à meſure que la perſuaſion ſe formera dans ſon eſprit, qu'un tel homme eſt ſon Pere, ſon cœur ſera vivement touché d'un ſentiment d'amour pour lui; Que ſi la créance ne produit pas dans un Chrêtien les mouvemens du cœur, & ne le porte point aux actions, l'Ecriture dit qu'un tel homme n'a pas crû; & dans ce ſens elle apelle *incredules* tous les méchans & ceux qui periſſent, parce que s'ils euſſent été perſuadez que Dieu fût leur Souverain bien, & que la ſantification fût la veritable beauté de leur ame, & les biens du Roiaume des Cieux, les vraies richeſſes, les vrais plaiſirs & la veritable gloire; & que les choſes leur étoient preſentées par Jeſus-Chriſt, ils euſſent renoncé à leur avarice, à leur ambition & à leurs voluptez; de ſorte qu'à vrai dire, la *foi juſtifiante* a pour ſa forme eſſentielle la perſuaſion des veritez de l'Evangile, & l'impreſſion puiſſante que Dieu en fait dans l'entendement; car on ne ſauroit dire qu'un homme croie une choſe, quand ſa conduite n'y répond pas, & même dans le diſcours ordinaire, un Medecin dira que ſon malade ne l'a pas crû, quand il n'aura pas voulu faire ce qu'il ordonnoit

noit. De même Dieu déclare que son peuple ne l'avoit pas crû, parce qu'il n'avoit pas obeï à ses cõmandemens; Et c'est par cette efficace que la *foi justifiante* est distinguée de la *foi* qu'on apelle *à tems* entant que *la foi à tems* ne fait que des impressions legéres & superficielles sur l'entendement & sur le cœur; elle n'enracine pas la verité dans l'ame, & ne fait pas habiter Jesus-Christ bien avant dans le cœur, & elle ne forme pas dans l'ame des habitudes de l'amour de Dieu & de la Justice; Elle donne quelque joie de l'esperance de la vie & de la felicité celeste, comme Jesus-Christ déclare dans la *Parabole du semeur*, qu'il y en a qui reçoivent la Parole, à l'heure même, avec joie, mais qu'ils n'ont point en eux de racine, & il n'est que pour un tems, & lors qu'il survient des traverses & des persecutions, à cause de la Parole, ils en prennent aussi-tot un sujet de scandale & de chute; de même la *foi à tems* donnera bien quelque desir de servir Dieu & de renoncer au monde, mais il est si leger & si foible, qu'à la veuë de la premiere tentation qui se presente, des inquietudes du siécle ou de l'illusion des richesses, des plaisirs & des honneurs du monde, l'homme retourne, pour m'exprimer avec

S. Pierre

S. Pierre en ſa 2. Epitre chap. 2. dans la bouë, pour s'y veautrer de nouveau; de ſorte qu'il arrive à ces ſortes de perſonnes ce que dit cet Apotre, *qu'après s'être retirez des corruptions du monde par la conſideration de Ieſus-Chriſt notre Seigneur, elles ſe laiſſent vaincre en s'y engageant de nouveau, & qu'ainſi leur dernier état eſt pire que le premier.*

D'ici, *Mes Freres*, il eſt aiſé de juger de quelle cauſe & vertu la *foi* procede, & quels ſont ſes efforts; Pour ce qui regarde ſa cauſe, elle procéde de la vertu de l'Eſprit de Dieu, qui illumine nos entendemens & purifie nos volontez; car l'homme animal ne comprend point les choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu; L'affection naturelle qui porte l'homme aux choſes de la terre, & le faux éclat des biens de ce ſiecle éblouiſſent de telle ſorte l'entendement, que toutes les choſes du Roiaume de Dieu ne lui paroiſſent rien en comparaiſon; Ainſi les hommes aiment mieux les tenébres que la lumiére; *car ceux qui ſont ſelon la chair, ſont affectionnez aux choſes de la chair.* Il faut donc neceſſairement une vertu divine & toute puiſſante, pour purifier l'œil de l'ame, & lui ôter les épaiſſes écailles de l'amour du monde, & ce cœur de pierre de notre chair, c'eſt-à-dire, pour ſurmonter notre

extrême corruption & notre inclination aux choſes de la chair ; Il faut pour cela une regeneration, ſelon que dit S. Jean, *que ceux qui ont crû en Jeſus-Chriſt ne ſont point nez du ſang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même*; Il eſt neceſſaire que la vertu par laquelle Dieu reſſuſcite les morts, ſe déploie dans cet heureux changement, l'Apôtre déſirant Epheſ. 1. que *nous ſachions quelle eſt l'excellente grandeur de ſa puiſſance envers nous qui croions, ſelon l'efficace de ſa force, qu'il a déployée avec efficace en Chriſt, en le reſſuſcitant d'entre les morts*; Ce que nous remarquons, afin de vous faire voir combien ſe trompent les defenſeurs du *Franc arbitre*, qui eſtiment que Dieu, pour produire la *foi*, éclaire, à la verité, notre entendement, mais de telle ſorte que la volonté ait la liberté de ſe déterminer en faveur de la verité ou du menſonge ; & qui prétendent qu'après toute l'illumination que Dieu a donnée à l'entendement, la volonté puiſſe prendre le parti contraire & rendre l'œuvre de Dieu inutile ; Les paſſages que nous venons d'alleguer vous montrent une efficace de grace qui produit l'œuvre de la *foi* & la converſion de l'homme abſolument ſuivant cette declaration de S. *Paul Philip.* 2. que *c'eſt Dieu qui produit en*

nous efficacement le vouloir & le faire selon qu'il lui plait; ce qui est conforme à ce témoignage de Jesus-Christ; *Tous ceux qui ont ouï la voix du Pere & ont été enseignez de lui, viennent à moi*, ce qui seroit faux, si après avoir ouï la voix du Pere, & avoir été enseigné de lui on pouvoit ne pas venir à lui; C'est aussi pour désigner cet effet certain & infaillible qu'il est dit dans les Prophetes, que *Dieu écrit sa Loi & sa crainte dans nos cœurs, & qu'il fait que nous marchons en ses commandemens.*

Quant aux effets de la *foi*, elle produit premiérement une sincere affection d'être agréable à Dieu, & une vive reconoissance envers lui, qui naît de la contemplation de l'infinie charité qu'il nous a temoignée en son Fils en nous adoptant pour ses enfans; Elle considére les vertus Chrétiennes comme l'image de Dieu, & parce que Jesus-Christ lui est proposé entant que mort & ressuscité; Elle produit en second lieu une étude de se conformer à cette image de la mort & resurrection de Jesus-Christ, pour être fait une même plante avec lui, en mortifiant le peché, & en marchant dans une vie nouvelle. En troisiéme lieu, elle inspire un genereux mépris pour le monde & pour ses faux biens ausquels Jesus-Christ est

mort

mort, & nous porte à rechercher les choſes qui ſont en haut, là où Chriſt eſt aſſis à la dextre de Dieu. En quatriéme lieu, elle fait naitre une paix ſolide dans la conſcience, par l'aſſurance de la remiſſion de nos pechez, de l'amour de Dieu & de la felicité éternelle. Car *étans juſtifiez par la foi nous avons la paix envers Dieu par notre Seigneur Jeſus-Chriſt*; ce qui oblige S. Pierre de s'adreſſer en ces termes aux fidéles Hebreux au chap. 1. de ſa premiére Epitre, *Vous croiez en Jeſus-Chriſt, quoi que vous ne le voiez point, ce qui vous fait treſſaillir de joie ineffable & pleine de gloire.* Or ici il faut bien prendre garde de ne pas confondre cette paix & aſſurance particuliere de notre ſalut avec la forme eſſentielle de la *foi*, & ſon acte formel; car il eſt certain que l'objet que la *foi* regarde proprement eſt general, tel que l'Ecriture ſainte le propoſe; car l'Ecriture ſainte ne dit pas à vous & à moi en particulier, *Tu és ſauvé*; mais elle dit en general que celui qui croira ſera ſauvé, & que Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais ſa converſion & ſa vie. Nous ne pouvons donc avoir aucune certitude de notre ſalut particulier, que par le ſentiment que nous avons de notre *foi* & de notre *repentance*;

Quand

Quand elle dit que Jesus-Christ est venu au monde pour sauver les pecheurs, elle veut que chacun s'applique à cela, & que nous ajoutions, à l'imitation de S. Paul, *desquels je suis le premier.* Neanmoins quant au fruit de la mort de Jesus-Christ, nul ne se le peut appliquer, qu'après qu'il a crû & qu'il est venu à la repentance; car il est bien venu au monde pour tous, mais seulement jusques là que s'ils croient ils soient sauvez; d'où il s'ensuit qu'il faut avoir crû pour être assuré de son salut. Puis donc que l'Evangile nous propose en general l'amour de Dieu d'avoir envoié son Fils au monde, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle, l'impression de cette immense charité de Dieu & de l'excellence de la vie éternelle que Dieu nous présente en Jesus-Christ, est proprement & formellement la *foi*; Et quant à la certitude que nous en tirons d'être enfans de Dieu & d'être sauvez, c'est la reflexion que nous faisons sur cet Acte là qui se passe dans notre cœur, comme si nous raisonnions de cette maniere. Celui qui croit a la vie éternelle, or *je croi*, c'est-à-dire, je sens que je croi, donc j'ai la vie éternelle, afin que vous sachiez, *Mes Freres*, que

que vous ne devez pas tant travailler à vous persuader que vous serez sauvez, qu'à imprimer dans vos esprits la charité immense que Dieu vous a témoignée en donnant son Fils pour vous à la mort, & à vous appliquer à porter des fruits convenables à la repentance; car après cela vous ne tarderez pas à être assurez de votre salut, selon que dit S. Jean, que *celui qui croit a le témoignage de Dieu en soi-même*; cette paix & cette joie que la certitude de notre adoption & de notre salut nous cause est accompagnée de la patience dans les afflictions, ce qui fait dire à S. Paul Rom. 5. *que nous nous glorifions au milieu de nos afflictions, dans l'esperance de la gloire de Dieu, car la foi est une substistance des choses que nous esperons, & une demonstration de ce qui ne se voit point*; dans cette veuë le Prophete *Habacuc* parlant des miséres & des afflictions, dit que le *juste vivra de foi*; Aussi la *foi* est la source de la priere; car étans persuadez de l'amour de Dieu, nous recourons à lui dans tous nos maux, & lui crions, *Abba*, c'est-à-dire, *Pere*, comme s'exprime le Prophete au Ps. 116. *j'ai crû, c'est pourquoi j'ai parlé.*

II. POINT.

Examinons maintenant comment la *foi*

nous justifie. Qu'elle nous justifie toute l'Ecriture l'enseigne, elle dit Rom.3. que *la Loi & les Prophetes rendent témoignage à la justice de Dieu, par la foi en Jesus-Christ*; Ce divin Sauveur ne nous assure-t-il pas en plusieurs endroits de son Evangile, que *celui qui croit en lui a la vie éternelle*? S. Paul ne lui est-il pas conforme, en déclarant que *l'Evangile est la puissance de Dieu, en salut à tout croiant*? Rom.1. *que Dieu a proposé Jesus-Christ pour propitiatoire par la foi, en son sang*, Rom.3. *que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la Loi, & que lors qu'un homme, sans faire des œuvres, croit en celui qui justifie le pecheur, sa foi lui est imputée à justice*, Rom. 4. Or je dis que la *foi* nous justifie, entant qu'elle nous unit & incorpore à Jesus-Christ, ou entant qu'elle reçoit & accepte le don que Dieu nous fait de son Fils, en justice & vie éternelle; Il faloit une parfaite justice, pour nous faire subsister devant Dieu; or Jesus-Christ notre Mediateur a presenté à Dieu une parfaite Justice pour tous les croians, en répandant son sang pour eux; cette Justice là étant la seule par laquelle nos pechez sont couverts devant Dieu, & nous sommes considerez comme irrepréhensibles, la *foi* nous justifie & nous sauve, entant

tant qu'elle reçoit cette Justice, étant comme la main avec laquelle nous recevons le don que Dieu nous en fait, comme si un pauvre homme recevoit un present capable de l'enrichir, ce seroit le present qui l'enrichiroit, & non proprement l'action qui lui auroit fait tendre la main pour le recevoir; Or nous sommes pauvres & destituez de justice devant Dieu; lors donc que ce Dieu nous presente les richesses de sa grace & de sa misericorde en Jesus-Christ par l'Evangile, nous les recevons par la *foi*, Et comme l'Ecriture sainte use souvent de la comparaison d'une retraite & d'un refuge, pour nous donner une idée de la protection que nous trouvons en Dieu, qu'elle nomme pour cette raison notre *retraite*, nous pouvons dire aussi que notre retraite contre la colére de Dieu, c'est le sang de Jesus-Christ, par lequel nous sommes à couvert de la malediction de la Loi; Ainsi la *foi* n'est autre chose que le recours de notre ame à ce refuge là, ou si vous voulez d'autres comparaisons, Jesus-Christ est comme la robe dont nous sommes revétus, qui couvre toutes nos difformitez & nos imperfections; & la foi est l'action dont nous vêtons cette robe prétieuse; Ou bien le sang

de Jesus Christ est le bouclier dont nous sommes couverts contre la colére de Dieu, & la foi d'un cœur repentant, comme la main dont nous prenons ce bouclier & nous en couvrons; Ainsi la *foi* ne justifie pas comme œuvre, c'est-à-dire par la dignité ou par le merite de son acte, comme si l'œuvre de la *foi* valoit une parfaite obeïssance à la Loi, & meritoit notre absolution, & qu'elle fût le prix du salut; Tout le merite vient du sang de Jesus-Christ que la misericorde de Dieu nous presente, & pourtant la *foi* justifie seulement, comme recevant le merite de la mort de Jesus-Christ, c'est-à-dire, comme la condition de l'Alliance de grace, par le moien de laquelle Dieu nous absout, nous lave de nos pechez au sang de son Fils, & nous donne son Roiaume en héritage; En effet l'acte de notre *foi* a beaucoup de défauts & d'imperfections, d'où vient cette priere du *Pere du Lunatique* qui s'adresse à Jesus-Christ, *je croi, Seigneur, mais aide-moi dans mon incredulité*, à quoi se raporte la censure que Jesus fit à S. Pierre, *pourquoi as-tu douté, homme de peu de foi?* Et comme la *foi* ne justifie pas par le merite & par la dignité de son œuvre, elle ne le fait pas non plus par toutes les bonnes œuvres qu'elle produit;

Ces

Ces œuvres n'y interviennent que comme des preuves de la verité de la *foi*, & de sa sincerité, & nullement comme le merite & le prix du Ciel; car ces œuvres-là, aussi-bien que la *foi*, ont divers défauts, & sont entremêlées de beaucoup de chutes & de pechez dont nous devons demander pardon, bien loin de pretendre que notre justice merite le Ciel. Mais je passe plus avant, & je soutiens que quand notre justice & saintété, depuis que nous avons crû en Jesus-Christ & avons été convertis à Dieu, auroit été parfaite, ce qui n'est pas, nous ne pourrions neanmoins être justifiez par nos œuvres, mais seulement par la misericorde de Dieu pour ces trois raisons. La *premiere*, parce que nous avions peché, avant notre conversion, & nous étions nez dans le peché; Or celui en la vie duquel il y a eu quelque peché, ne peut être justifié par les œuvres, car la Loi condanne quiconque a peché; c'est pour ce sujet qu'il a besoin de misericorde. La *seconde* raison est que lors que par la *foi* nous sommes incorporez à Jesus-Christ, nous trouvons en lui son obeïssance qui est expiatoire de nos pechez, & meritoire du Roiaume des Cieux, laquelle nous est donnée, tellement que dés

là nous avons le droit à la felicité du Paradis, & nous n'avons qu'à nous y acheminer; c'eſt pourquoi les bonnes œuvres ne peuvent que ſuivre la *juſtification* & non pas la produire. La *troiſieme* raiſon eſt que Dieu nous donne le Roiaume des Cieux en qualité & à titre d'heritage, comme à ſes enfans; Or poſez qu'un enfant ne s'éloigne jamais de l'obeïſſance qu'il doit à ſon Pere, il aura neanmoins la ſucceſſion de ſon Pere par droit d'heritage, & non par acquiſition qu'il en ait faite par ſes ſervices, & par ſon travail; car il pourroit arriver que quelque ſerviteur auroit rendu plus de ſervice que lui, & l'obeïſſance que l'enfant aura renduë, aura ſeulement ſervi à l'empêcher de déchoir du droit d'héredité; Je veux donc dire que ce ſont deux titres oppoſez, celui *d'heredité*, & celui *d'acquiſition par prix*, & que l'Ecriture ſainte nous enſeignant que nous obtenons le Roiaume des Cieux par Jeſus-Chriſt, en qualité d'enfans, par droit & titre *d'heritage*, il ne faut pas que les œuvres que nous avons faites depuis notre adoption ſoient conſiderées comme le prix avec lequel nous achetons *l'heritage*: mais l'heritage en eſt la recompenſe & la remuneration gratuite, com-

comme les services qu'un enfant a rendu à son pere sont recompensez de l'heritage que le Pere lui donne.

Or toute l'erreur de nos *Adversaires* en ce point est qu'ils confondent la Loi avec l'Evangile, car la Loi agissoit avec l'homme comme avec un mercenaire & un étranger qui devoit acquerir la vie par le prix de son obeïssance, elle disoit en ce sens, *fai ces choses & tu vivras*, mais l'Evangile nous presentant Jesus-Christ qui a satisfait à la Loi de Dieu, & qui a acquis le Ciel par le prix de son sang à tout son corps mistique, savoir, aux croians, leur fait entendre cette voix, *croi & tu seras sauvé*; c'est ce que Saint Paul nous enseigne avec plus d'étenduë. Rom. 10. ℣. 5. 6. 9. pour bien entendre cette matiere, il nous faut distinguer avec soin les deux Alliances, l'une de la Loi & l'autre de l'Evangile, l'une de la grace & l'autre des œuvres; Celle de la Loi étoit fondée sur la Sainteté dans laquelle l'homme avoit été créé; car encore que l'homme fût tombé dans le peché & fût destitué de la justice en laquelle il avoit été créé, lors que Dieu traitta cette premiere Alliance par le moien de *Moyse*; Neanmoins parce que l'homme méconoissoit sa chute & sa

misere, & ne sentoit pas son peché; & que d'ailleurs le peché de l'homme n'ôtoit pas à Dieu son droit, comme l'insolvabilité d'un debiteur n'ôte pas à son créancier son droit, Dieu pour réveiller en l'homme le sentiment de sa misere, & l'obliger à recourir à sa misericorde, traitta une Alliance, dans laquelle il lui promit la vie, s'il accompliſſoit sa Loi; Ainsi cette Alliance étoit fondée sur la Sainteté dans laquelle l'homme avoit été créé; la chose qu'il promet dans cette Alliance est la vie; la condition qu'il stipule, est une parfaite obeïſſance & une exemption de tout peché.

Quant à *l'Alliance de grace*, Dieu y agiſſant avec l'homme pecheur, entant que pecheur, elle est fondée sur l'obeïſſance que Jesus-Christ le Mediateur a renduë à Dieu sur la croix pour les pecheurs; & parce qu'il traitte cette Alliance avec un pauvre pecheur qui se reconoit & confesse tel, ce qu'il lui promet est la remiſſion de ses pechez & la sanctification de son cœur, par le don de son Esprit, & une vie éternelle & bienheureuse, la condition qu'il stipule c'est la *foi*, c'est-à-dire, le recours à Jesus-Christ, parce qu'il ne s'agit que d'être uni & incorporé à ce Mediateur, pour obtenir

tenir par lui la juſtice & la vie. Dans la Loi l'homme ſubſiſtoit par ſoi-même, mais dans l'Alliance de grace il eſt en Jeſus-Chriſt ſon Pleige & ſon Chef, & il lui eſt uni ſi étroitement qu'il ne ſubſiſte que par lui; c'eſt pourquoi l'Ecriture nous propoſe cette union à ce Mediateur pour notre juſtification; *Il n'y a maintenant nulle condannation pour ceux qui ſont en Ieſus-Chriſt*, ce qui oblige Saint Paul *Philipp.* 3. à faire ce ſouhait. *Que je ſois trouvé en Chriſt, aiant, non ma juſtice qui eſt de la Loi, mais celle qui eſt par la foi en Ieſus-Chriſt, cette juſtice qui vient de Dieu par la foi.*

Vous voiés donc par là que pour être juſtifié par la Loi, il faudroit être parfaitement juſte, c'eſt-à-dire, n'avoir jamais peché, & n'avoir pas une moindre pureté que celle en laquelle l'homme avoit été créé; & s'il s'en trouvoit de tel il ſeroit ſans doute juſtifié par la Loi; c'eſt pourquoi l'Apôtre, pour combattre *la juſtification par les œuvres de la Loi* montre aux chap. 1. 2. & 3. de ſon Epitre aux *Romains*, que tous les hommes, tant les *Iuifs* que les *Grecs* ſont ſous le peché, qu'ils ſe ſont tous detournez du droit chemin, qu'ils ſont tous corrompus, & qu'il n'y en a point qui faſſe le bien, non pas mê-

mêmes un seul, *afin*, dit-il, *que toute bouche soit fermée, & que tout le monde soit condannable devant Dieu.* Il ajoute *que par la Loi est donnée connoissance du peché, & qu'elle fait naitre la colére;* & après que l'Apôtre a prouvé que nul ne peut être justifié par la Loi, parce que tous ont peché, il montre que l'homme est justifié par la *foi*, c'est-à-dire, par un recours à la grace & à la misericorde de Dieu, afin que la *foi* soit imputée à justice, & que les pechez soient pardonnez; c'est ce qu'il prouve par les exemples *d'Abraham* & de *David*. Il remarque à l'égard *d'Abraham* que sa *foi* lui fut alloüée à justice, avant qu'il reçût la circoncision; Or la circoncision appartenoit à la Loi; car la Loi comprenoit, tant la Loi ceremonielle que la morale, d'où l'Apotre infére que la *justification* des enfans *d'Abraham* n'est pas par la Loi, mais par la *foi*; car telle doit être la *justification* des enfans que celle de leur Pere; Et il fait voir *Galat.* 4. que la Loi fut donnée 430. ans après l'Alliance de grace traittée avec *Abraham*, & par consequent qu'elle ne pouvoit enfreindre l'Alliance de grace. Il montre aussi dans cet endroit-là que la Loi n'a point été donnée pour *vivi-*

fier

fier, mais qu'elle *a été ajoutée à cause des Transgressions*, pour nous servir de pedagogue qui nous amenât à Christ. Et quant à *David*, il represente, que *David* dit qu'un homme est heureux à qui Dieu impute la justice sans œuvres, en alleguant ces paroles du Psaume 32. *Heureux*, dit-il, *ceux dont les iniquitez sont pardonnées, & dont les pechez sont couverts; heureux celui à qui Dieu n'impute point de peché.* Remarquez qu'il parle là de *David* dans l'état de grace & de conversion, & lors qu'il étoit selon le cœur de Dieu; bien qu'il fût pourtant pecheur, pour montrer que quelque obeïssance que l'homme fidele rende à Dieu, il ne peut être justifié par la Loi, mais il faut que Dieu lui pardonne ses pechez.

Ainsi vous voiez, *Mes Freres*, que nos Adversaires voulans établir la *justification* par les œuvres, confondent l'Evangile avec la Loi; & voici ce qu'il y a de different, de la controverse que nous avons avec eux sur ce Point, & celle que Saint Paul avoit avec les Juifs de son tems, c'est *premierement* qu'ils mettent en la place des ceremonies de la Loi, des œuvres mora-

morales; car les Juifs pretendoient être juſtifiez, tant par les œuvres ceremonielles, que par les morales. *Secondement* nos Adverſaires en la place des œuvres morales que l'homme eût faites par les forces naturelles qu'il avoit euës par la création, telles que la Loi les requeroit, mettent des œuvres faites par l'Eſprit de grace & de regeneration, & pretendent que par elles il ſatisfait pleinement à la Loi, & merite la vie éternelle; Or l'Evangile exclut abſolument de la *juſtification* toute ſorte d'œuvres, quelles qu'elles ſoient, tant avant la grace, qu'aprés. Et David dit de ſoi bien expreſſément, dans l'état de grace, Pſaume 143. *Seigneur, n'entre point en jugement avec ton ſerviteur, car nul homme vivant ne ſera juſtifié devant toi*, d'où l'Apotre conclut abſolument que nulle chair ne ſera juſtifiée devant Dieu. *En troiſieme lieu* il eſt évident, que toute œuvre, entant qu'eſtimée meritoire, eſt oppoſée à la grace Rom. 11. *Si c'eſt par œuvre, ce n'eſt plus par grace, autrement l'œuvre ne ſeroit plus œuvre, & ſi c'eſt par grace, ce n'eſt donc plus par les œuvres, autrement la grace ne ſeroit plus grace,*

cet

cet Apôtre confirme cette verité Rom. 4. en soutenant *qu'à celui qui travaille, la recompense n'est point imputée comme une grace, mais comme une dette.* En *quatrieme lieu* les œuvres que le *Pharisien* allegua pour se justifier, & pour lesquelles il fut pourtant rejetté de Dieu, comme un presomptueux & un orgueilleux, étoient des œuvres qu'il pretendoit être faites en la grace. *O Dieu*, disoit-il, je *te rens graces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes*, or Jesus-Christ déclare qu'un tel ne fut point justifié, & il lui oppose le *Peager* humble & repentant qui trouva grace devant Dieu; Enfin ces deux manieres de justifier sont formellement opposées, Galat. 3. *le juste vivra par la foi*; or la Loi ne s'appuie point sur la *foi* mais sur les œuvres, en disant, *celui qui observera ces preceptes y trouvera la vie*, & Rom. 4. *à celui qui n'œuvre point, mais croit en celui qui justifie le méchant, sa foi lui est imputée à justice*; celui qui n'œuvre point, comme nous l'avons traduit, signifie celui qui est coupable d'avoir transgressé la Loi.

Si on nous objecte le passage de *Saint Jaques* qui porte, qu'*Abraham* a été justifié par

par les œuvres, quand il offrit son fils *Isaac*; & qu'on est justifié par les œuvres & non par la *foi* seulement, nous répondons que dans cet endroit-là, *être justifié*, c'est être reconu, & declaré & prononcé juste; car *Abraham* avoit été justifié avant que d'avoir offert son fils *Isac*; mais alors il verifia & prouva qu'il étoit justifié, & *Saint Jaques* parle là contre des profanes qui pretendoient que la Profession de l'Evangile suffit pour être justifié, & pour avoir la *foi*: c'est pourquoi Saint Jaques dit que *la foi sans les œuvres est morte*, & il veut qu'on montre la *foi* & la justification par les œuvres. *Montre-moi ta foi sans tes œuvres, & moi je te montrerai ma foi par mes œuvres*; Ce mot de *montrer* prouvant ce que nous avançons; En effet il faut considerer deux accusations contre l'homme au jugement de Dieu, l'une de la *Loi*, tu as peché, tu as transgressé mes préceptes, donc tu és digne de malediction; On est justifié de cette accusation par la *foi*, car quiconque croit en Jesus-Christ est justifié par lui de toutes les choses dont vous n'avez pû être justifiez par la Loi de Moyse. L'autre accusation est de *l'Evangile*. Tu dis

que

que tu as crû en Jesus-Christ, mais tu n'as point eu la *foi*, tu n'en as eu que la profession, ta vie n'a point été d'un Chrêtien; contre cette accusation il faut être justifié par des œuvres & par des vertus chrêtiennes.

Si on objecte en *second* lieu. Les mauvaises œuvres dannent, donc les bonnes justifient, nous répondons *premierement* que la consequence n'est pas bonne, parce qu'elle présuppose que celui que Dieu justifie ait de bonnes œuvres, comme celui que Dieu condanne en a de mauvaises; Or Dieu justifie le pecheur & le mêchant, pourvû qu'il croie en Jesus Christ, il le justifie donc sans les œuvres, & les bonnes œuvres sont posterieures à la *justification*; & de plus ne sont pas parfaitement bonnes; *secondememt* cela est vrai dans une même alliance. Dans l'Alliance légale les mauvaises œuvres condannent & les bonnes justifient, or l'homme qui croit en Jesus-Christ n'est plus sous la Loi, mais sous la grace, & par consequent il est sous une autre maniere de justifier. En *troisieme* lieu, dans l'Alliance de grace c'est proprement l'incredulité qui est cause de

la

la dannation; car si le pecheur avoit crû en Jesus-Christ, tous ses pechez lui seroient pardonnez, & parce qu'il n'a pas crû il est renvoié à la Loi qui condanne tout pecheur; C'est donc la *foi* qui justifie dans l'Alliance de grace, la *foi* l'unissant & incorporant à Jesus-Christ en qui il est justifié, finalement, selon cette Alliance, comme les mauvaises œuvres ne condannent qu'en consequence de l'incredulité, aussi les bonnes œuvres sont les suites & les preuves de la *foi* & de la *justification*.

Que si on objecte en *troisieme* lieu. Le jugement dernier se fera selon les œuvres; il est vrai, mais c'est parce qu'il faudra discerner au jugement de Dieu par les œuvres, le vrai fidele d'avec celui qui ne l'est pas.

Que si on objecte en *quatrieme lieu*, que Dieu promet le Roiaume des Cieux pour recompense des bonnes œuvres, nous répondons que c'est une remuneration gratuite, & misericordieuse, qui n'est pas incompatible avec le pardon de nos pechez; *ils seront miens*, dit l'Eternel des armées, par son Prophete Malachie chapitre troisieme, *lors que je mettrai à part mes*

plus

plus precieux joiaux, & je leur pardonnerai, comme chacun pardonne à son fils qui le ert.

Mais comme l'on vous parlera de ces choses plus amplement dans la suite, nous n'avons qu'à conclurre ce discours, en vous exhortant à acquerir une *foi* qui soit operante par la charité & par toutes les vertus Chrêtiennes; car par nos vices & par nos pechez, nous chargeons de blâme cette doctrine de la *justification par la foi*, comme si c'étoit une doctrine qui portât les hommes à la licence & au libertinage; & nous devenons coupables de l'erreur de nos *Adversaires*. Sachons, *Mes Freres*, que si la Loi nous ameine à Jesus-Christ pour être justifiez par lui, Jesus-Christ aussi nous conduit à la Loi, afin que nous la prenions pour la regle de nos actions, & que nous formions notre conduite sur ses divins preceptes; si la Loi disoit à l'homme, fai ces choses & tu vivras, Jesus-Christ dit à l'homme fidéle, fai ceci, parce que je t'ai donné la vie, *& si quelcun est en Christ il est nouvelle créature*; Ceux qui disent qu'ils pecheront, afin que la grace abonde y trouveront une condamnation assurée, comme aians changé la grace de Dieu en dissolu-

tion, & comme aians tenu pour profane le sang de l'Alliance, par lequel ils avoient été sanctifiez. Faisons état que les bonnes œuvres sont le but de la *justification*, selon que disoient autrefois les fidéles à Dieu, *il y a pardon par devers toi, afin que tu sois craint*, *Psaume* 130. Saint Paul le confirme dans son Epitre à Tite, *Iesus-Christ s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité & de nous purifier pour se faire un peuple particulierement consacré à son service & fervent dans les bonnes œuvres*, Tenons, *Mes Freres*, que la sanctification par le Saint Esprit est le sçeau de notre communion à Jesus-Christ, selon que l'Apotre dit aux *Rom.* 8. que *ceux qui sont en Iesus-Christ ne marchent point selon la chair, mais selon l'Esprit.* Souvenons nous que les bonnes œuvres sont le chemin qui conduit à l'heritage celeste, afin que nous nous réjouïssions d'y marcher, & que nous aions cette consolation, que nous parviendrons au but de notre vocation qui est d'enhaut en Jesus-Christ, & afin que marchans en la crainte de Dieu, il nous pardonnera nos pechez & nos defauts, avec la même indulgence qu'un Pere les pardonne à des

enfans

enfans qui le ſervent avec ſincerité, & qui font tous leurs efforts pour lui plaire, le ſang de ſon Fils nous purifiera de toutes nos taches ; Et ce Dieu plein de clemence, nous regardant avec agrément en ſon Fils Bien-aimé, nous accompagnera de ſa grace, pendant le cours de cette vie, il remplira nos ames de ſa paix, qui gardera nos cœurs & nos ſens, juſques à ce qu'il nous reçoive enfin en ſon Roiaume Celeſte. *Amen.*

Fin du premier Tome.

p. –

J. GOMEZ DE LA CORTINA ET AMICORUM
FALLITUR HORA LEGENDO